12

PROTOCOLLON

ANNO 1725

VI

Zebrał

Eligi Korwin Piotrowski

Prezes Sądu Głównego Wołyńskiego

w Motowidłówce.

Własność córki Stanisławy

z Piotrowskich Malinowskiej.

N. Inv. 6262

I

1421

Protocollon Expedi
tionum publicarum

Anno Domini 1725.

Zebrał
Eligi Korwin Piotrowski
Prezes Sądu Głównego Wołyńskiego
w Motowidłówce.
Własność córki Stanisławy
z Piotrowskich Malinowskiej.

Lettre de S. Ex. Mgr le Comte Lagnasc à S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne à Rome le 9. 8bre 1724.

Ayant appris par les Lettres de Varsovie du Courrie passee, combien les soins es l'activité de V. Ex: ont produit d'avantagee et de bien a la Republique par la Conclusion et resolution immuable de trois points, qui doivent faire le fondement de la tranquillité du Royaume; Je ne m'acquiterais pas du devoir d'un bon Serviteur de Sa Mté Si j'omettais de feliciter V. Ex: sur le fruit, qu'elle a remporté de ses peines, qu'elle s'est donnee pour le Service de son Roy, et celuy du Public. Ce pourquoy je la supplie Mgr d'etre pesvadé de la satisfaction inexprimable, que j'ay ressenté de cette nouvelle, que je suis valoir en temps et lieu a cette Cour a l'honneur et gloire de V. Ex. Je suis bien obligé Mgr de la justice qu'elle a resolu de me rendre en pleine assemblée des Seign touchant les mauvem, que je me donne et me suis donné d'inclination pour l'avancement des Interets de la Republique. Cela m'en encouragera a les continuer avec autant plus du zele. J'ay l'honneur d'etre avec l'attachem les plus parfait &

Responsa a cette Lettre de Kuiski 7e du Janvier 1725e.

J'ay receu avec toute l'obligation la lettre, par laquelle Votre Ex: m'a fait l'honneur de m'assurer de sa Satisfaction, sur ce, qui a été resolu a la Diete passee, avec des expressions avantageuses pour moy. Cette issue inopinée de la Diette, a été l'effet de la Sagesse, que Dieu a donnée à Sa Mté le Roy notre maitre, et c'etoit par la, que j'eut quelque part, que j'ay taché dans l'exercice de ma charge de vivre, le mieux, qui m'a été possible Sentiment de sa mté et de marquer en paroles et en actions, les traits de sa bontée magnanime de son Coeur, et la force de son Esprit.

Du reste en me remettant a ma precedente je suis avec Votre Excell. que je ne manqueray pas d'observer et m'acquitter envers Elle des devoirs, que la justice et l'amitié me prescrivent, etant avec tout la reconnaissance à consideration. &

Literæ Illmi et Excellmi Dni Supremi Regni Cancellarii ad Cardinalem Protectorem Regni. a Kupisk 8 7e Januarii 1725e.

In Negotiis suæ Provinciæ Romam proficiscentem adm Rndum Patrem Gabrielem Woliewic Provincialem Poloniæ ordinis Minorum Conventualicem S. Francisci circa consecrationem obligatissimi animi mei, ac debiti Cultus Eminentiæ Vestræ humilli commendo, et rogo quatenus gratiam et Protectionem validissimam Ed. Vestræ in iis, quæ Supplex exhonet impetrare mereatur; signanter ratione manutentionis Jpsius circa Conventus oplicum, eo Bytomiem, in Sylesia sitos, quos ab hac provincia Bohemi contra immemorabilem a primæva fundatione possessionem dismembrare satagunt et pro quibus Conventibus S. R. Mtas D. N. C. et ordines Sphræ apud S. Cæsaream Regiam 3 Mpem de de intercessione non intermittunt. Effectus protectionis Ed. Vræ in præmissis imponet etiam mihi novam obligationem, quam tenaciter prohibiti non cessabo, manem Eminentiæ Vestræ. &

Lettre de S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne a Mr l'Abbé Baron de Schenck Doyen du Chapitre Cathedrale de Varmie et Prevot d'Elbing a Kupisk. 14e du Janvier 1725e.

Vos voeux a l'occasion de cette nouvelle année pour moy, me sont d'autant plus agreables, que je suis persvadé, qu'ils seront efficaces auprès du Bon Dieu. Je vous en remercie avec toute la reconnoissance imaginable, vous souhaitant de tout mon Coeur toutes les felicités Spirituelles et Temporelles. –

Dieu soit loué, que S. M. Mgr l'Evesque de Varmie s'attire l'affection et l'approbation general, j'ay la confiance dans l'assistance Divine que plus qu'il sera connu, il sera plus aimé, n'cherchant, que Dieu en tout.

Pour ce qui regarde votre voyage, la raison de votre Sante est une necessité indispensable, all'. egard de l'autre motif, quoyque tres grand, il merite beaucoup de reflexions et precautions, car comme tout depend de la reussite, ainsi il y a faut bien penser, et prendre ses mesures, et il faudroit selon mon avis, avant que d'entreprendre rien dans cette affaire, communiquer les intentions à Sa Mté le Roy notre Maittre et a Son Ministere de Saxe: comment a S: Ea Mgr le Feldmarechal il n'appartient voir, qu'il sache Votre fin et le prix, que vous voules gagner par la pour notre S: Religion, mais vous en pourrez tirer le lumieres et meme l'assistance necessaires. Je crois, que vous pourriez meme sonder la Cour de Vienne, par quelque voye sure et secrete, de cette maniere je crois, que vous pourrez prendre une resolution convenable. Je vous dis toute cela en toutte confiance et a Cœur ouvert etant veritablement avec toutte l'estime.

Lettre de S. Ex: Mgr le Feldmarechal Flemming a S. Ex Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. de Varsovie 6e. Janvier 1725.

J'ay receu la Lettre dont Votre Excellence a voulu m'honorer du 29 9bre p.
A l'egard du pouvoir général en question, je ne crois pas, qu'il soit tel que Mr. Gaspari a dit qu'il etoit: je suis plutot persuadé, qu'il ne l'a dit ainsi, que pour appuyer d'autant mieux les pretensions de S: a: le Primat. Et pour ce que, que S. Ex: souhaite sur ce, que l'on produise le dit pouvoir, nous pourrons en parler, et voir comment s'y prendre à cet egard, lorsque la Cour de retour en Pologne, et que S: Ex: et S: a. le Primat seront icy presens, car je ne vois pas moyen de le demander a present, outre qu'on ne l'obtiendroit pas. S: a. le Primat s'en trouveroit chagrin.

Touchant l'entrait de la Lettre du Sr Lomaca que j'ay eu l'honneur d'envoyer a S. Ex j'ay celuy de luy dire, que ce n'est pas Mr Bonac qui demande un Passe port pour passer en Pologne, mais Mr Lomaca ecrit, que Mr Bonac avoit donné jusqu'icy protection et des Passeports aux Polonois, qui se sont trouvés a Constantinople, et comme il s'en retourne en France, le dit Lomaca demande s'il doit s'adresser au Ministre de l'Empereur, ou au Successeur de Mr Bonac, pour obtenir aux Polonois ces Sortes de Suretés; c'est sur quoy j'attens les sentimens de S. Ex pour m'y conformer. J'ay l'honneur d'etre avec respect. &

Reponse a cette Lettre de Lubomirski le 14e. du Janvier 1725.

En remettant au temps, selon l'avis de votre Ex cellence, l'eclaircissement si necessaire sur le point si sensible allegard du pouvoir, dont Mr Gaspari a parlé, je prends la liberté de dire mon sentiment, quoyque moins necessaire all'Esprit Eminent et eclairé de votre Excell: touchant l'extrait de la Lettre de Mr Lomaca, que je crois, qu'il vaut deja mieux se servir all'egard des passeports pour les Polonois pour passer en Pologne de Constantinople de la maniere practiquée jusqu'icy, c'est a dire, de s'adresser pour cela au Ministre de France car en s'adressant a un autre cela pourroit causer quelque embrage au dit Ministre et a la Porthe meme, et rendre le passage moins aisé aux Polonois. Je soumets ce petit avis a la grande Sagesse de S. Ex: et je suis avec tout le respect. &

Breve Apostolicum ad Illmum et Excellmum Dominum Joannem Szembeck Supremum Regni Poloniæ Cancellarium.

Scris. Dilecto Filio Nobili Viro Supremo Regni Poloniæ Cancellario.
Datus. Benedictus P. P. XIII.

Dilecte fili nobilis Vir Salutem et apostolicam benedictionem. Quæ in Catholicæ Religionis opprobrium atq; in Sacrarum rerum contemptum in Urbe Thoruniensi nefarie awa ab hebdomadis patrata sunt, gravissimum animo Nostro dolorem inusserant. Sed Polonicæ Majestatis provida Comitia et æquissima Judicia, ad publicam tranquillitatem Divinumq; honorem tuendum eximia cum laude Regii Nominis intenta omnem de Patruo Nostro Corde molestiam obtersere unt. Operam autem strenui ac Sapienter a Nobilitate tua collatam ad hujus negotii emitum Catholicæ Ecclesiæ decorum, tuæq; virtuti gloriosum dignis Laudibus prosecuti sumus, Eiq; vicem Pontificiæ benignitatis reponere, ubi se occasio dederit magnopere optamus. Interea Cœlorum Regem, qui diligit Justitiam, Supplicibus votis oramus, ut meritis præclarissimos Officiis tuis præmia largiatur. Teq; dilecte fili Nobilis Vir etiam atq etiam hortamur et rogamus, ut egregio isto Sanctæ Religionis studio perennem tibi gloriam apud Deum hominesq; parare pergas ac Cœlestis Clementiæ tam tibi quam Domui tuæ conciliare &

præsidium. Dum vero de tua sollicitudine solertiaq; expectamus, ut quæ decreto unit. de reparandis Catholicæ Ecclesiæ, Divinique honoris detrimentis, deq; iisdem imponendis præcavendis opus implearis, Sanctitati tuæ apostolicam Benedictionem peramanter impetimus. Datum Romæ apud Sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris die XXVIII. Decembris MDCCXIV. Pontificatus Nostri anno primo.
C. Archiepus Ephesinus ff.

Responsum Sanctissimo ad præcedentes. In Kupiszki die 7. Februarii datum. – Sanctissime ac Beatissime Pater Domine Domine Clementissime.
Post oscula Beatorum pedum Sanctitatis Vræ humillimam mei commendationem. Celsum ordinum Regni ad vindicandum honorem Divinum in Civitate Thoronensi latum, Decretumq; in Judiciis Regiis hac in causa Latum, ex voto, meritis et exemplo Sanctitatis Vræ ecremisse, ita sensi, ex dixi, et nunc idipsum coram Sanctitate Vra in omni veritate, et simplicitate cordis profiteor: et nemo ambiget, quis quis opera Sanctitatis Vræ Deo, grata, hominibus miranda, et utinam imitanda, perpenderit. Ego certe Eadem, quam vis indignus, devota recolens mente, uti et hanc Ipsam summam Sanctitatis Vræ Bonitatem, qua exilem meam opuam ad exitum huius negotii cottatam Sanctitas Vra prosequi, et per Breve Suum Apostolicum mihi et Domui meæ preciosissimum gratificari dignata est. Divinam Mtem humillimis ex oro precibus, ut Regimen Sanctitatis Vræ Sanctissimum conservet dilectissimum. Quem ad modum vero mandata et expectationem Sanctitatis Vræ ad implere semper desidero, ita in fiducia Clementiæ et bonitatis Sanctitatis Vræ, hanc maximam Eiusdem gratiam suppliss expecto efficacissimum nempe ad Deum suspirium, ut possim perfecte Deum diligere. Nec enim non potero, nisi placita Deo: et Eius in terris Vicario opuari, et illud unum necessarium, mercedem subiecet in Coelis promereri. Ad quem effectum dum provolutus in oscula pedum Sactitatis Vræ, apostolicam dimissionem implore Benedictionem, manco semper. Sanctitatis Vræ Domini Domini Clementissimi. Indignus et humillimus Servus ff.

Litere Regis in Prussia ad Sermum Regem Poloniæ.

P.P. Acerbum dolorem, quo ob sententiam contra Cives Thoronenses, crudeliter per Verbum tu multus causa latam affecti sumus, Regia Vra Mtas minime celandum putavimus, neq potuit Nobis nisi luctuosissimum esse, illud Judicium, quo in Consortes Religionis Nræ, specie pietatis ergo. Deum ipso et Ejus animadvertitur Sobolem eorundem destruuntur. Jura denig Civilatis cum maximo detrimento Evangelicorum Civium violantur. Si perductionis ad exitum Mtem Vram et Rempublicam ac cuarentur cives Thoronen: audabili, ei quod gravius excogitari potest, crimine contaminati in Judicium traherentur, nihil profecto decerni in eos gravius nihil crudelius posset: nunc cum de poena eius tumultus queritur, qui ab Infima Plebe in quosdam nullius numeri Jesuitas excitatus, atq ab his Ipsis quodam modo auctus et propagatus est. huius poenæ atrocitatem crimini admisso neutiquam convenire neq ob paucorum invasoriam tot innocentes occidentes Urbemq Ipsam vastandam esse Regiæ Dextræ Majestati facile patet. – Existimabunt sane omnes æqui rerum Arbitri id quod et perplurimis indiciis in hac causa proditum est. turibilem illam adversus Evangelicos Cives Sententiam non amore Justitiæ sed potius Jesuitarum fraudibus et implacabili in Religionem Nram odio dictari, nec aliam facile occasionem illis magis aptam vitam esse, qua non solum Privilegiis suis fraudentur Evangelici Thoronenses, sed et fieri posset intercessione delerentur.
Sed nota per orbem Vræ Mtis Clementia minime probabit ingnum hoc atq intolerabile Judicium, neq tot præclare gestorum Suorum gloriam cede miserorum Civium ob furcari atq minui patietur.
Quam obrem certo Nobis polliceamur fore, ut Mtas Vra reiecta prima Sententia controversiam hanc ad Tribunal Judicium ex utraq Religione delegandorum, Juris peritorum, parag amantium remittat, qui momenti causæ denuo expensis, auditaq utriusq parte, reorum defensione, ex Jure et æquo Sententiam ferant, ita confirmatis Urbis Privilegiis tot Incolarum et Christianorum et Innocentium Sanguini sitire crudelitas summa cessabit. Neq ingratum esse potest Mtis Vræ, quod pro Civibus Nræ Religioni addictis ut boni Principis officium postulat, intercedimus, quod eo minus negligendum Nobis fuit, quo magis iamfœdere Olivensi ut sacta recta manerent, Thoronii totiusque Prussiæ Polonicæ Jura nos in perpetuum Conatuos obligavimus. Simile certe pietatis officium ab iis Principibus expectamus, qui ad Servanda Pacta Olivensia omne Consilium atq opuam Conatuos esse finem dederunt, voptatum ff

exonerario erit Principibus Evangelicis. Brã. vero Majestati gloriosum, si Thorunensium fautorum iniquitate, poene ad imutas redactum ab interitu vindicet, atq; calamitates innumeras, quae rentibus a deo exulceratis imminere videntur, Regia Authoritate avertat.
Commendavimus rem omnem Nrõ ad Comitia Varsaviens: ablegato, Illusq; fratri ex Comitibus de Schwerin atq; Mtĩ Brã. de re tanti momenti responenum, quale a Rege tam justo tam Nobis amico Spectari potest, expectamus. Quod reliquum est Mtem Vram sub praesidio Divino prospere agere, Illq; grata queveis et accepta praestare cupimus. Dabantur Berolini d. 23e. Xbris 1724e. Majestatis Brã.
Bonus frater et cognatus ff.

Epistola Unius Palatini Senatus Poloniae ad Comitem Sylesiae Correggentem Wratislaviae super literas Electoris Brandeburgici ad Regem Poloniae datas, et de Judicio super Thorunenses lato congruentes.

Continuatum Illmae Dominationis Brã literarum Commercium magna voluptate recipio et gratis refero. Exporcenti vero Sensum meum super literis Electoris Brandeburgici ad Serenum Regem Nrũm in negotio Thorunensi datis, brevibus respondere censui. Certus, quod Serenissimus et ministerium Cancellariorum amplissimis refundent, et argumentum violatorum Pactorum Elevensium, prout hisce literis praetenditur, retrudent. minime quippe violata fuisse illa Pacta in ad ministrata de Capitali crimine, laesae Divinae, Regiae et Spcae Mtĩ, Justitia et vindicta, tum et in reddita officiose Ecclesiae Patribus S. Francisci vulgo Bernardinis, edequendo trium Regum, et Joannis IIIi. nuperi Regis justissimi Decreta. Ibi palam deductum, ex parte Nrã, Justitiam Leges Illmã Dominatio Vestra. Mea privata et familiaris, quid de literis his sentiam, explicabit.
Literas illas habui, primae Berolino 28e. 9bris, secundae Fridrichsburgio 23e. Xbris datae sunt utraque stylo ferreo, acri, et qui Reges non decet, passionato adeoque maxime vero Reges novo erectos in fundo Religionis titulo Regio se se met ornantes a Spcã non Recognitos, Regimum ne est. judicet in primo paroxismo quaerelae nobilissimum Thorunense emanavuat iurysdi aggredi commatibus lacessere, speciem inquit pietatis erga Deum sese et zigni animadvertitur, oculatum enim motivum unicum non speciem pietatis fuisse in hoc Judicio et Catholicae pietatis, non Calvinae, quae Jesuitas elaborarum orientes damnatos revocans errores, in Sacras Imagines revixit, et illas abolere, pietatis opera censet, Catholica vero Romana, pietatem erga Deum in honorandis Sanctis, et eorum Imaginibus veneratione, non ut vim, sic obiicitur, odolatatoria collocat, quare furor ille populi contra Jesuitas et praesertim Illorum Scholares exercitatus, a Magistratu in Imaginum Sacrarum destructionem, combustionem et combustionem conversus, pietatem ergo Deum laesit, et pro imbecillitate non specie, vedactu pietatis puniri debuit, et honor Dei Matris Dei Sanctissimae, et Sanctorum, non aliter vindicari, addit Epistola: Si perduellionis adversus Mtem Vram et Spcam accusarentur, nihil profecto gravius et crudelius in Illos decerni posset. Reges Catholici Mtem Suam et honorem illius Mti Divinae, aut subdunt, aut simul jungunt, et curant. Divina Mtas laeditur, hoc Lucentes patitur, laeditur et Regia Mtas, ut pote Divinae offensae ultrix, honorisq; Dei custos, et Principiis Religionis Romanae Templa, Loca Sacra, Capellas, Conventus, Collegia aggredi, violare, spoliare, in personas Sacras irruere, jaculari, Sacras Imagines et Crucifixi Salvatoris in partes scindere, calcare et comburere, et denique omnia, id quod fecere populus Thoruniensis causus est, laesae Divinae Mtis crimen Capitale et atrox et eodem pietatis Catholicae fundamento, crimen hoc est simul et crimen Regiae Mtis et Spcae, cujus Rex Caput est. Cum enim Servãs Rex Noster professus sit Catholicus Romanus, ideo hanc veritatem recognovit Divinamq; vindictam suae Regiae adscripsit, et Commissionem indagandae rei perpetratae instituit, et ex Magnatibus primae omnino Classis, et ex Equestri ordine in judicit viris, prudentia, integritate, et pietate insignissimis, sedes politico temporali non spirituali fundamento crimen Thoruniensium, crimen laesae Mtis, Regiae, Spcae, et proinde crimen perduellionis fuit. Quid enim aliud Privilegiorum, Jurium, Constitutionum Regni violatio, per tumultum Populi, nulla data causa, excitata, a Magistratu non prohibita, a Praesida praevisa et acuta, nisi perduellio? Patres Jesuitae, illorumq; Scholae nobilibus praesertim et Ignobilibus reserae Privilegia Regum Constitutiones Comitiorum, id est Leges habent Securitatis Illorum Custodes et assertores. Qui violat Leges nonne crimen perduellionis incurrit, manifesto vero patuit tumultus originem processisse a Praesida, qui nulla causa, nec quidem Jus in Scholarem Catholicum habens, in carcerem eum detrusit &. et proinde non sola Plebs infima tumultuans peccavit, sed et Praesides Burgravii, et magna parte Magistratus, prouti factibus juratis etiam Sutherianis patuit Judicio. Exulceratus ff

in Jesuitas animus, tribus datis et a Mte edictis, multisq Decretibus, illorum grandibus impedat, hoc negotium, quasi consulto tumultum procurassent, ut tumultus pœnas obtinerent, quod quidem salvo et principibus debita reverentia a civitate alienum iidem Jesuitæ probarunt, cum oratino tumultus apud Magistratum querelam injuriæ divinæ et suæ deposuerint. Quæ omnia, cum ex parte assistantes et Levitæ habita ex parte penitus neglecta fuerint, iidem Patres denegatam in civitate Justitiam a Regia Domini sui Majestate exhortare coacti sunt.

Primus ergo ad Thoronensem Magistratum illorum recursus luculenter probat finem non fomentationem Dei animo fuisse. Quod quidem crimen, si in recenti Magistratus digna satisfactione vindicavit. Si turpiter hæc Epistola tractari indignum censeat cui cunque moderatio scribendi et loquendi placet, longe indignioris sentiet verba, Judicium Regium lædentia: iniquum enim et intollerabile, dum litera hæc dicit hoc Judicium iniquius, hoc est intollerabilius verbum et principe indignum, a quovis servatore audiet. Judicium enim Regium assessoriale, a Dignissimo, Piissimo, et prudentissimo Præside et Directore Cancellario Regni Comite Chembeck fuit directum. Ab eodem invitati Episcopi, Patritii Ministri Status, Castellani proprie Pardeenses ex Equestri ordine omnis Terræ ex Tribus gentibus Majoris, Minoris Poloniæ, et Lithuaniæ, propre triginta ipso assidente nobilissimo et Dignissimo Marescalco Comitiorum et Referendario Regni Potocki. Quis ergo tale Judicium iniquum censet, cum iniquitatis Ipse nota, præsertim cum decies, plus quam tribus hebdomadis in omni forma Juris, et omnibus prærogativis beneficiis Thoronensibus ad de Libero defendendum datis, hoc Judicium processisse, nec minus nec pretio a Justitia abstrahi et detorqueri voluisse, maxime cum Jesuita multam. Dimidentes vero et civitatum Prussiæ, et aliarum Civitatum Incolæ multam summam nec volente offerunt multis. Quid enim Illustrissime Domine de postulato finali Eiusdem Epistolæ dicas? quod his verbis nempe exprimit. Posset cernus fore ut Mtas Sua revisa priori Sententia Controversiam hanc ad Tribunal Judicium ex utraq Religione delegandorum Juris peritorum remittat. Si certe talis propositio Polonorum visum non animum movet. Quis enim non videat Principem alienum, externum accatholicum, protestantem, Regi ejusq Juridicæ Libertatis et Catholicæ Legis imponere velle cujus ille beneficiis enutritus supra Bantatos Poloniæ dotata Caroli Gustavi Sueciæ Regis Invasoris adhæsione, tum ab eodem fraudulenta defectione, Supremitatem in Prussia extorsit, cujus activus Joachimus a Sigismundo Augusto Senatorium stallum, et Circulum in Comitiis petivit, et Illustrissimo ab omnibus Regibus Polonis nominato, factus postea Senator Serenissimus, in alieno fundo homagium enim Deo tunc quam debitum a Semet Ipso in Borussia Rex creatus et coronatus his decoris titulis usque dum Nobilissimæ Genti beneficiis in suam Domum collatis, benefactrici Invicem Jura dare, vino Jura Nra evertere, ut Judicium Suum Regium Ipse Rex evertat, a se confirmatum Sententiam reiiciat, integræ fidei Cancellarium Regni tot Senatores, tot nuntios Terrestres male fidei aut ignorantiæ manifestos ostendat esse et arguat. Sed et nec Regiæ cuiq potestatis novum Tribunal in audita prave, et ex utraq Religione delegare, nec Legum Primus Defensor Serenissimus Rex sine dedignatione talia expostulari patitur, erunt quippe ministerium Berolinense, dum putat Religionem Accatholicorum pares Catholicæ in prærogativis esse in Polonia, dicunt ut in Corpore Imperii Germanico Romani cubi Dissidentes, et Electorum et Episcoporum, Abbatum Canonicorum, et aliis Dignitatis partibus eum Catholicis obtinuerunt. Minime id in Regno Nro esse advertat, in quo sola Catholica Apostolica Romana Religio prædominans est, nec Rex nisi Catholicus nec Senator, nec quidem Terrestris nuntius, ex omnis Statum componens esse debet, Accatholici vero in Regno Dissidentes tantum tolleranter, et pro beneficium custinentur, et Rege in Juramento Jurium, Legum, et Privilegiorum Statuum nihil aliud promittunt, nisi pacem inter Dissidentes de tuitura, et servatura, nec veni Catholicis et Religioni in tuant ne Sacra Nostra prostituant, promti in Thoronensi, tumultu actum vidimus, et ne iidem in juste opprimantur a Catholicis promti multis Decretis, et documentis probatur Catholicos fuisse punitos, si in Juris protestantibus illatæ convincentur. Vellem ego videre quid responderet Brandeburgius, si Serenissimus Rex Poloniæ ab illo exposcent Simile Tribunal delegari ex Catholicis et Dissidentibus Judicibus, Regiomonti erigi, et fundari, quam vis manifestum sit Borussiam Ducalem esse fundum Specie ad retinentionem Lineæ Electoralis Brandeburgicæ Stirpis a Republica concessum, non in perpetuum alienatum et donatum. Majori ergo Justitia Rex a Vasallo Principe hæc exposcet, quam non recognitus Rex, et de Ipse dicens Regem a diburimo Rege et Regno nunc expostulat. Superbam literam superba vis laudo claudit cum dicit hoc facere Boni Principis

officium adimplendo, quod quidem Boni Encomium nec Subditi sui agnoscerent, et possent, quibus inaudita imposita et aliis gentibus inaudita tributa viu alendæ vitæ materiam præbent, nuptiæ non conducti in Militiam Viri desolata Dominia Boni Principis manifestant. Est et id, quod in altera Epistola videam nihil enim præter Scomata et comminationes ibidem lego, minimum hæc verba ponit. Imo credibile est, quod Jesuitæ Jesu hunc a vilissima plebe Thoronensi excitatum tumultum in hunc finem fomentaverint, ut sic occasione habita omnibus Evangelicis Ingressibus crudelissimo modo vitam et libertatem adimerent. Et quid in vidcam, posse aliquem credere Jesuitas, vitas et collegii direptionem exposuisse tumultum et scloperorum jaculationibus et sortium perruptioni ut Thoronenses poterunt periculum illorum non præ oculis sed in ipso actu apparuit. Duus enim Jesuita alapis et verberibus contusus Rector Collegii in pede vulneratus fuit, divino stante pro illis manifesto et miraculoso adjutorio acnctos non potuisse a fusentibus, quibus a porta vinc Armis et defensione pectora sola humilitate armata obstiterunt, mortem que evitarunt præparatam. Reversa actus ille et Intentio Jesuitarum æquales Samsonis mortem impia, de Deo vindicantem, quem minimum legimus concussione Columnarum totum Domicilium Philistinorum convivantium eruisse, de que simul cum illis ruinna Cœnaculi obruisse et sepelisse. Duis Sanus credat manifestæ mortis deesponere, ut alium, pudat hucusque vero patuit ex Inquisitionibus Juratoriis Ipsorum etiam Lutheranorum. credat Illma Dominatio mihi, qui huic Judicio adstiti, et Sententiam dedi. Credat in quam a longo tempore præmeditatum, sine hunc tumultum in Jesuitas asseverantibus, et quibusdam ex Magistratu, quorum minimum Jesuitarum, cum nec doctrinam, nec pietatem, nec mores componere posse quare patiquoq Eosdem non toleranter æquantes Thoronensium malitiam, quibus insupportabilis Christi Ejusq Discipulorum virtus fuit. Hac brevi explicatione Illustrissimam Dominationem præmonitam et præcustoditam Justitiæ Decreti Thoronensi volui. Quod enim Ecclesiam Patribus Sancti Francisci Jure redditam et Pacta Olivensia tangit, id amplis probationibus Juridicis evincebo, nullo modo violationem horum Pactorum contigisse in hoc casu et puncto. Et ideo ad id probandum non descendo, quia peritiori et eruditiori calamo relinquo. Hoc tantum addens cum Respublica integra cum Rege suo Habeam Leges in Comitiis vit Eisdem prærogativæ, et absoluti Dominii, quibus est Rex Gallarum Christianissimus, eodem Jure Thoronenses judicare, condemnare et exequi potuit in omnibus Decreti Regii Accessorialis punctis, quo Ludovicus XIV Hugonottos expulsos, nec conversos constringere, et ad vitæ Ecclesiæ Romanæ compellere intrare gloriose potuit. Vale Illustrissime Domine Salutat amicos Nros Sylvanæ Regentiæ dignissimos Assessores, et Eos de Justitia causa Nra instruc

Lettre de S. Ex: Mgr. le Feldmarechal Fleming à S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. a Dresde ce 10. fevrier 1725.

Je n'ay pas voulu incommoder V.E. des avis, que nous avons receus icy des grands bruits, que courre dans toutes les Cours, tant Catholiques que Protestantes, l'affaire de Thorn; mais j'ay informé de tout cela Mgr le Vice Chancellier de Lithuanie, Prince Czartoryzitki, qui n'aura pas manqué d'en informer Votre Excellce. J'ay l'honneur de joindre icy sub A. a Votre Ex: ce que j'ay été obligé d'envoyer au Ministre du Roy P. de Jersdorff a Ratisbonne, je ne sais si j'ay rencontré juste, et attrapé l'intention de S. Ex. Hier il nous est venu une Estaffette de Ratisbonne, qui nous a apporté la lettre jointe icy sub B. que j'ay l'honneur de luy envoyer par Ordre de S. Mté par Estaffette. Le Roy souhaitte, que S. Ex. nous marque circonstanciellement ce qu'il y aura à répondre a ces chefs et de plus ce que S. Ex. jugera elle même, qu'il faut faire pour détourner l'orage, ou pour s'y opposer. Il est a craindre, que S. Mté Czarienne ne se mêle aussi dans cette affaire, quoy que pas pour le même but: on y entrainera aussi la Suede, et c'est ce qui retarde nos bons desseins ailleurs. J'ay l'honneur d'être très parfaitement &.

A Eclaircissement sur l'affaire de Thorn envoyée au Ministre du Roy le Baron de Jersdorf à Ratisbonne. Dresden le 6. fevrier 1725.

N.B. Le Roy de Pologne n'a pas pris aggraviandi; comme les autres Roys; Sa Mté Polon. ne peut faire grace, que dans ce seul cas, lorsque la Partie lesée remet la peine, quant a elle, et qu'elle intercede elle même pour la Patrie offensante.

2.° le Peuple luy meme a pris part a cette affaire.

3.° Ainsi dorenavant tous Comitis, on a donné plus de 30 Deputatez tirez de la Chambre des nonces au Jugement assessorial du Royaume, lequel de meme que celuy des Grands Marechaux, et les Tribunaux du Royaume juge independamment du Roy et sans appel, quoy que toutes les procedures se fassent au nom de S.te Mté. — 4.° On a inseré la sentence dans les Constitutions de la derniere Diete, quoy que le Roy ait fait des representations la dessus. — 5.° On a assuré en outre, que la sentence ne seroit pas executée a la Lettre ayant été remise au Serment des Jesuites, lesquels suivant les Regles de leur ordre, et le droit Canon ne peuvent point faire de Serment dans les causes qui regardent le Sang et la vie.

6.° Le Magistrat de la Ville a fait une Sottise fausse en ce qu'il n'a pas fait mettre aux arrets quelques uns des coupables, et les punir, comme il auroit pu le faire et par la prevenir tout le mal.

7.° C'est une affaire laquelle regarde uniquement la Republique de Pologne, et la laquelle le Ministere saxon de Sa Mté n'a non plus pu prendre part, que le Ministere de Hanovre en pourroit prendre aux cas, que le Parlement d'angleterre declarât quelqu'un coupable du crime de leze Mté et de haute trahison, ou qu'il prononçat une Sentence. Ainsi l'on feroit mieux de remettre aux Polonois a justifier leurs faits et de se departir entierement a Satisfaire de cette affaire, puisqu'elle n'y appartient nullement.

13. Relation du Conseiller privé Baron de Gersdorff Ministre Plenipotentiaire du Roy à la Diete de l'Empire, en date de Ratisbonne, du 6.e Janvier 1725.

Sire. On aura sans doute fait rapport a V. Mté de ma relation, par laquelle je luy ay mandé ce que le Ministre d'angleterre Finch, a fait connoitre icy dans mon absence en termes tres vehements touchant l'execution de Thorn. Ayant été averti de puis que le dit ministre auroit eu ordre par un Courrier, arrivé hier au Soir, de se rendre incessament à Vienne, pour deux ou trois Mois, ce que le Sr. Finch devoit sur le point de se mettre en chemin la nuit prochaine, avec son Secretaire son valet de Chambre son Cuisinier et son Maitre d'Hotel. J'ay taché d'en avoir des Informations plus precises, et j'ay appris du Sr. Commissaire de la Mté Imperiale le Baron de Virchner, que le Courrier arrivé d'angleterre est un messager d'Etat, qui a porté des Ordres au Sr. Finch, de se rendre incessament avec le dit messager d'Etat a Dresden, et d'y demander de la part du Roy d'angleterre, comme Roy, et pas comme Electeur une declaration Categorique de Votre Mté, si Votre Mté veut non seulement restituer entierement la Ville de Thorn mais donner une Satisfaction eclattante a l'egard de la derniere execution: qu'a moins de cela le Messager d'Etat doit declarer d'abord à Dresden qu'on prendroit d'autres mesures. — Il doit etre parti un autre messager d'Etat a Berlin, pour s'eclaircir de quel oeil le Roy de Prusse regarde cette affaire, et quelles mesures S. M. Prussienne est d'avis de prendre à cet egard. Le Baron de Virchner m'a dit que des declarations pareilles portées par un messager d'Etat d'angleterre tenoient lieu d'une declaration de Guerre. — Et comme le Secretaire de France Joffrey a été du meme sentiment, j'ay fait prier Mr. le Baron de Wrisberg, Ministre Plenipotentiaire du Roy d'angleterre pour l'Electorat de Hanovre de me faire part du contenu des depeches du messager d'Etat autant qu'il le jugeroit etre convenable. — Mr. le Baron de Wrisberg m'a fait repondre que le Ministre d'angleterre Finch partiroit le Lendemain le 7.e du courant pour Dresden a fin d'y remettre a Votre Mté une Lettre du Roy de la Grande Bretagne et de demander une reponse de Votre Mté. Que cependant il en feroit part au preallable a tous les Ministres des Puissances Protestantes, et que luy, le Baron de Wrisberg croyoit, que le Sr. Finch les feroit inviter le Lendemain a dîner chez luy. — Que son Secretaire m'informeroit auparavant de tout. C'est ce j'ay cru devoir mander a V. Mté par cette Estaffette, afin qu'Elle soit informée d'avance de l'arrivée du dit ministre d'angleterre. ff.

List Jmpana Woiewody Ruskiego do Jm Pana Kanclerza W.e k.ol.e 13.e febrii 1725.

Wysoko w Polszcze Wpana Statum et Ministerium, Vtore Wm Pan dignissime occupas, iezeli wszystkim vlazy vrzedowym iest otwarte, dopiero Wam, Vtorzy partykularnym sposobem mamy z chorągwicą Wielkiego Xstwa Wm Pana, vznamy się na winnych do odbierania obligacyi. Nie tym vrzędnik Justyntkom wiarussom, ale bardziey zelo immenso, Vtore Wm Pan ff

znaw y poszanowanie w[ł]asnowolney Praw, y w utrzymaniu Maiestatu Jey Krolk. M[o]ści y Rzpltey Prerogatyw:
Imieli tedy generalem prawie Lachrymas za[ł]ożonemy W[ie]m[o]żnym Panom na Gdańszczan, ktorzy ad apparentiam Samego W[ie]m[o]żnego Pana przy Jdonć J.K.M. Ministrach Kollegati W[ie]m[o]żnego Pana ad movitione nazrzekomo narrowcow, a prawdziwie Electorcy tylko z Thoronia przeniesienia się z latszy, obiecali dać, y dali karte do Kgk. Jmć Jm[o]ć Podkanclerzego Kor[o]ne na wyliczenie nam 150m dobrey monety, tenaz y nouella Constitutionis, y tak myslicy W[ie]m[o]żnego Pana illudunt Powadze, ktorzy odprowadziwszy Jm[o]ć Pana Pawłowskiego Chorążego Malborskiego Plenipotenta od nas do Gdańska, kilka tygodni Jmć trzymaia, y proiekt skryptu od nas do podpisu Naszego wyciągaia, wiadomym absurda et impossibilia gdy pretendant, tym samym pokazuia że nie uczynic nie chcą, na co karte dali. Między bowiem innemi y tego monitoris Prohibitionibus chcą abyśmy się pisali za Prussiectna Prowincya Prussia, ze gdy to wroci chcą, aby przed odbiorem pieniędzy, wszystek Proces Manifestacyiny y kontrem y oddaniem Papierow chcą aby Jdoń J.K.M. Ministrowie ten skrypt Nasz podpisali, wtenczas, a gdiesmy W[ie]m[o]ć Pana tym czasie z bieszemy. Przestawiaią także sobie, że ieżeliby mita tempore Balthasarum exolutionis, iaka kolwiek Electorya Jednostka na Jd. Dobra padła, nie Spesy sądowe czy znaczey, czy cudzey okazyi tedy non tenebuntur obiecanej Summy wypłacać: ale nas do prowincyi odsyłaią: Natomiast każą nam przyznawać ustnie skrypcie, że lubo niewinni, nec tenebantur płacić, jednak płacą. Co iest Diffamans Judicium Regium Assessoriale et Sanctum dictum W[ie]m[o]ć Pana, a prawdziwie mowiąc tak pobożnego Wielkiego Kanclerza. Że tedy inacceptabilia od nich proponita, przymuszaią nas ad implorandam W[ie]m[o]ć Pana iustitiam, abyś honor y Respro Mtis Reipublicæ, y Seymu Jmć Pana Referendarza Kor[o]ne utrzymuiąc, exhortari Jmć Pana Krakowskiego Hetmana W[ie]m[o]ć Kor[o]ne raczył, aby retrokessana Zmocowniony Electorya, vindicare Jus Dominii Krolestwa Polskiego na nich et exercere raczył. Wszystko W[ie]m[o]ć Pan et Patrie et Rum gores Patrum, a Ja summo respectu zostaię, pisz się, W. J. Jabłonowski W. K. otrzym. y Jm Pana Woiewody Pokorskiego Jmieniem ff

Responsum na ten dist. z kwietnia 4. Martii 1725.

Przytrzymałem Responsu mego na dist W. W[ie]m[o]ć Pana obszerny § 13. Clapsi pisany, zasięgaiąc interea z Warszawy informacyi do Statu Interessu tego, ktora odebrawszy nie zostaie mi tylko magnis vobis et sensibus Jm Pana Podskarbiego W[ie]m[o]ć Kor[o]ne y Jm Pana Referendarza mem Panow votum moie et sensum jungere bydgo in hac fiducia, że Jm Pan Chorąży Malborski pozostawszy o determinacyi tuteyszego negotii da Jemm Panom wiadomość. Ja pro obligatione mea do tego Concurrere nie omieszkam, aby z ukontentowaniem Jd. tu negotium tandem się zakończyło, y Ja tu czynić diligentias ad hunc finem przez Jm Pana Pisarza Dekretowego, znaiąc się bydź z uszanowaniem vnego cultu. ff

Lettre de S. Ex:
Mgr: le Feldmarechal Fleming a S. Ex Mgr le Gr: Chancelier de la Couronne.
Dresden le 14. fevrier 1725.

Votre Ex: se souviendra des lettres que le Roy a escrittes au Gr. General de la Couronne apres la fin de la Diete, tant en General sur les affaires concernant les Troupes du Royaume, que sur la resignation que je faisois du Regiment aux Gardes, et elle aura vû aussi les reponces, qu'il y a faites: Ainsi je me donne l'honneur de Luy communiquer presentement ce que S. Mté a repliqué sur l'une et l'autre Lettre. J'ay l'honneur d'etre &.

Lettre du Roy au Grand General de la Couronne
du 7e fevrier 1725.

Par votre Lettre du 8. du mois passé, j'ay veu que conformement a mes ordres vous avez notifié a l'armée, que j'ay confié au Sr Tresorier de dit la Charge de Colonel de mes Gardes. J'y ay veu aussi les considerations, que vous me faites, sur ce que j'ay donné au dit Sr Tresorier la patente de Lieutenant General, mais il ne se trouve point dans la nouvelle Loix, que le nombre des Lieutenant Generaux soit determiné. Il n'y est pas meme fait mention d'eux, aussi n'a til pas été stipulé de Salaire pour eux. Ainsi je vaitre par la presente l'ordre, que je vous ay donné de notifier aux Regiments, que j'ay donné au Sr Thesorier de Lithu: la Patente de Lieutenant General la quelle comme vous savez suffit seule pour le faire reconoitre en cette qualité ff

Lettre du Roy au Grand General
de la Couronne du 8e Fevrier 1725.

J'ay receu Votre Lettre du 2 du mois passé, mais un peu tard, puis qu'elle est allée à Varsovie avant de me parvenir icy. J'y ay veu avec plaisir les protestations de fidelité, et de soumission, que vous me faites; qui ne sauroient, que fortifier en moy la confiance, que j'ay toujours eu en vous, et que je ne vous ay nullement ôté, comme vous le croyez à tort, et avec d'autant moins de fondement, que vous en attribuez la cause à les delateurs dont je n'en souffre point auxcun de moy. Les actions d'un chacun sont considerées par moy telles, qu'elles sont en elles mêmes; ainsi vous pouvez être persuadé, que je n'ay aucune defiance contre vous, et si j'en avois conçu, vous pouvez bien croire, que je me servirois du meilleur remede, qu'il y ait contre la defiance, qui est de s'en expliquer.

Mais d'un autre coté vous avez fort raison de dire, qu'il faut, qu'un Soldat obeisse sans ce remontrer, et comme vous convenez, que vous, et toute l'armée êtes sous mes ordres, et que vous étés Soldat consommé par les longs services, je suis bien persuadé qu'en relisant une seconde fois les ordres que je vous ay donné du 16. 8bre de l'année passé par rapport à nos gardes à pied et à cheval, et par rapport aux Petits Legers. Vous vous y conformerez exactement par en vous donnant un bon exemple à ceux, que j'ay mis sous vos ordres, en vous confiant la charge de Gl: General dont vous me rappellez la memoire dans votre lettre avec tant de temoignages de reconnoissance, et dont je me souviens moi même fort avec plaisir, sachant, que j'ay confié cette charge à un homme consommé dans l'experience de la guerre, et accoutumé à une exacte observation de la Subordination, qui est l'ame d'une Armée, et qui seule rend les gens capables de commander selon le proverbe, qui ne sait pas obeir ne sauroit commander. Ce que je vous ay ecrit des deux mes Regiments aux Gardes, ne comprend pas les Generaux, mais seulement les particuliers, qui selon la coutume se tiennent dans ces Regiments, pour quel effet ils ont leur jugement et leur Auditeur ce qui préjudicée aussi peu à Votre jugements, que le jugement des villes ne sauroit préjudicier à mes jugements. Quant à ce que je vous ay dit par rapport à l'armée Polonoise, j'ay fait distinction entre les relations generales de l'armée et les rapports, lesquelles devroient être faits chaque mois, par des billets et par des tabelles, et c'est de ces Rapports là dont je vous ay parlé dans ma Lettre.

Au reste la lettre, que vous dites de m'avoir ecrit de Dzikow, ne m'est point parvenue dont vous pouvez demander raison à celuy à qui vous l'avez adressé.

List Krasicia Imć Podkanclerzego Lit.ego do Imć Pana Kanclerza W.go Kor.go z Drezna 14.o febrii 1725.o

Za przybyciem tu mim aktu w czonay Ministra Angielskiego, pakuie Imć Pan ex amicitia pomagał Negotiacyi y Jego, y Naszego z nim procedum przy pomiankach, w alterioris tractu tegoncza, byd. kay mogł bydziemy tu minach do Spokoy ich reformige, y convulsionem Ostrzeżich Paktow wcale negando. Interea audiliśmy illuminacyi y Informacyi wszym od Imć Pana oczekamy. W dzień dnia na obiedzie tego Posła, z dalmi się srodze Stuszny, y rozumny, ale ieszcześmy żadnego ostey materyi z Sobą nie tresli dyskursa. Imć Pan Feldmarszałek prudentissimo Judicio nikt impartialem wcale wtay Materyi się chce pokazać dla pozyskania zapewnienia tego Posła tego konfidencyi, y tym ces pewnia tym gruntownicy obserwacyi Negotiacyi Jego. Dziś rano y ten list Angielski pisany, ale z dawniejszych relacyi nie wiadomo Imć Panu, y z stricznych mamy, quanto favore Akatholicy wszystay oddbitnie Prussak po całey Europie na Nas fremunt.

Zgod nil Singulare ad defendendum Imć Pana, tylko że do Starostwa Mielnickiego podobno po Imieniu Pa. Wyrzemb skiego młodszego, który tu teraz ay z Swiatem się pożegnał, teraz mayblizsza iest nadzieia Imć Panu Orderu Kawalerskiego Cael: na Jakiegoy mskie zas promovetur Imć Pan Kicinski potomy Imć Pan Kanclerzi tu przybył. Inviolabili zatym cultu et veneratione pineris. B.

Discours de Mr Finch Ministre de S. Mté Britannique tenu le 7.e de fevrier 1725.e aux Ministres Evangeliques, qui ont été chez Luy.

En conformité des Instructions de mon maitre le Roy de la Grande Bretagne, j'ay l'hon neur de vous communiquer par mon Secretaire les ordres, dont il a plû à S. M. de m'honorer, pour me rendre incessament auprés de S. M. Le Roy de Pologne. Le Roy mon Maitre comme Prince Protestant, ne voulant en aucune maniere se dispenser de donner des preuves convaincantes du grand cas, qu'il fait, et de l'attention, qu'il a pour un Corps, si illustre, et si respectable, que l'Evangelique les extremités aux quelles les affaires de Thorn ont été portés contre cette Ville par les Conseils de mauvais, pour ne servir, ff

d'une expression trés douce, des Ennemis jurés et declarés de Notre Sainte foi, sont trop recentes, pour que l'on puisse me reprocher, que je veuille rouvrir le souvenir d'une Scene si tragique, si barbare, et si funeste, et laquelle pour l'honneur de ceux qui en sont les Autheurs, et qui ont tres mal servi Leur maitre et Leur Patrie, devroit etre ensevelie dans un oubli eternel. La Conscience du Roy mon maitre comme Prince Protestant et Defenseur de la foy, son honneur comme Garant du Traité d'Utrec, Traité aussi Solemnel, que l'Histoire ne sauroit nous donner un exemple d'un autre, qui ait receu la Sanction de tant de Roys, et de tant de Puissances, l'obligent de prendre hautement les Infractions si criées, que l'on vient d'y faire: Et de plus, La Clemence, La justice, et Equité de S.M. Brittanique sont trop connues dans le monde, pour croire, qu'Elle pourroit ne pas compatir du fond de son ame à la mort aussi tragique, qu'inique de tant d'Innocents. Et selon les forces, qu'il a plu à la Providence divine de Luy confier, pour le bien de la Grande Bretagne, pour le Soulagement des opprimés, comme aussi pour la paix et tranquillité de l'Europe; Le Roy mon Maitre ne peut se dispenser de tenter premierement toutes les voyes de la douceur par les representations les plus efficaces en faveur de ceux, que le carnage auroit mis à encore laissé survivre à Leurs Confreres, pour Leur recouvrer la liberté bouleversée, les Eglises profanées, les Ecoles enlevées, les Biens confisqués, et le rappel et le retour des Exilés, contre la foy des Pactes Etablis, mesme avec l'Invocation de la tres sainte et bienheureuse Trinité, et cela pour seul autre crime, que celuy, d'avoir voulu faire Leur salut, selon la parole de Dieu, et les Lumieres de Leur conscience. Car il est averé, que de ces pauvres Gens il y en a eu, qui meritent la qualité des Martyrs, à d'autant plus juste titre, qu'ils auroient pu sauver Leur vie, s'ils avoient voulu sacrifier Leur Religion. Les mesures donc, que Le Roy mon Maitre prendra dans cette affaire ne seront autres, que celles, qui Luy sont dictées par la Conscience, par Son honneur, par Les Sentiments d'humanité, et qui seront suffisantes pour calmer l'Esprit de toute la Nation Angloise, qui d'une voix unanime crie, ou justice, ou vangeance, et à l'heure, que nous par Lons Messieurs, je ne doute point, que l'affaire de Thron n'ait été portée au Parlement, ce qui attirera de sa part les plus vives de soutenir S.M. dans toutes les resolutions, qu'Elle jugera convenables, avec la derniere goutte et Leur Sang, et le dernier denier de Leur bourse. Je n'ay pas Messieurs, besoin d'emprunter le secours de l'Eloquence, pour exciter vos passions, ou animer votre ressentiment, puisque j'ay été temoin avec une tres grande Satisfaction, des expressions pleines de douleur, et d'indignation, dont vous vous etes servis, pour montrer l'horreur et la detestation, que vous ressentiés, quand cette tragique Nouvelle nous fut annoncée. Et veritablement La tragedie de Thron, ainsi entant de Lettres de sang, ne pouvoit pas manquer de faire une impression la plus profonde et la plus durable dans le Coeur de chaque bon Protestant, comme l'Epée meurtriere, qui a frandé la Tete à tant d'Innocens, y laissera des cicatrices eternelles.

Je suis persuadé, que le Party, que le Roy mon maitre a pris de mettre tout en oeuvre, pas rapport aux affaires de Thron, pourque les Protestants soient remis, et les honteuses marques eclatantes, qu'Il donne par là de son zele pour notre Sainte Religion, seront redoublé à mesure, que le danger, et mesme l'Eloignement la menacent, vous sera matiere d'une joye parfaite, à moins, que l'incapacité et le peu d'experience de la personne, que S.M. a choisi pour une Commission aussi epineuse, qu'elle est importante ne la diminuent. Mais espere, que la grace du Seigneur m'eclairera, et que sa main me conduira dans tout ce que je feray pour la defense de sa parole, qu'il a prechié Luy mesme, et pour la quelle les Protestants de Thron viennent de souffrir. J'ose mesme me flatter, que l'autorité d'un aussi grand, et aussi Puissant Roy, qui me fait parler, et la justice de cette cause, qui n'a pas besoin d'etre mise dans un plus grand jour, pour rendre en quelque maniere, suppleer à mes defauts. J'espere Messieurs, que vous rendrez compte à vos Maitres de ce, que j'ay eu l'honneur de vous annoncer de la part du mien, à fin que toute l'Europe soit convaincue, que tous les Protestants agissent veritablement de concert. La meilleure marque du bon Succés de ma Commission, sera d'avoir l'honneur de vous rejoindre bientot, pour vous marquer en toutes occasions mon attachement pour la cause commune, et la grande consideration et egard, que j'auray toujours pour vos personnes. &c.

Litera Regis Angliæ ad Regem Poloniæ.

P. P.

Genitus adeo in animo, et tanquam in venis, medullisque meis accidit acerbissima illa Civitatis Thoronensis calamitas, ut eam Literis ad Mtem Vram ea. superare dedecuerit, quo plurimum fonderis verbis Meis accedere: necesse habuimus in negotio tanti momenti, virum quondam et nobilitate Illustrem, et fide solutissimo Nobis perspectum

ad Mtem Vram eo præcipue nomine expediri, Deum Nobilem fidelem et dilectum nobis Eduardum Finch Armigerum e filiis Comitis Nottingh. amicissimum et Ministrum Nrum apud Comitia Ratisbonensia Plenipotentiarium, potissimum delegimus, qui moram ist hoc apud Mtem Vram obiret. Cum plena potestate et mandatis Nris diserttissimis in structissimis ut literas Nras cujus re Thoruniensi conscriptas in manus Mtis Vræ traderet, et sensus animi Nri in causa hac gravissima uberius coram exponeret. Rogamus itaq benevolam modum Mtem Vram, ut dicto Nro Ministro Plenipotentiario aditus faciles præbeat, aurem benignum accomodet, et fidem omnimodam tribuatis, quæ nomine et jussu Nro probaturus est. Nec dubitamus equidem, quin a Mte Vra ad responsi quam primum confectat, quod a amicitia mutuæ conservationi, quodq fœderis sanctissimi nexibus, quodq conquestiones justissimæ honderi consentaneum sit. Quod religiosum vero est Mtem Vram divini numinis tutelæ eximio commendamus. Dabuntur in Palatio Nro Divi Jacobi die 15ta Januarii Anno Domini 1725. Regnig Trii Vndecimo. Mtis Vræ Bonus frater Consanguineus et Amicus. Georgius Rex.

Copie de la harangue de Mr. Edouard Finch fils Cadet de Mr le C. de Nottingham, et Ministre Plenipotentiaire de S. M. Britannique auprès de S. Mté le Roy de Pologne Electeur de Saxe, a sa premiere Audience du 16e fevri: 1725.

Sire — A la premiere nouvelle de la Sentence rigoureuse prononcée contre la ville de Thorn mon Maitre le Roy de la Grande Bretagne songea d'abord a remplir les devoirs, que luy dictoit sa conscience comme Prince Protestant et defenseur de la foy, et avoit ordonné de dresser une Lettre d'intercession a V. Mté en faveur de ces pauvres Infortunés, et de la Conjurer par les liens du Sang, et par les nœuds d'amitié de faire surseoir l'accomplissement de cet arrest, afin que les innocens ne fussent pas impliqués dans les mêmes peines, que ceux, qui après un examen plus meur, et plus impartial auroient pu etre trouvés en quelque façon coupables. — L'execution anticipée de la Sentence a prevenu cette mediation, une demarche, Sire qui a donné, la plus grande surprise a toute l'Europe, et qui a causé une douleur extreme au Roy M. M. et la Mté voyant, que les Ennemis jurés de la Ste Religion Protestante ne sont pas contents d'une vengeance, qui fait frémir, que leur cruelle faim n'est point assouvie par ce carnage, ni leur soif de nature ici etanchée par l'effusion de tant de sang, mais qu'ils passent encore outre, et font voir leur resolution d'aneantir tous les Privileges de la Ville de Thorn, et des Sujets Protestants ou Dependents de V. M. et cela contre les Pactes Stipulés a la Paix d'Oliva de la maniere la plus solemnelle par les Predecesseurs Royaux de V. Mté et les quels presque tous les Rois, et toutes les Puissances de l'Europe ont juré leur foy de maintenir dans son entier. L'honneur du Roy m. m. comme Garant de ce Traitté l'oblige par les voyes de la douceur et par les remontrances les plus serieuses contenües dans cette Lettre, qu'il m'a chargé de remettre de la part entre les mains de V. M. de la prier très instamment de la faire rendre les Ecoles et Eglises en Lecies de retablir les Libertés et les Privileges renversés de ~~retablir~~ rapeller le Magistrat et Ministres exilés, et les faire rentrer dans leurs charges, et de remettre tous les Sujets Protestants de la Ville de Thorn, de la Prusse de la Pologne, et de la Lire dans leurs droits, et enfin toutes choses sur l'ancienne base du Traité d'Oliva, Seul unique moyen pour assoupir les Infractions inouïes dernierement passées et pour affermir a l'avenir une paix honorable aux Garants et a V. Mté. Avant ce Traité Sire Le Roy m. m. auroit demandé tout cecy a V. M. comme une grace après cette paix, il ne sauroit le faire, que comme une justice dont il n'espere pas de recevoir un refus ni de Sa. Ses representations faites et les Lettres ecrites a V. M. sur cette affaire par plusieurs des Puissances interessés et leurs Ministres, qui me suivront icy, luy apprendront quels sont leurs sentiments et la Lettre du Roy M. M. que je viens d'avoir l'honneur de presenter a V. Mté luy fera comprendre, qu'il en visage les choses de la même maniere. Le Ministre de V. Mté a Londres luy aura sans doute mandé l'horreur et la detestation, qu'un million d'ames a Londres, montre a tout moment de la Scene tragique de Thorn, et qui va criant d'une voix commune et generale ou justice, ou vengeance. Il en est de meme Sire par tout les Pays, et je suis persuadé, que mes premieres Lettres m'apprendront que cette affaire a été portée au Parlement de la maniere la plus solemnelle, par les vingt Sire Evêques du Royaume en Corps, ce qui attirera a maintenement de la part des assurances les plus fortes, et les plus sinceres de soutenir le Roy m. m. au risque de leurs vies, et aux depends de leurs fortunes dans toutes les resolutions, que la Mté jugera necessaires.

dans la Conjoncture presente, si la Politique de cette Cour meme les choses a l'extremité et S'oblige de se Servir des moyens les plus efficaces, et des voyes de fait. – Je n'ay pas besoin Sire, de retracer l'histoire Angloise dans les tems fort reculés pour montrer ce qu'emportent les tromperies de cette Auguste assemblée. V. M. a vu Elle meme a la fin du dernier Siecle, et au Commencement de celuy cy par les Sommes immenses, que ceux qui sont restés dans le Pays ont fourni et par la bravoure avec la quelle ceux qui ont servi au dehors sont allés a la rencontre de leurs Ennemis, que si l'occation n'eut pas cessé, et si les deux Pairs ne fassent pas souvenüs, que nous etions des gens a soutenir La partie.
Jusqu'icy Sire nous avons agi pour vanger notre honneur, et si l'occasion se presente toute l'Europe verra, que nous serons encore d'avantage pour defendre notre Religion.
Le Roy M. M. sera tres faché de se voir obligé d'user de rigueur envers ses Suiets Catholiques Romains Les quelles jusqu'a cette heure ont eu tant de raison de se louer de la Clemence de son gouvernement. Mais si on ne rend pas justice aux Suiets Protestants de V. Mté il est tres certain, que ceux qui seront necessités de se refugier dans la Grande Bretagne, y trouveront un Asyle a l'abri des persecutions, et une subsistance equitable aux depends des Catholiques Romains. Les quels ne pourroient pas s'en plaindre puisque nous ne ferons en cela, que suivre l'exemple, que ceux de leur Religion nous ont enseigné. – La saison de l'année Sire, et deja commencée que les Princes aussi bien, que leurs Suiets, et qu'ils sont une recherche severe de leurs actions, tant Publiques, que particulieres dans cette occasion. V. M. se souviendra sans doute, qu'il est beaucoup plus glorieux devant Dieu de reparer ses injustices, que de les soutenir, et pour etre trouvé a l'Elle, que dans cette affaire il y va aussy de la Sagesse de la Politique humaine. C'est ce qui me fait esperer, que V. M. me fera l'honneur de me remettre au plus vite une reponse a la Lettre du Roy m. m. telle, qu'Elle jugera convenable, et que je feray tenir Sans perte de tems, par un Courier du Cabinet, que j'ay amené avec moy pour cette fin. – J'ay eu soin Sire de choisir les termes pour menager les Oreilles Royalles, qui m'ecoutent autant, qu'il m'a été possible, sans me obscurcir a la bonne Royale, qui a dicté mes Instructions. – Je dois demander pardon a V. Mté de l'avoir tenue si long tems par un Discours mal conçu mal ordonné, par mon peu de talents et mal entendu pour n'etre pas assés versé dans la Langue francoise. – Il ne me reste que d'avoir l'honneur d'assurer V. M. que je regarderay comme un comble de bonheur de pouvoir me comporter d'une maniere, que ma conduite soit approuvée du Roy M. M. et qu'en même tems ma personne ne soit pas desagreable a V. Mté.

Responsum a Serme Rege Polonice Regi Anglie. Dresdæ 18e Februarii 1725. datum.

P. P. Reddidit nobis binas Mtis Vræ literas, nobilis Edvardus Finch Armiger ac Ministri Mtis Vræ in Comitiis Ratisbonensibus Plenipotentiarius, quo neq tanti negotii dignioribus, neq nobis acceptiorem deligere potuisset Mtas Vra, ut pote et Illustribus Natalibus et præclaris virtutibus suis commendatissimum. Intelleximus ex præfatis Mtis Vræ literis, iisq. quæ homine et ipsum Mtatis Vræ uberius coram exposuit nobilis Finch, gravem Mtis Vræ, ac totius Nationis Britannicæ similemq. prout Mtas Vra refert, cæterorum Principum Protestantium doloris sensum in causa Executionis Sententiæ contra Civitatem Thoronensis Latæ.
Cum Mti Vræ officium cujuslibet Principis ad observandas Constitutiones Patrias, non solum Juramento obstricti, verum etiam innato amore Legum Regni sui ad exemplum sit perspectum, diiudicabit ipsamet Mtas Vra, quod vigore Constitutionum Regni Poloniæ ad supradictas Mtis Vræ literas in causa Thoronensis exaratas, nonnisi explorata Senatorum Regni Stri Sententia et communicato cum iisdem consilio responsi, quod Mtas Vra a nobis efflagitat, reddere valeamus.
Interea pro certissimum sibi habeat Mtas Vra nos omnem impensuros operam, quæ pro ratione Constitutionum et Legum Regni Poloniæ pactorum Nrum esse poterit, ut Mti Vræ constet nos maximam rationem requisitionis Eandem habere multi dubitantes, quin Mtas Vra pari nobiscum efflagitet Studio, obviandi conatibus eorum, qui forte præsens occasio negotii Thoronensis in privata commoda attrahet, quo minus quietam publicam pacem hac, et aliis pernicies struere queant. Cujus laborandi mutuo Consilio, ut Magis in dies firmetur, fœderum amicitiæ et conjunctionis, quod inter

nos Regnaq. Nra ab ævo intercessit vinculum, hostis semper quam devotissimum.
Religua Sinceri Mi, quo Mtm Rām colimus affectus testimonia Supradicto nobili Armigero Finch, quem Mti Rie obsequia Ejus merita, ipsum itaque commendamus, petitionda relinquimus. Mti Rie optimam valetudinem et quevis fausta ex animo apprecantes. Dabantina ut supra.

Kestorius Jmci Pana kanclerza Wo kor. do Xięcia Jmci Podkanclerzego dlit. z Kwietnia. Dnia 25to Februarii 1725.

Dzisiaysi uniżenie Wey Mci za komunikacyą listow od krola Jmci Angielskiego do naszego krola Jmci przez Ministra Jego actualiter tam w Dworu znayduiącego się odebranych. Com odpisał przed tygodniem przez Skaffatt do Pana koniuszego Litt. ktory z Kazyi Jmci Pana Starosta Jerozolski o tey pomienionego Ministra Expedycyi donosił mieć exhibuatum sensum meum z tresci Jmci, nie to dotąd erinotuit W. Mci Panie to okazuia, posyłam Jmci Panu koniuszemu M Panu y Dekret per extensum z kontrowersyami y ktorego koroz nie tylko Jubilkam Latce Sententiae wtak Straszney Excessie, ale y to samo dawne pokazanie za miasto inglżem libri Executii Religionis in statu quo zachowane, et salva Jma, Ejusdem Civitatis in toto zostawione. Jako za nie wątpię, że W. Mci masz aliunde relacyę, iakie tu Smutki Stanowiska zdum naszey non modum extendentes te zwarte listy, y pogroski akatholikow, tak się dla tego zimni nie rozwodzę, Pana Boga naszey prosząc, aby modyfikować raczył fervida Consilia, y zeby nie poruszona została cuiuslibet optata quies. Znam się bydź zatym continuo et suo cultu. M.

List Jmci Pana kanclerza Wo kor. do Jmci Xcia Podkanclerzego kor. w Krzyżtokach 16. Februarii 1725.

Zaczęli podroż Jmć Pana Bpa Płockiego, y przed odiazdem dalszey do dworu konty nuacyą, iako intimis prosequitur vobis, tak przy należytym podziękowaniu W. Mci Panu za ins y nuacyą z dania mego dnia Jmć Prymasowi Mci Panu y innym Jchmćm tegoż dnia traktowania Negotii Juris Patronatus przez Jmć Pana Wojewodę Mazowieckiego Jmć Pana w Rzymie, oniem upraszać Jmć Pana, abyś stanąwszy da Bog u Dworu ten Projekt naszey Jk Mci reprezentować, a owsze et placitum pomienionych Jchmćm y mnie uwiadomić abyśmy, iako też de modis disponendis in materia Lyrickiey Trybunału Skarbowego. Peractis tedy tej Jmć Pana względem Biskupstwa Płockiego tego parmistey. Responsy y rezolucyą ad minas Protestantium życzyłbym od Jego do Ksiąznej Sejmu Spodziewanego w Laskarzewey korespondencyi, zostawiam M.

List Jmci Pana kanclerza Wo kor. do Jmć Xcia Opata Trockiego Przeora Tynieckiego. z Krzyżtok die 14to Febr. 1725.

Jak mnie tylko zaszła wiadomość, iakoby konwent Wmm Panow Tynieckich miał swoich wysyłać Deputatow do Kluczborka, tak zaraz ex vi Ministerii mei zdałomi się praesentibus przy ukłonie moim to Wmm Panu przedłożyć, że kiedy Stany Rzpltey oto się pro Justibus Regni uymują, aby żadna novitas, iako to y ta Congregatio przez Jmć X. Mireckiego promowana sine praevio Consensu Serenissimi Regis et Rpcae do Krolestwa non intio ducatur: tedy snadno Wmm Pan conijcere mozesz, iż ta novitas przedtym im practicata wysyłania Deputatow Tynieckich extra Regnum sine scitu et beneplacito Jk Mci nie mogłaby tylko aggredi od tych Stanow Rzpltey, y zaligngc na konwent Wmm Panow animadversionem, y nieprzyjemność takie konwentowego. Wczym gdy Wmm Pana ad Communem całego Konwentu Jego notitiam promowere meo nastręczam, oraz zostawiam M.

In Krzyżtoki die 18to Februarii 1725.

Generosus Krosman Secretarius Thorunensis venit ad Illmum Dnum Supremum Regni Cancellarium et nomine Civitatis Suorum Principium exposuit.

1o Ratione Commutationis poenarum Criminalium in Civitatis favore Dni Consulis.

Sua Illustrissima Excellentia reposuit.

ad Imum

Quando gratiam in Literis S. R. Mtis ad Illmos Commissarios datis expressum et, ut pro Commutatione poenarum Criminalium in Civitates remittantur D: Consul cum Parte ad Judicia S. Rae. Mtis, decretumq

Commissoriale idem continere debet. igitur huiusmodi commutatio non nisi in Judicio Regio observato Juris Processu fieri potest. idq; in futuris Judiciis.

2°. Ratione condonationes earundem poenarum tam in favorem dicti D: Cernik, quam etiam in favorem D: D: Thomas et Gimeman; ac restitutionis eorundem ad officia allegans jam Patrem Actoream pro meditate Sessionis Turris, aliarumq; poenarum acquietatam esse, id in Decreto Commissoriali expressum esse, jamq; eo intuitu à Civitate directas esse Literas ad S. R. Mtem per Illmum Excmum Rndmum Dnum Pro Cancellarium Regni.

Ad 2um. Allegationi acquietationis Patris actoreae pro meditate Sessionis Turris ac aliarum poenarum, tum quod de hac acquietatione in Decreto Commissoriali sit obloquentia, licet non dissimulet. Suam tamen Excellentia hactenus idem Decretum nec vidit, nec a quopiam habuit sibi communicatum, ideo promissa, ut liquide constent, verificari debent authenticis documentis. Quorum ad modum autem Civitas jam ex experta Clementiam Sacrae Regiae Majestatis, quando ad illius preces D: Cernik vitam condonavit, et quando Praedicantijs. dedit Literas Salvi Conductus, ita minime S. Excellentia ambigit Sacrae Regiae Majestatem Principem Clementissimum, ac Indulgentissimum amplius Eidem Civitati praestiturum omnem Secundum Jura, et praxim practicabilem gratiam. ad cujus effectum sua quoq; Excellentia ex munere suo Concurrere, parata est collato studio cum dicto Illmo Excellmo ac Rndmo Dno Pro Cancellario Regni sine, praeiudicio Jus et Interesse habentium.

3. Ratione Creditorum ut ex hausta Civitas ad eorum inspectionem liberavit.

Ad 3um. ne Civitas a Creditoribus gravetur per executiones haberi poterit natio in Judiciis Se Rae Mtis adatis: quod temporis Interstitium sine tamen Injuria alimentis indigentium.

4°. Ratione Burgrabiatium ne extra praesentatos quis jam constituatur.

Ad 4um. Illmo Excellmo et Rcommo Dno Pro Cancellario Regni de scripsisse sua Excell: reposuit, talem semper praxim observatam fuisse, ut unus ex Candidatis Civitatis per S. R. Mtem in hoc officio constituerentur: et si inter Candidatos pronunciatus est D: Berholtz per Excel: Dnum Palatinum Culmensis Commendatus, ut Gratiae Regiae ad hocce officium recommendaretur, institisse.

5°. Ut Ministri gaudeant sufficienti Securitate.

Ad 5um. Quando quidem habent Diplomata Regium Salvi Conductus sub favore illius habent sufficientem Securitatem.

6°. Quando quidem Civitas intendit mittere ad exteras nationes pro collectione pecuniae ad exstruendum Templum petit, ut id fiat cum Consilio suae Excellentiae.

Ad 6um. Sua Excellentiam censet hanc intentionem ac missionem suspendendam esse.

Literae Civitatis Thorunensis ad Illm et Excell. Supremum Regni Cancellarium die 29 Januarii 1725.

Superfluum forsit. tristes illos, quae afflictae huic Civitati proxime praeterito contigerunt anno, hunc repetere velle casus, siquidem optime ad haec Illmae Excellae Vrae succurrent memoriae. Cum vero dolor ide perceptus accedente Illmae Excae Vrae gratia nobis in aliis occasionibus saepius exhibita, maestum Senatui posuit. Proinde dum mediante Judicii S. R. M. assessorialis Decreto inter alia quoq; Nris Jacobus Henricus Zernecke, Pro Consul ad poenas Capitales quidem condemnatus per gratiosissimum quidem Rescriptum Regium ab iisdem nondum tamen a Civilibus absolutus, praeterea quoq; alii Viri Consulares Patriani, ac Senio graves, videlicet Nobiles Gerhardus Thomas Pro Consul, atq; Henricus Zimerman Officiis ac Dignitatibus Suis privati fuere, quorum et quidem prioris Condemnationes a poenis Civilibus omnium vero restitutionis gratiae ad S. R. Mtem Dnum N. Clemnum per Supplices Literas Vras refugium debita cum Submissione sumimus. Illmam Excellam Vram observantissime rogamus, dignetur Eadem Gratiae suae documentis quoq hanc suppraedere atq apud S. R. Mtem Dominum N. Clemnum benigne efficere, quo nobili Jacobo Henrico Zernecke poena quoq Civilis condonentur, omnes vero in simul in fundamento Juris aggratiandi Serenissimo competentis mediante gratiosissimo Rescripto Regio, prisinis honoribus atq Officiis Suis iterum restituantur clementissime. Quod pro singulari Illmae Excellae Vrae erga Civitatem hanc gratia certe nobis pollicitis Eandem promptissimis Studiis et officiis Nris quovis demerendi annitemur tempore. De reliquo nos cum Juribus ac Immunitatibus Nris Illmae Excellae

Brć applicare commendantes, Eidem à numine Supremo circa longævam incolumitatem faustissimos rerum omnium apprecamur successus. Dabantur &c.

List Imć Xiędza Podkanclerzego koronnego do Imć Pana Kanclerza Wć kor: z Warszawy dnia 13. Februarii Roku 1725.

Zatoczyłem Szyy dnia dzisieyszego, subiicit Summo Judicio Wmć Pana Dobrodzieia ignorantia mea z innemi Instrumentami Bonæ substantiæmi postałem y na Thorowskiego zobowiązanie wtrisz Specyficatum od Wmć Pana Dobr:, iezli iest inter Candidatos, Placuit wszystkim Principalioribus proiekt Wmć Pana y Dobr: y Xiędzu Jmć Prymasowi Dobr:, aby Jmć Panu Woiewodzie Mazowieckiemu imć Pana committatur Negotium Juris Patronatus ponieważ et necessitas y konsyliatura się podaie y nie można committi Digniori et probatiori. Xiądz Jmć Podkanclerzy pisze domnie w materyi przysłego Directora Tribunału Radomskiego, virtute propozycyi tey Materyi Xiędzu Jmć Prymasowi Dobr: et agam omni meliori modo, ale ztakiey circumstancyi należałoby y dać, ktoby się podiął nie hoc pondus et expensivum officium. Małyż Elektora Prusza Wschodniego, gdzie Jmć Pan kodaczkowski Szpiatamczany chce utrzymać Syna swego przy prozie. Supplikuię Mości Dobrodzieiowi, aby nie miał Subrepcyi, bo by et publicum pati mogło, y Woy moy Jmć Pan Miaskowski Podrzędek tamecany byłby inter malleum et incudem między oycem y Synem. Regna Protestantum minantur nobis ruinam, ale to Pan Bog awertet. Pan Cząszki został w suspenso, ponieważ Jezuici niezdawałoby było. Jmć Pan Justygator też miał metum wdawać się kto, maiąc Syna Jezuitę. W Rokitnie 25 praesens: zabawię. &c.

List Jmć Pana kanclerza Wć kor: do Jmć Pana Puchełła. z Kępnik 17. Febr: 1725.

Iuxem antecedenter wyraziłem, iako nadrienionym czym za dawszy sobie Wmć Pana acta na przeszłey po Seymowey konferencyi z Jmć Xiędzem Nuncyuszem ratione Juris Patronatus: Teraz zaś zdało mi się wtym praecaudendum uczynić Wmć Pana, abyś pisząc mu listy Jego chciał mentionare ostrożnie in expressis terminis, boć to wszystko, co Nuncy z Xięży wnamiemi Seymu agunt et proponunt, Nam pasty tulasnym adorare, non adoriri należy, dopiero nie powinniśmy Jego criticare. Komu należy chcieć Wmć Pan iak nayusilniey reprezentować, y otosz samo Jmć Pana Jasia Lagnasika wyprasiać, aby reprezentował, że Nuncy Xięży in casum szczęścia się przeciw niespodziewam, gdyby niemiały w Seymie attendi Jusa regni, bardzo się napierają, praktyk kopanej przedtym rezolucyi przez Commissye ukontentować dobrato. Skarbowym którzyby sub favore Curiæ Romanæ chciały, y starały się drogami iuxtà Jurium Regni, y pewnieby mogły nastąpić zdad niepomyślne konsekwencye. Teraz Remonstracye trzeba Summa destritate czynić adeuincendas favorabiliores declarationes. Oczym gdy by naymniey niepodszpiecznam, oraz in expectatione pożądanej in promissis wiadomości zostawam &c.

List Jmć Pana kanclerza Wć kor: do Xiędza Jmć Podkanclerzego Lit: w Krupiskach. 20 febr: 1725.

Nie wątpię, że nie zadługo przybędzie do Dworu Xiędza Jmć X: Podkanclerzy kor: et confert z Wć Mć względem Directorij przysłego Tribunału Radomskiego. Pogrozki Dworow akatholickich, o ktorych mi Wć Mć nadmieniać raczysz mam w Bogu nadzieię za nic mam. Jeżeliby zaś miały tam przybyć iakie Poselstwa względem sprawy Thorowskiey, Wć Mć pewnie nayspiey się będzie raczył expedyować odesłaniem tego Instrumentu ad Ordines Regni na Reasumpcya Seymu. Wyrażaiąc Interea należyte podziękowanie Wć Mci za łaskawe do promissis wiadomości y dalszych pouczających, na które czekam, znam się będę zawsze płenno cultu &c.

List Xiędza Jmć Podkanclerzego Lit: do Jmć Pana Kanclerza Wć kor: z Drezna 6. febr: 1725.

Po odesłanych ultimario Wmć Pana Listach Angielskich, ostrym nadmiarz pisanych stilem: Copia Discursu Ministra tey Nacyi przy pierwszey audiencyi Królowi Jmć, która ta posyłam zupełnicy convincet Wmć Pana, że coraz trzeźszey mniey gorącey konsekwencyi stanowiska Negotiacya, która nastąpi Summe pewnoch, y in consultos reddit, niemogąc się determinować, iakim sobie sposobem wtak delikatney mamy postąpić konsyliatura, niewiedna bowiem ad extremum et intimum Regiminis Nri Statum wtym zachodzi Reflexya. Mamy bowiem z Relacyi rezydującego ad Ministros nasze ad utr: Dwory, że Imć Pusak, y inni akatholicy, eundem spirant Sensum. My zaś omni authoritate decisiva destituti dotychczas //

tylko recurrere możemy Sprawy, którego eventus niezmiernymi tak rozpoczętymi dissensiami: Impatienti Wmci
tey wielkich y głębokich Wmci Pana cackamy reflexyi snopasenti, et omni etiam fiducia Boże w futurum
zeen favorabili eventu. Interea patebit Wmć Panu z Responsem królewskiego, y z moiey z tym Posłem konferencyi,
ze długo czas potrzebuie, dla zpenetrowania gruntownie omnium tanti fuscris motivorum, które pewnie et
alios w sobie muszą zawrzeć fines, oraz y dla doczekania się Sentymentow y illuminacyi od Wmci Pana tu
generalibus tylko odpowiadamy terminis. Samemu zaś Ministrowi temu dać musimy testimonium, ze wlasnie
takiemu, y godnym iest człowiekiem. Modernemu y iednostayney z tym. St.

Reponse du Roy à Mr

Finck Dresden le 16e. fevrier 1725.

Vous pouvez être persuadé, et je vous prie d'en assurer Le Roy S.
M. que je serois bien fache, que l'affaire de Thorn altera La bonne intelligence entre nos deux Royaumes.
Je me flatte, qu'on me rendra La justice, que mon Regne n'est pas tenir de sang. Mais vous savez, qu
elle force La Religion a sur un peuple. Si le Magistrat de Thorn eut fait son devoir, cela ne seroit pas venu
a ce point. J'ay toujours recommandé La moderation, et qu'on ne fit rien, qui fut contraire aux Traites
avec d'autres Puissances. Je vous adresse sur ce sujet au Vice Chancellier Prin: Czartoryiski.
Je seray toujours bien aise de temoigner Les egards que j'ay aux intercessions de S. M. Britannique, mais vous
etes suffisamment informé du Systeme de Pologne.

Conference du 17. fevrier 1725e entre L'Envoye
d'Angleterre Finck et Le Vice Chancellier de Lithuanie.

Elle: Apres m'avoir repeté, quasi Les memes choses, qu'il avoit dit au Roy, il ajoutat, que Le Roy notre Maitre Luy avoit repondu hier, qu'il ne
pouvoit Luy donner une Reponse positive et decisive, a La Lettre du Roy Son maitre et a ses demandes
avans davoir Le dessus Les eclaircissements; et Les avis de Ses Ministres de Pologne. Et comme il avoit or-
dre de renvoyer au plustot en Angleterre avec la Reponse du Roy et ses Relations Le Courier du Cabinet qui
Luy avoit été envoyez exprés pour cela, il me, prioit de demander a S. Mté une Reponse meme dans ses
termes, qu'elles pouvoit la faire a present, puisque si Son Courier arrivoit sans aucune Lettre du Roy, on
ne pouvoit s'empecher de regarder cette demarche comme un delay ou un refus, qui ne feray qu'aigrir
infiniment Les choses. Ego. Que Le Roy mon Maitre m'avoit donné ordre d'ecouter ses propositi-
ons pour Luy en faire ensuite rapport, que j'etoit sur que S. M. ne feroit aucune difficulter de Luy donner
incessament une Reponse a La Lettre du Roy Son maitre de la facon, qu'il pouvoit Le faire a present.
Elle. S'est beaucoup estendus, sur tout sur Les represailles, qu'il seroit obligé de faire chez eux, s'ils n'avoit
pas de satisfaction, disent ensuite, qu'elle ne s'agissoit pas seulement de Thorn mais aussi de tous Les griefs
de Protestans en Pologne et en Lithuanie. Ego. Que c'est avec un desir constant, que La cour, et la Repu-
blique de Pologne avoit toujours souhaitte d'etre unis et liez amitié avec L'Angleterre, et que je me flattoit,
que L'affaire de Thorn murement et solidement examinez; n'y apporteroit aucune alteration, qu'a L'egard des
griefs des Protestants dans Les autres Provinces du Royaume, que jamais aucune Authorité publique n'
avoit approuvé, qu'on fit aucune infraction a Leurs droits et Privileges, et que si quelque particulier s'en est aui-
sez, qu'on trouveroit les moyens d'y remedier, et si nous avons quelque Ministre de la cour Britannique, alors a
la bonne, il verroit, qu'on ne refuse pas la justice, a ceux qui la demandent.

Projet de La Reponse, que Le
Roy pouvoit faire a la Lettre de la Creance du C. de Finck.

Mr Le Comte de Finck Ministre
Plenipotentiaire de S. Mté etant arrivé icy m'a remis La Lettre de Creance en reponce de la quelle je suis
bien aise de dire a S. Mté, qu'elle n'auroit pu faire une meilleur chose pour cet envoy La personne
etant fort agreable, tant pour son merite personnel, que par La naissance distinguée dont il est.
Il m'a remis en meme tems La Lettre de S. Mté du 15. Janvier, par laquelle j'ay vu que l'execution de la
Sentence prononcée dans L'affaire de Thorn a fort penetré Le Cœur de S. Mté, et de toute La nation Brita-
nique, et qu'Elle est d'opinion, que d'autres Puissances Protestants, y seront pareillement sensibles. a quoy
il m'ajoute de bouche Les representations qu'il a été chargé de me faire sur cette affaire de la part de S. Mté,
aux quelles j'ay prêté L'attention desirée. S. Mté sait par Elle meme a quoy un Prince se pas son Serment

et actuellé par Principe et l'observation des Loix et Constitutions de Son Royaume se trouve engagye, ainsi Elle iugera bien, que suivant la Constitution de Pologne je ne pourois repondre a la ditte Lettre de S. M. sans en avoir communiqué auparavant avec les Senateurs du Royaume. En attendant S. M. peut être assurée que je contribueray de mon mieux, et autant que les Loix et Constitutions du Royaume le permettront pour que S. Mté ayt elle lieu d'etre satisfaite persuadé, que S. Mté conviendra avec moy, a ce que ceux que pourroient vouloir se saisir de cette occasion pour en aller des troubles, enfin d'en profiter en leur particulier ne reussiront point dans leurs desseins, et qu'au contraire l'amitié personelle entre nous, et l'abonne intelligence, qui dure depuis si long tems entre nos deux Royaumes, pourra etre conservée, et cultivée de plus en plus.

A Mr Jme Pana kanclerza Wo kor. do Krla Jmć Podkanclerzego dnia 28e Februarii 1725e

Jakem antecedenter przy oswiadczeniu należytego poważania W. M. oznaymił o odebraniu przysłanych kopii listow od Krola Jmć Angielskiego do naszego Krola Jmć pisanych przez Ministra Jmci tu rezydującego oddanych. Teraz nieczekaiąc czasu Posły dosyć mnie ta kopie mowy tegoż Ministra na Audiencyi Seymowey złożonej Krlli tudzież projekt Recredentialium. In Senatu meo, ktory za odebraniem relacyą od Jmć Pana Baronа Gerdorfa przed przybyciem tegoż Ministra z takim listem y mowa, wyraziłem, to moie votum pro tunc ultate miało tego zdania moiego było, aby Krlli dać Audyens y remittere ad ordines Rzpcae, a nie do Senatu, bo y Senat musiałby te Materyą referre ad ordines Regni stante limitatione Seymu, y tuedy konstytucye in hoc negotio zaszły. Nazwienionym Wtłi wprzeszłym moim discursach dawnieysze listy y pogrozki zadnym racyey non metum po Polsce extendebant, dopiero z contenta pierwszego listu Krola Jmci Angielskiego y mowy tegoż Ministra, poruszą Serca katholickie y Rzpltkie Wasz. P. Doktorowi mowiłem Krlli y honor narodu kochaiącego cało y wszystkich in uno corpum katholikow na wszystko zas zachodzące mity konsyliatorze reflexye, y na to Relacye do pericułu nie może być innej y skuteczniejszy sposob. Tylko nieodwłocznemi posłat Krlli ad Regnum. Ma Krlle Seym ad Conventum ma Pospolite ruszenie contra in gruentia hostia: y dałby to był Pan Bog, aby y to przedsięwzięte mogło było zastać Krlla w Polsce. Co krotko przy odchodzącey poczcie namienionym.

De Mr Palma, Auditeur de la Nonciature à S. E. Mgr le Grand Chancelier de Varsovie le 3e Mars 1725e

Pour justifier les procedures de ce Tribunal de la Nonciature dans la cause des Peres Jesuits de Livonie, j'ai resolu d'en informer S. E. dans l'esperance de la persuader, que la Nonciature ne pouvoit pas faire autrement. Le Proces dont il s'agit est commencé devant la Nonciature l'année 1692. et ayant les Jesuits, qu'ils s'y appellerent d'un certain Decret de Monsegr le Evecque de Livonie d'ce tems la. On plaidoit quelque tems sur la Competence de la jurisdiction, et à la fin on jugeoit, que l'appellation ayant été portée du Tribunal de l'Evegque, et s'agissant des biens appliqués à l'Eglise, et les Plaideurs etant des personnes Ecclesiastiques, la connoissance de l'affaire appartenoit au juge Spirituel. Le Curé de Livonie, qui tachoit seulement de rester dans la possession des biens, dont il etoit question, s'appelloit à Rome d'un pareil Decret, mais n'ayant jamais pour suivi son appellation, les Jesuites le citerent une autre fois devant le Tribunal de la Nonciature l'année 1717 et ayant poussé l'affaire iusque au bout, on a trouvé, qu'ils dont été chassez par force de la possession des susdits biens. C'est pour quoy la Nonciature dà present en preservant à l'une et à l'autre partie leurs raisons, et leurs droits sur la proprieté, a commandé, que les Jesuits qui avoient été chassez par le Curé de la possession des biens, en doient etre raintegrez sans delai. L'on a obei a ce Decret, et en meme tems que le Curé a eu recours à Rome, a fait citer les Jesuits au Jugement auctorial par le Procureur Fiscal de la Couronne. Les Jesuits pour la premiere fois n'y comparurent pas, mais prevoyant que s'ils ne fussent pas comparu, la deuxieme fois, auroient perdu en contumace les biens, dont ils etoient en possession, eussent d'etre obligez d'alleguer Declinatoriam Fori. Alors Mr Nagrodzki fit connoitre, qu'il n'etoit pas le Procureur Fiscal, mais le Curé, qu'il agissoit parce qu'il commença à informer Mgr le vice Chancelier, et produisit devant luy les pieces, et les Instruments, qu'ils avoit produit à la Nonciature en faveur du Curé. Tout le monde doit avouer, que Mr Nagrodzki a evidamment manqué au respect dû au Tribunal de la Nonciature, dont il est Procureur, par rapport, qu'il devoit s'abstenir d'informer le Juge Seculier d'un procés, qui a été examiné et decidé contre luy à la Nonciature, et il pouvoit s'en excuser fort facilement, comme il s'en excusa à Mr Wasilewicz

aussi Procureur de la Nonciature, mais il a dû soffrir le chatiment, qu'il Meritoit, pour une pareil attentat, et qu'il lui auroit été infligé, par le Jugement Assessorial s'il auroit osé recourir de ses Decrets à la Nonciature. C'est à dire qu'il a été suspendu l'espace des deux ans de l'office de Procureur de la Nonciature. Secondairement, il y a plusieurs, qui ont été scandalizez de Mgr le vice Chancelier, qui ne devoit jamais faire aucun Decret dans une affaire, qui regarde les personnes, et les biens Ecclesiastiquet, qu'on avoit de ja jugée appartenir à la connoissance du Juge Ecclesiastique, D'autant plus que le Curé y avoit preté son contentement devant moy, en esperance de pouvoir gagner la cause. Troisiemement, il faut qu'il S.E. sçache, que je n'ai pas fait aucun Decret par rapport à la Competence de la Juris diction, la quelle je n'ai pas crû devoir examiner, parce qu'Elle a été declarée en faveur de la Nonciature l'an 1692. et Mgr l'Evegue de Curlavie et Mr l'Official de Livonie, qui m'ont parlé, et m'ont informé plusieurs fois de laffaire, ils ne m'ont jamais dit un seul mot de la remettre au Jugement Laique. C'est pour quoi tout ce qu'on a fait, et tout qu'on fera à l'avenir, contre ceux, qui ont eû l'hardiesse de porter le procés aux Jugements Assessoriaux, est en execution du Decret mentionné. Du reste S.E. sait bien, qu'il appartient au Juge Ecclesiastique, comme plus digne de decider Competentiam fori, que la Nonciature a remis plusieurs Procés aux Jugements Assessoriaux, quand elle a connû y appartenir et S.E. ne peut pas ignorer l'Excommunication ipso facto incurrenda, fulminée par la Bulle in Cena Domini et par le Pape Martin 5. de Sainte Memoire contre ceux, qui ont recours aux Juges Laiques pour se soustraire des Decrets des Juges Ecclesiastiques. Si le Curé de Livonie, et tous ceux, qui le soutiennent, avoient intention de prendre une Commission de Rome comme il ont faites, pour quoi ont ils cité les Jesuits aux Jugement Assessoriaux quand ils pouvoient esperer un Decret favorable du Juge Ecclesiastique. La Contradiction Manifeste, qu'on voit en cela et la citation donnée par le Curé aux Jesuites devant deux Juges incompatibles, justifie assez le dernier Decret de la Nonciature, et fait eclater, que le meme Curé n'a pas agit de bonne foij. Je me flatte que S.E. en considerant tout ce, que j'ai eu l'honneur de lui ecrire sera persuadé, que je n'ai point manqué au respect, qui est dû à sa personne, et à ses Jugements Assessoriaux, en l'asseurant en meme tems, que je suis avec une veneration et une estime toute particuliere.

Responsum ad Superius scriptas Literas P. Martii de Kospirski datum.

Reverendissimo Domino – Ad singula contenta literarum Rndmæ Dnonis Væ ad me sub 23 Mensis Currentis prodiere scriptarum sigillatim non respondeo, ut pote arctatus tempore et negotiis publicis gravioribus hic et nunc intentus. Ac tamen in Synopsim collecta et maturius perpensa, partes officii mei interminis hero nego, quin praemissa ea qua par est observantia, a Rndmæ Dnone Væ exposcam, utrigorum decreti sui contra Dnum Nagrodzki Judiciorum Referendarialium Regni Notarium promulgati mitigare, et pernitias relaxare velit. additus enim in Judicio Sæ Rcæ Mtis Dni mei Clemmi Patris Citatæ ad defendendam causam, nullam prorsus culpam admisit, quæ irrogationem tantæ panæ a Rndmæ Dnone Væ juxta merito criminis, potuisset. Postquam duo dante mihi facto opportunitatem desideratam personalis cum Illmæ Exllmæ ac Rndmæ Dno Nuntio apostolico conferentiæ, ubertius suæ Excellæ de super mentem meam explicabo, nullus dubitans media efficacia adinveniendæ fore ad amplicandas quasvis difficultates. Interea vero a Rndmæ Dnone Væ hanc gratiam praestolabor, ne hujus modi differentiæ et collisiones inter Statum Spiritualem et Secularem serpant, et evitentur ad consequentias semper, alias praecipue vero in praesenti rerum statu vitandas. His me devinctis maneo.

Od Jeia Jmci Prymasa do Jmci Pana kanclerza W. kor. z Skierniewic 24. Februarii 1725.

Rozumiem ze nie zamenn Wm Pann Protestantskich Dworow o decret Thornenski malewola winowaciant motiva, o ktory y Japrzez Umyslnego Staffets z Dworna imprzysbera odbiciam Nuntia. Racz wszytka tamti Ordinis podlodzi z nieodmienney Informacyi Dworow, za co takie na Dissidentow krzywdzace Judicatum. Uczynili z Dworcy Strony iniquas delationes, ze my niekontentuiąc bis tym iz niektorych injunximus Statuta, wszystkimy iz dnie alio fundamento iszcze calcate id

Inna videtur Privilegia, w odwłaczeniu kosciola w rozpoczęciu Gymnasii, y tak co miedzy nie zbyteż injuriati, ogrześć tu erunt, przychylne ex motu Religionis Narody, latwo umieszczą, y odzwą, byż nie tylko affectum sententiam, ale też rumpentem Fœdera Pactorum obtentum. Widzym nie małe z naszey skuteczney demonstracyi, że Dissidencyi zato hanc instituerunt pœnam, żami abutendo Juribus suis, zwyczaiow naszych observantiam, w obchodzeniu się dobrym cum Catholicis, constantiam, do porządnych impetow Honorowi y Wierze naszey przeciwnych continentiam w wydawaniu Projektow y Statutow moderationem, injungentibus, wazyli się unper invadere Klasztor Oycow Jezuitow, y tam czynić tumulty y violencye ad concitandos ex, skłonni motus. Co gdy znaszym będz pro ratione tey postronnych Potencyi pretencyi do nas, kazałem wypisać Ich adem, totam Tragedyi y Ruiny Thorunskiey ob plenioram informationem, y posłałam Jmć Panu Cancellarowi Magni Judicii Wmć Pana, abyż związywszy hoc opus salvo jure augendi vel minuendi iezelitego ad plenius robur będzie potrzeba znowumi odesłać. A ja kazę summum meo wydrukować y porozsyłać po Dworach interessuiących się ad hoc Tractata obtencia. Azeby pakcat orbi z Summieniem y sprawiedliwością zlecone Wmć Pana Judicatum Posteritati gloriosum, zadne zaś Traktatom præjudicium. Sądzicz aby Cesarz Auzecianski y Król Francuski, ktorzy in hoc ce wchodzili Pacta wiedzieli, że wszelka omyłka zachowana sine lesione immunitas, a potym byli pro suffragio, jeżeliby ten sposob niemiał się latwo per exceptionem obszernych naszych racyi umitygować. Ja iakim zdałem sentyment tym ad requisitionem Jkści posyłam copiatim Wmć Panu, tkaiem upraszam chcący mi swoy kommunikować, ktoryiako pro lumine cognitionum, mieć będz ex digno zdania Wielkiego Rozsądnie Ministra, podłożę, tak indefinenti cultu pozostaję

Kopiusz na ten
list Jeżo Jmci Prymasa od Jmć Pana kanclerza W. kor. z kupiska Dnia 4o Marcii
1725o.

Z listu y uniżenie WKMci za łaskawą kommunikacyą listow Jego do Jkści y do Dworu pisanych ex occasione motuum Dworow Protestanckich o Exekucyą Dekretu Thorunskiego. Chwalebney WKMci o Wiarę S. Zachowaniu, a prawdziwie około bezpieczeństwa tuiey Oyczyzny Prymacyalney czułości, iako przytomne venerari, tak potomne deprædicare mentalna wdzięczność, a ja tym będę miał szczęście in tempore zato podziękować, lecz z bardzo particularna ukontentowaniem się WKMci rekognicyą. Za pierwszą wiadomością, o listach trzech okoliczności do Jkści od Duńskiego y Berlinskiego Dworow ordynowanych, to moie zdanie było, aby Respons na nie simplicissimo differendo do Assumpcyi Seymu, kiedy zaś expost innotuit mi o pozwoleniu od Dworu Jmć Angielskiego, y że skad instare o niezwłoczny Respons, wyraziłem sensum meum aby odpisać remissive ad ordines Rzpltą immendo, że takowego Responsu potrzebny będz kontent ten Monarcha, ktory iest similiter obligowany wszelkie publiczne materye remittere do Parlamentu, dodawszy, że ieżeliby ztąd pogroszek iakiey miały przeciwko pericula, nie tylko sposobu skuteczniejszego nato, tylko niezwłoczny powrot ad Regnum Jkści, y ad Assumpcya Seymu. Posiadam do tego Dekret trzeci Stanow seruany per extensum z kontrowersyami wypisany dla obligowienia Sprawiedliwości Jego, y tey prawdy za mim Jmć Miasta Thorunia za in Jatwo zostawione. Subsequenter odebrawszy wiadomość z czym przybył do Drezna Minister Angielski, poprzednim te zdanie moie hoc addito, że Jkść ma wtym stanie ad Concilium, a pospolite Ruszenie contra quæuis ingruentia pericula, y że dla tego zyczyłem odpisać remissive ad ordines Reipublicæ, ponieważ Senat stante limitatione Seymu, y kiedy in hoc negotio Sprawy Thorunskiey, zadne konstytucye, musiał by ią referre ad ordines Rzpltą. Co na rozkaz WKMci wypisawszy życzliwie także uniżenie, y za przysłaną copiatim Informacyą, ktora przeczytawszy od słow WKMci wszystko, winien uznaiąc Sądowi Censurom, żeby tuiey tylko zdało opuścić eom pobudzili, ponieważ krol Jmć sam niezapładając tey Sprawie, nie mogł mieć innieyszego exactum examen wszystkich okoliczności, iako ogd Jego życzyłbym tu rzeczy, aby WKMć raczył kommunikowaiącego skryptu informacyi nim przyidzie in lucem, tak Jeżo Jmć Biskupowi Krakowskiemu, iako y Jmć Panu Referendarzowi Koronnemu Marszałkowi Seymowemu aby Jchmć pro summis suis Judiciis addant w nim aut minuant co się będzie lepiey zdało, boc plus oculi, a ieżeli tak przez zorze, aniżeli oculus, a ile moy słaby vident. Zostaiam &c.

S. E. de Monce à S. E. Mgr le Grand Chancelier de la Couronne de Dresden 21e Janvier 1725e.

J'ai receu la lettre, que V. E. m'a fait l'honneur &c.

de m'ecrire au sujet du bref par lequel sa saintetè luy a voulu temoigner, avec combien de plaisir elle a reconnoissance il a entendu ce que le zele et la pietè de V. E. a fait dans l'affaire de Thorn. comme c'est un ingrement à ces vertus, que V. E. est redevable de l'affection Paternelle, dont la saintetè luy a donnè une marque si distinguee, mes bons offices n'y ont eu aucune part, et c'est par pure bontè, que V. E. m'en a voulu faire des remerciements. Je luy en suis infinement obligè, et rien ne me sera plus agreable, que d'avoir des occasions, à meriter quelque partie de la bontè, dont elle m'honore. Je ne doute pas, qu'on ne rend exactement compte à V. E. de toute la negotiation, que le Ministre d'Angleterre a commencè icy par raport à la même affaire de Thorn, je crois qu'on n'en trouvera gueres un autre commencèe avec tant de vivacitè, et on pourroit presque dire, que de la maniere dont on s'y prend, on ne verra jamais d'heureux à se payer des bonnes raisons, qui feront voir evidemment, que la sentence en question ne donne aucune atteinte à la Paix d'Olive. C'est pourquoy dans le meme tems, qu'on tachera de mettre au net ces bonnes raisons, la prudence veut, qu'on songe aux expediens, et aux mesures necessaires pour soutenir en cas de besoin avec fermetè la dignitè et souverainetè de la Republique dans ses jugements. C'est certainement la Prusse, qui cause tout ce fracas; Elle se croit assez armèe et forte, pour maitriser ses Voisins, mais si on lui cede une fois, il n'y aura peut etre pas d'affaire en Pologne, dont Elle ne se voudra faire rendre compte. C'est je crois la premiere fois, qu'on sait en Pologne, que l'Angleterre est Garant de la Paix d'Olive. Cette seule raison suffit à mon avis pour ne point traiter avec elle sur ce piè là. Car le garant, d'une Paix doit etre un garant commun à tous les Contractants, afin que chacun d'eux y puisse avoir recours en cas, qu'on luy fasse tort. Comment la Pologne auroit reclamèe la Garantie de l'Angleterre, n'en ayant aucune connoissance. Il ne reste donc à l'Angleterre autre qualitè, que celle d'Alliée et auxiliere de la Maison de Brandebourg en cas qu'on à cette cy quelqu'un des avantages que la Paix d'Olive luy a etablis. Par on la sentence de Thorn fait tort aux interets de la Maison de Brandebourg? Si la Cour d'Angleterre cherche des pretextes à demander de l'argent à la Nation pour s'en servir à d'autres desseins, les autres Cours de l'Europe ne manqueront pas de penetrer son intentions, et la Pologne les aura de son coté. Il m'est d'ailleurs impossible, qu'elle veuille epouser la querelle injuste de la Prusse au point de se laisser entrainer dans des demandes, ou elle pourroit etre bien fachèe de se trouver. Je conclus que la Republique avec un peu de fermetè et de bonne contenance peut esperer de voir tout ce feu s'eteindre sans aucun effet. Je demande pardon à V. E. de la libertè, que j'ai pris de lui communiquer naivement mes pensees sur la conjoncture presente, m'etant presque imaginè, d'avoir l'honneur de luy parler de la vive voix, que je suis avec tout le respect possible.

Reponse à cette Lettre de Krupitski 5te Mars 1725.

Etant tres redevable à V. E. pour toutes les expressions obligeantes dans sa lettre du 21. du mois passè je la remercie de meme pour la continuation de ses dignes pensees all'occasion de ce qui se passe par rapport all'affaire de Thorn. Je ne doute nullement que sa Mtè le Roy Mon Maitre voyant la neccessitè, qu'on songe aux expediens, et aux mesures neccesaires pour tous les cas, voudra bien retourner en son Royaume, et sa Grande Sagesse avec l'aide Dieu et avec l'assistance de son Conseil, saura pourvoir à tout, pour prevenir ces suites, que V. E. prevoit et touche avec sa grande prudence, et jamais te après avoir fait voir sa moderation fera bien connoitre, en cas debesoin ce qu'Elle sait, et ce qu'elle peut, avec une Nation bien unie, et qui est aussi brave et ferme, qu'une autre. C'est le souhait universel, et mon particulier, dont l'accomplissement, me donnera en meme temps l'honneur de servir personnellement V. E. Je suis avec tout le respect. P.S. V. E. verra dans les Extraits joints de quelle maniere, on a repris l'Eglise de S. Jacque à Thorn apres le Traitè d'Olive et personne ne s'en est plainte.

Od Jeia Jmci Podkanclerzego Litte

do Jmci Pana kanclerza Wgo Kor. z Drezna.

Odebralismy tu temi dniami Summee importantice wiadomoßi o Smierci Cara S. prezentis Carowna miała Regimen Imperii, zaraz obiegi, uiczaiem co nabiegaetur, ale iz podobno wtym Panstwie wielkiej trzeba spodziewac rewolucyi, dolendum, ze Regiminis Nri okolicznosci zlak dobrey okazyi, y nigdy nieporownanej, prontowac nam nieposwalaia. Niemasz co innego ad deplorendum vostris &c.

Od Jmci Pana kanclerza Wgo Kor. Reskrypt Jeia Jmci Podkanclerzemu Litte z krupnik 7te Martii 1725.

Jo perma ze triadomoßi do fatis Cara Jmci trzeskiey iest

prawdziwie importancyi, y mogliśmy się eo facilioren et felicioren na przyszłey Reassumpcyi Seymu Consiliorum spodziewać Successum do otrzymania należytey sprawiedliwych naszych pretensyach od tamtey Potencyi Satisfakcyi, gdyby zelus zbyt przeciw Dissidentibus a Catholicorum o sprawę Torunską nie był nam obstaculo. Referuiąc się in religuo na to, com pisał przeszłemi pocztami, przydaię do pordanej Informacyi dokumentum z konstitucyi koronnych, iako w Thorunium po Traktacie Oliwskim, lubo non ex ullo demerito eorum in panam, kościoł S.to Jakuba odebrano, przeciw a Katholicy chociaż in recenti memoriali nic oto. Znam się bydź zatym.

Od Jmci Pana kanclerza W.e kor.e do Jmć X.e Podkanclerzego kor.e dnb data ut supra 4 10. Martii.

Szczęśliwym przybyciu W.mo Pana do Drezna y odebraniu listow moich tam ordynowanych, wygłaszaiąc avidissime pożądaney wiadomości, nieomieszkuię przy oznaiamieniu uniżonego ukłonu y życzliwości zawsze Kontynuować Korrespondencyą, Kommunikuię listu Jmć Pana Wojewody Połockiego y Responsu mego, który ex opportunum racz W.mo Pan mieć znoszę się z Jeiem Jmć Podkanclerzym y Jmć Panem Koniuszym W.e Jć Dilt.e ad sumendas memorias, agendorum, to iest meo sensu, żeliby ten zelus nimius Akatholickiej Potencyi niemiał dopęr vżycie, żeby Xiążę in cunctantes do Polski powrocie racyi, ieżliby zaś była certitudo, iż zły pogrozek multum periculum minuendum, aby ostym wiadomie w Polszcze kogo należy, ad avertendas intempestivas diligentias, któreby mogły nie łatwo componendos exortas motus. Pamiętnym zaś będzie względu W.mo Pana względem odezwania się do Dworow Katholickich, ieżeli się to zdać będzie Xiążęciu, żeby ex sensu niektórych Jchmć mogło expedire etiam zdrowia sine praevio Consilio publico pod pieczęcią Pokojowa, simpliciter informuiące cum annexis Copiis Dekretu y Remonstracyi Xiąż Jmć Prymasa aney dobrey, których Copias antecedenter tam pordanem, żeby te Dwory maiąc notitiam de Jnnocentia Xiążęcia mogły tym snadniey refutare accusationes et objectiones Potencyi a Katholickich. Co w nieustanney pożądanej y uprzeymości nam ieni wszystkim zostaiąc.

Od Xiąż Jmć Podkanclerzego dilt.e do Jmć Pana kanclerza W.e kor.e z Drezna 28.o Februarii 1725.o

Widzę to nas kontentuie, że według zdania W.mo Pana iakom iuż donosił, sprawiliśmy się in his praeliminaribus z Angielskiem, ieżeliby iednak za powrotem Kurjera Jego z Anglii y zmocnieniem exhortacyi przez a.to cyacyą Wszystkich Ministrow od innych Akatholickich Monarchow, którzyć Nam on tu obiecuie, tą tak nieprzerwaną kontentować by się nie chciała dilacyą, toby iednak choć racyami zbiiać potrzeba, które uprzeymiam W.mo Pana, abyś ex profundissimo sensu swo kommunikować nam raczył. Rozumiem iednak że ułożone tym projekta śmierć Cara dużą się pomieszają, chybaby czego się nieprzewidzianym, pierwiey po śmierci Cara potanowiona. Jubursii Planta continuari miała, z którey Carowa Akta iuż przez przytomny Senat y Ministrow za Pana y Samodzierzcą iest proclamowana. Holsztyńskiego zaś Dwor trzeba w niey maiący kredyt wrzekł iest zamowany od przytomnego tam Ministra Pruskiego Mardefelta. Co wszystko jawney Boskiey nad Państwem Naszym Opatrzności prowidencyi zpotrzebna, submissya y obserwancya, pisze się.

Od Jmci Pana Kanclerza W.e kor.e do Xiąż Jmć Podkanclerzego dilt.e Respons z Kaysink dnia 11. Martii 1725.o

Contenta wprzeszłych dissach moich et annexa przy nich, iako to Dekret pordany pro extendendum y Informacya przy innych Juris et facti racyach, każdego kontynuować powinny, iako się nie niestało w Sprawie Thorunskiey nietylko przeciwko sprawiedliwości, ale ani przeciwko Traktatowi Oliwskiemu do Miast tylko Pruskich in praemissis regulującemu się, boc względem innych dissidentow w Polszcze y w Wolnościach zostaiących żadnego z Postronnemi Potencyami nie mamy Traktatu. Te racye prawdziwe y sprawiedliwe zdadzą się być sufficientes pro Informatione tego Ministra Angielskiego y innych na zbiiać opisanych relacyi y usposobienia. Wydaie dissa moich dawniey szych dostatecznie explikowałem się względem expedyowania pomienionego Ministra Angielskiego nieniszczo do ordinat Regni do Acatholicznej Sejmu, y wyrażonem racye y dyskrecye eiusdem Senatus popieraiące: które in fundamento dawniey szych Praw et Novellae Legis względem takowey dilacyi przez Xiążęcia względu swoim iustis unum Legum et formae Aperte, nicnowego, tylko z należytą pondus et acceptationem

z tych Dworow, iako innimi ce veritate. Jezeliby zas Turki racyami sprawiedliwemi kontentować się niechcieli, iestem pewien ze Jkść pokazawszy wielką moderacyą, swoią y chrześciańską do manutentionem przyiaźni y Pokoiu ze wszystkiemi, pokaże przy łasce Bożkiey za szczęśliwym a niedowrocznym powrotem swoim, gdyby miały iakie ab extra ingruere niebezpieczeństwa, co pod tak mądrym y walecznym Monarcha, może unita virtus wPolskie circa justitiam caute. Jezeli Conföederationem to Pogrozki Dworow akatholickich mieć będą, a moim lichym zdaniem większey reflexyi być powinny Consequentia ab vnita ile wiąż ich katholicy religionis materyi. Dla tego najlepszy sposob iakom wyrazil przy tey Informacyi prawdziwey przeciwko opaczným relacyom odpisać y expedyować tych Jlustrissimow remissive do przyszłey Sejmu Reassumpcyi. Przez takowe expedyowanie unikonie Jkść tych zwarych y ciężkich extra Regnum Negocyacyi, ukontentuie się, da czas, zeten nimium zelus Deiper vercet, ze nastąpić mogą y dalsze opportuni magnis negotiis tranoitus rerum, iako to iuż evenit, za śmierć Cara Jmci. Sam wyiazd nasz do Grodna chociażby wmaylepszey intencyi, narobiłby wiele suspicyi i interpretacyi. Co wzupełnej rzetelności przy wszelkim respekcie na dist. Wzelki do data 28. februarii wypisanszy, niezgubi się ze Jlł. Mć tak dawniey szych moich Listow kommunikowania, iako y tego kommunikować będzie raczył Jmć Pan Koniuszemu dittę. o co supplikuię zostaię.

Od Jmć Pana kanclerza W. kor. do Jmć Pana Dembowskiego Starosty Tymbarskiego 13. Martii 1725.

Dziękuię Jmć Panu za kontynuacyą miley korrespondencyi, y zakommunikacyą Copii Expedycyi z ktorą miał być wyprawiony Jmć Pan Orłowski. Dobrze by się było stało, zeby do przybycia sam do Grodna Jmć X. Podkanclerzego kor. iako Prezydenta Trybunalskiego zatrzymano się było z tąż Expedycyą, ktora merobatur profundiorem reflexionem et altiorem indaginem, a niezeli się zdało Jmć Panu Orłowskiemu. Jakoż expedit, zebys Jmć Pan kommunikował pomienioney całey Expedycyi Jmć X. Podkanclerzemu. Posłano na moie ręce Listy Jlł. Mci y inne względem Directoryi przyszłego Trybunału Radomskiego zaraz przez moich Emissarych tak do Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego iako y do Jmć X. Biskupa Płockiego Ordynaryusza y Pisarza do Jelmow iako edocent Copie na łacińskie wymowie Jmć Panu pracy, tranolatę, dla kommunikacyi niedowłoczney Jmć Panu Koniuszemu dittę. Przy tym materyi obszarney do Jeia Jmć Podkanclerzego dittę. wkleić, ktory przyiechawszy prosz incunctanter oddaię. In expectatione dalszych wiadomości zostaię.

De S. E. Msgr le Feldmaréchal Flemming à S. E. Msgr le Grand Chancellier de la Couronne de Dresde le 3. Mars. 1725.

Jay receu la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'ecrire du 21. d. p. et je luy suis bien obligé de ce qu'Elle a eu la bonté de faire apposer le sceau au Privilege de la Terre, que j'ai acheté de Mr Szczegorzewski, mais contre la volonté et l'intention de V. E. l'on me l'a envoyé icy au lieu de l'envoyer sous un simple Couvert à Mr de Rayski. L'Envoy de Mr Finck a été suivi de celuy de Mr Bulow Ministre de la C. de Prusse, avec laquelle nous sommes deja en discours sur des affaires de l'Empire dans lesquelles elle se conduit fort irreguliérement. Cette cour nous a fait savoir qu'Elle auroit au Printems un Camp de 30m hommes pres de Magdebourg, de sorte que sans facon nous avons donné des ordres pour quoy vers ce tems nous ayons deux Camps d'un de 6000 hommes. sur quoy d'autre se sont déja informés, pourquoy nous formions ces Camps, et nous avons répondu, que le Roy de Prusse avoit vû son armée si souvent, qu'on ne sauroit trouver extraordinaire que le Roy voulût aussi une fois voir la sienne.
V. E. sait bien que je ne suis pas informé de l'affaire de Thron, cependant elle peut être assurée que dans notre Ministere nous ne negligerons rien, pour empecher, que l'huil ne se joigne au feu, de quoy Mr le Pr. Czartoryski nous pourra rendre justice &.

Reponse a cette Lettre de Rayski du 13. Mars.

Je suis bien fadé de ce que le Privilege du Consentement, de sa Mté pour la Cession de la Terre que V. E. a achetée de Mr Szczegorzewski, a été envoyé à V. E. et non pas sous le Couvert à Mr de Rayski selon ma Volonté et mon intention. Je suis tres obligé à V. E. de ce qu'Elle a bien voulu m'informer d'un

nouveau different avec la Cour de Prusse sur les affaires de l'Empire et des Ordres de sa Mtté le Roy notre maitre et des reponses données sur les mouvements et sur les questions des autres. Cette Conduite de cette Cour la, me surprend d'autant plus que les bonnes intentions de sa Mtté le Roy Notre Maitre et de son Ministère en faveur des interests de sa Mtté Prussienne me sont connues, et qu'il me semble, selon mes foibles lumieres, que la Cour de Prusse devroit presentement menager bien cette amitié du Roy notre maitre, qui luy a été si utile en tems passé, et qui luy est si necessaire pour le present. Je suis entierement persuadé, connoissant la grande prudence, penetration et moderation de V. E. qu'Elle empechera que l'huile ne se jettera au feu. J'attends V. E. que je fais de meme icy, en ayant bien des occasions. Je suis &c.

Od Jcia Jmć Podkanclerzego

Litt.e do Jmć Pana kanclerza W.e kor.e z Drezna 7.e Martii 1725.e

Odbieram z pokornością obser-
wancyą respons Wmć Pana de 25. elapsi, w którym widzę na dawniejszy do Jmć Pana Feldmarszałka pisany Litt.e reflexyą raczysz. Donieszam więc Wmć Panu, że widzę wszystko mi mal ad literam według zdania Jego Exta, że iednak trzeba będzie nakaz ottrej listy, y żeby mogło pro honore Jcpći odpisać, upraszamy Wmć Pana o zdanie onym Jego, y Proiekt tych Responsow, oraz o szczegulna Informacyą y rezolucyą we wszystkich okolicznościach, któ-
rem w Antecessum donosił Wmć Panu, gdyż ia niczego pro respectum conjunctiw mee prudentiæ et experientiæ Wmć Pana, całe tego y znaiąc dobrze incapacitatem meam osobliwie w tak trudnych Ministrowii mey y przy tak delikatnych konjunkturach, nicchcąc żeby mi naymnieyszego uszczerbku, któryby wiedział ex mente et sensu Wmć Pana. Obiecuię też onym pomoc y konsolacyą moią będzie Jmć X. Podkanclerzy kor.: którego się tu onym spodziewam tygodnia. Jeżeliby zaszło, żeby onym interessie miał continuari, to rozumiem że kor.: Jmć żadney powrotu swego do Polski czynić nie będzie trudności. P. Bułow iszcze tylko dyskursivie o swoiey negocyacyi tranzitorie do tych czas wspominał. Z Moskwy o spokoynej do tych czas regencyi Carowney pisza. Co wyraziłszy.
P.S. Zdy się kor.: Jmć w Responsie swoim Angielczykowi y do Wmć Pana reflexyą, upraszam Wmć Pana, aby w korespondencyi swoiey dwoiste pisać raczył listy i dane pro informatione Nra secreta, a drugie do pokazania tym Jchmciom.

Od Jmć Pana kanclerza W.e kor.e do Jcia Jmć Podkanclerzego Litt.e z Krzepisk 18.e Martii.

Zdy iestem nadzieia że W. Mć widzieniczyszych Responsach moich uznałes candorem et realitatem zdania mego, y że propositio meo starałem się dogodzić we wszystkich okolicznościach exspectatyi et confidencyi W. Mci. Jeżeliby ten feryor Potencyi Acatholickich onym interessie miał continuari, y Mć raczył nieodwłocznym powrotem swoim do Polski ukontentować vota et desideria publica, naylepiey by Response na nie ostre listy y mowy uformowane y expedyowane były in Regno. Czekam zatym na dalsze wiadomość od W. Mci, oświadczaiąc się z gotowem szczerze dopomodz W. Mci y Jmć X. Podkanclerzemu kor.: na pomyślny Jch rozkaz. Jestem z nam się bycie.

Od Jmć Pana kanclerza do Jmć X. Biskupa Kuiawskiego 13. Martii.

Day Panie Boże aby tandem aliquando dobry koniec miały te intrigi, prawne Jchmć Successorom Jmanitich. intimo tego voto życzy, bo wiem że nic mogą, tylko bydź bardzo modestæ Wmci Panu. Sam się onym zapomniał, co tam przed Wmć Panem nieiżem czyli z affectu wspomniano, nicel Pan Bóg odpuści. List Jmć X. Kobielskiego do Wmci Pana pisany przeczytawszy od słowa do słowa z podziękowaniem. Do communikowaney zaś interessuiącey się Acatholicis Konjunktury, antecedentia zdania mego in annexis explikacyi, to tylko teraz mam adinnuendum, com pisał do Jcia Jmć Prymasa, że przez oddalenie poczty była z Drezna wiadomość, iako Mć pro exigentia tey Konjunktury był rezolwowany in cunctando swoy powrot do Polski maturare, że nihil inter mittit do zpenetrowania intencyi y sentimentow innych Dworow, osobliwie teraz iakie teraz będą po śmierci Cara Jmć. Tegdy pro Jcientia samego Wmć Pana namieniam &c.

Od Jcia Jmć Podkanclerzego Litt.e do Jmć Pana kanclerza W.e kor.e 3.e Martii z Drezna.

Uznał zaraz Mć przemoty del Rzeczunistich okoliczności interitu, według zdania Jmć Panstwa, że ad primam apparentiam certi tubinis skutku, takowy pogrzebek iedyne by było remedium powrotu Jego do Polski, ad congregandam Rzpltą sibi consulturam, y dla tego nihil negligetur do zpenetrowania

intencyi y Sentymentow innych dworow wtak waznym Interessie, wktorym nie omylnie całaby inwolwi
mocarstwa Europa, ze zas chyba za powrotem kurryera Angielskiego y porozgłoszonej Pana śmierci pa-
pież co za dalszy akatholickich Panow będzie procedet do tego czasu finalną, zrobią Jkmć zuspendowie
rezolucyą. Przybył też tu nowy Poseł Brandeburski Pan Lubow, inter alia iakom zdawna się iuż oznay-
mił y o Thorunską sprawę ieszcze nie miał audiencyi, ale zpierwszych choc generalnych dyskursow
pokt, ze mitius iuż podobno traktowane będą. Krol Jmć dla domowych racyi y Exercitacyi Woysk
swoich na popis koło Wittenberka od ich granicy zeiszedł się na Wioski kazawszy, y wtym to nie-
wczymo effekt. Annexa zas Wmci Pana informabunt Copie ze się tu etiam ex Senatu Jkia Jmć Biskupa
Krakowskiego krolowi Jmć zdało Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego, do Radomskiey obligowali Directyi,
iakożby to inconvenies ktorego się obawiali tym by nay dalszey stanęło, obawiam się iednak,
ze wytrwać się będzie Jmć Pan Woiewoda y nayskuteczniey wtym chyba offici ex Wmci Pana operabi-
tur persuasio. Kurlandzkiey Stanby Delegat podał Memoryał o dymisyi swoiey, ale mu iuż dat do
zrozumienia, ze będzie wtym wielka trudność, y rozumiem, ze się Sam ieszcze ztym zadzy maią należy.
pisze się &.

Od Wmci Pana kanclerza W. kor. do Jkia Jmć Podkanclerzego Lit. 13. Martii. 9

Jako doniesiona wiadomość WKMci do 3. Currentis wiadomość o rezolucyi Jkmci na powrot
nieodwłoczny do Polski, pro exigentia konjunktur partykularna, przymiota mi konsolacyą, tak y z tego
cieszy się, ze Potencye akatholickie zdadzą się teraz mitius agere, dalszych do pomyślnych in praemissis spo-
dziewaiąc się z łaski WKMci wiadomości. Jak pisko zas odebrałem Rozkaz Jkmci względem dolicytacyi
Jmci Pana Woiewody Mazowieckiego do podania tey funkcyi Directyi Trybunału Skarbowego Koron-
nego, tak nie omieszkałem incunctanter wypełnić go, co patebit WKMci ex annexis. A lubo spodziewam
się że Jmć Pan Woiewoda Mazowiecki akceptowawszy tę propozycyą, pomaga y kredytem swoim prze-
ciwnie wszelkie obstacula, przecież mi zawadzi mieć w Reflexyi y to, zeby na tym Trybunale nie chciał Equi-
tes Ordo manutenere, iuż na przeszłych Kadencyach do introducam et visitatam alle natam dotey Directyi.
Zatym iezdiby ad eum casum niebyła w Dworu akceptowana nominacya Jmć Pana Woiewody Chełmskiego,
ktora musiał tam iuż dotrzec Jmć X. Podkanclerzy Koronny, tedy zdałoby mi się obligowac przy tamtego tam
Jmć Pana Podskarbiego Nadwornego Kor. aby wzięty należy ta expedycya et media odc Dworu poczynił z
czasem przed terminem Commissyi do Polski, y aby ta collata z Jkiem Jmć Biskupem krakowskim et eum va-
cido Jego ex illa Gracia adjutorio, czemu ad finem Jkmci placitum dispononać y przyprowadzić, y iezdiby Jmć
Pan Woiewoda Mazowiecki miał się wymowic, y iezdiby nie można było pomienionej alternaty przedarować,
zeby za uwagą dispononowanego Jmć Pana Chorążego Kaliskiego do WKMci antecedenter namienionego ustąpił
miał względem Seymiku do Kurlandii, nienatęi ze WKMć porozumieć się będzie raczył z Jmć X. Podkancle-
rzym Koronnym, ale nayspiey ten Interes odłożyć do przyszłości Jkmci do Polski. Co wyraziwszy.

Od Jkia Jmć Prymasa do Jmć Pana kanclerza W. kor. z Skierniewic 8. Martii 1725.

Jako się tradzie ex magno sensu Wmci Pana krolowi Jmć exterum a mnie communicato, tak dziękuię uniżenie, ze indulgendo kancellaryi mojey, portany
sobie Exemplarz Informacyi, oddałe mi raczyles. Motivo odbicia Pretensyi Dworow Protestanckich, adaiąc ad
Executiones Thorunską, pro infractione Traktatu Oliwskiego, zdałoby mi się postrzedz, kazać przygotowac Succedowaną,
Kommunikuiąc impartialiter. Niemogłem ieszcze opportunius zazyc, iako kiedy będę compellatus Listownie
od Jmć Pana Stolpa do Wiadislaw, podałem onej Exemplarz tamtą Ministrowi ad communicandum Dworowi Wi-
deńskiemu, ktory nie wątpię, ze favorabilius o nas sądzić będzie. Podobną Justyfikacyą godziłoby się Kommuniko-
wać y Dworowi Francuskiemu, iako Traktatu Oliwskiego Mediatorowi, ale hanc curam Nuncio Dworowi relinquo.
Lubo zas jestem tey supposycyi, ze Jmć Pan Krolestwo nie tylko in hoc particulari, ale et in aliis obrectis Maioris im-
portantiae odmienią systemata Dworow, iednakze y sam pełno do serca Jkmci y Jmć Pana Validissimas Repre-
sentationes za adjutorium zapisuię, aby Krol Jmć chciał matturare powrot swoy do Polski, iakowy skuteczniey-
sze Remedium ad avertenda mala et securanda bona wtyraźniey szey rzeczy sytuacyi.
Exemplarz Informacyi pomienionemu Ministrowi Cesarskiemu portany tu adjungo, wzupełnieniu veneracyi zostaię.

Od Jmć Pana Kanclerza W. kor. do Jkia Jmć Prymasa 13. Martii 1725 roku.

Widzę mam konwolacyą z tego, że W. M. Sumno Judicio suo racyą probare sensus meos, którem wyraził do
incidentiam tych pogwarek ode Dworow Akatholickich. Tem zaś posłany Exemplarz Informacyi odebrał, uczy-
niłem to in Satisfactionem pogodzeniu rozkazom W. M. dla iednego Puncta przeczemnie trzymac exemplar-
zu podkreślonego przy Explikacyi tytułu zdania mego - Powtorna dalsza bracya od W. M. Jmć Pana Kaf-
fora Matistatorii posłana, aby expectatum opiaciła successum, odbiciło życzy voto, dziękuiąc uniżenie
W. M. za Kommunikacyą Onego. Odezwanie się do Dworow Katholickich osobliwie Cesarza Jmć y Króla Jmć
Francuskiego było in hoc incidenti u Dworu zwitencyi. Jak zaczęło zbyto odezwanie się do tych Dworow nietylko
przez dilty, ale y przez Posłanca czyli a Legacyo bardzo potrzebne formowane y expedyowane było prawdę M.
wkrotce y przy przytomności W. M. Jmć Pana Marszałka Poselskiego y Jmnych Jdemen Deputowanych
do Boku Status et Senatorio et Equestri Ordine, aby było tym skuteczniey ze W. M. Satisfactionem publicam.
Nie wątpię że W. M. miałes przez ostatnią pocztę z Drezna tę pogodną wiadomość, iako Status pro exigentia
tey konjunktury był rezolwowany cunctanter drogi powrot maturare do Polski y że nihil inter mittit do ex-
pedytowania intencyi y sentimentow innych Dworow, osobliwie też iakie teraz będą po śmierci Cara Jmć y pewien
iestem, że Status zważywszy necessitatem et utilitatem publicam nieomieszka W. M. y całey Rzpltey voto
et desiderata w kontentowaniu. Zostaię zatym łaski W. M. oddaiąc się -

Od Jmć Pana Woiewody

Połockiego Hetmana Polnego dlit. do Jmć Pana kanclerza W. Kor. ze Grodna 7. Marty

Oddalaiąc się do Litwy na czas iaki propter convenientiam munerum meorum, w tym stanie y dla potrzeb nie-
odbitych moich Interessow przyrodzonych, odzywam się W. M. Panu z powinną wdzięcznością y pożegnaniem
supplikuiąc abym w łasce y pamięci Jego konserwowany był, co sobie inter primas votes szczęścia mego
staię. Że mi się zaś tych 2 poczty dostarczenie publicznych Gazet nie udało, okoliczność tamtąd z Dekretu y Ese-
kucyi stanęły Sprawiedliwey tłumaczy, ale nam Clarissimum donant et tenant, iako Ministro Bellli, który na ta-
kie głosy nie powinien będzie ostatni, ale inter primos ad arrigendas aures; Supplikuie W. M. Pan Brat mi
się godzi widzieć na co się zanosi y co nam W. M. Panowie iako wspołobrany z Okazyach nie tylko obsequii
Ministris czynić kazecie, mea particularia y licha obligia Supplikowac kazecie, abym pospieszył do
was, reassumpcya Seymu, praevijsus Conventibus particularibus Woiewodztw, które informowac należy do prze-
sentiorum Statu tey materyi, żeby w niey Instructos Posłow mieć, iako nay prędzey zrzucił, y abym na
niey postanowił się Status deliberationis od tak niespawiedliwych nietylko cum oppressione miany Swiętey ale
iuris Communis Universalis, et constitutivi omnis et cuiuscunq; Natury Subarmii z tych kadey trwoiem Do-
mu stanowym, niedependentu od Swiadka zgodzil, y był W. M. Panem absolutnym, respektem poniesionych do-
tąd na interessowania. Pacta Obrzydliwe, które z pretenditur znaczą od Sprzedaży ustawia Woy-
na, potym mianuią nie tylko in Articulo Denuncia, ale Paragrafie Mianowicie tym które per perfi-
diam były w Possessione bezbożnie przez Woyny secularyzacyą od kary, zato, żeby iisdem privilegiis et libertati-
bus gaudeant, quibus potiebantur przed Woyną, y tam w illa Universalitate eorum, żeby libertum exer-
citium tam Romano Catholicae, tych, quam Augustanae Confessionis innich conservetur, ut erat, przed
Woyną et ante possessionem ich od Sprzedaży, Gdzie to tych ma ad hunc casum Exercitii Rebellionis et inso-
lentiae contra Dominantem Religionem, tollerowac, drugą niemiecką zaco się Król Angielski tak bardzo do tego
interessuie, bo ani qua Successor Korony Angielskiey na ten czas żyiącego Króla, ani qua Xiąże Jmć Wirtem-
berski nie Elektor Hanowerski nie wchodzi w ten Traktat, trzebaby tam posłać także na Parlament Angielski z
podobną w sportulacyą o ustawienie cum Tirannica oppressione katholikow niezmierne Delicta na Król. czekaiąc
tedy tym wszystkim poufały W. M. Pana Informacyą y Kommunikacyi magni momenti Jego iestem.

Respons na ten List z Knyszyn 19. Marty.

Znam y przyznaię partykularną obligacyą W. M. Panu za
tę łaskę, którą mię prosecuti raczyłes, wdzięczności mey się na tym z Drezna do W. M. Litt. Czystym z obfitej
tey Satisfakcyą godne y przezorne sentimenta magnae et heroicae mentis, oraz convenientiam materiae prudentice
W. M. Pana kommunikowane mi utwierdzaią tych Konjunktur maiąc zrzęd Konwolacyą że zamiar moie poniek-
tąd co zaiść zdanie. Przez ostatnie Listy z Drezna te miałem pomyślną wiadomość, iako Status będzie attentus
momentu tamtey publicy, y Nadaię się od strony wszelkie od Szkody periculu, y Krenkowaniu intencyey y sentyi
mentu innych Dworow osobliwie też iakie teraz będą po Śmierci Cara Jmć był rezolwowany pro exigentia tey

konjunktury in curchanter swoy powrot maturare do Polski y szczerze niestrzeba, ze wspaniszy lub nieceniałem. lub usilitałem Publicam, nie omieszka swym ukontentowaić voita et desideria całey Stroży y samego Imć Pana, et ja eam actionem strzec Boze periculi przestrzedz waczmie y zazyc Ducatem oprzam Imć Panow, wprzodzie rozsłuchawszy ad chwalebne probatam. Gdzibym y ja miał co pewnego ad deferendum, posłałebym komunikować Imć Panu niomieszkam, zyczego zatym na każdym miejscu Imć Panu prosperimos rerum successus. Zostawam.

Od Jeia Jmć Podkanclerzego dit.e do Jmć Pana kanclerza W.g Kor.e 2 Drezna 10. Martii.

Wyrazaia Imć Pan wczorayszym listem swoim, ze zyczeby był, abyśmy w Responsie na Credentiała Ministra Angielskiego intuitu negocyacyi Jego, do całey byli odestali Stroży nie referuiąc się ad Senatum Senatu, ktory sam przez się nic decydować niemoże: Smiem tu reflexionować Imć Panu, zegdy Imć dixit Rzeczpta, swoim do odebrania Rady nie decyzyi Senatu Polskiego, to podobne dozyć iest w tym razie, samym skutkiem chwalebney Imć Pana cautela in exacta legum manutentione, y ceteris contraventum Senatui wielkiego y doskonałego zamiaru zdania Imć Pana. Tym zas Responsem albo raczey dilacya, chciałismy obwiare przynaymniey ad tempus rozlicznym y mensurom, ktoreby nasłe nie mogły potak zwykłe bardzicy nie Arianowierney y zdrayney a Katholickiey dissidat y Rozbistwa. Oraz czas potrzebnego do odebrania informacyi od Imć Pana Posła tu wszystkim, y zpancerowania przez Ministrow Naszych u Portrenny dworow fundamenta, connexii y okoliczności takzyzney negocyacyi ktora nieomylnie winno cisza Religionis zdrowia mieć musi, albo miała motiva.

Jakoz zas Jkmć zwykł przed każdym nawet Seymem exquirere Senatum Senatu swego, tak y teraz dobrze okoliczności uważa mieć chciał satisfacere, y ja przyznam się Imć Panu, ze dla capacitate et experientia posiadaiąc Ministerij dobrze od prawnego, nicodmawiałbym się był assumere na siebie onus powinien, iako exigebatur na dist Króla Angielskiego responsi bez Informacyi, y nawet projektu z tym Imć Pana, o ktory iakom się spisał, tak y teraz Supplikuię moia, ponawiam, oraz y o Responsu na moią Panu Jmć.

Zostaie już tu dabismy Jemu do wyrozumienia, ze ta materya tylko na Seymie traktować może, oddaiąc mu też pisemny Responsum iako zmowiony z nim patet Conferencyi, tylko ad praestanda iura civilitatis, inter Principes ale non ad decidendum napisany był z wyrazem. Kommunikuiąc też Imć Panu Copia dictu Pana Le Coq, Ministra Naszego w Anglii z ktorego patet ze niemaia Portrenne dwory gemmanam Intencyia tego Informationem, mieniem iachby się miesdało Imć Panu Specimen facti tey sprawy kazać opisać, ktory wszędzie rozsławszy uznałyby Portrenne Nacye, ze nie tylko in ipso justificata decisionis puncto, ale nawet et in omnibus formalitatibus mayestatycznych rzeczy niezaniedbano. Dziękuiąc zas Imć Panu ze mię interata tak miłą, dobrą rozsyłą wiadomością, ze to pogroszki całey nacyi z całym bardzicy gnam motum excitant, ubinam tak niezgodne in Civilibus sensus divina causa eo adunentur instinctu.

Od Jmć Pana Kanclerza W.g Kor.e do Jeia Jmć Podkanclerzego dit.e Respons z Krzepic d. 21. Martii.

Contenta dicti Wdzi. do 17. februarii a oraz y Mowy Ministra Angielskiego przy tymże liście kommunikowanej, obligowały mnie do takowey w przykley rzetelności zdania moiego explikacyi, ktora w Responsie moim do 28. Elapsi. na tenże list wyrażiłem, kiedy zas teraz Wdzi. do 20. Cur. Martii odbieram pozadane obiaśnienie, względem dania expedycyi temuż Ministrowi Angielskiemu, iako zaś kommunikacyą dziękuię uniżenie Wdzi. tak y zaten honor y konfidencyą, ze exiłem oprzam mam do formowania tych projektow assistere pragnien. A chociaż wiem dostatecznie ze tam Imć Panowie dokonałe tą expedycyą ułożycie, y pewien iestem ze Wdzi. exiimia prudencia et qualitate acuta talenta za ktore providencyi Boskiey dziękować należy, iż że tamte Ministerio obportune admovere raczyła, potrafią wspod z Jmć P. Podkanclerzym Kor.e formowania cum plausu universorum, maią computos Senatus Senatus przez korrespondencyę, przeciwko in satisfactionem Wdzi. et in casum dalszey potrzeby tym reflexyey Wdzi. y Jmć P.e Podkanclerzego Kor.e micomieszkam pro modalo meo myśli y applikacyi dotego obrotu, ktym choć bym bez wątpienia et insufficiente, przynaymniey ex bona voluntate non ingrata diligentia mogł respondere expectationi Wdzi. Wyrażaiąc przytym należyte podziękowanie y za wiadomość względem odłożenia przez Jkmć Dissydenty Starostwa Zytomirskiego y innych Starostkich Wakansow do potrzeby ad signum znam się będę &c.

Od Jmć Pana kanclerza W. kor.e do Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego z Kaszyc 12 Martii 1725.

Jak iest in appretiatione u Jkelli com rita virtus, et comperta mieła pu-
bliczna doświadczenia in rebus gerendis Dexteritas Jmć Pana, że radby się
mu in omnibus honorificis meritis, y dla tego pragnąc, abyś Jmć Pan raczył
wziąć na się onus Directeyi Trybunału Ko-
ronnego kor.e wtym roku złożił mi singulariter, zebym Jmć Pana pro omnia vincula iako nayściśnie-
yszemi obligował do akceptowania tey functeyi krótkiey. A żeby zaś pożądany eventus
Votis Jkelli tym prędzey correspondował, kazał oddymować dilt.e swoie do Jmć Pana na rsce moie, ktory z dittem Jmć Pana
kommissego dilt.e przez Jmćnego odebranszy, nie omieszkanie przez mego Jmćnego pożydam Jmć
zemie zatym upraszam Jmć Pana, abyś raczył non gravatim y zgadzaniu tak uprzeimnemu Jkelli, y
dobrey opinii o Naszey przyiaźni adequate in promissis dopyo nozymie. Wiąc przez to integritium
pomienionay functeyi Jmć Pana in vita Dierinia zgrzeszy y podrożey ad urbem czas nieznaczny, in ex-
pectatione pożądanego do Jkelli na moie rsce Responsu, et in continuo voto iako nay pomyślnieyszych sukcessow znam się &. P.S. mpp. Supplikuią oboym aby oboym uniemie et instantissime Jmć
Pana, abyś się nie zrzymawiał z tey functeyi, y ukontentował wtym ex hactenus Jkelli y całey Rzpltey
pro interesse Boni publici y utrzymał dotychczasowy desiderato successu hano Jkelli o Naszey dawney y szczerey przy-
iaźni otrzymanem dla mnie honorificam, Jć Pana Boga na zawsze probuiam, że mogę mieć
wiem suadendi et persuadendi u Jmć Pana. Jeżeliby zaś Jmć Pan czego potrzebował od Jkelli do po-
parcia tey Pańskiey intencyi ad votorum onerose complementum, raczy rzecz do Drezna pisać, pewnie
wszystko in tempore uskuteczniony zostaniesz.

De la Mté a s. E. le Grand Chancelier.

Mr le Grand Chancelier de la Couronne. Comme le terme de la Commission de Sadom n'est pas
eloigné, et que je prevoye, qu'il est tres important pour le bien et la tranquillité publique d'a-
voir la Direction de ce Tribunal entre les mains d'une personne d'integrité, et portée pour le ma-
intien de la nouvelle Loy, J'ay crû necessaire, d'obliger Mr le Palatin de Masovie de remplir
cette place. Je luy la donne avec empressement et je Vous adresse la depeche, afin que Vous joigniez
Vos persuasions et le portiez à l'accepter. Je scais qu'il doit beaucoup à Votre amitié et à Vos avis.
ainsi, ainsi je souhaite, qu'il les suive pour cette fois conformement à mon intention. Sur ce que je
prie Dieu, qu'il vous ait, Mr le Grand Chancellier de la Couronne en sa Sainte et digne garde. Don-
née à Dresde ce 3. Mars 1725.

De s. E. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne au Roy.
le 14. Mars 1725.

Sire Ayant receu l'ordre de V. Mté du 3. de ce mois, je n'ay pas manqué d'y satisfaire
cuter incessament. J'ay d'abord envoyé par mes expres les Lettres de V. M. a Mr l'Evesque de
Plocko et au Palatin de Mazovie, joignant mes persuasions pressantes pour l'accomplissement
de la volonté de V. M. Je me mets à vos pieds et je vous avec toute la soumission.

De s. E. le Nonce
à s. E. Mgr le Grand Chancelier de la Couronne de Dresde ce 7. Mars 1725.

Je remercie
très humblement V. E. de la bonté, qu'Elle a eu de repondre à la lettre, que je luy avois ecrit le 7. du mois
passé par la voiture du 20. et je l'honneur de l'assurer, que je ne manqueray pas d'informer au juste Mr
le Nonce de Vienne de tout ce, qui sera à ma connoissance au sujet de l'affaire de Thorn et de l'injuste va-
carme qu'on fait là dessus dans quelques Cours. Je suis ravi, que ce, que j'avois pris la liberté de proposer à V. E.
touchant la declaration qu'on pourroit tirer du Magistrat de Thorn ait été honoré de son approbation et Mr le
Feldmaresch Lal aussi me paroit etre d'avis, que ce pourroit etre une ouverture, pour terminer en peu de tems, et fort
heureusement tout cet embarras. La Conversation que V. E. a eu avec le Secretaire de Thorn me confirme dans
cette opinion, et me fait esperer que la chose pourroit reussir, car comme il ne demande rien qui soit contrai-
re à la Constitution, qui assure l'execution de la sentence en question, il me semble que Sa Mté pourroit user
de toute sa Clemence pour accorder au Magistrat ce qu'il souhaitte, sans permettre cependant, qu'il envoye
des Deputez dans les Païs Protestants y chercher des aumones, et du secours, pour bâtir l'Eglise, que la sentence portoit.
Ces Deputez ne feroient que donner le tocsin encor plus haut qu'on n'a fait jusqu'à cette heure, car je sais que les Ministres

Lutheriens des plus zelés endroits, n'ont pas été honteux de dire tout haut a la place de leurs sermons ce qu'on a publié de plus affreux contre la sentence de Thorn, et contre la Nation Polonoise. Il me semble a tout moment necessaire, qu'on me laisse pas sans reponce des lettres, et des Imprimés si outrez, et comme il y a maniere de repondre convenable a l'impertinence des Sectaires, ou autres Particuliers, on n'en manquera pas aussy pour s'exprimer au sujet des princes, sans manquer en rien au respect, et a la veneration qui est dûe a leurs personnes. J'ose maintenant mander a V. E. une pensée qui me vient dans l'esprit au sujet du voyage, que le Secretaire de Thorn pourroit faire icy. Quand il y seroit, seroit il convenable de permettre, qu'une Ville soumise à la Pologne recourre ouvertement aux Ministres de Puissances etrangeres, qui ont commencé a se mesler de cette affaire, sous un pied fort different d'une basse et servile intercession? Il me semble, que cela seroit de mauvais exemple, et peut etre on porteroit le Secretaire a demander beaucoup plus qu'on ne pourroit accorder. De l'autre coté, si on luy defendoit de voir les Ministres qui sont icy, ils pourroient s'en offenser, et crier, qu'on ne fait aucun cas de leurs remontrances. C'est pourquoy je croirois plus a propos que le Secretaire ne vient pas icy. Sur le rapports que V. E. fera a Sa Majté des sa demandes, Sa Majté pourroit faire les graces, qu'elle trouveroit a propos, et il n'y auroit apres aucun mal, qu'on dit aux Ministres etrangers, que Sa Majté s'y est prettée en consideration de leurs Princes. Il soumets tout ce cy a la prudence, et penetration de V. E. et je suis avec tout le respect imaginable.

De Sa Mgté le Grand Chancelier de la Couronne à S. E. le Nonce de Kayserlik le 18e du Mars.

Sur ce, qu'il a plu a V. E. de m'ecrire le 7e du mois present, j'auray l'honneur de luy dire, que je crois que le Magistrat de Thorn se gardera bien d'envoyer des Deputés dans les Pays Protestants pour y chercher des aumones, apres ce que j'ay dit a leur Secretaire sur cela, et que fais avertir le dit Magistrat, que leur Secretaire n'a pas à Dresde, mais il faudroit bien observer celuy de Dantzig, qui est la, s'il ne fait pas plus d'intrigues que celuy de Thorn n'en feroit pas peut etre. Pour ce qui regarde les reponces aux imprimés si outrés, dont je suis le malgré ma sensibilité et pour le public et pour mon particulier, je suis de cette opinion, que cela n'est si mal quel on n'en voit point, car ces sortes d'ecrits regardés dans notre Pays, pourroient causer de vraies bien fascheuses et de remuements, et je suis assuré V. E. sans vanité, que si je n'avois pas été icy, le feu auroit pu déja se prendre. Je suis avec tout le respect.

Od Jmci Pana Kanclerza W. Kor. do Jmci P. Podkanclerzego Kor. z Kuyawik 31e Martii 1725.

Z porządanej wiadomości o rezultatach przybycia Wmci Pana do Drezna y o odebraniu moich listow cum Annexis jako mam bardzo kurtuazyą, konwolacyą, tak dyskursu uniżenie za rzetelną relacyą odprawionej z Ministrem Angielskim konferencyi, która mi ta po francuzku przysłał Jdo Jmci Podkanclerzy dlitt. in continuationem zwykłej poufałej korrespondencyi poruczam Wmci Panu duplikat Projektu Responsu y explikacyi pomienionemu Ministrowi Angielskiemu za mianowaną, kogo Jdo Jmci Podkanclerzego, et ejusdem Principii odemnie zaformowane, a to in omnem eventum jakby czasu gwoli pisanej poranie dojść tak Jdo Jmci niemiały. Pozyskam stąd wiadomość tak z Kurlandyi iako y od Granicy Moskiewskiej, tudzież kopią listu Jmci Pana Krakowskiego do mnie pocztą pisanego, abyś Wmci Pan raczył uczynić tego wszystkiego opportunam communicationem. Względem akceptowania według woli Jdo Jmci Konkluzyi Radomskiej przez Jmci Pana Wojewodę Mazowieckiego wiem antecedentis czmaynik do Dworu, pisałem y o Jdo Jmci Xięstwo Poznańskie in favorem Jmci Pana Modlibowskiego godnego człeka, który będąc Posłem do Króla Jmci otrzymał był Deklaracyą primi Vacantis z Łaski Panskiej, ale to zaszło przed promocyą Wmci Pana Prezenta na Kustodyą Warszawską odrzekł mi że interca wtym vota moie proprio cenerunt, które aby Redirivus Dominus y dalej Wmci raczył proponować do usus et commoda Wmci Pana, uprzejmie mi recurrsu Pasclatium Laudiorum Ujrzeć zostawam na łasce vero dulce.

Od Jmci Pana Kanclerza W. Kor. do Jdo Jmci Podkanclerzego dlitt. 4e Aprilis 1725.

Czytałem Łaskawą Jdo Jmci kontynuacyą Kommunikacyi z dnia 24. immediate przeszłego Marca do probabilitatis intencyi Dworu Akatholickiego, y ułożonych Systematum, z radością cudowną, prawdziwie Bóstwa nad nami Providencya, że przez Jmci Pana Jdo Jmci jako czytanie przyszłe Systemata pomieszała, et ad mittus agendum przyszłą. Byłem y ja tego zdania, że [illegible]

uczyrzone iakoby in hostia Religionis Zamachy, albo rapiciebant pinos, bo to iuz iest experientia compertum, iż nigdy postronnego Protestantskie, nieprzestrady maiąc prawo Religione ale podobym praetextem inne interessa wyrabiaią uiszczaią. Tey iestem nadziei, że Krol Jmć Pruski nie zechce przypuszczać rzeczy do extremu, bo iako intermedius mogłby nayprzod ucierpieć od obudwoch stron, y stracić, czegoby mu to pieniężne szkodzenia nie nagrodziły. Mam zatym nie wątpliwą, y znowu za dalszey łaski Bożkiey, że kiedy Wmć Panowie tym Ministrom tak dostatecznie y należycie stanowisko, remittendo integrum negotium ad integram Rempublicam, że te mgły y lżki pogroźki ustaną. Jako zaś mam z łaski pastyrskiey konsolacyą, że dobry moie do Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego y Jmć X. Biskupa Płockiego Wmć Panow Posłane znalazły Massum Wielki, tak radbym bardzo żeby y Projekta Responsow na list Krola Jmć Angielskiego y Mowy Ministrow Jego na powitanie Wielki rekapitulacyą, et ad mandatum Principis wrazone, y Posłane mogły przyiąć podobną Wielki satisfakcyą.

Od Xcia Jmć Podkanclerzego Litt. do Jmć Pana Kanclerza W. Kor. Dnia 28. Martii 1725.

Keppons Wielki pisze Nas na wiadomą iuz Wmć Panu rezolucyą Angielskiego y Pruskiego Ministrow, od których tu Wmć Panu przy oddaniu ktorego ustnie y na piśmie to tylko sobie uczynili przestodicyą, żebyśmy w tey nie byli opinii, aby to dilacye miały ostrinuere rebus et favorem Principalow iak, którzy się w tey rzeczy rekapitulacyi zapewne nie uspokoią, potki zupełnego nie odbiorą satisfakcyi, na czym od postronnych, że non in fundamento żadnych suppozycyi, ale iedynie ex praescripto Regiminis Art. forma, indispensabiliter tak a nie inaczey podobnych okolicznościach sobie postąpić musimy. Do kommunikowanych zaś przezeń pocztą Wmć Panu wiadomości Nuncyi, addo że non sine fundamento verendum aby Angielski Dwor, wielki kredyt y influencyą w Polszcze maiący ta nawet Potencyą na nas y na Cesarza commovere, aby przez to Patrycy mogli przyiąć do celu intencyi swoiey. Z Moskwy też reskrypt tamecany. Wielki Minister, że Ordynans, ktore Car Regimentom do zaciągania się ku Granicom Naszym dał był za żywota swego iszcze od Cesarzowey Krolewskiey Mci nie rozkassowane. Mamy zaś wyrazmy Wielki rozkaz abyśmy do nieiakiey Wmć Pani Xiężny Jmć Prymasowey y Xiężny Jmć Biskupowey Krakowskiey nic, że iakoby iest zdania Wmć Panstwa, że by trzon Jego indispensabiliter potrzebna iest w Polszcze, to iż by nayprzod nie trzymania, nie pozdrowienia, nie pożegnania, iednak iak koło Sr. Pana, y to rzecz taka, żeby do Michowy, maiąc indispensabilem necessitatem powracania się tu na Seym dalki przed X. Michałem nadziemy iakoby iednak omnino videretur Wmć Panstwu to by rozumiem y do Warszawy poiechał, ale by go to trudne ukontentowało, zebyście go Wmć Panstwo od tak dalekiey uwolnili fatygi. Skoro zaś tym rezolucyą iuż odbiorze, to chce circularis do Senatu y Ministrow rozpisać, aby się do Boku Jego na Senatus Consilium zieżdżali, na ktorym preparative takten Thorunski Interess iako Militarnie okoliczności, rzeczonym pocz. Seymu y innym Panstwa Naszego Interessu z koncertować y umowić zechce, ktorym nie cieszę pilnie respectuią, sentimentu y zdania Wmć Pana oczekać będzie. Z wielką też satisfakcyą, kiedy Jmć odebrał wiadomość, że się Jmć Pan Woiewoda Mazowiecki z Dziekiey Kadomskiey nie wstrzymania. Panstwym zaś będąc zeszłi Wmć Pan godność y mieysce Jmć Pana Oszmiańskiego Chorążego Orszuckiego niedawno do promocyi Panskiey zalecił, przy konkurencyi Jego o Starostwo Żytomierskie, ktore in favorem Jmć Pana Wielotowskiego tot Instantiis y samegoż Wmć Pana iuż dawniey za nim praeventum promovebatur, gdy iakie cenit, rozumiem że Wmć Pan teraz zupełnie temu Jmć Panu Chorążemu mocna y skuteczna zdrowia suffragari zechce promocyą, w czym upraszam Wmć Pana, abyś do Jmć Xcia Podkanclerzego napisać raczył. Samego zaś siebie q.

Conference entre le Sr Finch et les Vice Chanceliers de la Couronne et Lithuanie le 26e Martii 1725.

Luy. Il avoit receu des lettres d'Angleterre, par lesquelles on luy marquoit l'arrivé de son Courrier, et que l'on approuvoit meme avec eloge tout ce qu'il avoit dit et fait icy par rapport á l'affaire de Thorn, et comme cette premiere reponse au Sr son maitre ne contenoit aucune resolution positive á sa demande, l'on ne la prenoit aussi aucunement dans ce sens á la cour, et qu'il avoit ordre, de solliciter une declaration plus precise et plus reelle.

Nous – Que le Sr Notre maitre ne negligeant rien de tout ce qui pouvoit contribuer á maintenir la bonne intelligence entre S.M. Britannique Luy Notre Maitre et leurs etats respectifs, avoit d'abord ecrit, selon qu'il l'avoit promis a S.M. Britannique á Son Senat et Ministre resté en Pologne pour scavoir leurs sentiments a l'egard des demandes de la Cour d'Angleterre, que la dessus l'on avoit receu des reponses unanimes qui contenoit ##

que la forme de Notre Gouvernement constituez par la Diette de Ratification de la derniere Confederation de Varsovie nous obligeoit en termes exprès, et les plus forts de n'entrer en aucune negotiation concernante l'état que du Gouvernement et de l'ordre des ordres de la Republique assemblée en Dietta. laquelle etant entre les mains de S. Mté par la Reassumption de la derniere Dietta limitée de Varsovie. Ce devoit alors que la Cour d'Angleterre pouvoit faire part a la Repub: en Corps de ses demandes et pretentions, qu'en attendant nous avons l'honneur de luy dire, que hor Mté et nous après avoir examinés dans au cune partialité et avec toute l'exactitude possible les points et paragraphes du Traité d'Oliva, qui ne regardoit meme qui indirectement le cas de l'affaire en question: nous ne pouvons trouver ny entrevoir dans le Decret de Thorn, rien qui enfraigne le dit Traité, qui ne fait qu'assurer, a l'occasion de l'amnistie, qu'on leur accordoit alors pour leur adhesion à la Suede, les droits et privileges des villes de Prusse selon les Constitutions du Royaume, ce que le dernier Decret a aussi nommement assuré a la Ville de Thorn.

Luy. Que l'Eglise et les Ecoles dites et le changement dans le magistrat malgré l'ancienneté de la possession, etoient des preuves evidentes du contraire.

Nous. Que la Ville ne pouvoit produire a de nous aucun droit ny Privilege et qu'il y avoit au contraire plusieurs Decrets et Constitutions dans le sens de l'etablissement present lesquels sont temoins de l'injuste possession, dans laquelle se trouvoit la ville, et que l'ancienneté ne pouvoit legitimer. Mais quand meme il y auroit, comme nous ne pouvons le connoitre, quelque infraction faite aux droits et privileges de la ville de Thorn, et par la au Traité d'Oliva, il est trop connu, à une Cour aussi versée dans la politique que celle d'Angleterre, que ce n'est qu'a la requisition d'une partie contractante qui se trouve lezé que la Garantie de ceux qui sont ou veulent etre Garants peut avoir lieu, mais que dans le cas present une ville voisine de Pologne ne pouvant etre regardé comme Partie Contractante du Traité et meme souvenant contente de son fort par le Diplome cy joint, nous prions Monsieur Finch de nous instruire, qui se plaint de la violation du Traité, et qui a recours a la Garantie.

Luy. Que le Roy son maitre Garant et celuy de Prusse, qui avoit une si grand part au dit Traité, ayemant l'honneur avec lequel l'on l'avoit entraint ne pouvoit de justice s'empecher d'y prendre part et d'en demander satisfaction.

nous. Que la difficulté de la ~~Garantie~~ requisition de l'offensé a la Garantie n'etoit pas levé par la, et par rapport au Roy de Prusse, que ce n'etoit que dans le cas de quelques differends entre luy et nous, qu'il pouvoit recourir aux Garants.

Luy. Que comme l'on voioit de ne savoir, il n'y a qu'un moment de l'exhibition de ceux qui veulent etre garants et que meme dernierement le Vice Chancelier de Lithuanie luy avoit parlé, comme si il y avoit quelque doute sur la qualité de garant du Roy d'Angleterre, a cause qu'il ne se trouvoit pas nommé dans le traité, qu'elle nous donnoit la dessus les eclaircissement suivants. Que le 37. Article du Traité d'Oliva admettant a la paix et a la garantie toutes les puissances qui y voudront entre le Roy Charle d'Angleterre à la requisition de l'Electeur de Brandebourg et de la Repub. par son Ambassadeur alors Mté Roy, entra aussy dans la garantie, il nous fut voir les Copies des requisitions de Prusse et Pologne et promis de nous les envoyer et de faire venir aussi la Copie du Traité alors avec la Pologne.

Nous. Que n'ayant pas icy les Actes avec nous nous n'etions pas informés de ce fait, et que comme nous etions dans la ferme et constante resolution de maintenir selon leur juste teneur tous nos Traités, que la garantie d'un Roy aussi grand et aussi juste que S. Mté Britannique ne pouvoit, tout joint, nous etre que fort agreable.

Luy. Qu'ayemant a present par notre reponse, que les droit de Pologne empechoit, S. M. le Roy notre Maitre de donner aucune resolution positive sur la satisfaction que les Garants et les Ecclesiastes luy demandoit à l'egard de l'affaire de Thorn, qu'il nous prioit de demander de la part de son Maitre au notre, que l'assemblée des etats du Royaume, qui devoit en decider, pussent donc etre assemblés bientot, et que Sa Mté en la bonté de declarer le terme au quel elle comptoit de le faire.

nous. Que nous irons rapport à S. Mté de ses demandes, que comme le Roy avoit entre ses mains la Reassumption de la Dietta, qu'il la pouvoit assembler peut etre dans peu, mais pour luy en determiner positivement le terme, nous ne scavons si S. M. pourroit le faire ayant encor d'autres considerations tant a l'egard des interieurs du Pais que Etrangers.

Luy. Que cet affaire seul meritoit de n'entre pas regardé comme une bagatelle et qu'on y pouvoit au plutot, puisque plus l'on ecrivoit de delay, plus on donnoit lieu au Princes interessés de juger, qu'on ne veut apporter aucun remede à un si grand mal.

nous. que la question du mal n'etoit pas encore decidé, et pour les remedes qu'ils croient reconnus necessaires, qu'il ne pouvoit pourtant etre accordés que par les voyes etablies par la forme du Gouvernement.

Ensuite le 19e du Courant le Ministre de Prusse Mr Boulow vint nous trouver et nous dit, qu'il avoit ordre de son Maitre de se conformer entierement en son nom, à ce que Mr Finch avoit exigé du Roy N. M. sur la satisfaction à l'egard de l'affaire de Thorn ou les Pactes d'Oliva avoit été enfraint, mais comme il sçavoit deja, que notre reponse à Mr Finch avoit été que l'affaire ne pouvoit etre traité qu'en pleine Diette, et que sans doute, il auroit une pareille reponse, il ne vouloit entrer à present en aucun debat ny explication la dessus, mais qu'il joignoit seulement au nom de S. Mté son instance a cette que le dit Mr Finch avoit deja faite, que le Roy N. M. voulut declarer le tems au quel il comptoit d'assembler la Diette.

Nous luy fimes la dessus la meme reponse, qu'a Mr Finch ajoutant en general, qu'on ne pouvoit trouver dans le Traité de Thorn aucune infraction au Traité d'Oliva, mais que la Repub. de son coté avoit une infinité de justes griefs et pretentions contre son Maitre, dont elle ne peut avoir satisfaction, que nous ne pouvions aussi nous empecher de luy temoigner notre surprise, de ce qu'on trouvoit toujours tant d'aigreur et d'animosité dans le procedé de sa Cour envers nous, qu'une nous pouvoit entierement de cette bonne intelligence, dont l'on nous auroit toujours, et que nous avons au moins un interet egal à maintenir de part et d'autre.

Reponse donnée par M.rs de Rice Chancelier de la Couronne et de Lithuanie à Mr Finch à Dresden le 26e Martii 1725.

Mr. Sur la requisition que vous avez fait faire par nous au Roy N. M. que S. M. voulut determiner le tems d'une Diette pour y traiter l'affaire de Thorn, nous aurons l'honneur de vous dire en reponse, que S. M. a bien des raisons importantes, qui sans regarder l'affaire de Thorn l'empechent encore de fixer le tems de la Diette, cependant Elle compte d'etre rendu dans quelques mois d'huy en Pologne, pour y concerter avec le Senat et le Ministere les affaires du Royaume et alors Votre Cour pourra nous faire presenter par quelqu'un de ses Ministres une Deduction etaire de l'infraction, qu'elle pretend avoir été faite par nous au Traité d'Oliva dont nous ne convenons pas encore, afin que S. M. puisse donner part de cela à toute la Noblesse de son Royaume assemblé aux Dietines des Provinces et Palatinats afin que cette ey puisse donner sur cela des instructions aux Deputés, qu'elle enverra à la Diette Generale, en l'affaire pourra etre conclue finalement, selon la forme du Gouvernement, pour que la bonne harmonie et la bonne intelligence soient maintenue entre les deux Cours.

Od Jmci Pana Kanclerza W.ko Kor. do Xcia Jmci Podkanclerzego Litte z Zakrzyk 8e Aprilis.

Dziękuie uniżenie W. Xcia Mci za kommunikacyą, danego przez Jmć Panow Sukcessorow na Rekuzycyą Ministrow Angielskiego y Pruskiego. Lubo zas zdanie moie zupełnie contentis listu W. Xcia Mci refero ad Magnos sensus Xcia Jmci Prymasa y Xcia Jmci Biskupa Krakowskiego, mnie nietylko honore gradus, ale et in summis Judicii et Consilii transcendentium, przecie to tylko nadmieniam, że Legatis Sapientia Xcia Mci, z relacyi Ministrow swoich u Dworow Postronnych z rozsądzaiących nayslepiey z rzeczy może, y iako necessitatem patrocinii swego ad Legatum ex creatione tych z zastrzeżoną Dworom akatholickim na nieszczęsną Xięstwa y Ecclesiam pacis Sejmu in Arbitrio Xcia Mci zostawioney, tak et utilitatem in publicum pro opportunitate conjunctur. Senatus Consilium stante dimissione Sejmu nietylko nicbyło praeiudicatum po odrzuconym Sejmie pierwszym Jmci Pana Woiewody Płockiego teraźniejszego y po drugim Grodzieńskim, ale omnem pro impraeiudicabili una mi sensu wszystkich Jednoczesnie na ostatni dekretowane a tym rozpisanie Circularium literarum do Senatu, y do Ministrow, o ktorym mi W. Xcia Mci inmnisce racyą, mogłoby nasrobić wiele suspicyi interpretacyi, tudzież recontinuationem Equestris ordinis, sine ullo fructu et effectu, boeby się na takowym Senatus Consilium żadne Interessa etiam praeparatorie z koncertować y mocić niemogły, y iako nie było iednostajnego Jednoczesnie zdania, o ktorym insinuuie Jmć Panowie na konferencyi 16. Martii odprawionej tym Ministrom domowili byli, że Materye statum concernentes na Sejmie traktowane, y determinowane być powinny, referendo one ad ordines Regni praevia communicatione et propositione Woiewodztwom na Sejmiki, tak też samo zgromadzonym

Senat potwierdzi by tylko. A wszakże aby consilet Mieszczanom, Ziemiom y Powiatom co debuerunt pomienione Ministrowie Angielski y Pruski, y co iuxta ad referendum maią to wszystko mogą competenter Kancellaryą Koronną y Wtą Mość Litt. z woli Jeyo Krol. Mci prawo Senatus Consilio proponować y Komunikować przy Mieszczaństwie na dzisieyszy przed Assumpcyą Sejmu bodaay który ad quem ratione expedicji, aby się Jeyo Krol. Mci Regnum znaydować raczyło. Inscribgno reflexis ad scripta et transactiones antecedentes.

Do Urodzonych

Commissarzow na Sądy Pogranicznie Augustus II.

Urodzeni Mianie nam mili. Jakoemy Dyplomatem Nasze Regio w Roku 1720. dla chowania spokoynego Sąsiedztwa z Państwem Przemiotney Porty Ottomanskiey Sądy Pogranicznie postanowili, y Sług Mianości Waszych do tych Sądow naznaczyli; tak tedy bydąc nadzieią że Mianuiąc ich Boley intencyi y dispozycyi Naszey Mianości Wasze też Sądy punktualnie na każdy roczney czasu odprawowali, wszelkie excessa, krzywdy, szkody y winy Sobie nawzaiem przeciwko przysłą Jura Gentium y według sprawiedliwości sądzić, winnych karać, Decreta zrobić bez żadney zwłoki do exekucyi przyprowadzić. Gdyby zaś Wt. Hospodar Wołoski zabiey na Mianości Wasze o niedotrzymanie w postanowionych Woli Naszey, y zrobiney powinności, dla tego nimieyszym Listem Naszym Mianości Wasze urgentissime requirimy, abyście nieodwłocznie sprawiedliwości, gdy o iakie krzywdy zayda skargi od Poddanych z Państw Przemiotney Porthy, administrowali, y tego usilnie przykładali, żeby żadney skargi ze Poddani nie mieli dostarg tak przed Nami o nieczynienie sprawiedliwości, iako też y przed Przemiotną Porthą Ottomanską. Co iako nayprzykrzey Mianowiciom Waszym życzemy dobrego od Pana Boga życzemy zdrowia. Dan w Drezdnie.

Do Urodzonego Mieszczeńskiego Kasztelana Zakroczymskiego Augustus II.

Urodzony Mianie nam Miły. Doniesiona Nam iuxta gratulationem Wtą Hospodara Wołoskiego, iakoby Mianości Wasza miał wtargnąć za granicę Przemiotney Porthy Ottomanskiey, y tamtąd violenter Poddanych z kilku Wsi wyprzeć do Hawarstwa Kadzikiego; zgadzaią się teraz Wt. Hospodar Wołoski oto attentatum sprawiedliwości. Co ieżeliby tak było miało, zalecamy usilnie Mianości Waszey nimieyszym Listem, aby dla zachowania spokoynego z Państwem Przemiotney Porthy Sąsiedztwa nieodwłocznie rozkazał Wasza ratisfakcyą wyżyżonym Poddanym y do dalszych gratulationis przed Nami y Przemiotną Porthą nadawał okazyi. Oczym bynaymniey nieomieszkaiąc dobrego od Pana Boga Mianości Waszey życzemy zdrowia.

Od Jmć Pana Kanclerza Wo koro do Jeia Jmć Podkanclerzego Litt. z Kwietnia 31. Martii.

Mam z tych osobliwa konsolacyą, a oraz particularną Woli obligacyą za ten łaskawy uwiadomienie, że zdanie moie Woli antecedenter distincte wyrażone, co ingredit cum magnis semibus minyał Jelmów, iako ich informuie z porządney mi relacyi ostatniey z Ministrami Angielskimi y Pruskim Konferencyi z ktorey komunikacyą Uniżenie dziękuie. Nie wątpię że ponadzeyty m poduczeniu woli Woli dosyć uczynieniu podano odemnie Projekta Responsu y Repliki temu Angielskiemu Ministrowi przeszłą Poczta na ręce Woli tym bardziey bieg ad placitum, im więcey uważam ich być konformuiące się Resolutionibus Jmć Panow zpomnionej konferencyi pulla Mantibus. Pozostaie Jmć Cichocki Mistrz łaski że podał do Rąk Jmć Pa Podkanclerzego Kor. te dwoy Listy actus, ktore za in Actis Metricis względem Gwarancyi Traktatu Oliwskiego, y zachodzących Jp. Jmć Pan Ley nominował Króla Jmć na oyca Angielskiego, jednakże nieznay akceptacyi Jego od Króla Jmć S.b Jana Kazimierza y Xiążęcia, takowey iaka iest Gwarancyi Króla Jmć Hiszpańskiego o dostatnym stanowieniu się do Woli Woli w akceptowaniu Funkcyi Radomskiey przez Jmć Pana Wincentego Mazowieckiego referuie się ad scripta Antecedentes, zostaiąc.

Ad Cardinalem Protectorem ab Illmo Dño Cancellario Regni.

Anno proximè preterito dedit Literas ad Sanctissimum Dnum Nrum S.e Ce Maš Dnus meus Clemens implorando gratiam Apostolicam, ut Festum Sancti Joachimi Patris Beatissimæ Dei Genitricis Mariæ cum officio sub 9a. Martii a Clero celebrari solito transferatur ad Festum Dominicam post Sanctæ assignandę primæ Classis, ut officium cum octava Sanctæ in Polonia et Magno Ducatu Litt. Rutenæ hoc et deinceps S.S. Mis augendi cultus Sanctorum Regni istius Patronorum studio minus, ut eo celeriorem et

Sabiërem obtineat effectum, validissimæ Protectionis Eminentiæ Vræ interventum omnino necessarium esse judicavi, humillimè eandem rogare non intermitto, quatenus devotissimam in meritis meis spem, pro dignetur. Novum hac in re documentum gratiosissimi respectus Eminentiæ Vræ imponet mihi etiam novam obligationem, in qua permanere non desinam.

De S. E. Mgrō le comte Fleming Feldmarschal a S. E. Mgrō le Grand Chancellier de la Couronne de Prusse ce 24. Mars 1725.

J'ay receu l'honneur de la lettre de S. E. du 13. 2. c. de même que celle qu'Elle écrit au Roy, mais comme la Mté est à Pétritz je n'ay pas encore eu occasion de la lui remettre. V. E. peut être assurée, que je ne manque en rien à seconder les soins et l'application de Mrs les Vice Chanceliers. J'ay d'abord fait un plan, comment traiter cette affaire par diverses voies et selon les différens sentiments, pour arriver au but commun de decouvrir la guerre ce qui n'empêche pas, que de tout ce, qu'il nous vient du mal je ne sois toujours du sentiment d'en faire part à S. E. pour confirmer, ou corriger les nôtres.
En attendant nous tâchons aux Cours Protestantes, de les divertir et de les retirer du mal, qui nous menace, c'est ce que j'appelle empêcher que l'huile ne se joigne au feu; et aux Cours Catholiques, nous tâchons de les porter à nous assister en cas de besoin. Au reste le mal qui nous menace, dans le voisinage que nous prenons de la déforme, ne nous desespere pas.
Pour ce qui est de la Cour de Prusse, outre les Représentations, qu'Elle nous a fait faire sur l'affaire de Thorn, Elle nous a fait faire aussi sur les affaires de l'Empire à l'Egard desquelles nous sommes chargés de Commission, et nous avons tâché de faire nos réponses de matériaux très fermes et solides, mais en termes fort modérés, et fort modestes.
J'ay l'honneur d'être très parfaitement.

Réponse à cette lettre du 4. Avril 1725. de Chrzpitki.

C'est avec bien du plaisir que je viens de recevoir la lettre de S. E. du 24. du mois passé. Mrgrs les Vice Chanceliers rendent la justice à S. E. de quelle manière Elle les seconde dans les pourvuittes du Ministre d'Angleterre.
Je ressent comme je dois les obligations que j'ay à S. E. pour cette aide donnée à mes désirs, aussi bien, que pour l'éclaircissement du plan, qu'Elle avoit d'abord fait, comment traiter cette affaire, et des soins, pour son execution, et qu'après avoir reçu jusqu'ici la Communication de tout ce, qui venoit de mal, S. E. a bien voulu m'informer, que le mal, dans le voisinage que l'on prenoit ne déformoit pas Vos Excellences, et par consequent nous autres ici, ce qui me servira beaucoup pour calmer et rassurer les esprits agités dans notre Pays.
Au reste en souhaittant, que je rencontre les sentiments de S. E. dans les projets des Réponses à la lettre de V. M. Britannique et au discours de Son Ministre envoyé à Mrgr le Prince Vice Chancelier de Lithuanie je vous avec tout le respect.

Excerpt z Listu Jmć Pana Podkarbiego W. Kor. do Jmć X. Podkanclerzego Kor. z Kopenhagi 24. Marca 1725.

Iam relacya, że Król Jmć odkłada Jchmć Panom Posłom Cudzoziemskich do przyszłego Sejmu, którzy dla tego urgent acceleration tego Sejmu, ale racz tylko Jchmć Pan zważyć, co tu będzie za konsekwencya, kiedy ten Sejm procibi fabitur, y kiedy ta ich materia ex crudâ radice przyjdzie na Sejm in publicam disceptationem, tu Jchmć Panowie Posłowie Cudzoziemscy Iam circa suas propositiones limites, ex altera parte Nri Zelantes in contrarium się opponent, dabunt contra dabunt, facient murmur, Sejm się rozerwie, y przyjdzie ad aliquas extremitates, czyby to nie było lepiey non ex bonendo causas szpiegom, aut de colligendo cum externis Potentiis, pacemittere gradus in Pactis Oblivionibus conscriptis, że gdy jaka exoritur differentia wprod trzeba recurrere ad Guarantem, żeby te differencye ab utrinq; zachodzące mogły być amicabiliter wyłożone y pomiarkowane, niżeliż ad hostilia procedendo juxta tenorem Pactorum, a gali Guarantes, to iest Cesarz Jmć y Król Jmć Francuski, gdy będą od nas requisiti, niemay de temperamenta et media ad equata, żeby się ta materia mogła facilitare, y tak gdy Guarantes swoią stanęli, dopiero Sejm determinare, y Panom Szpiegom to deffere, którzy na ten czas mogą być faciliores, do circa Nras Remonstrationes, że cwitando bellum inaczey być nie może, non negabunt Dissidentibus justa, et in futurum id collocabunt, et conservabunt circa paritatem Status et equalitatis, libertatemq; exercitium Religionis et conservationem tych Laborów, które ad Annum 1632. mieli juxta ultimam Constitutionem Sejmu Traktatowego 1717. bo tych nie trudno wykazać, które y de Thorunia excludowano, chodzi to tylko o Dissidentibus et diversis Principibus Acatholicis, żeby in futurum mieli suam Securitatem et pacificam w Rządzie Manutenem, y żeby iako in antè a functionibus publicis Nobilitas tegus Religionis nie była excluza, et honoribus omnibus capax, przyjrzyy [illegible]

chodzi bonum tu y obmilandyą nobilissimam portionem, ebysmy ich mogli adhiberc, chodzi y o Gdańsk y o miasta Pruskie, bo to odebranie Woiewodą Pomorskiego czyni zamach na Jasną Górkę, a ia żadney znaku bone positum nie mowcze. Do czego się Imć Pan rzekł Sapplikę, zeby Pan Cernik ieszcze nie iest restituowany, y trzyccy niemal Kapituła historice z Thorunia się trymowadzą, obroci się tak piękne Miasto tak Seculorum obrus się Pieum, a dimilem casum inne Pruskie apprehendunt ob hanc illi motus, zebysmy znowu przy iakim zamieszaniu, albo Rzeczpospolitey tak pięknej Prowincyi nie stracili, iako za dzisiuti ein mca Sanctita, eksprobavi z Dekretow znayduiących się w Mohrice, ze mi bi modo dla Jezuitow Kray y całe Inflanty stracilismy, bo y patencz as z Jezuickich Kredentow ta się zaczęła Kłotnia. Przeto tam Imć Pan tego Pana Cernika chcicy ratować, zeby mogł bydź restituowany y postulat tam teamy przeto nie czynił wzgląd rzetu, yzeby się z tego Miasta nie rozpowiedz, ztąd ultimam desperationem nie były necessitati.

Do Jey mći Panny Matki Zgromadzenia Wileńskiego Panien Wizytek 29 Martii 1725.

Potrzebie nie odbitey Fundacyi Instituta na fundacyi Naszey nowey Subelskiey pragnąc dzieci nie czynić, kiedy ani z Klasztorow Krakowskiego, ani z innego bliskiego niepodobna Nam mieć trzecy Dwa nadto, które na tę fundacyą z Przyiacielską Jey mći Panny Matki przybyły, czy niemy tym posłuszny rekurs do Imć Panny y Przenayczystszego Jey zgromadzenia, prozno, abyście dla pomnożenia wzrzeczonym Fundacyi Zakonie Chwały Bożkiey pomieszczone na Nasz fundacyą, przydaniem do Sublina Wiadebnych Sióstr Marzyi Petronelli Szymonowny y Teresy Kazimiry Alexandrowiczowney opatrzyć raczyły, nie bardzicy pewni iesteśmy, że to bydź może bez uszczerbku Jch konwentu w Sublicach obfitszego, y że Imć X. Biskup Wileński swoim, wtym prozby Naszą Powagą swoią Pasterską wspierać będzie. Nieodwłocznie skutecznej uczynności, przy zapisie Naszym nieskończonej obligacyi oczekiwamy, z tym łaskę zamknę.

Do Imć Xcia Biskupa Wileńskiego &

Dla pomnożenia Chwały Bożkiey w Swiętym Instytucie WW. Panien Zakonnych, pod tytułem Nayświętszey Panny, zwiech Naszych obligatow uczynionym, w Sublicach Fundacyą, wzgląd z Jdmć Panstwem Woiewodami Mazowieckiemi, aby tym gruntownicy w Obrzędowaniu tego Instytutu Sublickiego plantari mogła, wielkie pragnąc, a trzecy ich nadto, które czimy z Klasztoru Krakowskiego wzięli, zmiękczenia nie mogąc, umyślilismy uprasiać Jey mć Panny Matki Wileńskiey y Całego Przenayczystszego Zgromadzenia tameczego, aby o miedzy nas pomnożeniem fundacyą Naszą przydaniem dwoch Wiadebnych Sióstr, to iest Maryi Petronelli Szymonowny y Teresy Kazimiry Alexandrowiczownej Supplementować y opatrzyć raczyły. Do czego effectum iako iest potrzebne Pasterskie Imć Pana pozwolenie y błogosławieństwo, tak o nie przy wrzonym ukłonie iako nayuniżeyszy suppliknie, wniwstannie do odługowania tey łaski zostawaiąc y z hasłą fundacyą, będziemy obligacyi znaiąc się byli.

P.S. upraszamy uniżenie Imć Pana aby się w tym Instytucie przeszłe raczył z Jmć Panną Matką, y tutejszem pozwoleniu swoiego tą prozbą nasz ukontentował.

Civitas Elbingensis ad Illmum Dnum Cancellarium Regni 31. Martii.

Fama quanquam plerumq; vana, singula in majus extollere solcat, in præsentiarum tamen cum hoccella publicæ bellicam Sumæ Sedi Polonæ, Eidemq; incorporatis Provinciis imminere tempestatem exponere non desinant, justus animis Dni incubitus metus, haud ignaris sapienti præcepto, quod etiam in hac re bello cogitandum, nihil eno salutarius, nihil magis necessarium. Exigit constantis fidei, quo Sae Mtis Dno Nro Clmmo et Sedi Polonæ obstricti sumus, vinculum, ut quod ad debitum Nrum perficiq; Salutis conservationem pertinere possit, in votis desiderari, minime patiamur, non vano timoris semen permoti, ne sævæ malorum procellæ, quibus obcessum vicina Potentiæ unum fructum Territorii hujus Civitatis, Eiusdemq; sibidem collocatum, ac in ipsis Suburbiis excubias agentem Militem, hujusq; summus ja clati, primum obruant ac subinde grant capita Nra. Quandoquidem vero vires Nras omnes ad debitam defensionem necessariis requisitis, pro variis calamitates exhaustas, ad sustinendas et fortiter repellendas impetitiones hostiles impares sentiamus ad Illmam Excam Vram. rem certissimum securitatis publicæ Custodem, in hoc anxietatis rerum Statu, eo maturius recurrendum duximus quo majorem gratiam ac auxilium in necessitatibus suis nunquam non experiri integrum fuit. Quo igitur decet Veneratione, Excam Vram rogamus, dignetur Illma Excella Vra, pro experientia, qua, potiit maxima, cæ Excellentiæ Vræ benignitatem securitatis Vræ habere rationem, hujusq; Civitatis suæ Cultricis indemnitati ita prospicere, ut sub

vigilantissima Illmōc Excellā Brā cura et tutamine, eandem salvam etetiue, Nobis absq; posteris glo-riari liceat. Interim Supremum rerum moderatorem ardentissimis invocamus precibus, ut femen tissi-mas nubes, calamitatumq; nebulas, penitus dissipando Illmām Excellām Brām conservet Sem-per solspitam, semper florentem. Decatato manent.

Kesponsum ad praecedentes de 8. apri-lis 1725. ex kozpeitki.

Per aestimationem singularem, qua Juris jurandi observantiam, illi batamq; Sc. S.e M.ti Dño M. Clemño ac Spcā in Praenobilibus ac Spectabilibus Dnaonibus Bris fidelitatem prosequor, et per vinculo obligationum Munieris mei debeire Sc. S.e M.ti D. M. Clo ea omnia non intermittam, quae in asteris Praenobilium ac Spectabilium Dnaorum Brum de St. Martini anno cur-renti descripta accepi. Interim Eidem persuasum esse volim, quod Sc. S.e Mas omni studio in id incum-bat, ut tristes conventa in medius minas, et quod pro manutenenda indemnitate Civitatis M.ti suae ac Spcā constanter fidelis Regios in omnem casum impendet conatus. Ego vero indesinenti affectu maneo.

Od Jmć Pana kanclerza W.e kor.e do Jmć X.a Podkanclerzego kor.e z kal-pizk die 4.e Aprilis.

Zatem antecedenti uwiadczał Jmć Pana, abyś to wszystko co się wydarzyło względnej konfidencyi względem osoby JW. Jeymć Dobrodziejki Marki Naszej, raczył oraz pro tuna informatione, że ustacy ludzie znaydują, którzy rectissimas actiones meritis vitiose interpretari, y zazymać ich ad suos fines, tak po odebranym od Jmć Pana de 24. immediate praeteriti Mensis obszernieyszym de praemissis dicia prze-prasaiąc, żem dał do tey fatygi okazyą y będąc przekonany de realitate Jmć Pana, o którey wg-dy nie wątpiłem, uniżenie upraszam, abyś tradycye zechciał oblivioni hanc incidentiam. Prezent na Custodia odesłałem Jmć Panu zaraz, tamtą, tą zaraz pocztą, która mnie doszła, nie mieniaiąc żadney okoliczności, gdzieby ią było oddawać. Tey est adversa do konkurencyi od Prelatury, a ieszcze taka droga, bardzo mi dziwna. Desi-derium tamen nostrum ad limitandum contentum nayslepiey differre do powrotu Skotti ad Regnum, takom ju-otym dniu Jmć Podkanclerzemu dałe nasmienił. Commissyi zaś, którey życzy Jmć Pan Poseł Ceasarski y ja życzę ratione pretensyi ad fundos limitandos regulujących się, aby była accelerata simultanea Commissionis Combinatis actoribus y z Koncesionarzmi murmuum Communiarum. A ponieważ inne pretensye niemogą finaliter accomodari, chyba na Konferencyi, albo cum Ministris przed Seymem, albo podczas Seymu cum ordinibus Deputatis: kdy interesa nasz favore amicitiae, trzebaby tam namienić Jmć Panu Kratzlawowi, że iezeli chce być gratus Spcae et felix in promovendis desideriis Dworu swego, niech się postara o lepsze, skuteczniejsze, y Prustze deklaracye, bo te, które mamy nie uczynią nas być chcieć, nie kontentuią, exspectationem publicam et privatam. Życzę insuper abyś Wmć Pan teraz actualiter u Dworu znayduiący się Ambonoriat, pomienionego Jmć Pana Kratzlawa na pretensye nasze kommunikował racyą Partibus interessatis, żeby każdy pro interesso swo przysłał Scripta, y documenta in ordine abysmy mieli, co odpowiedzieć, y czego się trzymać. Jn religuo referuię się ad scripta antecedentia y do Waszych przeszłą, pozostaią odemnie pozdrawiaiąc z zostaniem.

Od Jmć Xiędza Pod kanclerzego kor.e do Jmć Pana Kanclerza W.e kor.e 4.e Aprilis z Drezna.

Nie mogąc osobiście po-ostatniey naszey konferencyi y rezolucyi, którą mam, posłać Jmć Panu. Deduct posłał Jmć Pan Starosta Szymbarski do Holandyi, mnieysza obiecał Jmć Pan Feldmarszałek pocztowe adres do Leydenow Saskich do Anglii y Szkocyi, aby del tan Deduct doszedł. Kurt Jmć w Moru burgu mieszka dzisia przybył na kilka godzin dla pozegnania się z Kro-lową, która odjeżdza do Prus. dk.

Kesponsum Kalen dis z Kalpizk 15. April.

Nie mam y za nic osobliwego ad reponendum Wmć Panu tą pocztą, ni prócz tego upodobnienia się ad exigenda contenta przesłanych mi ad dictum pozdanego Responsu Wmć Pana. Za wiadomość o posłanym Deducie do Hollandyi y o dispozycyi posłania go do niektórych Panstw Obcych mi uczynionej Wmć Panu, także o cząstce Laboris Jeymć Pani Feldmarszałkowey mi oddanego serdecznie.

Zdaie się być Commissyą nazaczone do rozgraniczenia z Panstwami Cesarza Jmć pozytane Wmć Panu wydane ex voluntate Legum Konstytucyą. Z którey ad mozu bydz Informacya należyta de quantitate et qualitate Commissarum. Pozo-stam y Copią dicta od Miasta Warszawy ratione którey w Kontrakcie Kupieckim, oraz y Kopią responsu mego, y dictu

do Jmć Pana Pisarza Delfzebergo, aby comisit Wmci Panu, co się dzieje w tuc negotio: donosiwszy.

Do Jmć Podkanclerzyaffi do Jmci Pana Kanclerza W. kor. z Drezna 4o Aprl.

Jako zawsze z wielkim respektem et cum summa obligatione wszelkie dostoieństwa godności y assystencyi W. Mci Pana przyimuię, tak niemniey natenże sobie samego miłości życzebnie mi nie mnie kontenduię. Łaskawa, którą Jmć Pan względzisz raczysz assystencyą Naszego, po odebranym Exhortacyi wszystkich na oneras okoliczności y intencyi Naszych do proponowanego dobre końca. W tym zaś naywiększy łaski y dobroci Jmć Pana tu dobrze zakładam dowod, abyś zawsze w omni confidentia, nabytym zdania swego wyrażeniem dobrey capacitatis meæ subsplicio raczył.

Względnie zaś życzę y pragnę, aby Projekta, których mi Jmć Pan czyniż każesz odesłane nam były mogły przed odiazdem Ministra Angielskiego, który po odebranej resolucyi Jktci podobno do Katisbonu do Jana nowy ad fakcyi w Kleve powracać zechce. In contrario zaś casu, musiałbyśmy y tu te formowaić Respons, cum ad minus cuiusq Jmć Pana Feldmarszałka którego w dobrey imparcialis testimonii Jmć de Podkanclerzego kor. y Jmć Pana Starosty Zembskiego biorąc to trzymać trzeba, że nie tylko do honoru et utilitatis Pana y Oyczyzny, ale nawet et pro interesse Wiary S. katholickiey, taka zaraz wiadomość, recepta Romana applikacya, y skutecznie takt, iako u postronnych Dworów negocyacya, tak się wcale w tym Interesie impendit, że ab optimo Cive, y by nayłepszego katholika, takowym agenci modum, zyczebyśmy dobrze nie mogli. Tu in suspenso zostawiemy postrzegaiąc resolucyi Jmć Pana nie odbierzemy, tylko drogą Jktci do Wiednia. Pruski znowu Dwor pewnie exasperuet, przez wydrukowanie w Hamburgu niepotrzebnie tam zaszłego dissu onego Szlachcica Polskiego ad Corregentem di Pisa, tu nam od Xięcia Jmć Prymasa kommunikowanego, w którym Exemplarz ostro y żywo napadł traktatus dissy do Kommissarzow tak ex Senatorio quam Equestri ordine, ile onych widzieć będziemy za Jmć Panem Wojewodą Mazowieckim, chyba na przyszły powszy bliz mogły być adspedyowane, do Kontynuacyey w Jktci residencyi w Moritzburgu. Hanowskie zaś Wyszynskie &

Respons na ten dissz krzepicki die 15to Aprilis 1785to

Jmć ieśt razion tym ieśt causa w Ministrach docilitas. Day Boże aby się nigdy takowi nie znaydowali, którzy Consiliorum, quæ non afferunt ipsi, bywaią inimici. Dla tego tym bardziey utrzymuiąc mię W. Mć w tym czasym Sentymencie de ultimis qualitatibus suis, kiedy się dla rzetelnie exhibendi rationis gdyś bynaymniey ze mną damno et in tempore opportuno donosiły rąk Jktci Projekta moie Respons na dissy y na mowy Angielskie, niemaiąc tedy co dotyczeć Projektow przydaie, referuię się na nie, y na ostatni Respons moy, którym wynazdem wszelkiey pewnałości y rzetelności racyey y rostrzyę, dla którey d. stante dimitatione Sejmu, nie może bydź Senatus Consilium. Jmć Panu Feldmarszałkowi jmcm podziękować pro valido vitæ komplementu w Jmć Panom praestito cardine. Scripta anonymorum nie czytałem z racyi publicznych konsyderacyi, aby ia takie miały wychodzić in lucem, takież zadne nie tylko z Druku Polskiego nie czytałem, ale nawet ani pisane. Dla tego mi dziwno, iako ten, o którym mi W. Mć pisze, zaraz do Hamburga, y tam drukowany. Czasy vindicant authentica, y zaraz tym trudnościom zamanent.

Do Jmć Pana Wojewody Mazowieckiego pisztu, powtą, donoszące o pożądanym listow Jktci adspedycyi, y odtąd tey W. Mci applikacyi ad unus et commoda Jmć Pana Zdrowia z życzeniem mego dalszego uniżenia, zostaie wam zawsze &

De Mr le Conseiller de Ferras à S. E. Mgr le Feldmarechal de Bienne le 20. fevrier 1785to

Mr le Nonce me fait l'honneur de me venir voir avanthier. Dans la Conversation l'affaire de Thorn fut remise sur le tapis. Ce bon prelat a certainement des sentiments très pacifiques, et voudroit bien d'ailleurs que tout cela se passa sans coup ferir, et de l'autre, il voudroit bien aussi ex officio que les Catholiques ne perdissent point les longueurs qu'ils viennent de faire. Son sentiment seroit de chercher a tirer cette affaire en longueur, d'assembler un Senatus Consilium, pour qu'ils parvinsse aux Protestants, que le Roy fait que cequi domanche, qu'en attendant leurs promiers ferveurs pourroit tout doucement á des explications et du serieux, et qui emplira affaires pourroient rester dans l'état ou elles sont. Je convins avec lui, qu'il seroit beaucoup plus de la dignité du Roy, que la chose se passat de cette maniere, que si l'on

estoit obligé à une retractation, mais qu'il falloit icy mettre les choses au pis, et scavoir a bonne heure, quelle part les Princes Catholiques y voudroient prendre à cette affaire, en cas que les Princes Protestants animés, comme ils le sont, voudroient avoir une aussi prompte satisfaction, qu'ils le demandent et cherchassent à se procurer eux mêmes par les armes sans perte de tems, comme le Roy d'Angleterre et de Prusse l'ont insinué, en ce cas la dit il, il faut voir ce que l'Empereur voudroit faire, car sans luy Nous ne pouvons prendre aucune mesure jusqu'icy, je n'ai point eu la dessus d'entretient formel avec les Ministres de cette Cour, mais je chercherai a scavoir ce qu'ils en pensent, et Vous en ferai rapport. Je luy promis de mon costé d'agir en tout de concert avec luy scachant bien la confiance, que le Roy M. M. avoit en luy, je le priay aussi de ne me pas refuser la sienne, quoy que je fusse profession d'une autre Religion que luy, il me fait la dessus meilleur protestant dans d'amitié et de confiance, qui n'etant que des vers a ma louanges, je ne crois pas necessaire de les rapporter icy. Le C. de Sintzendorff me donna hier au dience de son costé, je luy parlay de la meme affaire de Thorn, il ne me parest pas avoir encore fait la dessus de grandes reflexions, soi fort in gni et sur le mouvement des Protestants, supposant, que le Roy de Prusse n'oseroit faire aucune hostilité contre la Pologne, et que le Roy d'Angleterre n'etoit pas a portée de luy faire du mal, il desa prouva fort les procedures des Polonois, et temoigna que des violences pareilles n'etoient pas de son gout non plus que de celuy de l'Empereur, mais en fin quel remede luy dis je, si contre votre attente les Princes Protestants prenoient les armes effectivement pour reparer l'infraction, qu'ils pretendent avoir eté faite à la Paix d'Olive, et de quel oeil l'Empereur regarderoit il cela. Certainement dit il l'Empereur n'abandonnera point ni le Roy ni la Republique de Pologne, mais il faudra sacher par toutes sortes des moyens d'empecher que la chose n'en vienne là, il faut que le Roy nous fasse scavoir ses intentions à cet egard, afin que Nous puissions agir de concert en tout. Voila Mgr tout ce que j'ay pu tirer du C. de Saintzendorff sur cette affaire. Sur quoy j'attendray les ordres ulterieurs de V. E.

Do Trybunału Radomskiego Skarbowego 8. Aprilis 1725.

Augustus Wtor.

Wielebny w Bogu Biskupie, Urodzeni Urzędnicy mile y Wierne Nam ukochani. Lubo Nas tu potrzeby Państw naszych evocarunt, abysmy Dziedzicznym w Intrzeyom na czas jakiś obracanemi obracanemi iednakże oko ad commoda et emolumenta Krolestwa Naszego y Prowincyi w nim zawartych, które czego et solicitudine Nasza radzibysmy uczynili iako nayszczyrsze. A iako dulces proctus boris et tranquillitatis interne, za tymże Nasaniem Naszym prokurowane wszystkim Panstw Naszych Stanom y Prowincyom mile y pożyteczne bydz znaydziemy tak do utrzymania dalszego w spokoiewnie publicznym uczucia, ex speciale przezornośći Naszey Krolewskiey ad eas et longinquo prospiciemy. Zgody Trybunału Skarbowego Radomskiego na utrzymanie Status pacati, intrinsecus in executionem et manutentionem legis Rzeczne, y pracy punktualney postanowionego importantiam uznawamy, niemozemy tylko iuste probare zdatia, upatrujące in illo subiecto wszelkich Uprzeymości y Wiernosci Waszych electos e emittibus Legum et Sanctionum Patriae relatores, super est abysmy godnego in eo Collegio trzeciego mogli Directora. Zdatego po Uprzeymości y Wiernosciach Waszych pilnie zgadamy, y omyd a more boni publici obowiązujemy, abyście in parem hunc munerit suffragia sua electiva conferre chcieli, to iest na W. Woiewody Mazowieckiego w czasy zemie kredytem niepokalanym, u Postronnych ex Nawodow meritis et obsequio publico z Ministerialnym Stopień awansowym y pierwszeństwem, imienia swego Nasza dobrze zasłużonego y zalecanego. Potrafi on niemgt pilnemy cum admonimento Wp. y Wier Waszych Status pacifici y porządku domowego consolidare tabulas, a niemniey Prawa y konstytucye in executione sprawiedliwość in obseruantia utrzymywać. Wczym gdy Wp. y Wier Nasze iustum accordens desiderium Nasze secundować na tym tam miejscu będziecie, tym doskonalsze siegio Cordi Nro Status uprawicie, a oraz distinctos meritorum respectus na siebie zaciągniecie, z którymi się wrodzenie uwiadczaiąc, dobrego.

Do Urodzonych Commissarzow cass Dic.

Urodzony Uprzeymie nam mily. Dostrzegliśmy nie raz quo zelo et studio Uprzey. W. Praw Oyczystych y Domowego porządku Sanctionis utrzymywać pragniesz tak in tym subiecto, gdzie in illo Publicho gdzie solida legibus debetur, executio, eadem mente et animo dobru publicznemu służyć niemiał. Unicum restat, co Starania Naszego exercet momenta, abysmy Trybunału tantae importantiae dla utrzymania Pokoju wewnętrznego, z godnego trzeciego mogli Directora, jakiego spostrzegł in orobie W. Woiewody Mazowieckiego omni exceptione maioris, tytułami zasługami y kredytem Domi et foris dobrze zalecanego upatrujemy. A przeto party Kulawie W. W. obligujemy, amore boni publici, abyś de tunc dnigo tym wasze

zgodnie Nasze, Directeya Trybunału teraźnieyszego Kadomskiego Jus et amicorum Suffragia na osobę tegoż Wo Woiewody Mazowieckiego złożyć starał się. Wczym expectationem nietylko Naszą, ale y całey Oyczyzny trwałym uspokoieniu obligującey ukontentowieć. Respecta, przytym Nasze poiągnięcie na siebie W. W. które mu opisuiąc, dobrego &.

Do Jmci Pana Referendarza kor. od Jmci Pana kanclerza Wo kor. z Kalisza 10. Aprila.

Zpozgodaney wiadomości, ze Jmć Pani Referendarzowa urodziła szczęśliwie Syna iako laetatum est cor meum et exultavit lingua mea, tak y ruska poyrzą pióro na oświadczenie tey radości y na powinszowanie Wmć Panu tey pociesney. Oprócz przytomności mojey ku Przyiacielskiemu Domowi y ku osobom Wmć Pana życzliwości, okoliczności czasu, y ta pierwsza, wyprozna magnorum meritorum Wmć Pana coram Deo et hominibus, y dawnieyszych y teymonych, optata et voto na owczas nuncupata merces, czyniąc radość tym osobliwszą. Wktorey całym sercem życzę, aby tego Nowonarodzonego Syna była Wmć Panstwu Infantia dulcis, adolescentia fructuosa, duchaiącego dyscyplinam Patris sui et Legem Matris suae, iako ma Bogu y oyczyznie służyć y aby ten Neonatus iako naydłuższym życiu Wmć Panstwu mogł casos solari et venerari Parentes, ut bene vixerit, et sit longaevus super terram przy nayniższym zatym ukłonie Jemu dobrodziejstwo odemnie y od Domu mojey obojgu Wmć Panstwu zostaiam. &

Od Xcia Jmci Podkanclerzego list. do Jmci Pana kanclerza Wo z Drezna die 1. April.

Doszły nas Wczoray doskonale godzieny Wmć Pana pracy projekta, do Responsow na dist y Mons. Angielską, które nam także iusta causae et admiratione Xże Jmć Biskup Krakowski zaleca. Nas zas to wielce kontentuie, że wspomnianych tu już dispositive projektach Naszych sin casum iako verbatim wszystko Jowisza tempestive tych od Wmć Pana mentem et sensum Jego tak zupełnie przeniknęło, jako wskroś ze zgodzonych partebit Copii, z niektoremi jeszcze tylko do ditamentami ad casum bardzo przyzwoitemi, z których pożytecznego skutku, y mocney impressyi spodziewać się możemy. Kommunikacya zas tych Expedycyi nietylko Primoribus Regni uczyniony, ale na piśmie y przez Druk po całym Swiecie iż do ucieszenia chcemy. Ongdayszego dnia przysłał mi z Kiel Jmć W. Moritzburgu, jeszcze Responsu od Wmć Pana nie miał, strony drogi Jego do Polski, y oświadczył, żeby go to bardzo kontentowało, gdyby woże Wmć Panstwo do Warszawy go nie tu burge, do Wchowy zwrócał chciał na Consilium. Jmć X. Podkanclerzy kor. dziwnie się bardzo, że dotąd Jego do 17. elapsi z tąd do. existentem Wmć Pana z urzędu nie dostały były.

Responsa na ten

dist z Kalisza 18. Aprilis.

Wyrażam uniżone podziękowanie Vestrae za pozdaną wiadomość, że dotąd ochotnie punktualney applikacyi mojey do regulacyi W Mci wyprawionych Projektach Responsow na dist, y Mons. Angielską, doszedł rąk Vestrae in tempore y zeta tu cubrato bubo impressa iakom pisał, co nie dist z świetliemi Wmć Panow Sentimentami. Zemis dystr Jmci X. Podkanclerzego Koron. dawny, y zemo odpisał na nie punctualiter, oznaymuiąc Jmci Jn Religuo referuiąc się ad scripta antecedentia, iż żadne Senatus Consilium dotąd nie mogło przed Assumpcya Seymu. Zostaiam.

Od Jmć X. Podkanclerzego kor. do Jmci Pana kanclerza Wo kor. z Drezna 1. Aprilis 1725.

Jakiemkolwiek stanął 15. Martii tak zaraz pogotowiu pisać 17. do Wmć Pana żadney in scriptis nie chciałem posłać. Od Xcia Jmć Prymasa miałem dist z. presentis go odebrałem, że już Jmć Xże odemnie odebrał dystr. a Jmć Xże wczorayszego pokazał mi dist od Wmć Pana Xże Jmć Podkanclerzy dist. pektorym Wmć Pan wyrażał, że żadnego odemnie nie masz pisania, nie wiem, quo fato y gdzie się podziewa dystr, które do Gabinetu oddałem dla pewności y unikaiąc kosztu, który na odbieranie dystr zpostey bezpo potrzeba. Kommunikował mi do przeczytania Xże Jmć Podkanclerzy annexam do Angielskiego Ministra expeditionem, nie godniejszego, pro bono publico circum spectius et utilius, pro honore Gentis generosius być nie może, nad to tak subtilem ingenio z konca ponana expedycya, która praedicabunt gentes variis linguis, która nie mogła tryumfować tylko ator annorum dignissimo Ministro. Xże Podkanclerzy poiechał dziś do Króla Jmci z Jmć Panem Feld Marszałkiem do Moritzburgu, gdzie dist od Cesarskiey Jey mci odda y zaraz pozegna Pana. dist do Francica Politicy ad Consiliarium Camerae Silesiae in negotio Thorunensi przeciwko protestuiącym Brandeburskim

pisany, miałem y ia go Copiam od Xiá Jmć Prymasa, mieszkam iak wyżéj Hamburska dostał, tryumkowany po niemiecku, takiż skupny, że go wtym godziny rozkupiono. Jmć Pan Podkarbi W. Kor. oświadczy się Xięzynie pisze do mnie, poszłam per Copiam maszyny Jego &

Responsum na ten dict z Anglii de 18 Aprilis 1735.

Na każdy dict Jmć Pana, którym tu po szczęśliwym przybyciu Jego do Drezna odebrał, odpisuję przez pocztę niewymieszkałem, y niemogłbym że Responsu onego do 31. Martii damy dozwolę Jgk. Jmci Pana. Że zaś tak mierzchło miałem tu wiadomość o tym przybyciu, adres dictu przez Wmyślnego kadior był in Causa. Projektow Responsu na dict y Replikę na moie długie dictatum Jmci Panu duplicatam Copiam które że tam in Compendio stanęły, pozgadana o tym wiadomość bardzo mię kontentuie, a nadewszystko affekt Jmci Pana, którym te Projekta, proba rozumie. Względem Anonymi pisałem do Xiá Jmć Podkanclerzego Litt., czytuie się także, że zaszedł y jako tłacił do Druku Hamburskiego przedtym przysłanego Excerptu. Za kommunikacyą dictu Jmć Pana Podkarbiego Jmci Kor. uniżenie dziękuię. Tych propozycyi ia pomoc nieomogę, niemiałem sposobu żeby teraz tractari mogły. Sama Constytucya odłożenia Seymu nowissima oczywiście to demonstrat, iż aby w Materyach y Intervencyach zachodzących z Postronnemi Dworami które iuż były w Instrukcyach od Stanów na Seymiki przed Seymowe Woiewodztwom, Ziemiom y Powiatom, y potym w propozycyi od Stanów na Seymie Stanom Rzpltey proponowane nie inaczey Xięta determinowała expediendas habere Conferentias z Ministrami tychże postronnych Dworow w Warszawie przytomnymi, tylko przy przytomności Xiá Jmć Prymasa, Ministrow utriusq Gentis, Jmć Pana Marszałka Koronnego y Deputatow ex Senatu et Equestri Ordine naznaczonych, y to rzecz cum hac praecautione, żeby wtych że Materyach referowali się do Stanow Rzpltey na przyszły Seym Abcasumpcyi, sub nullitate decus factorum. Jakoż że Incantibus rebus innych Materyach niepropozycyi na Seymiki Woiewodztwom ale wtak delikatney, y wktorey konstytucyey zaszły, żeby Senatus et Ordinum Regni mogli się iakie passus czynić y odzywać się do Guarrantow, z takową rekwizycyą, iakiż wyraza Jmć Pan Podkarbi W. K. Która się da powiadać wolna, et In dependentem z Guarrami swemi Reipublicam arbitrio alieno. Z kim żeby do tego za Planta postanowiona była bez plenipotencyi, y Instrukcyi ab ordinibus Rzpltey. Dopiero by nietylko Seym ale et tranquillitas interna et externa były in diversum: bo Woiewodztwa, Ziemie y Powiaty, widząc takowe remonstracyą, iakie Jmć Pan Podkarbi W. K. wyraza impossitive Woiewodztwom doniesione, że certando bellum, inaczey będzie nie może, mogłyby nie przez Podawanie hostilitym ruszeniem przyszło na Seymach Consilium ad Dependentiam. Mogą wszystkie rzeczy na Seymie da Pan Bog być do akkomodowane, ale nie modo et tempore. Mogą będą y Emulacye et Officia Principum Accatholicorum wkonstituacyi, byle nie ten mons dano, który zwykł suscitare nietylko iram ale et furorem według Pisma Św. Azaliym ad pedisset meo sensu, abym Jmć Pan in Confidentia per maiorem racyą Jmć Panu Podkarbiemu, żeby takowemi propozycyami y krokowi Jmć y sobie y nam niezatrudniał vortixum Conciliorum na przyszłey Rzpltey Assumpcyi eorum: bo kiedy integrum negotium ad integram Rzpltam Deus reconciliet y Pan y Senat Solidabit sobie amorem po Woiewodztwach, y będzie miał vim Suadendi w zupełney inter Status konfidencyi na Seymie y kiedy rozumie rzeczy do tego, co będzie pro salute et utilitate publica. Jak to copią dictu Jmć Pana Podkarbiego in Confidentia od Jmć Pana kommunikowana sobie, będę miał mówić, ale rzecz Jmć Pana przeciwko Jmć Pana Podkarbiego z pewnością życzliwości, żeby się z takowemi Sentymentami nieryzykował, ut bene dit illi, ale nawet et illis, quibus favet. Co interim na mieniwszy. Zostawam &

Od Jmć X. Podkanclerzego Kor. do Jmć Pana kanclerza W. Kor. z Drezna 21. Aprilis.

Nieustaiący łaski Jmć Pana odbieram continuacyą do M. Martii wyrażeniem o doyściu pisanych moich dictow tu z Drezna pisanych. Jmć Pan Feldmarszałek przez Wmyślnego posłał Projekt Responsu Angielskiemu Ministrowi, który się tu z końcem powiat in casum nieodebrania od Jmć Pana innego przed wyiazdem pomienionego Ministra, który zdał się mówić, iakoż przed Jarmarkiem dyetim ma odiechać, że zaś Xiá Jmć Podkanclerzego pisemna posłał, mnie zaś trzeciego dnia plenissima informatio et dignissimum Responsum Solidissimo labore confectum dostał. Jeżeli zdać się będzie Jmć Panu, aby ten Responsum wszystko unum compositum, y oddać mieć cum Informatione Jmć Pana de Statu huius Causae. dictow takie Copias, które do Wiedeńskiego, Francuskiego y Hiszpańskiego wyniść maią

Drowor z Gabinetu et ad Status Belgii, de nobis nocent taciturnitas, albo preventio Dissidentium, aby Jo=
nie gruntowała kredytu u Gwarantow Oliwskiego Traktatu, komunikuie Imć Pan Jmć Pan Gelt=
mannadek. Separatio animorum initia Principes iest nam nayporzebniejsza, dla czego aby nie dawać o=
kazyi Polet Brugeroi do nieukontentowania iakiego, non ut visum remonstrować usurpationem Juris=
dictionis w Kurlandyi przez Jmć Pana Bertuzzi, et tantis per vicinia, lub ugruntowanie
cum Dominante przyiazni, lub tam iaka Sekuracya może Nam to reparare. Miałem wiadomość z
Torunia ze Tam Elekcye stały się contra Decorum, gdy personas in exigibilis obiano, ale to musi Dis=
simulować, teraz, aby się większy nie zapalił ogień. Listu od Jmć Pana Krakowskiego do Króla Jmć pisanego
ad jungo. Copias, czynie się w Responsie reflexye. że Potrzeba non negligerit rationes belli, ale kto mu płaci
komu służy, w przeszłey Wojnie Szwedzkiey w Imperio król Francuski był przy Szwedach, a Król Saski przy
Cesarzu &. Za Jmć P. Wojewodą Mazowieckim Król Jmć Podkanclerzy na teraźniejsze, powoły expedycyie
Instantiales Stolli do trzech stron pisane Jednem Kommissarzom. O Officerach Kostrzo Poznańskie jest kil=
kadziesiąt odzywa się konkurentow. Nieznam gdzie czas Prezenta moia tu przysłana, bom supplikował
o odesłanie Jey do Warszawy na ręce Jmć Pana Turny, aby moy Plenipotent mógł się był zaraz
initiatywować, ale y tak krótka Dilacya, za zapisz ostanie iey iak nayuniżeniey dziękuię. Oraz pro=
fundissimo dziękuię cześnie za łaskawe na Mnie moie pamięć, że mnie Jmć Pan in casu vacantiae w Kościele
Potrzeby tak honorabile w Swoim domu pisarz Epitha phitum, które in ambitu mentis moiey będzie niemo=
gło. Dalszey y vam dziękuię oddaię Protekcyi - P. S. Nowiny rapport uczyni Jmć Pan Starosta Tymbor
ski, bo list ten pisany dawniey gdy Jmć Pan Wojinski miał być iechać.

Do JW. kasztelana krakow
skiego Hetmana W. Kor. z Drezna August II.

JW. Uprzeymie Nam Miły. Odebrawszy list W.
Wąy pisany tym razem uprzeymie dziękuię nie dawno przeszłych pozdrowienie, które gratia ad vovendum tam
curiosa przyjęta y do Swiadczenia przychylnych chęci naszych z Rozkazu w Swoim Nazwisku repo=
Dziękuiemy Jmć Panu Starościemu Dorpackiemu, że nam donosi z Jmć Brandeburskiey non cessant violencyi exercere,
zabieraiąc gwałtem na Pograniczu ludzi Naszych, y nie trzymaiąc na Uniwersały Nasze, które my
tamże ad coercendos similes ausus publikować kazali, dla czego approbuiemy zdanie Wć Wćy y za
rzecz potrzebną sądzimy, żeby tam wszelkiey pilności y starania przydano dla zaskarżenia podo=
tego od podobnych impetycyi, bezpieczeństwa - Nasze strony nie chodzi na pilnym oku zapas przeciw
Dworu Brandeburskiego y innych potencyi, Nasze interessa tangentes, że nie opuszczamy do utrzymania
miłego pokoiu, którymi Państwom y Poddanym Naszym proturowali, y gdzie trzeba, zgodę approbuiemy
będzie potrzebna, ad firmandam et perfectę stabiliendam eandem tranquillitatem publicam -
Nasze intencya y sposoby nasze quoad quid ad praesens iak będzie może, tak dysponowalibyśmy, iż w tym, że w krótce
w krótkości naszym znaydować się możemy, gdzie porozumiawszy się y naradziwszy z przysłanym Se=
natem, wszelkiego starania y sposobów zażyć nie omieszkamy, żeby ta burza która nam niepogodę z da
leka grozi, mogła być odwrócona, y żeby pokoy, honor y dobro pospolite Państw Naszych, pospolicie y
każdego z osobna na pozor konjunktur mieszanych - Co się tycze wydania Ordynansów, o któ=
rych nam W. W. teraz donosisz, Rzeczy y odawnie czyli dawne in Januario wydanych, ale przecie nie na=
leżało bez pytania się nas o to iako króla, któremu należy wiedzieć o dyspozycyach Woyska tak w Koronie Na=
szey iak Xięstwie zaciągiego. Pierwsze oraz bliskie Ordynanse w krótce podobno Nasze z Polski wydaiąc rozu=
miemy, że dobrze było czasu spytać się nas o to, amy z pozwoleniem się z przytomna na ów czas Rada, nie omieszkali=
byśmy dać rozkazu potrzebney do wydania nie tylko W. W. ale też utrzymuiąc Fortes Rodzaju, tanguam ob=
sequii Apices Ministris. Zdaie się potrzebna prowidzieć, żeby Woysko było pogotowiu ad quas vis opera=
tiones bellicas, przecież multum interest communicato consilio wnosząc, iako y kiedy podobne Ordynan=
se mają być wydawane. Jesteśmy zdaniu tey poważaiąc, że tego W. W. nie uczynił in praejudicium Wła=
dzy naszey y Powagi, ale z tey gorliwości, którą masz y miałeś zawsze ku wsparciu tak naszey, iako y Całey
Xięstwy. Pewni zdaniu jesteśmy że W. W. moderowałbyś z tym humore dla niektórych nie na dobrym
gruncie contrarii Władzy y Zwierzchności Naszey. Dostaie się nam przytym wiedzieć że W. W. Ordy=
nowałeś we wszystkich stronach potrzebną Dywizyą z Naszych Regimentów, wiedząc że te party Kozackie dla

Naszych ustną dexterowano ią iako y przedtym za przeszłych krolow Antecessorow Naszych dexterowano bydź.
Do ktorych to ustną ze vżyć zeż potrzeba dla konwersowania y vłożenia Nam vdrożu do Polski y postrzymienia rozbojow po drogach, dasz W: M: powtorne ordynanse rożnego ież, y ordynuiąc in eum finem, zeby nas czekały na drodze Kamienskiey ad quorvis casus gotowe tamże bydź.
Wczynione reflexye względem prokurowania dalszey cum externis Potentiis, lubo ostym dobrze pamiętamy, przecież nam trzeba, dla wydaiącey się y tu komprobowanej tak documenti przezornej Rady y starania Jego. Ale W: M: trzeż bardzo dobrze że podobne sprawy powinny tractari, y nayściśley perficiuntur communi ostensus Pożądą wprzod, dowodzi chyba za powrotem Naszym do Polski opportunitas bydź może: gdzie ex exigentibus rationibus Boni publici wszelka ostrożność uczynić się może, zeby ani nic oprocz; cokolwiek ad firmandam securitatem publicam należy, ani quidquam committere, coby ons praecipitanca, y ostentacyą łodzie mogło. To pewna że konjunktury są nieboszczane y tak delikatne, że wszelkiey przezornośći y circum spectii żądzą się potrzebować, iednak przykładzie Bożey, y zgodnych Radach, oraz dobrey inter caput et membra correspondencyi nie można tak et tanta mała awersi mogą. Podana Uwaga względem Dissidentow w Woysku Ludzi ziemskiego żmiggu zostaiącego, iż nie demonstrat particularem sollicitudinem et ordinarium W: M: zelum; ale nie wiedziemy czegoby tak apprehendować: Ludzie ci poprzysięgli Winność tam Nam, iako y Ojczyźnie, y subponuią się można, zeby ich chcieli radą, y zachęcać na oiczyzny wartykułach Woyskowych przytrzymane. Bardzo prawdy o tym, że powinni za ordynansem Pana swego y Przełożonych, iak się stało podczas 30. letniey w Niemczech Woyny Bellum Religionis zwanej, gdzie Woysko Protestanckie Dziada naszego, iakim y on sam był, woiowało y bito się za Cesarzem przeciwko Protestantom, gdy Woysko Francuzkie Katholickie z Panem swoim woiowało z Protestantami przeciwko Katholikom. A wiecie ratia contrarium sądzić każe, ale naybardziey ta vetat o tym myślić która ci novell. Legis nieprzewala quidquam odmieniać z tych dispozycyi, ktore na teraźniejszy czas stanowiła. Chyba by za powrotem da Pan Bog naszym do Polski communicato z W: M: et cum praesenti Senatu Consilio wzięły się przed się media providendae pro omnia Securitatis, et reddintegrande unionis animorum quam perfectissimae, nad ktore nic potrzebniey tego zadzieramy, y koło ktorey tak wiele kroć napracowaliśmy się, iak wiele razy drudzy starali się optimos conatus nostros impedivo rozmaicie tak wielu Sejmom, przeto dali okazyą, aby artilleryą koronną y inne potrzebne prowizye nie były mito Status, iako powinny bydź. Dobrego zatym &c.

Jchmći X.e y Xcia Podkanclerzych Kor.e i dit.e z Drezna 13.e Aprilis 1725.
do Jmći Pana Kanclerza W.o Kor.e

Odebrawszy z poważnym respectem listy Jmci Pana do nas, pisane 28. Drugi M. elapsi z Krupnik pisane z przy danemi Projektami w sprawie Thornenskiey, to iest Responsum na dict. Traktat Angielskiego, z odpisaniem na Mosc Pan Jincha y relacyą dokonaną, totius negotii
Zawsze my byli wielkiego estimatores, vedet Celebratos Wielkich zdań y prac Jmci Pana pro Publico: y teraźniejszey niemazemy tylko z należytą godności tanti Ministri przyimowanie recognicyą: kiedy iednak Jmć Pan Kommunikuje Nam Dignissimos Senatus suos przydatne radzisz, zeby z deputacya ich ex praecipuis terminis Wyzda y dla Jmci Xiędza Biskupa Inowrocławskiego iest sensus zeby nihil addere vel minuere artykuł Projektach, y ex contextu dostatecznie a praescripto tamże pierwszego nie wypadło, ktoraż bez wątpliwości y pokazania Rzeczy artykuł demonstranda Justitiae fundamentalnego Dekretu w Sprawie Thornenskiey, bez uymy honoru Gentis przeciwko trzy nieodrym przekonuiącym Nationis Britannicae, obiectowanym iakimkolwiek, insza, simplicitya et ideam myśli naszych uczynić, Kommunikuiąc Jmć Panu pracy Naszey, y to samo ze Partem dotatis et honoris przyimuiąc, że ich tem principiis zostaiąc, na ktorych się dignissimus Jego pastus zasadza. Nadto maiąc tu relacye o rożnych Potencyach ktore się do tey Sprawy za Nami lub przeciwko Nam mieszać y interessować mogą, wtrzymaliśmy tu potrzebną planty, ktora ich kiedyżkolwiek zdaiemy sub conservatiam limam et censuram, abyśmy od mieniczeniem, przydaniem, czasu rozmaiciem ~~uczynić~~ y samym gdzie się zdaiebożnie approbowaniem uczynił całe Jmci Pana negotium, pracy tey Naszey inaczey uważać niebędziemy, tylko iak reputantur cyfry nihil per se znaczące, ktore tractatum ab initio facto reprezentuią. Trzymamy że non demerebimur względzie Jmci Pana, gdy nam tam importanti negotio kommunikuiemy Nasz zdań naszych maiąc zgodą za powinność, etiam quod forte ex oblatis tanto iudicio genialem prezentowali, dla bezpiecznego potrzebowania tey drodze, ne forte offendamus ad lapidem pedem. Dla dokonalszey tu wszystkim relacyi posyłamy Jmci Pana Marcin Szymbarskiego, ktory oculatus testis et particeps negocyacyi plenam uczyni wszystkim informationem. Temuż in Commissis dajemy aby Responsa innym Potencyom tey Materyi z koncertowanemi Nam tu mogł pro norma exacte observanda przywiezć. Przydaią się oraz listy

Instancyalne do Trybunału Radomskiego in rem Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego, aby mogł potiri
rotis, gdy Nasze tenore omni loco et tempore im mutabili cultus tutti placitorie zostawai.
W Negocyacyi ktora mamy z angielskim y Berlinskiego Dworu Ministrami, ratione Dekretu Thorunskiego,
przez ktory oni pretendunt, ze ius infactio Pactorum Olivensium stala, post multas ratiocinationes Nam
a Principalioribus Senatus Proceribus Submissitatas, widzą tychże Ministrow upor, y dlugo zrozmych
kraiow iako remonstracyami swymi opacznymi wszystkich w Europie Monarchow etiam Christianissi-
mos przeciwko nam concitant, et in causa mala primi accusantes, aby iednych przeciwko nam, drugich przynay-
mniey ad indifferentiam przywiesc mogli, wcale dzisiejszy medium magis adequatum do zniesienia ich prze-
rzuconego impetu, tylko to nihil promittere, nihil recusare, drugie medium, aby zwłoczen Interes iak nayduższey było
może, aby hoc inter vallo tepescat animositas, abysmy mieli czas choc z gabinetu Dwor Monarchom Katholickim
remonstrato innocentiam Nasz, przeszukaiąc zadney Protekcyi, aby cała Rzpta gdyby iey przyszło dać ostatnie, resolu-
cyą mogła znaleść ich nie instructos et persuasos de innocentia Nra, abysmy także y my sami przy Nasze-
mi addressach mogli uczynić diversionem, y dla tego na pierwszey Konferencyi rozpoczętey z Krol Jmć Wmci
plorato Primorum Regni Senatu nic tylko materyi odpowiedzieć niemogąc, Na drugiey Konferencyi repetimus,
ze Krol Jmć wyrozumiał ex primoribus Regni, ze ta Materya tylko na Sejmie tractari może, y tamecmy ich
cum propositionibus suis odesłał; a gdy Pogodant o iak nayprędzey złożenie Sejmu, obawiaiąc się aby per recusa-
tionem ninfey determinacyi negotia nie odmieniła się in certamen Animorum, a uważaiąc gdyby prędko była de-
terminacya Sejmu naznaczona, mogliby oni za mi znaleść sposob do zerwania go, albo ci ktorym bella geri pla-
cuit, et nova disciplina Woyska nieprzodoba się subsycie dla pieniędzy, tez samo uczynićby mogli: a na tenoras pra-
via Manifestacyą do wszystkich Potencyi, ze im niechcemy administrare Justitiam, mogliby Nas Armis im-
petere, jezdliby zas Sejm miał dojść, toby na nim ultimatum resolutionem uczynić potrzeba. Ma proponuje ich
pozwolic nieprzodobna, bo agitur de puncto honoris całey Rzpltey, nieprzodzi to trzeba mieć arma po gotowiu ad tuendum
Dominium et Authoritatem: dalej na Mediacyą, Mediatora y Guarantow, non plene securum, tem evidentem in
dubium eventum podawać. ile zaś Dissidentes praeventi od Nas do tychczas zadney nie maią informacyi, tobo
byli na tenoras nieli, mogliby dzisiaj do uspokoienia y kontentowania Stron aliquod temperamentum. Coby nam bar-
dzo praejudicium było, abyś Poddani Rzpltey przez Protekcyą Cudzą mieli co czynić, coby probawerat ze Rzplta nie ma nad-
mi absolutam potestatem. Chociaż by primam plantam dilationis do skutku przyprowadzić na napisanie się przed
tego Sejmu, reponimus im, ze Krol Jmć dnia exploratio Consilio Jdmci Senatorow, Sejmu zbliżyć nie może, abo za
tylko miesiący przyszło do Polski ad Conferendum cum praesenti Senatu trintennali domesyd. Natenoras y Jmć PP.
tam zieciai mozoc y interes swoy proponować: y iezeli prętuno necessitas postulabit, Krol Jmć determinare Nras
sempeyn Sejmu może, y tuboimy ten termin polozyli ad Conferendum cum praesenti Senatu, ponieważ Senatus
Consilium stante dimissione Sejmu bydź nie może, totylko im ad apparentiam podalismy, ze arripuimus omne
medium ad sopiendum hoc negotium, a w samey rzeczy Conferencya tylko cum Senatoribus alias z przytomna da-
da bydź: co po Francuzku non discrepat od siebie. Dla czego Krol Jmć Circulares pisać nie będzie do wszystkich,
tylko do tych ktorzy ex Senatu Jmć Panstwa tak mieysc do zieciania, et captiones ad danda Consilia videbuntur,
y to dobry pisane będą, nie Kuiąc non pro Senatus Convitio, ale do Boku Naszego ad Conferendum in importantibus
negotiis, tak iakie Jmć Panstwa z dać będzie, bo w tym principalitas Krol Jmć exploratit przytomney, Rady to
natu, iezeli stantibus his circumstantiis Sejm złożyć potrzeba, na ktorym by nam mogły upaść beneficia dilatio-
num. Żadnego tam resultatum nie będzie dla czego nie będzie miało co czynić imprimis in publico y Collizyi inter Sta-
tus, ktora Brandeburczykowie intendunt uczynić: gdy przed Pokrzywnymi allegant, iako tu do Polski wiadomość
z Krol Jmć dla tego im nie czyni dationem, aby sub praetextu bronienia Nas mogli Saxon do Polski wprowadzić, a przy-
tym zeby y Jmć Pan Feldmarszałek mogł rehabere Commendę Woyska Naszego, et alia Zizania tam inter quam ex-
tra Regnum non dirunt sprugere, przeciwko Nas dziennie gubie z nyklo.

De S. E. Mgr le Feldmarechal Flem-
ming a S. E. Mgr le Grand Chancelier de la Couronne de Dresde ce 13. Aprils.

Loccasion qui se pre-
sente, est trop belle, pour ne pas m'en servir à assurer V. E. de mon estime, veneration, et de la Sincerité de mon a-
mitié pour Elle. J'espere, que Elle me rendra justice, que je ne demens point la fidelité avec laquelle j'ay toujours
servi le Roy et la Republique, et que je passe dans toute conviction a cet egard, et la haine et persecution j'enco-
uru quelque fois par la, me donne plus de satisfaction que je n'en fait paroitre. Elle le Maroska Dembowski ff

de manquera pas, je m'assure, de rendre compte à S. E. des soins et de l'application que Mrs. les Chanceliers Mr Cicatowa, et Mr ad oratores se donnent. Ils attendent de S. E. comme du Directeur le Conclusum, et comme du Juge la decision. Tibi honor et gloria, et mihi inter Clefsos obsequium. Dary l'honneur d'être.
P. S. Je suis a fort goutte que Mrs Dembowski se rende auprès de S. E. pour recevoir d'elle d'autant plutôt ses derniers advis, et la Mté verra avec plaisir, qu'il puisse etre bientôt de retour.

Do Jchmćw Podkanclerzych Kor.ey dźiś. od Jmć Pana Kanclerza W.ego Kor.ego Responsi z Knyszyn dnia 22. Aprilis 1775.

Przybył ku ćwiczeniu miłey y nieopodziany Jeżo Jmć Pan Starosta Tymbarski, podał Expedycyą od Wmć Panow. - Podanie tąd Proiektu ad requisitionem primitus Mey Jći pisanemu, ktorey potrzeba, ktoryd kommunikowałem był Jćiu Jmć Biskupowi Krakowskiemu, ad communicandum mi tuncmam dla mego tym dokonalszego obeznania, a oraz y tym skuteczniey szczęśliwego Jći przysługi, y ktore potym za powtorzoną Jći etiam fusa Principis Reklamacyą, odesłałem, podałem magnis semotibus Wmć Panow, et sapiento Arbitrio Jći. Czas zdadzi Wmć Panom Kommunikowaną mi ułożonyd przez siebie laudabili in publicum Senatu Proiektow, y przez to uczynienie Jći honor y starky, tedy iako to debita persequor aestima tione tak correspondencyą należycie tey Wmć Panow konfidencyi, przyiąła ku Jći y ochotę, a oraz zamica ku Wmć Panom fide, wszelkiey vczciwości nie tylko mentem ale et cor motum aperio -

Ponieważ Proiektu pomienione jakowym wyraził Jćo Jmć Biskup Krakowski, doskonałą swoią od tak wielu lat przez wszystkie rozsługi, glorioso semper labore praktykowaną w Publicznych Expedycyach experiencyą, probabit, y zyskał pewnie nie dla ukontentowania mojego, bo u tego wielkiego Biskupa y Senatora amor ikegis et Patriae affectu valentior omni, ale znaczenie iż tak zdało Jći Jmć pro dignitate et existimatione Jći Mci y Narodow naszych, et ex interesse publico, aby w tak kruminiey nie nie przydaiąc, ani uymuiąc tam Expedycyą, wyraźai tedy i ia nie dla tego, abym pragnął exilem opinam mniam retrzymować, albo zebym miał szukać punctum et pretextus tym że Proiektom, ale ex justa reflexione na sentiment Jćiey Jmć oteyd Expressyą w wszelkiey powszechności doniosłem Wmć Panom. Jakom y teraz przeczytawszy te, ktore mi tu przysłał Jmć Pan Starosta Tymbarski Expedycyą, zyczyłem, aby zaraz doszedł do tego Jćo Jmć Biskupa. A że przciąż Jego pilna Warszawy uczynić się gotowym zyczył, aby y Jćiu Prymasowi y Jmć Panu Marszałkowi Koronnemu kommunikował był wszystkie Proiektow. Skądy iednak wymowił się, z tego, alleguiąc, że od Wmć Panow niema żadnego ad hunc effectum zlecenia. Rzecz mu pisałem go nazad expedyować do Wmć Panow tym moim Responsem. -

Na przod niektore Punkta annotowane w Proiekcie, dicta y Repliki Jćo mości Pana odnosząc, takowa czynię explikacyą. - Item przeciw Responsowi na list Krola Jmć Angielskiego z formowaną krotko et succincte bez wszelkiey explikacyi, niechcąc onemu Dworu tego Krola Jmć Angielskiego prolixiorem iako mi się zdawa dam minus gratam imitari, ale kiedy relacya prawdziwa przez Jćia Jmć Prymasa podana czas dobry, y explikacya w Replice Jmć Pana. Finchorri dano niemoga bydź żadna miara przed Parlamentem Angielskim ustawiona, ponieważ w tym na Responsie Krol Jmć reflexyi czyni nie, a zatym Parlament nagiest pokazanie Omyłce, iako tych do ktorych się Responsu reflexyia. Punkt w tym Proiekcie, Repliki, w ktorym się wspomina ofiarowana niebezpieczności Krolowi Szwedzkiemu, a deliberante Pacem Stycą Mocyacya, na to iest widzony, aby wiedziano, dla czego Jći Mci zaczęty niemogł prowadzić Wojny, kiedy uwiadomiona Jći Mci spe pacis et pactorum praetextu hostilis non hostis, obrocila na ow czas na Sejmie cogitationes et conatus ad procurandam pacem, non ad defensionem, et ut pakat przez to samo moderacya Jći Mci et pacis studium na ow czas, kiedy na to Poselstwo pozwolił. Dołożyłem tego y z tey reflexyi, aby potencye Dissidentskie widziały, dla czego zrazu Krol Szwedzki wziął votivos progressus, że nie dla słabości się wzdrygał, ale dla szkody od niego pewnie specioros amici non gratia titulos z formowanych. Czego nieponieważ się nikt upodziewać wtenczas nie może okoliczności, żeby nie tylko żadney ściszyć, ale tym bardziey co haerent membra capiti suo ad Communem defensionem w całey rzeczypospolitey. W tey Replice zem wyraził, iż nie dostrzegam Potencye do Gwarancyi należącego Traktatu Oliwskiego, per hanc generalitatem nikt tributus Krolowi Jmć Angielskiemu, bo Cesarz Jmć y inne Potencye do tego należący, y iak Ministrowie podczas obwarowania Toruńskiego Pokoy Traktowali. Ten zaś Punkt zdał mi się bardzo potrzebny nie tylko ex contentis onegoż, ale też ad avertendam non convenientem ad casum sprawy Thorunskiey, iakich officiorum przez Gwarantow ad importunas Dissidentow instantias interpositionem. Nie mam żadney kontradykcyi y w Punkcie rationi Dissidentium w Religione suis suavissimo Dominio Skłki dogentium, bo to pewna, że nie należycie przeciwko Prawom Oyczystym bywało, że y przed sprawą

Torunika, czynili mi łaskawe rekursy ad Potentias Exteras, postpositis Patriis Magistratibus.
Praemissa tedy hac explicatione, lubobym libens lubensz iako przedtym, tak y teraz chciał iako nayobardziey
dogodzic tey mnieymey woli Imć Panow rekrizyczey y Porzane Projekta reformowali, iednak zmiany nizey z nowu Constituta dotkno kroia Imć Angielskiego y mowy Ministra Jego, y przeczytaniey Projekta. Respondowac na nie nie potrzebuia przy conscientia prawdzi Boy serce moie ze non exspedire vanae gloriae sinaszey zyczyc y radzic, tylko
do mentem dwa Imć Biskupa Krakowskiego reformowali sie, aby ta expedycya na bis terminis jakom porzad
Projekt wyszła. Ore zas ex indispensabili nasey powinnosci mieysca, a zwaz y wdzięczności Imć Panom za ty pomoc
rzecz wyznaszam Imć Panow, a zmimi Stellis, aby tak nadzieie, iako y nadeplice in quantum by sie zdało Stellis
iuzse kazali uformowali, zadney niemaymie nie directe nie indirecte nadzieie, iakiekolwiek teraz przed Seymem
negocyacyey, ktore sine tempore est a tempu ordinum Rzpltey practicari niemogą, ale aby integrum negotium ad
integrum Rzpltam do Reassumpcyey Seymu remittatur: ile kiedy y ciz sami Ministrowie Angielski y Pruski
na konferencyey z Imć Pany mianey kommikowani bydą, a ktorey materyi na Seymiki Woiewodztwom nie propo-
nowaney, y ktorey konstytucye zadzic, nie mogą sie uczynic wthus passus bez Seymu, zamiast o nieodwłocana
onegoż Reassumpcya instituimy. Co sie tycze listow do Cesarza Imć y do minyd. Potencyi domowem ieze dawa-
nych, in quem tempus zyczyłem, aby były napisane, do ktorego konformuie sie poselstwo Imć Panow cum
potestate liberate materya, do tyd dictow. Zeby zas takowe listy, iakie przysłane przez Imć Pana Stanisł. pro-
mienionego czytałem Projektu cum propositione et regulatione, incydencyi do tyd Monarchom trzymie mia-
ły, nietylko zyczyc niemogę, ale expressam dimitto Imć Panow y zdrowia Imć, aby nie czynili ich, bo takowy
passus bialkie za sobą konsekwencye pociągaiący, mogłby inter
Status spiatrzic differencyą, et ad invidiam podac Ministerium, gdybysmy zamiast ultro dzieci Rzpltey Independen-
cyą, Dworom Patronowym, a przez to samo prze nie iako czynic Rzpltą Zniewolonemu winna, y podlegaiącą z Patronami
swemi arbitrio alieno. A dotego gdyby Stellis miał proponowac Frontancie bez Seymu Mediacyą, y na nie
zgodzenie. Gdyby akceptowały ten propozycyą Potencye do ktorych by sie pisało: naznaczyły by Commissarzow, pro-
tendowały wzaiemnego Nuncyo Naznaczenia. A iakiez to mogło bydz bez Seymu? Do wszystkich tych Rzpltey,
ktore niedyby tak delikatne, et tantae importantiae na Seymach tylko Stany Rzpltey iako Commissarzow, tak
nawet y do pisania im Instrukcyi Deputatow ex ultro ordine naznaczyły, iako ieszcze o tym Konstytucyi in
Tobruminc Seymu. A iakiez by teraz bez Seymu mogło to practicari. Pomieniaz Cesarza Imć, iako mam ex relatis
niedawna sie ani dictim ani piszmo Xcia Imć Podkanclerzego Dzyk. wzdy nie dała wiary Akatholickim gazetom
y ogłoszonym relacyom, tedy tym bardziey consultum odraz sie iey za to z podziękowaniem zabycmy iey respon-
gmsli przez to do jakiego niepomyslnego rozkazu, alias ustyd Seymu nad iako do minyd. Potencyi cum inter ma
bimo et relatione vera facti mozna sie odezwac wedlug Projektu do Cesarza Imć y minyd. Zmy Xiąz mis wtym za-
sce Imć Panow odbiaio zostawiam.

Do Imć Xcia Podkanclerzego Dzyk. z Kolegiik die 29. Aprilis 1775.

Za Boku Zdrowy, ktory mi od dnia onegdayszego do kuczca, niczym sie z Respondem moim nadist Imć Pana do
dnia 18. Czerwca tey poczty odebrany, referuiąc sie na to co pisze do Xcia Imć Podkanclerzego Dzyk. wedlug inkludo-
wanej Copii. Wzgledem naznaczenia Commissarzow ad decidendas mixti dentes Controversias et praetensiones mie-
dzy Kamerarami Cesarza Imci, y Stellis y Rzpltą, sama dispozycya Konstytucyi dawnieyszych in mimi libus poka-
zuiąca niemałą liczbę, y ze Cesarz Imć tygoz samego zyczy, praetendentes, ktorzy sie po mieiscu nie dadzą mogli
uspokoic ze niemogą mieć za złe. W Instrumencie Commissyi do Prowincyi Wielko polskiey regulniejszym sie
iakoto do Woiewodztw Poznanskiego y Kaliskiego, rozumiałbym salvis benę placito Stellis et magnis dominibus Imć
Panom, wlożyć Imć X. Biskupa Kujawskiego, iako Cesarzowi Imć notum et gratum, albo Imć X. Biskupa Płockiego,
iezeliby sie pokuszonney y pracowitey rezydencyi Radomskiey podiąć nie chciał, tedy zieia ktorego z Imć Panow
Woiewodow Mazowieckich Imć Pana Woiewody Płockiego, Imć Pana Podkomorzego Poznanskiego y ze dwoch Imć
Panow Starostow tamtych Woiewodztw. Odziemi Wschowskiey iezeli natym tam Pograniczu zadzwdzy, iakie Contro-
wersye mogłby bydz także tenze Imć X. Biskup Kreianski y Imć Pan Woiewoda Płocki, przyiazdzący do nich Imć Pana
Kasztelana Sieradzkiego Jchmć Panow Podkomorzych Sieradzkiego y Wschowskiego, y ze dwoch tamtych Starostow tyz
ziemi. Do Prowincyi Małopolskiey, iako to do Woiewodztwa Krakowskiego Xtwa Zatorskiego, y Sandomirskiego, Imć
X. Biskupa Kamienieckiego Xcia Imć Woiewody Krakowskiego Imć Pana Woiewody Sieradzkiego Imć Pana Kasztelana

Bischkiego Jmci Pana Podkomorzego Inowrocławskiego Jmci Pana Chorążego Zatorskiego y Woźnikow z Grodz. Tychac Woiewodztw. do Woiewodztw Sandomir. od Regier. racyą Wmć Panowiow z Jmć Panem Marszałkiem N.K. Wyrazaiąc Zatym Uniżone podziękowanie Wmć Panu za wiadomości o zaszłych woyskach. Dziwak do Jdmć Panow Kommissarzow na dzisy Popołudniowe do Wiednia Jnrechtiey y do Jmć Pana Kasztelana Zatorskiego zostawamy &.

Memoriale Oblegati Brandeburgici ad S.mum R.m Atten Varsavia 18.e Aprilis 1795.

Serenissime ac Potentissime Rex Domine Clementissime – Spondet Sermus Borussiae Rex Dnus Meus Clemmus misso suo a me citatis sæpenumero instantiis, fore tandem, ut Prædonum et Cygnarorum negotissima cohors fines Sermi Borussiae Regis Monarchicos et Pomeranicos pervagando, Incolasq; eorundem crebris rapinis et invasionibus infestando Severiori S.R. Mis Vrae edicto exerceretur. Cum vero acciderit ut non solum in dies numerus pessimorum Latronum agrestiorum accrescat, sed et multo audaciores reddantur, uti ex adjecta relatione a Consiliario Hombolo Sermo Borussiae Regi, eam ob causam facta, pluribus elucebit circumstantiis, recentiori Domini Mei Clemmi iubeor mandato, repetitis precibus impetrare a S.R. Mte Vra, ut pro securitate publica, et cultus Dignitatis provinciori Habiliendo pravitatem morum horum hominum Colluvies, vel manu Militari Regno expellatur Poloniae, vel Hafem a finibus Sermi Borussiae Regis arceatur. Quo impetrato sempiterno cultu permanebo.

Serenissime &.

Postquam S.R. Mis Vrae sub dato Cüstrin d. 20. h. Clementissime mihi jniunctum erit ut occasione Prædonum hinc inde in Polonia circumvagantium humillime referrem, quam procul Stegelitz, Neuendorff et Stradam Haroniae Schembecki Bona Polonica a finibus Neomarchiis et Pomeraniis distent, debito meo obedientissime satisfaciendo, refero in modo memorati Haroniae Schembecki Bonis Bielongibus, a finibus Nris octo Milliaribus distantibus partimq; eas flavium prope Lubcz et alios ipsi Haroniae pertinentibus Pagis Cohortem Latronum ab hominibus Provinciarum Nratum ante breve tempus ad huc visam esse. ab ipsis vero Latronibus, qui in Sylvis prope Jagdhausen et Tornowka Milliare unum a Jastrzia distantibus commorantur, quorum tandem 13. Alten tradiae in officinam Pomeraticam Dominae Generalis ab Ostrolingen irrumpentes, ex eaq; vasa Cuprea ad Lesnoviam et Germanum ad opidata Germaniae abstulerunt, cum quibus Tornowkam secreti pene voluerunt, quatuor eorum a rusticis Altentradensibus et Jacobis Kedricensibus, cæteris fuga sibi consulentibus, capti et præsidio proximo Dratzimensi traditi, postea vero per equites desultorios Regimenti Wenzelii Cüstrinum deducti sunt, reliqui autem prope Lubcz ad huc hodiernum commorantur. Hæc obsequentissimo cultu brevibus referre debiti officii mei esse duxi, imperterrum non intermissurus de Latronibus istis accuratiorem quærendi informationem S.R. Mti Vrae obedientissime nuntiandam.

Do Krola. Jmci do Carowicy Jeymci.

Plenis Titulis.

Przy zabobnym W.C. Mci dniu 12. Lutego pisanym doniosł nam Wc. Jan Sergi Dobrorutski Podkomorzy W.ce C.ce W.ce Niepocieszną nowinę o niegodziwym zgonie Brata Twoiey Nay W.ey Hospodara Cara Jmci Piotra Alexiewicza Brata, Przyiaciela y Kochigata Naszego, a godnego W.C. Mci Madzonka, z którym iakowemy z tąsiorowemy Panstw y Interessow spolnych zdania, rzeczy kombinacya, fakt teraz tąsiorowemy spolny zad nasz z Zalem W.C. Mci nie bez wielkopomney bamici Wielkiego Monarchy akcyi. A kiedy nieodwrocone Wyroki Boskie, pod ktoremi Nas Samych uznawamy, zabrali nam tak dobrego Kochigata dziady, przynaymniey w tym takowey straty nadgrodz znaydziemy, gdy z listu y zlecenia W.C. Mci wspomnionemu Jeciu Dobrorutskiemu danego wyrozumiemy, że nam W.C. W.ey przyrzeczoney przez Cara Jmć Sobraszami y Deklaracyami pubiicznemi przyiazni z Osoby twoiey dotrzymać y dobrego miedzy nami y Panstwami naszemi harmonia, kiedy cokolwiek y pomnazać deklarowac, iako y my wzaiemna Życzliwość, y przyiazn Nasza pielmniey, kosztem pomnazać gotowi iesmy. Wczymaby W.C. Mci Post Consiliarz Poselski y Minister nasz u Dworu Twego C.ce W.ce rezydujący, obszernicy instrukcyą Naszą do kiedy W.C. Mci przy postrzeżonaniu tey Elekcyi na Thron Polonijski ornemu zlecilismy, a wzaiemnie W.C. Mci abys ten Tatry przystęp y zupełny, tym bliżey dać raczył Bratersko upraszamy. Bezpiecznego przytym na Thron Polonijski Wstąpienia życzymy W.C. Mci, a oraz długiego Panowania przy zdrowiu dobrym y pomyślnych dni cessach życzemy. W Dreznie 20. Kwietnia 1795.

Do Jeia Jmci Podkanclerzego Lit.ce do Jmci Pana

Kancelarya Wr kor. z Drezna 18. Aprilis 1725.

Dowiedz Nasz tu razem onegdayszey poczty z gadzinowey Respons dáo Jmć Prymasa dáa Jmć Biskupa Krakowskiego y Jmć Pana na Rekrzyczeya circkiel Sentymentow Jmć Panstwa stromy Interessy Skutk pośledniego do Polski powrotu ad Consulendum z nim utilitati publicae, stat delikatny dla wnidz Conjunkturach, ktore gdym zaraz Nr Pann donioso, lubo Skllo te zdania Jmć Panstwa superiorze dowiadczonej gorliwości y życzliwości ich ku osobie otcowey y Dobru Rzpolitey mu przyswiecie, nastąpuiące jednak Jmć Panstwa Regie Mentis mae wyrazic y odpisać nam rozkazuie respondeo.

Nr. Wa wsze dotychczas czasy i czasy mi iuż stam Jmć Panstwa uczynic nieprzestaie ideam założoney sobie pro norma et regula planty ab origine Interessu, nomine tylko Thornskiego, ale ten czas dysy Protestantskich na Nas Monarchow, ktore to plant dotychczas utilem et profuam uznaiąc, y zamyslaie Jmć Panstwa approbuia uczynionych in antecessum krokach laudabilem teraz desiere vel immutare summo by pierwie było praeiudicium et nocivum. Substancya zas tey Planty, lubo iuz dethulit Jmć Panstwu Jmć Pan Hetman Tymbarski, iednak ią tu i ten powtorzy pro pleniori lumine, y trzech iey punktach zamyka. 1. aby czasu protrakcya wszystkie spenetrowac principia, motiva, nexus, intenta, et dispositiones tych, ktorzy nobis mala volunt, y ktorzy Religionis praetextu Nrae intendunt Regioni. 2. abysmy ich dividere mogli. 3. abysmy sobie przez ten czas Stronnictwo procurare mogli, y wzbudzic ożiembłość tych, ktorzy ex proprio interesse za Nami wymowić się powinni. 4. Abysmy moderatiores na wet et indifferentes mocno ku nam praeventos iustius et plenius informare mogli de iustitia causae Nrae. 5. Na ostatek abysmy znak czystych obowiązkow czas mieli czyli przez spokoyną negocyacyą illaesa honore et foribus Ojczyzny się ratować, czy też przy niezbędney potrzebie ab intra wygotowac do obrony contra quoscunq insultus et impetitiones.

2. Widzimy z pilnowatych nam dotąd Jmć Panow z circale forma Senatus Consilii Jmć Panstwu się rzeczy, zatym konferencya przymnicy cum Primoribus et Ministris choćby tylko ad determinandum de quomodo, et quando Resumpcya Seymu będzie potrzebna omnino necessaria et indispensabilis zda się Skllo, bo pamiętaiąc zdybyło podimicie zdanie Jmć Panstwa, aby ta Resumpcya tak mianowana była, aby się konczyła, gdy nowy by się Ordynaryiny Seym zaczynał, ieżeli by teraz przy odmiennych konjunkturach iakie pozytecznieysze być mogli consilii hujus mutacyo. Na natrzeciony konferencyi widlic y godne Jmć Panstwa y na oraz z kombinowane rady by miał Sentyment

3. lubo zas Skll. ma wiele otrzech absolutum Jus et potestatem tey Resumpcyi Seymu, ktore teraz Jmć Panstwo tanquam unicum zakładaiąc remedium tym bardziey iednak cały naród Polski w kontentować się spodziewa, animozye, wznowią y konfederacya zaraz pro publico Sentimenta Jmć Panstwa iako meriti dignitate et experientia w Ojczyznie. Patebit przez to całemu Światu plena Skllo erga Ministerium suum fiducia y indissolubilis tegoż Ministerium z Panem swoim unio. Drugi zas dobry in Publico będzie z tego effekt, że non tenes nec tardi, ale alacres et vigiles ad consulendum sobie iesteśmy. Protestantom oraz omnem viam skarzenia się rationem odbierzemy, gdy nikogo, mogli udawać, że contemptu et neglectu regnicolarum ich przyszłemu, nie tylko positivam nie chcemy dac resolutionem, ale nawet obiecanych sobie praw Regiminis forma do tego nieczynimy krokow. Interea oraz z tym Jmć Panstwa z iazdem ad latus Skllo nim determinowana prędzej ta Resumpcya się zacznie, zda się termin Nr Pann, że można y potrzeba będzie y inne negocyacie, osobliwie z Moskwą, y Korus pondencye gdzieto natenczas consilio umowić y expedyować. Zkąd tedy y wszelkich racyi pozwala Skllo constanter tey opinii. Że kongress Jmć Panstwa ad latus Jego in comitiis Jmć Prymasa et principalium jest indispensabiliter potrzebny ad consulendum teraźnieyszym konjunkturom. Miejsce zas iuz co arbitrio Jmć Panstwa zostawuiąc, czy w Warszawie czy w Wschowie? commoda nawet sua et utilitates Domesticas Ojczyzny zachęcaiąc. Czas zaś by Izby otworzyć w Polszcze koło Sr Jana determinuiąc na dzień ktory iuz co subsequenter przez nas wyrazi y inne nic na Senatus Consilium, ktore Jmć Panstwo magis nocivum, quam utile zdzieie, ale iedynie ad inquirendos et combinandos Sensus Jmć Panstwa Jako pierwszych omni titulo tey Ojczyzny, y ktorym tak słusznie powierzono za gubernacula rerum: ieżeli na oraz iedynie practicabile będzie się zdało Jmć Panstwu remedium Resumpcyi Seymu, to zaraz ex consilio i de Universalu in hunc finem Skllo. Pan Nasz Mury podźwignąć y expedyować gotow będzie. –

#

Iż tedy geminam mentem et voluntatem Nro Pana WmPanu wyrażnie, usilnie go konwinkować
pragnę, że omni docilitate et studio tanto vno Magistro do bytności mey rad bym się sposobił usługi y oraz
nieustającą, mogą oraz odbyć aplikacyą, iak zupełnie y dokonale jestem.

Resolvo na ten list z kon-

pitu 29. Aprilis 1725.

List W. Hetm. de data 18. Martii Curentis z wszelkim odebrałem respectem. Przeczytawszy wszystkie dicty, które miałem honor odbierać od W. Hetm. y wszystkie moie Responsa przez tenoras od początku korrespondencyi Naszey, aż do ostatniego przez Jmć Pana Starosty Symbarskiego posłanego, nieznayduię, cobym miał teraz do nich przydać, wyiaśniwszy y postawiwszy wszystko to, cokolwiek protestuiąc de mente mea rozumiałem bydź pro Alti Regis, dignitate Reipcae et pro conservatione zupełney inter Status iedności y konfidencyi, od ktorey securitas et tranquillitas interna et externa naybardziey zależy. Kiedy Senatus Consilium stante dimitatione Seymu bydź niemoże, Negocyacye także żadne z Postronnymi in Materia tam delicata Woiewodztwom na Seymiki non proponenda bydź niemogą, dla wyrażonych racyi: toć też za mu racye obstant, y rozpisywaniu listow tey okoliczności wrokuiącey do niektorych tylko Jdmciow ad Latus Principis do Hrdowey na konferencyą, ito gdy kazdy pretendenci należeć ad Consilium, y ta distinctia in aequalitate niemogłaby bydź zniwelowana, y narobiłaby suspicyi, dignatur. Zgoła niemoże bydź inne medium et remedium na wszystkie te zdrożne W. Hetm. wyrażone Materye, tylko Kcaesarumpcya Seymu ktora ii etgnando miałaby instituci, kazdy iako absens, tak presens referowałby to ad supremum arbitrium Hetm. ktory iakom namienił Regali Sapientia ona nayslepszy zwarzyć może necessitatem, utilitatem et opportunitatem tey Kcaesarumpcyi, czyli to przed czy, czyli poimieyszey Jnomodo? Zrzadzi odbiorze dzidziby stylem, że kancellaryo koronne y Wo Jo dit. potrafią udozyć to kommunikacyą proponendorum Woiewodztw na Seymikach. Referuiąc się zatym ad scripta et tanominata antecedentia, Pana Boga proszę aby iako przez to wszystkie casy y przez tak ciężkie rewolucye dał Hetm. assistricem Deum suarum Sapientiam, że ten mądry prawdziwie Pan umiał zawsze ex praesentibus de futuris aestimare, y znał eventus temporum, co wielcy Sędzie in Republica et alteri przyznawali. Hetm. non sine admiratione, me tenente, taky teraz y przy tey konjunkturze, aby mu dał eandem Sapientiam et providentiam rectovendi wszystkich naszych dentymentow et argumentorum Seriem na chwałę Swoią Boską, et ad immortalem Augustissimi nominis Jego gloriam, et ad satisfactionem ac utilitatem publicam. Proszę y to Pana Boga aby y mnie prawdziwemu y obowiązanemu Poddanemu y słudze Hetm. po odiezdzie Jmć Pana Starosty Symbarskiego dworna bot głowy, odrabiałemu dodał siły y zdrowia do exercendam viam mandatorum Hetm. kiedy y dokąd mnie zawołać będzie raczył. To wyrażiwszy.

De Mr. Tervas a S. E. Mr

le Comte Fleming, de Vienne ce 11. d'avril 1725.

Jay receu la lettre de V. E. du 28. du passé a-
vec ce qui il luy a plû de me communique touchant les Reponses, qui ont été faites aux Ministres d'Angleterre et de Prusse sur l'affaire de Thorn, et des raisons que les Polonois alleguoient en leur faveur, j'en ay fait part de bouche au Prince Eugene et au C. de Sintzendorff qui tous les deux ont paru fort contents que l'affaire en eût renvoyé à la Diette, dans l'esperance que les esprits se rafraichissant un peu pendant cet intervalle, on pourra plus aisement en venir à un accomodement pacifique. Le Prince Eugene, a seulement ne pas goute entierement les raisons, dont Mrs. le Polonois se servent pour prouver qu'ils n'ont point fait d'infraction à la Paix d'Oliva, et entre autres celle qu'ils alleguent, que l'affaire de Thorn n'appartenoit point a la Paix d'Oliva, cette s'étant faite entre les Puissances et non entre les villes de leur Domination, parce dit le Prince que quoy ce villes ne soyent pas Puissances, elles sont pourtant un des objects des Puissances et entrent formellement dans l'un des Articles de la Paix que ces dernieres se sont engagées mutuellement à maintenir, outre que ce ne sont pas les Habitans de Thorn, qui pressent le maintien de la Paix d'Oliva, en ce qui les regarde, mais les parties Puissances. Le Prince m'a dit de plus, qu'il ne croit pas que l'on dut confondre les peines de mort infligées à plusieurs particuliers, et la violement, comme les Protestants le nomment des Privileges de la Ville de Thorn, ni commuer l'un dans l'autre que personne ne peut demander compte de la Republique des peines qu'elle inflige à ses sujets, quelques dures, qu'elles puissent etre, mais qu'il ne dépend pas d'elle de toucher sous pretexte de peine à des Privileges, qu'on suppose avoir été stipulés par une ff

Paix publique et scelle nelle avec des Princes Etrangere, qu'aimoi toute la question ne reduisoit a scavoir, si on avoit effectivement osté aux Habitans de Thorn des Privileges dont ils jouissent en possession avant la Paix d'Olive, et qui aussi ont été stipulés en leur faveur par cette Paix. Enfin il ajouta about cela, qu'il couroit icy des bruits des persecutions, que quelques Evecques ch Pologne, et entre autres les Evecques en Pologne, et entre autres les Evecques de Cracovie et de Cujavie ne cessoient de faire aux Protestants, que cette Conduite, qu'il ne pouvoit approuver en quelque tems que ce soit bien passé soit aussi tout hors de saison, dans la Conjoncture presente, si elle etoit telle comme on le écrivoit, je saurai, qu'il n'etoit rien venu de cela a ma connoissance et que je croyois, que ce n'etoient que des bruits que les Protestants faisoient courir pour rendre les Polonois Vaincant plus odieux. Le C. de Lenzendorff me parla aussi de ces pretendues persecutions, je et luy fis la meme Reponse.

Jmć Pan Woiewoda Podlaski Hetman Polny y koł do Jmć Pana Kanclerza W. kor. 25. Aprilis.

Domyslnadem ia iż nie bez kompassyi nad praecessorami y publiczną swoią zdrowiem W. Jmć Pana zego krew głossa Potencyi akatholickich ad intimicos przeciwko miodą, ale żołnierzy swoich nie pozwalaiącym, ze obatrzności Boska, która na oczy nas nie wiecznie Jmć Pana Principalis oświeciła, y przydała non possessorum oprawiedliwości zelum, wszystkie te rozbieżne bunce, y potrafi motus componere, Sanctus. Zgoł zas niemiarodajna Jmć Pana wymikaiąc slowa, ze Deus providima aequitate, uczyni to na potomne czasy Justitiae sublime decus. Acheoby porywczy ten Protestantow zamach niezaniechał dalszey inprezy y poparcia postrachow, iezeli tylko pochodzi ex sola praetensione et insectatione Judicati Jmć Pana nie maigo in recenti maiora imentova, et arcanos pectoris aestus, na mysl wcie jadu y sił ouh Religionis pretextu, Regionibus etiam vicinis szkodzących, Patrzo słusta pretensye ich z mis kizyc y uspokoic moze, iz nie Convulsione oprawiedliwey Jmć Pana sentencyi. Zadnieprze tak teraz ciche y spokoyne iako nie moze gdzie bydź nigdy spokoyniey zo. Dnia wczoray zrego powrocił moy człek z Samanowki, mil 12. od kijowa to zacey, omma in tuto et tranquillo z podziwieniem moim. Pan Orlik lat kilka zemna korespondujący, nie mogąc mi zbroić u Xięcia ullum Refugii locum, ież teraz widzi, ani mi mu gnie Orbe degat, bydby mi tyd kompunktuiąc potrzebny, gdybym widział mansionem jego Wsnieborym iż mi codzienny uszkuszyć y pono wic dawnieyszą korespondencyą. Co podaiąc łaskawemu Jmć Pana sądzicio Rzecz ci-

P.S. Jeszcze tak mam expostulacye y zachwale Ministrow akatholickich postrachy nie ustrasa, ale raczey urgebunt non suadebunt przeciw Sejmu dzieniu, mogłaby y ta ad necessarium moias przedłużenia Sejmu allegari racya, ze bez Mediacyi Gwarantow y przybycia Ministrow od Cesarza Jmć y Krola Francuskiego nie mozebak zaraz dla Sprawa iakiego araczey zadnego Traktatowi ostatecznie na puszczenia nie dorodzącą componi et decidi a Partibus diversipantibus a ieszcze Jakrzesciańskich Xięstw y Potencyi akatholickich.

Jmć Pan Kasztelan Krakowski Hetman W. kor. do Jmć Pana Kanclerza W. kor. 28. Aprilis 1725. ze Lwowa.

Szczęśliwy się iuż z Brzezan do Dzikowa propter meliorem commoditatem przeniosłem a tu dni kilka spocząwszy na dwa razem dzisby Jmć Pana przez przeszłey we mnieiacyi moie daie Responsa. Za interveniencya Jmć Pana Kasztelana Zakrzewskiego, tak rozumiem ze ta amicabili ukonczy compositione, bo z deklaracya przeszłych Traktatow swoich będzie Jmć Pan Kasztelan ordynował do Hetmana, to tylko iest mysza, ze ci Jelmi Druidzy którzy do tych rzeczy zgodzą się Dutinowcami, niektorzy mieli za pacyfikatorow, a Druidzy wymawiaią się iuż podzi korzaniem iako wiadomego od Jmć Pana Dulskiego Listu Jmć Pan informa bonis, potrzeby napisać do Przemieńskiego Wojewodzi, aby postępowania sobie tego dishonorowali, y wnikliwa zalecili diligentiam. Dzisiaiąc uniżenie Jmć Pana, ze radzę pisać do Krola Jmć o chorągiew in favorem Jmć Pana Kasztelanica Wołczyńskiego młodszego, y ten kawalek będzie się mniej ztomodował ruinis Jmć Pana, ubocznie ta Wniwersalna iest fama, ze Potencye akatholickie swoich persistunt impresach, ze iednak tey poczty nie mam nic od Jmć Pana otym, to rozumiem, ze mi bis miscent favoribus, ale iednakowo trzebaby myslic o sobie, ile kiedy Cesarza in favorem oznaczyć, to Ukraina in defensionem praw y Wolności swoich mogłaby co zawsze non desunt media y nam tylko widzę nieco myslic trzeba tak tylko iuż sumy iak w Cesarzu et sine consilio et sine auxilio, dopiero ze mia czynić y czynię co do mnie należy. Donosiłem otrzymałem Listy. Wyraziłem moie reflexye, tak wiele pisałem dniow, na zadem

ani Responsu ani rationeyi, ani żadney mieniam dyfpozycyi. &

Reppons na ten dift z krzyżyk 5te Maiy 1725to

Jako mi chyłko ex Particulari voto obligatione, ale et ex Interesse Reipublicæ vigorem zdrowia Wmci Pana zupełnym zawsze y życzę, tak się bardzo cieszę pozdaną, wiadomością de meliori coraz statu onegoż, y oświadczam się Wmci Pana do Dzikowa: gdzi cały Pan Bog maiąc Wciąm Wmci Pana przeszłe racyą, całym affectem zawsze dla tey Rzplitey względem zgoor Pogranicznych, do tak Wmci Pana miał iuż przesłać Wmci P. Vice Kanclerzy koro iako o tym do mnie pisząc. Na Potencyi akatholickich znane u Naszego Dworu aspirtulacye, opisane u innych Dworow remonstracye, y poruszaiące na Nas praktyki. Rzplitey tempori sancto z daniem Responsow zwrocił przystoynym Angielskiemu y Brandeburskiemu Ministrom, u innych zaś Dworow opisano przez ministrow swoich pro interesse Ojczyzny Naszey, do tego konco Regali Sapientia, moderatione et providentia ma prowadzi rzeczy, iako masz ex relatis, aby albo całe te imprezy Protestantow konzerwowanych, przez Jnformacyą de Justitia et innocentia Xięcia upadły, albo przy naymniey aby zerwaniu pretencyo swoie w Statu quo do przyszłey Reassumpcyi Sejmu, czasu y dobre y nas uspokoic. Curoma Wmci żeby zwiadu initia Panowania swoiego podawać in discretion przez udanie się tyle Jntrygi Protestanckie, protencyałe sercem nasi nie rozumiałbym: tego zaś pewien iestem że Wmci portrzegłszy lub necessitatem tey Protestantow zawziętości, lub utilitatem et opportunitatem zdalszych konjunktur y pewnych wiadomości, nie omieszka maturare powrotu swego do Polski; y złożyć Reassumpcyi Sejmu et arripere media czyli te pro defensione in casu necessitatis, czyli też pro utilitate publica in casu opportunitatis. Porro unum necessarium ex voto et sensu mow rozumiem ustroy mysłu intrica omni possibili conatu tranquillitatem internam et externam conservandam ac unionem in tey statu, y między nami, unikaiąc wszelkich Collisiones, ktorychby nay bardziey radzi widzieli Protestanta nasi, Xięta y złego profitowali, tracić cała dawnieyszych czasow methodo. Na koyznie da Pan Bog mądrości y Spokoyney Radzie y znalezć, y mnie przedsiębierney mogli secure wszelkie media, y dlatego zyczę wszystkie materye y nasze Cogitationes do tego dispono, bo ubi multa Consilia ibi salus ex sensu Judicio et consensu maximę prudentiæ ac providentiæ Wmci Pana wszelkiey pomyślności oddaiąc, a oraz za kazdym nikacya wiadomości ab oriente uniżenie duskrego zmam się być.

De S. E. Mgr le Comte Flemming Feld-marechal à S. E. Mgr le Grand Chancelier de la Couronne de Leipzig ce 27te d'Avril 1725to

Comme je compte d'etre bientôt en Pologne j'ay differé de donner à V. E. plus de part des affaires particulieres que nous avons icy avec la Cour de Berlin, qui regardent l'alliance, en attendant j'en donneray pour tant icy une idée à Votre Excellence. Il y a deja long temps, que j'ay souhaitté, de faire avoir au Roy son Armeé en quel etat elle se trouve, et pour la quitter formellement, comme je l'ay deja quitté materialiter, en donnant le Commandement a S. E. le Comte de Wackerbart, qui l'exerce depuis quelques années. Mais dans le plus grand bruit de l'affaire de Thorn, et à mon arrivé a Dresde, on debita, que le Roy de Prusse vouloit former un Camp, pres de Magdebourg; cela me porta, a insister encore plus auprés du Roy mon maitre, d'ordonner aussi un Campement pour le dessein cy dessus mentionné. La nouvelle qu'on eut de ce Campement fit du bruit; le ministre Anglois me demanda aussi tot, en quelle vue nous voulions le former. Je la luy dit d'abord et j'ajoutay, que c'etoit aussi pour voir Notre Armeé, si elle etoit en etat de defence. En suite le Ministre de Prusse nous a fait la meme demande: Et nous luy avons repondu la meme chose. Apres cela l'on nous a fait sonder, si peut etre nous voulions marcher en Pologne? Nous avons dit, que nous, que ce n'etoit pas là Notre dessein aussi les Polonois ne demandoient point Nos troupes, et que l'affaire de Thorn n'etoit pas une affaire de Saxe, mais qu'on pouvoit bien etre assuré, que le Roy comme Electeur de Saxe, ne pouvoit point abandonner son Roiaume, et que comme la Ste avoit fait serment de ne jamais l'abandonner, au cas que les Polonois le demandassent, elle seroit assurement cause commune avec eux, conseils, armes, sans que la troupes deussent mettre le pied en Pologne. En suite ils ont eté devenus justo, en disant, que je voulois mener l'armeé du Roy en Pologne, pour avoir le Commandement, je m'en suis moqué en jurant mon Grand Dieu, qu'ils connoissoient, tres peu la Cause de ce Commandement, dont j'avois eté bien aise d'etre quitte avec gloire. Du depuis l'on a changé de ton, et fait entendre, que la Cour de Prusse ne pouvoit point trouver mauvais, si nous voulions aller en Pologne, mais elle prenoit ombrage de ce que nous voulions faire //

camper nos troupes si près de leurs frontieres. Nous les avons laissé parler jusqu'a ce qu'a la fin le Ministre du Roy de Prusse a eu Ordre de faire des representations amiables a cet gard, et nous de notre coté en avons fait d'autres, comme je les joins icy a Votre Excellce traduites de l'original Allemand en François. Voila Monseigneur ou nous en sommes, et j'en ay toujours fait part icy aux Ministres Polonois. Coram plura, et j'ay l'honneur d'etre tres parfaitement.

Dresde le 20. Avril 1725.

Manifé le B. de Boulow Ministre de Prusse se fit annoncer après de S. E. le General Feldmarechal Comte de Fleming, et luy proposa les demandes et points suivants par ordre de sa Mté le Roy de Prusse.

1e. Si le Campement projetté se feroit. 2e. En quelle vüe ce Campement se feroit. 3e. Sa Mté Prussienne trouvoit d'autant plus necessaire de savoir cela, qu'Elle avoit fait etablir quelques magazins, et payer aux Officiers de l'argent pour leurs Equipages, ce qui marquoit que l'on devoit avoir des vües particulieres. 4e. Sa Mté Prussienne declaroit qu'Elle avoit une amitié constante pour sa Mté Pol.ne 5e. Mais si l'on ne luy apprenoit point en quelle vüe l'on formoit ce campement, Elle prendroit ses precautions, et se trouveroit aussi obligée de son coté à former un Camp, ainsi Elle prioit. 6e. Que l'on l'expliquat au plutot et clairement sur les deux premieres demandes, a la verité.

7e. Que l'on avoit deja demandé à Berlin des informations la dessus au Ministre de sa Mté le Roy de Pologne, qui se trouvoit a la Cour de Prusse, mais il n'avoit voulu s'en expliquer ni en general, et point par ecrit. Qu'a ce sujet on avoit donné Commission au Bar. de Boulow d'en demander une juste information. S. E. Monsgr le General Feldmarechal s'est noté tout ce que dessus, pour en faire rapport a sa Mté le Roy S. M. Sur le rapport qui en fut fait à sa Mté le meme jour, Elle ordonna de repondre de la maniere suivante aux susdits 7. Articles, ce que le Ministre de Prusse pouvoit aussi de noter.

1er. Que l'on avoit dessein de camper. 2er. En aucune autre vüe, que pour voir en quel etat se trouvoit l'armée, mais point pour la mener hors du Pays, et encore moins pour attaquer quelqu'un, comme l'on avoit deja fait la meme Reponse à d'autres, qui s'en etoient informés, et fait faire la meme Declaration icy à Mté le B. de Boulow par S. E. le General Feld Mareschal, etc à Berlin a Mté B. de Cruyphausen Ber Mte de Suhm.

3er. Qu'en formant un Camp, il etoit necessaire de se servir des Magazins, pour menager le Pays, et que les Officiers ne pouvoit paroitre dans aucun Campement, quand ce ne seroit que pour la bienseance sans equipage, qu'ainsi cela ne pouvoit point etre regardé comme des preparatifs offensives, mais la defensive etoit permise en tout tems, et s'entend de soy meme.

Qu'a ces causes sa Mté le Roy de Pologne voyoit avec plaisir, que sa Mté Prussienne ne avoit voulu s'en informer, puisqu'par la les vues veritables et innocentes venoient au jour, et que l'on pouvoit tout d'un coup trancher le cours aux insinuations des mal intentionés. Et

4e. Que la Mté Polonoise sur les assurances d'amitié que sa Mté Prie luy a donnés luy offroit de son coté une amitie entierement reciproque. Sur quoy.

5er. Après s'etre expliqué de ce coté icy clairement sur les deux premieres demandes, il etoit evident, que personne n'avoit à craindre aucune offense de la part de sa Mté le Roy de Pologne et Electeur de Saxe, et que d'un autre coté personne aussi moins encore sa Mté Prie ne pouvoit point prendre mauvais à sa Mté de ce qu'Elle etoit sur les gardes, et que de la Part de la Prusse on n'avoit pas besoin, a moins que l'on n'en eu envie, de se precautionner contre le Campement d'icy, ou de former aussi par cette raison un Campement chez Eux: Que par ce que dessus.

6er. Sa Mté le Roy de Prusse avoit l'information fondamentelle qu'Elle avoit souhaitté.

7er. Que le Ministre de sa Mté le Roy de Pologne à Berlin avoit mandé icy, qu'il s'etoit expliqué tres clairement sur l'amitié reciproque des deux Roys, et que le Campement de Saxe n'avoit pour but aucune offense; Mais que comme on ne luy avoit rien donné par ecrit, il n'avoit pas non plus voulu hazarder de rien donner par ecrit de son coté; mais que du coté de sa Mté Le Roy de Pologne l'on etoit toujours prêt de donner ecrit sur ecrit. Et enfin pour que sa Mté le Roy de Prusse puisse etre entierement assurée de l'amitié reciproque de sa Mté le Roy de Pologne, et que l'on

a intention de finir cette affaire une bonne fois pour toutes. Sa Mté le Roy de Pologne a ordonné de requerir de sa part Mr le B. de Bulow de s'expliquer sur les demandes suivantes, au nom de sa Mté le Roy de Prusse en vertu de l'Instruction qui apparement il aura.

1. S'il est vray que S. A. le Prince d'Anhalt Dessau a receu ordre, il y a de la quelque mois de former un Campement près de Magdebourg, et qu'il avoit déja assemblé les Commendans des Regiments necessaires pour cela, et reglé avec eux le contingent, que les Regiments doivent fournir par Compagnie?
2. Quel but l'on a par ce Campement? mais au cas. 3te Que Mr le B. de Bulow ne fait pas instruit la dessus, on le requiert de demander au plutôt reponse la dessus à sa Cour, en meme tems d'assurer sa Mté le Roy de Prusse d'une amitié parfaite de la part de sa Mté le Roy de Pologne, et de luy donner a connoitre, qu'apres que sa Mté Prussienne de sera expliquée la dessus, sçavoir que le Campement proiette ~~la dessus, sçavoir que~~ ne tend à aucune offense de sa Mté le Roy de Pologne et de l'Electorat de Saxe, pour lors l'on pourroit des deux cotés, au cas que l'on crût que ces Campements se debvient trop près des frontieres, aisement de resoudre a les former de part et d'autre en d'autres endroits plus eloignés des frontieres. Ce que dessus en partie à été donné en reponse le 21. avril, a Mr de Bulow et en partie on a prié de se faire donner de sa Cour une juste Information sur nos demandes, et a été envoyé en meme tems a Mr de Suhm pour en faire des representations convenables à la Cour de Prusse.

De S. E. Msgr le Grand Chancelier de la Couronne à S. E. Msgr le Feldmarschal Flemming de Kuprithi le 9. du Maij. 1725.

Je suis tres obligé à V. E. pour la Communication des Lettres des Messieurs les Dantzicois et Palatin de Culme, et des Reponses que V. E. y a faites. Comme l'amitié entre les personnes de ce merité et de ce rang et tres désirable pour le Service de S. M. le Roy N. M. et du bien publique, ainsi je me rejouis beaucoup de cette correspondence, all'accroissement et all'affermissement de l'amitié, quoy qu'elle ne fut pas interrompue, pouvant esperer avec la grace de Dieu dans cette bonne intelligence l'heureuse issue de la Diette prochaine à la gloire de S. M. le tat present des affaires et la disposition des esprits au dedans m'engage comme il faut vous promettant tout le bien non obstant toutes les apparences du mal au dehors. J'ay lieu de meme avec plaisir la relation de la Conference de V. E. avec le Ministre de Prusse, et en la remerciant pour la communication j'ay l'honneur avec tout le respect.

Od Jmci Pana kanclerza Wr. kor.e do Jmci Pod kanclerzego kor.e z Krzepic 9. Maii 1725.

Z moie chęci dawnieyszey dosyć Wmć Pana wdzięczny, pozgdana, przez poczt wiadomość odebrałem z partych kontentowaniem y naszczytym podziękowaniem. Za kommunikacyą dicti Jmci Pana Podskarbiego Wr. kor.e de 18. Aprilis pisanego takż wyrazam wdzięczne podziękowanie. Przyznam wi Wmci Panu, że ta wiadomość nie mogła tantae praeoccupationi tak godnego y Wr. Ministra Mci tylko iak pamięć Jmci zasięgać może, ale y od dawnieyszych czasów pokazuia, oczywiście konstituuie in Volumine Legum, że nie per Senatus Consilia, ale przez Seymy naznaczani bywali Commissarze ad tractandum cum Exteris Potentiis, z Szwecyą, z Moskwą, z Brandeburczykiem, z Turkami, a nawet y z Kozakami, jako Wmć Pan patebit ex annalib. kazałem ie wypisać in casum gdyby Wmć Pan nie miał z sobą Volumen Legum y Zadonskiego. Niemoże allegari ad casum praesentem dana Potentiae y Instrukcya na Traktat Kardowiecki tiebovzczykowi Jmci Pana Mazachowskiemu Woiewodzie Poznańskiemu, bo to było in virtute Sacri Foederis, in virtute Konstitucyi Seymowych et non per Senatus Consilia. Ani może allegari ad eundem Casum praesentem Senatus Consilium pozezwalaiące Seymie Jmci Pana Woiewody Potockiego, z którego naznaczeni byli Commissarze do Traktatu z Koroną Szwedzką, niebyło zdawnicy przyzwoitey racyi, że to nie po odłożonym y zalimitowanym Seymie, po którym żadne niebyło Senatus Consilium, lecz pozezwanym było, ażeż to naznaczenie Commissarzow z Senatus Consilium było in executionem dawnieyszych dispozycyi Artykułow: to iest przez postanowienie na pospolitym ruszeniu pod Jarzyczami 1702. zaszły potym na Seymie dwóchletnim Konstytucyi 1703. y na trzecioletnim Warszawskim 1712. Co samo in Concluso tegoż Senatus Consilii die 23. Febr. 1713. expraemonego iest expressum his formalibus. Jmci pan ad promovendum votivum

successum futuri Tractatus per anteriores Legationes et ablegationes in proxime praeteritis Comitiis determinatas. Jamzo Jmć Pan Podskarbi W. kor. był do Berlina posłany z konfederacyi Generalney Sandomirskiey eum et robur Seymu in tribus ordinibus maiącey, non ex Senatus Consilio, którego pod odłożonym Seymie byćz niemoże, iżto iakom na wmienił oraz incipientissime przed tym demonstrawi. A zatym ia niemogę comprehendere rozumem moim, y iaką kolwiek ex usu rerum experiencya, y statutu nri wiadomością, iako ta intencya Jmć Pana Podskarbiego W. kor. ze rzeczy Pokoiu, że chce nadawaney chwalebną, którego Cicerona pochwały Paris Author compositi, że chce awantego miała od Oyczyzny, iako mowią możeli zgodzić cum Consilio Jmci, którey raczey między ex hoc Consilio Jmć W. Pana, gdyby miało effectuari, co w konfederacyi exorando Conscientiam Jc W. Pana, przez, et salvo per omnia respectu Jmć Pana Podskarbiego: oczym wiste y nie omylne zamieszanie Ojczyzny conservationem kardynalnych y fundamentalnych Statutu nri Praw stanowiących y wszystkie pericula et incommoda manutentionis tychże Praw y swobod Oyczystych post sponentis. Co samo nietylko o Wołyniu y Kijowie, ale y o Prussiey nych Woiewodztwach Wielkopolskich y Prowincyi Pruskiey należy rozumieć, a zatym propter inglorium et vanum pogrożek Potencyi a katholicki ch motivum, takim odporem według zdania Jmć Pana Podskarbiego Traktuiąc rzeczy, zabiegaiąc to niby periculis, wmieszanie cisze y niebezpieczeństwo movet veretur Respica bez żadney potrzeby, którey iakom przez nazwisko daremney, via aperta, Legibus praescripta przy obronie omnium Ordinum Stanie na przyszłey Skadzie Seymu stanie tego dzieła nie, na wszystko mogą się znaleźć media Gloria, Oyczyznie Nassey honorifica et Salutaria, y dla Jmć Pana Podskarbiego W. kor. y nas kollegow Jego secura. Sami Jakmć dissidenter in Religione Bracia nasi ex amore Patriae et Pacis publicae do przestrzegania inaczey zyczyć niemogą, wiedząc dobrze, że wszystkie winno dla nich remedia nietylko incerta, ale periculosa, żadnym stanem nulla. Quod superest Dnia tego W. Pana za wiadomość de facto possibus, czyli to ad Habilendum, czyli to wincrementum amicitiae et confidentiae między Jakmć Panami Hermanami, a Jmć Panem Feldmarszałkiem meo voto ex optatae et bono publico utilitas, zostawam &.

Konstytucye koronne do Traktowania z Postronnemi Potencyami Commissarzow naznaczaiące - z Korona Szwedzka.

1. Commissya do Inflant dla Kanonizacyi przyimowania z Karolusem Dzięcim Sudermanskim y potwierdzenia rządu y Spadku tamecznego, y dla nic ktorych miedzy Jmć Panami Inflantskimi. 1611. fol. 37. tit. o Commissyach. Potym Successive dla Traktowania z Szwedami Sprzedkiemi y z Strony Inflant 1623. fol 2. tit. o Ziemi Inflantskiey. Potym tymże Commissarzom Traktowac postanowiono z tymże Karolusem z Strony Russ 1727. fol. 5. tit. Commissarze Woienni - Approbowane Pakta in toto w Prussiach pod Altmarkiem dnia 26. Września 1629. przez Commissarze ab utrinq zawarte. Et in hac eodo iisdem Pactis Commissarii do Traktowania oznaczony Pokoy assignantur. Tych zaś Pakt approbacya na Seymie ex Convocatione Stanow odbiła dnia 1629. fol. 1. tit. Approbacya Pakt. Potrzeby Commissarze na to maią być naznaczeni 1631. fol. 7. tit. Naznaczenie Commissarzow. Renovatur ta Konstytucya 1632. fol. 4. tit. o Commissarzach. Znowu reassumitur 1638. fol. 14. tit. Commissya znowu reassumitur 1646. fol. 7. tit. Commissya Sprzedka znowu za vi Indeciarum 1649. fol 15. tit. Commissya. Znowu ta obiecano na drugim Seymie 1649. fol. 9. tit Commissya Sprzedka. Na Kontinuacya za czasu Traktatow o Wieczny Pokoy z Szwedami z Luboku Instrukcya, y Ordynans Deputatom na to naznaczonym z Seymu 1652. fol. 1. tit. Instrukcya. Znowu po Seymie z Szwedami Commissarze cum plenaria facultate agendi et concludendi do Traktowania naznaczeni 1658. fol. 19. tit Commissya Sprzedkie dorzsta: Znowu wsza cum declaratione, że mazwiązek Praedicti Plenipotencyi na Inne osoby na to Commissya, podpisowac niema, nad to, ktore wtey Konstytucyi za Specifikowane 1659. fol. 7. tit Commissya Sprzedka. Skonczone tandem to Traktaty y Pacta in voluminc Legum na Seymie 1661 in Decembre.

Za krola Jmć szczęśliwie nam panuiącego.

Deputaci do Boku Status et Senatu et Equestri ordine cum potestate iako 1590. et 1690. naznaczeni y Commissarze do Traktatu z Korona Szwedzka approbowani 1703. fol. 15. et 16. tit Deputaci do Boku Naszego Na Seymie ordynaryinym. Reassumowana tez sama Konstitucya na Radzie Warszawskiey 1710. fol. 46. tit Supplement.

Z Moskwa.

2. Commissarze do Panow Rad y Urzędnikow ktorzy na ten czas przy Boku krola Jmć będą mieli do Traktatow y dla poprawienia Woyny Moskiewskiey 1611. fol. tit. Poprawic. Znowu 1613. fol 11. tit. o Tatarach. Niedotrzymanie to Traktaty, zkąd tedy krolestwu Jmć Władysławowi bello z nimi exercitui, Anno 1626.

stymie erroru y Commissarze z tego stymu obiecano 1628. fol. 1. tit. O Moskwie. Dozdy bydy Traktaty, ażeże je zamali Moskwa defensio przeciwko nim decreta, y Commissarze ieśliby nawet ten Traktatow affe kłonał, na znaczeni 1632. fol. 1. tit. Woyna Moskiewska. Znowu Commissarze do Traktatow z Carem Moskiewskim 1659. fol. 1. tit. Commissarze. Znowu 1661. fol. 1. tit. Commissya. Znowu Commissarze o wieczny Pokoy na terminie wiawnitium Andrusowskim wyrażonym. Confederat. 1668. fol. 15. S. Poniewaz p. W drugiey z nowu Confederacyi po zmierci Króla Jmci Michała stymie 1674. fol. 26. S. Poniewaz. Znowu Commissarze o Wieczny Pokoy 1678. fol. 1. tit. Commissarze. Znowu Anno 1683 fol. 12. tit. Commissya.

3° Z Kozakami. Naznaczeni Commissarze 1638. fol. 5. tit. Ordynacya Woyska Zaporowskiego. Znowu naznaczeni Commissarze cum Instructione z kancellaryi Kor. 1650. fol. 2. tit. Commissya Odprawiona ta Commissya pod Hadziaczem dnia 16. Septemb. 1650. y approbowana 1659. fol 54. tit. approbacya Commissyi.

4° Z Xiążęciem Jmć Brandeburskim. Commissya do Uspokoienia Differencyi między Koroną a Margrabstwem Xięstwa Jmć Brandeburskiego naznaczona 1676. fol. 31. tit. Commissya Znowu 1677. fol. 12. tit. Commissya. Znowu 1678 fol. 12 tit eodem et tit Ubezpieczenie Elbląga. Niedawna Assecuracia y Commissarze naznaczeni 1683. fol. 12. tit. Commissya. – Za Xiążęcia Jmć Brandeburskiego. Naznaczeni Deputati ex Senatu et Equestri ordine do Boku Jkmci. aby za ustąpieniem Xięstwa Prus Xięciu Jmci Brandeburskiemu rezolucyi ex occasione occupatae Elbingae 1699. fol. 45. tit. O Elblągu –.

Z Turkami y Tatarami.

5° Deputaci z Senatu y Koła Rycerskiego oprocz tych Senatorow ktorzy przy Królu rezydować powinni, cum potestate hac, żeby ostrzymali rzeczy do Woyny tylko Tureckiey y pokoiu należącey do pospolu z Królem radzili. 1590. fol. 563. tit. Deputaci do Rady. Znowu takowiż simili 1620. fol. 1. tit Deputaci. Znowu takowiż cum simili potestate 1634. fol. 3. tit. Commissarze. Znowu takowiż cum simili potestate iako 1590. przydawszy niektore rzeczy in scripto ad Archivum wyrażone 1673. fol. 12. tit Deputaci. Znowu takowiż 1676. et 1678. tit eodem. Znowu takowiż 1690. fol. 7. tit. Deputaci do Boku Naszego &c.

Jmć Pan Kanclerz W. Kor. do Jmć X. Biskupa Płockiego Instancya za Miastem Krakowem z Kwietnia 29. Anno 1681.

Miasto stołeczne Krakow

wchodząc stroi sobie tatarcem, aby mogło ab ustrono zatrwożać iż interitu, uciekaią się ad asylum tatki y protekcyi Jmć Pana, tą tylko ufaiąc nadzieią, że pod Chorągwią Jego w Trybunale Radomskim pułki dezerturs swe pozyskawszy favorabilem aurem, będzie mogło kiedyś kolwiek respirare od tyd ciężkości, ktoremi pragnęło se sentit. Za nicżtko przez Kommissyą y ekstimacyą, ktora prosequor hanc Metropolim, ale ta per obligationem Ministerii mei Jmci Pana uniżenie upraszam, abyś raczył temu opem ferre oppressa, y według sprawiedliwości od tyd ciężarow relevare, pod ktoremi pessimo gravi Incolarum damno trzymać miesiąca. Nie remonstruię excessu Aptey w upadku tego Miasta, ani wspominam detrimentum publicum, bowiem, iż to wszystko prowadzi perspicacitati mum Judicium Jmci Pana, a tąd mam wielką ufność, że vana sprawiedliwość czuiąc słuszny respekt supra inopes. Za wielki dokument uczynności mi praemitis, y ia particulara mi obligacya będzie za porządany skutek tey mojey uniżonej y ustnej Instancyi zostaię &c.

Od Jmci Pana Kanclerza W. Kor. do Jmci Pana Marszałka Trybunału Radomskiego za tymie Miastem aut supra-

Widziałeś Wmć Pan podczas blisko przeszłey bytności swoiey w Krakowie abominationem desolationis tego stołecznego Miasta, yiako ex recentibus subiecta słuszne zgrozę musiało ci rzeczy rzec nałeży iżeś Metropoli Regni, tak pewien ieśtem że sine admiraculo mojey Instancyi na Trybunale Radomskim motu proprio będzie raczył skutecznie protekcyą swoią adesse pustis desideriis tego Miasta, y podać sposob do Affectuacyi Mieszkań y do ostatniey ruiny przyrodzonych dochodow ex adequat. Przeto żebym y ia mogł mieć przez obligacyą Ministerii Mci pastem utrey sprawiedliwey uczynności, uniżenie upraszam Wmć Pana, abyś per respectum in decus et utile Aptey raczył opem ferre supplikuiącemu ostatniey przytomnemu Miastu. Przez co mnie vinculo nowey obligacyi do nieustannej rekognicyi iako za znam będzie veri cultus.

Attest Jkmci Woiewody Krakowskiego do Jkmci Biskupa Krakowskiego. z Czarnolesia 16. Febr. 1795.

Jako nayuniżeńsze małżonka oyczyzna nadzieie ma profundissimo, et dignissimo

W Rzpltą pro bono Publico Consilio, tak do niego we wszystkich okazyach porządku czynić w czasie, co tylko może być minimam dare suspicionem albo przywiązowania albo Conventionis novellae legis. A ponieważ Ordynans ze strony od Xięstwa Wm Jmć Pana dane communico Wmci, uniżenie proszę, abym wmci chciał imformować, cui bono cui fini, cui usui. Bo kiedy tranquillą pace zażywamy, za co pokazywać extentationem animorum tey Stanicy, która nieomylne wiąże mnie difidencye, wtym pośrzym suspicii kroku gorzko do nowey differencyi prowokuiąc. A nadto jeżeli wolnemu Thorunskiemu nie można wprzód ruszyć Woyska, aż praevio Conventu Skutkiem, dopiero tenże ad omnia Libitum, gdy nieraz zdarza się in pace casto; cóż by za czas się zanosiło na otwarte nieufności z postronnymi, gdzie populus semper movere potentes. Z powinności tedy mojey ku W.K.Mci uszanowania śmiałbym wspomnieć, jeżeli nie widzisz złego słabey detrimentum, aby ex innata erga Patriam bonitate, przestrzedz chciał Jmć Pana Woiewodzic Wileńskiemu, z uczynić remonstrationem, mimo pozytecznego communi felicitati ex consequentis, które tam ab intra, quam ab extra mogą nas przenieść, y nowey in Populo narobić suspicyi, obserwania. Jeżeli jednak widzisz W.K.Mci indienolubilem modum, zdaley co co od mojey nastąpić mogła, chcey y nas Patrzenie przestrzedz abyśmy we wszystkim W.K.Mci zdanie adorare mogli. Ja vam, pokiż żyję, novellam Legem nie odstąpię rozumiem bydź to przeciw Rzpltą, gdy nulla cogente necessitate po Executacyi Dekretu Thorunskiego który mogą Accatholicae Potentiae impetere, ale nie wprzód bronią, ale racyami. A tego zy czynsem W.K.Mci, aby iako nayposzniey dimota stymu subsequatur, która dla wielu przyczyn, ale też y dla tey zdobyśmy nie dali campum discurrendi vicinis, radbym, aby primo in distincte zwiana była, bo tym sposobem zabiegy się futuris malis, y na ten stat Parlamentom Angielskiemu wprowadzonemu kontradictori, mimo Konstytucyę tego Conservationis narodu naszego. Del się Boże in Anarchiam ambitu Potentiorum vergentis. Ale wtey materyi uboczyonym, albo sam będę miał morrowia z W.K.Mcią, campum, albo pod kogo ad explorandam mentem W.K.Mci, którego iako filiali amore kocham, tak we wszystkim iako kochaiącego Oyczyznę Senatora chcę sługi Sługa &c.

Ordynans Jmć Pana Woiewody Wileńskiego Hetmana W. W. K. Lit. dat. Xiędnik Konstanty na Wołowicze y Jozefowce Pacey Woiewoda Wileński Hetman W. W. K. Lit.

Jmć Panu Wiszniewskiemu Chorążemu Sydaczewskiemu, Porucznikowi Chorągwi Pohorskiey Jo. Xięcia Jmć Woiewody Trockiego, a przez to Jmć Panu Chorążemu albo Jmć Panu Namiestnikowi po zaleceniu chcia moiego. Daie Wmć Panu ten mey Ordynans za którego dowodem, abyś Wmć Pan ruszywszy się z chorągwią, starałeś się o Należytym porządku, y przyzwoitym mundurowaniu Starey służby, szedł pod komendą W. Jmć Pana Pułkownika mego Wileńskiego, y stanął z Chorągwią swoią na dzień 15 Maia 1725. pod Jurborkiem, nie uchybiaiąc naymniey czasu y terminu naznaczonego, iakoby za 3. ordynansem moim, gdzie ze wszystkim Komendzie y dyspozycyi Jmć Pana Pułkownika Pakosza zachowanie Wmć Panu dzieiąc. Co y potrzebnie rygorosissime tym Ordynansem moim Wmć Panu Zalecam Dan d 1. Xbris 1724.

Responsum Xięcia Jmć Biskupa Inflantskiego na List Xięcia Jmć Podkanclerzego Lit. 16. Febru 1725.

Odebrałem przez Listy Twoie znalezytym rospektem pod Adresem W.W.Mci Protonotyd. Protestantow reprezentacyę. Ktore formalney rady vetantibus legibus, deprometere nie mogą, ponieważ Conditores primi Statuu, cæteris dissidentibus libertatem conveniendi in communi zostawili na Zieździe y Congressach publicznych. Widzę przyiacielney jednak opinii zawsze meliori Judicio drugich Jednak, rozumiałbym importunas pretentias nayslepiey zbydź remissivo responso ad ordinem Xięcia do przyszłey reassumpcyi Seymu, ponieważ Dekret we Sprawie Thorunskiey ex mente et impetu tychże Stanow na przeszłey Kadencyi zgromadzonych, iako bydź stworzony, taky exequowany, podawszy to principaliter do konsideracyi incompetentes prætendentibus, że Sprawa nie należy do Skarzy Koronney, ani tym bardziey do Traktatu Westphalskiego obserwancyi, y że przeciwko Traktatowi Oliwskiemu, chociaż po nastąpieniu przez ostatnią Wojnę, ante redintegrationem in integrum bez obligandi iednak nie mają communi przeciwnego nic stanowić się, ex quo tylko iedno miasto pro exercitio exterorum Christianæ, salvis cæteris in Religione Dissidentibus, quiete secundum præscriptum Legum viventibus. Jacobby zaś tym Responsom, y tymi Reflexyami kontentować się nie chciano, ale constaret pro certo, że wszystkie minas et Officia, przeciw protendować intenditur, expedit, żeby stroł Jmć iako nayprędzey do Polski powracał, dla utrzymania rzeczypospolitey &c.

Sejmu, y dozenia Seymikow pisemney pro Informatione Woiewodztw dla nowych Instrukcyi Posłom, zeby ratione rationibus, facta factis in casu extremæ necessitatis defensive opponi mogły, y zeby raz na zawsze uwolnioną się z tey niesłusznej Subiekcyi, y pokazała że nie ma, y nie powinna mieć żadney dependencyi tanquam dominos sui absolute odnosiącego, jak, iako y Inne Potencye in Materia Religionis. A nadewszystko zeby na zawsze obwarowała recursum domowym Dissidentom ad Exteros exemplo Francyi przeciwko Hugonottom in pari casu alienos Deos gwarentos. Mam nadzieią moc. W. Pana w Oyczystey mości Swoiey, że iako za powodem Jey Mosci Pana Sędziego umarnie zelo za Obwarowaniem tego Dekretu Sprawiedliwego, jak potrafia bydź Defensorami y Conservatorami, yże Dominus Exercituum confundet et dissipabit Gentes quæ nobis mala cogitant. Ja zaś honoraq. Swoiey y maiąc Sentyment moy, infinita estimatione &.

Responsum Jegoż Excellencyi Jmć Podkanclerzemu dilte z Kielc dnia 1mo Martii 1725mo

Z łaskawemunikacyą Expedycyi Dworu Angielskiego, uniżenie dzisiaysz W. Ex. Mci. Względem którey do zdania mego pierwszego w obserwowanie ostatnim wyrażonego, jedam tylko admiratiomis nodam przy dań, że chociaż Wiley Statystowie bez żadnego fundamentu contra Principia Juris Gentium pod tytułem Traktatu Oliwskiego pretendują niesłusznej satisfakcyi, który Traktat pierwey, y przez ostatnią Wojny zdaią niektórzy Principales Gwarci, ale też y znawcy Prawa, kiedy Pierwszy liberum Exercitium Religionis Catholicæ Romanæ w Jmperium Germanicum przeciwne Traktat Oliwski assecurowane, penitus były zniosły, nec vestigio vllo relicto druzy za nie wyszły ani oby kryzys, y nie sekundowali tyle Jmć W. Sprawiedliwey Woynie, jako powinni byli. Jmmo per se pewna, lubo non concessa Subsistentia pomienionego Traktatu Oliwskiego, iawnie ex tenore Jego coincitur, że Dekret w Sprawie Thorunskiey nihil prajudicavit, a ile kiedy na mocy Dekretu y Edyktu otwarte przeciwko katholikom in generali reflectowano się że dla, ex occasione ex pretestu pewnych Kalwinskich mowy my Tworzenia prowane w Anglii i poimszych Państwach Protestanckich. Co aby tym Panom Ministrom tak znamo est postępuiącey non mo rectius aliud Responsum, tylko Interrogativum: Tu quis es? quid facis? quis angvis nos Innocentes, quibus bonis sumus, et nemini nocuimus unquam. Ja zaś &.

Responsum Jegoż Excellencyi Jmć z Kielc 15go Martii 1725go

Niemiecka Expedycya W. Excell. cum ad finem Bohatyrskiey Straszney Ministra Angielskiego iuxta 2dę Jeb. Zabawiana przez Ostatnią, poczta nie 20. dni tak prędko dochodzi, z przydatkiem rekreacyi przybycia mego do Dreznia. Quantum ad primum według pierwszego zdania mego nie do Senatu, który w takowey materyi ad omnes ordines należącey nic nemore quid quam decidere, ale tę prawdziwą tramitem do prawdziwey Radzcy Seymowey osobliwie Izby Poselskiey odesłać. Tak rozumiem, iż ta obawa, iednostayna, y nieprzestrzonna, Zasłużoną y za nic sobie nie provocantis bella arrogantes minas, ni mitiora za tchnieni Concilia, ten bardziey Straszący, niżeli Straszny Bohatyr. Quantum ad 2dum nie mogłoby dla mnie accidere nic szczęśliwszego y milszego, iako upaść do nog Panskich, oraz mieć honor przytomney rezydencyi W. Excell. y drugiey Jaśnie dobrey Przyiaciół, ale że zabawy moie teraźniejsze, y nastąpiące Kościelne Solennitates, nie pozwalaią, spodobnie y uczynność Komodacya Zostawuią czasowi, ile ze swym Interessie, dla którego vocor, niższey nie unum iota ustnie nad to compilat, listownie przydać nie mogę bym, oprócz tego, że cokolwiek życzenia Jncrementa estimacyi y ochoty moiey do usług W. Excell. zachować pragnę, pozostaie ich &.

Jenze do Jego Jmć Podkanclerzego dilte z Kielc 29. Martii 1725go

Tak rozumiem, iż contemporance W. Excell. tym pismem, odbiorsz directe od Jmć Pana Kanclerza W. Kor. projektu dystu, y Informacyi do Dworu Angielskiego, na które referuiąc się, to tylko przydaię, że Jmć Pan Kanclerz z łaski y affektu Swoiego, wczoray mnie participem et conscium godney pracy swoiey, y zeby ią W. Excell. to projektu tanquam ex communi Senatu Nro formowaney, przed communicatione Principi, y Jmć Panu Komisarzowi dilte racyą expedyować omni meliori modo, y zaraz onyże kopias tak do Dworow postronnych, iako też ad patriam mowe Nro, y na Powaty rozesłać bez omnem dubium Senatus pomienionego expedycya, ile ieżeli interminata ułożonych wypadzie in publicum, ex integro Immortalem Maiestatowi Panskiemu gloriam, Ministerio zaś Jego ad Salus existenti Summum meritum et plausum Sprawy apud Exteros et cives, kiedy honor Narodu Naszego, tak contumeliose et arroganter postponowany, reparabitur. y kiedy Regia Magnanimitas z iednej strony, z drugiey Senioritas, virtusą Polona pokaże, iż przy niestrudzonosci nasiey, et certario pacis, et respondere potuit Summus. Jeżeli, czemu, oprócz tych Informacyi, które in scripto ex manibus Ministerii będą oddane, nie zaradzi ustnie, alias incidenter &.

per modum discursus jaminiaris nam[illegible] y insynuować temu pozaznemu Anglikowi, naprzod żeby Egzitatum Narodu naszego tak lekce nie ważył, który in casu attentatae hostilitatis ex qua cunq; parte Protestantow, nieomylnie od zaprzeymszy części krain swego, nayściszey ze wszystkich stron oddany, y Wielkopolskiey, zmiałby wpaść po Tatarsku in Distones tronu Pruskiego, y tak w krotkim czasie opustoszyć, y zrumynować, żeby y za kilkadziesiąt lat do siebie nie przyszły, y ze zaśmierzymy się y zrumynowaniey Brandeburskie Dominia, mogłby Polacy trafić do Konnowru, exemplo Czarnieckiego, który quondam na odwiecz, y ratunek tronu Duńskiego do Danii, dany y przez trudniejsze przechrany trafił. Insuper, że Transport Anglikom Woysk wideby kosztował bardzo, osobliwie iazdy, która do Woiowania z Polakami iest naypotrzebniejsza. Alias Piechota, ex quo fortec niemamy, y formalnych Batalii snadno nie dajemy, na mało albo na nic przydałaby się. Że nas takich wygod y potrzeb iakie we Flandryi, albo w Holandyi wiemiechby, oprocz ustawicznej assystencyi partkuyi hamuiących koło siebie, któreby niepozwoliły pewnie magazynom formować, onzem wielka czynność ludziom y koniom odbierały by Nieprzyiacielskim, ze zgłodu musieliby ginąc: zeod Dissidentow Naszych żadney pomocy spodziewać się niepowinni, ex quo ci bardziey wolność Polska, niż strach swoię wiarę, y pomoc dla wiary swiętey nie poydą, a dotego odstraszali by cię naszych, bo iakby Szlachta na ten widziała, nayściszey by Dissidentow domowych wpien wycisła, zbory zburzyła, Dissidentow wszystkich z Woysk obojga Narodow wygnała & Także y to podać do Reflexyi, że Anglia per vigilantiam znami, dałaby okazyą ad bonas Cogitationes Protestantow, et quarendam assistentiam do Nas y do innych Potencyi katholickich, per consequens rewolucyi iakich wznosić Zamierzał. A nadewszystko, że Zacnoby ta Woyna mogła zacząć, ale nie tak łatwo skończyć, iże z Naszym Narodem, który non per arbitrium unius, ale per consensum omnium Jura, bella et pacis exercet. y że fatalis zawsze by była Polska Woyskom Cudzoziemskim, które ani dwiema dwanaściorych woien, podczas ostatniey tey zmiętszey na 200000 rachuiąc Kachunku Jeho samych, ze wszystkim Attendentiom zginęło, y iak wprzepaść wpadło. Dostatnie snadno tam w Saxonii listam, iak wiele Saxon Polska skarbiła. Sam z ust niektorych Kayżno Pana Sługa Ober Marszałka słyszałem, że przez całą Woyny ad minus 100000 ludzi w Polszcze przypadło takich. Cętera incomparabilis capacitas et zelus W.K.Mci sybministrabit. Ja zaś z odzgonną weneracyą Jestem.

Do Jeia Jmci Prymasa do Jeia Jmci Biskupa krakowskiego z Lowicza. 4to Aprilis 1725to

Co mnie w tak nieprzyiemnych circumstancyach perplexissimum, to przez Umyślnego do rąk W.K.Mci, Lege a prudentissimo Jego informari eraculo. Rozumiem W.K.M. ex annexis poczty Lasskiey, która mnie dziś doszła, czego sobie życzy Krol Jmć, dogadzaiąc y domowym y naszym Interessom. Wchodzi na Mieysce Senatus Consilii proponitur, całkowita sitn et mansione tak wielu Senatorow y Hetmanow, których naybardziey dum Sagunthro res imminet, trzeba prezencyi, Rady y expedycyi ad novum Bellu z nami y z poborow. Mnie nic nadnieyszego wyiechać tam, gdzie mnie trzeba, y zagrzeszam ultimam possibilitatem wszystkim, y dey Prawom y Swobodom ex necessitate temporis: ale nie iest mocy mojey prowokować odrugiey, jeśli y to samo, co będzie optime factum, non agre ferchur w obliviosi censury ad malevolentiam, a nie chciałbym na siebie zaciągać Jn oblivii ortym, co ad universos należy. Proszę tedy uniżenie W.K.Mci, abyś mnie dawne powiadał, y prędko tres przez całych 24 dniom skoro, iak mam odpisać Dworowi, Lego mieć zawsze amorem et invidiam in prosperis caetanam in publico z W.K.Mci zostaiąc. P.S. m.p. Uniżenie proszę W.K.Mci, abyś mnie informować et resolvere raczył consultatissimo suo consilio, iak mam napisać, żebym y Dworu nie uraził, y na siebie nie wziął invidiam declinationis Wschodu, która daleko tym, co należą do tak delikatney Rady, y prodzima temu mieyscu, które iest plenum hostibus, et Dissidentibus.

Respons Jeia Jmci Biskupa krakowskiego Jeiu Jmci Prymasowi. z dnia 6to Aprilis 1725to

Z głębokim respektem y powinną adoracyą communicationem poczty Lasskiey odebrawszy z łaski W.K.Mci, żebym niebawił Umyślnego, tenuem Sensum meum, sine omni elevationis Stylo, w prostych słowach pisanym, że nie tylko w Wschodzie, ale nawet w Warszawie, y kędykolwiek w Polszcze, Senatus Consilium składać non expedit, in Materia Delicatu Swoiemu, tak z przyczyn

zapienstwime od W:Msci dotknionych, iakoteż ex rationibus Ntri Status, ze Senatu Consilia nasze, tylko exe-
qui, non condere, albo interpretari leges publicas mogą, y to co raz placuit Speciae, in dubium albo in que-
stionem vocare nie powinne usiatemus; porownieguem, salvo Illustrissimo W:Msci oraculo zyczyłbym
Catthegorice, praecindendo uno ictu filum niepotrzebnych controverzyi y disputat, odpisać na to ostatnia
propozycya, aby exclusso gradu quovis czyli Senatus Consilii, czyliteż iakiey kolwiek negocyacyi, wcią-
gaiące wiadzie kabaty Dissidentkich konceptow, do deliberumpcyi Seymu zaczętego tolatitet remittantur
to Exportulacye Protestantow przy demonstracyi tych, dosyć gderyki, y czynych replik, ktorcdotąd od W:Msci
Jmć Pana Kanclerza M:ri Kor:e y innych Jdmciow do Dworu ponsty. Byłeby tylko Nasi Ministrowie circa latus
Principis znayduiący się, generose raz ortkotu stanęli, y ceonka pokazali minaretka, pila, pilki, niecomylnie
zaraz spadną ad preces et Officia Civilia, ale to niemogą bydź akkomodowane, chyba od trzystkich Panow
Sędziow na Seymie. Co ze strzelka, reverencya y poddaniem się zupełnym Supremo arbitrio W:Msci nawet
przy zolligowaną y nieskończoną wrzewacyą, Jestem &c. P.S. m.p. Conformitere tego Sentymentu mego na-
pisz do Dworu, 120zro zbijaiąc projekt z Izby Senatus Consilii, że na nieby się nie przydało, chyba tylko
na Cappye y usiedzenia Dissidentkie per Secretos Lumiculos, na podanie ad Jmciam Populi, krotka Jmci
y Senatu, per consequens na wzniecenie nowey dyssidencyi, y Collisyi inter Status, na authorizowanie im-
pertinentium expostulationum Protestantow, na drugacya Dekretu Thorunskiego, y Konstytucyi Sejmu za-
zabi mistrowanego, na wciągnienie Sędziow w Subiekcya, y dependencya od Potencyi Akkatholickich w Nego
tiis Religionis, adinitar Szwedzkiey, y na inne inconvenienceye, y consequencye szkodliwe, a
osobliwie, że Stante Limitatione, ktora zmyczaynie tylko propter Conservationem pacati Consilii ad
omnes casus repentinos practicatur, żadne Senatus Consilia expediri niemogą, a gdzy alias comitiorum
et Privilegiatum Senatus Consilium Post Comitiale nie bywa, y poteraz nieyczy dimitie niebyło. Prze-
ba także postrasz, żeby nie introcesował się, y nietrow nad 2 drugiemi Potencyami akatholickimi wedle
drugiego ucinku et hoc forma naturalis, tanquam Beneficiarius et vasallus Speciae, gwoldam im-
plex, a tuz Eventualis, ponieważ w casu ulterioris machinationes, musiechbysmy upraszać Wtelli,
aby prędko manifestum Virmen Felonicae, post tot infractiones et ruptiras Factorum velaviensium
et Bydgostiensium, a naybardziey post novissimam cum Potentiis Extraneis contra Speciam conspira-
tionem nostratim Memoryale declaratam, Universały ad Status Prussiae Ducalis wydać rozkazał, u-
walniaiące ac natu Fidei et Subiectionis integrae, oraz przywracaiące ad dominium actus Speciae,
ktore Status i dziś nie tylko tego życzą, y tey okazyi do ciemnej, oraz ad exercendum Jugum despoticae
Dominationis wyglądaią.

Jeszcze Xcia Biskupa Inflantskiego do Jmci X:ca Hozmanskiego. z dnia 15to Aprilis 1725to

Archidiakonia Lubelska Dignitas wkollegiacie w Obirze prima, maiąca
Jurisdictionem et munus visitandi przeszło 200 kościołow, Jmc mocno potrzebuie Virum Secundum Cor
Dei, ktoryby potens w opere et sermone, verbo et exemplo, evellat et dissipet, co iest złego w Clero et populo,
et aedificet et plantet co dobrego, ac hucusque omnibus, qui sunt in Domo Dei. Iako ex vi munuris et offi-
cii sui iest y bydź powinien oculus Episcopi, oraz Euangelicum practicare powinien vilicus, si oculus fue-
rit Simplex, totum Corpus lucidum erit. Maiąc ta Relatura ab antiquo annexum zawsze Officium w
tym loco Foraneum, y takiego potrzebuie Subiectum, ktoryby maiąc potrzebne do tego qualitates y oko-
liczności do ustawicznej Residencyi, mogł na tym mieyscu cum gloria et honore virgam regiminis trzy-
mać, y dicas ibi delegatas tak obiec, ut qui ex adverso sunt nihil habeant mali dicere contra Eum. Wyd
tedy racyi niemogłem na tę Archidiakonyą z godniejszego Subiectum upatrzyć, nad Jmć X:ca Chlebowskiego
ktorego in virtute Sanctae Panskiey, ieie instituowałem, y Officyałem ustanowiłem. Dla czego ko-
by Wmć Pana satisfacere niemogł, y Wmć Pan Prawnika urazyszy, indicabis odtey okazyi suspensedum,
stanąwszy się według mądrey mu odemnie podanej, ut omnes ama, ktorą dla explikacyi compleo: Deum et
proximum. Blanciscum uczciwy, nonbuto, żeby Jmć X. Horwicki miał rezygnować; iezeliby się za re-
zolwował, a Jmć Pan Starosta Litt. podpisał Wmć Panu Prezent, byśbyś Wmć Pan pomiarkował, iakby
Intencyom moim correspondebis, a do mnie personaliter się stawił, mogłbym co dla Wmć Pana u-
czynić, zostaię ustawicznie Wmci Pana. L.

Od Xcia Jmci Biskupa krakowskiego do Jmci Pana Gaspareg[o] Sekretarza Xcia Jmci Prymasa 15te Aprilis 1725to.

Katarioma, Affekcya bardzo otrabiony, mny przod dzis kaus wrocic za kommunikacya Respons Xcia Jmci do Xcia Podkanclerzego, Illustrissime et Reverendissime mi Domine Patrone. Mam niecomylna nadzieie ze za odebraniem onego Projekt Senatus Consilii captiose wnoszone upadnie, y ze ministri Accatholici stracą na czekanie ostatniey rezolucyi do Seassum pcyi Swey. Ja zostawszy przy Tobie, y Nas w pokoiu, poniewaz nie mieli, nie maią, y mieć niemaią, intencyi ex rationibus Statuum Imperii z Nami Woyny, ide pro Religione, ktora od nich in tali casu tylko pro pretextu et palliatione aliarum causarum occultarum sumitz: zaczny nai przedzierzic. Ale tylko straszyć tumanami y mayatkami fałszywymi, kiedy zaś obaczą ze tymi o Strachy na Strachy nietrudno, musza arripere viam Officiorum et precum na przyszły Seassum pcyi. Dla tego ad presens nie widzę ullum modum honorificum do uspokoienia zniemi, bo kiedy tak głęboko zabrnęli, y iak w trzysznka nabyt wysoko zakazali się, w tym feruorze byśmy pewno omno medium, nawet Extremo, y Dekret Thorunski loco remedii obrocilby się in Instrumentum Religionis Orthodoxae et Affectu, przez poddanie się sub dependentiam Exercitum, ktora za tada okazyia exercerentur nad nami, y tak iak w niemczech dwie Apte z iedney Katholickiey, druga Protestantzka zrobiliśmy cum permissu vicinitatis. Inszpera kiedy według zdania Xcia Jmci bedzie Brandeburczyk kontr z nami byłoby funestum, Anglikowi w nic dispendiorum, do pieniędzy Drugim Potencyom Dissidentskim, ktorzy nie tak o wiarę iako o Maias Swoich Interesow y iacli z Francya. Nay bezczelniejszym, ktorzy tak Swoich Conformistow nie rozgoniali y wrocić nie chcą, do nich z nami dalszym Persecucyi non adhuc apprehendowali tumida et segni pedatia verba tych ministrow, ale nato rozsiekowali się, ze w Londynskim Parlamencie y Hadze multus passus otrąd zamachali. Co ma o domowych siłach nie trzeba desperować, bo in casu necessitatis albo hostilitatis Exotice, iak widzieć na kon augebit zaraz Woysko przez podniesienie kompletu, przez wy mawy, Montanyuszow, Chorągwie o Dissidentow z Regimentow nie comylnie wyciągnie. Wszak przed Wiedenska Woyną inaczej mniejsze Woysko było, a we trzech ciesiło miedzyczach po Swym nie zaraz Wielkie Hansdo y dokazało wszystkiego. Dopiero in Materia Religionis byłaby wielka ochota, y każdy Catholikować zycie y fortuny wziąłby pro gloria. Na dworach Wiedenskim y Francuzkim in tali casu wcale fundować się nie potrzeba, bo to tylko tracikować alias depawem y szkoda Interesow Ludzkich. Stroic wystawiać sub obtentu mediationis, Speciosi dobrze zdrzy, tym bardziey Wiedzą Jch Sentymentow niecnotliwych Pacta z Panami utrzymuiących, y ad Sensum Literalem regulujących się, ale hic et nunc nayslepiey straszyć, osobliwie Dwor Wiedenski, ze iezeli zaczniesz się Woyna Religionis w Polszcze, wyiadą bilitet serpet do nie mnie, a nay pierwey do Panstw Cesarskich, y stracz Boze przeciwstawione na Cesta pierwsze Moskwa, Turcy, y Tatarzy, etiam non vocati na obrone naszą przyidą, y droga tracic do Węgier, et alia Dominia Orientalia. Nie rozrodzi się z dalszymi respektami optimae Spei na stronę naszą, vincit justitiam causae, ale tylko z mistym y niecnotliwym Monarcha Pana Boga prosz, dissipa Domine gentes, quae bella volunt &.

Od Xcia Jmci Prymasa do Xcia Podkanclerzego Litt. 10te Aprilis 1725to. z Gorzowa.

Na dist W Xcia mci do mnie pisany de dto 28to elapsu dałbym był niedwłocznie moy Respons tey ochocie, ktorey chciałbym zawsze ocyms Euro czynic zadosc cum bonis et Imperiis Jego, ale trzymanie dzisiaj kuriera de necessitate voluntatis drogi Xcia W do Polski, do oblone miejsca nie rozs, in quantum by do niey przyszło, de quo optatione Vicinorum bliskości, stroia wygodniejszy domowym tam Xcia Jmci Interessom, y zebym gratificatorius beneplacito Principis do niey z Innemi Jchmci Xiędzmi Kazał sami nichtylko Samemu pomyslic nadobym, y wymyslał zabawic się, ale to zniecic się z tymi Jchmci ktoryd bym zwykł sobie miec in comitatu tey drogi, y iezeli zedzie na nis y na miejsce pozwolic, wtym od Jch Interessu extorquere, amizli siebie in incertum determinare -. Racye moie były nie dawno w domu gotowe ad effectum Libram zmazone, a miedzy terminem Litt Kredencyi Swym y Seassum pcyi Jego, gdy nawet Privilegiatum Post Comitiale niebywać stryko Consilium, żadne inne, y nigdzie bydz nie powinno by in retinenti morum et Sanitorum Senatorum Xcia. Ale gdybysmy się na nie dyspensować chcieli de necessario et Salutari ff

sney pierwey trzeba to wstrzymać rozstrzygnąć, iaki iest co przynaymniey do utroq vel in herba vel in radice. Na tey Radzie ktoreby wtym mieli, niemogliby my nic czynić, ani conclusive ani dispositive, nietylko do zatrzymku dla Oyczyzny, choć pilno potrzebnego, ale też y do ukontentowania akatholickich Potencyi w Sprawie Thorunskiey, ktorey fworzony Dekret Sądu Ich Mci względem z deputowanemi ab ordinibus nie może chyba od samey tamgi Sprzeczy, ani determinacya Seymu wtey rzeczy iest potrzebna, ktora Sprawa oddana do rąk y woli Ich Mci, inaczey gdyby Rada tylko była miała ad mulcendam asperitatem dissidentem, sequestrus iż krew Imć na rzecz postigendo terminum Seymu myślałby zaraz bilinum arbitrium w Reassumpcyi Jego widzieć coarctatum et adstrictum ad fastuosas et fastidiosas Potencyi innych affectationes, ktorym iuxta konferencyą ad satis superque wyexplikowano, iż ta materya do Seymu y do wszystkich Stanow Sprzeczy należy. Seymowi sam krol Jmć, kiedy zdrowie, proprio motu, reassumować może, bez tego uprzymyślonego Instancyi. A zatym nic ciągnie nas ani execucitas, ani utilitas, ani na koniec swadzi Mść Ich Mci y Sprzeczy, ażebyśmy wskok zaraz prawa, y niby meticulosa auscultatione Stanowili się do takowych rekwizycyi Zwierzchności Cudzoziemskiey, ktorym podobno to iest in secretis cordis, aby nas wciągnąwszy w Senatus Consilium, y nauszawszy przeciwnie krolowi Jmć, y Senat ad Invidiam Equestris Ordinis, mogli na Seym przyszły pomum discordiæ, y zagiewy nowych inter Status Collizyi, dopiwszy Intencye swoie niepomiarkowane ex regni felicibus, piscari melius, postquam turbidum fuerint. Nie iest tamci, co od nich tak fawide w Memoryałach pisanych proponuią, aby miał zaraz Ich Mć tym commoveri, y do pokoiu z Rossią, swoią turbowania się widzą, lubo to samo co czynić chce dla miłości Oyczyzny, uczynigo w Sercach Naszych ceterum amabilem. Ale dandum est aliquid moræ, ut mina elanguescant przy nieustaiącym iednak wszystkim, sekretnym, vzrzetnym myślenia do prowidendo rzeczom Naszym fortiori ad minuendo, czy to przez dyversye, czy przez mystyczne representacia własnych od Nas, y Ich, ktore koniecznie trzeba in omnem casum, a nawet y dla windykowania krzywd naszych, podnieść y podtrzymuią, bo gdzie Potestas legionum, tamci est soliditas rationum. widzimy się zas w radzy, y discepta cye, gdzieśmy się nie przelicytowali ante periculo, przyimować te postrachy cum favore, dalibyśmy y Dekret Thorunski in dubium albo questionem, pokazuiąc pœnitentiam facti per ordinissionem remediorum, ktorych się napisawszy akatholickie Dwory, aby nas wciągnęli w Subiectionem aliquam, et dependentiam od nich in causa Religionis; bo zdaley Traktat obiatki, iako iuż nie potrzebnieby subsistere, y upadł totalitey z swoimi cisutkiemi na nas ligamentami. To samo uczynić trzeba certamina, y prawie Imperium akatholikow wstrzymuie Thorunskiey Sprawy, gdyby miały bydź czym kolwiek Authoryzowane, zaraz by Jm bydź ad præcipitium, et inuo quodam tumendam audaciam in quiescentia nas na potym o Religią, albo pod praetextem Jey wynaydowania querelas iuxta prouerbium, przeciwko tey Sprzeczy. Gdy tedy z tymi Reflexyami memi, ktore dotąd miałem in pectore w siebie, niby miraculo quinquaginta Interpretum, zgadzaią się y ci Jmć mniejformitet, ktorych zdania potrzebowałem, wyrażaiąc mo precise, zcami na Wielony, gdzie y tedyno, kto dla dogodzi zicdzie, y na granicy inimicæ Potentiæ nie trzeba, commoditatem conveniendi, ani na zadne Jmcpan Senatus Consilium nie przypadaią, owszem cała strzyżey czekaią Seymu y woli Ich Mci, ktorą będzie widział ad declarationem Jego zwyczayney przezornosci stosney in tempore potrzebney; oczym donoszą genuinie Mści dam się zaraz tym otwiadczam, że quantum ad me służaią mitego i nieoszacowanego Ich Mci w mnie głosu, kazałbym się ziścić, choć w niczym dobrze tym i szczerze dworzenia, nie tylko do Wielony, ale ad ultimam Thulen, bo choćbym niemiał innej racyi to samo obawiaiąc dworzego Pana, frui beatifica Jego visione, bydłobym pro supremo w ludzkim życiu beatitudine. Samemu zas Mści ex principijs meritò, y dalej coraz bardziey w Sercu Jego Panskim, quos cupis ut mereare favoris tui esto, iestem &.

Od Jmci Pana, Jo-
sphowego do Jeia Jmć Biskupa krakowskiego. z Lotrica 10. Aprilis 1728.

Post expeditum Emissarium do Kiiow, doszedł mnie dist Mści Pl. datowi pisany, ktorego kommunikacyą, według przestrogi uczynionem Jeia, a niżej tey pomienioney Emissarius tu powrocił. Budzi się Jeia Jmć niezmiernie ex magnitudine animi Mści y iako ma prospera idem sentire z Mścią, tak też ad normam Expressyi Jego pisze do Dworu, kazawszy mi copią listu swego tu adiungere, pro Informatione Mści. Lubo zas circa zelum fidei, ktorego tak wielkiego Specimen dała Sprawa w okazaniu Jmci Xiędza Thorunskiego, y dalszych Stanow spodziewać się powinna prowidencyi Boskiey post obitum Cara. Lubo ani Angielczyka ani

Prusaka niechcą zabydź Jmć Panu zawsze znacznemi Woyny, pierwszemu bardzo konsterna, drugiemu pamiętnemi
ieżdżiby miał succumbere; Jednak żegoby ci dwaj z drugiemi Potencyami Dissidentskiemi konieczne się
na nas wsadzili, mieliby tu marnitas. Dźć Jmć sposobu iakbysmy Jm resistere mogli za garstką Woy-
ska, które przytak szczupłym kompucie non sufficeret nawet osadzenia miast Pruskich, iako pierwey
wspomniałem Jntentowanego tegoż mienia pod pretext pacis Authoramentu Cudzoziemskiego nazbyt iest
accatholicis, których y zazdrość do wiary, y ubezpieczenie bydoby dogne periculum. Accidit tu to consideran-
dum, że Cesarz Jmć, a podobno y Król Francuski, aequaliter interessowani ad Pacta Olivenscia, z którymi ie-
den bonis officiis, drugi Comminatione Diversionis Oboyrzan etatias Ditiones Biciuas Prusaka, mogli
by nam summe prodesse, tak ze Jntuitu a pomienionych Paktach, że innej Jntercessacyi niepotrzebuią
tylko pewnym Jch Cesarum literarum, a zatym że ich krzywda stała Stanisła y Obywatelom Thornskim
nie tak iak innym Protestantom w Polszcze, ale pod Protekcyą dwóch Traktatow zawdzięczym wodbiorem
kościoła, dzwonow y podzwoneniu Magistratu a nie mamy Dworow ani Ministrow niemamy, którzyby Judi-
catum Nrum iudicare mogli, aniemy ośmiela podobno Jm odczytać, lubo go dźć Jmć pisał otym do Xcia
Podkanclerzego Wo Mć Xcia. Nayważniejsza zaś dźć Jmć reflexya iest super modernam akatholickich Poten-
cyi Superioritatem w Europie, ile stanie między sobą, czyscia Dissentione czyscia, indifferentnego Monarchow
katholickich: Skąd ego y Sam Cesarz Jmć progter rationes Status Swoich podległe y dogadzać Jm musi, kiedy oni
temerarie za nayimieyszą okazyą, albo Repressaliis katholikom w Państwach Jch mieszkaiącym in
supportabilibus, albo zaraz ultima Regum ratione grozą. Jeżeliby tedy non Satisfecerint Woli Jch
pozbycia się gwałtownego honoriczeu modo tyd. klotni, niepewnie wzięty za alcam dubii et periculosi eventus,
ile niemaiąc sił przypadobionych do utrzymania racyi Naszych, a potym wyniść ex hoc passu Traktatem
złożeń Bożc y Nam y Całemu Katholickiemu szkodliwym, podaie go dźć Jmć summo Judicio Woli Jch, czy
expedyuie tutym dokonałey elucidari. Jazem uniżony Sługa składaiąc ze Mną wzaiemnością. Jestem &c.

Kopiusz

Jeżu Jmć Biskupa krakowskiego Jmć Wo Podkanclerzemu kor. z dnia 19.
Aprilis 1725.

Dla Jnformacyi Cor. Koronalney, posyłam Jmć Panu ten dopiero explikacyą Edyktu mego
contra Dissidentes, nikt nowi, ale contrarii Prawom Oyczystym y zwyczaiom continentis. Nic tak ad per-
cautionem, iako racyey ad revocandam Memoriam delicta modestiæ et submissionis Dissidentow, u
ga Jurisdictionem meam, et Religionem dominantem, kazałem ten Edykt wydać y publikować, ponie-
waż podczas pokoiu nazbyt zmiałym P. Jezuicka Aliena tak się rozpuszczać, et sua Philacteria dilata
re poczęli było, że y na mnie, y Konsystorz mowy nie zawsze miele, y coraz ad maiores abusus patrandos
in præiudicium Fidei orthodoxæ audaciora pokazywali się. Nicol tylko życ spokojnie, et quæ sunt
Cæsaris, Cæsari, quæ Dei Deo, et Ecclesiæ Dei oddaią zostawa w spokoiu. Jazem in omni Statu &c.

Kopiusz Regest

Jeżu Jmć Podkanclerzemu Littr z dnia 19. Aprilis 1725.

Jeżeli, przeszłe, poszła respectem Senatus Con-
silii, że nic pewnie y za niemoże bydź practicabile, odpisałem obszernie do Jmć Wo Podkanclerzego kor.
którego kazałem czytać, posyłam teraz explikacyą Edyktu mego contra Dissidentes dla informacyi Panskiey et
Ministerii utriusq. Jako zaś żadney dependencyi ab Extraneis Potentiis nie miałem, y mieć nie chcę, iakoż ak-
cesyi moiey Biskupiey y Senatorskiey, spuszczaiąc się niemylnie onym, przeciwko na Zapłacenie odekanowań
niepotrzebney przydaiąc replikę dla Angielskiego Ministra złą deklaracyą, że iezeli ten Dwor nie zaniecha
wszelkiey interessowania się ad Negotia Religionis et Status Nri, wszelkiey widzieyy y dozna resentymentow na
Sąsiedzie swo damno. Jnteresa smiertelnego wzruszaią, iestem &c.

Explicatio Edicti contra Dissiden
tes emanati.

Cum alias Manifestum est. Obligationem Episcopalem mieć versari, ut orthodoxa Religio,
quam optime floreat, et dilatetur, Dissidentium vero errores, si extirpari nequant, saltem non ultra limi-
tes serpant. Etiam præsentis Edicti hic finis, scopusq; fuit, ut quod ex parte Dissidentium, ultra Sphæram
excorbitavit, ad Cancellos circumscriptionis, reduceretur, et quod de novo excrescere cœpit, in herba statim, suppari
mucrone, legis duntaxat et pacis publicæ conservandæ causa. Manifestum quoque est, Edictum hoc, nullum

continue prouctum, quod non sit Legibus antiquis, tum Ecclesiasticis, tum Civilibus cautum et sanctum, nullamq.
per omnia sapere novitatem: Nam praeter hoc quod contenta omnia et singula huius Edicti sint de jure, etiam
hoc verum est, quod à Legislatoribus retro Episcopis singulorum observatio et praecipiebatur, et executioni de-
mandabatur. Hoc praemisso, quoniam per Edictum hujus modi monentur omnes Dissidentes, qui Magistratus
et Officia Regnis tantum Catholicis congruentia in Dicecesi Cracoviensi jus Civitatis seu Incolatus praetendentes,
petunt ut vel officia dimittant, vel fidem Catholicam amplectantur, hoc lege Regni cautum et mandatum, et to-
tam Nobilitatis Polonae jus murus murat agnum, pluribus officiis publicis praefutos esse acatholicos, quem alias
respectum in Regnis Dissidentium Catholici nusquam meminerunt, etiam à minimo in plebe Magistratu repulsam
patiantur. Civis vero Cracovienses et aliarum Civitatum ac Oppidorum Incolae, cum non alia conditione, quam ut fi-
dem Catholicam amplectantur, intra unum annum, juxta Plebiscita earundem Civitatum, ad Jura et Incolatum ci-
vitatis sunt admissi, obligantur ultra stare Contractui, quem acceptarunt. Illud plane ridiculum est, terminos illos
Civitatis Nrae, a quibus dam extimari, quasi usurpationem Juris aut Dominii, redolcant, cum alias citra ullum pe-
riculum aut praejudicium his formalibus Episcopi Cracovienses ab antiquo utantur, ex quo non amplius per-
hoc, quam sola Jurisdictio in Spiritualibus denotatur, et ex Juris dispositione illa Civitas dicitur Episcopi pro-
pria, in qua Sedem suam et Cathedram habet, et quae caput est Dicecesis. Jam quod exitus etio vel reclamatio Jano-
rum in hoc Edicto Dissidentibus prohibetur, consonum est Constitutionibus Regni antiquissimis, etiam novella
lege firmatis et innovatis, ad quas conformitas Judicia Tribunalis Regni, contra attentantes sacrius pronuntia-
verunt, et poenas extenderunt, pronuntiantq et extendunt, indecorum vero esset nimis Spirituales in zelo Reli-
gionis a Secularibus superari. Etenim in Civitatibus Prussiae Regalis, tam audax sit Magistratus Dissidentium,
an temerarius, aut Solemnitates suas adinventitias vulgo Actage, plebem Catholicam cogat observare, et ab obser-
vatione Servilibus bonis et multis pecuniariis arceat, quod mirum est in Regno Catholico observatio Festorum
Calendarii Romani praecipitur maxime ratione Familiae, et subditatus Catholici, ne per Dissidentes ad
violationem Festorum et consequentia ad peccatum stimuletur. Certe in tolerabilibus est Dissidentes majo-
res Solemnitates in sanis suis practicare prae Ecclesiis Catholicis, multo magis sanis suis non contentos
in Domibus privatis Conventicula, praedicationes, et alias devotiones instituere, praejudicia Eccliis Paro-
chialibus inferre; Amoveo perversio animarum Plebis Catholicae per ministros acatholicos sacrius practi-
cata, secura conscientia facienda est Episcopis, quos Dominus posuit praepositos, tanquam rationum red-
tatores pro iis quae eorum sunt commissi. Illud etiam aequitati convenit, ut Dissidentes nullam in spiritu-
alibus Juris Dictionem habentes Episcopis subsint, coram quibus Juramd in Causis forum spirituale concer-
nentibus, litigant, unde necesse est ipsos mandata Ordinationes, et decreta Episcoporum observare et ob-
cent favorabilis, displicere non debent contraria. Simq in eundem sit ipsis Catholicos ex auctoritate Dissident.
um, Censuris Ecclesiasticis primodatos à fidelibus evitari, et ab Ecclesiis rejecti aequum est, ut et Juris sui
ecte homines similibus censuris irretitos, ad Communionem suam non admittant. Cum aliter Justitia
Juris mei et Dissidentibus, per Judicium Ecclesiasticum administrari et executioni demandari non potest.
Quantum ad matrimonia etiam est Concilii Tridentini Dispositio, etiam quod Dissidentes in declaratione
S. Congregationis restricta, quam videm in Regno Catholico, omnino teneantur observare, cum tus vidit
Pars, quae non convenit suo loco, imo et observant, nam in Prussia Regali matrimonia, praemissis bannis
celebrant, in Oppidis vero et Pagis ubi Templum Suum, et ministros non habent, imo quamvis habent, ratione
subordinationis suae Ecclesiis Catholicis Juris Parochiali baptizantur, et matrimonia contrahunt in Ec-
clesiis Catholicis sicet interdum integrae vitae, sint Dissidentibus plenae, juxtq semper zelus continuus circ-
ca hoc, tum Episcoporum, tum Parochorum. Verum quia multi ex Dissidentibus, recalcitrantes Ordina-
tionibus Ecclesiasticis, ubi effugiendo Subordinationem, quo ad hoc Jurisdictioni Ecclesiasticae, volebant
vitare scyllam, incidernt in Charybdim, nam exorto successive inter Conjuges extra Parochiam copu-
latos odio, recurrebatur saepius ad Judicium ordinarium pro divortio, quod ex hac sola dumtaxat ratione
decernebatur, cum aliter contra Concilium judicari non potuerit, de quo volumina Actorum Cracoviensium
testantur, quinimo et in Tribunali S. Nunciaturae, et in Curia Romana, non aliter pronuntiabatur, ut exspe
sus de matrimonio quodam Cracoviensem in Tribunali S. Nuntiaturae inter Dissidentes dissoluto, mentio-
nem facit Edictum. Finitq hoc inter alia principalem hujus Edicti motivum, ut Securitati matrimonio-
rum consulatur, quae si Dissidentes rata et firma esse volunt, dispositioni Concilii Tridentini parere ha-
bent necesse. Ad extremum Matrimonia inter unum ex Sponsis Dissidentem, alterum Catholicum non pro-
bantur ex eo Contractu illicito, ut proles vel integra sequatur parentem Acatholicum ori fide vel alte-
trum. Sivero id displiceat Dissidentibus, ubiq nullam in hoc patiuntur injuriam, cum liberum sit ipsis, ma-
trimonia cum Catholicis non contrahere, quae si contrahant, conditiones ab Ecclesia praescriptas, quae primo

sunt veritatis, tandem necessario ad impostore tenentur. Ut ram autem veritas hæc germina, Dissidentes omnes convincat, simul precatio ad Deum circa finem Eiusdem Edicti posita, optatum esse efficiat, ut omnes ad Ecclesiam, quæ est Columna veritatis, et unitatem fidei revertantur.

Edictum contra Dissidentes

Constantinus Felicianus in Szaniawy Szaniawski Dei et Apostolicæ Sedis Gratia Episcopus Cracoviensis Dux Severiæ &c.

Universis et singulis, ad quos præsentium notitia regulariter, Salutem in Domino. Ecclesiam et Diœcesim Nram Cracoviensem, cui Nos Dominus spondavit, in fide optabamus non habentem maculam neq; rugam, et unius Pastoris unum esse certe, nisi æternæ veritatis oracula, infallibili eventu complenda forent: inter electam Cœlestis Patris familias Sementem reperiri, quæ Inimicus homo superseminavit, Zizania; et quo melius orthodoxæ Religionis Splendor elucear, etiam hæreses esse oportere. Hac certe sentinâ, agrum hunc Domini Sabaoth Hortum conclusum et Terram vere Sacerdotalem licet aliqua tantum parte convitam, ex imo corde indolemus, et Pastoralis Officii Nri munus, in quo Nos Dominus constituit, ut evellamus, destruamus, et dissipemus, et plantemus, animo revolventes, Ministerio Nro accincti, ubi evellere de plano, alienos a veritate Fidei errores, nondum venit tempus, ut saltem periculosa hæc Zizania, usq ad messem crescere relicta, ultra limites aut radices non agant; aut frondes non extendant, teneamur dare operam. Quam aggredientes ante omnia, Universos et Singulos cujus cunq Status et conditionis Dissidentes, intra fines Diœcesis Hæc constituti in Domino hortamur et obtestamur, ut attendant ad Petram, unde excisi sunt, seu potius excisi sunt, et ad S. matris Ecclesiæ redeant gremium. Quod si redire noluerint, noverint tamen, Nos unum esse Pastorem, et voci Nræ obedientiam se debere, cui quo Ecclesiæ Januam per Baptismum ingressi, Eiusdem Filii licet inobedientes, et subditi, quamvis recalcitrantes, sunt effecti: mandamus proinde, Ipsis et serio præcipimus ac Eisdem monemus, ut omnes qui Dignitates, Magistratus, Officia, Personis tantum Catholicis competentia, obtinent, aut Civitati Nræ Cracoviensi, sive aliis, cum Ipsa ac obligatione amplectendi fidem Catholicam, sunt adscripti, in spatio Sex mensium, obligationi suæ satisfaciant; certo sciente per nos curatum iri, ut ex Legum præscripto, cum remittentibus procedatur. Licet autem Acatholici, Exercitium suæ Religionis per conventiculum quasi Legum publicarum habere præsumant, indultum quia tamen in Regno Catholico degentes per modum Accessorii, regni unum principale, et dominanti subordinari Religioni obligantur: Ideo studeant intra Cancellos dicti multatæ sibi ulcunq tollantiæ se continere, et ultra Fama hactenus indebite usurpata, nulla alia de novo exstruere, quinimo Eadem si vetustate collabuntur, nullo prætextu, vel colore quæsito, contra multiplicatas Constitutiones Regni, redificare, vel restaurare, alias demolienda: Festa et Solemnitates secundum Calendarium Romanum observare, nec ad Eorum, vel Sequiorum violationem, familiam Catholicam, sive Subditos adigere; Nos enim contra secus facientes, rigorem Juris extendemus, extendiq curabimus. Prohibentes districte omnibus Ministris Acatholicis in Diœcesi Nra reperibilibus, ne in Fanis Suis novas et insolitas Solemnitates practicare, extra Fana vero in Domibus privatis, conventicula, devotiones, aut prædicationes facere, Ritus et ceremonias Suas quascunq ibidem exercere, præjudicia Ecclesiis, et Juribus Parochialibus inferre, multo magis Catholicos ad amplectandam Sectam suam sollicitare, et inducere audeant; quinimo ut ordinationibus Nris, sive Antecessorum Nrorum, nec non Decretis Visitationum, ad amussim obtemperent. Cœmiteria Ecclesiastici innodati ab ingressu Fani communione et Sepultura arceant, iisdem præcipimus, sub pœna captivationis, carceris, proscriptionis, et aliis arbitrariis rigidissime irrogandis. Volumus insuper omnes Dissidentes scire, quod ex eo, quia Cives, aut Incolæ sunt, tum patriæ, tum Diœcesis Nræ, nec ullos limites extensionis suæ, circumscriptos habent, sed permixti Catholicis sub Parochiis degunt, teneri Eos jure Parochiali, et subordinari Ecclesiis Parochialibus, quorum fines in colunt, et proinde ad ea omnia obligari, ad quæ tenentur Parochiani, signanter autem, quatenus Matrimonia, quorum valor ob assistentia proprii et Legitimi Parochi dependet, non aliter, quam in Ecclesiis Parochialibus Catholicis et præmissis bannis, nisi aliter per nos dispensatum fuerit contrahant, ita disponente S. C. Concil. Trident. Sess. 24. C. I. de Reform. Matrim. ubi S. Congregatio Eiusdem Concilii Interpretum, respondens Episcopo Triaven: &c., manifeste declarat: Hæreticis in quorum Parochia dictum Decretum fuit publicatum: quod ubiq in omnibus Parochiis Regni Poloniæ ut receptum, tenentur præscriptam formam observare, et propterea Eorum Matrimonia aliq forma Concilii, quam vir coram Ministro Hæretico, vel Magistratu Loci, contracta sunt nulla: In quo fundamento per Tribunal S. Nunciaturæ apostolicæ de A° 1723. die Sunæ 25 octob:

in causa Sacer: Matrimonium inter Acatholicos in assistentia Ministri Haretici contractum, nullum et irritum pro declaratum. Talibus igitur obviando inconvenientiis, et matrimoniorum ac proles inde secuturae, legitimate consulendo; Prohibemus severe, matrimonia, inter Acatholicos in fanis et coram Ministris Haereticis celebrari, sed ea in Ecclesiis Catholicis in assistentia proprii et legitimi Parochi, contrahi debere verumus, et mandamus; et qui secus fuerint Eidem mutuam cohabitionem, do nec de novo secundum formam Tridentini contrahant: interdicimus. Fiscalig huius Nrae contra talem facientes et ministros copulantes actionem vindicamus. Et cum alias S.S. Canones, Matrimonia inter Catholicam et Haereticum vel econtra prohibeant, si tamen abigmando id exhedire contingat; rem ad nos deferri volumus, hoc praecato, quatenus prolem tam masculam quam faeminea ex tali Matrimonio proveniens Catholicum sivi Patrem, sive Matrem in Religione sequatur. Superioribus omnibus, Seriam attendentiam officialibus et Decanis Foraneis, nec non Parochis Locorum demandamus, obligantes Eos in Conscientia, ut si contra praesentem ordinationem Nram, quid per quempiam attentatum fuerit, ad nos deferant, et contra Transgressores, ubi et coram quo venerit de Jure agere non intermittant. Deum Patrem omnipotentem humiliter obsecrantes, ut cunctis mundum hunc Jurisdictionis Nrae circumferentialem, pugnet erroribus, sedentes in Tenebris et umbra mortis, ad lumen verae fidei, et viam vitae aeternae reducat, et universos Dissidentes in Christo et Ecclesia unum faciat nobiscum. Haec igitur omnia et singula, ut ad notitiam Universorum deveniant, volumus praesens Edictum Num Typo impressum, via curiae, per omnes Decanatus Dioecesis Nrae transmitti, et in Ecclesiis tam ex Ambona, quam per affixionem ad valvas signanter in Civitate Nra Cracoviensi, et in locis, in quibus Acatholici reperiuntur, publicari. In quorum fidem. Datum Kielcegi 10. Januarii 1795to.

Pro Ministro Aulae Berolinensis.

Ponieważ cesarz ex Domo Berlińskiey iuxta Pacta Jmci Zygmunta IIIci per Commissionem 1609 et Feudum Antecessorowi Electorum concessum a Rege et Rpca, ac per cautiones Tractatus et recessus, obligowany iest ad Religionem Catholicam, Ecclesias, et oratoria, in Ducatu sibi concesso non turbanda, et ad magistratu. Catholicarum Personarum admittionem non accendam; Cego Pacta subsequenta et Obwenzia nigdy, yze Kalwini rownie z Aryanami, anabaptistami per recessum Regiomontanum 1612. sq exclusi, y niepotrzebni sub tolleratiam Augustanae Confessionis podrzucone zostalenus. A przecie hes non obstantibus, nietylko Kalwini y onych Conformistae wkroczeniu, publicum Exercitium Religionis, et Jus Civitatis maia, handle prowadzą, w Regencyi et in aliis Officiis ac Magistratibus loca occupant, cum Summa injuria et oppressione Nobilium et civium Augustanae Confessionis, ale tez Catholicis, ktorym non ex gratuito, ale rigoroso debitae recognitionis pacto, sub amissione et privatione simplicium beneficiorum, a Rpca tanquam Domina directa, gratis concessorum, Jus plenum liberi exercitii, quo ad Religionem Suam orthodoxam, et dominantem debetur, cessationis iniquas persecutiones, et molestias patiuntur contra tenorem eorundem pactorum; quorum extrema ruptura cui plus adferet damni? maturius et profundius Aulae Berolinensi considerare incumbit, ne quod peccata et obsequia Antecessorum Suorum ac quisivit propter Domicilia, et continua attentata amittat.

List do Woiewodztw

Wielko polskich na Seymik Electionis Kommissarzow do Radomia pro 19. Aprilis Anno currente, przy padaiacey, od Jo. Exia Jmci Prymasa 15to Aprilis 1795to

Mak niepodleianym y zwarzym zgruchnionych razem przeciwko Nam a Katholickich Potencyi zgiedku, lubo nieustaiącem, nadtym prawdziwym Katolickiem opiece, Pana Zastępow mogą Nas nic Krogo zadnego przypadku, iednak z nieznaczney nigdy ostrożności timori ipso malorum cogit habere metus. Nadzieie przeto wszystkich mogły wszy proba et convitia przeciwko Rolnemu, Locis ad Imidiam Kladzienemu Narodowi Naszemu zuzwyczaiowey Hollenderskiey wydaiącey drukarni, ktory nie Ipsa prolapsalis accelliora; y gdyby na tym uszkodzeni co porozmiatad y porozrzucad po strzecie Patet Mendacij Praw Magnus Sapeni antiquas, ieszczeby to było w horrinad ordy naryimyd, ktore affekt albo nienawiść układaią zwykła, non vic pene grave; ale tez same Scommata czuy niey y zatrzymey dotarły aż ad fimbrias Raty Rzeki przez Listy, wktorych zdum przy drugiej Panstwa wczynione barbarstwa, Justitiam, carnificinam, chociaż zkąd takie wypadły na Nas censury nie otrzymuiąc Bonka, ale o uformowaniu ex stokroć w Imaginacyi swoiey, ordy w Mieście Ludzkiey victimarum by wały pełna mieciła. Gdy zas Jadzenstat ziś pieroko wydał, chcedy go zwotnie Lziano rozebrać, niepodobno, aby co zniego nieczerpało ad nostram, a przynaymniey ad vestram Aspicij fabri ad instar, ktora nawet compescuit tonika non nocitura vigui. Czego zeby zmy ziś uskuteczy

mogli, yprzezornie się przygotować nie mogąc ale remotos prezerwatywe y remedia, ktym myślic co
ktimno y radzic nec salvi nec minimum. Mam bydz z publicznej powzty wiadomo, z czym Obligat Dwo-
ru Angielskiego do Sawonii przyiechał, potrzebuiąc niby a dependente od Anglii Stepbca pysznie, za-
chowuie, brittanice nagłey niczymienia Thoron czasow Satisfakcyi; Letych Zgromadzeń in praiudi-
cie Religionis Catholica należycie za taki tu niesłychany kryminał swiętobliwym Dekretem skarano, in-
specturn chcąc dowodzic in hoc evidenter evidens Traktatom Oliwskim, ale gdy na konferencyach ad Latus
Status odprawionych niezbitemi z Strony naszey racyami był przekonany, y przyznać sam musiał, iż to
negotium Sprawy Thorunskiey, na ktory z Sądem Status deputowani ad ordinibus zadiadali nie może tylko
ab universis na Seymie resolvi et cognosci, ieżeli w czym peccatum ad praetenta. Ale czasu ponim tutituit
retrusam aciem Obligat Prutki przez Memoryał swoy erudicis widzony, bo nietylko w nim zapomniawszy
respektu przy namniey ab Eventuali homagio Status Regiae et Apicis należytego od uszczypliwych ter-
minow non abstinuit, ale grozac Imieniem Principała swego dolenda aż funesta Aspicu, ieżeliby chciała
Sententia Torunczanom differre, oczekuie Seymu niedwiedzianego absolute Statuit, choc wtakich circum stanciach
etiam petere cum deter minatione, est imperare. Tu dobroci niepowrownanej Status, y nieustraszonej Jego z kompo-
zycyiącą, dysimulacyą przezorności, nie mogąc debitam et gratissimam mingo milczeniem Confessionem, iż w tych
szym swoim rozsądku, ieżeliby chcieli mogło z takowego Zamku altius, hoc penetrans nietylko minus ap-
prehendit, kazałuszy taki, iaki conveniebat duo rupora, ut impetus aeres cunitatione elanguescant, ale też
przeciwko tey potencyi, ktora Oliwskowia swoia, nayniebezpieczniejsza, drugie ieszcze etiam et Palam concitat,
zmazawszy bydz praecipuum do czasu invidiarum remedium si non intelligantur. Sam Oycowskim skaza-
niem swoim pozwala solicitudines Nasz mylac wczesnie, abysmy pod Panowaniem Jego nicbyli oppro-
brio, et sub Jannationi Gentium, a naybardziey tych, ktorzy Indulgentiis et Gratiis Apostolskiey dotąd dorosłey Za-
chowałości doiagnęli ius monitum Naturae ingratitudinem. Zkąd to stanie Status tudzież Akcyi po
ostem Katolickich Conviuatorii, przyznać trzeba iż ieszcze przynięgotowości y mądrej naszych Stanach
groząca sta na nas nie wysłowiona ex tempestas, iednakże y Samym kolo ścisłe non existantes ale rozsą-
chodzic y radzic należy, nic opuszczaiąc Status na Providencya Boską, na cuda, et quae possunt ab vivo
Nio speciali. Zdytąd Stany Rzeczypospolitey z gromadzonych, teraz wszystkich ad locum Comitii, ktorego szczęścia
drugie Woiewodztwa, y Ziemie nie mają, chcąc dziady Lege vetante nie mają przy oddaniu wszystkim
tym Panom, y uprzeymey relacyi mocy, iako winni są, y Jm y Oyczyznie hanc, potiorem Conditionem,
ią tam poczynaią ex Stady, z kąd bywaią zwykły drugim Lumen nay skrzętnieyszych Statystycznych reflexyi,
ad rectificationem Exemplam tych dzieiow od nag y rozchucey ad Imitationem, takowy czy aby na to tak pil
nie zgromadzenie, na ktore iakbym Sam patrzył, tak intuitum oculo mentis, z Pasterskim mocy y Pry-
macyalnym błogosławieństwem, aby Spiritus Domini superveniat et inspiret et inducat Sortem tych
takie praeviencialiter Consilia, iakie ad Salutem et gloriam tey Oyczyzny czas reguirit w jedności Serc y
zaiednoczi Chrześcy. Ale przeciwko Nicy są duszy domowe Spiritus procellarum Nasz Status, defendum
Concives, tylko to Jm ab est, ix Acathołicy, ktorzy immemores Legum y granicza tey Oyczyzny, ktora ich gemit
almit, korrespondencya z Berlinem, wrobnia, potaiemnie, y sami z Dissidentskich dworow Classica flufflant.
Jeżeliby tak tylko nicel animy bacza, progences viperarum, iakie dziecko taki y owoc, ktoz może bestiem spo-
dziewaiąc się, zbierać do Sinis civas, de tribulis ficus, żeby temu zas ni hoba zabiegac, trzeba serio się zma-
gać, y takiego, ktoryby ustrzym cisnkim na Oyczyznę ab extra termine Pigmalcon ante alios fecisse immo
nior omni, surowie skarać, inaczey ieżeli będzie conniventia albo sanguinem, ktore się zmieszały Kan-
da tractatu nie chcą bronic exego Boze uchoway, Clodios et plures illa Colegas Impunita docent. Co et Spe-
cialia Woyska mego wyraz wzy Jestem.

Responsum Jeścia Jmć Biskupa Krakowskiego do Jmć Pod kanclerzego kor.e z Kielc 29. Aprił. 1725.

Przybliżaiąc się do Krakowa na horizoncie nasze pracy, z tam
tąd bodź miedzy czasu do mundanis mysliec, wczesnie do pieczy cultam emissionis litt. korrespondencyi z
Jmć Panem circa negotia publica: ktoryd do przedmiotu Sententiantow nie mam co przydać, przeto solam
admiratione nietylko mecum tenuem, ale bardzo ciekawy y godnych ludzi korrespondencyi z czasu, iż
nad projektami ostatniemi Jmć Pana kanclerza kor.e computatissimo nieostrzymi nieputszczono skrupuły for-
mantum, iż na konferencyach z Ministrami Protestanckimi inexhaustibilia argumenta z niechcianego Traktatu
Oliwskiego per invectionem Sectycam, upadłey tym Samym Swawoli, y winie ztąd tych hitel na mie-
niono non adducentur proposita Exortica subtilia et captiosa mediatio absolute non reiicitur, bez zadney

zacyi, oprocz tey chyba szczegulney, ze Interesa pure Polskie nie w Polszcze, nec in debita forma tractantur. y bardziey Sophismata Protestantow, y naszych Dissidentow Polskich, tudzież incophitow, niżeli solida et invincibiles rationes Orthodoxorum considerantur, cum contemptu et postpositione Narodu Naszego. Zkąd pochodzi coraz gliscere dissidentia inter status, nowe machynacye contra novellam Legem, coraz bardziey augeri, ták dalece, ze wiz obawiam, aby zokazyi dalszych tych Intryg Protestanckich, in aperturn Incendium sie nie wybuchnęły. Summarjusz pozornych reflexyi względem sprowadzenia niektorych na Konferencyą, czyli ad Colloquium ex Senatu, multa et pulchra dicit, sed nihil probat et exinit contra manifestas Leges Patrie, osobliwie Traktatu Warszawskiego, w ktorym Konferencye, y wszelkie Conwikta, czyli Colloquia privata, in materiis Status stante pace rigorosissime są zakazane. Tozas ex natura Status Nri. pługuam illicitum, zeby aliis praetextibus, tylko nonnulli byli wskowani, cum summa Invidia et censura publica, pod ktora zebym nie pod padł, y niebył in ritu Justificationis na Sejmie, wczesnie wyrazam odpędzenie y absolucyą od tey in quocunque domum loco Komparacyi. Nowi Assentaki Dworu Berlinskiego przeciwko Jezuitom Krolewieckim dokument Kommunikuią Wmć Panu. Na co expedit konieczne zwracam y mocny do rzeczy Ministrowi tegoż Dworu tam przytomnemu resentyment, iż ieżeli non revocabitur to iniquum mandatum wczesnie przed Sejmem, niżeli będzie perstradowany, ze Xięża zgromadzone pro primo gradu ingerit, zeby żadne decrecye Dissidenckie w Rzeczypospolitey Brandeburskiey, y żaden Predikant nietylko tam, ale w całey Warszawie, czyli w grodzie nie portał: pro 2do zeby Minister Brandeburski z Warszawy ustąpił: pro 3tio Obligabit nas wszystkich Biskupow, zebysmy wszystkie zbory Dissidenckie kazali pochowczerować, y poty zamknięte trzymać, pokąd Jeymości Krolewiccy non restituentur veteri libertati, et exercitio Studiorum. Dowiadczam się przez experyencyą, iż umiejąc Nowe wchodzenie z Dissidentami, albo Studium płacendi onym na nic się nie przyda. Nayslepiey zatym w tym klopocie, gdy ta tylko ad Invidiam et censuram Populi, non obstante invincibili praeoccupatione Imć Pana Podkanclerzego Ltae Kor. ktory tu cały miesiąc dzierżami, radby wiedz ostatnie zdanie od Dissidentow: Ale tego nie dokaże, iżeby szczegulnie y dzisiay Pana wcisnęli labirynt w prowadzi cum diversimo exitu. –

Kommunikacya Expedycyi Wmć Panowi przez Imć Pana Starosty Cum barskiego z Instr. Imć Pana Kanclerza Dozdawanie, nad ktorą trzeba rezonować nie chcę, y czasu nie mam. Totylko pro jurata fide powtarzam, iż ieżeli według projektow Rezydenta ze et nomine Wielkiego, responsa y listy od ukazą Aulas wypadą, spodziewać się dozwolenia Sejmu przyszłego, tumultu recognitionem ergą Principem, et ministrium Jego z podkradami się do Sejmu. Invocetis obawiam się bardzo krwawych Zabłek, y drogich Aklamacyi, per consequens nowego zamieszania Rzeczypospolitey. Ieżeli o Traktat Wiedeński chociaż pozytywny y ktory Monitus wyprowadzi, bylibyśmy długo na praesztach, dopiero minimus passus, etiam preparative, y chociaż sobie Speciem praeferendi iakiey tolerancyi mediacyi, albo akomodacyi in tam odiosa Materia, inscia Rzeczy assentowany, wzbudzi inplacabilem zelum, y zatrudni obrady publiczne Boni et Custodes Legum iakieśkolwiek, czynnie, co się Wmć Panom podoba, mnie sufficit conscientiam et obligationem exonerasse, y ze pro omni cultu &.

Litera Celsissimi Episcopi Cracoviens: ad Illmum Dnum Comitem Fleming. Kielcensis 3tio Maii 1725to.

Laudo quammaxime literas meas tam anteriores in negotio Thorunensi, et respectu Senatus Consilii Excellmi Xcia ab Excellmis D.D. Vice Cancellariis quam posteriores communicatas fuisse. In quibus candide et sincere pro jurata fide, quid quid nocivi, providerim, aut judicaverim, pro posse meo avertere, et praecavere studui, nihil habens in recessu, nisi amorem et honorem Regis et Regni. Nec dubito, quin ex parte praedictorum Dignissimorum Ministrorum optime habeantur intentiones, sed in statu Populari magis et scrupulosius respiciatur modus tractandi, quam ipsa substantia secundum illud principium, non sunt facienda bona, ut eveniant mala, nempe censurae seguiores, inter pretationes iniquae, aclamationes infinitae &. In hoc ergo fundamento malo hic et nunc displicere veritate Senatus mei, quam blanditiis decipere, et postea dicere pro excusatione privata: non putaram: Semper hujus unum opinionis, quod melius ff

infligendum animus impedire, quam infectum intempestivis remediis sanare. Persisto itaq; primitus in sensu meo anteriori, nonex amore proprio Eius, sed ex zelo puro et recto ergo Mtem et Patriam, quatenus exhibitis quibus vis possibus, sive mediationis Cuttianeæ cujus cum acceptandæ, multomin mus offerendæ, sive Senatus Consilii subquacunq; figura expediendi, simpliciter totum negotium remittatur ad Commitia futura, juxta projecta responsionem confirmatissima Excellmi Dni Supremi Cancellarii Regni magis cauta et secura Consilia, quam speciosa aut periculosa semper inspirantis. Deo cætero solito cultu &c.

La lettre de S. Ex Mgr le Comte Fleming Feltmarechal a S. Ex Mgr l'Evesque de Cracovie. a Dres de 16ten Du Mai 1725.

La lettre du 3. d. c. dont votre Altesse m'a honoré m'est bien parvenue. S. Ex. sait, que depuis l'alliance innocente de Vienne, puis qu'il estoit libre a la Republique d'y accéder, ou de la rejetter, je me suis fait une Loy de ne pas me mesler des affaires Polonoises. J'ay pourtant toujours dit a S. Et. et aux autres Senateurs, et Ministres, quand vous m'avez ordonné de dire mes sentimens, sauf votre correction, et approbation c'est de cette maniere, que je me suis aussi conduit dans l'affaire de Thorn, de la quelle, comme il est connu a V. Et. j'ay eu peu d'information a Varsovie; aussi ne m'en suis je alors point mêlé. car ce, qu'il en est venu a moy, je l'ay donné a S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne; en outre il est vray, que cette affaire a fait plus de bruit, que l'on n'a cru d'abord, qu'elle feroit. Mais autant, que je puis concevoir par la lettre que V. Et. m'écrit la dessus, et de la maniere, que les Ministres de Pologne, qui sont icy m'en ont parlé, il me paroit, qu'ils sont le mesme but, que V. A. qui est de remettre toute cette affaire a la Diete, et quand on convient premierement du but l'on s'accorde aisement sur la route. J'aurois souhaité, que V. Et. et S. Ex. Le Grand Chancellier de la Couronne, fussiez etés presens, icy, La chose auroit eté deja faite; mais vous etes absens l'un et l'autre, et l'on escrit de Pologne aux deux Vice Chancelliers d'un different stile. Ils en font leur rapport au Roy; comme il n'y a pas long tems, que l'un et l'autre est en Charge, ils ont trop de modestie, pour insister sur leurs propres sentimens; et le Roy fait difficulté de prendre une resolution hors du Royaume, ou il doit mettre Son Nom. Votre tres humble Serviteur s'est souvent attiré de la haine par sa bonne intention; ainsi il se contente de dire son sentiment sans se vouloir ingerer de faire la conclusion, ni deporter les autres a la faire. Voila la Situation de nos affaires tout au naturel. Sa Mté a donc resolu de se rendre en Pologne, pour y prendre l'avis de S.A. et d'autres Senateurs, et Ministres. De quelque nom, que l'on veuille intituler ces avis, toujours la Mté veut les avoir, et Elle fera la dessus la conclusion. S. A. parles mots suivans: Domini Supremi Cancellarii Regni Magis cauta et secura Consilia, quam speciosa aut periculosa semper inspirantis: y semble de noter quelqu'un, mais je puis assurer S. A. que je ne sais pas, qui ce doit etre; si S. A. veut me nommer ceux ou celuy, que c'est je pourray m'en informer de plus pres, et vous dire tout, et prendre avec S. A. des mesures la dessus. J'ay l'honneur d'etre avec un attachement, respectueux.

Od Jeia Jmci Biskupa Krakowskiego do Jmci Pana Flemminga Koniuszego Litt. z Krakowa 27ym Maii 1725.

Pro primis modi ex precionem. Dni Supremi Cancellarii Regni Magis cauta et secura Consilia quam speciosa, aut periculosa inspirantis. Neminem tangere volui, sed tantum pro veritate consumatissime Experientia et illibata fidelitate Ministro Justitiam tribui, per exempla antecessum, utrum in eadem opinione persistam quod secundum Consilia et projecta Ejus data fuissent responsa utriq Potentiis Statim jam pridem vidimus precium fuisse inutiles præmonitiones, et questiones in causa Thoronensi, nec opus fuit quidvis alia media, prorsus impracticabilia secundum legis Nras; multo magis ad fatigandum frustra Regiam Mtem tam isto in Poloniam descendere. Cujus præsentia nullum aliud remedium, aut temperamentum, post omnia tentamina producere poterit, nisi tantum indictionem resumptionem Comitiorum, satis dubiam ac prematuram, attentis pendentium rerum circumstantiis, medelam. Plura de hac re cum Eo dicam, ad pedum vero immutabili cultu &c.

Z Excerpt z Listu tegosz Jeia do Jmci X. Podkanclerzego Kor. z Krakowa 27ym Maii 1725.

Statecznie trzyma, y trzeba bedzie tym rozumieniu, zeby zaraz bez wszelkiey zwłoki Exspedycye do Drezna postanowyć katholickiey y akatholickiey według projektow Jmci Pana Kanclerza M. Kor. wysłały były, wiadomo iy było zapomniało o Sprawie Thorunskiey y Jmci

żeby mi był przymuszony do tak nagłey drogi do Warszawy, która na nic się nie przyda, chyba tylko na złożenie niekosztownego Kawumpayi Sapsum omni debito cessante &.

Od Jmć Pana kanclerza W. kor.e do Jeia Jmć Xięcia Biskupa krakowskiego z Kempich 2o Junii 1725o.

Dzisiay Uniżenie W. Xcia za kommunikacyą korrespondencyi z Saxonia, y łaskawe w Respons zwrotem godnym, osoby moiey ultra merita, obligujące mnie bardzo wspomnienie. Justyfikacya osobliwa; byłoby co reponere; ale tępiey in patientia possidere animas. Kontentuie się łaska Boska, która wykorzenia rzeczy in medicas. Jest tam widzę w Saxonii nie myślą o danniu respon sow, y expedyowaniu listow do Dworow Postronnych według podanych zdań projektow, differendo nietylko do przybycia Panskiego do Polski, do kądy ci Ministrowie maią przyiechać, na większe Panskie, iasze Samych, y nasze zatrudnienie, y umaistnienie, bo nietylko in essentialibus niepodobna odmienić naszych sentymentow, ale etiam in Ceremonialibus ciągłe zmiany modus procedendi, któreby na honor narodu Naszego nietylko szkodliwe, nietylko in urbane, ale też contumeliosissime nas tąpiły, osobliwie ten Angielczyk. Pozdam W. Xcia Kopią Jego mowy Mianey w Ratisbonie in Capum, żebys Jey W. Xcia nie miał. Expedient mieć w Hollandyi, y ow List Jmć Pana Wojewody Połockiego, którego Kopiam posłał był W. Xciu. Dla tego raz W. Xcia pro consummatissima experientia zna/ść ta Expressya sprawiedliwiey do W. Xcia, aniżeli do mnie należy/ rzecz to moia namienić wrzędzaya, y iezeli się będzie zdało godne konsyderacyi W. Xcia, raz czyli to do Dworu f. ś. wiedebitur/ wypazie ią dla odwrocenia tey drogi tego Angielczyka do Polski, czyli też wszystkie informowac Jeia Jmć Prymasa Jmć Pana Marszałka Posłuszego, mniey, ale nawet y Jmć Pana Marszałka W. kor.e f. bo to inszą figurą jego w Saxonii, inszą w Polszcze: żeby sobie należało postąpić etiam in Ceremonialibus z tym hardym Angielczykiem. Ja bym otym pewnie pisał Sam do Dworu, gdybym miał exploratam mentem W. Xcia, jakoż byłoby się to także zdało W. Xciu za odebranym respensem, gotowem napisać, aczkolwiek dosyć czasu &.

Od Jmć X.o Suffragana krakowskiego do Jeia Jmć Xięcia Biskupa krakowskiego. z Mogiley 1o Junii 1725o.

Kiedy wniesiona przez Jmć Pana kanclerza kor.e Instancya, dotąd zwłoki nie odbiera, żebym non incurram suspitionem alicujus diffidentiae ostatnich ku osobie moiey respektach y o W. Xciu, zdałoby się Samemu odemnąć się z nayuniżeniem submissyą moią w tym Interesie, który iest dobrze wiadomy W. Xciu, regulującym się in gratificationem podanych pracy y sałygi wrzesnych punktach Suffraganii krakowskiey. A iakoż zaraz z początku szczęściami y korzyściami Bożemi ubitemi wtey Diecezyi Pastoralis Regiminis W. Xcia ad hoc usq tempus non obstantibus oppressionibus exactis, tak y daley non recuso laborem, vigorem et robur spodziewaiąc się emanaturum z dobroczynney łaski W. Xcia. Hinc congruum et condignum, iako nayuniżeniey supplikować oto W. Xciu, czego ex liberali non abbreviata manu oczekiwać mogę, względem Penozyi do Suffraganii krakowskiey in Bullis Pontificiis, non pro sola forma, sed pro reali exolutione wyrażoney, którą Jubo Antecessorowie moi daleko obficiey, ultra pretium 300 Centenorum Złot. in Villis et decimis, ad mensam Episcopalem spectantibus od przeszłych Jalmużn Biskupom krakowskich odbierali, y ia niemogę tego negare, że in aliqua parte Eius modi Fratrum reservatis expressis, jednak cenit mnie to non tam ex favore, ale bardziey ex motivo zasług moich wtey Diecezyi, et in Xtki Capitulo każdemu dobrze wiadomych, iuxta antecedentes, nim zostałem Suffraganem, y Dziekanem krakowskim, które benefactores munificentissimi zawdzięczyć mi chcieli. J. P. Jeia Jmć Lubiński immediatus Antecessor W. Xciu zapewne uczyniłby był satisfakcyą, gdyby niepotrzebna J. P. Jeia Jmć Prymasa impressya, in sola imaginatione ufundowana, żeby to było przeciwko honorowi y Prymacyalney Powadze Jego, gdyby stanęło wiek Jurius miało to innovari, żakommiawszy otym, że tantis od J. P. Jeia Jmci Starosty Lowickiego będę cumulatus gratiis et beneficiis multiplicibus nagrodzona się mu wspomnienia, bendzie chcieć in paratis nie brał. A zatym humillimum parulatum moie oddawszy in dibram clementissimi et equissimi Judicii W. Xciu, zostaię cum solito demississimo cultu.

Respons Jeia Jmć do Suffragana krakowskiego. z Radłowa 22o Junii 1725o.

Nie zazywam cudzey rzeki, ale własną in omni confidentia, et observantia odpisuię Jmć Panu, żyiąc sąsiedzkiego, aby to Interveniens bez historyi, bez alteracyi i przyiaźni zobopolney, y bez pociechy nie przyiazney, między nami Samemi in herba aboleri mogło. Jm zaraz[illegible] pilnowaią y prawdziwą applikacyą, stanąłem się przytem czas in dotimabilem Jmć Pana amicitiam, et affectum[illegible]

promoveri, tym rozsobliwszym łodziwieniem odbiuam reprezentowaną w liście Jego prætensyą, którey z wagi rzeczy obstacula anteriora, ultro Sam pod bytność w kielach z łaski swoiey u mnie remuntiare raczyłeś plenarie, przyznawszy sufficientem provisionem ex gratis possessis, y że ta prætensya nie była in praxi od antecessorów moich, a tym bardziey łaskawie wspomniawszy rzeczą moią pomoc do Opactwa Mogilskiego u Dworu, ex Justitia Imć Panu należącego. Wzywam na świadectwo Jmć Pana kanclerza W. Kor. z dań się, od którego żadney konsultacyi w tym interesie nie miałem, oprocz tylko nie raz poruszoney w dyskursach prywatnych kondolacyi, kiedym zaszczycał się łaskawą łaską, kondolencyą, y przyiaźnią Imć Pana, których całem sobie y daley non obstante Invidentium studio, invariabiliter gloriabi magnę, pozwolisz się pewnie cultu et affectu &.

Respons Jeia Jmć Biskupa Krakowskiego do Jmć Pana Flemminga koniuszego W. Jć Xięc. z Radomia 24. Junii 1725.

Placita Serenissimi Regis præcipue dicana, potius adorare, quam scrutari convenit, idco tobie recedam arcanben rationum respectu itineris Varsaviensis repetere non præsumo. Minime tamen suadebo, ut Dnus Finck veniat cum Sermo Rege Varsaviam, cum summa ex acerbatione Universorum contra barbara, et furiosa, seu rabiosa Spiritus Scripta, et dicta, in contumeliam Sanctæ Sedis, meditando, ne propter manifestum abusum Characteris sui, ipso facto præsidio Juris Gentium destituti, aliquam Confusionem ab orthodoxis, et veris Religionis de Patrice suæ delaboribus, prius patiatur, antequam Aula Britannica ex Comitiis futuris de et super casti gatione Illius requiratur ut decet monitus Justitiam et non temnere Divos. De cætero inmutabili cultu sum &.

Od Jmć X. Podkanclerzego kor. do Jmć Pana kanclerza W. kor. z Drezna 1. Maii 1725.

Jmć Pan Starosta Tymbarski poruczył mi dnia wczorayszego po południu z pożądanym od Wmć Pana responsem, którym iuż nie mieszkamy konferencyi dla zabaw Jarmarkowych, ponieważ też iuż czas bliski dowie, abym Jmć Pan Finck Minister angielski pojechał z nami do Polski, spodziewam się że Król Jmć wkrótce determinacyą uczyni, kiedy y gdzie do Polski pojedzie, zkąd et opto żeby do Warszawy, nie do Wedowy, rozumiem że tam mu dopisko da się respons. Przykra Materya, że iest Projekt ozemienia króla Francuskiego z Corką Stanisława, ale Dwor w tym indifferentiam pokazuie, relinquendo sorti negotium. Zostawam cum profundissimo cultu.

Respons Jmć Pana kanclerza W. kor. na tenże list. z Kupiska 13. Maii 1725.

Dziękuię uniżenie Wmć Panu, że mnie uwiadomić raczysz o Przybyciu Jmć Pana Starosty Tymbarskiego: wyglądaiąc Kontynuacyi łaskawey Wmć Pana kommunikacyi odatkowey rezolucyi Króla, zkąd wielka ochota do pełnienia rozkazów Pańskich, y do posłużenia ad Conjunctum Wmć Panom do woli Króla, in omni loco et tempore, a oraz y oby nie zachodziney, a moim zdaniem mniey iuż hic et nunc potrzebney po zasiadł w Saxonii explikacyach Jmć Pana Fincka do Polski przyiazdu. Ten projekt o którym mi Wmć Pan recentiori Charactere donieść raczysz iuż dawniey ogłosiła gazeta Ordenarya de 24. Aprilis. Oprocz Samym projekcie donoszą z Paryża 9. Aprilis Jmć Pana Karnieckiego Gubernatora Syna swoiego posłał mi przez dziecięcia, poczt Jmć Pan Hetman Polny kor. aza się ten projekt iako y Jmć odmienił. Gdyby zaś miało być to Connubium certum, stanęłby oby się mnim oraz. Iudicat in humanis Divina potentia rebus. Nicheż o tym niepewnym projekcie więcey teraz rezonować, zachowuiąc uszanowanie moie in casu certitudinis, resztuię do Społeczney moiey z Wmć Pany przy Królu przytomności. Interea znam się być zawsze vero cultu &.

Od Jmć Pana kanclerza W. kor. do Jmć Pana Podkanclerzego kor. z Kupiska 9. Maii 1725.

Z moich listu dawniey zdanych Wmć Pana uprzeymie, pozwalam poczt pocztą wiadomość odebrałem z Pustych łaskawym ukontentowaniem y należytym podziękowaniem. Za kommunikacyą listu Jmć Pana Podskarbiego W. kor. 18. Aprilis pisanego, także wyrazam uniżone podziękowanie. Przyznam się Wmć Panu, że się trudzi nie mogę tanta præoccupatione tak godnego y wielkiego Ministra: wiem tylko iak pamięć Jmć zasługać może, ale y od dawniey uyed. czasów pokazania ostrożności konstytucyey in volumine Legum, że nie przez Senatus Consilia, ale przez Sejmy naznaczani bywali Commissarze od tractandum cum exteris Potentiis z Szwecyą, Moskwą, z Brandeburczykiem, z Turkami, a nawet y z Kozakami, iako Wmć Pan patebit ex annexis kazałem

ie trzymiać, in casu zdoyi Imć Pan nieminął z Sobą Volumen Legum y Zadowiskiego. Nie może Allegari ad Locum præsentem dana Plenipotencya y Instrukcya na Traktat Kamieniecki, Nieboszczykowi Imć Panu Małachowskiemu Woiewodzie Poznańskiemu, bo to było in virtute Pacti Federis in virtute Constytucyi Seymowych, et scriptorum ad Archivum. Ani może Allegari ad Eundem Locum præsentem Senatus Consilium, po zerwanym Seymie Imć Pana Woiewody Połockiego z którego naznaczeni byli Commissarze do Traktatu z Koroną Szwedzką, nietylko z dawniey wyrażoney racyi, że to nie po odłożonym, ale zalimitowanym Seymie, po którym żadno nie było Senatus Consilium, lecz po zerwanym było, ale że to naznaczenie Commissarzow z Senatus Consilium, lecz po zerwanym było. in Executionem dawniey czyli dyspozycyi Aktey to iest przez postanowienie na Perpetuum uszłemu pod Jozycami 1702. zaszłey potym na Seymie Lubelskim Constytucyi 1703. y na Seniawskim Warszawskim 1712. Co samo in Concluso tegosz Senatus Consilii 23. Februarii 1713. od prawiono z tak exactissimum his formalibus Impetu ad promovendum votivum Successum futuri Tractatus per anteriores Legationes et Allegationes in proximi præteritis Comitiis determinatas. Samże Imć Pan Podskarbi W. Kor. był do Berlina posłany z konfederacyi Jeneralney Sandomirskiey vim et robur Seymu in tribus ordinibus maiącey, non ex Senatus Consilio które że po odłożonym Seymie być nie może, iuż to iakom na mieniił, sufficientissime przedtym demonstravi, a zatym ja nie mogę comprehendere rozumem moim, y iaką kolwiek exercere rerum experiencyą, y Status Rzpltey wiadomością, iako ta Intencya Imć Pana Podskarbiego W. Kor. ze życzy Pokoiu, że dąże naśladować chwalebną Starego Cicerona pochwałę: Pacis Author semper fui, że chce avertere mała od Oyczyzny; iako Mowię, można się zgodzić cum Concilio? kiedy racyey widzę ex hoc Concilio Imć Pana, gdyby miało effectuari, a w konsideracyi exonerando Conscientiam do Imć Pana pisz, et salvo per omnia respectu Imć Pana Podskarbiego loczyć się y nieomylnie zamieszanie Aktey circa conservationem Kardynalnych y fundamentalnych Status Rzpltey Praw starożytney, y wszystkie pericula et incommoda, manutentioni tychże Praw y swobod Oyczystych post ponenda. Co samo nietylko o Wołynii y Rusi, ale y o Prowincyi Wielkopolskiey, y o Prowincyi Pruskiey należy rozumieć; a zatym propter vinculorum et vanum pogroszek Potencyi Akatholickich medium, takim sposobem według zdania Imć Pana Podskarbiego tractuiąc rzeczy, zabiegaiąc to niby periculis zawsze y niebespieczeńcwie in votis est Respublica bez żadney potrzeby, kiedy iakom ia na mieniił dawniey, via aperta, legibus præscriptą przy spokoyney omnium ordinum Radzie na przyszły Reassumpcyi Seymu sine ullo discrimine na wszystko mogą się znaleść media. Stelli gloriosa, Oyczyznie Naszey honorifica et Salutaria, y dla Imć Pana Podskarbiego W. Kor. y nas Collegom Jego securia. Sami Jakimi Dissidentes in Religione Bracia Nasi ex amore Patriæ et Pacis publicæ ani proprię inaczey zyczyć nie mogą niżeli dobrze ze wszystkie inne dla nich remedia nietylko incerta, ale periculosa, iednym słowem nulla. Quod superest do Iuszkiego Imć Panu za wiadomość de facto passibus, czyli to ad restabilimentum, czyli to ad incrementum amicitiæ et confidentiæ między Jakimi Pany Hetmanami a Imć Panem Feldmarszałkiem meo voto exoptatæ et Bono publico utilis, certanam continuo ac vero cultu &.

Dalej Imć Pana Podskarbiego W. Kor. do Imć Pana Podkanclerzego Kor. z Rzygodzie 18. Aprilis 1725.

Odebrałem dignissimos characteres Imć Pana cum omni observantia. Prędzy niżeli co zistam dzieie, y na co się zanosi, odaliza kommunikacya, y czego ich się mamy spodziewać w Polszcze bytności Jkmci, y czy w Warszawie, czy w Wielkopolsce, zdam y ja według tego mogł regulare moie prywatne Interessa. Jenerale gazety non cessant de præparamentis et Contentione Principum Dissidentium, radbym zatym wiedział, iako stoią Imć Panowie cum Ministris Exterorum Principum rozstali: Ja persisto in Sensu meo, że per unicam mediationem Cesarza Jmci albo Króla Francuskiego iako Garantów to się negotium może facilitare niecierpiącego Seymu per Deputatos ex Senatus Consilio. Wszak wszystkie traktaty cum Exteris Principibus et Civibus Nris, zigdy się nie terminowały przez Seym ale per Commissarios. a potym spta to wszystko a keeptowała propter retinendam quietem, et extirpandum bellum, takowych traktatow ja się nie stam. Znayduią się u nas iako mi się dostały dity rozne czytać, o Polsce z Litwy y z Wołynia, generos Spiritus, iedni radzą Wici wydać na Pospolite Ruszenie, drudzy Classicum canunt, na Hoyne trąbią ten tylko chorągwi, ten ieszcze wiecey wystawić chce, et volunt have Signa a nobis non rogati, nec requisiti. Wszystko było było Wrobie na nasze przenicę y na chleb kiedy polski y Ruski, y niepotrzeba się dziwować, bo Jakimi sunt remoti ab omnibus periculis, przedzą, zetam nie poyda tak daleko hostiles Copiæ, ale tuto nas chodzi ix Wielkopolskiej Litewskiej y Ruskiej, hor proda furentum, primaq Castra sumas, nietylko nie przyiaciel nas consumet, ale et defensores z naszymi Hoyskiem y Litt. do zgonu Nas ziedzą Consequentias nie trzeba mowić, coby ta wszczęta na Hoyna mogła za sobą pociągnąć, a to się wszystko może

prudentia evitare, et mala averttere Imminentia. Ow Stary Cicero, kiedy się naybardziey chwalił, powtrzdzał: Pacis Author semper fui, a ja znowu iako Stary, proszę Pana Boga, dapacem in diebus Nris. Jeżeli zatym od tey dyscypliny wszybśi Dwor Cesarski y Francuzki regni situs do ktorego Jmć radbym wtrzdział, y jeżeli in acceptonali et in quo loco ma bydź ten Congressus, tu mnie pisząc w Wrocławiu, czemu nicznym, jako niewzyć, kiedy incerto authore to donoszą. Więc czekam od Wmć Pana omnem meliorem certitudinem.

Od Jmć Pana Woiewody Podlaskiego Hetmana Pol. kor.e do Jmć Pana Kanclerza W.o kor.e z Targowicy 1.o Maii 1725.e

Odebrałem po 2.ch Milczeniu, y przerwanej korrespondencyi odnawia znowu Jmć Pan Orlik Supplicia voła do ciebie pisząc do mnie, ale iuzem pod 5.ch Januarii oraz dat. Jatorum Cara natenczas niescius. dictu tego kopią posyłam Wmć Panu każąc in publicis Spiritus modestia mine Summo rozgoryczu, zepsuciu iego aczkolwiek rozumiał powtało wyrazić zdanie swoie, iżeli Wmć Pan rozumiesz potrzebne być do tey korrespondencyi utrzymywanie oraz quo contextu verborum et rationum miałbym mu odpisać. Przytym annecto dict. Jmć Pana Kawieckiego z Paryża do mnie pisany. Jeżeli zas to communia cura, y jeżeli Wmć Pan masz podobną z tąd kolwiek wiadomość proszę aby mi oznaymnie. A ja pisz się in vetere alo cultu.

Od Jmć Pana Orlika do Jmć Pana Hetmana Pol. kor.e z Thessalonik 30.e Aprilis 1724.e

Miłość mnie z Żoną moią in unum conjunxit Corpus, Miłość mnie ku Oyczyznie wrodzona od niey separavit. Prozno tedy mam narzekać na nieszczęście moie, bo mi tego kazał szukać zelus in Patriam, dla ktorey z Protekcyą Turecką nie chciałem akceptować Ukrainy. Trzymam in absolutam pacem Jey Possessionem, danymi od Porthy Przywileyami in dicium zazdrosney mey, ktorą in publicam Aspry utilitatem forcibar, gorliwości, in recompensam zasługi non habeo Civitatem permanentem, gdzie bym mogł głowę skłonić, y reszte dni moich spokojnie post tot Calamitates dokończyć, gdyż ia tu w odległym kraiu, dokąd mnie nie iakowe motiwa in prejudicium Aspry, ale furor Cara Jmć zapędził, a ultima piona moia familia oddalona odemnie gdzie indziey incognito, widząc iak super Flumina Babylonis sedemus et flemus. Lecz choćby mi się trzystek funesta Meta morphosi przemieniła, y rozpłynął się ty, nie zdałbym się tak żałosnemu opłakaniu nieszczęścia Mego, ktore mi daley tym bardziey recrudescit, y gradatim sobie zemna postępuie, żeby finis unius mali, gradus był futuri. Upewniał mnie niegdyś Wmć Pan Listem swoim, że się ma wygodzić całe y prywatis meis desiderijs, y publicis votis, bylebym miał krolewskiego ciepła mowę. Jestem potym upewnieniu od kilkunastu lat dość fortunie z przeciwną, biedzę się fortuna, nie mogę iednak ani ią zupełnie, ani tak ciężkim utrapieniu moim Lektora sprzyć. Rozkazywałes Wmć Pan trzymać Listy moie, abym Zaporze in obsequio et fidelitate ku Panu y Oyczyznie utrzymywał, rozkaz wypełniłem, y nie wątpię aby Wmć Pan iako Sago et Toga Senatorowi niebyło to wiadome, z iak wielką Subiekcyą Woysko Zaporowskie krolowi Jmć y Aspry w Roku 1721. Listem swoim nadsłało się. Coż potym kiedy infectis rebus zostaie stąd wiadomie iak inter malleum et in cudem, zwłaszcza gdy Car Jmć wymogł to był per Tractatum na Porcie, aby mu go wydano, co za ordynansem onej powinien był stan nczynił przeszłego Lata, jeżeliby się o to krym forsiter nie wiązał, tak dalece że y Han był w Akcie, y Hadzitna się pozbył, y Porthe pono miało się wstydzić, czytaiąc w listach krzyżem do Sidie pisanym nie mianowanie odprobacyą, iak z mortnego Regis Mahometanae zgrzeszenia. Chcieć tedy przeto Wmć Pan albo to znaczyć Judicio, iak prodigium audet Zealegem, y iak mnie ten fatalny pożar tangit et angit. Ztąd tym uważyć Wmć Pan się est dolor, sicut dolor meus, ktory byłby mi iuzem tolerabilior, gdyby mnie trzech opłakanej mojej Familii recordatio nie do rzekła et medullas nie przerażała. To iedyne trzystnie na życie moie przyszłe zupełne nieszczęścia, że Sociam vitae et cara pignora nietylko widzieć, albo przynaymniey czyste o nich dowiedzieć, ale co naygorsza, ani w mizernym Jak dotąd sine victu et amictu zostaiącym mogę succurere. Supplikowała Żona moia do Wmć Feldmarszałka Grafa Fleminga prosząc przez Pięcio o miłościwy krol Jmć Suppliment, przeszła in extrema egestate auxilium odebrała Consilium, aby się ztą prozbą udała do krola Jmć Szczedzkiego. Coż mam czynić tak się Bogu podobało abym to cierpiał, do czego mnie wrodzona ku Oyczyznie compellit miłość, Charitas omnia suffert. Supplikuię tedy pokornie abyś Wmć Pan nie dziwiał od tak charakterowego dzieła dezistere, u krola Jmć o podzwignienie upadłey mey fortuny opuścić, ktorem, a oraz y utrapieniu memu czas by już był ustąpić imponere manum. Kontentowym był bez Wojska, y bez Buławy, ieżaliby się z łaski Krolia y Aspry in recompensam pogardzony odemnie sprzątnięty Turecką Ukrainy, dulcis Patriae fumus na moim rodzinnym zakuszył kominku. Supplikuię pokornie, abyś Wmć Pan ackwitate swą chciał utrapionej mojej familii pro victu et amictu, miłościwy u krola Jmć wyjednać Suppliment. Będzie to bardziey grata Deo Hostia, ktora przez

Familia moia z uszczodrobliwey JWmci Pana Dobrodzieia z tki in odorem odbioze suavitatis, niz gdyby ia JWmci Pan ofiarowiał tym, ktorym sufficit Hecatombe. Oddaiąc zatym dawney JW. Wmci Panu łaske, y znam się bydz obstrictus ad cultu &.

Kespons JmciPana kanclerza Wo kor. do Jmci Pana Hetmana Pol. kor. z kupiska 13. Maii 1725.

Ciężki bol oczu nieprzestaie mi samemu pisac do Wmci Pana, zaczynam iednak sędam manuale do odpisania uniżonego Listu, y nieustannej życzliwości moiey, tudzież do należytego podziękowania Wmci Panu za kommunikacyą Listow z Saloniki, y z Paryża. Co do pierwszego nie przestaie powtarzac myślącego tenorem Sensuum meum. A ponieważ obiecuią nam pomoc Boską ad Regnum, więc na teraz naylepsza moze bydz na wszystko rezolucya, dubio trium, ze consummatissima Wmci Pana prudentia ona prawidła secura et cauta. Consilia respektem tey korrespondencyi. Co do drugiego, ztego tu osobliwą pociągam konsolacyą, ze się informował o zdrowiu dobrym Jmci Pana Starosty, Syna Wmci Pana. Otym proszenie Commissarii pisze mi z Saxonii Jmć X. Podkanclerzy koronny, ze tam przysła wiadomość, ktora ia także w Gazettach Orenderskich czytałem. Jeżeliby wiadomość była pewna, sprawdziłoby się, ze Bobit in humanis divina potentia rebus. Odsełam nazad list Jmci Pana Kamienckiego, przyzwalaiąc in infinito ac vero cultu.

Od Jeia Jmci Podkanclerzego list.

Do Jmci Pana kanclerza Wo kor. z Lipska 4. Maii 1725.

Dobrze mi od tylku dni Jmci Pan Starosta Syemborski powrocił z responsem Wmci Pana na posłane od Nas proiekta y reflexye: pełnym wielkich y doskonałych Sentymentow Jego; pozwey iednak odpisać Wmci Panu niemogliśmy, poki nam JKMć nie dał supremam resolutionem et determinationem Suam. Zapewnie napred ten Nasz Pan iest konsternowany, o niepowinnancy Wmci Pana Zazdrości tu Sobie y Ojczyźnie, ktora od dawnego nie czasu tyleż kroć y tak doskonale, skutecznie y pożytecznie zawsze uznawał experimentuią; y nieszczęście pewnie cało pewnaią iestesmy, ze iakos Wmci Pan nigdy y niczego niemiał motivum, et principium, tak y teraz iedynie intendis utilitatem et emolumentum Boni publici tu czym y Sobie szuka, aby virilis Capacitas pilne tam gloriosae imitationis Studium sekundować mogła. Przeto kiedy Informationes, ze znaleczytą aestimacyą admirandi zawsze Wmci Pana Animus przystoi tu bydz, zmyślonej JKMci woli y rozkazu donosiemy Wmci Panu, ze powstrzymuiąc tey rezolucyi, ktora przed wyiazdem ultimario Nasym z Drezna wyrazistem, tenore Nasz Pan całe rezolwował ultimis Junii w Warszawie Stanow, differendo, omnes resolutiones et responsa do tego czasu: aby circa concursum na ten czas Ministerii et Primorum ad Latus Jego uno ore et labio skoncertowane bydz mogły agenda et facienda, y iacki iakom pisał y reassumpcya zdaie się będzie potrzebna, to zaraz y potrzebna do tego Expedycya uczynic y podpisać. Dogodzi się przez to y tym ktorzy pamiętaią niezgadzaiące się z nami proponunt media et consilia, y praecludetur via trzecim exprobracyom, y dissydencyom. Tym zas bezpieczniey tey dilacyi zaszyć możemy, gdy y Acatholici Ministri orespons nie tak pilno urgent, y ze Angielski ma Ordynans, aby za Dworem do Polski iechał. Z Francyi nivalibus rumor de Connubio Krola z Corką, Stanisława, przez Jakeyse Metressy Hrabi de Conde, tak to iednak iest przeciwno Maxymom y Interessom Krolestwa tego, ze chociaz to serio tractatur, nikt iednak wierzyć nie może, aby do skutku przyiść miało. Nic tylko zas in vim uznawszy zawsze osobliwey Wmci Pana ku sobie łaski y Protekcyi, ale y z tego, ktorego, ktory mam bydz kollegą, in Ministerio Wmci Pana, rozumiem tego Interessowaią się bedzie singularis casus, ktory mi się tu trafił, bez żadney ex parte mea okazyi. Mozym gdy innocentiam meam et Justitiam Causae meae napred Pan, y wszystey rationabiles uznali, jaka więc iest procurata Satisfactio kommunikuiąc in annexis Wmci Panu, tak pro personali injuria mea, iako y pro loco Charactere. Okoliczności zas ad coram strzedu racyi sobie rezerwuiąc, teraz perennis et perfecto cultu zostaie &.

La lettre de S. Ex. Mgr le Feldtmarechal Fleming a S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne a Leipzig le 3. Maii 1725.

Mr le Marquis Dembowski m'a remis la lettre, que V. Ex. m'a fait l'honneur, de m'ecrire du 22. d. p. Votre Excellence s'y remet a ce, qu'Elle ecrit, a mess. le Vice Chancellier; mais les continuelles occupations tant generales, que particulieres, tant serieuses, qu'indifferentes, et moins serieuses, selon le train de notre Cour, que Votre Excellence connoit, m'ont empeché, d'en prendre information. Cependant j'ay voulu me donner l'honneur, de dire à Votre Excellence en gros, que, selon, qu'Elle me connoit, je ne refuse point mes sentiments mêmes services, quand il s'agit de l'interet du Roy, et de celuy de La Republique, soumettant mes idées à ceux qu'il appartient, et Votre Excellence sait, que je me fais sur tout un plaisir, de deferer a ses sentiments. Le Roy est resolu d'aller bientot en Pologne, j'aurois soustraitté, de cette cy, pour regler mes affaires particulieres depuis, que j'ay pris une femme, mais les affaires du maitre

ont la preference sur mes affaires ~~domestiques~~ particulieres, et personelles: au moins au je fait en sorte, que je n'auray plus rien a faire avec l'armée du Roy. J'ay voulu regler aussi les affaires de nos terres, et celles de mon Ministere, mais ce voyage interrompt l'execution de ce dessein. Je crois, que les sentiments en question tout different, qu'ils paroissent, sont la memes, mais une circonstance different envisagée par l'un, que par l'autre cause souvent des differences, qui cependant sont faciles a lever. Toujours il est bon, et il ne sauroit du moins jamais nuire, d'ecouter les sentiments du autres quand meme ils seroient defectueux; c'est au Directeur, comme l'est Votre Excellée a en faire choix. Je ne conçois pas, pourquoy Mr le Staroste Dembowski n'a pas suivi les ordres de Votre Excellence, auquels il etoit remis. L'excuse, qu'il n'avoit pas eu pour cela des ordres de Messrs les Vice Chancelliers ne me paroit pas suffisante, car eux l'ayant remis une fois aux ordres de Votre Excellence ils n'ont pu luy donner d'ulterieurs ordres. Au reste je rends tres humblement graces a Votre Excellence de voeux, qu'Elle a la bonté de faire pour moy. J'y reconnois l'amitié dont Elle m'honore et a laquelle je reponds par un parfait reciproque, ayant d'ailleurs l'honneur d'etre avec tout le zele imaginable, et avec respect. P.S. Par ma lettre du 27. de p.p j'ay eu l'honneur d'informer Votre Excellence de ce, qui se passe entre notre Cour et celle de Prusse, par rapport aux campements. nous avons toujours insisté avec le notre, jusqu'a ce, qu'ils ont declaré comme ils viennent de le faire, qu'ils se desistoient du campement de Magdebourg: apres quoy nous avons declaré de notre coté, que nous camperions plus avant dans le pais; nous reservant de camper a Torgau, Meissen ou Dresden, ou de ne point camper du tout, comme nous le trouverions a propos.

La Reponse de S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne a Mgr le Feldmarechal Fleming a Kurzelin Le 16e du Mais 1725.

Sur la lettre obligeante de Votre Excellée du 5. du mois present, que je viens de recevoir, je n'ay rien autre a dire, si non, qu'apres avoir marqué, dans les reponses envoyées par Mr le Staroste Dembowski, tout ce, que j'ay crû, selon ma portée, et selon mes obligations, convenable a la gloire, et aux interets de Sa Mté le Roy Notre Maitre et de la Republique, je m'en remets a Dieu, et luy demande de toute mon affection qu'il veuille repandre dans la Personne sacrée de Sa Mté la Sagesse, et la lumiere, pour prendre dans cette Conjoncture, une resolution glorieuse, salutaire, et a la satisfaction de Sa Mté et de la Republique. Mr le Staroste Dembowski ecoutant l'intention de Sa Mté marquée dans la lettre de Votre Excellence à moy, qu'il fut bientot de retour, n'a pas cru suivre mes insinuations. En assurant cependant Votre Excellée de la continuation de mes voeux sinceres pour toutes les prosperités dans toutes les intentions et dispositions de Votre Excellence, et en la remerciant pour la communication par rapport aux Campements des Troupes de Sa Mté le Roy notre Maitre et de celles du Roy de Prusse, je suis avec tout le respect.

Do Xcia Jmci Podkanclerzego Litt. do Jmci Pana Kanclerza W. Kor. z Drezna 12 Maii 1725.

Illa razem listy od Wmci Pana wczorayszą odebrałem pocztą, y zwłaszcza ten, w pierwszym widziałem Statum Saboris, tak potrzebnego Oyczyznie y nam wszystkim z dworzenia Wmci Pana, że zas w powtornym zadney rzeczy tym nie masz wzmianki, Laboris nasz spe dolamus szczęśliwey Wmci Pana konwalescencyi. O Potrzebney, y nieodmiennej swey rozumnem / R. Kli recedencyi powrocie do Polski ultimis Junii datuli z chęcią Wmci Pana, y dobrą z wielkich reflexyi Wmci Pana do mnie prowincyą, ktey ieżdżąc tak nadzieią że Primoris et ultimis na koncach ad salus Jego zwłoki non intermittent, aby in casum determinandae nasz wczas decisionis Sejmu, tak intima, jako y extera praeparari, dirigi, et concertari mogły, chociaż tylko ile illaesa Jura et praescriptum Regimen Statuy pozwolić może, exempło y ostatniego Sejmu, przed y po ktorym Wmci Panstwo dignissima Oyczyzny Capitula, przy konferencyach swoich szukaliście media wdaconienia y umotkliwkowania, trudniących Concordia publica materyi. Teraz mianowicie zas decisumpcya wielkie w sobie mieć będzie ekothiaznosci, gdyż nigdy przy podobne circumstancye Status Nasz w tak pewnie rozumnicie, summo tylko szczęściu się zdało obiegnieni, optandae magis quam possibilia widzenie utrzymywać zechca remedia; drudzy zas turbulentum a sobie proficuum widzenie czerpać Statum, day Boże aby tak popularnego razu nie chcieli protestu. Inco zas tych Judicio, ktey groźney nam do tych czas burzy, wielki mogłby skutek trzymanie awantaż gdy bysmy tylko unito animo et Consilio potrzebne mensury y dyspozycye w tym prowidzieli chcieli. Zawsze y teraz wielce nam favorabilis konjunktura, przez z konkludowany nie w tych dniu Traktat Cesarza z Hiszpanią, zniosły gallis et Anglicis, ktory unitas tenet maiąc wpływ tym groźny in Imperio akatholicom będzie, y przeto trzymanie Jak że annihilabit intenta. Obszernicy szczęśliwe nie wiedzę w tym wszystkim reflexyi moich emulecaya, rozumnie Sobie do honoru widzenia nie z Wmci Panem, ktore Altissimo Judicio, et Censurae Jego zawsze podawać gotowi, tenaz addictissimo et immutabili ad tumulum cultu pisze się &

Respons temuż Jeżu Jmć Podkanclerzemu Litt. z Chyrzyk 27 Maii 1725.

Przez moią ordynaryią na początek odebrałem list W. Xcia Mci z Currentis, tegoż dnia doszło mnie dawniejsze pisanie W. Xcia Mci z Eiusdem z dnia ordynowane. Dziękuię uniżenie W. Xcia Mci za wszelkie łaski, jego ku mnie obligingacye zaprzeczyć, y ze mnie uwiadomnio racyi o rezolucyi Xcia Mci. Jakom zaś antecedenter oświadczył się z uszczką ochotą moią ad currendam viam mandatorum Xcia Mci, tak y teraz z drugiey strony Jmp. z łaski Bożey pewnym tego oświadczeniu in decidendo przy tomney rezolucyi W. Xcia Mci. Skutek incidentu, o którym mi W. Xcia Mć donosić raczysz, wiadom rzeczą od Jmci Pana Marszałka W. Kor. y szczerze ubolewałem: że zaś z honorem y należytą satisfakcyą zakończyło się, wynagadam praesentarem z tąż consolacyą, zostaiąc zawsze voto cultus.

Od Xcia Jmć Podkanclerzego Litt. do Jmci Pana Kanclerza W. Kor. z Drezna 23. Maii 1725.

Wiadomość o szczęśliwey Elekcyi w Xiążęciu Jmci Pana Woiewody Mazowieckiego widzieć Xcia Mci y nas wszystkich tu ukontentowała, singularis pewnie Jomu Senatorowi temu debetur gratitudo protam gloriose praestito Panu y Oyczyznie hoc obsequio o Państwie Ministerium łaski Nadworney tudzież przy cięszkich konkurrencyach y na takich tu miscchodzi, zadney iednak krol Jmć rezolucyi nie dał, determinował do powrotu do Polski, y podobno aż do Accumulacyi zwykłych y Walnych Konfederacyi, magna ex parte Wmci Panu wiadomych. Z akatholickiemi Ministrami wszystko do Polski Litatum, czym się y Sami kontentuią, tym bardziey że y ten Xiążęcy Stabat miedzy ukochanym Jch przeszłym iest Intencyom. Rezolucya Consilii krola Francuskiego do cur. publicari miała, impatientes o tym wiadomości oczekiwamy. Należney łaski y Protekcyi Wmć Pana się oddaiąc immutabili zelo et cultu zostaię.

Respons temuż Xciu. z Chyrzyk 3. Junii 1725.

Gdybym się y cieszył ex solido Successu Woi y Intencyi Xcia Mci, a oraz aplikacyi W. Xcia Mci, Xcia Jmć Biskupa Krakowskiego, Jmć Pana Woiewody Bełzkiego, y Jmci Pana Podskarbiego Nadwornego Kor. y mocy tey Cooperacyi in Electione na Marszałkostwo Trybunału Xiążęcego Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego, którymi bliżey tą porą, że dobre drabanci z drogi musiał się trochę oddalić do domu, przecię z niczego się tam obawiać nie trzeba, y że nie comodacyem miał się tam prędko powrocić. Datę testimonium Jmć X. Biskup Płocki w korespondencyi swoiey zemną, Jmć Pan Kobierzycki Krakowskiemu exigam Directionis in absentia Jmć Pana Woiewody trzymaiącemu, se recommendavit me sobie porządnie. Sit nomen Domini benedictum za tę pomyślną na tamtym miejscu sytuacyą. Że deklaracyą na kanson, których coraz przybywa Xcia Mci, in suspenso zatrzymać determinował do dalszego czasu. Jako W. Xcia Mci za tą wiadomość uniżenie dziękuię, tak życzę y spodziewam się huius dilationis, et deliberationis pomyślnych skutków. In reliquo wyglądaiąc dalszey łaskawey W. Xcia Mci komunikacyi o rezolucyi Xcia Mci, y obey ciekawey bardzo z Francyi wiadomości, zostawam zawsze omni cultu et affectu.

Od Jmci Pana Kanclerza W. Kor. do Xcia Jmć Woiewody krakowskiego z Chrzyszk 27. Maii 1725.

Nigdy nie wyrządzone fata J. P. Jmć Pana Woiewody Wołyńskiego deridentibus me assertoris Boni publici, memorimuny zad causarum me mihi obligatissimum ad gratitudinem meritis in Patriam defunctis. Za które nigdy na ziemi memoriam, a Wiedle gloriam abunam. Xciu Jmć Panu Starościc Brzezińskiemu clarissimo generis, personalne wszelkie przymioty, y Skuteczną W. Xcia Mci przy tak dzielney konwinkcyi protekcyą z ufnością aspirent viam do wszelkich w oyczyznie Nasze honorów. Co pewna, że ja nieustannie służyć pragnę Xciu Jmć, iako Jmci Panu komunikuiąc W. Xcia Mci list, byłe chciał unam Senatam fidem znami amplecti. Oczym gdy w szczególney recletney powłatorii upewniam W. Xcia Mci in decidendo punktualnego wypełnienia wszelkich rozkazów Jego, w sprzyiaiącym się okazyiach, zostawam na zawsze voto cultus.

Od Jmć X. Podkanclerzego Kor. do Jmci Pana Kanclerza W. Kor. z Chrzyszka 4. Maii 1725.

Miedzimy 9. praesenti Konferencyą, w której Jmć, na którey conclusum, że bytność Xcia Jmć potrzebna w Warszawie, y tak krol Jmć determinował wyjazd stamtąd do Warszawy 25. Junii y ultimis limitem na tam długo, dla czego mam zlecenie abym pisał do Wmć Pana, aby się na ten czas chciał znaydować w Warszawie, y wszystkich Jdmciów, którzy wiedzieć Wmć Pana z sobą zaprosić, y jako też niektórym Jdmciom oświadczyć Panskiey oznaymi. Ja na kilka dni przed d. Junii chcę poprzedzić wyjazd Panski, chcę zdążać na Wilanow, ukrakaiąc Exkensa pocztą, w środku siedzieniy do Drezna; Jmć Pani Małachowska Woiewodzina Poznańska pisała do mnie, że Jmć Pan Starosta Opoczyński wczoray miał Cesarza Jmci Panu Małachowskiemu Młodszemu Synowi Jmć, obligingo mnie aby się wstrzymał na Woyskrzo opoczyńskie nie wydaiąc. Koncex infinito cultu.

Od tegoż Jmć X. Podkanclerzego Kor. do Jmci Pana Kanclerza

W. Kor. z Drezna 16. Maii 1725.

Nihil occurrit do oznaymienia W.mci Pana, ktoreż Jmć do tydzien w Pilnitz bawi, w sobotę tu redux speratur, wesele Jmć Pana Trieza, od Lowicz ad 2. Junii interim na nie magna fiunt preparamenta w Pilnitz. Jmć Pan Starosta Osiecki tu praesens tentat sollicitatorem o Woiewodztwo Pomorskie, allegando ze strazy ktore przy assystencyi krolewiczowi Jmć służą, co, on tylko w expectatione iak dotąd czas, Jdmć Panowie Woiewodziczowie kaliscy takoż tu przybyli w assistentyam krolowi Jmć z powinna defatis Jmć Pana Starosty Plockiego, Wielu się odezwało o to Starostwo konkurrentow, Jmć Pan Koronny Koronny y dit. Chorąży Plocki y Warszawski, Jegmościow ze y Jdć Jmć Kasztelan Wileński concurrit, Jmć X. Biskup Kamieniecki także kogos rekommenduie, y zaraz napisany Przystiley przyiąłem ode Jmć Pana Jeftmarszałka, co mnie tu poczta pisał, ale o tym nic nie wspomina, dosłicitavi aby Responsum W.mci Pana był oddany Ministrowi Angielskiemu, Jdć Podkanclerzy mi reposuit. ze zaraz aby to zostawić do Polski, a Jmć Pan Jeftmarszałek żadney mi ieszcze nie dał rezolucyi, oddaie się z wyiścia Jasne y Grotkowi.

Responsum Jmć Pana kanclerza W.mci kor. Jmć X. Podkanclerzemu kor. z Krypist. 27. Maii 1725.

Nim mi doszedł list W.mci Pana 4.to curr. z Lipska pisany, ktory tuż do rąk moich przeszedł, dotąd z drugim przez moią ordynaryą odebranym, oznaymuie czym się zgromadzenie odbyło ad cuvendam viam mandatorum Polli et ad deducendum nimium Comitatum z W.mci Pany. Nie wątpię ze Jmci Jdmć Panowie z którymi podobno omnia nie cumbit recta, da Bog do Boku Panskiego propensa. Reflexiąc się ad Scripta antecedentia, oraz dyskrecyą za łaskawą communikacyą scierdorum nie expectatione dalszey kontynuacyi, zostawam. P.S. Przysłany przez kompliego od Jmć Pana Krakowskiego list do Pzthli Emtantyalny o Woiewodztwo Wołynskie za zdaniem Jmci Chorążym dit., a o chorąstwo za zdaniem Jmć Starosty Przemyskim, przysłam na oczy W.mci Pana; pisał Jmć Pan Krakowski y domnie. Jam od pisał, ze nadzieie dłuższey pogody iako Jdmć Jmć Chorążemu pomienionemu, tak y Jdmć Jmć Starościc Przemyskiemu. Ato z tego przed Jmcią ecclare wyprosiwszy niefolności niemogłem, ze od niemałego czasu, iak tylko periculose za ogrod chorować się. Jmć Pan Woiewoda Wołynski, vczynił recursa do Pzthli o ten Wakans Jmć Pan Woiewoda Podlaski Hetman Polny kor. odezwał się y do mnie iż hunc gradum sobie życzy, o czym nie wątpię domini W.mci Pana Jmć Pan Starosta Tymbarski z tym wszystkim pro Conclusione wyraziłem do Jmć Pana Krakowskiego, ze przysłam transmissya, poczta do Drezna dit Jmci przysłany na moie ręce, wszystko podaię woli Boskiey, a zmiey boską łaskę Woli Panskiey. Spodziewaiąc się bez wątpienia przemysłu responsu od W.mci Pana.

Do Jmć Pana kanclerza W.mci kor. od Jmć Pana Woiewody Podlaskiego Hetmana Pol.ego kor. w Tangowicach 16. Maii 1725.

Dnia 5.to Maii pisanego domyślam się, ze pośpiech a nabudzenie reflexye moie do Brzezinek na Wspomnienie uchwały d. Attalom z mszaige nie dały się adhuc et profunde mentis W.mci Pana, bubo tylko były ad recidendas moras et arcenda mala proponowane. Ani istem tego zdania, azeby Strona Nasza ullius flagitii comparta, zdawała się w przód miała ad examen Emas rantem, ale raczey pretendująca, gdyż Somnia fingens. Kiedy zaś W.mci Pan pisze y dowodzi nieco ad propulsanda fata obmyślaz medias, zwaz y ja ten minuta zdania moiego składam ad thesauros Sapientiae W.mci Pana, y nabyty Longo Ministerii usu experiencyi Jego. Tem bardziey fiducialiter zdaie mi się namienić, ze choćby się naymnieysze naruszenia Traktatu obecnego nie pokazało vestigium, mogą zaraz Potencye Akatholickie tym Pas Attakować, że domowym Dissidentem naszym, illa processu non servatur fides, ktora, kiedyśmy Pacis conventa przysięgą zmacniali y stwierdzali zwykli, co dame mocbyde potorem praecogitati inz dawnicy bellis, bardziey pro Religione nihil Religionis nie decerdi. Co wszystko exactissimo poddaiąc W.mci Pana Judicio jestem cum inviolato cultu.

A la Lettre de S. Ex. Mgr le Feldmarechal Flemming a S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. a Dresde ce 16. Maii 1725.

Votre Excell.ce se souviendra, que luy ayant envoyé, il y a quelque tems, un extrait de la lettre du S.r Lomaca, au Sujet des Passe ports, dont les Polonois, qui passent en Turquie, ont besoin, et luy ayant demandé son Sentiment là dessus; Votre Excell.ce me repondit, qu'il estoit plus à propos, que le dit Lomaca s'adressat au Resident Ambassadeur de France a la Porte, pour procurer ces Passeports de surcté, l'Antecesseur du quel les avoit toujours accordé, que de les demander au Resident de l'Empereur. — Mais comme je viens de recevoir une lettre du S.r Lomaca, par laquelle il me marque, que l'Ambassadeur de France, Antecesseur du present Ambassadeur Mr d'Andrezel, avoit accordé ces Passeports sur une Lettre, que S. Ex. le Grand Tresorier de la Couronne luy avoit ecrite, je prie

S. Excellce de me dire, ce je dois La dessus ecrire a S. A. Le Sr. General, ou si Votre Excellence veut ecrire mes Lettres a L'ambassadeur de France, ou bien au Sieur Lomaca de s'adresser à cet Ambassadeur. J'attens Les ordres de Votre Excellence La dessus pour informer Mr Lomaca, a quoy il doit s'attendre. J'ay L'honneur d'etre etc parfaitement.

La Response de S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne à S. Ex. Mgr le Felmarechal Herring. a Swpiski 27e du mai 1725.

Votre Excellence verra dans la Copie jointe, ce que j'ay crû neccessaire de faire, pour notre eclaircissement, dans l'affaire des Passports dont nos Polonois, qui passent en Turquie ont besoin selon que Le Sr Lomaca l'avoit mandé, y il y a quelque tems, et dont il a ecrit de nouveaux a votre Excellce. Je ne manqueray pas de communiquer à Votre Excellence La reponse de Mgr Le Palatin de Masovie, etant cependant avec tout Le respect.

Od Jmć Pana kanclerza Wo Kor do Jmć Pana Wojewody Mazowieckiego. z Swpiska 27e Maii 1725.

Dawnieyszy miałem ode Dworu rekwizycyą do notowania, że Jmć Pan Lomaca znacznemy dobrze Jmć Panu z Stambułu przysłał informacyą, y recommendacyą, aby tiedy Jmć Pan Poznać Porte Francuzki miał z łaskawą myślą, które sługom Polskim na swobodny przyiazd y odiazd ustawy tych krajach dawał Passporty iacheby port ich sługom Polskim przeciwdziałaiący vsunąć mieli o podobne Passporty do Residenta Cesarskiego. Na to odpisałem był, aby wtey okoliczności nihil innovetur, ale się practicatam tey maią methodam, toby odmiana iaka mogła sprawić miedzy Ministrami tych potencyi zelozya, y nastąpić by z tąd mogły iakie trudności przeciwdziałaiącym tym ciężkie. Teraz z nowu pisze mi ode Dworu, że pomieniony P. Lomaca recentior odezwał się, donosząc, że przysłey Poseł Francuzki dawał te Passporty ad Instantiam Jmć Pana Krakowskiego Hetmana Wo Kor. A zatym bym się requisitus o danie wtey mierze, czyli pisać oto do Jmć Pana Krakowskiego, czyli ja bym się miał odezwać cum hac requisitione do nowego Posła Francuskiego, czyli też żebym napisał do tegoż Pana Lomaki, aby on instował ote Passporty ustępcy Ministra. Odpisałem noto, że Wmć Pana, iako z wielu pomnie chwalebnego Posłuchu świadomość tamecznych okoliczności maiącego exploratum iegczyłem wprzod mieć Pandum: ktore pogo mowoy dla takiey rzeczy przeciwby tymu się temu wdawać. Tiedy y dawniey szymi y ostatnim kadencyami, traktatami ient bezpieczeństwo Naszym sługom takie iadącym, y z tąd powracaiącym zaschowane, y ieżeli zalum in participant Jmć Pan Krakowski podczas przeszłych Koronacyi pisał, to nieprzystoiny by taki in casum, et regulam, żebysmy nieżgodzili Naszego narodu in aliquam subiectionem et dependentiam non necessariam et inconvenientem od sługi Ministra. Ciżiako Wmć Panu dokładney wszystko constare musi, tak raczey in premissis od Wmć Pana oczekiwam informacyi uniżenie upraszaiąc, abys wszelkie wtey okoliczności, zważywszy rationes necessitatis, utilitatis, et convenientiæ publicæ, raczył mi się wyrazić ad deferendum decoris.

Od Jmć Pana Krakowskiego Hetmana Wo Kor. do Jmć Pana kanclerza Wo Kor. z Dzikowa 17e Maii 1725.

Pisał Wmć Pana do 5. praesentis z kupiska pełen wielkich konsideracyi pro utilitate publica odebrałem za wielmi prospektowne, gdyż vencor zawsze magnos Sensus W. mć Pana. Jeżeli akatholickich Posłow cyi uspokoią się motus circa Skrypta armorum iako przyiaciele Boży spodziewamy się, przyznać każdy może oyczystkiemu Stanu Staraniu, że cunctando rem restituit iako Pan nieporownany et dato et mortę przezornośći potrafi Protestanckie pretensye do nieistnieia, Aptey sprawiedliwymi puszczonać Informacyami, nieodstawnego Jdl ulteriori Seymu discepiatowi, chyba iezeliby żadna miara, inaczey być niemogło, to iuż wtym rozie trzymam się mocnego zdania Wmć Pana, aby na Seymie Za Bog nie przypuszczaiąc żadnych Rad ani konferencyi Stanu nie mogących być: Wiadności przy spolnych Obradach. Wszystkich Panow Aptey tego przed się medzia. Konsideracya tey Jzby Status et Comitia Stabiliowana pewnie będzie, iako quotus quisq conservabitur circa munimina Legibus firmata. Nieodmiałbym y Ja, żeby Corona miała Intrygonać Skutecznie do Dyssidentskich zamysłow przeciwko nam poniewaz Sama iestac nie iest ubezpieczona in Legitimo suo, y coraz baczney dyssidii Moskiewskiey tym bardziey Dyssidii Moskiewskiey pewnym być tym relacyi kommunikuiąc Wmć Panu pro adjuncta, nawet ordynowała była pieniądze na żołnierz Woyska, które prędko, postrzegszy skłonność do konfederacyi, zwerbowała do siebie, uznać że się trzyma ordynacyi Regenta Niebożczyka Francuskiego, iakli Wmć Pan pamiętasz, tego odmalowano patrzącego na koronę y Miecz pieniędzy z tey Instrukcyi, Jeżeli mnie korona mnie to pieniądze nie mowy, która Jdl względem zgodzi Pogranicznych od Jmć Pana Podkanclerzego przysłano mi za mało dosyć rąk moich, y zaraz były expedyowane, ale y stamte zwłoki requirycye nie mieszczą, ponieważ zabiegło się wiadomie pretensyom Jdl przez prawdziwe tamoszniacye Korespondencye; że Jmć Pan Kanclerz Zakroczymski nie iest tak niewstrzemięźliwy, aby miał cupidine małego zysku interesu bene tanquil statum publicum. Nowiny recentes przysłane ab oriente posyłam Wmć Panu, y zostaiem permanentes.

Od Jmć Pana Hetmana Wo Kor. do Jmć Pana kanclerza Wo Kor. z Dzikowa 19. Maii 1725.

Odebrawszy zdrowia nowiny defakto J. P. Jmć Pana Woiewody Wołkynskiego, cujus anima sit in benedictionibus, a zmiego łaski mościa dla Jmć Ć. Czartoryskiego Chorążego W. do. Litt. przemina omni veneratione vpraszam W. mć Pana, zechcy pełnomocną swoią do Jkći Jmści Pana, ad assequendum hoc subsidium dla Jmć dopomodz racyi, wszym y do Jkći supplikuię ekt. Jmć Pana assekuracyą, że to factum vmoiey nungnam storii decet obligacyi, do ktorey y Jkći Jmć znoc Sie będzie, a ja na zawsze, pocznę cultu.

Respons Jmć Pana Kanclerza W. kor. do Jmć Pana Hetmana W. kor. z Kupiel. 26. Maii 1725.

Nigdym pir wiadomość defakto J. P. Jmć Pana Woiewody Wołynskiego od dla Jmć Woiewody Krakowskiego. To pewna ze szczere Jego życzy pragnie Jmć Chorążemu W. do. Litt. Ktoremu zdawnych lat obligowany iestem, y wiem ze mi tego y powszyc Wielkie vtym tam Woiewodztwie zdrowie chce. Cwiczim dla Jmć vmodlicant żak y dla Jmć Pana Sie Rzymskiemu, ktoremu przytey tak ścisłey relacyi, y poważney Jmści Jmć Pana, Charitudo generis, y Personalne godne qualitates zacno wiam a patient do kazdych vsług vmyślnie naszey. Honorem. ale y tego przed Jmć Panem vpokorzey vczciwością, celare nie mogę, że od niemałego czasu, iak tylko periculose zaczął chorować J. P. Jmć Pan Woiewoda Wołynski, vczynił rekurs do Jkći ojca Wakans Jmć Pan Woiewoda Podlaski Hetman Polny koronny, odesławszy się, y do mnie, że hunc gradum sobie życzy. Tym wszystkim pozwam tuaszmieszam, pozostaie do Dworu dist. Jmć Pana przysłany na moie ręce wszystko podaige woli Boskiey, a mnie pochodzącey woli Panskiey, et in desiderio pełnienia wszelkich powołanych rozkazow Jmć Pana, znam się będzie zawsze vero cultu q.

Od Jmć W. Podkanclerzego kor. do Jmć Pana kanclerza W. kor. z Drezna 12. Maii 1725.

Z listu Jmć Pana de 29. Aprilis pisanego informor o Ilabym zdrowiu Jmć Pana, czemu sudecznie indolco, et zero supuos, vby iak nay prędzey pristine Sanitati tey gloire, ktora Dorum causam agit. Widziałem się z Jmć Panem Brattem Wratislam, ktory do tych czas nie odebrał Responsu y rezolucyi od Dworu Wiedeńskiego ad propositiones Nras, ale Jch się vprzedce spodziewa, o ktore mniał vczynić instare, ale się spodziewa iechać za Dworem do Polski, to iednak nie przedem, to y tam może to pozycie opus. Za kommunikacyą listu do Jaśnie Jmć Podkanclerzego pisanego iako nayuniżeniey dziękuię, ktorym invincibiles czynią rationes dla ktorych nie godzi się do niektorych tylko Jchmćci pozwalać listy, dlatego pisanie niebęd. Krol Jmć porrocznych zdrowia tylko tu dzien zabawił, odiechał do Pilnitz, gdzie magno Sumptu czynią preparatoria na Wesele Jmć Pana Xięcia z Jmć Panną Kazimierą, ten akt poczynszy się, presentis ma zabawić Nieodiec3. Przysłane mi listy od Jmć Pana Pisarza Delectowego do Jmć Pana Starosty Nowogrodzkiego, y do Jmć Pana Jenerała Wielkopolskiego stoią się, będą, aby podpisane były, y odesłane się Jmć Panu Pisarzowi. Jmć Pan Hetmanowa dek operatur dziś reduxi z Dobr Krolick. dotąd diversi z listu, mistabo aby responsa od Jmć Pana dignissime vformowane Ministrowi Angielskiemu oddane były, y listy także do Monarchow według przysłanych przez Jmć Pana Starosty Tymowskiego projektow, aby expediantur. Jmć X. Biskup Chełmski pisze do mnie, że tam do kościoła Turowskiego przyszły od Regencyi Moskiewskiey inconcernientia puncta, ale tuteyszy Minister Dworu Berlinskiego wymawia się, że tylko Interesu Thorenskiego et negotia Imperii do niego należą, nie że Interessa do Jmć Pana Schwerina, vehemor plantaz, Jmć Pana, od dawna się Sasc y protekcyi q.

Respons Jmć Pana Podkanclerzemu kor. z Kupiel. 23. Maii 1725.

Pragnie Boskiey vmiłości dobrego, ktory mnie począł być wysłuchaną. Jmć Panu Mnieniu dziękuię pro voto, ktoremi prosegui raczyłes przywrocenie ad pristinum statum zdrowia mojego ad vsus et commoda Jmć Pana. Kiedy Jmć Pan Brattt Wratislaw nie maiąc dotąd rezolucyi od swego Dworu non vnget Excypowania Commissyi Pogranicznych, ktore przedtym instabat, ta dilacya non Nostra Propositiones były ad vota. Aptuy et ad satisfactionem oneyże, iakomto antecedentes do Jmć Pana należą. Zycząc zatym, aby rzecz in expedicendis Negotiis publicis, et jucunda przy akcie Weselnym odprawiły się votive do succesu z W. kontentowaniem Jkći. y wszystkich Jmć Panow oraz reflektuiąc się na to, com pisał antecedanter, in avidissima expectatione pozostaię od Jmć Panow wiadomości. Znam się będzie zawsze vero cultu q.

List Jmć Pana Woiewody kijowskiego do Jmć Pana Kanclerza W. kor. z Jozefowa 26. Maii 1725.

Jest to obowiązek magni et primi Ministerii Jmć Pana ostrzegać bonum Pax oppressyi et ordinem

et usum, utrzymywaiąc veterum praktykowanych Zwyczaiow y Obyczaiow prawem: a co ex abrupto Legum wypada, mocą y Powagą Urzędu swego revocare, to cum insolita novitate contra priscum morem wynika, nowo admittere, et obviare. Jmć Pan Podskarbi W. W. D. Litt. przed kilkoma przed kilkoma dniami pisał do mnie prozbę o opatrzenie gruntow w Warszawie Starozinskich ludziom od Swarzędzi dla pobudowania się na nich, ze czynsz zwyczajny ex fundo płacić y oddawać będą. Ja odpisałem że na rzecz nowa, y niepraktykowana, dotąd, ażeby Żołnierzy na Gruntach Starozinskich osiadali, y potym ex certa Possessionis á Jurisdictione Capitaneali odrywali się, y Successorom moim sine et Jugia niepotrzebne trudnić chcieli, nie kazałe prona, ostatniey reflexyi ad tollendam in similibus debitæ militum mentis, pozwolić nie mogę sine Consensu Regio et approbatione Całey Rzpltey, bo bydź może advitalis Possessor alicujus fundos Starozinskich et ex Justitia, et ex conscientia nie posiadającem. Tandem Jmć Pan Podskarbi nie przykazuje mi się wiecey oto, ex alio fonte Item et Intentum Suum perfecit, bo zgodziwszy się o Grunt z Miastem zaraz pod Warszawą Koszar stawiać kazerny a wprzod jeszcze kazerny Browary, y rozne inne Grunki czynszować. Ja zaś czuię się do Urzędu mego Starozinskiego należeć, y odbieraiąc ustawiczne od ziemian Warszawskich querimonias super hanc injuriam Militarem Economiam, która tripler czyni praejudicium: Ziemi Naprzod Warszawskiey wtrudzaiąc czym przy tym nowym z Szynkami Colonia, publicznym in Regno Coronego y Dobrzynskiego Podatku: Potym Miastu, osobliwie Browarnikom Prawa swoie kilka Konstytucyami y Deklaracyami Kancelaryckiemi approbowane maiącym, wszelkach hac praerogativae uzywaiącym się. Na ostatek inne Starozty, ordynacyi, prawie Jmiatku z Szynkow y Mlynek maiącego, to prawie ginącym. Pisałem do tegoż Jmć Pana Podskarbiego cum amicabili exhortatione, ażeby przez te nowe fundusze contra Legem et veterum usum dyspononowane nie czynił tam gravia praejudicia. Odpisuie Jmć crudo termino, iakobym go miał urgować de questu alicujus, który Dzierżawy, która prohonesta conservatione et Locatione Żołnierza iest wymyślona, y za ordynansem Skelli disponowana. Wiemże że Wasz Pan, iako Pater Legionum Kochaiąc Krewnam militiam mogł pozwolić portanie kazon, gdy proponowano in Ordine ad conservationem disciplinæ Militaris, ale gdyby dołożono, że kazerny y Browary, ate przeciwko Prawu y dawnemu Zwyczaiowi in tripler praejudicium stawiać się maią, pewnie by non consentiret supra Convulsionem Legum. Ipse primus Legis Lator et Servator rigidus tych Praw y zwyczaiow które w Oyczyznie Naszey zastał, y które cum plena Republica stanowił. Dla tego tedy czynię hanc gemuinam relationem Jmć Panu, ażeby ex principia w Urzędzie swoim custodiæ Legum vacuy nis żadnego nowitatibus, o czym że za zbliżeniem się ad Regnum Mgć Pana per publicam od Przestrzeney Ziemi Warszawskiey ustrzymie swoiey Legationem zaydzie Expostulacya. Na koniec oddaię dobrodzeyniey łasce y protekcyi Jmć Pana Sortes Syna mego, ustinam literarniejszey skutecznośći fortunatiores. Maiąc łaska Nadworna Kor. post decessum o. p. Jmć Pana Dąbskiego, do ktorey aspirat et pendit Jmć Pan Cześnik Koronny dawnieyszemi tytuły, iubilationibus Deklaracyami urbarty. Jeżeliby tedy miał ascendere ad hunc Ministerii gradum, upraszam uniżenie Jmć Pana ażeby za pomiarą Promocyą y Interpozycyą Jego mogł dyplomy w dawnieyszych konkurrencyach, wraz z temu nieszczęśliwy Lucrari gratiam principis uprzątaiąc na Urząd Cześnikostwa Koronnego. Mam także pewne wiadomości o nieboszczce mey Matce Jmć Pana Wojewody Bełzkiego, którego tuto cognato et vero corde zyczę reparationem Virium, iednakże in quantum by miał z Wyrokow Bożkich Legem debite Mortalitatis, a Jmć Pan Krzyżanowski Stolnik Koronny, do tego ex anteriori voto Fratris do krzesła, Supplikuie Jmć Panu o parcie na uprzedzonego Syna mego in primitiva Spe et ambitu. Co iednak wprzod ad distributivam Justitiam Skelli deveniet, ażeby Syna mego nie minęło in isto flagrantissimo z Skutecznem Jmć Pana pomocy y Cooperacyą, Jemu za czym nieskończonym obligacyi

Respons Jmć Pana Woiewodzie Kijowskiemu. z Krupnik 3. Junii 1725.

Od 7. miesięcy wyiechawszy z Warszawy nie miałem żadnych z tamtąd ostatnich co w dniu Jmć Pana Krakowskiego poczta z należytym respektem odebranym odpisałem. Gdy teraz czas upatruiąc z Saxonii oprzytomnie Skelli, tamże do Warszawy ultimis diebus currentis, tedy na ten czas in satisfactionem pomiarey reflexyi Jmć Pana pro munere meo agere nie omieszkam z Jmć Panem Podskarbim W. W. D. Litt. nieznaiąc bym nayuiniey, za ten godny Ministerii nie zdało mi się takowego w dyspozycyą ad exoid. ad admittere, coby in praejudicium Prawom y Zwyczaiom Rzpltey vergere mogło, a owszem in affectationem przyiaźni y affektu Jmć Pana. ad quem effectum wszelce iungere opusam Jmć Panu conabor: tudzież aby w tamtejszej in dyplomatycznej votum Swym in favorem Jmć Pana Starosty Halickiego, samym sobą tamtym compleri mogło, ad esse ecclesia applikacyą non intermittam. Jestem z Znam się będę nazawsze vero cultu.

La lettre de S. Ex. Mgr le Feldmarechal Fleming à S. Ex. Mgr le Gd Chancellier de la Couronne a Dresden le 23e Maii 1725.

Par ma lettre du 5. de c. Votre Excellence aura veu en gros ce qui se passe entre la Cour de Prusse et la notre au Sujet de l'affe

affaire du Campement presentement je me donne l'honneur de luy communiquer La traduction des Declara-
tions, que les deux Cours se sont données reciproquement à ce Sujet, sous la souscription Royale par où l'affaire
est finie pour le present. J'ay l'honneur d'etre avec Attachement et respect.

Traduction de la contre Declaration de Sa Mté le Roy de Pologne touchant le Campements.

On declare par ceci au nom de Sa Mté le Roy de Pologne, qu'après qu'Elle et Sa Mté Le Roy de Prusse se sont mutuellement et sincerement expliqué l'un envers l'autre au Sujet des Campements projettés près de Wittenberg et de Magdebourg, et s'etre donné sous leur foy Royale des assurances reciproques, qu'on a toujours eu, et qu'on a encore l'intention de n'entreprendre, par ces Campements la moindre chose contre les Voisins, et sur tout contre L.L. Mm. Mm. Les Roys de Pologne et de Prusse, qui demandent plutot de vivre dans une bonne intelligence, et parfaite amitié. De plus après, que Sa Mté Le Roy de Prusse a encore declaré, que de crainte, qu'on n'en prit de la jalousie, Elle avoit resolu de son propre mouvement de ne point faire de Campement sur les frontieres près de Magdebourg, et après avoir assuré, par sa Declaration donnée par ecrit, et datée de Berlin Le 8. Maii, et s'etre reservé, de faire Camper ses trouppes à une pareille distance des frontieres de Saxe, comme Sa Mté Le Roy de Pologne le feroit du frontieres de Brandebourg, ou de former un ou plusieurs Campements dans ses Pays ou de ne les point faire du tout, selon qu'Elle le trouvera bon. Sa Mté a resolu de même, de son propre mouvement pour eviter tout ombrage, de ne point faire de même les Campements près de Wittenberg, et de Lübben, et de faire camper au contraire le 1. Juillet Son Armée plus avant dans le Pays, selon la commodité de l'endroit, dans un ou plusieurs Corps, a Torgau, a Meissnie, ou a Dresden, selon qu'Elle le jugera à propos, ou s'il Elle se trouve bon, de ne la point faire camper du tout cette Année. L'enjoy de quoy cette Contre Declaration a été signée par Sa Mté Le Roy de Pologne, et après que le Sceau Royale y a été apposé elle a été delivrée a Sa Mté Le Roy de Prusse. fait a Dresden Le 14. Maii 1725. Augustus Rex. [L.S.]

Traduction de la Convention au Sujet des Campements entre L.L. Mm. Mm. les Roys de Prusse et de Pologne.

On declare par ceci au nom de Sa Mté le Roy de Prusse, qu'après qu'Elle et Sa Mté le Roy de Pologne se sont mutuellement et sincerement expliqué l'un envers l'autre, au sujet des Campements projettées a Magdebourg et a Wittenberg, et s'etre donné des assurances reciproques sous leur foy Royalle qu'on a toujours eu, et qu'on a encore l'intention de n'entreprendre, par ces Campements, la moindre chose contre les Voisins, et sur tout contre L.L. Mm. Mm. Les Roys de Prusse et de Pologne, qui demandent plutôt de vivre dans une parfaite bonne intelligence, et amitié; De plus, après que Sa Mté le Roy de Prusse a encore declaré, que de crainte, qu'on n'en prit de sa jalousie, Elle avoit resolu, de son propre mouvement, de ne point faire de Campement, sur les frontieres près de Magdebourg. Sa Mté Le Roy de Pologne, par ce même mouvement, et pour eviter tout ombrage a resolu, de ne point former de même Les Campements, qu'on avoit dessein de faire a Wittenberg, et a Lubben: mais de faire camper Son Armeé Le 1. Juillet, plus avant dans le Pays, selon la commodité de l'endroit, dans un ou plusieurs Corps, a Torgau, a Meissnie, ou a Dresden, selon qu'Elle le trouvera bon; ou même peut etre de ne la point faire camper de tout cette Année, selon qu'Elle le jugera apropos: Laissant de même à la libre disposition de Sa Mté le Roy de Prusse, qui se l'est reservé aussi expressement, ou de former un ou plusieurs Campements dans ses Pays, pourvû qu'ils soient eloignés a un pareille distance des frontieres de Saxe, ou de ne les point faire du tout, selon, qu'Elle le trouvera a propos. On a fait deux Actes de même teneur de cette Convention et accord amiable et fraternel de L.L. Mm. Mm. dont l'un a été signé de Sa Mté le Roy de Prusse, et l'autre de Sa Mté Le Roy de Pologne, aux quels on a apposé les sceaux Royaux, et ils ont été ensuite echangés l'un contre l'autre. fait à Berlin Le 8. maii 1725. Fr. Guillaume - Ilgen [L.S.]

La Lettre de S. Ex. Mgr le Gr. Chancellier de la Couronne a S. Ex. Mgr le Feldmarechal Fleming a Kupsitki 3. du Juin 1725.

J'ay receu, et lu avec bien du plaisir et de l'obligation a Votre Excellence les Declarations de Sa Mté le Roy notre Maitre, et de S. M. Le Roy de Prusse, par les quelles l'affaire des Campements est finie. Il est a souhaitter, que S. Mté Prussienne veuille correspondre de même aux bonnes intentions de S. M. Le Roy notre maitre a Son egard dans les affaires de Pologne, pour vivre dans une parfaitte bonne intelligence, et amitié. Je suis avec tout le respect. S.

List Jmci X. Podkanclerzego Kor. do Jmci Pana Kanclerza W. Kor. z Drezna 30. Maii 1725.

Doszedł mnie list Wmci Pana de 20. przeszłego, pisany na Ktory odpowiadaiąc memu do szłemu, tym-
co czego listu do Mią Jmci Xiążęcia Kanclerskiego do mnie pisanego inclido, remonstrowałem contenta Jego

Jmć Panu Feltmarszałkowi, który mi odpowiedział że Król Jmć nie może odmieniać danej deklaracyi wyiazdu do Polski, ponieważ to iuż iest publicum, iednakże mogę się starać u nayo, ieżeli by odebitur, żeby y Sejm tak prędko nie był, a Jmć Pana Adlegata Angielskiego ukontentować i oddaniem mu tam w Warszawie ewponsu na Jego propozycye. Jmć Pan Pisarz Polny Koronny stanął tu dnia wczorayszego, konkurencyą o Laskę, chcąc oraz aby się piorо przy tym Jego zostało. Jo. Oświ Jmć Prymas pisał do Króla Jmć za Jmć Panem Podkomorzym koronnym o Laskę do którego Jmć Pan Podczaszy koronny, stąd tu do Pogoria posłał Sztafetę, ale od pisał mu że Ktoś centimus będzie przy dworze nie może, y że to iest publiczna, będzie trzeciego Szlachcicem. Jmć Pan Marszałek W. Kor. z Jmć Panem Feltmarszałkiem dziś przyiechali do Króla Jmć. Dziś de Beinstad miał Prymicyę w Kościele, na którym Król Jmć był przytomny, trzeciey do ozdoby miejsca nie oczekuiąc tylko ze iest parenti cultu et ordinis.

List Jeżo Jmć Biskupa Krakowskiego do Jmć W. Podkanclerzego Kor. z Lipsko mca 20. Maii 1825.

Nie tylko Pana Fincha, czyli Jmć niedyskretnego przybycie do Polski, ale nawet y Pana Naszego tak rychłe zmiechu obłóczności non erectur potrzebne, propter dandum spatium animo vitabibus Dissidentibus, do mederowcant, które bardziey mogłyby renovari, ex quo oio stantibus rebus, ani per viam Privatam iakiey konferencyi, ani per publicam na Sejmie nagdym obstante fervore, populari cokolwiek uczynić non daretur modus, y ozem proponentes albo consulentes Quicunq; demum temperamenta, osobliwie strzeż Boże portronney Mediacyi zarobiłby tylko na Invidyą, y na censurę, consequenter stałby się incapaces przez dyskredyt w tomulcie Publicznym na potym usługi. Jmość czemu uprzeymie zakładam solenną Excepcyą, przeciwko drodze Warszawskiey ex parte mea, że mieć nie mogę comparere in conspectu Primej Sis, tudzież dla zabaw moich Kościelnych, y innych dyspozycyi prywatnych, ponieważ zaraz po Bożym Ciele idę do Sącza na Elekcyą P. Kleini, potym do mnuszyny w Jury, także na wizyty do Collegiat Szydłowskiey, Jarnowskiey, Woynickiey. Tandem do Radłowa, z kąd bym się przybliżał do Cracowy na dzień Odpustu Jmć Pana Starosty Krakowskiego z Jmć Panną Marszałkowną W. Kor. circa medios Julii Jmć W. Osobliwski periculose chory, ieżeliby pogo miał in viam extremitatis, Cantoryą, Sendomirską uprzeymie zamawiam na W. Kanonia Krakowskiego, a o Robaszko Biskupie w Diecezyi Gnieznieńskiey upraszam na Ofic. Radomskiego. Stationo Marszałkowna Radomskiego damno iuż znaiomem y Protektorem Jmć Pana Feltmarszałka z Jmć Panem Referendarzem Kor. upraszam y Jmć Pana o skuteczne poparcie tey moiey promocyi ex Justitia et Interesse publico, oraz z uszanowaniem uprzeymiey, ieżem.

List Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego do Jmć Pana Kanclerza W. Kor. 9. Junii 1825.

Przychodzę trochę do siebie pomacam ad Stationem meam do Radomia dnia Jutrzeyszego, bylem niedziel pewnie, że 11stemis Junii stanie Jkść w Warszawie, tobym zaraz po skończonej Kommissyi prosto do Warszawy iechał, widzicie się ex frui dulci praesentia Jego. Co do namienionej od Jmć Pana propozycyi, lubo sam dostatecznie rozumiem Jmć Pan, że mozesz, y umiesz, mądre y dostateczne napisać reflexye, nie zdaie się żeby Jkść, którzy z rozumnemi Monarchami u Potęgi traktowani, miała alienum ab Jurisdictione quicquam, albo iak przedtym potrzebuiący trafili do Jmć Pana Małachowskiego y Jmć Pana Pawła Franciszkiego, tak y teraz kiedy Jm potrzeba będzie trafią, non involvendo y pomagi Jkści y Aspiry, y zdaiesz między Potentatami nie czynić, iako dignissime Jmć Pan wyrażasz, co ia pro confidentiali a bardziey reverentiali cultu wyrażonemu Jestem.

La lettre de S. Ex. Mgr le Gr: Chancellier de la Couronne a S. Ex. Mgr le Feltmarechal. 13. du Juin 1825.

Voici, ce que S. Ex. Mgr le Palatin de Masovie m'a répondu au sujet des Passports, dont le Mal Lamarca avoit écrit a Votre Excellence. Je suis avec tout le Respect

Od Jmć Pana Kanclerza W. Kor. do Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego. z Kupiśc. 6. Junii 1825.

Jeżeli tedy ta Expressa Jmć Pana Woiewody Mazowieckiego przyszła do rąk moich á Calamitatibus przeszłych revolucyi respirare nie mogących, o niedobrano iakoby podałki Dekretem fawore Jmć Pana Woiewody Chrzanowskiego przyszłą, lubo vires est solvendo przeciwną, strasznieyszą płacą Wojsku, przeciwko temu medium uspokoienia przyszłemu Jmć Pana Woiewody interemisit, y etsi mamy Uniwersał z łaski Jkści na Sejmik Gospodarski intendit Uchwałę czynić, unikaiąc rigorem Processu Prawnego, którym ab actore premitur. Czyni zatym rekurs cum ad misericordiam moiey uniżonej Instancyi ad Asylum Protekcyi Jmć Pana, aby kiedy nie iest contumax ex refragatia uspokoieniu Jmć Pana Woiewody sentiat się non sine causa ponas, którymi Jey od grozią. Miasto także Obligą ex Statu afflictissimo zastaigce cum Gravaminis Jgnominiosis dopuścić nie mogące udanie się pod sąd competent Justitiæ Trybunału Jmć Panow przez urzędowego Sekretarza któremu abyś Jmć Pan

zaczyn dać faventem animum et mentem uniżenie upraszam, a cokolwiek łaski ustrzą recurrentibus Wmć Pan o wiadczyć przy słuszności będziesz raczył, mihi factum impulabo rem nies kończonej obligacyi, której znam się być na zawsze.

Od Jmć Pana kanclerza W. kor. do Jmć X. Biskupa Płockiego 6. Julii 1725.

Jako ex re oculis subiecta iest Wmć Pana wiadoma ruina dóbr tuteyszej Łomżyńskiey, że ledwie szóstym iest płacie Podatki na punktualną kwarcianą płacz Woyska kor. tak pertim iustem ze łaski swoiey Compassyi y sprawiedliwości nie dotrzeciz tego, aby pod chwalebną Jego prezydencyą miała tam ziemia tuc cumbere w Processie od Jmć Pana Woiewody Chełmińskiego intentowanym, ale kiedy na uspokoienie Jmć Sędziwy Gospodarski Skład, otrzymawszy przeciw ad hunc effectum z łaski Jeyki Vniwersał. Owogdy uniżenie upraszam, uciekaiąc się znowu ad asylum Protekcyi Wmć Pana Miasto Elbląg continuis calamitatibus podległe, aby cum omni Praesidiarii brawium o sprawiedliwości pozyskać mogło. Za uszczęka, in praemissis uczynioną manebit y przyszłe perennis obligatio, której znam się być zawsze.

Od Jmć Pana Woiewody Podlaskiego Hetmana Pol. kor. do Jmć Pana Kanclerza W. kor. w Tarnowicach 6. Junii 1725.

Mogęc Wmć Pan bezpiecznie ufać, że mnay wszystkiey ch y naystudniey szych sprawach wszystkie z mysły moie do Wielkiego zdania Wmć Pana, tanquam ad Stellam Polarem kierować y obracać gotowem.
Za mienione z dawnieyszey reflexyi do Emanantow Traktatu Oliwskiego wiązgące się, sobie decydo dłuższego a potrzebniejszego dla niegotowości Naszey przeciągu były odemnie proponowane. Me kiedy prudentes et excelsae cogitationes Wmć Pana tuteyszey y chwalebney nadzieie nasmierzaią, bacze prima tranquillitatis publicae gloria należeć będzie Wielkiemu Wmć Panu Jmieniowi, magnisq; Se Consulis Partis. Vznaiąc aya drugiego Punktu, mianicie przeszłym dotknięcia, respektem naszym ch mieco, lubo od krolow Stanych in Pactis Conventis przysiąg, Dysydentom Stanu drugiego obowiązkom, nie iest tak dalece tayna y ukryta, bez żadney iednak sprawiedliwego y koniecznie przyszłego Vrzędu Wmć Pana exonery, na którym tak ex sprawnieiszy, iż nihil debeas legibus, nihil conscientiae. Przeciw obawiam się, aby veteres recentiq; querelae, niebyły od akatholikow wspomnione, tak z okazyi Prodzinskich dwuch, y odgłosem od wszystkich publicznych stanowi, iako też o przyszłe cum impolitis pacis o dwa zdania się z Boru, w Piaskach y Węgrowie dekretowanie. Wiąc nietylko za pierwszy aktu, ale tam Wmć Pan pamiętasz dobrze godnych in Republica Posłow. Lychlinskich, Kamienieckich, Sieniechickich cum plausu et aestimatione peculiarych. Te kdy proste rozumienie moie, iako prisci et antiqui moris observator, same mu Wmć Panu fiduciali całemu wtrwaiącemu, z tym się oświadczam, że będąc prawdziwy y nieporuszony katholik Rzymski, żadnym orthodoxum fidem cum pleno Jubilo brzmiącą słyszał y widział. Co licze remonstracyą, mocią graviores actus active z takowych okazyi oriturae do moiedom Wmć Pana które y teraz per pleno examinii et exactissimo podawszy Wmć Pana Judicio, pisz się cum invictato cultu.

Od Jmć Pana Kanclerza W. kor. do Jmć X. Suffragana Krakowskiego z Kluzyek 20. Julii 1725.

Publicane Interesa pro Gloria Dei et Patriae które mnie ex vi pisarki obligationis, a zatym y domu moiey dla rożnych domowych przeszkod, czynią, insuperabile obstaculum do wykonania szczerey y prawdziwey intencyi wprzytomnej tu dniu Jmć Panie Ciotce, y Zgromadzeniu Jey odbiorowemu na Introdukcyi przyszłey do kościoła naszey fundacyi przy Krakowie, iako nas nieustannie mobilizowanie pożądanego szczęścia mortifikuia, tak czynię w Orthodoxiey, łasce Wmć Pana ku nam Obojga y Waszkiae życzliwości ku Jmć Panie Ciotce ciągy Nasz. Do którey czynimy posługi rekurs, uniżenie upraszaiąc, abyś Wmć zdrowia, et ex pactate sua raczył, ten akt Introdukcyi nie tylko iako Episcopus in loco Diocesani, ale też iako primus domu Naszego za siebie, y za nas ku chwale Bożkiey, y Jmienia swego nieśmiertelney Sławie odprawić, zmieszczy się do termino tego Introdukcyi zpomnienioną Jmć Panny Matki. Co gdy in sinum Dobrotliwego na nas respektu Wmć Pana et animi ku pomnożeniu chwały Bożkiey zdi składamy, in expectatione pomyślnego rezultatu Zostawamy in finita obligatione.

Od Jchmć Państwa kanclerzow W. kor. do Jmć Panny Kępnieńskiey Przełożoney P. P. karmelitek bosych w Leszna z tąd Jmć Pana kanclerza W. kor. pisany.

Co widzem przytomny na akcie Introdukcyi Wmć Panny z Swiątobliwym Jey zgromadzeniem do nowego Klasztoru, y przy oddaniu klucza, moim y żony moiey Jmieniem mowić: to Litterze w niebytności, dla publicznej Ulugi wyrzekam. Pamu Bogu w

obiore pokornie dziękuiemy. że tego drugiego klasztoru przy tym stołecznym mieście fundacya, która przed tem lat była w Intencyi, teraz za cudowną łaską Dyspozycyą y opatrznością iest samym skutkiem przez Wmć Pane. która prawdziwa tego klasztoru fundatorka sprawiedliwie uznaiemy: boć iakoś Wmć Panna proponuiąc tey fundacyi przed kilku nasto laty mnie uczyniła, pokoy dla mniey Oyczyzny, sposoby, y srzodki dla nas strigłobłudnymi Modlitwami swoimi wyprosiła, tak usilnym staraniem swoim y applikacyą ten klasztor wystawiłas, do którego iako nayszczęśliwszego trzecia winszuiąc Wmć Pannie, nayuprzeymszemu Synowi Swoiemu nieprzestaniemy, aby y Wmć Panna, y z Strigłobłudnym Jey zgromadzeniem wszelkie łaski y Błogosławieństwa nieustanne zań Klasztorowi wyprosił, y zdrowi Wmć Pana przynaymniey przez tyle lat w tym nowym klasztorze na strigłobłudne onegoż rządzenie żyła, iak widzi ich niepowstrzymanymi chorami y Zakonnym exercitium w klasztorze S.to Marcina pokazuie. Samey zaś Wmć Pannie y Strigłobłudnego Jey zgromadzenia życzymy, aby wiec dobra wola y iaka kolwiek pomoc Nasza do tey fundacyi Maiestatowi Boskiemu ofiarowany, y przez Zasługi swoie y strigłobłudne Modlitwy tę iedyną łaskę dla nas u Stworcy Naszego, to iest doskonałą Jego miłość uprosiły. Zostaiemy zatym ze wszelkim affektem y respektem.

Od Jmć Pana Kanclerza W.ko do Jmć Pana Marszałka W.ko z Krupnik 13.e Junii 1725.

Jak wielkie ucieszenia dyrektimenta, przy mieszkaniu, o których dyspozycyach y gotowościach wiadomość Wmć Pana z praesentis czytam, a nadewszystko dostrzegam visionis et obsequii Principis przy tey maią pewnie Wmć Pana Duszey nizelis sobie zakładał, y dla tego te kilka liter z oznaymowaniem Wmć Pana do Saxonii ordinuię. Gdyż więc z tego, y z innych Wmć Panu, że Minister Angielski y razu miedzy u Wmć Pana: aspectus Jego wszędy, a dostępność w Polszcze, nie może bydź gratus każdemu Wiary Swiętey, Honor Kultu y Spokoiu, tak cesarzu od niego wyklinionego, y w Drezdnie wrażonych prawdziwie kochaiącemu Polakowi, a coż Wmć Panu Zacnemu, godnemu, re et nomine Wielkiemu y Rozumnemu Ministrowi. Sądziłem zatym przeciągdz Jego do Polski mniey potrzebna, ile po zaszłych w Saxonii Explikacyach, y pisałem o tym inż dawniey do Jmć X.a Podkanclerzego kor.e. O czym da Bog, po mnie ad Coram.

Od Jmć Pana Kanclerza W.ko do Jmć X.a Podkanclerzego kor.e z Krupnik 14.e Junii 1725.

Dziękuię uniżenie Wmć Panu, zarówno y podanej Wiadomości aktu, y przy tak wielkich dyrektimentach zaczętych dignari konty nuacya łaskawey korrespondencyi swoiey 6.e praesentis. Nie bez racyi Xiąż Jmć Biskup krakowski sobie zawsze pro sobita prudentia Consilia swa akomodniey mieszczy aby Jkść miał accelerare powrot swoy teraz do Polski; y znowu się wracać na Seym Sukcessorski pro Septembri: boć luba przytomność Jkści w Regno przez wszystkie rzeczy w Publicum zawsze iest pożądana, et in privatum każdemu summe desiderabilis propter beatificam visionem Pana, y dla obecney usługi Jego: ale żeby Jkść miał ią przyspieszać z okazyi Jmć Pana Fincka, czyli to dla wydania Jnnotescencyi na Reassumpcyą Seymu ad affectationem Jego, czyli dla ukontentowania proponencyi Jego Responsem iakim Jnszym nie według podanych z tąd projektów, y znowu się wracać zaraz do Saxonii, ciężko wyrzec tego: ide ktedy in praesenti rerum Statu, iakoście Wmć Panowie racyi pisząc, y Jako sytuacya sama konjunktur pokazuie, nie zda się bydź ullum periculum a tąd nulla sub est ratio periimenti necessitatis publicae ad hos passus: a dotego ia dla P. Finda Responsu w Polszcze tutinowany, ieszcze mocniejszy, y nayuprzeymszy Expressyą powinienby bydź formowany, zatąd nieb łaski zadanych, y uczynionych przez tego Ministra Sancte Orthodoxae Religionis y Honorowi Jkści y Spokoiu w Publicanych Jego w Ratisbonie, y przed Jkść Monarch; y orecentymencie racyą, a nieli o ukontentowaniu iakim Jego w Polszcze myślicby potrzeba. Bardziey należy myślić o Ukontentowaniu y satisfakcyi Jkści y Spokoiu wrażonych tak ciężko. Jdla tego ia staiałem się tak to projekta Responsow uformować, aby bez naymniey szkody uiszczenia Króla y Narodu Angielskiego iakiekolwiek levamen y dla satisfakcyą Jkści y całemu Narodowi Koronnemu przynieśc, a przez to dłuższy żal y ressentiment Universalny Wielkopolski, Ziem y Powiatów, a oraz y Polon na przyszły Reassumpcyi Seymu ukoić, y odwrócić akklamacyą publicane, y domagania się, aby nie przystępuiąc do niczego, ante omnia radzono de modis vindicandae Jkści y Spokoiu inflictae in jurice. Dotyczące to przyiazne Responsa Jkści na dobry tak Króla Jmć Angielskiego, iako y Jnnych Principum Protestantium dotąd łagodny Responsi na mowy Pana Finda według podanych Projektów; y powinienby znieść bydź kontent, uważaiąc expressye w dobrym Pana swego, y w Swoich monach, reflektuiąc się oraz na konieczność, kiedyby teraz dobry y tego mowy zostawszy bez Responsow przynaymniey takich, iakich się wyżej nadmienione podały projekta ad satisfactionem publicam Spokoiu, miały przyiść ad discussionem et resolutionem stanów Spokoiu na przyszłey Reassumpcyi Seymu. Co w niczem rzetelności wyspiawszy, dziękuię y za kommunikacyą, tamecznych względem konkurrencyi o Wakanse wiadomości, oraz zostaiąc pronni ad vero cultu &c.

Od Xcia Jmć kanclerza W. W. X. Lit. do Jmć Pana kanclerza W. kor. z Białey krynicy 4. Junii 1725.

Albo rozumiem, że y do Wmć Pana iest albo będzie podobny list od Xcia Mszyka, iaki do mnie pisze, którego kopiam do tego, jednakże żeben iest przez umyślnego do Wilna przysłany, y zalecony, aby rąk moich dozrzał, kommunikuię go in casum, żeby do Wmć Pana nie był. Potrafię co mu odpisać pro Interesse publico, ale nie wiem iakowy dać tytuł Carowey wspomnianego Jey Cara Jmci, która on Imperatorowa zowie, ex posco tym magnum Senium Wmci Pana, który za mszedzie aequor et adero, y responsu na pocztę Brzeską czekam, bo iuż iestem wdrodze do Litwy, a traz pro fundo venerationis et animi mei cultu.

Kopia Xcia Kanclerzemu W. W. X. Lit. 16. Junii 1725.

Dziękuię Imci W. Mci za łaskawą kommunikacyą listu Xcia Jmć Mszyka do siebie pisanego, y za tę confidencyą, która raczysz mieć do prawdziwego sługi swoiego. Do tego niemiałem podobnego z tamtąd listu. Kiedy zaś na konferencyą po odłożonym krzywszym sercu Jmci Innymi punktami położył y to dziedzictwo Xcia Jmć Dolhoruki, aby miedzy Bryncypał Jego był rekognoskowany pro Imperatore Ruskie, y kiedy Xżę y Xpta ieszcze na to nie dali żadney rezolucyi, referowawszy ią ad Senium et amplissimum Ordinum Regni na przyszłey Reassumpcyi Seymu, y do dalszey o wszystkie pretensye Xpty Negocyacyi, tedy nie podobna W. Mci dawać tego prolendowanego Tytułu w Responsie swoim, aniby tego potrzebnie mieć pro offensa tamten Dwor. Ale co do gadaiące przytym, rozumiałbym pro tenui sensu meo, aby W. Mć raczył zażyć tych terminow, dziękuiąc Xciu Jmć Mszykowi za uwiadomienie W. Mci o śmierci N. Monarchy swoiego, a oraz oczywistym Panowaniu y dobrych intencyach do teraźnieyszey Jey Monarchini swoiey, co na rozkaz W. Mci namienniwszy, zostawam vero cultu et affectu.

La lettre de S. Ex. Mgr le Feldmarechal Hening a S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. a Pitnitz ce 16. Juin 1725.

J'ay receu l'honneur de la lettre de V. Ex. du 3e du c. J'en ay parlé a S. Ex. le Gr. Marechal de la Couronne, et je luy ay dit, que si je savois les intentions de V. Ex. par rapport a cette Cour, je tacherois de faire un tour a Berlin, pour y donner les Esprits. S. Ex. le Gr. Marechal y a songé, et je crois, qu'il ecrira luy meme des propres la dessus a V. Ex.; mais je ne les ay pas voulu accepter, a moins, qu'il n'en eut parlé aux autres Ministres Polonois, qui sont icy, dont j'ay trouvé les sentiments aussi avantageux pour moy que ceux du Gr. Marechal, voulant la Confiance qu'ils ont en moy, et qu'ils m'assurent en meme temps de la part de toute la Nation Polonoise la quelle je tacheray d'entretenir par toutes les preuves, qui me seront possibles. Il est vray, qu'en partant de Varsovie, au commencement de cette Année, j'ay eu dessein de passer a Berlin, et j'en ay meme communiqué avec S.A. le Primat; mais le bruit, que le Roy de Prusse faisoit en ce temps-la de l'affaire de Thorn, m'en a empeché, puisqu'alors ce voyage n'auroit pas eu bon air, et pres entement malgré la proposition, que j'ay faite, de ce voyage, et bien qu'on l'ait approuvé, je ne l'aurois m'engager entierement a l'entreprendre; car avant de m'y determiner, je voudrois, que l'on me donnat jours a la faire de la part de la Cour de Prusse, et je crois que notre affaire du Castel, dont la Commission n'a pas eu de succes, pourroit y donner occasion. J'ay l'honneur d'envoyer cy joint a V. Ex. Copie de la Relation de Mr le C. de Hoym, que j'ay d'abord fait lire a Mrs les Ministres Polonois; V. Ex. y trouvera marqué par des guillemets les endroits, qui etoient ecrits en chiffre. Apres avoir d'elibéré sur le contenu de cette relation Le Roy a voulu, que l'on instruisit Mr le Comte de Hoym de la maniere, que je pense ici a V. Ex.; et nous avons tous été d'avis, que le Roy ne pouvoit pas accepter une lettre, dans la quelle celuy qui a été proscrit par la Republique, etoit intitulé Roy, quand meme il n'etoit pas nommé Roy de Pologne. Hier nous avons encore receu cette lettre de Mr le C. de Hoym. J'ay l'honneur d'etre avec un attachement respectueux. P. S. L'ordre du Cabinet, dont est fait mention dans la Reponse au C. de Hoym étant a Dresde je l'enverray a V. Ex. la poste suivante.

La Reponse de S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne a Kupsitz 21e du Juin 1725.

Je suis tres obligé a Votre Excellence pour la communication, aussi bien des relations de Mr le Comte de Hoym, et des ordres de S. Mté envoyés la dessus a ce Ministre; que de la resolution du voyage de Votre Excellence pour Berlin, etant avec tout le Respect.

Od Jmci Pana Woiewody Smoleńskiego do Jmci Pana kanclerza W. Koronnego w Podkamieniu d. 19e Junii 1725 roku.

Wielkie pranaccum na rans moiz od Jmć X.a Biskupa kuiawskiego im merito zadana, consolatria z Litera Wmć Pana. Wieriz mi Wmć Pan, zebym ois Biskupa miebad, gdybym mogł Szembeka odiąć Wmć Pana Brata; Jest mi mnie et cor Generosum, y ryska zpiorem. Ale ia utrzymuię magni tudine superesti matrona Dignitatis, a co wziąska bonitatis Wmć Pana. Jmć X. Biskupowi non obstante do Nuntiatury apellatione sam ziechał do Wiednia, Pan Judex et Executor, y gradownie przytrzod dekret wroz do Exekucyi, musi tedy przyjść do tego, że u Stolicy kompassyi Cadey szukać muszą, ktorey teraz vim illatam, przed Wmć Panem dolens przenoszą. Jakom zas nieraz dziękował, za Summy naszey Zdaniskiey Wmć Pana protekcyą, y iadnego Wmć Pana dokonczenie dziękował, bat. rem vero vitę czasto moią, fortunę moią vincusans, że realis od dawna materia mihi de est, wypłacaiąc się professione obligacyi cały wiek nie przestanę. Ia boię Taxy y applikacyą Wmć Pana zaleczonada, Jednazcum reparacią, bo te tak małe y tak rozdrobione na długo raty, żadnego nam nieprzyniosą pożytku, kiedy ni wykupię nikogo, ni się uwalnie od prowizionalnych długow extra tempus Contraktow naszych nie można. Ia prawdziwie lepszy rydz niż nie. Łaska Wmć Pana, ktorego y dla mnie wyświadczył P.P. Morzewskim Ojcu y Synowi, Lekarzowi, Syn bonum diuturnum grzecznym, Czesnik Hal. y Chorążemu Straży Wmć Pana, chory pericultose. Jeśli Pan Bog chciał nas affligere, hoc praecipiti fato, Supplikuię aby się Oyca wrocił Chorągiew, a Pani Kostkowa in meam dispositionem się dostało. Pamiętaiąc moy Mości Dobr. Afekt szczery y niczasną konczą obligacyą.

Respons Jmć Pana kanclerza W.

Kor.e z Kempnick 1.e Julii 1725.

Poznawszam uniżenie Wmć Pana, podziś korzenie się na Jmię moie dla mnie łaskawi. Biskupi Charakter wiszy respekt sobie vendicat dla Pana Boga. kiedy zas co nayplitnie dla tego Pana zniszczony, widzi Wmć Pan y doświadczasz iakie on to zrzeda dolatka. Nie zamieszka przy łasce Boskiey et circa aequanimitatem stron ten Jntuitus Publica Confilia. Powiem y Ja, co będę rozumiał pro tenui Ingenio meo, y stawać się będę, abym y wtym Jnteressie, y wszelcownym in earum fatorum Jmć Pana Czesnika Halickiego, y wszczystkich okazyencyach dał dowod, iako indefinenter ac vero cultu et affectu zostawam nazawsze.

Od Jmć X. Biskupa kuiawskiego

Do Jmć Pana Woiewody Sieradzkiego w Wrocławiu 10. Aprilis 1725.

Doszedł mnie dist Wmć Pana 20. Febrii

pisany cum expressionibus nieukontentowania z X.e Proboszcza, Jmć X.e Chapitkiego, Scholastika Poznanskiego, że utrzymuię Jura Parochialia, przestrzega, aby exemplo Katholikow znali się Sukcy do pertinencyi respektu Summa tum niemam sposobu ukontentować Wmć Pana wtey okazyi, chyba prozno, abyś Wmć Pan eodem zelo, et tam veris expressionibus raczył Sam sobie cokolwiek przemadować pro juribus Ecclesiæ, pro Jurisdictione X.e Proboszcza, quo zelo, et qua Energia napisałeś do mnie pro parte adversa. Niegodzi mi się ganić X.e Proboszczowi, że się swego upomina, to bym mu wtym krzywdę, a sobie przed Panem Bogiem y Przed ludźmi dyshonor uczynił. Czy nay wiszy Pan non eximitur do tego Prawa, y choćby trupa chciano extra locum mortis pochować, to go etiam exempti ab Jurisdictione Episcopali przyimować niemogą, poki Pleban niebędzie ukontentowany; Zacoż tedy? maiori Privilegio Libertatis ma gaudere Poddany Panski, a niżeli Sam Pan? za co Sukcy wtey okazyi ma bydź uczyniony nad katholika; Wszakże kiedy by w Państwie Lutherskim ten Chłop Lutra umarł, ktory umiera w Sieradzu, musiałby Przy Kantorze Swemu zapłacić, a czemuż nie ma płacić w Państwie Katholickim X.e katholickiemu. Wszakże y Katholicy w Państwach Lutherskich muszą funeralia płacić Przy Kantorze, iako wiadomo to bydź musi Wmć Panu. Od Pana Proboszczyna Jmć X.e Lipskiego Proboszcza Sieradzkiego Przy Kant na Slasku kilka tysięcy pretendował: Jak wielkich w tey okazyi zaszył trudności Jmć X. Mierzewski Scholastyk Sieradzki, może Sam tym pomiędzicu. Za co tedy Poddani Wmć Pana, maią to mieć za krzywdę? co uczynić iak in casu; Nie chcą wiedzieć, co practicatur w inszych Dobrach, nie tylko Szlacheckich, Biskupich, ale y Królewskich etiam w Prusach. Nie pytaią się gdzie się co dobrego dzieie, tylko się tego chwytaią, gdzie co złego / może Secta oraz obaczą, nie chcę wchodzić in particularia, bo to każdy wie, że Sukcy po rożnych niezgodnościach funeralia płacą, Jmć X. Jmiarowski Kanonik Kurzawski Proboszcz Rzecki informabit Wmć Pana: że umiego Dissidentes płacą funeralia Sukcy kościoł Panny Maryi w Sieradzu udzielaią, partem ex funerabus Plebanowi Katholickiemu Sieradzkiemu, o inszych nie wspominam. kiedy Wmć Pan przeczytasz Dekret w Sądach X.e Sukcy Jmć X. Sprzedawskich przed dziesięcia laty ferowany w Sprawie X.e Plebana Sieradzkiego Diecezyi Chełmińskiey z Lutrami wtey materyi, to się Wmć Pan zadziwisz iakoby od Wmć Pana zacny nad Jmć X. Scholastyk Poznański Proboszcz ten Interes Privilegia in contrarium dari, wtym Katholickim Królestwie, repugnat. nie tylko Conscientiæ Regum nie tylko Prawu, ale też zwyczaiom Kancelaryi, bo we wszystkich Przywileiach additur Clausula salvis Juribus Ecclesiæ, kiedy tedy salva Jura Ecclesiæ conservantur, czyo Punctu contraria pro subvertitis consuetis

debent. Nawet wprzysiędze Henryka Króla na którey się fundowią Heretycy, dobrze przeczytała była, dotarzono: że tylko na tę Jura et Privilegia a przywileje, które juste et legitime concessa były ab Antecessoribus, y które Juri communi nikomu contraria: po tym deklaracyą, Konfederacyi o prawach koronnych z Constitucyi seymowych, y przysięg Królewskich przezgodney pamięci Jmć Pana Jelikowskiego Starosty Bobrownickiego przed 120 laty napisana, przydać y moy synod Poznański, pro Informatione Wmć Pana, aby był pewnas, że Poddani Wmć Pana nieminnie Wmć Pana turbują, niedawnie nakształcą na Pasterza swego. Piszą Wmć Pan że Heretycy się nie nawracają, kiedy nie nauka illustrantur, ale pecuniis deceimantur. Które o tym kwestyą, czynił ale y to pewna: że kiedy kto nie oddaie, co komu powinien, to grzeszy, a kiedy grzeszy to obiciem pomnż gratiæ divinæ. Trzeba tedy, aby co należy Pasterzowi oddawali ludzie do Wmć Pana należący. Jeżeli W. Proboszcz Swiecki, co winien że nauka non illustrantur błędne opinie, napisz do niego aby się poprawił, aby w kazdey Wsi Chowano Katholika Bakałarza którymby czytał Ksiązki drukowane, y katechizm Popolstwu, kiedy niebędą mogli pojść do kościoła: kiedy zas zdrowie y czas pozwoli, nieć swoiey przykłady na kazanie. Prawda, że ustawy Prowenta Kapłanskie, nie masz debitam sustentationem, ale w Bogu nadzieia, że Nas pozwi. Zakonnikom wszyscy daią, że z Dysponi maią sprawę: Swieccy zas Kapłani że się sprzykrzą o Jałmużnę, przy którze nie chcą fundacyami się tylko Zmarłych opiekuią, y Jch piam przed Panem Bogiem, et gloriosam przed światem memoriam chowaią, pragną, y ono vindicat nie maią szczęścia, et pro bono opere, ut plurimum lapidantur, także na rozmyśl wieyscach się nie mogą zatrzymać opisio suo. Radbym zebym Wmć Pan przeczytał Regestra kościelne, spodziewałbym się zebym Wmć Pan uczynił Compassyą. Wieloby o tym trzeba pisać, Domyślibym się Wmć Pan iak wiele Fundacyi po rozmyśl wieyscach ginie, dlatego że Kapłani czasem per desperatum nie maią co czym drugo do chodzić; a czasem też za linkami siedzą. Edewanie, iakoby funeralia przedtym nie dawali Chłopi, non valet contumacia non minuit, sed auget pœnam. Kiedym był Officyałem Gdańskim przed lat 24. circiter, pamiętam, że tam bywały te Swieckiey Parafii kłótnie, które tandem trzeba uspokoić. Abstinem a funeralibus, trudno tego. Ludzi wymawiaią, bo z ubogiego nikt, ani kościoł nie bierze, ale ci co maią, powinni dać. Daią sorok z roli Dworowi, a czemuż po Swieckiey tego Sobie na swoy świat nie wezmą, particulam aliquam Wć zadnia, y na kościoł udzielić. Jest to tylko Contemptus Ecclesiæ, iest præsumptio, żeby filius ancillæ præferatur filiis Dominæ: y tym bardziey mogli się chłopi Heretycy pysznić: że ma coś większego nad Panow Swieckich, kiedy Woyta, Ministrowie Actus, Senatorowie, daią Jura Parochialia, a Chłopi Heretycy za od tego zbiorą, quod negatur, et permitti non debet. Swiątky y Niekopamney pamięci Biskupowy Jmć Pan Woiewoda Chełmski Hetman W. Kor. Ociec Wmć Pana, a oraz Pater Patriæ, zdobał pro Gloria Dei profide vitam et sanguinem co rognie a raczey ustawienie przeciw Juriom dibabat, niemiał czasu należycie wszystko, co interim w Dobrach Jego Heretycy Nieprzyiaciele Kościoła Bożego contempturas Honoru Nayś Matki y P.P. Panskich robili. Swarzyły z Turkami Wojny nie masz, relicta est gloria Wmć Panu compensandi, co się omieszkało, et emendandi tyd. Exorbitantow w Religione. Wiadomo Wmć Pan w dzieciństwie w Szkołach to przysiągł Nayświętszey Matce. Rozumiem że Wmć Pan pomnisz Hystoryą, że Nayświętsza Panna w Cyfrone onego Swiętego napominała, który miał Heretyckę Xięgę w Siebie: a cóżby było gdyby zgoła Nieprzyiaciół Honoru tyle Nayświętszey Matki chowaiąc omyć od powinności należącey Zwierzchności Duchowney odważał z uprzykrzeniem Przełożonych. - Wiadomo dobrze się stało, że w Hebdomada Passionis zeszło mnie pisanie Wmć Pana, bo podczas Nieszpornego Alleluia było by było przykrzej.-

Cukrzeniec zato wszystko Wmć Pan manifestatione ona, że w Confidentia iako Syn do Oyca piszesz, ale nieć się też po Oycowsku pocieszyć godzi Wmć Pana: że tak znamo wiey Matkuję y w tyd. Circumstancyach nie godziło się pisać. Nie widzi Wmć Pan do siebie, że Wmć Panu nie est magna via persuadendi, nie tylko ab Authoritate pisma tyd w Oyczyznie Natalium, ab authoritate Wysokiego Krzeża, ale też Zdawnych tyd w całego świata Oycowskich y Krayowych Wmć Pana zasług. Jmć Wmć Panu Sedenti Authoritas, et magna discenti facundia, nie tylko słowy, ale gestibus et rectibus, umiesz w Cyrowicka w mowie ad una vota Conclusionem. Kiedyby tedy Wmć Pan w Materiis Similibus, chciał non ad convincendum, ale tylko ad satisfaciendum alienæ Instantiæ komu co powodnego wypisać do tad, to był Panu Bogu dał rachunek. Mam nadzieię, że Wmć Pan dała occasione tak wielkich talentow zażywasz pro gloria Dei promovenda; co sobie wrzeczenia za maxima, a oraz upewniam, że wielkie u Pana Boga mierita mieć będziesz. Nadmieniles Wmć że non est de tempore o tym mowić, kiedy potentia Externa Stworzeniem się zawitowane. Ja zaś mowię, bodźcie si vocem Domini audieritis, czyni nie trzeba dobrze. Że potencye piszą, nie tylko od oca, od Party Kulawych Dissidentow Polakow prozni. Kiedyby tego listu dostali Luthrzy, co Wmć Pan do mnie piszesz to by go zażywali pro Authentico documento y pobudzali tymim Exteras Potentias na swoię stronę, allegando: że Wmć Pan uznaiesz ich krzywdy. Mnieyszą rzecz uczynił Niebo: Jmć X. Swięcicki Biskup Poznański, że napisał z Warszawy do wielkiey Polski, aby się byli kapłani z Swoimi procesami, które w Trybunale mieli z Luthrami

zatrzymali do Jego wtamtą Stronę Poznańską przyjazdu. Aż zawarł ten dist Dissidentes do Druku podali et in diebus deductionis Juxta Suorum wpisali: Ktoby to na ludzie, że y dobrego na złe zażyia; trzeba zimnie ostrożnie Prozy, racz mi wierzyć, y jako od kochaiącego Siebie Pasterza przyjąć, co przez. W. Jeymć Pani Woiewodzinney wnijemnie kłaniam. Które się Wmć Panstwa oddaię, zostaię &.

Od Jmć Pana kanclerza W^e kor^o do Jmć X^a Wyszyckiego Archidiakona krakowskiego z Krupnik 17. Junii 1725^o

Znayduiąc się ustra powstrzymuiąc tem przedawania wielkich trudności tak z publicznych iako y prywatnych racyi, które mnie od pożądanej przystomności na przyszłym Akcie Introdukcyi W. W. Jchmć PP. Karmelitek do Naszey Nowey fundacyi krakowskiey z nieprzymowną, arcem mortyfikuią, kiedy Jmć X. Suffragan krakowski z dobroci y łaski swoiey racyą dekstrować w od prawieniu tegoż Aktu vices suas et Nras ex ponere, y termin Jego zmieszczy się z Jmć Panną Matką krakowską tegoż Zakonu, Siostrą y Dobrodziejką Moią naznaczyć; nie omieszkuię wnetkiey powiadomić y Wmć Pana tym implorare łaski, abyś nie tyle presencyą swoią, pomienioney Akt conducere raczył: ale też verbo Dei przez godne usta swoie celebrowem uczynić. Za co przed Bogiem y ludźmi meritum Wmć Pan uczciwości, a odemnie wdzięczności obligacyą do przysługi swoiey, y do pokazania wspodziewaiącey się okazyą samym skutkiem, iakowąś znam będzie zawsze &.

Od Jmć Pana kanclerza W^e kor^o do Jmć X^a Prowincyała karmelitow bosszych sub dat ut supra.

Nie wątpię że Jeymć Panna Matka W. W. Jchmć PP. karmelitek Bosszych Konwentu krakowskiego Siostrą y Dobrodziejką swoią doniosła Wmć Pan, iako z Racyi Publicznych y prywatnych nieprzezwanych niepodobna Nam dotąd uczynić do pożądanego pragnienia do przystomności na przyszłym Akcie Introdukcyi do Naszey nowey fundacyi krakowskiey. A tym nieomieszkuię y Wmć Pana iako nayuprzeymiey upraszać, abyś raczył zwocić się z pomienioną Jmć Panną Matką, y nie tam iako nayspiesznieyszą tenże Akt Introdukcyi dysponować, y swoią presencyą przyozdobić, z którey aby Jmć X. Suffragan krakowski swoią y Naszym Jmieniem od prawił, uprasiamy Jmci. Jako za nieskończonym znam obligacyą Wmć Pan, z tytułu Sacro ordinis Jegoż applikatya Jmć X^a Definitora y Jmych ad operatey fundacyi, takiżby nieg inszym takowa przezorna uczynności mogła gaudere, wielce upraszam, przyrzec się na zawsze &.

La Lettre de S. Ex. Mgr le Nonce Apostolique de Mgr le Gr. Chancellier de la Couronne.

Je prens la liberté d'envoier a V. Excel: cy joint l'extrait d'une lettre, que Mgr l'Evesque de Culme vient d'ecrire a Sa Saintete en date du 7. d'avril, afin, qu'Elle y voie la sincerité, et la maniere d'agir de ce Prelat. Je suis fache, que ce ne soit pas mes Superieurs, qui me l'ont envoie, car au lieu, que si cela etoit, je pourrois repondre sur le Champ, et me justifier des accusations, qu'il a portè contre moi; La fidelité, que je dois a l'ami qui a eu la bontè de me la communiquer en toute Confidence, m'oblige a ne point faire semblant d'en avoir la moindre connoissance. C'est pourquoi n'en aiant dit qu'un seul mot en Secret a Mr l'abbé Lipski, qui est ici, je me donne seulement la liberté d'en informer V. Ex: avec le meme Secret, afin qu'Elle par sa prudence ordinaire voie ce qu'il y auroit a faire la dessus. Comme le Consentement, que ce Prelat a donné a la destination de Son Coadjuteur, est en bonne forme: que la Mte a donné la dessus ses patentes de nomination avec les Lettres ordinaires a Sa Saintete, et a S. Em. Mgr le Cardinal Albani, et qu'on y a fait le proces verbal dans les manieres accoutumees; je me flatte, que l'affaire de la Coadjutorie n'ira ni plus ni moins son train, et que cette lettre de Mgr l'Evesque n'aura autre effet, que de faire voir sa mauvaise foy. Il y a cependant une chose, qui me fait quelque peine, ce qu'il dit, comme V. Ex: verra, qu'il a Son Suffragant, le quel faisant les fonctions penibles de l'Episcopat paroit en eloigner manifestement la neccessité d'un Coadjuteur, quand meme le prelat principal se voit plus infirme, et moins Capable qu'il n'est de le faire par lui meme. Si la S^te Cr, qui sans doute aura a la fin connoissance de cette lettre, s'arrete a cette raison pour ne point admettre le Coadjuteur, il me faudra travailler pour la detruire, ce que j'espere de faire avec succes. En attendant comme il n'est pas possible, que Mgr l'Evesque de Culme n'ait fait confidence de la Lettre, meme a plusieurs personnes, il m'etoit venu dans l'esprit de faire semblant d'en avoir eu quelque nouvelle de Pologne, ou d'ailleurs, le bruit de Son inconstance sur cet article s'est assez bien repandu, et Lui ecrire sur cela une Lettre concue en termes a me procurer une reponse, qui peut etre me diroit tout le contraire de ce, qu'il a avancé a la Saintete. Mais, comme Votre Excellence voit bien les plaintes, quoyque tres injustes, qu'il fait contre mon Auditeur, et qui rejaillissent meme sur moy, ne le disposent pas a ecouter favorablement les remontrances, d'ailleurs tres bien etes et douces, que je Luy ferois sur sa duplicité d'agir, et sur l'indignation de S. M. qui'il va s'attirer par la revocation d'un consentement sur le fondement du quel ce Prince a fait sa disposition sur l'Evesché de Culm. A mon avis il ne convient pas non plus de troubler Mr l'abbé de Peplin par la nouvelle d'une opposition. //

qui lui feroit craindre un mauvais Succès de Son affaire, ou quelque long et ennuyeux retardement. C'est pourquoy je Supplie V. Ex. de considerer, s'il ne vaudroit pas mieux de mettre, comme on dit en campagne qu'el qu'ami écrivit. L'Evesque de Culm pour lui representer par ce moien le tort qu'il se fait par sa duplicité, et l'induire à écrire à V. Ex. ou a moi une Lettre, dans laquelle il declare, qu'il persiste dans le consentement qu'il a donné a la destination de Son Coadjuteur; ce que je crois d'autant moins difficile, que malgré sa Lettre a Sa Sainteté, je suis presque seur, que toutes les fois, qu'il parle a quelqu'un de V. Ex. ou de Mr. l'abbé de Peplin, il ne laisse pas de dire, qu'il attend avec plaisir de le voir bientôt Son Coadjuteur. Parmi Les Amis de Mgr de Culm, il s'en trouvera peut etre quelqu'un, qui sera bien aise d'obliger V. Ex. et moi aussi; Car on sait l'interêt que je prens au bon Succès de cette affaire, et je ne sai si Mons. le Chanoine Humanitti ne seroit pas a propos autant, qu'un autre car je sai, qu'il a assez de credit sur l'esprit de Mgr l'Evesque, et il sait etre efficace, quand il veut. Je soumets le tout aux lumieres de V. Ex. et je souhaitte seulement, qu'on ne sache pas en Bologne, que l'on m'a donné de Rome connoissance de cette Lettre, car l'ami qui en a eu la bonté auroit juste sujet de se plaindre de moi dans l'esperance d'avoir l'honneur de la voir bientôt personellement, je suis avec un veritable respect.

Extractum ex literis ab Illmo Episcopo Culmensi Romam datis.

Justissimo Sanctitatis Vrae judicio depono binam querelam, primo, quod importunis, violentis, illis que diuturnis à S. Vestra tua angariationibus, comminationibus, et obsecrationibus, quibus resistendi modus nullus mihi erat, coactus sim subscribere Coadjutoriam Episcopatus Smo Capitli abbati Peplinensi: Protestatus sum, quod id fuerit contra voluntatem meam, imo in damnum et praejudicium Dei Sanctam in ea virtum et capacitatis constitutione simbositus, ut solus omnia Episcopi munia implere valeam, ubi et impleo: reditus vero exiguos Episcopatu adeo tenues sunt, ut vix exiguae sustentationi meae sufficiant. Supplico enixe Sanctitati Vrae, quatenus hunc invalescentem in regno Nro ambitum Sacrorum tollere, et tanquam abominabilem invidiae ac elationis sementem extirpare, vel in praesenti pro semper, meq ab hoc intrusivo, et minime tam in humanis quam Divinis necessario onere vindicare, dum vadum Statum Diaecesis meae cum debita subjectione Sanctitati Vrae reddiderim, quem quadocius mercedem suo; Sunt Coadjutores operis Mri Suffraganei, non esset necesse multiplicare, si dignetur. Alterum est Beatitudo Pater quod Andreas Patma Auditor S. Nuntiaturae causas puri ad forum Saeculare spectantes, in ecq ventilatas, et decisas ad suum Tribunal pertraxerit, et me gravaminose, non solum cum notabili honoris Sacrae fugae sanguinis Vestigio in regno possessionis et nobilitatis hominem, sed etiam cum praejudicio Legum Sedis Vrae provocasse non dubitat.

La Reponse de S. Ex. Mgr le Grand Chancellier de la Couronne a été faite le 27e du Juin 1795.

C'est avec bien de la surprise et meme avec bien de la douleur par plusieurs raisons, que j'ay lu l'extrait de la lettre, que Mgr l'Evesque de Culm a ecrite a Sa Saintete. Je suis persuadé, que la S. Congregation informée de toutes les circonstances de cette affaire, et de la necessité de cette Coadjutorie, pour le bien de toute la Religion du Diocese, et de la province, et que Mr. le Souffragain de Culme est plus age et plus infirme, que Mgr l'Evesque bien loin d'arreter presentement l'expedition de cette Coadjutorie, comme très effectivement necessaire, surtout dans les conjonctures si avantageuse aux Interets de notre S. Religion. Je ne manqueray pas cependant de faire de mon coté les diligences dans cette affaire, selon les insinuations de V. Excell. en me mangeant et tenant en secret tout ce, que S. Ex. m'a fait la grace de m'ecrire sur ce Sujet. Je suis avec tout le respect.

Lettre de S. Ex. Mgr le Nonce Apostolique a S. Ex. Mgr le Mgr Chancellier de la Couronne a Dresde ce 3e Juin 1795.

A la lettre de Monseigneur de Culme à Sa Saintete n'est plus un Secret, par ce que quoy que Son Eminence Monsig. le Cardinal Pallucci ne m'ait encor rien ordonné la dessus, je sçai cependant par mon agent, que ce Prelat a fait mettre ce qu'on appelle a Rome le nihil transeat contre la destination de Son coadjuteur, et que dans sa Lettre a la Saintete il revoque le consentement, qu'il avoit donné non pas tant à Mr. l'abbé de Peplin ou à moi, qu'a la Mté meme, qui a fait la dessus la nomination. Votre Excellence, pourra juger aisement, avec quels sentiments j'ay oüi la nouvelle de cette action, que je n'ai pas difficulté d'appeller très indigne. Ma peine vient principalement de la regle canonique invito non datur Coadjutor, contre laquelle il est très difficile d'agir pour obtenir le Coadjuteur à un Evesque, qui ne le veut pas. D'ailleurs je considere, qu'il ne me convient pas d'entreprendre de mon propre mouvement d'en montrer la necessité, parce que comme il n'en est pas question d'un homme un bête, ou etourdi par seize années dans un lit, il faudroit se servir des choses odieuses et peu honorables a tout l'ordre Episcopal. Comme Votre Excellence, pourra maintenant parler publiquement de cette affaire, ne trouveroit elle pas à propos d'en informer Sa Mté, et dans le meme tems d'en ecrire

a Mtē Pudet. luy ordonnant de representer á Mgr le Cardinal Paulucci la maniere, dont cette affaire c'est faitte en Pologne, et les raisons, que la Mté a eu de nommer ce Coadiuteur, pour persuader, si on le pourra, la Sainteté de se servir plutôt au consentement, que ce Pape lat nous donna, qu'a la revocation, qu' il en fait presentement, soit dit avec tout le respect, qui est dû a la Dignité, avec autant d'impudence, que de legereté? Cette remonstrance de Mr Pudet feroit cesser l'opinion de partialité, dont Mgr de Cocime, en accuse dans cett'affaire, et il ne faut pas douter, qu'on n'y ait beaucoup égard a cause sur tout de la nomination de la Mté Voila au moins ce qui me vient dans l'esprit presentement, et si S. Em. le Cardinal Paulucci me fera l'honneur de me donner quelqu'ordre la dessus, je ne manqueray pas de communiquer a Votre Excellence la Lettre, et ma reponse. En attendant je la supplie d'etre persuadé de ma parfaite veneration, avec laquelle je suis

Votre Excellence

le plus devot et plus obeissant serviteur

Pudet.

Od Jmci Pana kanclerza W. kor. do Jaá Jmć Prymasa z Kaspr. 3. Julii 1726.

Ta moia bryda y iest szczera intencya, poprzieszyć do W. Mci cum cornu ceruli, a oraz dla porozumienia wielkich Jego y Oyczyznie zbawiennych Sentimentów, y dla komunikacyi wszelkich moich protestacyi, ktemu wiadomie zyczących konjunktura ich teraznieyszego, kiedy zaś iako dawniey rozne affekcye były mi impedimentem, takowaz teraz okazya mnie do tego pożądanego oczekiwania, kędy in voto et ope przy łasce Bożkiey rekonwalescencyi, y tey upragnionej satisfakcyi, będzie ta komunikacya nie tylko nie ocana in publicum potrzebna, poruczam Jmć Pana Stryikowskiego Sekretarza mojego, aby przy oddaniu Nayprzieszego ukłonu mojego prezentował W. Mci do przeczytania wszystko to ciało optice scribtum, cokolwiek się przez to czasu pisało, y aby odebrał oraculum Summi Judicii W. Mci mnie ad deliberandum, in adorationem et executionem onych chce dostałe wszelka powrotnieyia y rezygnacya ad Supremum arbitrium W. Mci y dopełnienia wszelkich rozkazow.

Respons Jeá Jmć Prymasa do Jmć Pana kanclerza W. kor. z Łyszkowic 8. Julii 1726.

Nadgrodzą mi dzisieyszy

Laski y affektu Pana Imci Pana list przez Jmć Pana Stryikowskiego Sekretarza dissimulowany Jego silentium oraz poselstwa kommunikacya incomparabilium Imć Pana laborationum magna sedulitate animia prudentia et profunditate sensuum et rationum pro gloria et quiete Oyczyzny Naszey wniosena. Które chciałem przy sobie zostawić, pro continuo studio et informatione mea, ale bliższe y obu nam zalecone Jmć Pan Sekretarz, jednak że y za te krotkie Onych uczynienie teraz Litowskie publicznie nas pectore toto dziękuiąc nieprzestaie z tym uprzeymieniem zemcie y uszetka estimacya y obligacya.

Relacya Synoptice zebrana rerum gestarum przez Jmć Pana kanclerza W. kor. do Saxonii względem expedionowania Ministrow Angielskiego y Pruskiego.

Za pierwsza wiadomością o listach ex occasione Dekretu w Sprawie Torunskiey exekwowanego do Jkći od Duńskiego y Berlińskiego Dworow ordinowanych. Zdanie swe wyraził Jmć Pan kanclerz W. kor; aby Respons na nie simpliciter differendo do Assumpcyi Exym. kiedy zaś importował Jmci o Poselstwie od krola Jmć Angielskiego, y ze miał Minister instare o niezwłoczny Respons: Na to Jmć Pan kanclerz sensum suum explikował: aby odpisać Remissive ad ordines Rzpte nic wdaiąc się w żadne explikacye; innuendo zeż ostatecznego Responsu potrzebuie będzie kontenten Monarcha, który iest obmitter obligowany wszelkie Publiczne Materye remittendo Parlamentu: dodawszy, że ieżeliby z tych pogrozek Potencyi Akatholickich mogło iakie prawdziwe periculum, za nic rozumiał Jmć Pan kanclerz innego ad praecavendum sposobu skutecznieyszego nad to tylko niezwłoczny powrot ad Regnum Jkći y Assumpcya Exym. Pod ad to Dekret w tey Sprawie zawarty, per extensum z kontrowersyami wypisany o ta obiesmienia Sprawiedliwości iego, y tey prawdy, że wzięcia Miasta Torunia za in salvo zostawione.

Subsequenter odebranemu wiadomości z onym przybyć do Drezna Minister Angielski ponowił Jmć Pan kanclerz zdanie swoie, hoc addito, że Jkć Mć ona wszelkie swoich Exym ad Consilium, a Rzpte ruszenie contra quaevis ingruentia pericula; y że dla tego zwykł odpisać Remissive ad ordines Rzpte, pomieniwszy Senat Mantie limitatione Exym. y kiedy w hoc negotio Sprawy Torunskiey zaszły konstytucye, mniemałby że referre ad ordines Reipublicae. Kiedy zatym napisano, że in tam valido, y moze urgenti negotio, nie tylko Rady na piśmie, ale przytomności w Saxonii Jmć Pana kanclerza szukano; od pisać Jmć że według danych Praw y według Traktatu Warszawskiego, y zamieszonych w Pruskich listach racyi, tanta importantia negotium za granica przez prywatne sentimenta, bez spotney Rady rad dzi et determinari nie może: nawet y odezwanie się do Dworow katolickich osobliwie do Cesarza Jmć y krola Jmći Francuskiego nie tylko przez Listy, ale y przez Poselstwa oraz obligacye, bardzo potrzebne expedirek, żeby było formowane y expedjowane przez te Majestaty wkrotce y przy przytomności Jaá Jmć Prymasa Jmć Pana Marszałka Posłkiego

qui lui feroit craindre un mauvais Succès de Son affaire, ou quelque long et ennuieux retardement. C'est pourquoy je Supplie S: Ex: de considerer, s'il ne vaudroit pas mieux de mettre, comme on dit, en campagne quelqu'ami d'entre l'Evesque de Culm pour lui representer par ce moien le tort qu'il se fait par la duplicité, et l'induire à ecrire à S: Ex: ou à moi une Lettre, dans laquelle il declare, qu'il persiste dans le consentement, qu'il a donné à la destination de Son Coadjuteur; ce que je crois d'autant moins difficile, que malgré sa lettre à Sa Saintété, je suis presque seur, que toutes les fois, qu'il parle à quelqu'ami de S: Ex: ou de Mr l'abbé de Peplin, il ne laisse pas de dire, qu'il attend avec plaisir de le voir bientôt Son Coadjuteur. Parmi les Amis de Mgr de Culm, il s'en trouve, peut etre, quelqu'un qui sera bien aise d'obliger S: Ex: et moi aussi; Car on sait l'interêt, que je prens au bon Succès de cette affaire, et je ne sai si Mons: le Chanoine Humanski ne seroit pas à propos autant, qu'un autre car je sai, qu'il a assez de credit sur l'esprit de Mgr l'Evesque, et il sait etre efficace, quand il veut. Je soumets le tout aux lumieres de S: Ex: et je souhaitte seulement, qu'on ne sache pas en Pologne, que l'on m'a donné de Rome connoissance de cette Lettre, car l'ami qui en a eu la bonté auroit juste sujet de se plaindre de moi dans l'esperance d'avoir l'honneur de la voir bientot personellement, je suis avec un veritable respect.

Extractum ex literis ab Illmo Episcopo Culmensi Romam datis.

Justissimo Sanctitatis Vrae Judicio depono binam querelam, primo, quod importunis, violentis, illis que diuturnis à d. Nuntiatura angariationibus, comminationibus, et obsecrationibus, quibus resistendi modus nullus mihi erat, coactus sim subscribere Coadjutoriam Episcopatus Andō Capitli abbatis Peplinensis: Protestatus sum, quōd id fuerit contra voluntatem meam, imo in damnum et praejudicium, cum per Dei gratiam in ea virium et capacitatis constitutione simpositus, ut solus omnia Episcopi munia implere valeam, utiet impleo: reditus vero extant desolato Episcopatu adeo tenues sunt, ut vix exiguae sustentationi meae sufficiant. Supplico ergo Sanctitati Vrae, quatenus hunc invalescentem in Regno Nro ambitum Sacrorum tollere, et tanquam abominabilem invidiae ac elationis sementem extirpare, vel in praesenti pro semper, meq ab hoc intrusivo, et minime tam in humanis quam Divinis necessario onere vindicare, dum modum Statum Dioceseos meae cum solita subjectione Sanctitati Vrae reddiderim, quem quātocius mercēdituram spero: Sunt Coadjutores operis Nri sufficientes, non esset necesse multiplicare, dignetur. Altorum est locat issime Pater quod Andreas Palma Auditor d. Nuntiaturae causas pure ad forum secularae spectantes, in eog ventilatas, et decretas ad forum Tribunal pertraxerit, et me gravaverit ose, non solum cum notabili honoris labe sed iunga sanguinis vinculus in Regno possessionis et nobilitatis hominem, sed etiam cum praejudicio legum ipsae Vrae processerit non desistat. p

La Reponse de S: Ex Mgr le Grand Chancellier de la Couronne a été faite le 27e du Juin 1725.

C'est avec bien de la surprise et meme avec bien de la douleur par plusieurs raisons, que j'ay leu l'extrait de la Lettre que Mgr l'Evesque de Culme a ecritte à Sa Saintelé. Je suis persuadé, que la S: Congregation informée de toutes les circonstances de cette affaire, et de la necessité de cette Coadutorie, pour le bien de notre S: Religion du Diocese, et de la province, et que M: le Suffragain de Culme est plus age et plus infirme, que Mgr l'Evesque, bien loin d'arreter presentement l'expedition de cette Coadutorie, comme tres effectivement necessaire, surtout dans les conjonctures si avantageuse aux interets de notre S: Religion, ne manquera pas cependant de faire de mon coté les diligences dans cette affaire, selon les insinuations de S: Excell: en me mangeant et tenant en secret tout ce, que S: Ex: m'a fait la grace de m'ecrire sur ce Sujet. Je suis avec tout le respect.

Lettre de S: Ex: Mgr le Nonce Apostolique à S: Ex: Mgr le Mgr Chancellier de la Couronne à Dresde ce 3e Juin 1725.

A la lettre de Monseigneur de Culme à Sa Saintelé n'est plus un Secret, par ce que quoy que Son Eminence Monseig: le Cardinal Paulucci ne m'ait encor rien ordonné là dessus, je sai cependant par mon agent, que ce Prelat à fait mettre ce qu'on appelle à Rome le nihil transeat contre la destination de Son coadjuteur, et que dans sa Lettre à Sa Saintelé il revoque le consentement, qu'il avoit donné non pas tant à Mr l'abbé de Peplin, ou à moi, qu'à la Mté meme, qui a fait là dessus la nomination. Votre Excellence peut juger aisement, avec quels sentiments j'ay oüi la nouvelle de cett'action, que je n'ai pas difficulté d'appeller tres indigne. Ma peine vient principalement de la regle canonique invito non datur Coadjutor, contre laquelle il est tres difficile d'agir pour obtenir le Coadjuteur à un Evesque, qui ne le veut pas. D'ailleurs je considere, qu'il ne me convient pas d'entreprendre de mon propre mouvement d'en montrer la necessité, par ce que comme il n'est pas question d'un homme un bois Mort, ou d'une piece pourrie dans un lit, il faudroit se servir des choses odieuses et peu honorables à tout l'ordre Episcopal. Comme Votre Excellence peut maintenant parler publiquement de cett'affaire, ne trouveroit elle pas à propos d'en informer Sa Mté, et dans le meme tems d'en ecrire

a Mr Pudet, luy ordonnant, de representer à Mgr le Cardinal Paulucci la maniere, dont cette affaire s'est faite en Bologne, et les raisons, que la Mté a eu de nommer ce Coadiuteur, pour persuader, si on le pourra, la Saintete de se tenir plutôt au consentement, que ce Pre lat nous donna, qu'a la revocation, qu'il en fait presentement, soit dit avec tout le respect, qui est dû a la Dignité, avec autant d'imprudence, que de legereté? Cette remontrance de Mr Pudet feroit cesser l'opinion de partialité, dont Mgr de Gulme, in accusé dans cette affaire, et il ne faut pas douter, qu'on n'y ait beaucoup égard a cause sur tout de la nomination de la Mté. Voila au moins ce qui me vient dans l'esprit presentement, et si S. Em. le Cardinal Paulucci me fera l'honneur de me donner quelqu'ordre la dessus, je ne manqueray pas de communiquer a Votre Excellence sa lettre, et ma reponse. En attendant je la supplie d'etre point responsable a celle cy, parceque j'espere d'etre moi même a Varsovie, avant, qu'elle ne puisse etre, et je suis avec le plus sincere respect.

Od Jmci Pana kanclerza W. kor. do Jeá Jmci Prymasa z Kupiska 3. Julii 1796.

Ja moia bylá y iest szczera intencya, postępuiąc do W. Mci eum cornuo cuttis, a oraz dla poruczenia wielkich Jego y Oyczyznie zbawiennych Sentimentow, y dla komunikacyi wszelkich moich protestate sensus reflexionibus, konjunktura okoliczności, kiedy zaś iako dawniey rozne affekcye były mi impedimentum, tak ysterąz katarrhus przeszkadzał mi do tego pożądanego exercitia, kiedy in voto et ope przy łasce Bożkiey rekommendescencyi, y ley upragnioney satisfakcyi, ogłosić komunikacye mieć do oczu in publicum potrzebna, poszłam Jmć Pana Strykowskiego Sekretarza mojego, aby przy oddaniu Nayniższego ukłonu mojego presentował W. Mci do przeczytania wszystko to Synoptice zebrane, cokolwiek się przez to czasu pisało, y aby odebrał oraculla Summi Judicii W. Mci mnie ad defendendum, in adoratione et executionem Onych chce zostawiło uszanką, poruczenia y rezygnacya ad Supremum arbitrium W. Mci y dopełnienia wszelkich rozkazow.

Responsum Jeá Jmci Prymasa do Jmci Pana kanclerza W. kor. z Łysakowic 8. Julii 1796.

Nadgrodzą mi dziś wczoray łaski y affektu Pana Jmci Pana list przez Jmć Pana Strykowskiego Sekretarza dilucidum Jego Silentium oraz poufałe komunikacya incomparabilium Jmci Pana lucubrationum magna sedulitate animia, prudentia et profunditate sensuum et rationum pro gloria et quiete Oyczyzny Naszey wniosena. Które chciałem przy sobie zostawić, pro continuo studio et Instructione mea, ale biorąc z sobą nazad tenże Jmć Pan Sekretarz, ieżenat ze y za te krotkie Onych uszczenie swoie Sitowanie, publicznie ras pectore foto dziękowałi nieprzestaią z tym uprzeniem zemścić z uszłka estimacya y obligacya.

Relacya Synoptice zebrana scriptorum przez Jmć Pana kanclerza W. kor. do Saxonii względem expedionowania Ministrow Angielskiego y Pruskiego.

Za pierwsza wiadomością o dniach ex occasione Dekretu w Sprawie Torunskiey exekrowanego do Jkłci od Duńskiego y Berlińskiego Dworow ordinowanych. Zdanie oney wyraził Jmć Pan kanclerz W. kor; aby Responsa na nie simpliciter differowac do Resumpcyi Seymu. Kiedy zaś innotuit Jmci o Poselstwie od krola Jmci Angielskiego, y ze miał Ministra instare o niedwłoczny Responsum: Na to Jmć Pan kanclerz Scriptum illum exposuit: aby odpisać Remissive ad Ordines Rzpltą nic wdawaiąc się w żadne explikacye; immunendo ze ostatecznego Responsu potrzebuie będą kontenten Monarcha, który iest od Minister obligowany wszelkie Publiczne Materye remittendo Parlamentu: dodawszy przy, że iestliby z tych pogrozek Potencyi Akatholickich mogło iakie praeiudicia poniesć, za mierzał Jmć Pan kanclerz innego ad praesens sposobu skutecznieyszego nato, tylko niedwłoczny Reffrot ad Regnum Jkłci y Resumpcya Seymu. Pod ad do tego Dekret w tey Sprawie formowany, per extensum z kontrowersyami wypisany o ta obiemnia Sprawiedliwości iego, y tey prawdy, ze winien Juz Miasta Torunia za in salvo zostawione.

Subsequenter odebranemu wiadomości z całym przybyć do Drezna Minister Angielski ponowił Jmć Pan kanclerz zdanie swoie, hoc addito, ze Jkłć ma wzięte swoich Seymach ad Comitiorum, a Rzpltą ruszenie contra quaevis ingruentia periculą; ze dla tego zwykł odpisać Remissive ad Ordines Rzpltą, pomieniwszy Senat stanie Limitationes Seymu, y kiedy in hoc negotio Sprawy Torunskiey zaszły Konstytucye, mniemałby że referre ad Ordines Reipublicae. Kiedy zatym napisano, ze in tam valido, y moze urgenti negotio, nie tylko Rady na piśmie, ale przytomności w Saxonii Jmć Pana kanclerza zdano; od pisać Jmć ze według dawnych Praw y według Traktatu Warszawskiego, y zamienionych w Prusdych dniach racyi, tanta importantia Negotium za granicą, przez prywatne Sentimenta, bez spolney Rady rzadzić et determinari nie może: nawet y odsyłanie ich do Dworow katolickich osobliwie do Cesarza Jmci y krola Jmci Francuskiego nietylko przez listy, ale y przez Poselstwa onych Obligacye, bardzo potrzebne expedirct, zeby było formowane y expedionowane presente Majestate w Krolestwie y przy przytomności Jeá Jmci Prymasa Jmci Pana Marszałka Posłkiego

y innych Jchmciów Deputowanych do Boku Jkmci ex Senatorio et Equestri ordine. Względem przybycia swego do Saxonii odpisał, że chociażby tam na Rozkaz Jkmci zieżdżał, wiecey by tam in hoc negotio gravioris important. Reipublicam concernente animowić, ani radzić niemogł nadto, co im wyraził y zyczył wnijść w reflexya Traktatu Warszawskiego Artikuł 2. Paragraff 6. Podał przy tym responsie Informacya kommunikowana sobie od Jksżęcia Jmci Prymasa super Justitia Jkmci Indicatae w Sprawie Torunskiey. Podał y Edikt od Miasta Torunia wydany. W którym zakazuie Miasto pod winą mortis przeciwko Dekretowi. – Za odebraną potym wiadomością z Saxonii o śmierci Cara Jmci Morkowskiego zmyślaniem zabu że Regimini Nri obcnością stat dobrey okazyi proponowała niepozwalaia; Kapasznik Jmci Pan kanclerz; że to pewna, iż wiadomość dosatis Cara Jmci wielkiey iest prawdziwie importanc. y trzeba by Jaśnie co faciliorem et feliciorem przyszły Acquisitionem Swym Conviktorum spodziewać ii successum Do otrzymania sprawiedliwych swoich pretensyach od tamtey Potencyi, satisfakcyi, gdyby zdaw zbyt formi Acatholicorum o sprawie Torunskiey, niebyło obstaculo. Do przeszłych listow, y do podanej Informacyi referuiąc się przydał konstitucya Seymowa ex voluminе Legum wypisana, quo mediante kościoł S.t Jakuba po Traktacie Olivskim odebrano w Toruniu. – Zaszła potym z Saxonii rekwizycya, aby kommunikować racye, któremi by Ministrow Dworow Akatholickich zbijać potrzeba. Na to reponsit Jmć Pan kanclerz, że contenta listow przeszłych, et annexa przy nich; iako to Dekret, y Informacya, tudzież inne facti et facti racye każdego kommunikować powinny, iako się niestało nic w sprawie Torunskiey nie tylko przeciwko Sprawiedliwości, ale ani przeciwko Traktatowi Olivskiemu do akt tylko Pruskich reguluiącemu się, bo względem innych Dissidentow w Polszcze y w W.W. Xstwie zostaiących żadnego z Postronnemi Potencyami niemamy Traktatu. Że te racye prawdziwe y Sprawiedliwe zdadzą się będą sufficientes pro Informatione tego Ministra Angielskiego, y innych, y na ostatek opaczonych relacyi y Suppozycyi. Popadł zatym reflexyami y racyami in fundamento dawniejszych Praw et nouvelle Legis, ac formae Regiminis Xstey, aby Minister Angielski był expedyowany Responso do ordinis Regni do Acastumpeji Swym. Wynaidł że przez iako mo expedyowanie unikniе Jkmć tyle znany y ciężkich artt. Regnum Negocyacyi, ukontentuie Xstę, y da czas, że nastąpić mogą dalsze opportuni Magnis Negotiis tranceitus rerum: iako już evenit Śmierć Cara Jmci. Odebranszy Subsequenter wiadomość o rezolucyi Jkmci na powrot niedrodzony do Polski pro Exigentia konjunktur; wyraził pastkulanna swoią względ kon Solacya, tudzież względ że potencyę Akatolickie wnijść zdały się agere. – Listem sub 8 7.bris Martii pisanym Bóg Jmć Pan kanclerz pro primo rekwirowany, a podał swoy Projekt Responsow na List y Mość Angielską: Reponsit, że iakby ten krok Potencyi Akatholickiey w tym Interessie miał continuari, y Jkmć racyi zniszczonym postrzeżeniom swoim do Polski ukontentować Xstę et desideria publica, najspiesznieyby Responsa na tak ostre listy y Mowę uformowane y expedyowane były in Regno. Jkmci wszystkim oznaiamiaiąc się, że gotow wszelce do pomocy Jchmciom Podkanclerzym Kor.e y dilt.e na powołany Sąd rozkaz. – Za postrzeżoną zmotu regnizycya, aby Jmć Pan kanclerz przysłał Projekta Responsow na list y Mowę Angielską; odpisał, że lubo wiedział dowodnie, że tam potrafią Jchmciów z formować te expedycya cum plausu Universorum, maiąc computer Senatus Korrespondencye y Przeciw in Satisfactionem Woli do niesionej, ex eo casum dalszey ponsadzy w tym rekwizycyi, deklarował nieconcurkanie pro modulo suo Myśl y Applikacya tego dobrze, aby, choćby też supersitia et insufficiente przynaymniey ex bona voluntate hon ingenia diligentia mogł respondere ex spectatione Jchmciów. – Jakoż zaraz takowe Projekta uformował Jmć Pan kanclerz, y kommunikował ich Xięciu Jmci Biskupowi Krakowskiemu ad Inspiciendum.
Odebranszy potym trzecia rekwizycya etiam jussu Principis o pomienione Projekta, podał że zaraz Jmć Pan kanclerz W. koronny na rece Xięcia Jmci Podkanclerzego dilt.e iako za ich dictya 9.br. 13. C. wyrażaiąc, że ich kommunikował Xięciu Jmci Biskupowi Krakowskiemu, y że ie teraz Xże Jmć Magno sigillo suo probavit, zyczące bardzo, aby pomieniony Minister Angielski in his Terminis był expedyowany, y zaby teraz Copie tey Expedycyi rozesłane były do Portu mytl, y do Polski do Xcia Jmci Prymasa, Jmci Pana Marszałka Sandeckiego, Jchmciów Panow Hetmanow et ad alios Primores, tudzież na Powty ad privatos. – Immediate potym przyszła wiadomość, y Relacya miancy Konferencyi z Ministrem Angielskim, na którey teraz Minister convictus będąc że ten Interes tractari nie może tylko in plenis Ordinibus Xięstwa na Seymie, instituit o Złożenie Seymu. Za tą wiadomością iaka zgadzaiąca się cum sensu suo podniósł Jmć Pan kanclerz, y podał Duplicata Projektow na list y Mowę Angielską, do ulgi Jmci Xcia Podkanclerzego Kor.e, in omnem casum, gdyby pierwey podane doyść niemiały. – Przyszła potym wiadomość, że Jkmć ieszcze od Dozwu rezolucya, swoią ad petitum Angielskiego y Brandeburskiego Ministrow, która, ut supponebatur, miała być negatywalny do terminu ad Acastumpeji Seymu. Że uchamowany nieco Dissidentskiey niby zaciętości excess iuszey niema przyczyny, tylko ff

Śmiro Cara Jmć a Nato Jmć Pan kanclerz odpisał, uważając Cudzoziemą Borka Prowizdenczya, która przez Seymiki Cząstka Systematu Dworom Akatholickich pomieszania ze sobą, y był tego zdania, iż uczyniono iakoby in statu Religionis Zamachy, ales rupiscebant fines. Że toż iest nadzieia, iż Król Prussi nie zechce rzeczy przyprzeczać ad extrema, bo iako Intermedius nagryscey by mogł uniesprzeć vtrapienie. Że ma nieomylną vpewnę wiadomość Starce Borkiey, iż kiedy Ministerium chwalebnie y należycie stanodo remittendo integrum Negotium ad integram Speciem, tedy to wszystkie pogroski ustaną. – Z drugiey przyszła Relacyą o Konferencyą na którey dowey był Respons przez Jchmć Podkanclerzych na rekrimincyą Ministrow Angielskiego y Pruskiego. Przyszła oney y Inszmuacya, że Jkść Doniczy to zlecił Jchm Jmć Prymasowi, Jchm Jmć Biskupowi Krakowskiemu y Jmć Panu Kanclerzowi W. kor: Że iuż iest zdanie Jchmć, że bydź może Zamoyskiego in diversabilitet potrzebna iest w Polszcze, toby zlecał do Widzenia premissis literis Circularibus ad Senatum, żeby się tam zieżdżali na Senatus Consilium, na którym praeparatorium tak Interes Gdański, jako Mitkiewicki oboch concordi, Reassumpcya Seymu, y inne Interesa Rzpltey z koncertowali y vmowić się chcieli. – Na to odpisał Jmć Pan kanclerz referendo Zdanie swoie super premissis ad magnos Sensus Jchm Prymasa, y Jchm Jmć Biskupa Krakowskiego, to tylko przecie nadmieniaiąc, że Negotia Szwedzkie, z relacyi Ministrow swoich ze Dworow Postronnych Residuiących nayleprzey rozeznać może iako necessitatem potrzeby swego ad Regnum, ex occasione tych zaszłości Dworom Akatholickich na miejscu Statu, y Reassumpcyi Seymu in arbitrio Jchmć zostawionej, tak et utilitatem vel Publicum pro opportunitate konjunktur. Że Senatus Consilium stante limitatione Seymu bydź nie może, zwłaszcza nec expedit rozpisowanie Circularesów do Senatu. Że na takowym Senatus Consilium żadne Interesa etiam praeparative z koncertować y vmowić by się nie mogły; bo iako nim było iednostayne Senatorum zdanie, którym nie na Konferencyi 9 bo Martii w Drodze odprawioney tymże Ministrom doniesione, iż Materye Statum concernentes na Seymie traktowane y determinowane bydź powinny przed ich communicatione et propositione Woiewodztwom na Seymiku, tak też samo zgromadzony Senat potwierdzał by tych. a znak że by constet Woiewodztwom, Ziemiom y Powiatom, co detulerunt pomienieni Ministrowie Angielski y Pruski, y co iuż że maią ad deferendum, to wszystko mogą competenter Kanclarzowi Koronne y Wgo Xięstwa Litt: y Woli Jchmć sine praevio Senatus Consilium uchwalać y komunikować przy Ministrach na Seymiku przed Reassumpcyą Seymu, podczas których per omnes rationes ea pedibet, aby się Król Jmć intra Regnum znaydował. – Odpisawszy się potym Xiąże Jmć Podkanclerzy Litt: iż Prawnie mieli Projekta, których nie czytano, odebrał nadzieią. Domowi przytym że w Hamburgu wydrukowano dziś Szlachcica Polskiego ad Corrigentem Silesiae, w którym Brandeburczyk ostro, y nazbyt Prawo tractatum. – Nato Jmć Pan kanclerz respondit: że Responsum pogodne Projekta inz Posłał, na które się rozumował, y na ostatku dist: swoy wynalazczy rzecz y reflexye, dla których Stanto limitatione Seymu nie może bydź Senatus Consilium. Że nie zgromadzi tego, aby iakie Scripta Anonymorum miały wychodzić in lucem, zwłaszcza publicznych konsyderacyi: iakoż żadne nie tylko z druku Polskiego nie wyszły, ale nawet ani pisane; dlatego rzecz godna podźwignienia, zatem, y iako zaszedł do Hamburka, y tamże drukowany. Czasy volucrant authentica y z miejsca, trudnością zanantur. – Przyszła wiadomość, że dowody Projekta pomienione, że mentem et sensum ich wydrukowanych tamże w Gazecie dispositum Projektu tak zupełnie Jchmciom praeiverunt, iako w krótce zpostrzegą. Copii patrzeć miało. Że toż Jmć radby, żeby Jchmć Senatorowie nieturbiego Pana do Warszawy zjechali na Consilium do Widzenia. Nato Jmć Pan kanclerz odpisał, dziękuiąc za wiadomość o odebranych Projektach, twierdząc y tym, że ta turbatio lubo się pozna contidit z Malitiami Jchmciów ad Latus Principis znaydniących się sentimentami, że religio reformata się ad scripta antecedentia, iż żadne Senatus Consilium bydź nie może przed Reassumpcyą Seymu. Przytym sam Pozdr Jmć P. Podkanclerzy koronny przysłał excerpt z listu Jmć Pana Podskarbiego W. kor: do Jmć pisanego z Rydzyny, w którym kładł, aby te differencye amicabiliter były wspokojone, aby w czynie rekrimincya ad Guarantes Pactorum Olivensium o Mediacyą, y przynależenie tempus amentorum et mediorum ad aequatorum, żeby ista Materya mogła facilitate, a tak gdy Guarrantes zrobią planty, do przyszłego Seymu Reassumpcya determinare, y Stanom Rzpltey to deferre, które na tenczas mogą bydź facilioris, ile circa Akces Remonstrationes, że inaczey bydź nie może cum tanto Bellum; atak hoc negabunt Dissidentibus justa, et in futurum collocabunt jdl et conservabunt circa paritatem Status et aequalitatis libertatum exercitium Religionis, et conservationem tych zborów, które ad annum 1632. mieli; żeby iako in ante, a Functionibus Publicis Nobilitas hujus Religionis niebyła exclusa, et honorum omnium Capax, wyiąwszy krzywdy, żeby Zboru Gdańskiego nie ruszać y assekurować &c. – Nato Jmć Pan kanclerz odpisał. Że tych propozycyi Jmć Pana Podskarbiego W. kor: pisać nie może, mierzi go sposobu, żeby teraz

practicari mogły. Sama konstytucya odłożenia Seymu oczywiście demonstrat, iż ni Materyał y Interessu nie nayął z Potrzebnemi Dworami, które były na Seymiki przed Seymowe domieszane, y na Seymie od Swoim Stanom Sprzęty proponowane, nie maiący Sprzętu determinowania Conferencyas expediendas z Ministrami tychże Dworow Potrzebnych w Warszawie przytomnymi, tylko przy przytomności Jkia Jmci Prymasa, Ministrow Vtriusq Iuris, Jmci Pana Marszałka Koronnego, y Deputatow ex Senatu et ex Equestri ordine naznaczonych, y to iuxta cum hac praemissa conditionem, żeby wtedy te Materyał reperowali się do Stanow Sprzętu na przyszły Seymu Reassumpcyi, sub nullitate rerum factorum. Jakoż za stantibus rebus temi Materyał nie proponowanych na Seymiki Woiewodztwom, a te jeszcze w tak delikatney viktoryi konstituuiącey zaszły inne Senatu assensu ordinum Regni mogą się iakie pasmu czynić, y odezwać się do Guarantow ztąkond Sekurizacyi, iaką wyraża Jmć Pan Podkanclerzi W. kor., która się z da podawać wolna, et independenter z Prawami swemi Rzpltą arbitris alienis. Ztąmże by do tego ta Planta, ktorey przez formowana była? bez Plenipotencyi z Instrukcyi ab ordinibus Rei Pcae? Dopiero by nietylko Seym ale et tranquillitas interna et externa były w discrimine; bo Woiewodztwa, Ziemie y Powiaty mieszałyby takowe Remonstracye; iakie Jmć Pan Podkanclerzi wyraża, Impossitive Woiewodztwom donosząc, że contando Bellum znaczy być nie może, mogłyby nie przez Posłow, ale Pospolitym Ruszeniem przyjść na Seym ad Consilium et ad Defensionem. Zemogą wszystkie rzeczy na Seymie da Pan Bog być a tam mówione, ale duo modo et tempore: mogą być y Instancye et Officia Principum acatholicorum exkonyderacyi, bydź sine Summo dano, ktory zwykł assistować nietylko wam, ale et furorem tredugo Pisma Sc. Czatym życzył Jmć Pan Kanclerz, aby Jmć X. Podkanclerzy perswadował racyą Jmć Pana Podkanclerzego W. kor., żeby takowemi Propozycyami y trudami Jmci y sobie, et toti Senatui nie zatrudniał votorum Consiliorum na przyszły Reassumpcyi Czasu, bo tiedy Rzplta interrum Negotium ad integrum Stanum reuoltet, y Pan y Senat solidabit sobie amorem po Woiewodztwach, y będzie miał vires suadendi w zupełney inter Status Confidencyi na Seymie, y kiedy rzeczy do tego, co będzie pro salute et utilitate publica. Życzył y przestrzegał Jmci Pana Podkanclerzego z prawdziwey życzliwości, żeby się z takowemi Sentimentami nie wydawał, ut bene sit Rzplti, a nawet et illis quibus faveat.

Niespodziewanie potym przybył do Jmci Pana kanclerza W. kor. Jmć Pan Dzbowski Starosta Tymbarski od Jelmeńskiego Podkanclerzych kor. y Litt. przez którego posłał Jchmć inne Projekta w Saxonii zaformowane. Expedycyą Jmć incunitantio nazad Jmci Pana Starosty Tymbarskiego, przez którego przysłał do Jchmć Podkanclerzych obudwoch diuiuim: iako ta cała Expedycya patet in annexis sub litt. D. E. F.

Contemporanee przyszedł list od Jmci X. Podkanclerzego kor. o podroży Jmci Pana Starosty Tymbarskiego oznaymuiący. Na co odpisał Jmć Pan kanclerz, iż expedyował nie od wiedzenia Jmć Pana Starosty, y za Posłał Projekta listow do Potrzebnych Potencyi; tego dokładaiąc, że iako wszystkiemi innemi, tak y z Petersburskim Dworem Nayściśiey y nayskuteczniey będą się mogły wszelkie Interessa traktować na przyszły Reassumpcyi Czasu. — Po odiechaniu Jmci Pana Starosty Tymbarskiego przyszedł przez Posłt list Jkia Jmć Podkanclerzego Litt. w którym Regia mentis wyraził y odesłał replikę po odebranych Responsach od Jkia Jmć Prymasa, Jkia Jmć Biskupa Krakowskiego y od Jmci Pana kanclerza W. kor. z gadaiących się, że Senatus Consilium bydź niemoże. W którym replikę Planta w Saxonii uczyniona, iustyfikuie, y konkludnie, że Kongres Senatus ad latus Rzplti czy do Warszawy, czy do Grodna indispensabiliter iest potrzebny ad consulendum teraźniejszym konjunkturom in Consortio Jkia Jmć Prymasa, et Principalium. Odpisał zaraz Jmć Pan kanclerz że przyymuiąc wszystkie listy z Saxonii y Responsa zrobione na nie, aż do ostatniego przez Jmci Pana Starosty Tymbarskiego posłanego, nieznayduie co by do tego miał przydać, wypisawszy, y posławszy to wszystko co kolwiek rozumiał bydź pro Maiestate Regis, pro dignitate Rzpltej, et pro Conservatione zupełney inter Status iedności y konfidencyi od ktorey securitas et tranquillitas interna et externa nayuaściwiey zawisły. Że tiedy Senatus Consilium stante dimissione Seymu bydź nie może, ani negocyacye z Postronnemi in Materia tam delicata Rzpltej communem non proponita bydź niemogą, zrazu antecedenter wyrażony, że for same rzeczy obstant rozpisywaniu tey okoliczności listow wszelkiego tych rodzaiu Jchmć tylko ad Latus Principis na konferencyą, coby zawiści et suspiciones in aqualitate y dysgustow narodzić. Zgoła że nie może bydź inne medium et remedium na wszystkie wyrażone w liście Jkia Jmć Podkanclerzego Materye, tylko Reassumpcya Seymu, która iest in manibus et arbitrio Rzplti. Konkludował Jmć Pan kanclerz koło, aby Pan Bog iako wdzięczney do konjunktury, tak y ustawniczszy do rządu dał Assistricem Sedium Suarum Rzplti Sapientiam et Providentiam resolucendi wszystkich sentimentow et argumentorum zdaniem ad Satisfactionem et utilitatem Publicam; y zdaby się Jabłkowemu na bol głowy Jmci Pana kanclerzowi W. kor. dodał sił ad currendam viam Mandatorum Rzplti. ff

Stąd potym z Posty od Xięcia Jmć Podkanclerzego dtt. de 24 Aprilis referuiący się ad scripta przez Jmć Pana Starosty Tymbarskiego, y przez Posły po odiezdzie Jego odpisał Jmć Pan kanclerz referuiąc się także na rzecz skarpowa przez Jmćpana Starosty Tymbarskiego, y przez Posły przesłaną, a oraz dzisieyszego za kommunikacyą skarpowną Xiążą do Carowney Jmci. - Jmć X. Podkanclerzy kor. kommunikował z nowu Listu Jmć Pana Podskarbiego W.go kor.ego de 18. Aprilis do siebie pisanego, W którym tenże Jmć Pan Podskarbi wyraza, Iż pervestit in sensu suo ze per urnica mediationem Cesarza Jmć, albo Króla Jmć Francuskiego, iaka Zwarantow to się negotium z Dissidentami może facilitare nie czekaiąc Seymu, per deputatos ex Senatus Consilio; Alleguiąc, że wszystkie Traktaty cum exteris Principibus, et vicinis, nigdy się nie tami nowały przez Seym, ale per Commissarios, a potym Seyd to wszystko akceptowała propter retinendam quietem, et euitandum Bellum, y zecta kontra dl. Traktatow być Pamięta. Że te generosi Spiritus, które na Rusi y Wołyniu Classicum canunt, na Wojny trąbią, bydź być Wrotle na przyszłą Wielkopolską, y Prusską. Że Jmć Pan Podskarbi chce naśladować owego starego Cicerona, który kiedy się naybardziey chwalił powiedział Facis Author Semper mei. Konkludował że tym, że rady wiedział, iżeli o tę Mediacyą, iuż był Dwor Cesarski y Francuski reklamował od Króla Jmć! y Jeżeli ią akceptowali, et in quo loco ma być ten Congressus, czy Wrocławiu. - Jmć Pan kanclerz powtó komunikuiąc Jmć X. Podkanclerzemu za kommunikacyą, drugiego nitey Materyi Listu Jmć Pana Podskarbiego W. kor.ego wyraził; że się tydzień nie może tanto praeoccupationi tak godnego y Wielkiego Ministra. Że nie tylko iak pamięć Jmć sięgać może, ale y od dawnieyszych czasów, pokazuią Scripta Konstytucye in Volumine Legum: iż nie przez Senatus Consilia, ale przez Seymy naznaczani bywali Commissarze ad tractandum cum Extraneis Potentiis, iako to z Szwecyą, z Moskwą, z Brandeburczykiem, z Turkami, a nawet y z Kozakami. Na co pro documento przypisane posiadły się Konstytucye. Że nie może ad casum praesentem allegari Data Plenipotencya y Instrukcya na Traktat Kalwaryckiy Kiedyś przy Jmć Panu Woiewodzie Poznańskiemu, bo to było in virtute Pacti Foederis, ni virtute Konstytucyi Seymowych et scriptorum ad Archivum. Anitmoże allegari ad eundem casum praesentem Senatus Consilium pozeszłym Seymie Jmć Pana Woiewody Potockiego, z którego naznaczeni byli Commissarze do Traktatu z Szwecyą Swiedzką, nie tylko z dawniey wyrażoney racyi, że to było nie po odrzuconym, ale po zerwanym Seymie; lecz że to Naznaczenie Commissarzow ex Senatus Consilio było in executionem dawniey szych Dispozycyi Aktey: iako to Postanowienie na pospolitym Seymie pod Jozycami 1702. Zaraz potym na Seymie Lubelskim Konstytucyi 1703; y na Seymie Warszawskim 1712.o co in conclusio tegoż Senatus Consilii expresse iest dołożono. Że zaraz Jmć Pan Podskarbi W. kor. był do Berlina posłany z konfederacyi Generalney Sandomirskiey Bez robienia Seymu in tribus Ordinibus maiąc non ex Senatus Consilio, które po odrzuconym Seymie, iako iuż iest sufficientissime demonstratum, być nie może. Że Jmć Pan kanclerz W. kor. rozumem swoim, y iako kolwiek ex suo rerum experientia, y Statutu Xięcia wiadomości poiąć nie może, iako ta intencya Jmć Pana Podskarbiego W.go kor.ego z czyiey pokorney, że chce naśladować Chwalebnego Starego Cicerona, pochwały: Facis Author semper mei; że chce cum exteris mała do czynienia. Jakoż ta sama Intencya może się zgodzić cum Consilio Jmci, którey raczey ex hoc Consilio spokazuie się: gdyby miało effectuari / czyste y nieomylne zamierzanie Xięcia circa conservationem kardynalnych y fundamentalnych Statutu swoich Praw Kawalerey, y wszystkie pericula et incommoda maiuntentioni tychże Praw post ponentis. Co zarno nie tylko o Wołyniu y Rusi, ale y o Wielkopolskich, y o Prowincyi Pruskiey rozumieć należy. Że propter frigorum et Zarum pogrozek Potencyi Katolickich metum, takim sposobem według zdania Jmć Pana Podskarbiego Traktuiąc rzeczy, zabiegaiąc to tuby periculis, za nieroztropnie cięzkie y niebezpieczeństwa inwolucrelum Respublica bez żadney potrzeby, które (iako antecedenter iest insinuatum) bicia a porta, legibus proscripta przy spokoyney omnium ordinum zgodzie na przyszłey Skarbowey Seymu sine ullo discrimine na wszystko mogą się znaleźć media Kiedy gloriosa Czynności honorifica et Salutaria, y dla Jmć Pana Podskarbiego W.go kor.ego y Collegow Jego sercu. Że zaś Jdmć Dissidentes in Religione Braia Nasi ex amore Patriae et Pacis publicae, ac proprio, inaczey czynić nie mogą, tricząc dobrze się wszystkie mimo dla nich remedia nie tylko incerta, ale periculosa, iednym słowem, nulla &. - Odprawiwszy do Saxonii Jmć Pana Starosty Tymbarskiego, y potym odprawiwszy Kulli Wyiazdu do Warszawy 25. Junii naznaczonego przyszła wiadomość z Anglii, aby się tam nagle udał Jmć Pan kanclerz znaydował: tudzież, że Minister Angielski odebrał od Króla pewne Ordynans, aby się udał do Polski Króla Jmci. Jmć Pan kanclerz wyraził podziękowanie za tak wiadomość uprzeymą, bo ta do pilnienia rozkazów Panskich y pospieszenia do Consortium Jdmć Collegow

swoich do widzenia Jkłći in omni loco et tempore wyraźił takie podźiękowanie y zadrugą życzliwość o mieyscu odzianey, a Jego zdaniem mnie ma bieżet ruine potrzebney po zaszłych w Saxonii aplikacyach Jmć Pana Fincha do Polski przyiazdzie. — Toż samo y na inne Exposit dicty wyraźił, oznaymiaiąc Jż ze iest gotow currere viam Mandatorum J. K. Mći. — Odebrawszy potym od Jmć W. Podkanclerzego Kor. kommunikowany Copia listu Jkłá Jmći Biskupa krakowskiego: W którym niczyezy nie tylko przyiazdu do Polski Pana Fincha Ministra Angielskiego, ale ani tak prędkiego powrotu Jkłći ad Regnum, aby tym czasem Animositates ustały, et cum tempore languescant. Dotey kommunikacyi wyraźił Jmć W. Podkanclerzy: Że ponieważ ta droga Pańskiey do Polski rezolucya iuż in Publicum pozná, ta dubitatur, aby iż to odmienić mogło; a w Polszcze mogą się znaleźć tyłe racyi, dla czego Seym może nie będzie, ażeby zaś Podroż Pana Fincha nie dała się, będzie daremna, od dla tamtych tam protestacyi Responsu na Propozycyą iego. — Jmć Pan kanclerz odpisał: Że nie bez racyi Jć Jmć Biskup krakowski tobie zaraz po sobie prudentia Consilia sua akommodujący nie byczy, aby Jkłći miał accelerare teraz Powrot swoy do Polski, y znowu się wracać na Seym Sądki pro Septembri. Boć lubo przytomność Jkłći in Regno przed wszystkie racye in Publicum zawsze iest pożądana, et in privatum każdemu summe deliderabilis propter beatificam bytionem Pana, y dla obecney usługi Jego: ale żeby Jkłć miał się przyspieszać z okazyi Pana Fincha czyli to dla trzymania Inprotestacyi na Scassumpcyą Seymu ad Affectationem Jego, czyli dla ukontentowania Propozycyi Jego Responsem iakim inszym, nie widzę, podawszy z tąd Projektow, y znowu się wracać zaraz do Saxonii, ciężko zyczyć tego; ile kiedy in presenti rerum Statu, iako było od Dworu a Ministerio pisane, y iako sytuacya sama konjunktur pokazuie, niezda się być ullum periculum, a zatym nulla subest ratio periculi necessitatis Publicae ad hoc pacem, A do tego iż dla Pana Fincha Responsi w Polszcze trudnowany, iuszże mowiczyny, y wszystkich extremach powinienby być formowany za tak wiele teraz zadanych y uczynionych przez tego Ministra Sancte Orthodoxe Religioni, y Honorowi Jkłći y Rzpltey w Publicznych Jego w Ratisbonie, y przed Jć Mć Morad, y obessenti mnie racyey, a nizeli o ukontentowaniu iakim Jego w Polszcze myśliby potrzeba. Że bardziey nadzey myślić o ukontentowaniu y satisfakcyi Jkłći y Rzpltey wrazonych tak ciężko. Że dla tego zdawał się Jmć Pan kanclerz takie Projekta Responsow vitare, aby bez nay mniey złego wrazenia Króla y Narodu Angielskiego iakiekolwiek lenamen y satisfakcyą Jkłći y całemu Narodowi Polskiemu przyniesć, a przez to Słuszny żal y ressentiment Uniwersalny Woiewodztw, Ziem y Powiatow, a oraz y Posłow na przyszły Scassumpcyi Seymu ukoić, y odwrocić Affectata Publiczne, y domagania się, aby nie przyszło przede wszystkim do tego ante omnia radzono de mediis vindicandæ Jkłći y Rzpltey in statu in jurie: Dotyczące to przyiazne Responsa Jkłći na listy tak Króla Jmć Angielskiego, iako y innych Principum Protestantium do czego łagodny Respons na Mowy Pana Fincha, według Podanych Projektow y powinien by znać będzie kontent uważaiąc expressye w liście Pana Drego, y w swoich Monach, reflektuiąc się oraz na konckurencye, kiedy by też Listy, y też Jego Mowy zostawszy bez Responsow przynaymniey takich iakich się wyżej namienione podały Projekta ad Satisfactionem Publicam Rzpltey miały przyiść ad discussionem et resolutionem Stanow Rzpltey na przyszłey Scassumpcyi Seymu. —

De S. E. Msgr le Comte de Flemming à S. E. Msgr le Grand Chancellier de la Couronne de Dresde le 25.e Juin.

Il me semble entre voir quelque mecontentement dans la correspondence de S. E. avec les Ministres Polonois qui se trouvent icy. Mais tous ce que je vois, ont pourtant le meme but et la meme intention avec Votre Excellence, mais l'eloignement empeche de s'entendre bien, et je m'assure, que quand nous viendrons ensemble, on verra, que nous sommes tous d'un meme sentiment pour l'honneur du Roy et de la Republique, et pour la gloire de la nation. J'ay remarqué ce la encore à l'occasion de la derniere lettre que S. E. a ecrite a Msgr le S. Chancelier de la Couronne, qui en me la montrant me dit qu'il croioit que S. E. etoit de different sentiment avec nous autres. Mais je trouvay que S. E. etoit de meme sentiment que nous autres, etant seur, que si le Roy ne vouloit venir en Pologne, que pour donner une Reponse à Mr de Finch et s'en retourner ennuité en Saxe, il vaudroit mieux que S. M. restat en Saxe, mais S. Mté est resolue de rester en Pologne autant de tems qu'il le faudra, et ne songe point à revenir icy a la Diette de Saxe. Sa Mté ne donnera point d'autre Reponse que dans le sens que Votre Excellence l'a deja couché par ecrit. Par rapport à la Diette de Pologne, je ne vois pas non plus, qu'on soit de different sentiment, et je m'assure, qu'on s'accordera en tout, dès qu'on se sera parlé, et ainsi je suis persuadé que dans la presente situation des affaires de l'Europe, et par rapport aux conjonctures à venir S. E.

E. soit bien aise de s'entretenir avec le Roy tout comme S. Mté souhaitte fort de s'entretenir la dessus avec V. E. Je me remets au reste à ce que Mr le Staroste Dembowski dira plus amplement à V. E.

P. S. Dans ce Moment Monsieur le Comte Bratislaw m'a délivré Copie d'une lettre du Roy de Suede à l'Empereur au sujet de l'affaire de Thorn, et de la Reponse que l'Empereur y a faite de meme, qu'une lettre de l'Empereur au Roy a ce sujet et j'ay remis le tout a S. E. le Grand Marechal de la Couronne, qui est sur le point de partir pour la Pologne.

Reponse de S. E. Msgr le Grand Chancellier de la Couronne a S. E. Msgr le Comte de Fleming de Kupiski 15e de Juillet.

La lettre de V. E. du 25. du mois passée envoyée par Mr le Starosta Dembowski, me fut rendue hier par son expres. Mr le Starosta n'ayant pas voulu la confier avec ce qu'il avoit a me mander de la part de V. Excellence a la poste de Lithuanie. En repondant a cette lettre, Votre Excellence me permettra de luy dire franchement que Msgr le Vice Chancellier de la Couronne a eu raison de dire a V. Excellence en luy montrant ma Lettre, que je luy avoit, que j'etoit de different sentiment avec luy, car comme il m'avoit mandé dans ses lettres sen me communiquant ce que S. A. Msgr l'Evecque de Cracovie luy avoit ecrit sur le retour de S. Mté et sur la venue de Mr Finch en Pologne, que le voyage de sa Mté etoit comme resolu, et qu'en cas que l'on ne fût pas d'opinion, que sa Mté convoquat dabord les Etats pour la Resomption de la Diette, que l'on pourroit trouver des raisons pour cela et contenter Mr Finch, en luy donnant la Reponse à Varsovie a ses propositions et comme le dit Msgr Vice Chancelier a trouvé mes reflexions conformes aux sentiments de Msgr l'Evegue, et different de ce qu'il m'a voit ecrit, il a eu raison de dire a V. E. ce qu'il a dit. Il y a déja longtems, que j'avois ecrit au dit Msgr le Vice Chancelier, que je croyois selon mon petit avis, que la venue de Mr Finch en Pologne, n'étoit pas neccessaire apres les explications données en Saxe. J'ay cru effectivement par beaucoup de raisons que sa Mté luy ayant accordé l'audience en Saxe, m'ayant ordonné d'envoyer les projets des Reponses, que sa Mté dis je le devoit expedier de la avec des reponses selon les projets envoyés d'icy, ce qui trouveroit un applaudissement general au dehors et au dedans, non seulement par rapport au contenu des reponses, mais a cause des justes egards et des considerations digne de la Grande Sagesse de sa Mté, pour ne pas offrir tant a la Nation outragée par Mr Finch le deplaisir de le voir, qui a Mr Finch d'ennuyeux quelques effets des ressentiments. Je persiste dans la meme opinion que Mr Finch doit expedié de la avec les Reponses selon les Projets envoyés d'icy mais non pas selon celuy, que Mr Dembowski m'a envoyé, qui n'est pas dans le sens de mes projets. Je supplie V. E. d'etre persuadée, que cet avis vient du coeur attaché fidelement aux service et aux interet de sa Mté et d'une sincere amitié pour V. E. Pour ce qui regarde les autres points dont Mr Dembowski m'a informé de la part de V. E. je les remets a Notre entrevue, s'il plait a Dieu apres l'heureuse arrivée de sa Mté et de V. Excé en Pologne. Je suis avec toute le respect.

Do Jmć Pana kanclerza W. kor. do Jeia Jmć Podkanclerzego Litt. z kupiszk 15. Julii.

Wiadomość o aktualney determinacyi Wyiazdu Jkłli do Polski w dzisieyszem W. Jkłli wyrazona przyiaciela mi partykularna konferencya, przygnała mi Conwortis Wmć Panow przytomnych Pana wiadomość vdrugą. Alez eby Pan Finch miał to za skutek Jmć, przyiechał przez wszystkie racye tego wyiazdu niemogą, y przez otym do Jmć Pana Koninskiego Litt. niedoglądnego za Wolą Bożą tam miał kommunikacyą tego mego pisania y zdatki otrzeć potrzeb racyą omni efficaci opera zdania mego, oto uniżenie ochraniam. Bo rzecz jest oczywista, że gdyby Pan Finch miał za skutek Jmć, przyiechał potrzeb Jkłli zdałby się tylko dla Jego expedycyi, a zas każdey z Nas nie tylko niemogłby się z nim widzieć y mowić, ale per consilium et arbitrium Regis et Patriae, et in vim alicuy kolwiek tym czasem satisfakcyi enormissime od niego laso honori Jkłli y Stanu cokolwiek, pozwoliłby oto supplikować Jkłli, aby bez zadney administracyi kazał mu zaraz wyiechać z Polski przyd arrivy pro securitate konwoy. Znam się bydź z tym.

Do tegosz Jmć Pana kanclerza W. kor. do Jmć Jo. Podkanclerzego kor. die cad.

Spodziewaiąc się że iuż moie pisanie zastanie Wmć Pana w Jakowiu w uiechaiący pomyślney podróży kommunikuię, co pisze do Jmć Pana Koninskiego Litt. y oraz uniżenie ochraniam

Mć Pan, abyś omni efficacia oprawdanie moie tu dzieie tym wyrazone poprzec raczył. Boo rzecz iest oczywista, że potrzeba Jkći, gdyby Pan Find miał za kołem Jmć, przyiechać zdalby się tylko dla Jego Expedycyi. Azeby każdy z Nas tu tylko nie mogł być z nim tu dzieci y mozie, ale pro conservatione, et amorem Regis ac Patriæ, et in vim jakiey kolwiek tym czasem satisfakcyi enormissime od Pana Jmcha łaso honori Jkći y całey Ojczyźnie poniżonaby oto supplikować Jkći, aby bez żadney admissyi kazał mu zaraz wyiechać z Polski, przydawszy pro securitate konwoy.

Odpisz do Jmć Pana Marszałka W^ro kor.^e die eadem.

Przysłał mi Jmć Pan Strzykowski nowy dokument dawney yzaruc hoyney łaski Mći Pana tak w powszechney potrzebney dla wiadomości communikuiąc, iakoż wprzydanym mi pismie pamiętnego affectu kontynuym praecipue. Zaco przyniekoncepunct obligacyąd. wprzodzie uniżone podziękowanie pathetycznie, oraz mocnych ią kaząc, że dla podróży częstokroć, ktorey stactum et exercitum felicissimum całym sercem życzę, pozostaiącego nicbędz mogł mieć uczucia oczekiwania tak miłe twarz visionis Mći Pańskiey. Bycz Jmć Pana Mszczuy Sumbarskiego ordynowany dnia od Jmć Pana Komissego dnia^e y przy nim Projekt nowy iakoby Respons na Propozycyą Protestanckie dozwol mi stu, ktory projekt wprzodzie obszernyd. expressyą planu iest przeciwny pozdanym odemnie antecedenter takiey materyi Projektom. Pozdam Mć Pana co odpisuię pomienionemu Jmć Panu Komissemu dnia^e y Wprzodzie Mći Pana, abyś iako wielki y godny Gospodarz Regni raczył omni efficacia oprawdanie to zdanie moie, boo rzecz iest oczywista, że gdyby Pan Find miał przyiechać do Polski za kołem Jmć, powrot Pański zdałby się dla Jego Expedycyi. Azeby każdy z Nas pro amorem Regis et Patriæ, a oraz in vim jakiey kolwiek tym czasem satisfakcyi enormissime od Pana Jmcha łaso honori Jkći y całey Ojczyźnie, nie tylko nie mogłby się z nim tu dzieć y mozie, ale poniżonaby oto supplikować Jkći, aby bez żadney Onegoż admissyi kazał mu zaraz wyiechać z Polski przydawszy pro securitate konwoy. Pisz oto zaraz y do Jdmci Ministrow Naszych w Saxonii będących. Tego co pisz do Wmć Pana y do Jmć Pana Komissego dnia^e 1^ro że Pan w omni confidentia komunikował Jmć Panu Marszałkowi Poselskiemu, cum obligatione secretu, y azeby Copia nietrzymała. Izeba nam wszystkim pro Jurata fide mysleć y staraić się zabiegać temu, zeby o Aptey Natury niemowiono, y nie pisano. Contemnitur, quia vetuit. Fertur.

De son Excellence le Feldmarechal Fleming a Sc. Mgr le Grand Chancelier de la Couronne de Dresde le 7^e Juillet 1725^e.

S. Excellence aura appris de Mgr le Grand Marechal, que le Roy devoit partir au milieu de ce mois deux ou trois jours plus ou moins pour Varsovie. Le Roy n'a pas dit d'avoir changé cette resolution, mais on debite dans la Ville qu'il pourroit etre retardé; Je ne m'en informe pas au pris du Roy, et je me tiens prest pour avoir bientôt l'honneur d'embrasser S. E. Au cas que pourtant le Roy differat encor quelque tems son retour dans le Royaume j'ay l'honneur de rendre compte a S. E. en attendant que je me suis tres bien souvenu de ce qu'Elle me dit l'année passée lors qu'Elle quitta Varsovie, et je crois, qu'a l'arrivée du Roy, Elle en verra entier l'effet. J'ay l'honneur d'etre.

Response a cette lettre de Lubpitski le 10. Juillet.

Je suis tres obligé a S. E. pour l'avis qu'Elle a bien voulu me donner, que la Mté ne devoit pas encor partir si tôt pour Varsovie, et ainsi j'espere que mes Reponses aussi bien à la lettre que S. E. m'a fait la grace de m'ecrire par Mr Dembowski, qu'a celles de Mrs les Vice Chanceliers les trouveront à Dresde. Au reste en souhaittant de tout mon coeur, que tout ce que j'ay dit et ecrit, toujours a bonne intention, puisse contribuer quelque chose au avantage du bon service de sa Mté et a la satisfaction de Votre Excellence. Je suis avec tout le respect.

Certaine lettre ecrite à S. E. Mgr le Comte de Fleming de Varsovie le 10. Juillet 1725^e.

Je n'ay pas voulu manquer de porter mes respects à S. E. meme encor aujourd'huy sur le point de mon depart avec ma famille. Je ne saurois assez exprimer à S. E. quelle animosité j'augmente icy par rapport aux discours de Mr Final Ministre d'Angleterre, et à ses Memoires aux cours, d'autant plus, qu'on apprend qu'il doit suivre Sa Mté dans son Regne. S. E. permettra de luy couvrir mon coeur [illegible]

et de marque pres pensées la dessus, qui sont, qu'il seroit plus conveniant de l'expedier la, pour eviter quelque desordre, qui sont, qu'il seroit plus conveniant de l'expedier la, pour eviter quelque desordre, qui pourroit etre produit par la haine de la Nation par des raisons mentionnées. Le Projet de Mgr le Grand Chancelier de la Couronne et les sentiments y Conformes de Mgr l'Evesque de Cracovie, et des plusieurs autres eurent l'applaudissement d'etre en attendant suffisant à l'Expedition du dit Ministre d'Angleterre. La Reassumption de la Diete s. quand la elle trouvera a propos s'terminera le reste, et moy je ne cesseray d'etre a jamais.

Tractatus Pacis inter Imperatorem Romanorum et Regem Hispaniæ.

In nomine Sacro Sancta et Individuæ Trinitatis amen.

Notum sit Universis et Singulis, quorum interest, aut quomodo cunq; interesse potest.

Post quam sub finem 1700. quo Rex Hispaniarum et Indiarum Catholicus Carolus II. fœlicis memoriæ improlis e vita decesserit, cruentum, diuturnumq; bellum supra successione inter ejusdem Regna inter Serenum ac Potentem Principem ac Dominum Leopoldum Romanorum Imperatorem Hungariæ, Bohemiæq; Regem, Archiducem Austriæ etc. pientissimæ recordationis ex una, et inter Serenum et Potentem Principem Dominum Philippum V. Hispaniarum et Indiarum Regem Catholicum in assistentia Serenissimi et Potentissimi Principis Domini Ludovici XIV. Galliarum Regis ex altera parte exortum est, eiu subinde Sacrum Romanum Imperium Serenus quoq; et Potentissimus Magnæ Britanniæ Rex Guilhelmus, ejusq; in Regno Successor Serena et Potentissima Anna, Celsiq; ac Præpotentes Status Generales Fœderati Belgii Socii accesserunt. Pace vero Anno 1713. Traiecti ad Rhenum inter ipsos facta, bellum quod tunc inter Serenum et Potentissimum Principem Dnum Carolum Romanorum Imperatorem hujus nominis VI. ac Imperium ex una ac altefatam Galliarum Regem ex altera parte adhuc præbadabat per subsecutam 1714. Pacem Badensem quoq; desitum. Tandem et illi Bellorum motus, qui adhuc fatam inter Suam Mtem Cesaream Catholicam et Regem Hispaniarum Catholicum Philippum V. adhuc fervebant, per accessionem ad Tractatum Londini 2. Aug. S.N. 1718. initum acceptationemq; conditionum utriusq; eorum 22 Julii S.V. prout et Regis Sardiniæ in eo propositarum felici quoq; numine sedati fuerunt, certis Articulis inter eos adhuc dum controversis ad particularem Congressum subinde in Urbe Carnerace constitutum remissis, sub amicis mediatoriis Officiis Serenissimi Potentissimi Regis Galliarum Ludovici XV. ac Serenissimi Regis Magnæ Britanniæ Georgii componendis. Quo quidem in loco per Plenipotentiarios ab omnibus partibus eo missos sub prefata mediatione a triennio dehinc operose quidem, verum ob varia impedimenta adeoq; fructu exspectato allaboratum fuit, quod ipsum, cum et spes nulla felicioris in futurum successus affulgeret, in causa erat, quod Serenus Hispaniarum Rex Catholicus consilium cæperit, dicta ad hunc conventa Pacta cum sua Mte Cesarea et Catholica in ipsa Urbe Stennensi per Ministros utring ad id opus cum plena potestate munitos, amice definiendi, ad quod sua pntas Cesarea Cathca Celsissimum Principem ac Dominum Eugenium Sabaudiæ et Pedemontium Principem alias fata sua Sua Cesarea Cathæ Consiliarium Intimum Consilii Aulici Bellici Præsidem, summq; Locumtenentem Generalem S.R. Imp. Campi Marscalcum ac per eiusdem Statuum per Italiam Vicarium Generalem Auligi Belleris Equitem, necnon Illmum et Excellmum Dnum Philippum Ludovicum S.R. Imperii Thesaurarium Hereditarium Comitem a Dimzendorff Stis/ ac Illmum et Excellmum Dnum Fondacarum Thomam S.R. Imperii Comitem de Stahenberg Stis/ Sua Mtis vero Regia Catholica Illmum et Excellmum Dnum Joannem Guilhelmum Baronem de Slippenda Stis/ nominavere: qui habitis inter se colloquiis tandem in sequentes Articulos convenêre, communicatis prius Plenipotentiis. — Suam

Articulus I. Pax sit Christiana, Universalis, perpetua, veraq; amicitia inter ~~Regis~~ Cesaream Catholicam Mtem, et inter Regis Hispaniarum Catholicam Mtem utriusq; eorundem Hæredes et Successores Regna Hereditaria, horum Subditos et Provincias, eaq; ita sincere servetur, et colatur, ut utriusq; pars alterius utilitatem, honorem, et commodum promoveat damna et in jurias avertat.

Articulus II. Basis et fundamentum, regula ac norma istius Pacis est et sit Tractatus Londinensis de die 2 Aug: st.n. 1718. propositaq; in eo pacis conditiones a Sua Mte Cesarea Cath. eadem ejus die a Rege Catholico vero Madriti 20. Januar. et die 17. Febr. 1720. Hagæ Comitum approbatæ, et in eum Pacti pupcti mutuo acceptatæ, vigore quarum prælatus Rex ad reparanda ea, quæ contra Pacem Badensem 7. Septembr. 1714. conclusam front et contra neutralitatem per Tractatum 14. Martii

1713. pro Italia Statibitam turbata fuerunt. actu restituit suae Mti Caesareae Insulam et Regnum Sardiniae in eo statu quo erat tunc, cum illud occupavit, renunciavitq; suae Mti Caesareae omnia Jura, praetentiones rationes et actiones in dictum Regnum. ita ut Sua Mas Caesarea de illo ceu de re sua plene, libereq; ad eum modum, juxta quem amore boni publici fecit, disponere valeat.

Articulus III. Quando quidem unica quae excogitari potuit ratio ad constituendum Duraturum in Europa Equilibrium ea visa fuerit, ut pro regula Statuatur, ne Regna Galliae et Hispaniae ullo unquam tempore in unam eandemq; personam, nec in unam eandemq; lineam evalescere unireq; possint, itaq; duae Monarchiae perpetuis futuris temporibus separatae remanerent, ad quam ad obtinendam hanc regulam tranquillitati publicae adeo necessarium, ut principes quibus Nativitatis prerogativa, usus in utroq; Regno succedendi tribuere poterat, uni e Ducibus pro se totaq; sua posteritate solemniter renunciaverint, adeo, ut ista ultima Monarchiae separatio in legem fundamentalem abierit in Comitiis Generalibus vulgo Las Cortes Madriti die 9. Novembris 1712. receptam, et per Tractatus Traiectenses 11. Aprilis 1713. confirmatam, cui Mas Caesarea legi adeo necessariae et salutari ultimum Complementum datum, atq; omnem sinistrae suspicionis causam tollere, tranquillitatiq; publicae consulere volens, acceptat et consentit in ea, quae in Tractatu Traiectino super Jure et Ordine Successionis in Regna Franciae et Hispaniae acta, sancita et transactae fuerint renunciatq; tam pro se quam pro suis Heredibus descendentibus et Successoribus Maribus et Feminis, omnibus pariter, omnibusq; in universum praetentionibus quibuscunq; nulla penitus exceptа, in quacunq; Regna Ditiones et provincias Monarchiae Hispaniae, quarum Rex Catholicus per Tractatus Traiectenses agnitus fuit legitimus Possessor, prout jam solemnes denuper renuntiationis actus in omni meliori forma expediri, coram publicari, et in Acta loco congruo referri curavit, ac supra iis Instrumenta Scripta suae Majestati Catholicae Partibusq; Compaciscentibus actu jam extradidit.

Articulus IV. Ipsum dictae renunciationis, quam sua Mtas Cas. amore universae Europae securitatis, habitaq; quoq; ea ratione fecit, quod Dnus Dux Aurelianensis Juribus et rationibus suis in Regnum Hispaniae pro se et pro suis descendentibus sub ea conditione renunciaverit, ne Imperator, aut ullus ejusdem descendentium in dicto Regno succedere unquam possit, sua Mas Caesar. Catholica agnovit Regem Philippum V. legitimum Hispaniarum et Indiarum Regem sibi et praefatae Lineae ejusq; descendentes Haeredes et Successores Masculos et Feminas pacifice frui, omnibus Jus Ditionibus Monarchiae Hispaniae in Europa in Indiis et alibi quasum possessio ipsi per Tractatus Traiectenses assita fuit, neq; eum in dicta possessione directe vel indirecte turbabit unquam aut ullum jus in dicta Regna et Provincias sibi sumet.

Articulus V. Pro renuntiatione ablq; agnitione a Sua Cas. Mte in praecedentibus duobus Articulis facta, Rex Cath. vicissim renuntiat tam suo quam suorum Haeredum descendentium et Successorum Marium et feminarum nomine suae Mti Caesareae eiusq; Successoribus Haeredibus et descendentibus Masculis et feminis cuncta Jura ac rationes quascunq; nulla penitus exceptа, in omnia et quaelibet Regna, Provincias et Ditiones quae vel quas Sua Mas Cas. in Italia vel in Belgio actu possidet, cuj vigore Tractatus Londinen. obveniunt, abdicatq; se universim omnibus Juribus, Regnis et Provinciis, quae olim ad Monarchiam Hispanicam sive in Belgio sive in Italia pertinuerint, quas inter Meridionales Finales a Sua Mte Cas. Hpcae Jenuensi cessus 1713. Decreto quoq; comprehensus intelligatur, supra quo solemnes renuntiationes actus in omni meliori forma jam expediri, coram publicari, et loco congruo in Acta referri actu curavit, ac supra iis Instrumenta consecta suae Mti Cas. et partibus compaciscentibus extradidit. Sua M. Cath. renuntiat pariter juri revertionis ad Coronam Hispaniae sibi super Regno Siciliae reservato, omnibusq; aliis actionibus et praetentionibus, quorum praetextu Suam M. Cas. ejus Haeredes et Successores directe vel indirecte, tam in supradictis Regnis et Provinciis, quam in caeteris aliis Ditionibus quas actu in Belgio et in Italia, sed ubi cunq; alibi possidet turbare possent.

Articulus VI. Sua Mti Caesareae in contemplationem Domus Hispaniarum Reginae convenit jam sub reservato Imperii Consensu, cuj subinde obtento itidem Consentit, ut si quando Ducatum Hetruriae praeut et Ducatus Parmae et Placentiae, ceu agnita a Partibus compaciscentibus in Tractatu Londinensi in dubitata Imperii Feuda Masculina ex deficientia sexus Masculini vacare unquam, ablq; Imperatori et Imperio aperiri contigerit, in eis praefatus Filius Reginae Primogenitus, huiusq; descendentes Masculi ex Legitimo Matrimonio nati, iisq; deficientibus secundo, ablq; Posterogeniti eiusdem Reginae Filii pariter cum eorum posteris Masculis ex legitimo matrimonio natis, juxta perpetuo Primogenituae justa Leges ac Constitutiones Imperii Feudales in dictis Ducatibus ac Terris ad eos in Hetruria pertinentibus succedant. Ipsiusq; rei securitatem Sua Mti Cas. praefatis Principibus praemissas Literas expectativas eventualem Investituram continentes stylo solito ac fatum expediri. Regiq; Catholico tradi curavit. Id tamen citra ullum damnum aut praejudicium eorum Principum, ff

quis dictos Ducatus in presens obtinent, salvoq; illorum pro omnia quieto possessione. Placuit tamen Oppidum Asburri in perpetuum esse et deinceps permanere debere portum liberum eo plane modo quo nunc est. Et promittit insuper obligatq; se Rex Cath. quod Oppidum, portus longi una cum ea parte Insulæ Elvæ, quam in ea tenet, præfato Principi suo et Reginæ filio cedet, tradetq; quam primum ille tempore et ordine debito ad actualem Hetruriæ Ducatus possessionem pertingat, abdicatq; a se suisq; Successoribus Hispaniarum Regibus facultatem omnem ex præfatis Ducatibus, quid quam sibi assciendi, acquirendi, aut ullam partem possidendi, quin nec tutelam Principis eorundem ullis Ducatus obveniunt, suscipiendi, aut quocunq; tempore gerendi. Imperator et Rex Hispaniarum spondent bona fide se religiosq; observaturos, quæ in fœdere Londinensi de non introducendo in Dictos Ducatus eventibus modernis eorum Possessoribus proprio aut Conductitio militi acta sunt, ita tamen ut, cessante casu aperturæ ulterius, vel alterius Ducatus obveniat Princeps Infans Don Carlos secundum dictam Investituræ Eventualis ejusdem possessionem apprehendere possit.

Articulus VII. Sua Mtⁱ Cathca remancat pro se, suisq; in Regno Successoribus et Hæredibus posteris, item suis utriusq; Sexus in perpetuum Juri reversionis Regni Siciliæ ad Coronam Hispaniæ in Instrumento Cessionis de 10. Junii 1713. erga Regem Sardiniæ sibi reservato, Litteraq; ut vocant Reversales denuper confectas Sua Mtⁱ Cæs. unacum Instrumento Ratificationis ultius Tractatus, bona fide extradet. Salvo tamen Reversionis Jure in Insulam et Regnum Sardiniæ juxta Articulum II. Conventionum inter Imperatorem et Regem Sardiniæ sibi competente.

Articulus VIII. Imperator et Rex Cath. spondent, mutuoq; se obstringunt ad defensionem seu Guarantiam reciprocam omnium Regnorum et Provinciarum, quæ vel quas actu possident, aut quorum quarumve possessio ad illos vigore Tractatus Londinensis per hoc Pacis Instrumentum confirmata jam pervenit.

Articulus IX. Sit utrinq; perpetua oblivio, Amnestia, et generalis abolitio omnium eorum, quæ ab initio belli motis, verbis, scriptis, vel factis, ab utriusq; subditis, clam vel palam, directe seu indirecte gesta aut patrata fuerunt, gaudeantq; ista generali Amnestia et abolitione omnes, et singuli utriusq; subditi cujus cunq; Status, Dignitatis, gradus, conditionis aut sexus sint, tam Ecclesiastici, quam militares, Politici et Civiles, qui durante bello partes unius aut alterius Principis secuti sunt, vigore cujus universis et singulis plenissimum et licitum sit recipere plenariam possessionem, et usum fructum suorum bonorum, jurium, privilegiorum, honorum, Dignitatum, et immunitatum, iisq; utantur fruantur, aq; libere, ac si sub initium ultimi belli, vel quo tempore uni alteri ve parti adhærere cœperunt gavisi et fuerint fruerunt, non obstantibus Confiscationibus, arrestis et sententiis sub bello factis, latis, aut publicatis, quæ pro nullis et cum non factis habeantur. Imo per virtute ejusdem Amnestiæ et abolitionis omnibus et singulis Subditis, qui alteram ve partem secuti sunt, sas liberumq; esto, Patriam suam repetere, Bonisq; suis utifrui, plane ac si bellum nullum inter venisset, data eis omnimoda facultate dicta bona sua, sive per se, si iis præsentia sint, sive per procuratores, si abesse e Patria maluerint, administrandi, eaq; vendendi, aut de illis quocunq; alio modo pro lubitu suo disponendi, ad eum omnino modum, quo ante cœptum bellum de jure disponere valuere: Dignitates quoq; Subditis durante bello hinc inde collatæ eis pariter deinceps integræ permanent mutuoq; agnoscantur.

Articulus X. Ad Complanandas eas quæ ratione Titulorum adhuc modo sunt controversiæ, placuit ut Sacra Cæs. Mtⁱs Carolus VI. Romanorum Imperator, et S. R. Cathæ Mtⁱs Hispaniarum et Indiarum Rex Philippus V. titulis utrinq; assumptis imposterum vitâ utriusq; eorum durante utantur, Hæredes vero et eorum Successores titulos duntaxat eorum Regnorum et Provinciarum, in quorum possessione sunt, annumant, aliis vero abstineant.

Articulus XI. Duæ Sanctæ conservetur et manutenentur in possessione omnium suorum Statuum, Jurium, et Actionum, eo modo, quo tempore Signaturæ Tractatus quadruplicis Fœderis fuit. Quæ vero cum finitimis suæ Mtⁱ Cæsareæ Provinciis subeunt Controversiæ, hæ per Arbitros ex utraq; parte eligendos amicabiliter decidantur.

Articulus XII. Sua Mtⁱs Cæsarea appromittit ordinem succedendi in Regno Hispaniæ receptum, atq; per Tractatum Traiectensem pro renuntiatione, item vi quadruplicis Fœderis subsecuta, nec non per proprium Ejus Instrumentum confirmatum, tueri et guarantiam q; desuper præstare, et quoties opus manutenere velle: Vicissim Rex Hispaniæ tuere et guarantiare quoq; spondet eum succedendi ordinem, quem sua Cæs. Mtⁱs ad instar Majorum Suorum in domo sua Domo ex Pactis ejusdem antiquis in forma perpetui, indivisibilis, ac inseparabilis fidei Commissi, Primogenitura affecti, pro universis suæ Mtⁱs utriusq; sexus Hæredibus et Successoribus declaravit et stabilivit, quiq; inde ab ordinibus et Statibus Universorum Regnorum, Archiducatuum, Ducatuum, Principatuum, Provinciarum ac Ditionum ad Sanctam Domum Austriacam juro Hæreditario Spectantium, communi omnium voto susceptus, ac grato subminoq; animo agnitus, atq; in vim ff.

Legis Sanctionis Pragmaticæ perpetuo voliturus in publica Monumenta relatus fuit.

Articulus VIII. super debitis Summarum Infantium Mariæ et Margaritæ Romanorum Imperatricium ita conventum est, ut constituta pro illis hypotheca, urbes, videlicet, Oppida et Terra, ex quibus fructus seu usuræ annuæ pro ratione sortis stipulatæ, pari pie bantur, ratihabitæ, vel loco istarum debitum et hypothecæ vers ipsa in toto parato semel pro semper una cum fructibus tam ante obitum Regis Caroli II. quam post acceptatum Tractatum Londinensem, ex ejus præceptis Suæ Mtis Cæsari pro Solvantur.

Articulus XIV. super debitis hinc inde Contractis ita conventum, ut quemadmodum Sua Cæsarea Cath. Mtas debita in Catholonia a se vel ejus nomine contracta exolvit, et quæ ad hunc usque diem extant persolvenda in se recipit, ita quoq debita a Ministris Serni Hispaniarum Regis Philippi V. Nomine Suæ Mtis in Belgio, Mediolani, Neapolis et in Sicilia contracta sua Mtas Catholica Regia exsolvat, vel Creditores contentos reddat. Quem in finem Commissarii ad separanda liquidandaq dicta debita intra bimestre a subscripta Pace abutraq parte constituentur.

Articulus XV. Cum etiam supra ratihabitione Palatiorum Romæ, Viennæ et Hagæ Comitum existentium varie actum sit tandem super iis, ita transactum fuit, ut palatium Hagæ Comitum cedam cum Viennensi Compensetur, Pro Palatio Romano vero Rex Catholicus Imperatori dimidium ejusdem pretium seu valorem exolvat.

Articulus XVI. Sub hoc præsenti Pacis Tractatu comprehendentur illi, qui intra unius Anni Spatium ab una alterave parte ex communi consensu nominabuntur.

Articulus XVII. Pacem hoc modo conclusam promittunt Commissarii Cæsarei et Regius Legatus Plenipotentiarii ab Imperatore et Rege Catholico ad formam hic mutuo placitam ratihabitum, et ratificationum Instrumenta intra bimestre Spatium aut citius ex fieri potuit, hic reciproce communicatum iri.

Articulus XVIII. Porro cum Renuntiationes hinc inde factæ, de quibus supra frequentior mentio facta est, partem istius Tractatus inter cætera præcipuam, integramq efficiant, quantumvis hæ, ut potè in solenni forma utriq ratihabitæ plenum robur vigoremq suum jam jam obtineant, attamen eas majoris Confirmationis gratia huic Tractatui annectere placuit.

Sequuntur hic Instrumenta duarum Renuntiationum.

Articulus XIX. Inquorum fidem roburq tam cæsarei Commissarii, quam Regius Legatus Plenipotentiarii Tabulas has propriis Manibus subscripserunt, et Sigillis suis munierunt. Actæ hac sunt Vienna Austriæ die 30. Aprilis Anno Domini 1725to. (L.S.) J.L.B. de Stippeda – (L.S.) Eugenius a Sabaudia. – (L.S.) Philippus Lud. Comes a Sinzendorff. (L.S.) Gundaccarius Comes a Herberg.

De Mgr le Comte de Flemming a S.E. Mgr le Gr Chancelier de la Couronne a Dresden le 30. Juin 1725to.

Cette cy n'est que pour me donner l'honneur de communiquer à V.E. Copie du Traité que l'Espagne a conclu avec l'Empereur et l'Empire. J'ay l'honneur d'etre. V.E. J'attens la reponse de V. Excellence sur ce que j'ay eu l'honneur de leur ecrire que je pourois bien aller faire un tour a Berlin, en attendant nous avons fait venir icy Mr de Luhm Notre Ministre à cette Cour, pour sçavoir les intentions de cette Cour, afin que je pourois y aller terminer l'affaire du Cartel et voir ce qui s'y passe. Mgr le Cog Notre Ministre à la Cour d'Angleterre est passablement arrivé icy, mais il ne nous a rien apporté de nouveaux de ce Pays n'etant pas venu en droiture, mais par la France. Il nous a fait un portrait extraordinaire du personel du Roy de France, dont j'auray l'honneur de faire part à V.E. de bouche. Nous avons trouvé bon de leur accorder la permission de venir icy pour etre informés un peu plus à fond des affaires d'Angleterre, afin d'etre d'autant mieux instruits, et pouvoir en donner part à V.E. a notre arrivée en Pologne, pour qu'elle puisse d'autant mieux faire les combinaisons et prendre les mesures le plus justes.

Od Jmcdana Kanclerza do Kiä Jmć Podkanclerzego Litt. z Kupiska 18to Julii.

Listo do Pulti a Statibus Foederati Belgii w Francie Thorunskiey nowiny mi przysłało dziwna komunikacya exercit odemnie przy odmiadzeniu uniwersału ustawnego WMci y nieustannem usiłowaniu znalezyte podziękowanie, które przytemibus wyrazam. Zaczym WMć z tego samego listu Statuum Fœderati Belgii uważyć, że gdyby Angielskiemu Ministrowi darmo było zawarz Regnum, y innemi sily ad utrasq Potentias wrzuty były według Projektow z tego podanych, pewnieby te zwarte ab Catholicis Potentiis exportulacye odmienily się były w amica Officia convertendi inter Principes et Status stylo ask komodowane. Boby z pomienionego Responsu y expedycyi constituit et uszystkim, że unas Dissidentom nie exorbitujących, lecz quiete et secundum prescriptum Legum sujących pax conservatur, y że Thorunczanie non propter Religionem, ale za tak straszne kryminały według prawa y konstitucyi są skarani. Miały by były Status

Fœderati Belgii ne omni interponeya præventivæ satisfactionem declarationem ze nas securitatem debitoria et officia tradicie omnibus expressa et interposita, quisq bonum Civis sub Regia Mtis Legnicą præsidio et tutela, vitam et fortunas tucdumes servare potest, modo do fideli bonum civem decet, pacifice agat, nihilq agat, quod tranquillitatem Civilem tollat. A kiedy Jkelli trzyiąd swoy dyspare raczył, żeby opodzieniam się ze listy moie prawda, poznie, odsyłaiąc zostawa, na miejscu Wmć Panom, na które referuiąc się in voto iako nayposzanowaney dla y nay pomyślnieyszy dla Jkelli rezolucyi, zostawam zawsze veo cultu.

Do Jmć Pana Kanclerza Wc kor.c do Jmć Pana Woiewody Sieradzkiego z kupiek 22go Julii.

Nigdym na żadnym akcie weselnym, ani bym mogł zwłaszcza pragnieniem, iako na tym przyiemnym Jmć Pana Starosty Krakowskiego z Jeymć Panną Marszałkowną koronną bydź sobie życzyłem. Wszystkie et necessitudines relacyi, obligacyi przyiaźni zwłaszcza Rodzicami, nawet et Spiritualis Cognationis z Wmć Panem, partykularny do tego affekt kuzyńskiey Zacney Nowopozorum Panny były mi inicitamento, że y bez zalecania tak mi tego, za które uniżenie Wmć Panu dziękuię, chciałem na ten akt do Cystochowy zbiedz. Choroba Wmć Pana Jmć Pan Marszałek W. kor. co mi do tego szczęścia y ukontentowania przeszkodziło, nie bez ciężkiego stąd umartwienia mojego. Jakom się zaś nie omieszkał Jmć Panu Marszałkowi Wc kor. cum intimis votis meis, aby Dobrze y Obfitznie Pozostało przez wszystkie Okoliczności Generis et virtutis rzetelnie Postanowienie szczęściem Błogosławionym strony przyiemney raczyła, tak też same y do Wmć Pana Oredentissima ponawiam vota, całym sercem życząc, aby to Jmć Pana Marszałkowskie Connubium było felicissimum, dulcissimis z Niego fructibus cum perfectione beatæ vitæ prospero zawsze cursu euntis cumulatum, na pociechę Wmć Panstwa y wszystkich prawdziwie Sług ich, między którymi ia znam się być.

De S.E. Msgr le Comte Fleming a S.E. Msgr le Grand Chancelier de Pologne a Varsovie le 14. Juillet.

J'ay receu la lettre dont V.E. m'a honoré du 27. d. p. Encore que V.E. voudra me pardonner avec la haute Veneration, et l'amitié sincere que j'ay pour sa personne sainte alla decelente, que j'ay par rapport a l'amitié, dont Elle m'honore, me porte a luy dire, que je trouve une espece de froideur dans la susdite lettre, qu'Elle m'a ecrite en reponse a la mienne du 16. Juin. Je ne suis si je me contre juste ou non, et si c'est le premier, qui peut luy avoir fait des rapports desavantageux sur mon compte, ou bien, si peut etre V.E. s'est formée Elle meme des idees desavantageuses de son tres humble et veritable serviteur. Si l'un de deux est arrivé, je la supplie tres humblement d'etre entierement persuadée, que tout ce, qu'on peut avoir dit, ou que V.E. pourroit croire a mon desavantage n'est nullement fondé, et que je suis toujours admirateur de ses vertus, et de ses sentiments, et toujours le plus devoué de ses serviteurs et amis. C'est de quoy j'espere de la convaincre a mon retour, quand j'auray l'honneur et le plaisir de la revoir. Ceci part d'un Coeur plein de veneration pour V.E. de sorte que dans crainte, que qui s'excuse s'accuse, j'ay cru etre obligé de m'en expliquer avec Elle. J'ay l'honneur d'etre avec un attachement le plus respectueux.

Reponse a cette lettre de Kupiski le 25e du Juillet.

En attendant la satisfaction de dire a V.E. de bouche les veritables raisons et motifs qui ne m'ont pas permis de m'etendre dans ma reponse du 27. du mois passé a la lettre de V.E. du 16. Juin je remercie tres humblement V.E. pour toutes les expressions avantageuses et obligeantes pour moy, dans sa derniere du 14. de ce Mois, que je viens de recevoir, et je l'assure, que je souhaitte constamment de pouvoir etre en etat, de rendre service a V.E. avec cet empressement sincere, avec lequel j'ay ete et je suis toujours parfaitement et respectueusement.

Do Jeia Jmć Podkanclerzego Litt.c do Jmć Pana Kanclerza Wc kor.c z Drezna 25go Julii 1725.

Doniosłem Jkelli z łaski Wmć Pana obu Pan Synd za Jkella do Polski nie przyiezdżał, y wyraziłem affigowanie tego racye Ichtat Wmć Pana do mnie y do Jmć Pana Konsyliarza Litt.c Reponsit Jkelli że absolute nichil dla tamtych spraw sobie tego zabronić można, y że pretext Jego honoris Jkelli y Stanu w Monie Jego z dawnych but prazy y przepowiednia, oraz iedynie spectans Principała Jego, uniemożnia kłopotu mowić. Przydał Jkelli, że Ministra przyiścia y praktykalney Negocyacyi będącego od Sr. Principis cum satu Primorum et Status Areano tego z dworu Jego, y maiącego credentiales

do Sekretaj, zabronic, aby nic mogł przeciw rozkazom Pana swego, nawet go do Polski nie dopuszczać bytoby, manifestu et vitrage zrywać przyjaźni z Anglią, yoraz wcale in vertue tak chwalebnie y pożytku, pracy, poczynione dyspozycye hacis et tranquillitatis publicae wtyd. Pokoiu tyd. Konjunktura d. Zakończyć Jkść. nastałek, że nie chce na siebie assumere onus rathonis tielkiel in konsumienczyi, ktoreby mi comunicowane exprimiły pana trzymaniu y racio mi iuss obstakim bardzo trzycdzic smutku upewniaiąc, do ustrzeżenia y obserwowaniu tym z Jkmć Panstwy referowad vis explikacya. Dzis do Pilnitz trzycdad stamtąd podobno w krotce mi gratulus. Semina tey relationi hanc iedynie Ministerium vitti moiey, przydaiąc. Zostaie.

De S. E. Mgr le Comte de Flemming a S. E. Mgr le Grand Chancelier de la Couronne de Dresde le 26.e Juin Mst.

Jay receu la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'ecrire du 15. d.c. dans le tems que le Roy est sur le point de se mettre en chemin pour Varsovie. S. Mté s'etant meme deja rendue hier matin a Pilnitz, d'ou Elle partira sans rentrer en Ville. Mr le Marquis Dembowski aura rendu temoignage de la devotion, que j'ay toujours pour V. E. Il se peut que je n'aye pas rencontré juste dans ma lettre du 25. d. p. toujours mon intention a été de concilier les sentiments dans l'affaire en question, et dans cet esprit j'ay dit mes sentiments autant que j'ay pu juger des choses, n'ayant pas veu la Correspondence entiere entre V. E. et Mgr le Vice Chancelier de la Couronne. - Jay toujours eu l'idée, que l'expedition de Mr de Finck, quoy qu'on luy ent donné audiance ici, ne pouvant la luy refuser, comme a un Ministre d'un Prince avec qui Nous ne sommes point en guerre, et pour apprendre le sujet de son envoy, devoit se faire en Pologne, son Envoy, comme on l'a apris dans cette audiance concernant une affaire purement Polonoise. Cette idée est conforme a Notre Plan au Traité de Varsovie, et au contenu des lettres de V. E. V. E. ayant temoigné par ses lettres du 28. Oct. et du 11. 13. et 20. Mars, qu'il seroit necessaire que le Roy vint en Pologne, pour y expedier ce Ministre et Elle s'est meme expliqué par sa lettre du 4. Mars, que les lettres aux Puissances etrangeres au sujet de cette affaire, quoy que fort necessaires, ne pouvoient pas etre expediées hors du Royaume. D'un autre coté, je n'ay pas envisagé le double projet pour l'expedition de Mr de Finck autrement, que comme une simple communication de sentiments entre les Ministres, pour preparer cette expedition, et non comme si l'on vouloit preferer le projet d'icy à celuy de V. E. Il est vray, que j'icy cru, qu'il seroit bon de le communiquer a V. E. pour concilier les sentiments, mais s'il s'agissoit à qui donner la preference, elle seroit a mon advis plutot à donner a celuy de V. E. qu'a celuy d'icy. - Le fait est, que le Roy a voulu savoir comment ce Ministre pourroit etre expedié, et S. Mté a voulu qu'on en ecrivit à V. E. pour qu'elle envoyat un projet de reponse a faire a ce Ministre. - Votre Excellence a fait du commencement difficulté de faire ce Projet, et a promis seulement dans plusieurs de ses lettres le tour du Roy en Pologne. - Sur quoy Sa Mté a donné ordre de faire pareillement icy un tel Projet, en continuant cependant d'en faire ecrire a V. E. et V. E. s'etant a la fin resolu d'en faire un tel on a été bien aise, mais avant que le dien Nous soit parvenu, le projet d'icy ayant été achevé aussi, l'on a jugé a propos apres avoir lu le dien, de luy communiquer aussi abrupta; le Quel cependant l'on a regardé comme un Zero sans Chiffre, tant qu'il n'auroit pas l'approbation de V. E. aussi n'ayant pas été approuvé de V. E. il n'a pas vû le jour. Ainsi comme j'ay dit, il ne s'agit point de preferer le projet d'icy, a celuy de V. E. personne n'y a pensé, mais il s'agit d'expedier Mr de Finck et comme cela ne sauroit se faire icy en conformité des Loix et des lettres de V. E. et que le Roy n'a jamais été intentionné non plus de l'expedier icy. Il s'ensuit que S. Mté n'a demandé ces Projets que pour Son information. Et il m'a paru, et me paroit encore, que les sentiments a cet egard sont a concilier, je veux dire que Mr de Finck soit expedié en Pologne, selon le Projet de V. E. et dans ce sens j'ay dit à Mgr le V. Chancelier de la Couronne, et dans ma lettre a V. E. du 25. d. p. que les sentiments, qui paroissoient etre differents, pouvoient etre conciliés, tout comme comme ils ont été conciliés par rapport au Senatus Consilium, et par rapport à la Diete, car V. E. se souviendra d'avoir été du commencement du sentiment, comme Elle l'a temoigné par sa lettre du 4. Mars, que l'on ne pouvoit apporter du remede à l'affaire, que par un Conseil Jeneral, y ajoutant, que quand meme Elle viendroit en personne a Dresden, Elle ne pourroit y dire ni conseiller autre chose. et Elle a cru, qu'icy l'on vouloit terminer l'affaire a un Senatus Consilium, lorsqu'on a pensé seulement a demander le sentiment d'un Senatus Consilium, l'on a été enonnité de l'opinion, qu'il faudroit une Diete extraordinaire a la fin les sentiments ont encor été conciliés de terminer l'affaire à une Diete ordinaire, suivant le Conseil, que V. E. a donné par la lettre du 11 de Mars, en y ajoutant, qu'on eviteroit par la, une negotiation epineuse hors du Royaume. - C'est aussi en conformité de ces Conseils de V. E. qu'on s'est expliqué icy envers Mr de Finck, comme

par la bouche de S.E. et qu'on luy a fait connoitre, qu'il ne pouvoit etre expedié qu'en Pologne, de sorte que d'agir a pris cela autrement, cela devoit contrarier a ce, que S.E. Vous a ecrit, et a ce que par sa lettre l'on avoit a Mr de Finch. — Apres m'etre expliqué sur la conduite, qu'on a tenu dans cette affaire, en conformité de Vos ordres, et de Vos sentiments, dont Vous m'avez fait part aussi. Je vais m'expliquer presentement sur ce, que S.E. me dit par rapport a Mr de Finch, mais par digression il faut que je Vous informe Mr, que je n'ay pas l'honneur de plaire a Mr de Finch et, cela apparement, parce que je luy ay parlé dans le tems Polonois, je veux dire dans le tems, qu'il a fallu luy parler, sans que j'aye cependant oublié les egards, que je dois avoir pour le Roy qui l'a envoyé, et pour sa personne en particulier. aussi ne peut il pas encela se plaindre de moy, et ne s'en est pas plaint non plus, cependant il evite ma Maison, pendant qu'il frequente toutes les autres. Ce que S.E. m'ecrit de Mr de Finch me fait juger, qu'Elle veut bien daigner m'ecouter sur ce qu'Elle me dit a son sujet, mais encore par digression je prie S.E. de se souvenir, que je n'ay nullement été intrigué dans l'affaire de Thorn, Monsr m'en a donné aucun information, et je ne luy pas desiré non plus. Je puis jurer à S.E. de n'avoir veu la Sentence prononcé dans cette affaire que long temps apres mon retour en ce pays luy, lorsqu'Elle me l'a envoyé par Extrait, par la lettre du 25. fevrier. S.E. sait, que quand Elle est partie de Varsovie, Elle ne m'a pas donné non plus aucune Information à cet egard, aussi n'ay je pas veu, qu'on faisoit du bruit de cette affaire, ainsi jugeant combien, depuis le Traité de Vienne, je suis devenu circonspect dans les affaires, qui regardent la Pologne, Elle peut juger, comment je me suis comporté dans cette affaire ci, et comme S.E. a deja approuvé a Varsovie ma conduite dans cette affaire Elle peut bien croire, que j'ay continué d'y agir de meme hors du Royaume.
Si quelque fois l'on m'a demandé mon Sentiment, je n'ay eu garde de le refuser, mais j'ay laissé les autres la maitre d'en faire ce qu'ils jugeoient à propos, et c'est sur le meme pied, que je m'explique sur ce qui concerne Mr de Finch, sans y prendre partie et sans faire attention a la Conduite particuliere, et meme irreguliere de mon egard. S.E. sait mieux, que personne, qu'on ne doit jamais confondre les affaires particulieres avec les affaires publiques. — Dans les affaires particulieres, l'on permet a la verité par exception de prendre vengeance, quand on se croit affronté, cependant l'on examine auparavant bien les choses, pour que l'affront doit avoué. Mais en legula l'on dit, in furia est injuriandi non furiati. Dans les affaires publiques, et sur tout dans celles qui peuvent causer une guerre, l'on trouve qu'il est magnanime et prudent en meme tems, de ne pas expliquer toujours les choses aux pied de la lettre, afin d'eviter la guerre.
Combien de fois Louis XIV. Roy de France n'a-t-il pas meprisé les sottises et injures, que les Hollandois ont dites et ecrites contre Luy, tant qu'il ne trouvoit pas de la convenance de rompre avec eux. Mais que lorsque les Conjonctures ont été telles, qu'il a trouvé a propos de leur declarer la guerre, il a reveillé pour avoir un pretexte de leur faire guerre tout ce, qu'il avoit meprisé jusques là. Il me semble, que Nous pourrions bien imiter cet exemple d'un si grand Monarque que Louis XIV. en traitant la Conduite de Mr de Finch avec indifference, a moins, que Nous n'ayons resolu de ne point attendre qu'on Nous fasse la guerre, et que Nous voulions la declarer à la Couronne d'Angleterre, en ce cas j'avoue, que Nous pourions prendre pour pretexte les expressions de la harangue de Mr de Finch. Mais comme S.E. m'a dit souvent que Nous ne saurions raisonnablement une guerre, autrement qu'a une Diete, je ne saurois croire non plus, que Nous puissions, sans le consentement d'une Diete donner occasion à une guerre comme Nous le donnerions certainement en renvoyant ce Ministre d'Angleterre d'icy, apres luy avoir dit, comme j'ay dit cy dessus, qu'il devoit expedié en Pologne, et en le menacant, de courir risque d'etre insulté. Autre chose est, quand un Ministre agit sans l'aveu de la Cour, comme l'a fait Mr du Heron et encore ne fut on pas entré contre qui apres avoir tenu la dessus un Senatus Consilium, en presence du Cardinal Primas, et meme apres avoir pris la dessus sous mais des mesures avec la Cour de France. Mais autre chose est, quand un Ministre se conduit selon les ordres de sa Cour ou quel cas l'affront qu'on feroit, a un tel Ministre, devoit censé a etre fait à son Maitre meme, et l'on le regarderoit d'abord comme une Declaration de guerre sans admettre meme apres aucune explication de Notre part, que Notre intention n'avoit pas été telle. Dans le Droit des Gens le Proverbe Italien dit. L'ambasciatore non porte pena, et S.E. sait que le Droit des Gens ne permet a aucune Puissance des'arroger une Jurisdiction sur des Ministres etrangers, sur tout sur un Ministre qui est avoué de sa Cour, comme l'est Mr de Finch. Aussi la premiere chose qu'on fait, quand un Ministre fait ou fait quelque chose, qui n'est pas au gré de la Cour ou il reside, c'est de demander, s'il parle, ou agit par ordre de sa Cour, s'il dit. oui, c'est alors a la Cour ou il reside de se resoudre a s'expliquer la dessus avec la Cour d'ou est ce Ministre, ou bien a luy declarer la guerre sans explication. Mais s'il fait les choses dans ordre de sa Cour, alors l'on peut demander à la Cour qu'il doit rappellé, comme Nous l'avons fait avec Mr Posadowsky Ministre de Prusse Resident a Varsovie. On hasarderoit cependant fait des injures à Louis XII. Roy de France, lors qu'il n'etoit encore que Duc d'Orleans, quelqu'un luy contesta, qu'il fut parvenu à la Couronne de se venger.

de ces injures, mais il répondit, qu'un Roy de France ne prenoit point vengeance des injures faites à un Duc d'Orleans. En effet les Roys et les Etats sont au dessus des injures des particuliers. Ainsi le Roy et la Republique sont au dessus de tous les discours irreguliers de Mr de Fink, et ce seroit faire trop d'honneur à un particulier que de luy imputer, d'avoir fait injustice une nation entiere. En combien d'occasions Mr de Wrisberg à Ratisbonne ne s'est il pas oublié dans ses ecrits, n'y usant aucun menagement, ni pour la Cour Imperiale, ni pour la Personne de l'Empereur meme, cependant S. Mté Imperiale, en vüe d'eviter la guerre, a traiter ces indecences avec indifference, sans faire paroitre d'y faire aucune attention.

Il me souvient, qu'un officier arreté à Varsovie, me disant, qu'il avoit eté fait prisonnier d'Etat, par ce qu'on luy imputoit d'avoir mal parlé du Roy. Je luy repondis, que quand meme il l'auroit fait, je n'aurois jamais conseillé de le faire prisonnier d'etat. Alors qu'on eût de m'avoir bien d'obligation, mais il fut fort surpris, que quand je luy dis, que j'aurois conseillé plutot, de le faire mettre aux petites Maisons.

Je dois aussi rendre justice à l'honnetelé de Mr de Fink, qu'il ne croit pas d'avoir en injustice la Nation Polonoise, et que ce n'a pas eté son intention, mais il n'a pas fait attention, que le zele pour sa negotiation l'a emporté plus qu'il ne falloit, et je crois, qu'il a voulu conformer son Discours au contenu du Lettre du Roy S. M. dont les termes sont tres forts. D'ailleurs je crois que Mr de Fink sera deja informé, et en aura eté fort mortifié que son Discours est desaprouvé de toutes les Cours tant Catholiques que Protestantes. D'un autre coté comme nous avons suffisament d'argumens pour defendre l'affaire de Thorn, et faire voir qu'il n'appartient point aux autres Puissances d'en prendre connoissance, et qu'il n'est y est rien fait de contraire au Traité d'etive, nous sommes par là en etat de detourner la guerre, malgré les Menaces, que tant des Puissances en ont faites avec precipetation. Ce qui tourneroit a gloire au Roi, à ses Ministres, et à toute la Republique, pour quoy nous donnerions occasion à la guerre par une autre action, qui ne seroit peut etre pas tant approuvée par ceux qui composent la Republique, que l'a eté l'affaire de Thorn. V.E. voit que je luy parle à Coeur ouvert, et en fidel Serviteur de V.E. et de S.A. l'Evegue, et Elle jugera Elle meme, qu'il est plus convenable d'observer le droit de Gens, et de ne pas donner occasion au Roy d'Angleterre de nous faire la Guerre, pour un sujet plus legitime que l'est l'affaire de Thorn, comme en effet ce seroit luy en donner un sujet tres legitime, que d'affronter Son Ministre, par des menaces d'etre insulté, ou s'il arrivoit que des gens sans aveu luy fussent des insultes: affront qui on regarderoit certainement comme ayant eté fait a dessein premeditté, malgré ce que nous pourions dire, pour prouver, que notre intention n'avoit pas eté elle. V.E. se souviendra, qu'Elle reparation d'Angleterre a faite a la Moscovie, lorsque le Peuple Anglois avoit insulté l'Ambassadeur Moscovite; et dans ces sortes des choses, l'on ne considere pas le plus et le moins. V.E. jugera aisement par les grandes lumieres de son esprit, qu'il n'y a rien de si aisé, que de donner sujet à une guerre, mais que la finir à propos, c'est la chose la plus difficile, et comme les Anglois commencient a douter, qu'ils pourissent en venir à une guerre au sujet de l'affaire de Thorn, ils seroient bien aises d'avoir une autre occasion de guerre, et se flatteroient de parvenir egalement a leur but en faveur de la Religion. De tout cela je conclus, qu'il seroit glorieux au Roy et à la Republique de traiter en quelque maniere avec indifference le Discours de Mr de Fink sans omettre cependant d'opposer des forts argumens aux siens dans l'affaire de Thorn, et de repliquer a ce que sa harangue contient de particulier d'une maniere decente, ce qui produiroit d'ailleurs plusieurs bons effets. 1. Les Roys d'Angleterre et de Prusse seroient convaincue a leur grand regret de s'etre precipités dans cette affaire. 2. Il prendroient leur credit auprés des Princes Protestants. 3. Le Roy Son Ministere, et la Republique auroient la gloire de ne s'etre pas laissé intimider en meme temps. 4. Ils auroient encore la gloire d'avoir seu contre carrer les Puissances Protestantes dans leurs desseins de nous faire la Guerre en faveur des Dissidents en Pologne. 5. et Mr de Fink apprendroit par l'exemple, qui luy seroit donné dans la reponse, conforme au projet de V.E. a mieux choisir les expressions pour les harangues, qu'il pourroit encore avoir a faire. 6. Il nous seroit cependant permis, apres avoir donné à Mr de Fink la Reponse en Pologne, comme on luy a dit, qu'il l'auroit, en cas qu'il voulut cependant rester jusqu'a la Diete de demande, si Nous le jugions a propos, un autre a sa place, pour terminer l'affaire à la Diete.

Nous perdrions tous ces avantages en renvoyant Mr de Fink d'icy, sans le faire venir en Pologne, pour recevoir ces leçons. D'ailleurs je jure à V.E. que si on disoit à Mr de Fink la raison pour quoy l'on voudroit point qu'il suivit le Roy en Pologne, il seroit capable d'y aller exprés, pour s'attirer un affront, afin de fournir un pretexte legitime pour nous attirer la guerre, doutant qu'on puisse Nous faire la guerre pour l'affaire de Thorn, car il n'est dans le fond fache, contre moy, que parce que je luy ay rencontré extra negotium, que son Maitre n'a pas voulu declarer la guerre pour l'affaire de Thorn. Ce sont la mes sentiments, que je donne en ami et serviteur particulier de V.E. et de S.A. mgr l'Evegue de Cracovie. J'en laisse à Votre Excellence la decision, à laquelle je me soumettray. Je ne doute nullement que la lettre que S.A. l'Evegue de Cracovie, m'a ecrite, n'ait eté aprouvé, mais V.E. connoit mieux que personne le train des affaires du

monde. Elle sait que ceux qui approuvent dans un tems nos sentiments, sont souvent les premiers à les desapprouver lorsque l'evenement ne repond point a Notre attente. Et comment peut on jamais s'asseurer de l'evenement d'une guerre? Alea belli anceps, et pour moy je croys certainement, que nous nous attirerions plutot la guerre avec la Couronne d'Angleterre pour un affront fait à son Ministre, que pour l'affaire de Thorn, et il est certain, que ce seroit un tres grand affront que de refuser l'entrée du Royaume à un Ministre d'un Prince avec le quel l'on n'est point encore en guerre, sur tout apres luy avoir dit, que l'affaire pour la quelle il est envoyé, doit etre traité dans ce Royaume dont on luy refus croit ensuite l'entrée, les expressions des re fus croit ensuite l'entrée, les expressions des lettres et du Discours sauroient d'autant moins suivie de protestes a ce refus, qu'on n'a point ecrit jusqu'icy de Pologne, d'en temoigner aucun mecontentement a ce ministre, et qu'on luy a contrament dit, qu'il seroit expedie en Pologne. J'ay l'honneur d'etre. P. S. J'ay l'honneur de communiques a V. E. Copie de la lettre, que Mgr. l'Evesque de Cracovie m'a ecrite, laquelle a dire la verité j'ay regardé comme une lettre ecrite d'un amis à l'autre, et je n'ay pas confideres les reflexions particulieres, car je ne sauy comment j'aurois pu parler dans ce sens a Mr. de Finch, luy ayant toujours dit, qu'il falloit qu'il s'addressat aux Ministres Polonois, et je ne sais encore comment les Ministres Polonois auroient pu sans un ordre du Roy approuvé par un Senatus Consilium, ou par une resolution prise à la Diete parler sur cet ton à Mr. de Finch pour le Congedier, luy qui est accredité auprés du Roy et de la Republique de la maniere usitée. J'aiheurs quoy qu'on luy put dire icy, il ne se lairroit pas detourner de la Commission, qu'il a pour la Diete. J.

Reponse de S. E. Mgr. le Grand Chancelier de la Couronne à S. E. le Comte de Flemming. de Kupitki 5. Aout 1725.

Pour repondre à la lettre de V. E. du 26. du Juillet, que je viens de recevoir, il me suffira d'envoyer à V. E. la substance et la suite de toutes mes lettres ecrites depuis le bruit commencé sur l'affaire de Thorn pour faire voir mes sentiments au juste, et la Copie du Discours de Mr. de Finch a Ratisbonne, dont V. E. me fait aucune mention dans sa lettre, et de luy dire en meme tems, que c'est ce Discours, dont nous avons eu la connoissance depuis, bien apres l'arrivée de Mr. de Finch a Dresde, qui a donné l'occasion, aussi bien à Mgr. l'Evesque de Cracovie qu'a moy de continues et confirmer nos sentimens, que Mr. de Finch fut expedié de là, avec les Reponses selon les projets envoyés d'icy: Etant persuadé que Sa Mté Britanique n'a jamais pû donner de tels ordres à Mr. de Finch, de se servir de termes et des expressions marquées dans cette Copie, pour injurier toute la Nation discours, qui aussi a été desapprouvée de meme non seulement des toutes les autres Cours tant Catholiques que Protestantes, mais de la sienne et du Parlement. Nous avons donné ces avois en vertu de Notre serment. Quid quid nocivi scivero, censero, intellexero, prae cautodiam, avertam. Nous les avons donné en bonne intention, pour abrier autant les hazards, embarras, et entrées facheuses pour conserver la paix, et pour menager l'amitié entre les Rois et les Nations, et meme la personne de Mr. Finch dans l'affaire principale dans la Diete, mais encore pour traiter et parler avec luy en particulier, et pour le reconnoitre pour un Ministre, obstante injuria publica, et sans que Sa Mté et la Republique ait la satisfaction pour cette offence, et ainsi nous avons cru, que le meilleur expedient etoit, qu'il fut expedié de là. Je finis et eclaircissement de mes petits avois, selon ma portée, renouvellant, que le bon Dieu assiste Sa Mté dans la resolution qu'Elle voudra prendre là. Je suis.

De S. E. Mgr. le Comte Flemming a S. E. Mgr. le Grand Chancelier de la Couronne à Breslau 12. d'Avril 1725.

J'ay receu icy la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'ecrire du 5. d.c. Je supplie V. E. de considerer mes sentiments dans l'affaire en question, a la quelle je n'ay aucune part, comme etant uniquement des sentiments de Conciliation, et dans les quels j'ay toujours eû pour but de faire voir à toute la terre par des arguments bien solides, qu'on nous fait tort dans cette affaire, et c'est aussi dans ce sens que j'ay ecrit la lettre a la quelle V. E. me repond. J'ay lû avec grande attention l'extrait, que V. E. m'a envoyé de lettres qu'Elle a ecrites aux des Vices Chanceliers, et j'auray l'honneur de luy dire, que je n'ay jamais rien sceû de la lettre de S. E. le Grand Tresorier, que S. E. le Vice Chancellier a envoyé à V. E. le 18. d'avril et que je n'ay rien sceû non plus de la reputation solide, que V. E. a faite de cette lettre eodem mensis de l'autre Lettre du Gd. Tresorier, que le meme Vice Chancelier a envoyé à V. E. y a fait le 9. May. Je puis assurer encore V. E. que je n'aye jamais remarqué, que les dites lettres du Grand Tresorier fussent parvenues à la Connoissances du Roy, ni qu'elles eussent fait impression sur l'esprit des Mrs. le Vice Chancelliers. Mr. Vice Chancelier m'a dit à la verité en gros, qu'il y avoit du Senateurs, qui etoient differents de sentiments, et s'il m'en souvient bien, il m'a nommé entre autres le Palatin de Cracovie, mais j'ay toujours eû, que cette difference concernoit le Senatus Consilium a tenir. La Diette extraordinaire a convoquer et le voyage du

Roy en Pologne, et son prompt retour en Saxe, et j'ay crû que s'étant accordé la dessus tous les sentiments étoient conséquens, car pour ce qui est d'expedier Mr de Finch en Pologne, je n'ay pû penser qu'on peut être de different sentiments la dessus, n'étant pas permis selon les Loix du Royaume d'expedier hors du Royaume un Ministre muni de lettre de creance pour la Republique, sur tout dans une affaire de si grande importance, aussi le Roy n'a til jamais pensé à le faire, et Messrs les Vices Chancelliers n'auroient peut être pas voulu même s'en charger, d'ailleurs il auroit été encore question, si ce Ministre eût voulu se laisser envoyer ainsi, car ayant des ordres du Roy. S. M. il est à croire, qu'il ne s'en laisseroit pas detourner par d'autres. Après cela je suis toujours de l'opinion, que les sentiments de S. E. et ceux de Messrs les Vices Chancelliers sont en gros les mêmes, sçavoir de soutenir l'honneur et la gloire du Roy et de la Nation, de faire voir à toute la terre le juste procedé de la Republique, et d'eviter la guerre, Si cependant il y a de l'erreur dans cette affaire je suis persuadé, qu'il n'est point arrivé par procedé, sed sunt errores pii. Ainsi suivant le bien connu Axiome Philosophique, in verbis simul faciles, modo in rebus conveniamus, et la matiere le doit emporter sur la forme. S. E. me dit dans sa lettre, que je ne fais point mention de la Harangue que Mr Finch a tenu à Ratisbonne; je ne sache cependant pas, que dans les lettres que S. E. m'a ecrites, elle m'ait donné occation de luy en parler, aussi n'ay pas ecrit à S. E. sur cette affaire, que depuis la lettre que S. E. a ecrite du 14. Juin à Mrgr le Vice Chancelier, et dont il m'a entretenu. D'ailleurs cette harangue a été tenue à Ratisbonne, qui est un lieu tiers, et je ne sais, si elle peut nous legitimer à agir contre les Loix comme ce seroit d'expedier Mr de Finch en Saxe. Il est à considerer encore, qu'un injuria non est injuriati, sed injuriantis, et qu'un particulier ne sçauroit injurier toute une Nation, et que s'il croit le faire, il ne feroit que se prostituer lui même, et dans ce cas, il fait bon de suivre l'exemple du chien, qui me prise l'aboyement de l'Espagneul. Je reviens toujours, là que la matiere doit toujours l'emporter sur la forme, et dans une affaire, qui regarde le bonheur ou le malheur de la Republique, qui decide de la guerre ou de la paix, il ne faut point s'arreter à des expressions mal digerées. Mais si l'on netrouvoit pas à propos de faire attention à ces considerations, l'on pourroit conformer les expressions de l'expedition de Mr de Finch à celle dont il s'est servi, comme S. E. le dit dans la lettre du 14. Juin. - Mais je suis toujours de l'opinion, qu'il y auroit plus de gloire pour la Nation de repondre par des bonnes arguments en connivant genereusement, à ce, que les expressions de Mr de Finch peuvent avoir d'un decent. Enfin S. E. pardonnera si je luy ecrit si naivement et sincerement mes sentiments, mais il me semble, que d'eluder l'intention, qu'on a de nous faire la guerre pour l'affaire de Thorn et d'eviter en même tems de ne point fournir d'autres pretexte de guerre, ce seroit tout ce qu'on pourroit souhaitter de plus glorieux pour la Nation, et ce seroit non seulement praecustodire nocivum, sed etiam procurare bonum et utile. Le tems est trop court pour que je puisse m'expliquer plus au long, et comme le Roy sera arrivé presentement à Dantzic, S. E. par ses grandes lumieres de bon Esprit saura donner à S. Mté de tels conseils pour qu'Elle puisse prendre une resolution convenable à sa gloire et à celle de toute la nation sans s'exposer à aucuns reproches. J'ay l'honneur d'être.

Do Jasnie Wielmożnego kasztelana krakowskiego Hetmana W. kor. z Warszawy 30. Augusta 1725. Odgust W.

Jmć Vprzeymie Nam mily. Po rozszlinym tu Naszym z Dzieduszyckich Panstw powrocie, drawdisty Vprzeymości Wć zastalismy, trzeci Nam ostatnio przyniosła poczta, z doniesieniem orientalnych wiadomości, ktoryd exploratio, jako Charalebna Vp. Wć in publicum do notat-wgitanya, tak y nasza Panska, powinna Mu konsideracya. Na to zas iesteśmy senzibiles, ze aque multa, a przy tym niedokonada iszcze Vp. Wć convalescentia przed się wzięte tu drogi Jego zatamowały, albowiem tuby nam zawsze widzieczna Vp. Wć przy tym Naszym przytomnie y godney Rady Jego komunikacya, interesniejszych iednak rzeczy y czasu okolicznosciach, tym bardziey potrzebna onaz ogdzielismy y ogdzielamy. Za pueto jeżeliby rediintegrata lepiey za nasz pmior kuracya salus Vprzey Wć sicelai tu powrocila, byloby nam gratum et publico utile. Co tak Vprzey Wć winnuotrazmy Enemu dobrego od Pana Boga szczesny zdrowia.

Od Jmć Pana kanclerza W. kor. do Jmć Pana krakowskiego Hetm W. kor. sub data ut supra.

Wiadomość o oddalonym przybyciu Vmć Pana bub mnie modicam przyniosła expectationi mee particulari mortificationem, przeciez z tego iest okazya przimowania salutis, spodziewam się, iż kiedy ta ad Boka przybadzie nastąpi y nam pożądana ex vijsmo Vmć Pana consolacya. Za przybyciem tu Jkmci y porozumieniem się z przytomnym Senatem dana Expedycya Ministrowi Angielskiemu //

y posłana iest przez Sekretarza Pieczęci Minyszey ktorą obieram Jmm. abym sam powracał do Princypała swego. Odebrawszy te Expedycyą, widziałem tenże Minister, nieporuczył zadnego aktu do Warszawy przyiechał. Czym doniedziawszy się Jmć Pan Prymas, prosił Krola Jmć, aby nie tylko nie dał mu żadney admissyi iako ex charakterisato, ktory mocarmi swemi publicznemi srodze lezit et offendit Xięstwo, ale aby zaraz Expedyą z Polski. Zatą tedy Instancyą pisał Krol Jmć do Krola Angielskiego, aby pomienionego Ministra swego zkąd revokował, iako pacem ex annexis pactis y iak tenże Minister Angielski siedzi pri Kalwinie w Marienwerdzie do nikogo nieprzyiezdza, y od nikogo nieprzyimowany czeka na revokacyą Principała swego. Nieomieszkał by nayprzod ze strony Jmć Prymas kommunikuiąc Jmć Panu Copii Memoryału swego danego Xięciu y takowego nan Responsu Pańskiego, Ja zas kopie Zubrzeńcy Expedycyi posłanej Panu Fincherowi y od niego odebranej, posyłam Jmć Panu cum expressione debita pańskiey kwalifikacyi, ze Xięstwo nikty obwarowanej ze wszystką Szlachecką y tak Koronną przynależnością ad votum Jmć Prymasa et praesentis Senatus. Przy mnożonym zatym podziękowaniu Jmć Panu za kommunikacyi wiadomości ab oriente zostawam.

Od Jmć Pana kanclerza W. Kol. do Jmć X. opata Olivskiego. z Warszawy 30. Augusti 1725.

Wiadoma y pamiętna mi iest Conferencya Jmć Pana z Mathiasem Gianthim ratione fundorum przy brzegu Morskim. Zeszło dostało mi się widzieć swiezy Memoryał do Xięcia od tegoż Miasta, ktorym adducitur, iako ab 1757 omnes omnium et singulas navigationes cum omnibus ripis et littoribus Maris Terrarum Prussiae dirigere, disponere, et gubernare Gianthoni powierzono, y iako płoty dla tegoż Navigacyi, contra eiusmodi contractum inaresatione koniecznie dawać musi, dlugo aby Commercia nie upadały; przeto zdało mi się praesentibus convenire Jmć Pana, abyś cum Prudentibus Magistratu racyi amicabiliter powziąwszy, y Starzania nad morzem płotow potrzebnych nie bronić. Wiey nawigacyi iako publicum zachodzi Regni Interesse, lak bym nayprzod nie wątpił że Jmć Pan racyą akommodować in promissis będzie, aby Xięstwo nie tylko pomienionym ale y innemi Memoryałami nie inkommodowano. Co gdy Jmć Pana w innym w czym Kiey powinność, y ią exhibitą, zostawam nazawsze.

Alter a Excellmi Supremi Regni Cancellarii ad Cardinalem Protectorem Regni. Varsaviae. 5 Xbris 1725.

Collegium Soc. Jesu Polocense cum suo admodum Rndo Patre Rectore validissimam Eminentiae Vrae implorat protectionem, qua mediante in causa sibi per Rndissimum Archi Episcopum Polocensem Ritus Graciationis Bonorum, supra quibus idem Collegium fundatum et erectum est, instituta circa Decretum Illmi Excellmi ac Rndmi Dni Episcopi Vilnensis tanquam Commissarii Apostolici manuteneatur. Adeoque votis Recurrentium non intermitto, et ex munere meo instantissime Eminentiam Vram rogo, quatenus rem, in qua de Privilegiis Regni, ac Constitutionibus Regni agitur, singularissime commendatam habere dignetur, nihilq; permittere, quod in praejudicium Jurium Regni vergere possit. Hac gratiae Eminentiae Vrae immensae, manco vero cultu.

Alter a Illmi Supremi Regni Cancellarii ad Cardinalem Paulutium. Varsaviae 10. Xbris 1725.

Super fundatione Collegii a. d. Patrum Scholarum Piarum Vilnae in Metropoli M. D. Litt. jam alias excondenso Illmi Dni loci Ordinarii facta mota fuerat lis in Tribunali Nuntiaturae Apostolicae pro admodum Rndi Patris Soc. Jesu, in deq remissa est ad Vram Congregationem Episcoporum et Regularium pro dijudicatione ac resolutione. Hujus modi Fundatio, quem ad modum ad augurium Majorem cultum Divinum, propagandamq; Doctrinam Catholicam est instituta, ita firmari debuerat Supremo Sanctae Sedis Apostolicae favore, diq; sub validissima protectione Eminentiae Vrae. Quam dum instantissime precor cum dicti Patribus Scholarum Piarum implore, manco profundissimo cultu.

Instrukcya Wmć Jchmć Panom Tomaszowi z Kuchowa Radeckiemu Chorąszczemu Horodelskiemu y Antoniemu z Sichowa Dzierżkiemu Posłom od Woiewodztwa Podlskiego do Xięcia wproszonym; w Dzisie na Seymiku Conwocationis Extraordynaryym dana 11. Septembris 1725.

Ta iest nayuroczystszey

minnyd do Łaskawego Conspectum. Co obszernicy Jchmć Panowie Posłowie wyrazniwszy nomine publico oznia-
ią wszelkie venuationis et obsequiorum teneritudines, a przytym domina patricentate Woiewodztwa Nasze-
go decidera, y iako nay unizenssa Instancya za JM. Jezetem z Stygoda Stadnickim kasztelanem lubaczew-
skim, tak z Antenatow iako z osoby swoiey wtym Woiewodztwie zasłużonym, aby go w Pańskim Respekcie y ła-
sci miec raczył, y Wakuiące post ascensum Kasztellanii Bełskiey krzuło konferować tanquam benemerito et
possessionato, iako y Jmć Wrzędy, do ktorych ex primo vacanti Jchmć Panow Stadeckich, Bełskiego, Horode-
skiego y Grabowieckiego, Chorazych, Koca Sędziego Ziemskiego Bełskiego, submissa prece zalecamy. Dessi-
derium tąkże Jmć Pana Oszynskiego Cześnika Bełskiego, osobliwemu Jchść rekommendować będą Respektowi. Ca-
terum Desiderii Jchmć Panow Posłow Committuntur. Stanisław Piotr Szlepetus Stolnik Woiewodztwa Po-
dolskiego Maszałek Koła Szyrzenskiego Woiwodztwa Bełskiego Jchć.

Respons tymże Jchmć Panom Posłom Woiewodztwa Bełskiego Dany w Warszawie w kancellaryi Kor. dnia 1mo Października R. P. 1725to

Im bardziey Jchść życzy sobie dni Panowania swoiego prosperitatis et amoris Civium, y spodziewać in-
spectoribus se amantium tym milsza iest Jchść walitura Synowskich Affektow i szczerszego do Krolestwa po-
wrotu Zacnego Woiewodztwa Bełskiego przez godne Pereistro konteztacya, ktora na pewnym wdzięcznosci Skła-
daiąc Serca, Deklarowali raczyc Commendatorum to iest Urd. Stadnickiego, Stadeckich, Bełskiego Horodelskie-
go y Grabowieckiego, Chorazyd. Koca Sędziego Ziemskiego y Oszynskiego Cześnika Bełskich, wpodaigacyd się okaz-
rowaiąc pamiętny będzie wziął Respekt. Takowąż Posłowie in distributione Justitia pamięc godnym tegoż
Woiewodztwa Posłom probowe gestu funkcyi swoiey Prowincia Jchść ofiarowali racy.

Od Jmć Pana Krakowskiego Hetmana Wo Kor. do Jchść ze Lwowa 12. Xbris 1725to

List Wć Jchść 12. elapsi pisany z wszelkim respektem y nale-
zytą Maiestatu Panskiego odebrałem adoracya, na ktory z powinna odpowiedz Submituia. Iż z chęcie dam iustifikacya, zeby
bom wydał Ordinans do Chorągwi Jmć Pana Drucgowskiego Vice Instigatora Kor. czeby w Dobrach Jego Zaszczu zostawa-
ła, uczyniłem to ductus compassione nad tym excesem widząc Summam Jego affectionem przez niepoharowane bunty
Chłopow kamienskich, ktorzy nietylko uchwalone przeciwko niemu podnowili rzeczy, ale go też kilka razy fundibus pa-
ląc do ostatniey prawie przyprowadzili ruiny, teraz iednak kiedy odbieram rozkaz Wćsci, czeby ta Chorągiew na swoią
pozdą konsystencya, dałi Jey zaraz ad praesentia Ordinans. Jako zaś zmyślem zaraz Wćsci wszelkie pogranicze Donoro
uenda, tak y teraz co mam z Ukrainy o rekrutach na Saxcy stronie, przy powinney mojey rezydencyi pewnemu dekro; o-
raz czekam rozkazu Wćsci iako sobie daley z temi porubnicami Arendatarami. Co także mam od Saxcy Chocimskiego zraz. zro-
sponsem moim przesyłam Wćsci znaiąc się bycz iak naygłębszym respektem na zawsze.

List Jcia Grybowskiego Gubernatora Kijowskiego do Regimentarza Panskiey Ukrainskiey.

Przeszłego Maia Huzarskiego Pułku Chorąży Thomasz Sięgdzany expedyowany był od nas z Kijowa do Bohatskiey Ziemi dla zaciągu zgadzaiącego się Służby Jey Przezmistnego
Ktiego Xięcia z Bohatskiego y Multanskiego Narodow. Tegoż zaś 25. Julia ten Chorąży iak do Kijowa przybył, domagał nam się
Wmć Pan zadzięcyć z nim do Kijowa przez Polskie Miasta na Służbę Jey Przezmistnego Impis. Mći z wyżey pisanych Na-
rodow osob 14. pod areszt każąc wziąć, y zakonać wszystkich iako z Poddanych, y w kaydamy pozabijać, y do Braslawia o-
desłać, jeszcze też y niegonego Chorążego chcieli wziąć pod areszt y w pogoń 30. ludzi za nim porywali, czego winny nie
spodziewali się zdyby Wmć Pan według zgodzonych przyiaźni z Nami miał tak postępować, abowiem ci ludzie nie są
Polskiey Nacyi, ale do Koronnego Pankra idą swoią wolą, a nieszczęściach nayacl. nie każemy, tedy Wmć Pana
upraszam abyś raczył przykazać bez dalszych zadrożności się z obu stron trudności wyrażony ch 14. ludzi, z pod are-
sztu wypuścić, y odesłane od nich rzeczy nazad wrocić, y z Ukraińskie expedyowanym stąd do Nas wydać, y kazać, aby
tak też, y wszyscy takich iadących do Kijowa wolno przepuszczano, za co y z Naszey strony wzaiemnie w takich okazy-
ach Jcia Mći poddanym takoważ uczyniona będzie, co zaś według tego zdarzenia uczynić, proszę nas dalszem
nie uwiadomić, y tym żyć.

List Saxcy Chocimskiego do Jmć Pana kasztelana krakowskiego Hetmana Wo Kor.

W Mieście Chrześcianskiey zostaiący Panom Pierwszemu Senatorowi y od dawna Mospiastowany ch Obrancom
Jmć Panu Sieniawskiemu kasztt. Kia: Hetm: W. Kor. a naszemu Zgodzonemu y Wielkiemu Przyiacielowi Wszystkiego Dobrego,
y Panowania Szczęśliwego przy Pokoiu od Pana Boga życzemy. Moy Przyiazny Zaszkodny Zgodzicie y Przyiacielu.
Wiadomo Wmć Panu o Naszym Cesarzu Mtym że zostaie w wszystkiemi wodami Chrześciańskimi w pokoiu, iako y

Swym kodem Polskim z ktorym zostaige w mocnieyszey przyiazni, y maigąc to w Traktacie dołożono, ze wolno kupcom tutecznym na tamtą Stronę ieździć z handlem wolnym tak też y tamtecznym tu do nas bez zadnego badania y okazyi wolno handle podczas targow, y Jarmarkow mieć mogli, a ktoryby z Naszey Strony cokolwiek zrzykro czynił, to taki był zaraz karany, o czym iuż dobrze wiadomo Wmcpanu y Przyiaciołowi, a zaś ia kilka razy pisałem do Wmć Pana z Strony zabitego Janczara pod Smiatynem, y brata tegoż nieboszczyka prosiłem o nayprędsze. Wtym zostaige Sąsiedztwie y pokoiu z tąd nieiszczęsna Wałcya przeciwko Stanisławowi Naszemu y pokoiu między Nami zawartego, odpisałes Wmć Pan do nas, ze ten zbytnia uciekł, ale mu rozkazał, aby się wszelkimi sposobami starali go złapać, ktorego iak złapaią, każe go tędzie, będzie karany, żeby dzierżąc się kazał za takową Wałcyą, y brat Nieboszczyka będzie uspokoiony. My też wiedząc o przyiaźni Wmcpana, byliśmy pewni wtym że wpisdkim czasie będzie uspokoiony tenże Janczar y naszego cieszyliśmy go mowiąc dziś iuż to będziesz miał zabitą Wałcyą za brata swego. na ktorą wiadomość tak długo czekaiąc przysłałes Wmć Pan list przyiacielski, oznaymuiąc iż niemożna żadną miarą złapać tego zbycy, bo się wiecey gdzies za granicę, ale od Jego Rzacia y Turcem ktorzy nabiegali Lewkowych 300 dla uspokoienia tego Janczara, a wiecey dać niemogą, bo od ubogiey dziedzic, czego rozum swoiego nie może, żeby ten Interess był uspokoiony za te 300 Lewkowych, bo wiecey było na nieboszczyka iak na 300 Lewow, ale mi to iuż bardzo dziwno, że Wmć Pan y Przyiaciel tego sobie nie rozumie, wszak nie trzeba Wmcpanu wtym pozwalować, bo wiem dobrze że rozumieiesz Wmć Pan, że to iuż Interess niemały, zostaiąc w pokoiu z obydwa Stron, a nie dbać oto, z czego uchowany Boże bywa odmiana pokoiu zawartego, zaczym trzeba koniecznie uspokoić tego Janczara, albo kazać iakim kolwiek sposobem złapać tego zbycy, azeby był skazany według rządu Ottomańskiego, bo zostaiąc w Sąsiedztwie y w pokoiu potrzebnym takowe Interessa uspokoić, bo gdybyśmy oto nie dbali, tobyśmy byli przyczyną odmienienia pokoiu między nami czego zachowaj Boże, gdyby się u nas taka trafiła Akcya, my by się iakim kolwiek sposobem starali oto, żeby była uspokoiona, y drudzy żeby się kaiali na takową akcyą odważać się, bo zostaiąc w Sąsiedztwie y przyiaźni tak nam należy. Zaczym moy łaskawy Przyiacielu Wmć Pan wierzym kotwicznie przeszłe do mnie za gotowe zawsze czynić, chcemy też y Wmć Pan uczynić na moią prozbę y uspokoić ten Interess według Sąsiedztwa y Przyiaźni naszey, a ieżeli się Wmć Pan wtym Interessie, oco zabiegam, prozby oznaymuie to, za pozwoleniem Wmć Pana y przyiaciela będę pisał do Jmci Xięcia Jmci y do Xiąt. ale ieżeli się może bez tego obeyść a Wmć Pan uspokoisz ten Interess to prozby nie nadużyię, bo ten Interess nie iest mi taki, żeby o nim nie dbać. Prozę o trybaczenie Wmć Pana, że tak pisze do Wmć Pana że nie teraz za prozbą moią będzie uspokoiony ten Interess, y iuż nie trzeba będzie do kucznia Wmcpanu co domieszy zostaie.

Od tegoż Paszy do Jmci Pana krakowskiego Hetmana W. kor.

W Mieście Cerzeiskiey zostaiący od Panow Pierwszemu Senatorowi y od Ludzi Mediaszowych obranemu, Jmć Panu Sobieskiemu Kaut: krak: Hetm: W. kor. a Naszemu Sąsiadowi y Nieprzyiacielowi, ktoremu zdrowia dobrego y Panowania szczęśliwego przy pokoiu od Pana Boga życzymy. Moy miedzy Wmć Panie krakowski. Wiadomo Wmć Panu o swoim dziedzicu Jsmail adze, ktoren iechał do Stancyi za swoimi długami, ktoren miał odemnie paszport y Informacyą, żeby mi pokupił tam niektore rzeczy, ktoren Aga stanąwszy we Stancyi dłużnicy, iako ktoren mogł, tak mu wypłacali, iedni pieniędzmi, drudzy towarem, za czym według rozkazu mego, y dla mnie pokupił niektore rzeczy temuż Jsmaił Adze, y powracaiąc się tu nazad był u Wmć Pana y Przyiaciela, uczyniwszy relacyą po co iechał, y czym iedzie iako nie iest kupiec, ale sługa moy, ktoren już Lat 20. iak u mnie służy, ktoremu dałem Wmć Pan swoy paszport, aby miał wolne przeyście, bez żadney aggrawacyi, y zatrzymania onegoż, iako miał paszporty od Jmci Pana Podskarbiego kor: ktoren Aga iadąc przez Chocymskie żadney mu nie czynił przeszkody, ani mu żadnego myta brał, tylko dla mnie pokupione niektore rzeczy, y dla siebie także, iedno kupione drugie darowane rzeczy, y dla siebie także, iedno kupione od Przyiaciół, y pokazał im paszport od Wmć Pana y od Jmci Pana Podskarbiego kor, ktorym Paszportom nie dano wtamy żadney miary, y odebrawszy od niego Paszport od Pana Podskarbiego pisanego nie chcieli mu oddać nazad potrzebuiąc my tamtego paszportu nie oddamy, ale go posłemy Jmci Panu Podskarbiemu, y nie wypuścimy Was tąd, poty, poki nam myto nie oddacie, y iak tedy wszystkie rzeczy iak dla mnie pokupione, tak y jego zatrzymano, tak też Jsmaił Aga porzuciwszy wszystko przyiechał tu do mnie, ktoremu uczyniłem mi relacyą, ktorey y Wmć Pan tak rozumiem że nie będzie kontent z takiey akcyi za czym posyłam z listem swoim Przyiacielskim tegoż Jsmaela Agę do Wmć Pana y Przyiaciela usłanego się na tył swoiemu ludzi ktorzy nie umieią konow trzymać pokoiu między nami zawartego, y temu Panu miedzy się dzisiaj się znayduiąc się na tamtym mieyscu, y pozwolił im taką akcyą robić, czegoby się nie godziło zostaiąc w pokoiu ff

y w Sądzidstwie, a Ja wiem dobrze żebyś Wmć Pan nato niepozwolił. zaczym Proszę Wmć Pana, chcieć rozkazać, aby te wszystkie rzeczy oddane były w całości Jmci Panu, ale y proszę Przyiaciela mego, chcieć zakazać tym po drodze będącym Mytnikom y Dzierżawcom aby się więcey nieodważyli na takowe rzeczy, bo to iest niepiękna rzecz zostaiąc w pokoiu y w Sądzidstwie, nicd nas Bog raczy chować zawsze w pokoiu, przysłam dissy do Jmć Pana Podskarbiego Kor.e proszę Wmć Pana, kaz mu oddać, przy tym zostaię.

Response Jmć Pana krakowskie
go Hetmana W.e Kor.e do Paszy Chocimskiego.

Wczoray dostałem się odebrać dwa dissy Wć Pkiey Mości, na które przy wyrażeniu Sądzidstwey przyiaźni daię Response, życząc ze zdrowie moie zawsze rażeyse, bo y Ja kiedy oponowdzeniu W. P. Mci dokonała biorą wiadomość srodze się cieszę, y życzę aczeby Pan Bog wiąkszą więcey konsolacyą W. P. Mć przy zdrowiu dobrym y wszelkich pomyślnościach. Co remonstracyi tedy stałeczney mojey przyiaźni do Jmć Pana y Punktow dissow W. P. Mci przykłonić. Co się tycze Pana Talborka trzeba żebyś W. P. Mć był wperswadowany, że nikt tak wielkiey przykładać nie może pilności iako Ja żeby mocną go mieć, y rigor Sądu mojego na Nim pokazać, ale kiedy go w naszych nie masz granicach, iako mnie zdrodzia dochodzi trudno go dostać, to iest prawda że ma zwiąki krewnych, ale y ci dopiero sobie sentencią zeszłą y fortuny nie są tak dostatni, aby za niego zapłacili, bo lubo pozłapiłi 300 Turkowych, ale y to prawie wyzebrali, iako więcey mi W. P. Mć, że gdzieśkolwiek się mnie kontentować, bo dobrze pamiętam, kiedy nas bywali Jan czarowie to taki Szacunek więcey więcey dawali za siebie, y nadto który na takowe pociąg się Summy. Oprzeczy, z listu W. P. Mci czytam sobie rimaginacya, iakobym konserwacya Sądzidstwa przyiaźni miał sobie tłkce ważyć bo wiem dobrze, co za obserwancya y zachowanie Sądzidstwa bydź powinna, ale widzę więcey ja po W. P. Mci doznaię trudności, kiedy w moich exportacyach y rekwizycyach żadney łatwości nie odbieram. Pisałem do W. P. Mci reprezentuiąc o dzidzicy przyiaźni, y dobrego o dicencyi pogranicznej, że do nieprzyiaznego Szarszyna dla kupna koni czyli po winszey potrzebie przeiezdzaiącego z budy strzelano, a przy tym nicby złe żadney z strony dystrois, ale y Response do tyd. czas na list moy nie odebrałem. Jest tu ustawa Jmć Pan Potocki Kasztelanic kijowski, którego złoczyńca co mu Szable y inne rzeczy pokradł, znayduią się w granicach Wmć Panow, y ofiarował do W. P. Mci, żadney dotąd nie mam rezolucyi, możesz tedy W. P. Mć z tyd. racyi konjekturować, że Ja prędzey zrychłem czynić Patrow według Praw y ustaw Krajow Naszych, niżeli z strony W. P. Mci wanawam Sąsiedzkiey. Wolno pisać W. P. Mci y do strony Jmć y do słpty. Ja to czynię co mi Prawo każe. W drugim zaś dissie czytam o zabraniu rzeczy w Horodence przez Izmaelitów przeprowadzonych, przy zarazie przy do Jmć Pana Podskarbiego Kor.e y list W. P. Mci onemu oddziałam, y pewnie wszelka starać się satisfakcya, bo oto naybardziey zrychłem się starać, aczeby konserwacya potrzeby nienaruszenie zachowana być mogła; y co do nas należy zawsze się oto starać będziemy przez należyte środki, abyśmy tylko wzaiemnością z strony Wmć Panow odbierali. Co wyrażaiąc z nieodmienną przyiaźnią Jestem.

Response Jkci do Jmć Pana krakowskiego Hetmana W.e
Kor.e z Warszawy 27.e Septembris 1725.

J.W. Urodzonie Nam Mciwy. Wyrozumieliśmy z Responsow Wp. Woi z kontentowaniem Naszym ze Chorągiew W.e Pice Instygatora Kor.e rozkazana iest na straż Konsistencyą. Jakoż zaś Wp. Wasza prowidencya vigilantia ex prudentia zaraz accommodationem interimistica negotii z Paszą Chocimskim, tak pewni Jesteśmy, że go Swoiemu uspokoieniem zakończysz pro conservatione dzidzicznej przyiaźni. Względem Walutnikow y monety na Ukrainie z leciśmy W. W.e Ministrom Status tu przytomnym, aby z Nimi Dotoruckim na konferencyi, która się za przybyciem Nayprzewielebniejszego w Bogu Jmć Oycza Biskupa Gnieznieńskiego in Distrikt Constytucyi Sejmu immediate przed tego reassumować będzie, oto exposulowali. Dobrego zatym od Pana Boga Wp. Woi życzemy zdrowia.

od Jmć Pana krakowskiego Hetmana
W.e Kor.e do Jkci z Lwowa 13.e Xbris 1725.

Dnia wczorayszego pewnym poczty ordynaryinej, doniosłem Wkci przy winney Allicistatori Jego adoracyi, com miał z Ukrainy, oraz y dissy do Imci Pisko. od Paszy chocimskiego propter meliorem potratem Informationem, dziś zaś z tąd nayuprzeyszym Wkci respektem donoszę, że stanąłby u mnie 3.ch Janczarow z Chocimia do Seniawy Jadzoyel dla windykowania długow swoich, którzy od dali mi list Paszynski, upraszaiący aby tłumacz paszym ex re paszym oney mogli, ale tym dawszy tylko do Warszawy Paszport, odesłam do Woli Wk. Mci. z tąd nayniższa Submissya.

List Paszy Chocimskiego do Jmć Pana krakowskie
go Hetmana Wielkiego koronnego - ut supra -

Dowod to Sg Siedzkiey przyiazni niemały, gdy Przyiaciel Przyiaciela drugiego czystym pisaniem narrodza, pytaiąc się o zdrowiu Jego, ktorego życzy aby Pan Bog Nayrzetszy w Potomne data chowaic raczył, przytym donosy Mnć Panu, y oraz Instancyą moią wnosy stronę Janczarow na Imię Mustafy Admeta, y Sro Jwaszkina będąc w Benderze J. K. Mć Sprzedzki na ten czas Hetmani Szwedzkiemu wygodzili Summy gotowey d. pięcidziesiąt, M. Thlr, to iest Worków, co ważyło 8,500 Leutkowy d. y pisanie maią, na ktorą wzięte pomieniona Summa. Ci Janczarowie będąc w Stambule Supplikowali na Dykran Monarchy Pana mojego Miłego, ktorym Rzeczpospolita Polska a Pan moy Miły dał Jm Szuman do mnie pisany, abym tyd. Janczarow kupcow przez Polskę do Szwecyi odesłał, będąc ia przyiacielem Mnć Pana, od tylam zdrowia moiego Przyiacielskim, upraszaiąc abym dla przyiazni Szczerskiey, y Pokoiu o. ktory między oboyga Wielkiemi Monarchami obwarowany iest y gruntownie vtrzymowanemu zostaie, raczył tym Janczarom kupcom podrożnym Passport dać aby wszędzie mieli drogę bezpieczną do Samey Szwecyi, będąc vtey tradycyi zewsząd przyiazni moiey dosc. Patent ktory podrożny, wznaią, przyiazni gotow także Mnć Panu vskazuiąc, podaney okazyi sprzyiadrzyć y od służyć, aby Bog nayrzetszy nas obydwu w wielkiey przyiazni chował raczył, pisaniem swoim Przyiacielskim o zdrowiu swoim dobrym oznaymuie nie zapomniał, odsyłaiąc o zdrowiu dobrym Mnć Pana, wiadomość będąc vprzeiemen, że jestem.

Instrukcya W W^ce Jchmćm Panom Panstwi Jaroszewskiemu Starościemu Płockiemu y Jackowi Cieciszewskiemu Pisarzowi Ziemi Sochaczewskiey Posłom do N^ce Króla Jmći Pana N^ego Miłego na Generale kommissarskim Woiewodztwa Mazowieckiego obranym. 11. Septembris 1725^to dana w Warszawie.

Jako z całey Oyczyzny naszey, My Woiewodztwa Mazowieckie in effabilem mamy satisfactionem y ciszemy się mieć mistrze z takiego Jo Kmci ad hanc Sessiam przybycia, tak obligujemy Jchmćm Panom Posłom Naszym, aby z pottrzeba Maiestatu Jego Panskiego wnieszczą, podziękowali Jkmci za nieustaiące około Dobra Pospolitego pieczołowanie, a osobliwie za tę nieprzetrwaną Karlowrocką, ktorą w Detronizacyey ostrey interwencyey po ogłoszonej Sukcessorskiey Starannie przeciwko nastempuiącym na honor Narodu Naszego, z wrodzonego y dziedzicznego animuszu swego pokazać raczył. Potym wyraza nieustalony żal Woiewodztwa naszego przeciwko Panu Andrzeiowi Króla Jmci Angielskiego Ministrowi, ktory y na Seymie Sukcessorskim, y w Detronizacyi drugiego bez fundamentu y bez racyi, krzywdzącym Thronowi Jmci Swiątobliwym y Sprawiedliwym Detretom Sądu Jkmci Assessorskiego pokazawszy. Honor Narodu Naszego procacibus Verbis, y iszcze tu ad centrum Woiewodztwa Naszego po odesłaney sobie przez Expressum od Jkmci Expedycyi contu macikes przybył. Mieszaiąc my tam injuriosum obtrectatorem honoru Narodu naszego, ktory nad życie Nasze przekładamy, żadną miarą cierpieć nieumieiąc, tedy obowiązuiemy Jkmć Panow Posłow Naszych, aby podziękowawszy Jkmci za przod do Króla Jmci Angielskiego pro revocatione onegoż iako naygorszkę, uczynili do Jkmci Supplikę, aby tenże Jmć Pan Finel zaraz ztąd był relegowany, ibi ze hac contumacia ona mogłby sobie causare aliquod periculum. Lubo jąc po zalimitowaniu Seymie do naznaczonych z Ludzi ziemskich Ministrami Konferencyi wszelkie Punctowe y Kreyendy ktore my Confinantes z Prussami Brandeburskiemi pomocney, Ministrowi Dworu Berlinskiego są podane, a zatym, spodziewaiąc się iakiey kolwiek vtym Konfolacyi przez postrzymienie Licencyi, ieżeli gdy contra pacta bellica et recentiora ac omnia Jura po drogach publicznych, Kościołach y Domach Szlacheckich, coraz nowe augentur tribulacye, tedy Jchmć Panowie Posłowie gorzey upraszać będą Jkmci, aby iako Pan, Oyciec y Protektor Synow y Poddanych swoich Skutecznie od tych tribulacyi zaszczycić raczył przez recodirozenia, Szymu reassumpcya, y wydanie kilku na porubienie rusznic, będąc pertium securitas y praesidium naszy ad naturalem defensionem ochoty. Czas by też iuż po tak wielkiey y długiey patiencyi Naszey nareszcie tego Sąsiada Dobrodziejstwy Sąsiedzkiemi trzymanego, y tak wiele Sobie pozwalaiącego, co potrzebnie Jkmci y Sąsiedzi. Nabożeństwo Jkmci Dziedzickie, aby Jey u Jmć Pana Schwytana publicznie et cum clamoribus nie odprawowało, Jchmć Panowie Posłowie insistabunt u Jo Kmci o skuteczne temu zabiezenie. Decretu w Sądzie Assessorskim między Confraternią Kupcow Warszawskich a Dissidentami Kupcami sprawanego, aby nikt nicowaiąc się impedire executionem instantissime upraszać będą Jchmć Panowie Posłowie. Ad in exhaustum Thesaurarium Dobrodziejstw, łask, hoyności y życzliwości Jkmci upraszać będą Jchmć Panowie Posłowie nasi a Naprzod JW. Kasztelana Gnieznieńskiego Primasa, ergo Maiestatem y Zasługi Jego in publicum znakomitego W^ce Jmć Pana Starosty Płockiego tuae munificentiae Regia za wielkie Jego zasługi iuste praemiatum, za to iak nayposłuszniey Maiestatowi Panskiemu Jchmć Panowie Posłowie wystawią, podziękowanie, tudzież Jchmć Panom Podkomorzego y Chorążego Warszawskich vtulawszy Pracą Szpiey y Skutki, WW. Jchmć Panom Starosty y Chorążego Russkiemu y vnymu sine mora Panu służącym, aby do manibus benemerentium ex distributiva Justitia partycypować mogli. Thomasz Podoski Pisarz Ziemi Russkiey Marszałek Seymowy.

Od Jmć Pana Krakowskiego do Jkmci z Wiednia

19. Xbris 1725to. – Łaskawy Charakter dobrotliwości Jeści W. Kelli traconaycza przy mowach mi poczta, ktory iako znay większym odebrałem respectem, tak zniemi mnieysza odprawie nań Submissya. Quantum zas patior krzywdy y mortifikacyi mojey, że nie mogę mieć honoru personali cultu exhibere do nog W. Kelli. y bydź contentabilis rownie z drugiemi beatifica visione W. Kelli oczyszczenie exhaustra mowie rodzicu ciężarem się, na lingva valet dicere, nec calamus exprimere; Ten zas czas trzeby na czym innym stanie, tylko supra enarratione z dworza mojego, a zatym iako nayuniżeniey supplikuie abym W. Kelli raczył mi ieszcze pozwolić in diecesi, zebym repositis zupełnie viribus, plenariam mogł mieć capacitatem in casum periculi mortalitatis anadowrać ojca in integritatem fidei. Przy Dostoieństwie Maiestatu W. Kelli y prawdz. Oyczystyl. Przeszła poczta, miałem honor donieść W. Kelli o zaciągu ad y Herbuntad w klassey stronie prakty kuiącyd się, y teraz co mi z łaski dzie z W. Kelli accessit per abnegatu donosz. oczekuiąc na rezystto Respolucyi Panskiey. Zamczam z iak naygdzbszym respectem.

Od Jmci Pana Kanclerza W. Kor. do Jmci Pana krakowskiego z Warszawy 20. Xbris 1725to.

Bardzo się z tego cieszę, że pisania moie które były na Pocztę Piotrkowską odprawiane doszły rąk Jmci Pana, y że kontenta Jd magno sensu suo probare raczysz. Za kommunikacyą tamecznyd od W. Kiewiny y od chcia mia obustronnego uniżenie dziękuię Jmci Panu, nie wątpiąc bynaymniey że Jmci Pan Podkanclerzi W. Kor. Satisfaciet zadaniu Jego w wydaniu rozkazu do Officyalistow Ostrogd, aby nicod widocznie attentata przeciwd mogły fungari. co zas z tąd accessit ad communicandum, to donosz Jmci Panu że dnia onegdayszego to iest 18. currentis Pan Finch Minister Angielski przysłał do mnie Sekretarza swego, oznaymuiąc iż tu przyiechał do Warszawy, y że przez kuryera odebrał list do krola Jmci Angielskiego do swego krola Jmci, oraz mitando, o naznaczenie godziny, o ktorey by mogł bydź u mnie. Jam na to odpowiedział pomienionemu Sekretarzowi: Że ia na tym stopniu położus musze Jmci Panu Finchowi pozwolić. Że kiedy mi odebrał Responsa, które mu był W. Kelli, za chorobą do krolestwa powrotem obiecał, y kiedy W. Kelli przyiął do krola Jmci Angielskiego o Jego rekredencyą, tedy ex his motivis y zrzucaiąc wspomnieniony dzisiac wyrazowyd, iż tu niemoże bydź za Ministra uznany, ani do audiencyi W. Kelli przypuszczony, y ja stosuiąc się ad desiderium publicum, nie mogę mieć żadney z nim kommunikacyi, ani widzieć z nim widzieć. To do listu do krola Jmci Angielskiego do W. Kelli, że mi go odesłał, a ja go oddam do rąk W. Kelli. Pozwolił z nowu drugi raz do mnie z tym, że ponieważ ma ordynans od Pana swego, aby samo oddał list W. Kelli, tedy mnie prosił, aby mu prokurował audiencyą. Jemu na to odpowiedział rekomendując się do pierwszego Responsu. Był potym tenże Pan Finch u Jmci Pana Feldmarszałka Fleminga, y dał Kopią listu krola Jmci Angielskiego, który juszcz poczyna odmieniać styl swoy, y na koncu listu tego pokazuie się bydź skłonnym ad media pacifica, obaczemy tedy ieżeli będzie można znaleźć iakie temperamentum do wykiwnania rzeczy, zeby et publicum justissimum desiderium woddaleniu złego tego Ministra było ukontentowane, y przyiaźń z krolem Jmci Angielskim utrzymana. Oczym w dalszey Korrespondencyi uwiadomię Jmci Pana mieć raczysz.

Od Jeia Jmci Prymasa do Jmci Pana Kanclerza W. Kor. z Łowicza 21. Xbris 1725to.

Ponieważ Jmci Pan w liście swoim przysłanym przez Expedycyą W. Kelli exquirit Sensum meum, nie mogę go per Justitiam, conscientiam, Authoritatem W. Kelli honorem narodu mego dać, tylko insistendo pierwszym moim Instancyom do W. Kelli o nieodwołanie Ministra Angielskiego rekredencyą, według y teraźniejszego do W. Kelli wyrażonego Sentimentu, ponieważ bytem oto compellatus, czekać będę dalszey tey materyi rezolucyi, a day Boże, zeby była foriset efficax, gdy to iuż w tym tak głęboko honor y powaga W. Kelli iest angażowana że by było iak batalia, przegrać a nie dokazać tey rekredencyi. Zatym iestem z wielką estymacyą y obligacyą. &

Instrukcya Wielmożnym Jdmciom Panom Bartłomiciowi Piotrowskiemu Podstolemu Inowrocławskiemu Sędziemu Brodzkiemu Brzeskiemu, Pawłowi Skorzewskiemu Podczaszemu Dobrzynskiemu Commissarzom 23. Junii 1725to z Izby Commissarskiey Trybunału Skarbowego Kor. Radomskiego do Nas y Nieprzeszłego krola Jmci Polskiego Augusta IIgo

Oglądana po Polszcze całey Oyczyznie tenuissimo pożądana W. Kelli do Państw y Prowincyi swego przyiścia Nadzieia przyzwala konserwuie ex praescripto Legum Trybunału Naszego, tantas w Sercach Naszych concitavit exultationes, że wszyscy progressimy oddać Nas Panu powinne komagia, ale że non constat de die adventus Jego Maiestatu do Warszawy, przeto pomienionym WWm Jdmciom Panom Collegom Naszym egremio uproszonym totius Stabe nomine zlecamy, aby za przybyciem Panskim stanąwszy iak nayprędzey ff.

w Warszawie, Patrem Patriæ y niepodległości Jey obrońcę fulgentissimum oświecie całey Europy widom rzadkiey rzeczy pragnął całey Oyczyzny Intrinsecad miłosierdzie lata Panu Naszemu Morzu Atlanticum robur do tak pięknego y nigdy niezaprzestanego około dobra pospolitego serca. Oraz wyrazy, ciż Jchmć Panowie Posłowie iako Trybunał nasz Skarbowy Koron. Radomski sub Augustissimo Nomine Jchmć, sub quo vivimus, movemur et sumus od pierwszego ustanowienia emeritorum stipendiorum militarium integritatem, iniuriatis iustitiam exactissimâ diligentia promotorem ad desideria Woyska wyszukał y potrzebia ukontentował. Co że się stało pod Wielką Prezydencyą JW. Jmci X. Andrzeia Załuskiego Biskupa Płockiego, którego wysokim Geniuszu Sapientia sibi ædificavit Domum, tudzież sub Regimine directionis Izby naszey JW. Jmci Pana Stanisława Chomętowskiego Wojewody Mazowieckiego, którego niezliczone merita ku Maiestatowi Panskiemu y całey Rzpltey, lubo za pro totum Orbem diffusa, iednakże Jchmć Panowie Nasi przyporuczaiąc Jchmć iako Vicarium Boni Ducum Regimen prowadząc przez czas niemały, odważnym sercem nieprzyiaciela Jchmć y Rzpltey gromił, incolumitatem publicam utrzymował, y toż same Regimen militare sine ullo ambitu vel tedio naturali, oddał iurisdictioni. Jenże sam infinita merita Patriam ponuiącey Publica obsequia przez swoie Posłuszeństwo do Porthy Ottomanskiey cum dispendio zdrowia y fortun Autenatorów swoich, nietylko całość ukrainy y Podola utrzymał, ale też licznych Woysk Tureckich do granic Polskich zgromadzonych odwrocił, furya Morskiemska Legacya ab aquilone Minantia fulmina zatrzymał y w sercach naszych to zadrzymał sobie encomium, regi acceptum divina beatos efficiunt, collecta tenent. A przeto Regnantibus et invictis emeritorum gloriam Presidente et Directore Nrż Jchmć Panowie Posłowie Nasi tak wielkie zasługi Respektowi Panskiemu zalecą. Supplikuiąc, aby następuiące Publica et privata desideria łaskawie przyiąc raczył, et Supremi Arbitrio decidował. A naprzod, lubo nowella lege uraczowano iest, ażeby w Woysku Polskim ustrinsq; authoramenti Dissidentow Officyerow mnieyszą ich znayduiąca liczba, iednakże temu Prawu zadosyć się nie stało, przez co rodowitym Polakom sufficienter capacibus zamknięta iest do służby Oyczyzny własney droga. A niemych Polakow bynaydawniey służących w Regimentach na dalsze Officyerstwa stopnie awansować nie chcą, z których liczby pro exemplo exponent Jchmć Panowie Posłowie Jchmć Panow Malanskiego Szladica z Woiewodztwa Płockiego w Regimencie Gwardyi Pieszey Jchmć y Wittenskiego w Regimencie pieszym Nay Krolowey Jmci Pułkownika, którzy lat kilkana ieden służąc, żadney ad arcenum promocyi dorzekać się niemogą. Oprzeto od samego Jchmć promocyi Jchmć Panowie Posłowie oddaią, Rumieńcy ze Manibus conjunctis, tudzy a Dissidentibus Religionis Catholicæ canuntur Classica, instabunt Jchmć Panowie Posłowie Nasi supplikuiąc, aby Jchmć ad instar innych Państw przezorności tempore bellorum wszystkich Officyerow Dissidentow abdankować kazał, a na ich mieysce Polakow, lub cujuscris Nationis katholikow za rekommendacyą Jchmć Panow Hetmanow Patentami swemi osadzie, a przeto Wiary S. Katholicka y całości Oyczyzny assekurować raczył. Ponieważ dla niedozdych Seymow Instans Elekcyi Miasta Torunia et Territorii Elbląga nie iest rezolwowany. Interim widok oczywisty nietylko tamtemu mieyscu extremum imminet periculum a vicina externa potentia, ale też wielka infertur pozytkow Skarbu Koro 12 koła, przez odebrane commercia, tudzież importatio soli Halickiey y zabronienie advectii Soli Morskiey do tegoż Miasta, wybieiania ludzi z Zaław tamecznych, na ostatek Introductya Officyerow Vasallos Dworu Berlinskiego, excepto samego Kommendanta. A przeto Jchmć Panowie Posłowie Nasi supplikować będą, aby Jchmć acceptować raczył Mieszkańcow Oyczyzny, media ofiarowane na Elektacyą hujus Territorii. Interim zaś iak nay prędzey Swarzliwościom mocnym, którym by sami katholicy et independentes ode Dworu Berlinskiego znaydowali się assekurować kazał. Supplicabunt ciż Jchmć Panowie Posłowie Jchmć za JW. Jchmć Panami Senatorami in gremio Izby naszey zasiadaiącemi, iuż lat 8. bez wszelkiey rekompensy cum dispendu fortun swoich, a mianowicie za JW. Jmć Panem Kasztelanem Lubelskim y Płockim, aby Jchmć ex ex iustitia Regia albo Skarb koronny gotowizną dyspendia ich fortun rekompensował, albo też Jchmć do pane benemerentium wzrodzoney rzką iusta Jchmć desideria ukontentować, niemniey JW. Jmć Pana Kasztelana Lubelskiego sprawę w Sądach swoich Relacyinych zagdzie raczył. Reponent Jchmć Panowie Posłowie nasi Jchmć niestrzeżone podziękowania Jmieniem Izby naszey za oraczenie w Senatorskim kraiu JW. Jmć Pana Olszanskiego Kasztelana Wołkynskiego, którego przy honorze, iako wielkiego imperii meritis zasłużonego, tak przez swoich za Dostoieństwo Panskie w Saxonii wszczętego, aby Jchmć do pane benemerentium compensat, consolari raczył, supplikować będą. Całey Oyczyznie naszey, tanquam lux in Candelabro posita iaśnieią wielkie zasługi w Oyczyznie W. Jmci Pana Czaczorskiego Stolnika y Kommissarza Krakowskiego Jenerał Maiora Jchmć y Rzpltey, który przez całą Woynę Szwedzką in victissimis

Augusti non Pompeianis Waleczonym sercem ad heroicos ciągnis, y teraz in defensse laborę publiczne Ziemskie y Woyskowe odpiannie uiągł. A przeto Jchmć Panowie Posłowie Imieniem naszym oddaią merita Vaszą serdeczną czcią y respektem Jchść, a iako Jchmć Panowie Posłowie Nasi per crabunt za nas, tak my mizerye tą Instrukcyą mocniey nayglębiey supplikuiemy za Collegami Naszemi do Jchść mianowicie za Jmć Panem Zboiskim Podstolim Inowrocławskim ieszcze w Kole przeszłym odczasy, aby Naszey respectibus Jchść rekommendowanym, aby na Podkomorstwo Brzeskie kuiawskie Signaturam Przywileiow et gratiam Principis otrzymał, ze strachu a Clementias Regia recedat, Jmć Pana Alexandra Wolskiego Stolnika Malieckiego kommissarza y hołdz gs Naszego przy obiecanych dawno respektow Panskich czekaiącego in Loco et tega emeritum, ile kiedy iest potentiam Maiestatu z partykularza pierwszego expulsus oddaią Jchmć Panowie Posłowie Nasi pełnemu kompassyi sercu Panskiemu, aby ex justitia distributiua mogł bydź ukontentowany. Jchmć Panowie Tchorzana Grabowskiego Podkomorzego Łęczyckiego y Commissarza tak dawno Zasłużonego y Maiestatowi Panskiemu wiernego. Jozefa Siesiakowskiego Starosty Olszanskiego kommissarza Woiewodztwa Bełzkiego Pułkownika Nro Inflanckiego Jmći Augusta, a 30 letniego Rotmistrza Michała Borzysławskiego Podczaszego Dobrzyńskiego kommissarza Woiewodztwa Podolskiego Porucznika Chorągwi Pancerney Wo Jmć Pana Starosty Wyszynskiego y 30 letniego Officyera. Jozefa Jezewskiego Podkomorzyca y kommissarza Płockiego kapitana Jchść, każdego z Jchmćiow naszych Braci Miłych Panow, iakoteż Jmć Pana Ignacego Chrzanowskiego Skarbnika Inflanckiego Commissarza Mazowieckiego distincta civika et militaria merita Jchmć Panowie Posłowie Nasi w respektach Jchść reponent, a zaraz explicabunt, przed Maiestatem Panskim krzywdy Jmć Pana Mikołaia Starzenskiego Podstolego Sanockiego kommissarza Woyskowego y Regimentarza Jchść y całey Woyt kowemyel, supplikuiąc, aby Jchść rozkazać raczył investigacye ziałkiey przyczyny Paska Milicya w Ekonomii Samborskiey Starostwa niedawnemi czasy na Dobra Jmći Strzelbice naieciekawszy violencyi y szkod wielkich narobiła, po ktorey uczynionej o tym supplikowac będą na tychże Aggressorow cum plenaria Satisfactione, niemniey tak pomienionego Jmći, iakoteż Pana Jamontskiego Sanockiego Ziemskiego y Hussarskiego Chorągwi Jo. Jmć Pana Kasztelana Krakowskiego Hetmana Wo Kor Chorągwi takze Commissarza Woyskowego, Militaria merita ad Justitiam distributiuam Jchść oddaią. Jmć Pana Krzystofa Popiela Starosty Szczepskiego Pułkownika Woyska Jchść y całey usługi recommendabunt, aby gaudeat respectibus Regijs. Jchmć Panow Lubomirskiego Chorążego Bracławskiego Jego Woyskowego Militaria merita et obseguia, iakoteż Jozefa Sudnickiego Starosty Bolemowskiego Pisarza Hibernickiego Civiles do usług Jchść y całey applicationes ad justitiam distributiuam idący. Obligantur na ostatek Jchmć Panowie Posłowie Nasiaby przypomniawszy Jchść wierne usługi Jmć Pana Decengowskiego Rice Instigatora Kor. supplikowali zatym, ut subveniatur equali Starości Jego. Cetera activitati prudentiae et dexteritati Jchmć Panow Posłow committuię. Datum ut supra.

Respons na Instrukcyą Wrodzonym Kasztelanicowi Hzbockiemu Stolnikowi Inowrocławskiemu Łęczyckiemu Brzeskiemu y Pawłowi Skorzewskiemu Podczaszemu Dobrzyńskiemu Posłom od Trybunału Skarbowego Radomskiego do Jchść dany z kancellaryi W. Kor. Dnia 11. Listopada Roku Pańskiego 1725.

Stanąwszy może raczej Trybunału Skarbowego Radomskiego rebellium gratiam meritis sumere gloriam, kiedy pod godną Wielebnego w Bogu Jo Andrzeia Załuskiego Biskupa Płockiego Prezydencyą y Wo Stanisława Chomentowskiego Woiewody Mazowieckiego directya nietylko obedientiam Justitiam, ale y Maiestatowi Panskiemu tributi, quod suum est, przyrzeczą przez godnych Posłow swoich gratos animos amoris y Powinney Dobrodzieystw Panskich recognicyi protestatum vczynił. Co iako pilnym dobrey woli swoiey Jchść, tak starać się będzie, aby te Ante signana Zacnego trybunału Radomskiego Summo erectionem u Maiestatu Panskiego y całey zasługami clarissima, ktorych virtus non indiga laudis wykładania niepotrzebnie, mogły tym barziey benevolo Jak y dobrocznności Panskiey influxu irradiari. Niemniey Jchść rozkaże aby applikuiących się ad sagatum obseguium Nauyanaistrożnie justa capacitatem et gradum należyta mogłimieć w Regimentach akkomodacyą, iakoż będzie miał wzamian y należytą od zacnego Trybunału Skarbowego Wgo Mazowieckiego y Witkowskiego, ale zasłużonych y przy kompucie lege novella approbowanym postanowionych officyerow rugować nie dozwoli sprawiedliwość nieporuszała. O Wakanse też Woienne przy taxitacyi za opatrzeniem Boskim y usilnym Jchść staraniem Pokoiu

trudno, wiec ciszka musi bydz do szczery promocya. A lubo znayduia sie niektorzy na Szancach Woiennych Dissidencyi, ze iednak y ci wdawnieyszych choc z Dissidentstka, bo Szwedzka Potencya rewolucyach dali fidelitatis et virtutum specimina y wreszcie takze approbowany lege novella kompul, oddalac id esse ullo demerito ab emeritis officiis a przez to pokazowac drogy do zasluzenia sluzby y pochwaly u Dissidentskich Potencyi, justitia, lex novella et interesse publicum nie dozwalaia - Elliberacya Territorii Elbingensis y od wtoczenie periculorum et incommodorum od Miasta tego y Fortecy a Zalina Potentia, oraz integritas commerciorum zdaia y iest inter primas curas Skutki, rzeczy dac tego dowody tak wzgledem tey elliberacyi Territorii przez Instrukcye Przed Seymowe y propozycye od Krolu Jmci na Seymach, iako wzgledem aversionum incommodorum, przez konferencye z Ministrami Dworu Berlinskiego in praesentia Senatu y Deputowanych ex Equestri Ordine miane, iako y uskuteczniczone z tym Dworem omnis possibilis diligentia. Skutecznieysze iednak media zgromadzone da Pan Bog na przyszley Reassumpcyi Seymu Stanu Spokoy beda mogli providere - Zeby zasiadaiacy na Trybunale Skarbowym Senatorowie mogli miec emeritam meritorum na przyszlym da Bog Senatus Consilium zalecic Skutki a osobliwie Wmu Kasztelanu Rockiego ktorego et in distributiva justitia bedzie miad w Panskim respekcie - Non intermittet dalszych dac dobroczynnosci Panskiey dowodow y Wm Oszanskiemu Kasztelanowi Wolynskiemu, tudzież y Wm Ozarowskiemu Stolnikowi Krakowskiemu Generalowi Maiorowi Skutki y Spokoy, ktorych znakomite ku Panu y Spokoy loga et Sago zasługi iako za Skutki dobrze wiadome, tak aby mogly Panska promiari Munificentia, pamietny bedzie Skutki - Wm Szlubecki Stolnik Inowrocławski, ze dotad nie iest compos voti sui officio Podkomorstwa Brzeskiego Kuiawskiego, sprawiedliwe zachodzace kontradykcye, y protestacye, na ktore Legum Custodes Wmi Pieczetarze stuszna musieli miec Animadwersya, iak iednak nadzieia przyszłego tych oppozycyi uspokoienia. Azatym y Przywileiu non tardabitur expedycya - Wm Grabowskiego Podkomorzego Zydyckiego, Ciunakowskiego Starosty Zytomirskiego, Wolskiego Stolnika Halickiego, Borysławskiego Podczaszego Dobrzynskiego distinctissima ku Manifestacyi Panskiey y Spokoy merita, iako za alia merita w Skutki reperita, tak aby tych emeritis remunerata praemiis, nie zwiedzie na dasce y Respektach Skutki - Podobney konsideracyi miec beda Skutki zasługi Wm Jezowskiego Podkomorzego Rockiego Ignacego Czarlinskiego Starosty Inflantskiego, tudzież Wm Zamoyskiego Chorazego Sanockiego, Krzysztofa Popiela Starosty Trembowelskiego Podkomorzego Skutki y Spokoy, Sulimirskiego Chorazego Bracławskiego y Rzeczy Woyskiego, Rudnickiego Starosty Bolemowskiego, ktorych ne langueat sine praemio virtus et clara in hoc Spokoy merita, aby mogly bydz dobroczynnosci Panska distincta, zyczy okazyi Skutki -
Wm Stawiski Podstoli Sanocki y Regimentarz Woysk Skutki y Spokoy, iako iest ex suffragio godnych zasługi swoich w respekcie Panskim optime positus, tak nietylko in distributiva gratia pamietny o nim bedzie Jmc Krol, ale tez in praesenia od ludzi Skutki w Ekonomii Samborskiey Starostwa in justitia, za slusznemi dowodami, rozkaze maiacemu nad nimi kommendę wszelka administrare sprawiedliwość -
Incliguo iako caeteris zacnemu Trybunalowi tak y godnym Panom pro benegesta Palestina tego Prowincia tanty meritis Panska y ochotna ad promiranda merita Munificentia Skutki declarowac raczy -.

Augustus Secundus Dei Gratia Rex Poloniae Magnus Dux Lithuaniae Russiae, Prussiae Masoviae, Samogitiae, Kijoviae, Volhyniae, Podlachiae, Podlachiae, Livoniae, Smolenscie, Severiae, Czernichoviaq Nec non Hereditarius Dux Saxoniae et Princeps Elector &.

Significamus praesentibus literis Nostris quorum interest Universis et Singulis. Reperiri in Archivo Literarum Metricae Regni Originale Pactorum inter Serenissimos olim Leopoldum Romanorum Imperatorem et Joannem Tertium Poloniae Regem conclusorum, manibus illorum propriis Subscriptt. et Sigillis tam Sacrae Caesareae, quam etiam Regiae Majestatis pendentibus in Cera Rubra expressis communitt. Quorum quidem Pactorum ea est, quae sequitur, series: Nos Leopoldus Divina favente Clementia electus Romanorum Imperator, Semper Augustus, ac Germaniae, Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, et Slavoniae, Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae, Styriae, Carinthiae, Carniolae, Marchio Moraviae Dux Luxemburgiae ac Superioris et inferioris Silesiae Wirtembergiae et Teckae Princeps Sveviae, Comes Habspurgi Tyrolis, Ferretis, Kyburgi et Goritiae, Landgravius Alsatiae Marchio Sacri Romani Imperii Burgoviae ac Superioris et Inferioris Lusatiae Dominus Marchiae Slavonicae Portus Naonis et Salinarum: Et Nos Joannes Tertius Dei Gratia Rex Poloniae, Magnus Dux Lithuaniae, ac Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Kijoviae, Volhyniae, Livoniae Smolenscie Czernichoviaq. Tenore praesentium recognoscimus ac notum facimus Universis et Singulis, praesentibus et futuris, harum notitiam habituris. Quandoquidem qui christi Locum ff.

in Terris gerunt, eos in hoc elaborare maxime decet, ut cujus locum obtinent, ejus Vestigijs incedant. Nos memoria tenentes, quod non aliunde Potestas Nostra sit, quam abeo, a quo Nomen ducimus, cujus apellatione censeri volumus, Domino Nostro Jesu Christo, qui, quos ipse sibi Subiecit Populos, eos loco suo regere Nos voluit et gubernare, huc omnes Curas Cogitationes Nostras convertendas duximus, ut quatenus id humanitus praestari potest, adjuvante cujus id Solius munere contigit, quam proxime ad Similitudinem ejus accederemus, per quem Reges Regnant, Principes imperiant et Potentes decernunt Justitiam. Quoniam vero non illo Potentiam illam, non Sapientiam, sed eam solam, quod Societas hominum inter ipsos contineret, Dilectionem, qua Nos prior ipse prae ceteris mortalium Ullum pro Secutus est, imitari voluit, ut sicut ipse dilexit Nos, ita et ipsi Vicissim diligeremus invicem, ac Pacem, Concordiam Tranquillitatemq; mutuam inter. Nos conservaremus: Neq; potest illi Sacrificium ullum a Mortalibus offerri gratius, quam sit paterna Charitas inter unius Corporis membra. Hanc illius Dilectionem, qui Nobis tot Civitate tot Populos, lingua, moribus, habitu inter se dissidentes tot tam late patentes Provincias, tot amplissimum Regna subiecta esse voluit, praecipue pro virili nostra imitandum esse duximus. Itaq; cum inter recolendae memoriae Majores Nostros iam inde a longissimo tempore Certamen Amoris Benevolentiaq; mutuae Susceptum fuisse cognovissem cujus vis tanquam Testes, sunt Pactorum et Foederum literae, quae inter Austriacam et Jagellonium Domos, quaq; inter utriusq; Domus Regna, Imperia Provincias, Populos et Nationes, nominatim vel quae inter quondam Casimiro Poloniae Rege et divum Fridericum Imperatorem, cum eodem Casimiro Rege porro vero etiam inter recolendae memoriae Ferdinandum et Maximilianum Imperatores, cum itidem recolendae memoriae Sigismundo Augusto Rege, ac tandem inter Rudolphum Secundum et successive Matthiam hic non Ferdinandum Secundum Imperatores, et quondam Sigismundum IIIm ac Vladislaum Serenissimos Poloniae ac Sveciae Reges, itidem praeclarissimo memoriae intercesserunt. Nos Majorum Nostrorum exemplo provocatiq; summam semper inter se necessitudinem et amicitiam conservare studebant, atq eam arctis praeterea affinitatis Vinculis fortius colligabant, quam ut dissolvi facile posset. Ea nimirum Pacta et foedera quae inter praefatos Majores Nostros, quondam Albertum Archiducem, Austriae, Fridericum Ferdinandum, Maximilianum Secundum, Rudolphum Secundum et Matthiam, nec non Ferdinandum Secundum Imperatores praeclarissimae memoriae, atq Casimirum, Sigismundum Augustum, et quondam Sigismundum IIIm ac Vladislaum observata fuerunt. Id quod felix faustum et fortunatum Deus esse velit, utriq Nostrum ac utriusq Nostrum Imperiis, Regnis, Terris, Civitatibus, Populis et Nationibus in Dei Optimi Nomine, a quo, tanquam Fonte perenni manat, quidquid bonarum est rerum, inter Nos quoq et pro Nobis et Successoribus Nostris continuanda, confirmanda, instauranda et renovanda, atq, adeo declaranda, corroboranda et amplificanda duximus; ita ut continuamus, confirmamus, instauramus, renovamus, declaramus, corroboramus et amplificamus praesentium per Tenorem. Ac primum quidem sicut in literis quondam Alberti Archiducis praescriptum est hos omni Honore, Fide et amore invicem prosequi et promovere debemus et volumus in locis omnibus et temporibus ubi Nobis id faciendi se facultas obtulerit, citra Dolum et fraudem aliquam; neq committemus unquam ut alter Alteri, aut familiaribus eius, Vasallis et Subditis, quibus cuiq Regnis, Ducatibus, Terris et Civitatibus ei subiectis et subeius obedientia et Defensione constitutis quacuiq ex Causa Bellum inferamus. Inimicitias denuntiemus, diffidemus, aut hostiliter eos impetamus per Nos aut submissas Personas fraude et dolo semotis. Ac non modo ipsi ab eius modi Rebus abstinebimus, verum etiam Subditos Nostros, et quicuiq in Fide Potestateq Nostra sunt, eos prohibebimus ead omnia modo Superius descripto temperare sibi cogemus. Habebunt etiam Potestatem Homines Nostri cuius cuiq Terris, Dominiis Civitatibus Nostris et Nostrae obedientiae Subiectis agendis et commorandi, atq inde etiam libere et secure cum illis visum fuerit, discedendi. Deinde sicut etiam Literis Divi Friderici Cautum est ita Nos invicem Uniendos, obligandos, alligandos confoederandos duximus, quemadmodum unimum obligamus, promittimus, alligamus, confoederamus praesentibus, quod ex hoc tempore ipso perpetuo realiter et cum effectu invicem et mutuo obligati, alligati et confoederati simus et erimus, et inter Nos et Subditos Nostros, nec non Regna Principatus et Dominia quae nunc utriq Nostrum possidet, et quae Deo concedente in futurum acquirerimus, constans perpetua indissolubilis et Christiana Pax esse et servari debet et debebit, et in omnibus utriusq Nostrem Honorem, Dignitatem, Statum, Augmentum concernentibus et concernere valentibus mutuo Nobis auxiliabimur, consulemus invicem, promovebimus et assistemus, nec alterutri Nostrum quidquam fraudi et cuipiam pertractabit aut molietur, quod contra alterutrum Nostrum Regna Principatus, Dominia Subditos, Honorem, Statum, Dignitatem

aut Augmentum sit, seu esse aut tendere possit. Neq; Nostrum alter alteri ipsorum Regnis, Principatibus, Dominiis et subditis Bellum, Damnum aut quod vis aliud Nocumentum inferet, nec a suis quovis quæsito Colore inferri permittet; Sed quilibet Nostrum Contra Subditos suos, qui hujus modi faciunt, aut facere aut motiri vellent, totis Viribus suis et Potentia in Terris et Dominiis suis consurget et eos pro hujus modi excessibus pœna condigna punivet et castigabit Donec Damnorum datorum integram Compensationem et refusionem faciant. Præterea Nullus Nostrum ad alterius Regna, Principatus et Dominia aspirare aut Anhelare debet, nec alterius Nostrum Regna, Principatus, Dominia et subditos, si quos (quod Deus avertat) ab altero Nostrum deficere, recedere, aut rebellare contingeret, contra alium ejus Regna Principatus Dominia et Subditos suscipere, tenere, protegere, invare, assistere, neq; consulere aut favore prosequi debet, neq; a suis fieri patiatur, sed contra tales infidelos unus alteri auxiliabitur et assistet, atq; Dominiis suis eos excludet. Si vero alter Nostrum eius Regna, Principatus, aut subditi contra alterum vestrum, Subditos, Principatus aut Dominia Actionem realem seu personalem, civilem seu Criminalem aut qualem cunq; querelam habet, aut imposterum habuerit, si super ea non potuerimus amicabiliter concordare, tum neq; ipse neq; subditi eius contra alterum ipsius subditos Regna Principatus et Dominia quidquam via facti attentare, neq; sibi ipsi Jus dicere aut ulcisci, sed super eo Jure, et non aliter experiri debunt. Cæterum pro Majore Suprascriptorum Fœderum Declaratione, progq; tranquilliore Nostrorum Subditorum Statu, quieta et bona Vicinitatis Conservatione, et quo firmior inter Nos, Regna, et subditos Nostros Pax, Amicitia et Benevolentia perpetuo constare queat, utq; omnes Dissidiorum Causæ, quoad ejus fieri potest, præcidantur ordinamus, statuimus, declaramus et volumus, quod cum Juxta Scriptum est, quod mutua Nobis invicem Auxilia ferre debemus, quomodo alter alteri Auxilia ferre debemus, quomodo alter, id in Arbitrio utriusq; Nostrum et ordinum Regnorum Nostrorum positum esse debere: Hoc tamen expresse ut liceat utriq; Nostrum ex Terris et Provinciis alterius Voluntarios Milites ære suo conductos educere et Arma in usum Suum exportare, ea tenus tamen Milites educere liceat, quatenus id sciente fiat altero Nostrum, neq; sit alterutri Nostrum Bello suo proprio contra Hostes aliquos suos impeditus; Hostibus vero ne id liceat, ne ve favor ullus præstetur qui alteri obesse possit, ita tamen, ut nedum juxta Præscripta Majorum Nostrorum Fœdera, nullus Nostrum alteri, vel ipsorum Regnis, Principatibus, Dominiis et subditis, Bellum, Damnum aut quod vis aliud Nocumentum inferre sed neq; alterius Hostes aut rebelles fovere, protegere seu eis assistere vel favorem Consilium, aut auxilium quovis modo præstare debeat. Volumus præterea Vias et Flumina publica, nec non Commercia et Negotiationes mutuas per Regna et Provincias Nostras omnibus et singulis Regnicolis Provincialibus et subditis Nostris tam terra, quam aqua utriq; libera esse, nec ullis unquam Interdictis, Arrestationibus, seu repressaliorum Concessionibus impediri, sed utriusq; Nostrum subditos in alterius Regnis et Dominiis libero transitu ac Fide publica, quem Salvum Conductum vocant, non minus quam proprios, cujusq; subditos gaudere, ut actum esse et debere. Neq; deniq; cuiquam Nostrum, aut his, qui nobis subditi sunt querelas et actiones suas, si quæ jam sunt, vel futuris temporibus obortantur, aliter quam mediante Jure prosequi liceat; Ut autem omnes vel protellatæ vel denegatæ Justitiæ querelæ tam inter Nos, quam subditos Nostros hinc inde præcaveantur, sed cuiq; expeditum Jus et Justitia summarie et de plano administrari ejusdemq; debita executio effectualiter obtineri valeat, convenimus et concordavimus, quod si quis Nostrum vel unus Nostrum subditi, contra alterius unum vel plures privatos subditos actiones sive personales, sive reales intentarent, tunc Semper Pars Agens Forum et Judicium ipsius rei sugri debeat; Et quod in Personalibus Injuriarum Violentiarum super Spoliatione seu Similibus Judex permissionis Subitarii Judicii citra Dilationum et Exceptionum Admissionem Actori Forensi de simplici et plano Justitiæ Complementum facere: In realibus vero secundum unius cujusq; Districtus Consuetudinem ita procedere teneatur, ut quilibet citra Dilationem Justitiæ Executionem obtinere queat, id quod per Superioritates et Magistratus fideliter providari et dirigi par est. Quod si alter Nostrum contra alterius Provinciam vel Communitatem aliquam, vel vicissim Provinciæ Communitas vel privati subditi unius Nostrum contra alterum ex nobis vel eius Provinciam seu Communitatem privatas actiones prætenderint tunc Causæ hujus modi coram alterius Nostrum sub quo Pars rea degit Consiliariis seu Commissariis per eundem inicta Partium Conditionem et Causarum exigentiam, non minus Septem Numero designandis, Summarie audiri, et ulamicabiliter componi, vel Jure mediante determinari et Executioni demandari debeant. Porro si inter Nostrum ipsos Reges, seu forsan Regna et Provincias Nostras tum metarum et Terminorum, tum Commerciorum, seu quarumlibet aliarum, tam veterum quam novarum Causarum, Jurium vel obligationum, occasione querelæ, gravamina et Controversiæ suboriantur, tunc alter Nostrum, qui vel cujus Regnum seu Provincia Jus, vel ff

quendam prætendit, alium per nuntios vel literas suas amicabiliter informare, ac protelando sarcendo amovendoq; Gravamine admonere et requirere debet. Quodsi obtinere nequeat, tunc quilibet Nostrum Statim intra duorum Mensium Spatium a facta amicabili requisitione, tres Consiliarios suos é Proceribus Regnorum Hungariæ, Bohemiæ, Moraviæ, Silesiæ, et vel et aliquibus harum, prout quodq; Negotium ad aliquam harum Provinciarum pertineat, vel etiam ex omnibus pro exigentia et gravitate Negotii, ab una; Regniq; Poloniæ et Magni Ducatus Lithuaniæ ab altera Partibus, ad Convenientem Diem et locum per partem lesam seu querulantem nominandum, semota omni excusatione mittere debeat. Qui utriusq; Nostrum Consiliarii Summam impriimis Diligentiam adhibeant, quo huius modi querelæ Gravamina et controversiæ inter Nos, Regna et Provincias Nostras amicabili Compositione transigantur; Ea vero non Succedente, tunc læsa Pars sive Agens coram prædictis Sex Consiliariis, actionem suam Statim ipso die juridicæ exhibendi Potestatem habeat, idq; duplicatis Scripturis, quam unam Consiliarii penes se retineant, alteram vero parti reæ transmittant. Quo facto Pars rea respondendi suum etiam scriptis duplicatis Septedictis Consiliariis, vel ei, cui ex illis hoc demandatum fuerit, intra Spatium prodimorum duorum Mensium a transmisso Actionis libello mittere teneatur, ut scilicet Actor replicas, Reus vero Duplicas suas ac prætenca utraq; Pars, tertiam quoq; Conclusionem et Submissivam Scripturam de Bimestri in Bimestre Duplicatis ut præfertur Scriptis offerre queat, eo sane modo et ordine utrique Parti transmittendis, sicut de Actionis libello de mentionatum est; Oblatis tandem Successive ab utraq; Parte duplicatis trinis Scripturis, in quibus utrinq; omnia Jura sua explicabunt, Sex illi Commissarii Partibus ad promulgandam sententiam inter prorsum, Segnens Bimestre Diem ad eum locum, ubi causa primo agi cœpit, indicent, quo loco et tempore Partes per Procuratores suos pleno Mandato Suffultos comparere, illicq; et ipsi Consiliarii convenire, ac diligenter visis scriptis et discussis actis totius Causæ, Partes rursum ad Concordiam et amicabilem Compositionem invitare et cohortari, nihilq; in eo opus et Diligentiæ intermittere debeant. Quam sive tunc quidem inter partes obtinere queant, Statim ad ferendam Sententiam procedant, ac id quod Juris et Justitiæ fuerit, cognoscant et decernant. Quodsi Supradicti Consiliarii, deferenda Sententia sive interlocutoria, sive definitiva, fuerit, concordare non possint, tunc toties, quoties opus fuerit Arbitrum communi Voce deligant, vel per quemlibet Consiliariorum Partem, duabus Joannis Paforis propositis ex iisdem sorte constituant cujus Partes sint hujus Consiliariorum Opinioni, quæ et Juri et æquitati magis consona videatur subscribere, eandemq; laudare et approbare. Quid quod autem per ipsos Consiliarios Nostros seu Majorem eorum Partem separatim, vel per eosdem, vel Arbitrum conjunctim Decretum et pronuntiatum fuerit, id ratum firmumq; maneat, ac statim debitæ demandetur Executioni, remota omni plane Appellatione, Supplicatione, reductione in Integrum restitutione, aliisq; Juris Beneficiis et remediis, etiam Motu proprio concessis obtentis non obstantibus; Debent autem Consiliarii per Nos pro tempore deputandi, Nec non et Arbitri ipsi per Nos et quantum ad quemlibet Nostrum Spectat, ab obedientiæ et Juramenti Debito, ad eam Causam tantum absolvi, ac pro administranda Justitia novo convectoq; Juramento obstringi; Quodsi pendente Lite unus vel plures ex ipsis Consiliariis Mortem obirent, tunc in demortuorum Locum, prout ad quemlibet Nostrum pertinebit, alios semper Serenitatibus, ipsi quoq; Consiliarii non plures scripturas admittant aut Terminos alio modo, quam supradictum est, prorogandi aut alternandi Potestatem habeant, sed forma et modo illis concesso procedant excepto Casu, quo Partes Testes producere necesse habeant, tunc ipsi Consiliarii Jurisdictionem suam prorogandi Potestatem habeant, tantisper donec Testes eius causæ concisi secundum Juris Dispositionem Legitime producti et auditi fuerint, ita tamen ne ullaminus Necessaria Prorogatio quæratur vel admittatur, sed omnes Testes ad unum Diem et Terminum, quantum fieri potest auditantur, a publicatis Attestationibus non nisi unica Scriptura a qualibet Parte recipiatur. Proine quo magis Regna Principatus et Dominia Nostra ab omni Bellorum Depræda tionum Latrociniorum Hostilitatisq; Periculo libera, Secura, purgataq; esse queant, conventum inter nos est, quod nullus Nostrum alterius seu Regnorum, Provinciarum vel subditorum suorum Dissidatores, Hostes, Homicidas, Raptores, seu Damnificatores, Nec non Profugos cuiuscunq; Conditionis sive Ecclesiasticos, sive seculares, item rebelles, subditos, quicunq; in alterius Nostrum Regnis et Ditionibus reperti, denunciati vel per Nosmet aut officiales Nostros pervestigati fuerint, neq; quam amplius fovere et assecurare, nullominus vero per subditos Nostros ullo Hospitio, auxilio, sive receptatione quocunq; prætextu directe vel indirecte, publice vel occulte recipere, juvare vel intertenere debeat, sed ubicunq; huius modi Grassatores, Raptores, Dissidatores et Damnificatores ubilibet in prædictis Regnis et Ditionibus Nostris deprehensi fuerint, contra eos jussu Nostro et Directione, atq; accurata Diligentia officialium utrobiq; Partis læsæ atq; deficenti Justitia immediate, atq; irrevocabiliter ff

permitti, aliq administrari aut etiam citra Partium requisitionem de iis, ut communibus Hostibus a Capitaneis et Magistratibus ubicunq ex officio inquiri in jure et penaliter procedi debeat. Casu autem quo aliquis ex officialibus aut subditis Nostris, propter receptationem, assecurationem vel defensionem antedictorum Diffidatorum aut omissionem antedictorum Diffidatorum prehensionis, Captivationis, sive animadversionis, scienter contravenit, in tales utrobiq sive Delatiõ Partis, altera, sive alias verisimili suspitione deprehensi forent, Capitali Supplicio irremissibili debet amadverti. Quodsi alterius Nostrum unus vel plures Incolae vel subditi alterii Nostrum seu Regnis et Dominiis Nostris generaliter vel singularibus Personis Incolis et subditis privatim Hostilitatem denunciaverint, tunc Statim Praefectus Capitaneus aut officialis illius Loci sive Districtus, cui Diffidatio indicta est Generales Praefectos et capitaneos Regnorum et Provinciarum alterius Nostrum, sub quo tales Diffidatores degunt, ea duc certiores reddere ipsiq exemplar Diffidatoriarum Literarum tranvmittere debeat. Quo accepto praefati Praefecti et Capitanei Diffidatores pro publicis Hostibus indicare promulgare, publicare, omnibusq et singulis Incolis cujuscunq Ordinis et Conditionis exhiberi, eorum Convictubinem interdicere, et ne a quoquam Hospitio recipiantur, aut Consilio, auxilio, sive vllla alia juventur, prohibere et cavere bonaq Diffidantium applicare Fisco et Camerae Regiae, ac proinde in Hospites, Socios, Conscios et Complices pari quoq Severitate animadverti tenentur, Ignorantiae excusatione Universis penitus sublata. Quodsi quispiam Praefectus, Capitaneus aut Magistratus in hujus modi Casibus subditam Justitiam administrare cunctaretur, aut etiam alias ex officio Inquisitione, Inquisitione et tamen adversione debita non procederet, tum tales Nostrae punitioni immediate obnoxii et rei esse debeant. Ut autem praecipuus Diffidantionem et transactionum fons, quo hujus modi latrocinia imprimis alantur, e medio tollatur, cohibeaturq licentia et impunitas recipiendi Hostes, Praedones et Diffidatores scitu intu hoc convenit, ut omnes Promotores, Detentores, Receptatores, Complices dictorum facinorosorum Hominum, qui vel notorietate Facti vel ex vera Denuntiatione spoliatorum aut ex Fuga Captivorum, modo tales Captivi aut spoliati bonae fidei et integrae famae sint, sive alias tam manifestis Indiciis, ut ulteriori probatione res non egeat, convicti vel deprehensi forent, iidem citra ulteriorem purgandi admissionem et concessionem, spoliatis et Damnum passis ad restitutionem et Satisfactionem probabilium Damnorum de bonis suis teneantur, aut si solvendo non sint, secundum qualitatem Delicti corpore suant. Quodsi tales etiam patrati Criminis convicti vel complices assent et ad illata Damna eademq evidentem Causam dederint praebuerint, iidem non tam pasti, ad restitutionem Damnorum ut jam praemissum est, tenentur, quam ut superioritatis suae Cognitioni ad sumendum de eis pro modo delicti Supplicium, citra evasionem subiaceant; Si vero aliqui receptatorum aut Complicũ non omnino manifesti Indiciis, nec apertis Captivorum Confessionibus, sed alias delati, et de tali facinore Suspecti potius, quam convicti fuerint, contra tales tamen ex Delatione Damnificatorum vel alterius Superioritatis officialium, quam ex officio per Capitaneos aut Magistratus ejus Regni aut Ditionis, in qua fuerint; hac tamen Conditione, Differentia, sive moderatione debet procedi, ut si forent Nobiles aut possessionati Cives antehac in talibus non infamati, nec ullis prioribus Confessatis Suspecti, tales in Casum Negationis sese proprio eorum Juramento eorum Supremo est Ditionis Magistratu, publice de hujusmodi Infamatione exonerare et purgare queant. Si vero iidem anterioribus Infamiae aut Confessatorum Praejudiciis notati, aut semi manifesti forent, ita tamen ut hujus modi confessata non omnimode certum facti Indicium praebere possent, tales etiam ad purgationem sui medio Juramento, etiam tertia manu integrae famae possessionatorum Virorum admitti, aut si in utroq Casu in Purgatione sui defecerint debita Capitis aut adversi sui subiici debeant. Quodsi quis ex Regnis et Provinciis Nostris autu temerario contra Jus et aequitatem, ac publica mutuaq Regnorum Nostrorum Foedera, in alterius Regna vel Ditionem excursionem et irruptionem faceret, atq illi Mercatores et Vectores depraedaretur, aut detineret, Homines occideret vel abduceret, Pecora abigeret, Incendio saeviret, aut quovis modo Damnum et Injuriam inferret et patrato nefario sceleri, rursum se domum vel cum praeda, secursus vel fugiens invaguentium Manus in Hospitia consueta et soli ta diversicula reciperet, tum in eo Regno Praefecti illius Territorii vel Districtus et omnes Incolae totaq Civitas mox ut a Damnificatis et Injuriatis seu quibus vis aliis Hostem, Praedonem et communium foederum Violatorem invaguentibus communefacti evocatiq extiterint, debeant sacris fore opem, ad esse in Armis, fortiter et graviter insequi et inquirere Noxios et Turbatores Pacis publicae et Tranquillitatis: Et si sui tuendi Causa in aliqua Castra et Fortalitia vel Loca abdita, seu natura munita profugerint, acrius ac Diligentius insistere et ipsos et eorum Hospites, Socios, conscios, complices, asq abscindere, oppugnare, et ita omnes ad Deditionem urgere ad debitum Supplicium trahere et ad restitutionem recompensationemq Damnorum illatorum cogere tenentur. Si qui autem negligentiores et remissiores in tuendo offensis Auxilio et in prosequendo Hostes et Damnificatores esse exhibuerint, hi

veiant de Indignationem Nostram et Severam animadversionem irremissibiliter incursuros esse. Si vero contingeret aut per Subordinationem Superioritatis, aut alios, qui per damnificatos atq; diffidatos contra praemissos damnificatores Diffidatores, Malefactores, Receptatores aut Complices capti vandos, sive etiam jam tunc Captivos et Conflictos in alterutrices Regnum et Ditionem pro Implorationejustitia mitti, iidem Imploratores non solum ad executionem Justitiae pro ratione Delicti cum omnibus intali facto Processualibus admitti et provideri, verum etiam, tam in loco administrandae Justitiae, quam in reditu ad propria omni modo tuti atq; assecurati esse debeant. Casu etiam quo matter utriq; Nostrum Regno et ditione aliquis ex nobilibus, aut aliis Zelo honestatis et studio supprimendorum publicarum Malefactorum, aut jussu Magistratuum aut motu proprio, hujusmodi publicos praedones et grassatores insequeretur, eiq; sibi aquo quam ut inhonestum exprobaretur, talis exprobratio nulli cuiusq; Status ullum honoris sui Discrimen Imminutionem et praejudicium aliquod generare queat, sed Exprobrator ad revocationem probri una cum aliquali Carceris punitione et restitutione Impensarum cogi, atq; Laesum rogare debet, ut sibi talem injustam Imputationem propter Deum remittere velit. Cum deniq; Nostra Regnorumq; et Provinciarum Nostrarum maximo pere interest, ut in Regnis et Dominiis Nostris bonam eandemq; justam habeamus Monetam, quam obrem pro bono communi utriq; curabimus et efficiemus, ne illegitima prava et reproba moneta in Regnis et Provinciis Nostris cudatur recipiaturq;. Quodvi huc ex Parte. Quoad inter Nos inaederet agemus, quantum opus fuerit cum ordinibus Regnorum Provinciarumq; Nostrarum, atq; eorum assensu commissarios Nostros utriq; deputabimus; Regnorum Provinciarumq; Loi habita ratione communium Regnorum Provinciarumq; Nostrorum, eas tenteni incantis rationes, quibus vel eadem Bonitate et valore utrobiq; Moneta cudatur vel diversarum Monetarum prout aquius vel melius vel deterius reperta fuerit, justum tempus pretium aestimatioq; constituatur. Quod quoad de sale utriusq; Nostrum in alterius Regna et Provincias educendo pariter cautum esse volumus, quod si tamen haec res vel altero vel utroq; casu inter communes Nostros Commissarios tractari nequeant, tunc Salvum liberumq; tempus utriq; Nostrum esse debeat de moneta et Sale suo statuendi, id quod cujusvis ab Regnorum et Provinciarum suarum Necessitas Utilitasq; exegerit. Quae omnia et singula matura Procerum et Consiliariorum Nostrorum Deliberatione praevia Nos Imperator Leopoldus et Nos Joannes III^us pro Nobis et Successoribus Nostris acceptamus, approbamus et Regia Nostra Authoritate ratificamus per praesentes promittentes in Verbo Nostro Imperiali et Regio et Bonafide subonere Juramenti mediante, praeinserta Pactorum et foederum Capitula in omnibus eorum Punctis, Clausulis, Conditionibus et Articulis firma rata et grata semper habituros ac sancte inviolabiliterq; observaturos, Necnon per officiales et subditos Nostros ac omnes quorum interest pariformiter observari et manuteneri curaturos Dolo et fraude semotis. In quorum omnium Robur et evidens Testimonium Nos praefati Reges binas ejusdem Tenoris Literas Manuum Nostrarum Subscriptione Sigillorumq; appensione munitas cuilibet Nostrum alteras consignatas expediri fecimus. Datae in Civitate Nostra Viennensi et Arce Regia Varsaviensi Die Vigesima Quarta Mensis Aprilis Anno Domini, Millesimo Sexcentesimo Septuagesimo Septimo Regnorum Nostrorum Leopoldi Imperatoris Romani Decimo Nono, Hungarici Vigesimo Secundo et Bohemici Vigesimo Primo. Nostri vero Joannis III^ii Poloniae Quarto. Leopoldus. Joannes. Locus Sigilli pendilis Serenissimi Leopoldi Romanorum Imperatoris. Locus sigilli pendilis Serenissimi Joannis III. Poloniarum Regis. Quas Supra in Pactorum et Foederum inter eosdem Serenissimos Leopoldum Romanorum Imperatorem et Joannem III^m Poloniae Regem conclusorum literas, prout in Archivo literarum Metrices Regni in suo originali reperiuntur, Non fideliter de Verbo ad Verbum describi et Parti postulanti in forma Authentica extradi permittimus. In quorum fidem praesentibus Sigillum Regni est appressum. Actum et Datum Varsaviae Feria Quinta ante Festum Sanctorum Simonis et Judae Apostolorum proxima Die videlicet Vigesima Sexta Mensis Octobris Anno Domini Millesimo Septingentesimo Vigesimo Quarto Regni Vero Nostri Vigesimo Octavo Anno. Relatio Illustrissimi Excellentissimi Joannis in Dupow Szembek Supremi Cancellarii Regni L. Graudn. Q. Capitanei —. Joannes Szembek Supremi Regni Cancellarius m.p.

Andreas Franciscus Cichocki S. R. M. Secretarius m.p.

Renovatio Pactorum Caesareo Polonicorum Anni 1677. m.p.

Augustus Secundus Dei Gratia Rex Poloniæ Magnus Dux Lithvaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenciæ, Severiæ, Czernichoviæq; necnon Hæreditarius Dux Saxoniæ et Princeps Elector.

Significamus præsentibus Literis Nostris quorum interest Universis et Singulis. Oblatas esse ad acta præsentia Metrices Regni Nostri Cancellariæ Majoris Literas Originales intrascriptas. Sigillo Majori Civitatis Nostræ Thorunensis Sigillatas, Manuq; Nobilis Joannis Henrici Goedmeyer Secretarii Civitatis eiusdem Subscriptas. Sanas. Salvas et illæsas omniq; prorsus Suspitione carentes Tenoris Sequentis. Pro Consules et Consules ac Ordines omnes Civitatis Thorunensis declaramus et spondemus præsenti Cautione Vi dejussoria coram Illustrissimi Judicio Commissoriali Regio, pro Nobili et Spectabili Jacobo Henrico Zernecke immediato Præconsule et Vice Præside hujus Civitatis interposita quod Ipsum unq; ad impetrandam S.R.M. Majestatis Clementiam, sive eius Judicium et decisionem quovis tempore et quando cunque Necessarium fuerit Statuere apponittamus. In cujus Majorem fidei interpositam hanc Cautionem ~~Fidei~~ Nostro Sigillo Civitatis communiri fecimus Thorunii Die Septima Mensis Decembris Anno Millesimo Septingentesimo Vigesimo Quarto. Locus Sigilli Civitatis Thorunensis. Joannes Henricus Wedmeyer Scrius mpp. Quas cuius modi Literas sic ut præmittum est per oblatam porrectas, Nos ad acta presentia Suscipi, inscribi et ex iisdem fideliter descriptas Authentice extradi, Originale vero rursus restitui permisimus. In quorum fidem præsentibus Sigillum Regni est appressum. Actum et Datum Varsaviæ Sabbatho in Crastino Festi Sancti Bartholomæi Apostoli. Die videlicet Vigesima Quinta Mensis Augusti Anno Domini Millesimo Septingentesimo Vigesimo Quinto. Regni vero Nostri Vigesimo Nono Anno. Relatio Illustri Excellentiæ Dni Joannis in Stupor Stumbeck Supremi Cancellarii Regni Domini Franden q Capitanei. Joannes Stumbeck Supremus Regni Cancellarius mpp. Andreas Franciscus Cichocki S.R.M. Majestatis Secretarius mpp.

Nominatio Regis Magnæ Britanniæ et Ordinum Fœderati Belgii pro Fidejussoribus Pacis Olivensis a Plenipotentiario Legato Regis Poloniæ circa Commutationem Ratificationum facta.

Quo Major pateat Sacræ Regiæ Majestatis et Reipub. Poloniæ Sollicitudo, et in procuranda certitudine et perennitate Pacis cum Regno Sueciæ nuper Olivæ inita, vigore sibi reservatæ facultatis Art. 36. in ipsa ratificatione alios Principes et Potestates præter ipsum Christianissimum Regem ad Guarantiam et Fidejussionem Pactorum invitandi et nominandi ad ipsum per me Legatum et Plenipot.ia Suum exequit. Speciali mihi cum in finem tradita facultate ut nominarem imprimis Serenissimum et Potentissimum Pr. ac Dominum Dom Carolum 2. Mag. Brit. Franc. et Hiber. Regem Fidei Defensorem tum etiam Celsos ac Potentes Ordines Fœderati Belgii. Cum vero illi jam pridem a Sac. Regia Majestate ad prædictam Fidejussionem invitati fuerint ubi primum de acceptata constiterit, sine mora id ipsum Partibus omnibus Pacis centibus communicare faciet. Ad Majorem autem fidem hanc Declarationem manu mea subscripsi, et Sigillo proprio munivi Dat Gedani die 16. Aug. N.S. Anno 1660. Uladislaus Rex. Legatus Plenipotentiarius. L.S. ff

Augustus Secundus Dei Gratia Rex Poloniæ Magnus Dux Lithvaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Kijoviæ, Volhyniæ, Podoliæ, Podlachiæ, Livoniæ, Smolenciæ, Severiæ, Czernichoviæq; Nec Non Hæreditarius Dux Saxoniæ et Princeps Elector.

Significamus præsentibus Literis Nostris, quorum interest Universis et Singulis. Reperiri in Actis Metrices Regni Nostri Instrumenta infra scripta per oblatam porrecta Tenoris Sequentis. Nominatio Regis Hispaniarum pro Fidejussore Pacis, Olivæ concluse, a Serenissimi Regis Poloniæ Plenipotentiario Legato circa extradicionem Ratificationum Dantisci facta. Quo Major pateat S.R. Majestatis et Reipublicæ Polonæ Sollicitudo in procurando Certitudine et Perennitate Pacis cum Regni Sueciæ, nuper Olivæ initæ, Vigore reservatæ sic facultatis Articulo 36. in ipsa Ratificatione alios Principes et potestates ad Guarantia et Fidejussionem Pactorum invitandi et nominandi, id ipsum per me Legatum et Plenipotentiarium Suum exegivitus. Speciali mihi cum finem tradita facultate, ut nominarem Serenissimum et Potentissimum Principem ac Dominum Dominum Philippum IV. Hispaniarum Regem Catholicum. Cum vero ille jam pridem a S.R. Majestate Poloniæ ad prædictæ Fidejussionem invitatus fuerit, ubi primum die acceptata constiterit, sine mora id ipsum Partibus omnibus Pacis centibus ~~tibus omnibus Pa~~ communicari faciet. Ad majorem autem fidem hanc Declarationem Manu Mea subscripsi et ff

/

Sigillo proprio munivi. Datum Gedani die Decima Sexta Augusti. Anno Domini Millesimo Sexcentesimo Sexagesimo. Wladislaus Rex Legatus Plenipotentiarius. Locus Sigilli. Nominatio Serenissimi Regis Britanniæ Magnæ et Ordinum Fœderati Belgii pro Fideicensoribus Pacis a Plenipotentiario Legato Regis Polonicæ circa Commutationem Ratificationum Dantisci facta. Quo Maior patuit S.R. Maiestatis et Reipublicæ Polonæ Sollicitudo in Procurando Certitudine et Perennitate Pacis cum Regno Sociæ nuper Olivæ inita, eo rigore sibi reservata facultas Articulo 36. in ipsa Ratificatione Alios Principes et Potestates per ipsum Christianissimum Regem ad Guarrantiam et Fidejussionem Pactorum invitandi et nominandi, id ipsum per me Legatum et Plenipotentiarium Suum exegerit. Speciali mihi cum in finem tradita facultate, ut nominarem in primis Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum Dominum Carolum Secundum Magnæ, Britanniæ, Franciæ et Hyberniæ Regem fidei Defensorem, tum etiam Celsos ac Potentes Ordines Fœderati Belgii. Cum vero illi jam pridem a S.R. Maiestate ad prædictam Fidejussionem invitati fuerint, ubi primum de accepta constiterit, sine mora id ipsum Partibus omnibus Pacis centibus communicari faciet. Ad maiorem autem fidem hanc declarationem manu mea Subscripsi et Sigillo proprio munivi. Datu Gedani die Decima Sexta Augusti Anno 1660. Wladislaus Rex Legatus Plenipotentiarius Locus Sigilli. Acceptat Serenissimus Rex Poloniæ Guarrantiam Serenissimi Regis Catholici Hispaniarum. Joannes Casimirus Dei Gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Russiæ, Prussiæ, Masoviæ, Samogitiæ, Livoniæ, Smolensciæ, Czernichoviæq; necnon Siccorum, Gothorum Vandalorumq; Hæreditarius Rex. Ut quo hactenus desiderio reducendæ Patrimonio Dominiis Nostris Pacis et tranquillitatum cum Regno Sueciæ affecti fuimus, Mox ejusdem conservandæ /: postquam Deo Clementer annuente hæc ipsa Pax concluса, et Pactis demum et cum scripta est :/ pro quam Studiosos Affectumus cum Nobis facultatem Articulo 36. exteros principes et Potestates ad Guarantiam et fidejussionem dictorum Pactorum in ipsa Ratificatione invitandi ac denominandi reservaverimus. Jam ipsâ Experientiâ edocti quantô Studiô cura Tranquillitatis publicæ Serenissimus ac Potentissimus Princeps ac Dominus Philippus IV. Hispaniarum Rex Catholicus simultaneam pro hac Pace promovenda Mediationem Vigore expressi Articuli in Tractatu Pacis ad Pyrenæos concluso cum Serenissimo et Potentissimo Principe ac Domino Ludovico XIV. Galliarum Rege Christianissimo Successit, et officia sua per Illustrem Dnum Gasparum de Teves et Sutzmari Marchionem de la Fuente Camerarium et Oratorem Suum in Germania inter ponendi nihilq; Partium Suarum omisserit, ut hoc Negotium ad optatum exitum perduceretur; Nec minorem etiam contestati cupiens conservandæ quam conciliandæ Pacis fervorem, ad requisitionem à Nobis factam, Fidejussionem et Guarrantiam Suam per eundem Illustrem Dominum Marchionem de la Fuente plene et sufficienti, per hoc Mandato instructum obtulerit. Ita præcusto dicta uti votenti facultate prænominatum Serenissimum et Potentissimum Principem ac Dominum Philippum IV. Hispaniarum Regem Catholicum in verum et legitimum fidejussorem et Sequestrum Pacis conclusæ et Pactis hisce comprehensæ et in Socium Guarrantiæ suminius, recipimus et acceptamus, eidemq; hisce Nos eam acceptasse declaramus. Quæ Scriptura manu Nostra Signata ac Sigillo roborata eandem vim ac robur obtinebit, ac si ipsis Pactis Pinserta fuisset. Datum Varsaviæ die XIII Mensis Julii Anno Domini M.D.C.L.X. Regnorum Nostrorum XII. et Sueciæ X.III. Anno. Joannes Casimirus Rex. Locus Sigilli Regii apensi. Stephanus Hankiewicz Secretarius Regiæ Majestatis. Acceptat Serenissimus Elector Brandeburgicus Catholici Regis Hispaniarum Guarantiam. Nos Fridericus Wilhelmus Dei Gratia Marchio Brandeburgensis. Sacri Romani Imperii Archi Camerarius et Princeps Elector in Prussia Dux &. Notum Testatumq; facimus Postquam Divini Numinis Beneficio eo jam Pacis in Borussia Negotium processit, ut Super eo instituta Tractatio feliciter ad finem perducta et Instrumenta inibi confecta, mutua omnium Partium Ratihabitione et Commutatione iam jam firmata sint, Nobis quam maximæ Curæ esse, ut quæ ita non minus Nostris, quam Fœderatorum Nostrorum et Partium Pacis centium Regnis et Provinciis per Dei Gratiam contigit Pax atq; Tranquillitas, eadem illis diu illibata atq; illæsa conservari et ad Seram usq; Posteritatem propagari queat. Cæterum cum certissimus Regis principisq; quorum Opera in procuranda hac pace maxime illustris comparuit atq; spectata fuit, deinceps Pacis Studio ad eum Bono Deo effecturos, ut tum exoptata tot impendiis Curisq; suis comparata Pacis Commoda Posteritate conserventur integra atq; Serenissimus et Potentissimus Princeps ac Dominus Dominus Philippus IV. Hispaniarum Rex Catholicus, Vigore Articuli in Instrumento Pacis ad Pyrenæos conclusi, Simultaneam Pacis mediationem, una cum Serenissimo et Potentissimo Principe ac Domino Ludovico XIV Galliarum Christianissimo susceperit, suoq; Camerario in Germania Legato Illustrissimo et Excellentissimo Domino Gasparo de Theves et Sutzman commiserit, ut nihil intermitteret, quod ad prædictam Pacem conciliandam promovendamq; facere posset. Atq; nihil adeo desiderari passus sit, quod Suarum posset Partium. Igitur et ab eo memoratum Regem Catholicum pro Fiducia, quam præter multa alibi singularis propensionis atq; affectus erga Nos Testimonia, illud Pacis Universalis procurandum Studium excitavit, requisivimus ff

ut et pro adservatione prædictæ Pacis fidejubere, eamq; mis si opus fuerit hueri dignaretur. Quam cum ante memoratus Legatus Nomine Regis Catholici ad ejusdem plenissimum Mandatum deveneri, atte memoratum Regem istam Fidicessionem et Svarantiam qvæ dicitur in se recipere atq; ipsi non minus conservandæ Pacis officiorum cordi fore, qvam qvælibet procurandæ impendit; Ideo istam pro Conservatione et Svarrantia hujus pacis factam Declarationem Regiam grato agnoscimus et acceptamus Animo, qvemadmodum et Nitice alte memoratum Serenum et Potentissimum Principem ac Dominum Dominum Philippum IV. Hispaniarum Regem Catholicum in rum et legitimum Fidicessorem et Sequestrem Locis olivæ Conclusæ recipimus et acceptamus: Qvod Instrumento hoc manu Nostra et Sigillo roto, qvod eandem Vim cum ipsis Pacificationis actis obtinebit, manifestum reddere volumus. Dabantur in Arce Nostra Coloniæ ad Spream Domino Decima Sexta Sexta Augusti Anno Millesimo Sexcentesimo Sexagesimo. Fridericus Wilhelmus Elector, Locus Sigilli Electoralis pendilis. Nominatio Serenissimi Magnæ Britanniæ Regis ad Svarrantiam Pacis Per Serenum Electorem Brandeburgicum ab ejusdem Legato Plenipotentiario circa Commutationem Ratificationum facta et relegatis Pacificentium Legatis Plenipotentiariis tum qvoq; extradita Dantisci. Serenitas Electoralis Brandeburgica, Magdeburgi in Prussia, Juliæ, Cliviæ, Montium q q q Dux. Probato nuper reducendæ Pacis Polono Svecicæ indefesso Studio ejusdem qvoqve asserendæ jungere testatamq; reddere volens Sollicitudinem, mihi Legato et Commissario suo Plenipotentiario ipsa Scripto demandavit, ut vigore reservatæ omnibus Pacificentibus in articulo 36. Instrumenti Pactorum, nominandorum ad Svarantiam et Fidejussionem Regum, Principum et Statuum facultatis, præter in ipsis Pactis, in qvæq; Serenitatis Electoralis ratificatione nominatos et publicatas ac obligatos invitatos, bono Orbis Christiani, avitis Regnis et Ditionibus restitutum Serenissimum ac Potentissimum Principem ac Dominum Dominum Carolum Secundum Magnæ Britanniæ, Franciæ et Hyberniæ Regem Fidei Defensorem a sua Serenitate invitandum nominarem, prouter Speciali in eum finem mihi tranvmisso mandato Nomine alte memoratæ Suæ Serenitatis Electoralis suam Regiam Majestatem Nomino. Idq; præsentibus Manus mea Subscriptione et Sigillo Gentilitio in Majorem Fidem munitis, omnibus Pacificentibus notum facio. Dabantur Dantisci Die Decima Qvinta Mensis Augusti St. N. Anno Domini M D C L X. Joannes ab Hovenbecke Serenis. Elect. Brand. Legatus Plenipotent. Locus Sigilli. Qvæ qvidem Supra inserta Instrumenta, prout in Metrica Regni Nostri inveniuntur, Nos pactis et Pacti postulanti authentice extradi permittimus. In qvorum fidem præsentibus Sigillum Regni est appressum. Datum Varsaviæ Feria Sexta Castino Festi Sancti Thomæ Apostoli. Die videlicet Vigesima Secunda Mensis Decembris, Anno Domini Millesimo Septingentesimo Vigesimo Qvarto. Regni vero Nostri Anno Vigesimo Octavo. Relatio Illustrissimi Excellentissimi Domini Joannis in Stupow Szembek Supremi Cancellarii Regni Lomzen: Brandenburgen et Capitanei. Andreas Franciscus Cichocki S. R. Majestatis Secretarius ff

Connotatio Instrumentorum ad Pacta Olivensia pertinentium, ad Acta Metrices Regni sub Actu Feriæ Qvintæ post Festum Sanctæ Annæ Matris Beatissimæ Mariæ Virgini proximæ 1661 ablatorum.

Generosus Joannes Fridericus Matthias Secretarius Electoris Brandeburgici obtulit ad acta Pacta Olivensia a Serenissimo Joanne Casimiro ratificata: In qvibus circa finem eius modi Punctum invenitur. Nos itaq; Joannes Casimirus eadem Gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ q q q Promittimus et recipimus Nomine Nostro, Successorum ac Posterorum Nostrorum et Reipticæ Poloniæ Nos Singula et universa Capita Pactis Suprascriptis inserta et comprehensa Bona et Regia fide approbare et ratihabere sicut hisce approbamus et ratihabemus; ita tamen ut articulus Secundus inserti Instrumenti Pacis, secundum Articulum separatum Declaratorium accipiatur: nec passus a Nostris ac Regni Poloniæ Magniq; Ducatus Lithuaniæ vassallis, Officialibus ac subditis ullo modo violari. Et qvia circa Svarrantiam exterorum Principum et Statuum Pacificentes facultatem sibi reservarunt, alios Principi et Potestates ad hanc Svarrantiam, in ipsa Ratihabitione invitandi et nominandi: Ideo certos Principes et Status ad Svarrantiam hanc præstandam Nostro et Reipublicæ Nomine per Ministros Nostros invitavimus, atq; eorundem circa Commutationem Ratificationum coram Partibus Pacificentibus Nominandi facultatem Legato Plenipotentiario Nostro dedimus. In qvorum Majorem Fidem ac testitudinem hasce Manu Nostra subscripsimus et Sigillo regni Nostri muniri jussimus. Dabantur Varsaviæ in Convocatione Solenni Die Vigesima Sexta Julii Anno Domini ff

Millesimo Sexcentesimo Sexagesimo. Joannes Casimirus Rex. Samuel Kuszewicz Secretarius Regius.
Ratificantur eadem Pacta per Serenissimum Electorem Brandeburgicum.
Ratihabentur eadem Pacta per Serenissimum Electorem Brandeburgicum.
Plenipotentiæ binæ Serenissimi Romanorum Imperatoris.
Ratificantur eadem Pacta per Serenissimum Regem et Regnum Sveciæ.
Legitur Tenuis Procuratoriam et Commissioni a Parte Regni Sveciæ.
Procuratorium medium Serenissimi Regis et Regni Sveciæ.
Declaratio verborum certorum per Legatum Svecicum.

Promulgatio Pacis.

Universale Cessationis Armorum a Commissariis Polonicis
Ratificatio Serenissimi Regis Poloniæ provisionalis Legato Mediatori extradita.
Procuratorium Serenissimi Regis Christianissimi Posterius
Literæ oratoris Serenissimi Regis Hispaniarum ad Serenissimum Electorem Brandeburgicum.
Plenipotentia Serenissimi Regis Hispaniarum Catholici.
Nominatio Sui Regis Hispaniarum pro fidejussore Pacis, a Plenipotentiario Sui Regis Poloniæ.
Nominatio Regis Britanniæ Magnæ et ordinum fœderati Belgii pro fidejussoribus Pacis ab eodem Legato Plenipotentiario Serenissimi Regis Poloniæ.
Acceptat Serenissimus Rex Poloniæ Guarantiam Catholici Regis Hispaniarum.
Acceptat Serenissimus Elector Brandeburgicus Guarantiam Catholici Regis Hispaniarum.
Reversales Ducis Curlandiæ.
Reversales Ducis Holsatiæ.
Nominatio Serenissimi Magnæ Britanniæ Regis ad Guarantiam Regis per Serenissimi Electoris Brandeburgici Legatum Plenipotentiarium.
Errorum in Instrumentis Ratificationum Pacis Olivensis Correctorum Specificatio.
Declaratio Svecica respectu Elbingæ sub Titulo Legati Gallici comphensa.
Ratificatio Pactorum per Christianissimum Regem facta.

A Statibus Hollandiæ ad Sacram Regiam Majestatem.

Serenissime et Potentissime Rex:-

Non prima vice est, quod Literis Nostris ad Regiam Majestatem Vestram accedimus, cruentis alias periculis Polonorum eandem Nobiscum Religionem Catholicum commoti et compulsi pro miseris et oppressis solatium et tutelam a Regiæ Majestatis Vestræ æquitate et clementia implaraturi. Quamvis enim loco dissitissimus, tanta tamen inter eandem fidem profitentes animorum conjunctio, tanta necessitudo est, ut pars nequeat, quemadmodum in uno corpore, si singula membra dolorem patiuntur, quin sensus ad omnes perveniant. vice etiam si quæ calamitates superveniunt iis, qui Nobis fratrum loco sunt, quin eorum miseriis tangamur et ingemiscamus. Vix ullo autem tempore plus Nobis causæ fuit, cur tristis et duræ conditionis Religionis Nostræ consortium Nos misereat, quam hoc ipso, quo Nobis non minus quam aliis innotuit, quam acerba illi patiantur, acerbiora autem minentur, idq; non aliam ob causam, quam quod Verbum Dei unicam Credendorum et agendorum regulam tenent, cæterum Cives boni et superiorum dicta audientes. Profundum, certe et vix sanabile vulnus omnium Protestantium Principum et populorum animis inflixit, atrox ob levem si non etiam alienam culpam, in Thorunos exercita Vindicta, mutatusq; Civitatis Status. Abhorret equidem natura humana ab tam cruenta et severa rerum animadversione. Quam autem impressionem hæc fecerit in animos præcipuorum inter Protestantes Principum, quo etiam oculo aspiciant crebras et continuas fidei Nostræ consortium in Regno Majestatis Vestræ appressiones, ex literis ut per Legatos eorum Regia Majestas Vestra abunde cognovit, ubi hisce autem causam nobis cum illis communem esse judicantes, non solum innocuorum hominum ob solam fidei professionem, mala plurima, tollerantium, commiseratione ducimur, verum etiam anxii et solliciti sumus, ne nimius et immoderatus Evangelicæ Religioni addictos persequendi et opprimendi æstus novam discordiarum turbarum quin et materiam bellorum excitet, quam supprimere, et extinguere in ipso ortu tam sæpe facile, quam postquam crevit, et robur sumpsit, difficile est, ad conservandam autem pacem, quæ singulari Dei beneficio inter Christianos Principes jam viget, et si vota Nostra audiuntur, ff

quam dictissime vigebit, Vix quidquam salutarius atq; concinnius inveniri posse confidimus, quam si querelarum materia præcidatur atq; Regia Majestas Vestra quæcunq; æquitate in Regno suo damna subditis Protestantium Religionem sequentibus, contra leges, Constitutiones Pacisve conditiones illata redintegravi, et vim ac injurias ab eorum Capitibus et Possessionibus porro arceri procuret, hæc optima quietis Stabiliendæ ratio, perturbatis propter pericula et vim mentibus serenitatem reddet. Tanto autem confidentius conscientiarum libertatem urgere fas nobis esse existimamus, quod in Respublica Nostra eandem libertatem omnibus et singulis, qui diversa a Nobis circa Dei cultum sentiunt, speciatim Romano Catholicis, concedimus, indulgentes ut quam quisq; meliorem viam ad salutem credit, eam sequatur, modo de vicinis bonum Civem decet, pacifice gerat, nihil contra Rempublicam moliatur, nec doceat aut agat, quod bonis moribus contrarium sit, vel Civilem societatem lædat, Conscientiis namq; solius Dei et extra humanam potestatem esse, religionemq; doceri nec cogi posse, autumamus, experientia etiam sæpe compertum est, ferrum flamma, carceres, exilia, proscriptiones irritare potius quam sanare morbum menti inhærentem. Ad hæc si Regia Majestas Vestra attente animum advertere dignabitur, spem concipimus et confidimus, Regiam Majestatem Vestram, quæ est sapientia, benignitate et clementia moderata consilia, violentis prælaturam et ampleturam, quod ut facere Regia Majestas Vestra ubi prudentia et auctoritate sua efficere velit. Regiam Majestatem Vestram peramanter et omni cum contentione oramus et obsecramus, videlicet, ut quæ perperam et nimis acerbe contra Dissidentes in Regno suo facta sunt, quatenus reparabilia sunt, in integrum restituantur, secundum Pactorum Conventorum Constitutionem et Legum normam, ut etiam posthac nemo propter Religionem metu vel pœnis terreatur vel affligatur, verum ut quisq; Civis bonus sub Regia Majestatis Vestræ, legumq; præsidio et tutela, vitam et fortunas incolumes servare queat. Opus tam bonum et Regiæ Majestatis Vestræ virtuti, prudentiæ et clementiæ dignum pacis fundamenta firmabit, fontemq; multorum malorum contentionum et discriminum obstruet. Eodem facto Regia Majestas Vestra apud omnes Protestantium religioni addictos Principes maximam sibi gratiam, Nosq; et si quid preces Nostras apud Regiam Majestatem Vestram valuisse comperierimus sibi obstrictissimos reddet gratiam relaturos, et nullo non tempore documenta daturos, quanti Regiæ Majestatis Vestræ amicitiam propensum erga Rempublicam Nostram affectum faciemus. Dum interim Serenissime et Potentissime Rex Deum optimum maximum, ut Majestatem Vestram sospitem conservet, et diu prospere ac feliciter regnare sinat, rogamus.
Datum Hagæ Comitum die 23ª Junii 1725. Regiæ Majestatis Vestræ ad quævis Officia paratissimi Ordines Generales Fœderati Belgii W. L. F. Schwartzenberg ad Mandatum eorum J Fagel.

Harangue du Ministre de Holland eue à L'audience devant le Roy à Varsovie le 7e d'Octobre 1725.

Sire! J'ai l'honneur Sire de venir de la part des Etats Generaux des Provinces Unies des Pais Bas, chargé de la Commission honorable d'assurer Votre Majesté de la haute estime et veneration, que Leurs Hautes Puissances ont pour la Personne sacrée de V. Majesté, de meme que de Leur intention tres sincere de se conserver, la mitié, dont il plait à V. Majesté de les honorer, et de contribuer tout ce, qui depend d'eux, pour le contentement de la Personne sacrée de V. Mté et pour l'avantage de ses peuples.
Ces sentiments Sire, aussi bien, que la confiance, que les Etats Generaux mes Maitres ont pour cette meme amitié les pressadent, qu'il aura plû à V. Majesté, d'agreer leurs intercessions reiterées par ecrit en faveur des Protestants, qui se trouvent dans ses Etats, et qu'il plaira à V. Mté en grace, d'agreer de memes celles, que j'ai ordre de renouveller de la Part de Leurs Hautes Puissances de bouche, specialement pour ceux de la Ville de Thorn.
Les Etats Generaux mes Maitres, ayant vu briller Sire, dans toutes les actions de V. Mté, l'equité, la Clemence et la douceur, ont lieu, de se flatter d'une attention gracieuse et favorable à l'intercession, qu'ils font en faveur de Leurs Freres affligés, la quelle ils n'ont pu refuser au zele, qu'il ont pour la religion protestante, qu'ils professent.
J'ai ordre Sire d'assurer V. M. que Leurs Hautes Puissances en conserveront une reconnoissance juste et parfaite, et qu'ils le regarderont comme une marque de l'amitié, dont il plaira à V. Mté d'honorer leur Republique, a la quelle ils ne manqueront pas d'etre tres sensibles. C'est avec un tres profond respect Sire, que j'ai l'honneur de m'acquiter de ces ordres des Etats Generaux mes maitres, et que je me vois comblé de celui d'expliquer à V. M. les Sentiments et la disposition de Leurs Hautes Puissances, dont la Sincerité surpasse de beaucoup mes expressions.
Au reste Sire j'ai l'honneur de me recommender pendant mon ministere a la graces Royalles, dont je tacherai de me rendre digne par une conduite conforme aux sentiments des Etats Generaux mes maitres, pendant que je serai

des voeux pour la gloire de S. Mté, pour la prospérité de cet peuples, et pour le bonheur le plus desiré et florissant de son Royaume et de ses Etats. Varsovie le 8. d'octobr 1725.

A Statibus Hollandiæ ad Regiam Maiestatem die 31. Augusti 1725.

Impulit Nos et præsens temporum ratio, et perpetuum Nostrum quietis et tranquillitatis conservandæ studium, ad mittendum ad Regiam Maiestatem Vestram, virum rerum usu, prudentia et fide Nobis probatum, Carolum de Heumpf, expositurum Regiæ Maiestati Vestræ, tam animum Nostrum Regiæ Maiestati Vestræ observantissimum, quam mentem Nostram de re publicâ et de Negotio religionis, quod nuperrimè literis Nostris Regiæ Maiestati Vestræ commendavimus: tunc itaq; Ministrum Nostrum, ut Regia Maiestas Vestra benignè excipere et audire, et dictis eius, Nostro nomine disserenti, fidem plenam præbere, dignetur, peramanter rogamus, tum et vehementer cupimus, ut Regiæ Maiestati Vestræ persuasissimum sit, de summa Nostra qua Regiam Maiestatem Vestram veneramur æstimatione, deque sincero et constanti colendæ mutuæ amicitiæ proposito. Quod superest Serenissime et Potentissime Rex Deum Optimum Maximum rogamus, ut Maiestatem Vestram incolumem conservet, et diu prospere ac felicissime regnare sinat. Dabantur Hagæ comitum ut supra. Regiæ Maiestatis Vestræ ad quævis officia paratissimi Ordines Generalis Fœderati Belgii.

Response du Roy donnée au Ministre d'Hollande à l'audience le 8. d'Octobre.

Les asseurances, que Vous venez de me faire de l'amitié et bonnes intentions de Messieurs les Etats Generaux me sont fort agreables, et j'y respondray, comme j'ay fait de tout tems, à l'egard de l'intercession, qu'ils font, et de la voye de la douceur, qu'ils employent en faveur des Dissidents, et qui fait toujours le meilleur effet, J'en avisseray avec les Senateurs et les Ministres &.

Ad Ordines Fœderati Belgii a S. R. Maiestate Augustus II. Dei Gratia cum pleno titulo.

Prout anteriorus Celsitudinum Vestrarum literas prono semper ad justa earum desiderata recepimus animo, ita et recentes exaratas maturo perpendere judicio non intermisimus. Adquas in dando Responso non alia ex causa moram, nisi ut maturato ex Hæreditariis Ditionibus ad Regnum Nostrum reditu exposita Nobis in iisdem literis Celsitudinum Vestrarum Senatoribus et ministris Regni communicaremus. Quorum exploratis hac in re animis minari omnes videmus, nec ipsi admirationem Nostram retinere potuimus, quòd inter Christianos Principes et Potentias hujus Religionis a Nobis discrepantes non tamen a debito Supremi Numinis cultu alienos justa læsi honoris Divini vindicta, protelatâq; ritu et legitime, ac a Domina juris cui Respublica per Constitutionem approbata, et executioni demandata, in impios blasphemos, sacrarum et profanarum legum contemptores nonnullos subditæ Regno Nostro Civitatis Gedanensis sententia tantas excitaverit querelas, dum ode clarius apparet Nos et Rempublicam non alio ullo ergo Dissidentes subditos Nostros, quibus pacem et tolerantiam a Republica concessam etá Nobis in Pactis Conventis approbatam benigne manutenuimus, egisse, sed solam patratorum criminum ultionem intendisse. De quo negotio cum Celsitudines Vestras sinistre informatas intellexerimus, non abire duximus, quin iisdem melioris informationis gratia, ea quæ malevolorum studio obfuscata cognoscimus in aprico veritatis per annexas tabulas demonstraremus. Sed utinam Dissidentes a Religione Nostra Subditi Nostri tam boni essent Cives, et Superiorum dicta audientes, quales a Celsitudinis Vestris vocitantur, sed pacifice gererent, ac nihil contra Rempublicam molierentur, certe per vetitos communi jure gentium ad exteros Principes recursus, illicitaq; molimina Patriæ, in cujus sinu enutriti cujus beneficio vivunt, guerras non cierent, nec tantis Protestantium Potentarum viribus, magis quam querimoniis locum darent. Quod si Romano Catholici sub Dominio diversam Religionem profitentium Principum existentes attentare præsumerent, acriorem fortè quam Gedanenses gravioris delicti rei infligtam pœnam experirentur, nec nobis et aliis fidei eiusdem Consortibus congrediendi ratio foret. Judicent itaq; Celsitudines Vestræ, quanta sit Nostra et Reipublicæ erga eos clementia, quanta moderatio, dum Dissidentes, non solum prærogativis sibi concessis gaudeant, bonis pacifice fruantur, illaq; nunquam majori a Catholicis onere præaggravari sentiunt, quum etiam crimina Status, in quæ fortiùs impegisse compertis, hactenus impunita agnoscere debeant, videatq; orbis non Nostras injurias sed Deorum ultas esse. Hæc itaq; omnia si Celsitudines Vestræ remoto partium studio, erutaq; e tenebris

falsarum relationum veritate, ea qua potent prudentia et justitia pro pendent facti eas haud dubitamus, hos et Rempublicam tam in negotio Thorunensi, quam et ceteros Dissidentes non odio Religionis duci nec iisdem vim et calamitates inferre velle, sino clementiam et Protectionem indulgere.

Ab Imperatore Romanorum ad Sacram Regiam Maiestatem - Carolus VI.us.

Ex adjuncto Literarum Exemplo uberius patet quales et quantos Nobis submissimos et Potentissimus Rex Sveciæ animi sui sensus super facta nuper in Civitate Thorunensi criminali executione conqueirendo explicuerit, annexa pariter Copia docet, quas ipsidem Responsorias duximus remittendas, de quibus pro eo, quo in suas, alq Reipublicæ Polonicæ rationes, ac quietem ferimur affectu, amice voluimus Serenitatem Vestram pleni certiorem. Cupientes Eidem de reliquo lætos, prosperosq rerum omnium eventus. Datum in Arce Nostræ Laxenburgi Die 13. Junii 1725.to Regnorum Nostrorum Romani XIV. Hispanicorum XVII. Hungarici et Bohemici vero IV. -

A Rege Svecice ad Romanorum Imperatorem.

Equidem tardius quam vellemus aut res exigeret has ad Maiestatem Vestram Literas dare Nobis contigit, tam propter locorum distantium, quam dd labellionum moram, ab iis oris in quibus inopina et tristis illa causa extitit, quæ hanc scribendi necessitatem Nobis per quam invitis imposuit scilicet movent et percutiunt animum Nostrum præsens in Borussia Polonica rerum facies ac Evangelicorum ibidem sic dictorum Dissidentium maxime dolenda facta, eaq Sententia Judicii Assessorialis Varsaviensis Executio, qua plures egregii et innocentes Cives Thorunenses uno quasi ictu execrabili cujusdam sanguinolentæ turbæ odio immolati; eorumq vita, membra, bona fama, ac omnia demum sacra profanaq libera Civitatis Jura, quasi quodam fulmine prostrata sunt. Alq ea sententia, et hac executio contra reos et manifestos scelerator, et perduellionis, aut aliorum nefariorum criminum convictos pronunciata, susceptaq fuisset si illud Judicium eiusdem tumultus ab extraq parte Auctores ac Complices et æque participes, æquali eham Jure et rigore sine ullo discrimine plectrinxisset, nec solos Dissidentes condemnasset: nihil esset, de quo quisquam jure posset conqueri. Jam vero quod æquis rerum arbitris facile patet, et honorem ei et, tantum abest, ut amori justitiæ data, et a partium studio remota fuerit, ut potius cæco intempesto contra Evangelicos adeo unice tributam esse, tam ex ipsa origine, unde hæc causa enata est, quam ex omni eius progressu et processu, et demum a crudeli tandem eius exitu satis superq appareat. Et quamvis Evangelicorum hic res agatur, nihilominus Maiestatis Vestræ summa et toto orbi celebratissima æquanimitas, et alios omnes, et imprimis Nos met ipsos ad hanc firmam spem et fiduciam excitat, Maiestatem Vestram in hac causa, non aliam mentem alios sensus, aut alias partes aut rationes habere aut sequi posse, quam quæ veritatem justitiam, æquitatem et publicam tranquillitatem in oculis ferant, imo conscientiam protegant conscientiarum, quibus solus Deus imperat, evactionem improbent, et sacrum divinq profanumq jus pro dignitate asserant et vindicent. Et hoc quidem ad Sortem fiduciam Thorunensium Evangelicorum consolationem, inflictorumq malorum ultionem abunde sufficeret, attamen spem Nostram etiam ipsum magnopere auget, quod solennis illius Pacificationis Olivensis, qua Evangelicorum in Borussia Religionis libertas quondam asserta, et restituta est, gloriosissimus Maiestatis Vestræ Parens Augusta pars compaciscens olim fuerit, unde etiam hoc minus dubitare convenit, quin Maiestas Vestra maxime cura cordiq futurum sit, ut eadem illa libertas firma, sarta, tectaq perpetuo ut stipulatum est, vigeat, utq adeo Maiestas Vestra prævalida sua Studia et Officia eo nobiscum sollicite nunc collocare velit, quo sententia Judicii Assessorialis Varsaviensis rescindatur, totaq causa ad æquum, justum, et a partium Studio remotum Tribunal deferatur, et ita peragatur, ut in Christiani hominis dignitatem et honorem ac publicæ tranquillitatis securitatem omnibus tandem constare possit. Sacrosanctam justitiam asseri innocui sanguinis effusionem vindicari sacrum, profanumq eius ac libertatem Evangelicorum in Polonia secundum Pacta publica et conventa restitui et confirmari. Nihil Maiestas Vestra Deo O. M. acceptius, nihil sibi ipsi gloriosius, nihil orbi Christiano salutarius, aut Nobis aliisq omnibus Evangelicis Principibus gratius, et exoptatius facere unquam potuit. Quod reliquum est. Dabantur Holmiæ 24. Januarii 1726.

Ab Imperatore Romanorum ad Regem Sveciæ.

S. P.

Audientes literis tulerimus ex literis quas ad Nos Serenitas Vestra 26. Januarii nuperi dedit, quantopere eidem visum fuerit adversus executionem criminalem nuper in Civitate Thorunensi peractam dolente calamo conqueri, sed et ipsam

confidere Cæsareæ Menti Vestræ haud alios in esse sensus quam qui veritatem, justitiam, æquitatem et tranquillitatem publicam præseferant, nec dubitare, quin Gloriosissimi Senioris Nostri facta Nos acta tectaq; servaturi sumus. Nos eadem Serenitatis Vestræ Literas Serenissimo et Potentissimo Regi Poloniæ duximus communicandas prout semper ac intenti, quo pro continuo Nostro in communem Europæi Orbis tranquillitatem amore, et studio, salutiferum ubiq; scopum a sequi possimus: animitus cupientes Serenitati Vestræ lætos prosperosq; rerum omnium eventus ex animo novemus. Lauenburgi 23. Maii 1725.

A Sacræ Regiæ Majestate ad

S. Cæsarei Majestatem in Responso.

P.P. Responsum Nostrum ad literas Majestatis Vestræ de 13 Junii Anno Cur. datas, distulimus ad reditum Nostrum ad Regnum, et ad explorandos super contentis illarum Senatorum et ministrorum Regni Nostri sensus. Quibus exceptis ad eadem literas Majestati Vestræ per præsentes respondendo, justa grati animi Nostri recognitione et contestatione prosequimur sincerum Majestatis Vestræ erga Nos et Rempublicam affectum, cujus motivo de literis Serenissimi et Potentissimi Regis Sveciæ, tum de iis ad eadem Responsoriis Lectores Nos reddere voluit. Ex contentis illarum perspectum habemus, quod dictus Serenissimus Rex Sociæ similtris ac veritati plane contrariis, adversus Decretum in causa Thorunensi latum relationibus præventus, tales et tantos animi sui sensus super facta eiusdem Decreti debita executione conquerendo explicuerit; minime dubitantes, quod si veram et realem de actis hujus modi causæ haberet informationem, justam potius animadversionem in tot, tantorumq; criminum reos Cives Thorunenses subditos Nostros approbaret, proindeq; jura, ac privilegia istius Civitatis sacra tectaq; pariter et esse recognoscit. De omnibus negotiis hujus circumstantiis Generosum Baronem de Mastels Vestræ Majestatis apud nos Residentem informari fecimus, per traditam ipsi veram et genuinam facti relationem, tum per exemplar Decreti in eadem causa lati, idq; ad deferendum Majestati Vestræ, in hac fiducia, quod divulgatæ contra justitiam ac veritatem relationes et objectiones, quem admodum hactenus ita et imposterum nullam ad celebratissimum justissimumq; animum Majestatis Vestræ admissionem invenient, quin vero administrata rite et legitime secundum omnia Jura in hac causa Thorunensi justitia congruam sibi jure merito vendicabit existimationem, circa tradita præfato Generoso de Mastels realia et ad dilucidas ac efficaces quas vis contrarias allegationes sufficientia documenta. Quod dum nobis ab amicitia et laudabilissima justitia Majestatis Vestræ pollicemur, Eidem omnigenam a Deo prosperitatem precamur. Dabantur Varsaviæ die 8. Septembri 1725.

Mercurii Die 3. Octobris 1725. Varsaviæ reassumpta est Conferentia cum Illustrissimo et Excellentissimo Domino Comite Wratislaw Sac. Cæs. Regiæq; Catholicæ Majestatis Consiliario Actuali intimo et legato suo in Virtute Constitutionis ultimorum Comitiorum Regni Generalium, idq; in præsentia Celsissimi Principis Primatis, tum Senatorum ac Ministrorum Status, nec non Illustrissimi Marschalli Comitiorum alij Deputatorum ex iisdem Comitiis ad Conferentias cum Exteris Ministris Deputatorum hic ad latus Sacræ Regiæ Majestatis Domini Nostri Clementissimi præsentium.

Hinc Celsissimus Primas inchoavit Conferentiam sermone sequenti-

Communem Nobis a Republica ex ultimis Comitiis cum Augustissimo Imperatore cuncta Elogia et Elogica magnitudine et multitudine virtutum et actionum superante renovationis Tractatum et actionum superante renovationis et Fœderum antiquorum et vi in debitur esse et commodo Pacis centium etiam norarum instaurandorum negotiationem jam post impetrata limitata Comitia favente Numine et felici omine inchoaveramus, quam tanto majore animo et alacritate hodie reassumimus, quanto quidem Nobis exoptandum venit cum Excellentiæ Vestræ, quam in hoc Conventu pleno in vota ore salutamus, et pro merito non tantum ex claritudine generis, sed et magnis ipsius qualitatibus prosequimur cultu, existimatione et veneratione. Nota jam Nobis est Excellentiæ Vestræ generositas animi ingenuitas actionum, dexteritas agendorum et perficiendorum negotiorum tot tantisq; probata documentis. Hæc tua Excellentissime Domine propriætates, faciunt Nobis non tantum felicem vovere, sed etiam credere successum. Antequam itaq; ad ea descendamus, quæ Nobis tractanda obvenient, impossibile est celare, et præterire injuriam et dolorem, qui per totum Regnum Nostrum publicus et querulans est totius Nobilitatis Polonæ læsæ in Persona Generosi Zakrzewski, et filii ipsius in fundo Hæreditario proprio violenter captivati abducti et sub stricto arresto hucusq; detenti. Hoc itaq; non leve præliminare, utiquidem totum Equestrem Ordinem Nostrum afficit et ledit, ac ab universa Nobilitate conqueritur. Rogamus enixe. Excam Vestram, ut votiva declaratione amovere velit per extraditionem mandatorum

ut ille prefatus Dominus Zakrzewski cum filio suo ad plenam quantocius restituatur libertatem. Prima itaq; ista tuae requisitionis instantia, et postulationis praetanda ab Excellā Vestra satisfactio, non dubiam Nobis adferet spem de ulteriori tractandorum negotiorum progressu et eventu. Respondit Excellentissimus Dominus Comes de Wratislaw suae Maiestatis Legatus pari Civilitate in haec verba. Quod a Celsitudine Vestra affectu tam bene Nobis dennò recepi, eandemq; cum Illustrissimo et Excellentissimo hoc Congressu in praesens iterum concinari contingant, vobis animitus congratulor. Si laudare sufficeret respondendum Celsitudini Vestrae de honorificentiis et favoribus quibus me anno jam praeterlapso et nunc iterum unimodica pene largitate, ad ruborem usq; suffundere et completi dignata est. Cum autem Principes Eorundemq; summa animi Sui integritas et aequitatis innatus candor, nec non probata tantorum gravissimorum Reipublicae Vestrorum in gerendis Negotiis justitia me persuadeant silere, potius quam non satis eloquii Vestrum Vestrarum encomium, ita praemissa solummodo humanissima, qua par est Venerazione, debitoq; Gratiarum Actionis cultu, rem ipsam paucis aggredior, eaq; quae in plenis nuper Comitiis de Constanti Se Caesae Regiaq; Catholicae Maiestatis Augustissimi et Clementissimi Domini mei erga Serenissimam Regiam Maiestatem Inclytamq; Rempublicam animi sui propensione proposui recapitulare, supervacaneum reor. Equidem tam Vicinarum quam et Diuturnarum Potentiarum dispositio, recenteq; juncta inter Eadem vincula, plus quam sufficienter indicant, an non de tempore et ratione sit ista, quae inter Se Caesaeq; Maiestatis et Regni Poloniarum gloriosissimos Antecessores felici et comprobato hucusq; successu intercesserunt amicitiae jura et foedera, quantocyus restaurare, et in conservationem eorundem tranquillitatis vestrae arctius conjungere. Ad complanandum, quae inter Accolas Comitium nata sunt Dissidia, aliorumq; gravamina, pro exigentia Punctorum quae mihi porrecta sunt, uti etiam circa ea, quae inter Illustrissimum Dominum Comitem de Burghaus et S. Dominum Zakrzewski nouiter intercesserunt, et qualiter inde propter violentias et transgressiones dimitum non jam prima, sed repetitis vicibus Ansam corrigendi dederit, Instructionem et Informationem pro Assertum audae obtinui, quod paulo post uberius exponam, mihiq; polliceor, quod memoratus Subditorum Se Caesae Maiestatis Domini mei Clementissimum etiam consentanea et debita satisfactione tollendas fore. Demum Excellentissimus Dominus Supremus Regni Cancellarius informationis causa protulit sequentia: Premissa apprecatione votivi eventus modernae Resumptionis Conferentiarum ad satisfactionem Se Caesaeq; Regiaq; Maiestatis, tum Sacrae Regiae Maiestatis Domini Mei Clementissimi maturaq; Dominiorum utilitatem, ac conservationem inviolabilem bonae Vicinitae, cum gloria Celsitudinis Vestrae Vigilantissimi ad promovendum Bonum Publicum Primatis, Excellentissimae Vestrae Dignissimi et gratissimi Ministri et totius Conclusus Nostri, accedo ad Negotium hoc Celsitudinem suam propositum in Conferentia praesenti resolvendum quod non solum S. Dominum Zakrzewski sed et totam Rempublicam afficit. Relatio est parte Generosi Zakrzewski talis est. Quod ipse haeres et Possessor Bonorum Patrimonialium et Dziatyłud ad limites Regni et Silesiae Vicorum existens, cum denegaret pascua sua propria subditis Domini Comitis de Burghaus ob negligentes labores ab ipsis, ex his pascuis praestari sibi solitos, praedictus Dominus Comes in Ruzona cum armatis hominibus numerum 150. excedentibus hoc pascua invasit, et defendentem proprietatem suam Dominum Zakrzewski Patrem cum filio captivavit, ad Bonaq; sua Sulevicensia deduxit, ibidemq; in privato carcere suo per quatuor dies illos detinuit, cog; fame instanti decapulos vedecim granicales dijecit, et novum decapulum imposito ferro pilo quercino ferro obducto, granicem fecit, notabilemq; partem fundi Hereditarii Domini Zakrzewski Juris Regni et Reipublicae ademit, ac Bonis suis Silesiticis Chronka dictis in vicinia jacentibus appropriavit. Tandem hos captivos Dominos Zakrzewskie Patrem et filium Gratislaviam sub Custodia civitatis ejusdem tradidit, et in hucusq; ibidem Captivi detinentur, neq; ex hac Custodia ipsos dimittere volunt, donec prius iidem Captivi de non vindicanda injuria sua, et de non interturbanda possessione, aut usu usufructuum fundorum reversale scriptum, pro arbitrio conceptum et ipsis ad subscribendum obtrusum dederint eidem Domino Comiti, dicq; per aliquot jam menses sub eadem Custodia Civitatis Gratislaviensis hi Captivi detinentur, et stante tali detentione, idem D. Comes recenter die 23. Mensis Novembris subditos duos cum libris et suppellectili Domestica ipsorum ex dictis Bonis D. Zakrzewski violenter per milites retraxit, et ad Bona Sulevicensia deduxit. Expositis tali relatione, cum hujus modi progressus Domini Comitis repugnet Pactis inter Regnum Poloniae et Ditiones Se Ce Regi Catholicae Maiestatis Conclusis quae nihil via facti attentare, neq; sibi jus dicere patiuntur, justo merito remedium in hoc imminenti ab Excellentiae Vestrae ante omnia expectamus, ut mediantibus efficacibus Excellentiae Vestrae ad supremam Curiam Ducatus Silesiae literis relaxatio Captivorum ex arresto ac restitutio subditorum subsequatur, ulti scriptum quale praetenditur, non exigatur, talia enim per nobilitos Polonos dari neq; congruum et etiam Juri communi nullitatis vitio subjacent; quando a Captivis et non existentibus in libertate extorquentur. Intuitu dicti Celsissimi Primatis ex praesenti Conferentia, quod Dominus Zakrzewski Pater cum filio non alter, nisi Juris cum Domino Comite experientur, sufficientem hac in re Domino Comiti providere poterit securitatem, praesertim circa literas Ejusdem Celsimi Principis Primatis, ad eundem Dominum

Zakrzewski, quibus eundem de hac declaratione et exponione nomine publico facta, certiorem reddere, et ut eandem debite mantenere compellere dignabitur. Inscripsi Commissio super dimitibus, super quibus privatim D. Zakrzewski in praeiudicium Regni nihil concludere potuit, assignanda est, vicinti et aliae Commissiones ad decidendas quasvis inter confinantes intercedentes controversias determinandae, ita vicinti in hoc negotio Domini Zakrzewski, vio et in aliis Judicium, justitiaq administretur justa praescripta Pactorum. Hoc etiam providendum est, quod cum sibi Dominus Comes habebit provisam ex praesenti Confirentia securitatem, de non offendendo de via facti a Domino Zakrzewski, tum partis Dominus Zakrzewski certus sit, quia justitiae administratio, et negotium ratione cognitionis et decisionis dimitum per Commissionem intra certum tempus determinabitur, obviando remitentiae Domini Comitis, et protractioni Commissionis, et ut Domini Zakrzewski ad pristinam possessionem fundorum ex quibus spoliatum se esse conqueritur, reinduci possit. Cujus Commissionis, ubi et aliarum Commissionum tempus et numerum personarum ad eandem expediendas designandarum, statim ad praesens deberet assignari. Hunc sensum meum refero ad resolutionem Celsitudinis Vestrae et Excellentiae Suae ac totius praesentis Consessus. Respondit ad haec Excellentissimus Dominus Comes de Wratislaw Commissionibus circa privatorum controversias ad loca gravaminum designandis, se quidem non esse contrarium, in causa autem Senatoris Domini Zakrzewski, non immerito sibi dubium oriri, quomodo major fides adhiberi possit particulari personae conquerenti, quam toti Inclytae Silesiae Curiae, quae Dominum Zakrzewski reum invasionis, et violentiarum, prout etiam Fratrem ejus et Consanguineos suos, jam de prius testantibus gravaminibus Anno elapso Consessui huic Excellentissimo porrectis ad invenit, quo ad casum autem hunc specialem S. Majestas sibi in hac formalia Clementissime rescripsit. Legit Rescriptum de data 31. Augusti 1725. quod ex Germanico in Latinum transumptum sequentis est tenoris. Praesectum habes quas violentias, dimitum turbationes praeter caeteros Polonos Nostros limitaneos etiam Andreas Zakrzewski Polonus Nobilis contra Bona stativencia Domini Comitis de Burghaus in Nostro Hereditario Ducatu Silesiae, aliquot vicibus exercere praesumpserit. Vides etiam ex in Copia ad juncto transcripto Inclytae Silesiae Curiae de 28. Julii Anni Currentis, quae a dicto Domino Zakrzewski cum aliis secum sumptis viris armatis, velocitis et vexillis instructis denuo et quidem in indisputabili dilecti fundo contra Transactionem Authoritate publica Anno 1731. et Anno 1739. Commissionalitis erectam, et solidissimis Instrumentis corroboratam violenter attentata fuerint, in qua actione Dominus dicti Comitis de Burghaus Faber ferrarius lethaliter vulneratus. Hanc totam facti posterioris speciem ex Senatoso Nostro Camerae Silesiensis Consiliario ad Aulam Regiam Polonicae Residente Nobis dilecto fideli Francisco Bernardo de Martelli ex informatione seu transcripto sibi ab aste facta Inclyta Regiaq Silesiae Curiae, modo dato fusius colliges. Cum nunc attentata tomeraria Zakrzewski, et quantum Jura Nostra Territorialia per haec laesa sint ad oculum pateat: praetea hac dictus Zakrzewski de vastationes peregrinem et spolia minori non reformidat: hinc est, quod Tibi hisce gratiosissime committamus, ut una cum praefato Nostro Caesareo Residente, hac pacem frangentia attentata Zakrzewski suo loco apud Polonam Rempublicam, ejusdemq Coronae Ministerium Manuteta et minimos, ac competentem satisfactionem in puncto lethaliter vulnerati Fabri ferrarii, et plenam reintegrationem omnium, quae dictus impacificus ille Collimitaneus per mutationem signaculorum practicavit, urgeas, et nunc tantum ordinationem efficacem, ut Zakrzewski una cum filio suo portulatum Reversale, de non amplius turbando, ut et de non vindicando arrestu sine mora extradat, unum etiam securitatem a Senatu et ipsamet Republica ratione plurimorum inexcusabilium attentatorum Polonorum limitaneorum praesertim factorum a Zakrzewski minationum cum hoc addito, quod sine dicto praevie dato Reversali, et quo ad privatum praesertim ratione fabri ferrarii praestita satisfactione, neq Zakrzewski nec ejus filius arresto liberari debeant, requiresce debeas. Respondum est Domino Comiti de Wratislaw minime convenire, ut nobilis ille vetustae familiae Vitaliani Regni Incola, bene possessionatus ad ostas unius partis adversae illationes, a Jurisdictione, cui non subest, nec subesse potest ex ratione fundi, cujus dispositio totam Rempublicam afficit, contra obloquentiam Pactorum captivetur, atq requestretur, cum legitima etiam Juris via lex vetet supplicium ante Judicium. Respondit Excellmus Dominus Comes de Wratislaw Sequestrationem Domini Zakrzewski ideo succenire, quia dimitis Silesiae in fundo Domini Comitis de Burghaus, nihil obtemperans de prius violenter invasit, neq benignis dehortationibus acquievit. Objectum est Domino Comiti de Wratislaw. Quidnam ipse sentiret, si Comes de Burghaus eodem modo a Polonis captus, ab Aula Polonica sub arresto detineri mandetur? Respondit Excellentissimus Dominus Legatus. Si circumstantiae tales essent, quales cum domino Zakrzewski sunt, se ejusdem sensus fore. Demum inhaerendo, quod ex Mandato Sae Ae Regiaq Cathae Majestatis aliter dimittendus non sit, nisi subscripsit extraditisq literis Reversalibus, de non amplius turbando neq vindicando arrestu, initit, sub appromissione sedulae curae suae ad efficiendam ejus liberationem, ut securitas ista

quantocius praestetur. Responsum ipsi est. Quod major securitas et convenientior accedet, quando Celsissimus Primas, eo modo uti superius ab Excellentissimo Domino Cancellario probatum est extraneabitur. Finaliter post reciprocas concertationes conclusum est. Quod Excellentissimus Dominus Comes de Wratislavia elaborationem Dominorum Zakrzewski instantanée procurandam efficacitèr in se susciperet declaravit, et quidem quoad fieri potuit pro nunc vino expensarum praetensione, quae una cum satisfactione pro vulnerato Fabro Ferario usq ad decisionem Commissorialem suspensa manerat. Celsissimus vero Princeps Primas declarationem praetactae securitatis dare, atq Dominum Zakrzewski literis suis compellare non intermittet, quatenus Declarationi praesenti obtemperet, et non aliter, quam via juris injuriam quam praetendit persequatur; idq utea facilitate ab utriusq praecitatarum Commissionibus designandis, ad quas pragendas Commissarii combinandi atq concertandi erunt, quam et ulterioribus Conferentiis amicabilibus locus detur.

Species Facti Nobilis Zakrzewski fines et subditos Silesiae infestantis et in facto deprehensi et Gratislaviam abducti.

Quemadmodum Nobilis Andreas Zakrzewski Dynastiae Sulaviensis Regimus varias huicusq contra fines et subditos Silesiae turbationes susceperit ita nunc eadem eo audacit, ut d. 19. Julii ipse cum filio suo Mathia et decem aliis hominibus in equis sub ovatto subditos Silesiticos Comitis de Burghaus cum illi ab iporis factum foenum ex quodam indisputabili et secundum antiqua Commissorialia finium instrumenta ad dictam Dynastiam Sulaviensem pertinenti prato abducere in procinctu essent, hostiliter aggredi, atq sclopeta in illos ejaculari non veritus sit, cum intrica manus quidam ex pluribus quam 60. hominibus constans, falcibus, tribulis, furcis, aliisq armis rusticis instructa in ovsva reservata steterit. Cumigitur dicti subditi Silesitici: postquam Poloni bombardas suas explosserant: se opposuerint, et forte fortuna quoq quidam Vigiliarum Praefectus Caesareus Sulaviae in hospitio stans accesserit, hi supradictum Nobilem Zakrzewski qui nullo modo ab actu suo recedere volebat, una cum filio prehensum Sulaviam abduxerunt, ceteri autem eius Consortes, et imprimis ille, qui Securim portaverat, explosis nonnullis sclopetis fuga dederunt, qua facta invasione Faber Sulaviensis hasta vulnus lethale: et ob quod juxta attestatum sequi inductione vulnerum vix vitam reportabit: / accepit, equus autem eius furca circa humeros icta statim ex sanguis cecidit.

Rebus itaq sic de habentibus supremum in Silesia Gubernium Regium ad evitandam omnem ulteriorem protervitatem duos Nobiles Silesios primarium unum de mus Schmitz et alterum de Langenau ad desolatum Sulaviam deputavit, ipsi representando, quomodo attentatis suis causam sufficientem praebuisset, ut contra ipsum tanquam turbatorem et violatorem authoritate publica Electorum finium instrumentorum de facto procederent, nihilominus tamen ipse meliores ab ipso importunum praestandae vicinitatis, hac vice, ei ipso cum filio suo usq ad futuram inquisitionem per subscriptionem Revesalium de non amplius turbando et vindicando se obligatum redderet, pervistae, ipsumq ita sine mora liberum dimittere vellent. Verum enim vero Nobilis Zakrzewski non tantum nullo modo ad dandas hasce Revesales se accomodare voluit, sed etiam eo provocavit, ipsi videlicet a suis Superioribus et Senatoribus Regni Poloniae in hac causa aliquid inire prohibitum esse. Quemadmodum ergo ex hoc praetexta animus offendendi ulteriius clare conspiciendus fuit, ita supremum Silesiae Gubernium necessarium duxit, ad evitanda ulteriora incommoda et damna: eiquidem secundum testium affirmationem praefatus Zakrzewski minatus est, se Dynastiam Sulaviensem igne et sclopetatione persecuturum, et quod ipse in actum deducere non posset, ab amicis suis et propinquis factum iri se de persona eius secursum reddere, ipsumq ita una cum filio Gratislaviam abducere, et ibidem in diversorio publico ad aureum sceptrum vocato: / sub custodia militari tam diu detinere, usq dum deputatas ab ipso reversales de non amplius turbando subscripsisset, aut Sa Caesarea Majestas aliud quid piam clementissime ordinare dignata fuerit. –

Lucae die 8va Octobris 1725to

In continuatione eorum, quae nuper in Conferentia praeliminari d. 3. Sbris de tollendis invicem ultimis Dominatus Decretalium gravaminibus, et propterea instituendis quantocyus Constitutionibus proposita fuerunt, circa modum ordinandi has Commissiones ponderatis hinc inde rationibus, demq convenire ipsum est, ut qualibet ex parte nominarentur sex Commissarii, qui mandatum cum libera facultate habeant finium et limitum regundorum et controversias praetentionesq tam reales quam personales inter Partes amicabiliter componendi et finaliter decidendi, ex his autem Commissariis comparebunt in locis controversiarum quatuor aut tres et non pauciores, semper aequali numero, ita ut si ex Caesareis tres fuerint, etiam ex Polonis tres sint, et si unum alterum ve valetudinis aut alterius impedimenti causa ab esse contingeret, vices eorum ex reliquis Supplerentur, quorum in finem Rendmus et Succelmus Dnus Procancellarius formulam literarum Plenipotentialium quae Dominis Commissariis simul Instructionis loco esse possint, produxit et legit ut sequitur.

Commissio Sacræ Regiæ Majestatis ad sopiendas differentias in confiniis Sæ Cæsareæ Majestatis - Augustus II.

Reverende in Christo Pater Magnifici ac Generosi Sincere ac fidelites Nobis dilecti. Cum plurimas et sæpissimas percepimus querelas ab Incolis et subditis tam Regni Nostri, præcipue Palatinatuum Posnaniensis et Calisiensis quam Ditionum Sæ Cæsareæ Majestatis inter se Confinantibus ex occasione dimitum et exinde violentiarum, damnorum, depressionum, aliarumq injuriarum publicarum et privatorum alterutrum illatarum; ideo cupientes, ut eadem querelæ, differentiæq et controversiæ inter ipsos intercedentes, pro jure et justitia decidantur, definiantur, et sopiantur, omnesq imposterum dissidiorum causæ pro quiete Mutua et bonæ Vicinitatis conservatione, quod fieri potest removendantur et secundum Compactata de Anno Annovcantur, vi hærendo fœderibus per Serenissimos Prædecessores Nostros cum Serenissimis Prædecessoribus Sæ Cæsareæ Majestatis initis, Legibusq et Constitutionibus Regni ex parte Nostra sinceritates et fidelitates Vestras in Commissarios designandos et deputandos esse censuimus, prout designamus et deputamus præsentibus, committimusq sinceritatibus et fidelitatibus Vestris, ut capitato inter se cum Commissariis Sæ Cæsareæ Majestatis Consilio, assignatoq certo die et loco, ad quem, per Innotescentiales literas partibus quarum interest, ad eundem locum vel loca Confiniis assignanda condescendant, ibidemq absentia nonnullorum non obstante, in pari tamen cum Commissariis Sæ Cæsareæ numero, Jurisdictione Commissoriali, cum facultate eam limitandi fundata, acclamatisq ad præsentiam sui partibus earundem querelas et primo incipiendo, a querelis inter Generosum Zakrzewski ab una, Generosos Comites de Hatzfeld et Burghaus parte ex altera intercedēn, ac justificationes, propositiones et Responsiones, postulataq Partium exaudiant, de dimitibus et ecopulis, vi et in quantum per partes dissectis, et circa hos limites violentiis damnis, injuriis, gravaminibus, tam publicis quam privatorum hinc inde illatis, per omnes circumstantias inquirant, indagent, talis fide dignos juramento corporali depositiones suas comprobaturos examinent, literatoriaq documenta, viguita partibus producentur ad controversias dirimendas pertegant, scrutinent, omniaq dessidia et singulas differentias inter partes ratione dimitum dissectorum, aut transgressorum, metarum antiquarum intercedentes accurate omni genere probationum inquirant, perpendant, cognoscant, limitesq eosdem, si dissecti esse aut obliterati, nec bene apparentes apparuerint, signaq eorum renovent, omnesq prætensiones, ubi et inter præfatum Generosum Zakrzewski et SS. Comites de Hatzfeld ac Burghaus intra spatium. - pro jure ac justitia dijudicent, decidant et definiant, ac finaliter sopiant; Facturæ sunt promissa sinceritates et fidelitates Vestræ Nostra officiorumq suorum Debito. & His perfectis petiit, ut etiam ejus modi literæ pro Commissariis a sua Cæsarea Regiaq Catholica Majestate dirignandis procurentur, nec minus, ut Commissionis ista abiq dilatione, et quidem in Controversiis Illustrissimi Domini Comitis de Burghaus, atq Generosi Domini Zakrzewski inchoentur, ed deinde etiam ad reliqua loca, ubi Dissidia extant transferantur: omnes et singulæ autem tam circa dimites Silesiæ, quam Hungariæ, ante Resumptionem Comitiorum finiantur. - Ad quæ Illustrissimus et Excellentissimus Dominus Legatus respondit, se formulam literarum Plenipotentialium ad Aulam Sæ Cæsareæ Majestatis mittere, omnemq conatum adhibere velle quatenus Commissarii absq mora nominentur et instruantur, ut Commissariis Poloniæ ad inquisitiones et definitiones Controversiarum summatissime procedere, easq quo ad fieri potuit expedire valeant, an autem hæc omnia ante Resumptionem Comitiorum, cujus determinatio non constant, finem sortiri possent in sua potestate non esse polliceri.

Lunæ die 15te Junii -

Invitatus est Illustrissimus et Excellentissimus Dominus Comes de Wratislaw Sæ Cæsareæ Regiaq Catholicæ Majestatis Consiliarius actualis Intimus et Legatus ad Palatium Celsissimi Principis Primatis, ubi Senatores et Ministri Status alij deputati ad Conferentias designati pariter congregati erant. Ibiq præmissis brevi sermone ab utriusq Civilitatis et bonæ Intelligentiæ expressionibus traditum est Excellentissimo domino Legato Responsum ad ea Puncta gravaminum quæ super ab iis in scripto porrecta fuere conventum ad invicem, ut in similibus prætensionum negotiis; quæ distincta a negotiatione Tractatuum esse volunt; scriptotenus Informationes et Responsiones communicentur facilitatis gratia. - Petitus est domum Illustrissimus Dominus Legatus, quatenus super anterioribus punctis, quæ sibi in prioribus Conferentiis sub tempus Comitiorum ultimorum ad referendum Aulæ Viennensi pro resolutione data erunt, pariter instruere velit. - Respondit Illustrissimus Dominus Legatus se quidem in multis et ei non in omnibus ad hæc puncta instructum esse, sed cum ignoraret, quem nam in finem ad hanc Conferentiam invitatus fuerit, ideo eadem in paratis non attulerit, per quod deliberio Conventus satisfaceret. -

Ac proinde petitus est finaliter idem Dominus Legatus ut de iis in quibus instructus est informet, super aliis vero punctis nondum resolutis, resolutionem ab aula sua procurare velit, ac vel maxime in negotio summæ haapolitanæ Reipublicam concernentis. - Inter hæc insinuata inter locutoria nonnulla Puncta prætensionum antiquorum, uti prætensio quondam Generalis Spaar, qui sub Uladislao IVto Regimen proprio ære conduxerat, pro quo summam

non assignari a Republica repetendam praetendit. Responsum est pariter interloco ulterius protensionem huius-modi: quantum memoriae occurrit ob virtutatem non ad Rempublicam dirigi sed ad Regem M. D. Vladislaum, qui Civitatem illam extra datum et Consensum Reipublicae proprio motu et arbitrio conducebat, nec unquam Regimen dicti Districtualis fuit intra computum militiae Regni. Proinde dimittatur in statu quo nunc formato dari videbitur, negotium examinabitur, aliq resolutio praestabitur.

Ulterius Responsum quod in transcriptis Sacrae Caesareae Regiae Catholicae Majestatis Consiliarius actualis intimus et Legatus ad Puncta Inclytorum Ordinum Regni Poloniae anno elapso sibi tradita in Conferentia publica exposuit die 15e Octobris 1725.

Ad Primum. Circa Constitutionem Commissionum ad tractandas quae inter utriusq Dominatus Incolas nata sunt collisiones et querelas dimittum per ea quae in nuperis Conferentiis acta sunt, eatenus provisum est ut praefatae Commissiones, quam primum resolutio ab aula Sacrae Caesareae Regiaq Catholicae Majestatis advenerit, sine mora assumi et inchoari queant. Quod attinet D. Comitem de Hartzfeld et Fleichen responsum jam anno praeterito datum est, cui inhaerendo ad huc subnectendum venit, quod Sacra Caesarea Regiaq Catholica Majestas M. Augusti Anni Currenti Clementissime rescripsit. Interim ea quae ante aliquot annos contra Comitem de Sapieha facta sunt decernere evitavimus, et respectu dimittum stabilita sunt, imminutabilitu ita permaneri volumus, si quidem contra ejus modi irrequietum finium turbatorem arctius procedendi causam prius quam sufficientem haberemus. Ad differentias quae inter D. Capitaneum Olsztynensem et D. Comitem Kotulinski cuius Villam Basanow intercesserunt, ex responso ab hinc jam dato et anterius a Domino Baronе de Hattech Sacrae Caesareae Majestatis Ministro Residente facta demonstratione dictum Capitaneum non gravatum, sed ipsumet gravantem extitisse, qua propter Domino Comiti Kotulinski etiam satisfactio competens renovatur. Quod ad Dissidia inter Dominum Comitem de Burghaus et Dominum Andream Zakrzewski exorta, sicut deliberationi illius per nuper acta perspectum esse haud dubitatur, ita et reliquae eorum differentiae per Commissiones modo decernendas finientur. De Domina Wszytkowa Castellana Wieluniensi et Bonis ejus Pruska, de quas querimonias habet contra Bona Ducatus Silesiae, Oppidum Lonen, Nowa Wies et alia operabit eas paulo districtius exprimere, in quo constant ut aula Sacrae Caesareae Majestatis, quae hactenus desuper nihil rescripsit clare informari, et resolutio peti, vel res ab Inclyta Silesiae Curia si forte ad eandem delata est pro justitia decerni possit. Ad Secum. Revocanda iterum est eodem anno praeterito jam facta Declaratio, cum defectus Basorum et Mensurarum, de quibus ex parte Hungariae irrepserunt, per novas Ordinationes Actualiter reparati, adeoq istae quaedae penitus sublatae sint. Qua occasione vehementer exoptatur, ut et ex parte Regni Poloni commerciis, quae inter utriusq Dominatus et Provinciarum subditos mix non penitus imitti erunt, caveatur, antiquae transactionis et Compactata deinceps sanctius observentur, et Mercatores praesertim Bratislavienses in omnis a Serenissimis Poloniarum Regibus obtentis Privilegiis, meliori quam hactenus tutamine fruantur, sublatisq impedimentis vectigalibus immodicis violentis extorsionibus, circumventionibus, repressaliisq libri Commerciorum Cursus Silesiae cum Russia Regno Poloniarum summo proficium restituatur. Profugos ex Polonia in Hungariam Accolas et subditos quod concernit, in anteriori Responso ibidem jam declaratum est specifice docendum esse, quales nam illi sint, a quibus Dominis aufugerint, et in quorum Protectionem se contulerint, ut de restitutione illorum congrua remedia adhiberi valeant, vicissim expectatur, quod et circa illos, qui ex Regno Hungariae et Ducatu Silesiae in Poloniam transfugerunt, ibiq foventur, aut detinentur, justa satisfactio secundum Compactata subsequatur. Ad Tertium. Gravamen scilicet Abbatis et Ecclesiae Pasawiensis Resolutiones Sacrae Caesareae Regiaq Catholicae Majestatis Clementissime captae sunt, eo tendentes ut Dominus Abbas et Conventus illius, quibus sua Caesarea Majestas nullatenus praejudicare, sed omnem justitiam adhiberi dixerat, contentus esse poterit, quem in finem de ius certior factus et per literas, ut se pro terminando hoc negotio ad me conferre velit requisitus est. Ad Quartum Circa admissionem Polonorum Religiosorum in ordine ad Visitanda in Ducatu Silesiae sita Monasteria a Sua Caesarea Regiaq Majestate Clementissime rescriptum est. Polonos non habere quod conquerantur, cum palam sit, quod Summi Pontifices et ut ex observatione antiquarum Constitutionum et Statutorum fieri deberet, in eorum Monasteriis non admittantur. Nihilominus tamen sua Caesarea Majestas nuper benignissime concessit, quatenus Provincialis Fratrum Minorum Conventualium ordinis S. Francisci per Poloniam Visitationem Duorum Conventuum Minoritarum in Opolen et Beaten peragere potuerit. Cum autem idem modernus Provincialis sibi timeat, ne Diploma Apostolicum ad instantiam Patrum Bohemorum in Anno praesenti 1725. emanatum memorati duo Conventus a Provinciali Poloniae avelli, et Provinciae Bohemiae

incorporati contingat, praedictus Suae Caesareae Majestatis Legatus in de suscipit porrectam super hoc facti speciem ad aulam denuo transmittere, et quantum in se est ad illorum vota recommendare. In Puncto Conventus monialium in Strzelitz sua Sa Caesarea et Regia Catholica Majestas iterato declarari jussit se a resolutione tam per gloriosissimos suos antecessores scilicet observandissimi Domini Patentis et Fratris piissimae memoriae Imperatorum ex causis urgentissimis coepta, et demum per se ipsam gratiosissime confirmata discedere non posse, imo dispositionibus et remediis hoc in passu legitime factis tanto efficacius inhaerendum esse, quanto magis per novitios accepta testimonia acuratissime constet et infringi non possit antiquas apud modernam quam vis ex speciali inductu et per dispensationem admissam abbatissam Nationis Polonicae, confusiones et defectus tam in oeconomico et temporali quam et spirituali de die in diem manifestius invalescere. Quo ad susceptionem erudiendarum nobilium Virginum instabit memoratus Suae Caesareae Majestatis Legatus quatenus dilecta sua Caesarea Majestas in uno alterove casu speciali in honorem Gentis Polonae dispensare dignetur.

Ad 5tum. Delata dicta Summa Neapolitana cum sua Caesarea Regiaq Catholica Majestas huiusq in omnis clementissimis Rescriptis et Instructionibus penitus dilexerit, non absre opinandorum esse, quod anterioribus retro per Legatos Serenissimorum Regem et Inclytae Reipublicae officiatim vero anno 1714 per Illustrissimum et Reverendissimum Christophorum Szembek in aula Caesarea factis et iteratis requisitionibus abunde de cuius ratione sum constet, quo tamen non obstante ulteriorem Declarationem saepefatus Suae Caesareae Majestatis Legatus solicitare non desistet. Ad 6tum. Protollendis omnino difficultatibus super quibus Princeps Jacobus Sobieski in puncto quaesiti plenarii Ius Bonorum Cameralium Olavianum sibi olim propter securitatem trutinae in hypothecam datorum, ex causis autem relevantibus ante aliquot sequestro oblectorum apud Inclytam Reampublicam conquestus est, et illa per viam recommendationis intercessit Sua Caesarea Majestas actualiter Commissionem instituit, qua mediante examinatis gravio et ponderatis rationibus, ea quae Juris aequiq erunt, proxime subsequentur.

Ad 7mum. Quantum ad complectenda in hoc articulo desideria videlicet Domini Palatini Culmensis Capitanei Dobricensis, item Domini Palatini Kijoviensis, necnon et Domini Mnis de Cal. Supremi Regni Poloniae Marescalci resciendum est, an quaevis ejus modi debito loco insinuatae sint, nec ne? Si non sunt insinuatae, ex Compactatis constat eas ad forum competens differre debere. Si vero jam insinuatae Sua Caesarea et Regia Catholica Majestas clementissime reservabit per haec formalia. Si in Subordinatis Provinciarum Curiis et Tribunalibus justitia aliquibus Polonis Magnatibus, ubi et particularibus pro vocatis in Curiis cuius ultra opinionem vel non administraretur, vel etiam protraheretur querulantibus indicandum esse, quod super res omnes, quae actualiter in lite pendent, decisio in foro fori ex conformitate Compactorum urgeri debeat, casu quo autem apud instantias hac et judicia contra spem expeditis justa et aequa, pro ut nuperrime in Ducatu Silesiae domino servire demandatum est, non sequeretur remedium apud suam Caesaream Majestatem per declarationem materiarum et per scriptibilem indigitationem, in quo scilicet status causae consistat, ubi et in quo loco lis invocata pendens sit, et quonam in causa devenerit, et ubi demum decisio haereat, petendum fore, in quibus observatis Sua Caesarea Majestas jus suum et justitiam cuilibet debite administrari cupiens quaevis impedimenta amovere, ulteriorumq et disturbium ejus Negotii ordinationem statuere deficiet. His ita expositis expectatur etiam Responsum super Gravamina ab infra scripto Suae Caesareae Majestatis Ministro Anno elapso Judyto Senatui porrecta. Quo ad casum autem specialem Mercatoris Lignicensis Hebraei insuper petitur, ut eidem propter iniquissimum spolium a Judaeo Pladt sinave sibi illatum protracta jam annis justitia, demumq obveniant, latagq contra Judaeum Decreta Regia tandem Executioni Mandentur, cum decus litem ulterius protrahi, aut Mercatorem hunc domum ad Palatinum Calisiensem pro quaerendo jure suo remitti intenderetur Sua Caesarea et Regia Catholica Majestas, post tam diuturnam et frustraneam expectationem aliis remediis ipsisq repressalibus contra Judaeum Pladt ejusq familiam, ac alios qui horum participes sunt, subdito suo contra fidem compactorum tam enormiter laeso subvenire, literasq patentes in hunc finem pro Judyta Silesiae huriam expedire coguetur, si cum respectu Judaei Pladt actualiter jam expeditae sunt.

Responsio ad ea quae Illustrissimus Excellentissimus Dominus Comes a Wratislaw in Conferentia publica die 15te mensis Octobris Anno 1725to exposuit Data Varsaviae 20. Octobris 1725.

Ad Imum. Antequam resolutio ab aulia Suae Caesareae Regiaq Majestatis circa Constitutionem Commissionum Statutialium adveniat haec minimada veniunt. Quod ad ea quae ante aliquod annos respectu dimitum cum Domino Comite Lapicha acta et quasi stabilita sunt, ita per manere non possunt, nisi prius maturae examinentur; ff

an Juribus fundoq Reipublicæ non præjudicant. Privatis etenim transactionibus particulare persona fundi et dimitatibus Regni absq situ et conspu directo Domini sui Sacræ Regiæ Majestatis et Reipublicæ derogare per quadem cumq transactionem et distimationem minime potuit, ut et Dominus Comes Lopicha cum Domino Comite Katzlaro Vicino suo minime potuit, nec ipsius submissio data, quidquam vrtari valet etiam vti lateralis Commissione Cæsareq judicatur. Accidit hæc ad Commissionem intro Ducq Cuiusq Cognitioni reservari debent. - Similiter et inter Dominum Capitaneum Chrzynensem ac Dominum Comitem Kotulinski et alios Convicinos prætensiones in quantum tangunt limites per Commissarios ventilari necesserit. Coram quibus Commissariis etiam Domina Wszykowa clarius se explicabit. -

Ad 2dum. Minime dubitandum est Quod Sacræ Regiæ Majestas et Respublica commerciorum securitatem et cursum illorum restabilire, impedimentaq amovere, et ut tam Illustrissimus Dominus Supremus Regni Thesaurarius quam et initigatores Regni ex officiis suis vectigalia privata, violentas extorsiones vindicent, mandabit, adq circa profugos Compactata observari curabit, minime ambigent, de mutua ex Parte Suæ Cæsareæ Regiæq Majestatis Dominiorumq eius fidelitatis effectiva demonstratione. Ad 3tium. Gravamina et præjudicia Abbatiæ et Ecclesiæ Paradisiensi illata, quæ uti publicum Reipublicæ interesse, Juriq Sacræ Regiæ Majestatis tangunt eidem Sacræ Regiæ Majestati et Reipublicæ cordi sunt, ac ideo item commemorantur, ut quanto cyus restaurari finemq habere queant, cum situ Sacræ Regiæ Majestatis et Reipublicæ. - Ad 4tum. Pariter et ea in memoriam revocantur, quæ circa Monasteria, et visitationes eorum per Polonos Provinciales, videlicet ordinis Fratricatorum ordinis S. Francisci Conventualium et Reformatorum grant insinuata, ut Jurisdictioni suæ pristinæ a seculis usu receptæ ratihabantur, et circa rationem quia Vicissim Visitatores ex Moravia ordinis Carthusiensis, et ex Hungaria ordinis S. Pauli Primi Eremitæ, hinc suam Jurisdictionem in Regno Poloniæ ac M. D. dictâ in Monasteria sui ordinis exercent, et circa Conventum monialium Trebnicensium, in quo pariter tam moriales, quam abbatissæ Polonæ, antiquitus et hactenus fuerunt, ne esse prohibeantur, et hæc quæ de abbatissa Polona narrantur, ac in temporalibus et spiritualibus deficere deberet, ne credantur, quia exodio nationis Polonæ per aliquot infensos excogitata esse possunt, item recommendantur. Jd enim maxime Sacræ Regiæ Majestas et Respublica exoptat, ut a longissimo seculorum tempore certamen amoris benevolentiaq mutuæ cum Sua Cæsarea Regiaq Majestate ac Dominiis eius susceptum in ulteriora secula continuetur. -

Ad 5tum. Similiter de summis Neapolitanis efficax declarativ expectatur. -

Ad 6tum. Princeps Regius Sobieski ut optatum in desideriis suis quatocyus consequatur finem item atq item commendatur.

Ad 7mum. Ubi et desideria Illustrissimi Domini Palatini Kioviæ, Domini Palatini Culmensis et Domini Mniszcel Supremi Marescalci Regni, quando prætensiones suas liquidabunt, ut celerem et justam consequi possint satisfactionem, ulteriori efficaci et indilata justitiæ Suæ Cæsareæ Regiaq Majestatis recommendantur. Quod autem attinet Judæum Placht, ut mercatori Lignicensi justitia administretur, neve per repressalia fœdera offendantur, Sua Cæsarea Majestas Rescriptalia extradere mandabit. - Ad extremum declaratur, quod in his Punctis et circa renovationem Fœderis Anno 1677. Illustrissimi Domini Ministri Status cum Illustrissimo Domino Comitiorum Marescallo deputati ac designati ulteriorem Communicationem et Conferentiam cum Illustrissimo Domino Legato continuare ad mentem Declarationis anno Elapso eidem Illustrissimi Domino Legato data non intermittent. Gravamina

lit. B.

contra transgressiones Limitum Silesiæ Anno 1724. exposita.

Anno 1721. venit Dominus Boianowski Starosta Znorowski una cum Fratre suo in pagum Silesiæ Koningen Dominum de Königsdorff proprium, et cum ibi subditum quandam absente memorato Loci Domino quærens non invenisset, Prætorem Pagi e domo sua Voratum ejus loco capere secum abducere molitus est. cum autem este in domum suam tutissimum cuilibet receptaculum se recipere et portam Domus vi effringere tentavit, actuq effregit, neq citius in re excitato ab occurrentibus aliis hominibus rumore accidit, minatus se paulo post redicturum dominumq ejus in conspectum. - Idem Dominus Starosta transportatione lignorum granitialium limites versus Civitatem Glogau præmaricari aggressus, et cum autem postea, uti dictus in priori statum reponeret, querela quidem utrinq emanatum est, illud autem, quod differentiæ religionum est, intermystica Commissione, quæ fieri pridem potuisset, si nominationi ex parte Domini Starosta Commissarii statuto invicem tempore comparuissent, decidendum adhuc restat. Gravamina.

circa Lationes et damna quæ Judæis et publicet Sua Cæsareæ et Regiæ Catholicæ Majestatis in Hungaria et Silesia degentibus nomine illata sunt. - Profectus Actus Anno 1720. Mercator Lignicensis Julius Philippus Helwig in Poloniam, ubi Civitavam versus Hungariæ Confinia veniens, cujus merces author Znorensium Judæus Marco Placht sub prætextu debiti cujusdam Biliovis et illiquidi arrestatæ quorum quærimit Mercatq ex hac injusta, et Compactatis publicæ e diametro contraria mercium suarum detentione locus Mercator, non sine maximis impensis damnum illati restitutionem et satisfactionem, quæ ipsi intercedente ex mandato Sua Cæsarea

Majestatis Ministro Residente L.B. de Mardefeld adjudicata fuit, eam tamen ob continuas Judex frigincsatio-
nes abstinere non potuit, dum minimum dictus Plicht accepta Palatini kalisiensis protectione, Regijs et Minister-
rialibus in hac causa emanatis Mandatis et Decretis se fraudo subtraxit, et sic debitam damni illati satis-
factionem nondum praestitit. Anno 1720. Mense Majo Mercator Experientis Ernestus Henricus Joachim tribus onu-
stis curribus varia merimonia ex silesia in Hungariam per Poloniae Confinia, Beitzgalii prius debite soluto, tran-
sucheare intendens in via publica prope Civitatem Novicast per Milites Principis Georgii Lubomirski obruitus est,
currus violenter in Civitatem reducti, et de rapto merces sine ullo juris praetextu Judeis divenditae sunt.
Franciscum ex injustissima hac merium usurpatione subdito caesareo emergent damnum, licet Castrum Pre-
mischcense ejusdem restauratione eumeo, quod in interest ipsi adjudicaverit, tum cum non dum restitutum, neq
publicae Violatae Commerciorum libertati pronti Justitia exigit, satisfactum. Anno 1721. Mense Majo Negotia-
tor quidam ex Civis Bratislaviensi Nomine Fridericus Brucht, pro arcana emedna in Poloniam iter fecit cui Nobi-
lis quidam Nomine Pacynotzki, ipso per Judaeum dolore ad de in Pagum Minorem Mocluki introducto, sub dolo
alicujus contra Viduam Hödrig quondam Mercatoris Bratislaviensis praetensionis praetextu, ducentos Imperiales
vi extorquere ausus fuit; quam temeraria ulterius tam precurice summam, eum eo quod interest, licet saepius requi-
situs, hucusq restituere recusavit. Eodem Anno transuexerunt nonnulli silesiae Incolae bonum currus bigis onus-
tes in Poloniam, quos Castellanus Dunjinensis, Adamus Sakrzewski una cum Jumentis Numero octodecimo arre-
stavit, et contra omnes jus et aequum per quatuordecim Septimanas adusum suum tempore messis adhibuit. Jumi-
sit quidem demum Currus illos una cum Jumentas perpetuo labore vix non ad interneccionem defatigatas, sed dam-
num in justa hac detentione Causatum, et ad octuaginta ster Imperiales aestimatum nondum restituit.
Anno 1722. Mense Majo abierunt Bratislavia tres Currus merimoniis plurimum foreis onusti per Poloniam
Dantiscum deuhendi, quos in via publica uno milliari penes Civitatem Sarnicz, Franciscus Jaciensky Castella-
nus Sirdecensis per Administrator suum cum in finem illuc una cum decem alijs personis missum invasit,
et Rectores plagis, minisq eo adegit, ut dictos tres Currus in domicilium suum derehent, ubi eos haud per exigu-
um temporis interuallum detinuit sequenti minus protextu. Se alium Urbis Bratislaviensem Incolam ex mutuo
sibi habere obstrictum, et hinc Currus horce ad Bratislavienses spectantes tam diu detinere velle, donec debitum pre-
tensum sibi esset solutum, licet hi Mercatores Bratislavienses nec socii nec Convocii fuerint hujus debiti.-
Tandem dicti Currus quidem dimisit, debitum tamen sibi acquisitae Commerciorum libertatis, viarumq publi-
carum securitatis Satisfactionem, et tot hac illicita earuum retentione promanatarum damnorum restitutionem
nondum praestitit. Cum Mense Novembris Anni 1722. Georgius Burkard Hungari 22 dolia Vini Lublinum de-
ducens, et in itinere Kurkam veni ibi impetrata a Domino Castellano Sochnensi nomine Casimiro Rusti venia, vina
deposuerit, accessit ipsum post triduum Dictus Dominus Castellanus, et tua vini dolia deprehensa augustavit, et qui-
bus unum post tres dies per Aulicos suos petis quod et dictus Burckardus, licet de petitio non dum inter de conve-
nerant, ipsis dedit, praecipue dum annuciabant, quod ad sapiendam pro eo pecuniam Dominum Castellanum ad de
deberet; Accedens autem loco pecuniae accipiendae plagarminis ab ipso exceptus est, sub praetextu, quod ipsi plura de-
at, dum Lublini quoq de quolibet Vini dolio aureum daro necesse haberet. Hinc metu plagarum abiit mediocrem do-
mini Castellani resolutionem expectans, sed spe sua frustratus vix post aliquot dies adueniens iterum ejusdem
Aulicos, qui inuicto ipso Cellam, ubi deposita Vina jacebant, rigidente alterum Vini dolium, et praeter lapis non-
nullis diebus etiam testum, postquam clausam Cellam vi aperuerunt, abtulerunt et Domino suo attulerunt.
Re quod attentatum itaq Domino Castellanus dicto Hungaro damnum ad 600: tympiones ascendens contra omnia
jura intulit.

Plautumina.

Contra receptionem profugorum- Obedivit superioribus Annis, ut duodecim subditi silesiaci Domino suo Nobili
de Haugwitz deficientes, cum equis, curribus alijsq rebus in partes hujus Regni Silesiae vicinas profugerunt quos
Dominus Sakrzewski non modo recepit, sed et tutum eis refugium praebuit, extraditionem ipsorum Regium sub
praetexti ac si illa libertati Polonicae contrariaretur, cum tamen compactati utriusq Nationis cautum sit, ne al-
teri alterius subditos ad de gressionis modo profugos ullatenus receptare, occultare, foucre minus Vindicatos quo-
uis quaesito colore aut praetextu detinere praesumat. Idem Nobilis Sakrzewski Dominus in Sarna Servum cum
Equo, quem Domino Nobili Silesio de Dyhrn surripuerat Sarnati fugientem suscepit, et sapius requisitus post-
positis bonae vicinitatis et Justitiae legibus non solum Spolii hujus restitutionem, et juris ad locum perpetra-
ti dedicti extraditionem denegavit, sed etiam quod gravissimum, praefatum Nobilitatem Silesium, violando
Supremam sacrae Caesareae Majestatis Jurisdictionem territorialem ad de citaret, ipsumq si non comparuit,
formidine retinendi propediem facinoris haud tolerando ausu exterere non dubitavit.
Simili modo Polonicae Civitatis Kempensis, Burgravius Bolunensis Wreschoniensis profugos subditos Si-
lesiacos Susceperunt, eosq contra Compactata ad requisitionem tam- Inclytae Supremae Silesiae
Curiae, quam, illorum Dominorum hucusq non remisserunt.-

Responsum ad Puncta gravaminum per Illustrissimum et Excellentissimum Dominum Comitem de Wratislaw Sacrae Cesareae Regiaq Catholicae Majestatis Ministrum porrecta Datum Varsaviae die Mensis Anno 1725.

[sub: dit: A.]

Quando quidem Pacta Foederaq praescribunt modum vindicandi injurias et praetentiones inter Incolas et subditos Ditionum Sacrae Cesareae Regiaq Catholicae Majestatis et Regni Poloniae hinc inde intercedentes, uti ex contextu eorundem Pactorum et Foederum apparet. 2. Quod si ignis Natorum vel unius Nostrum subditi contra alterius unum vel plures privatos subditos actiones sive personales sive reales intentarent, tunc semper Pars agens forum et Judicium ipsius rei segui debeat. Idcirco Respondetur ad 1mum ratione diversorum Mercibus onustorum per Generosos Trudzinskie Fratres Anno 1680. intercepsorum, quod injuriati eosdem Generosos Fratres Trudzinskie, vel eorum Successores in foro fori convenire debuant, praecipue cum jam Decretum Sacratissimi Divae memoriae Joannis III. Regis obtinuerunt, tunc ad executionem illius in eodem Foro ad quod Memorato Decreto remissi erant, agere debuerunt et debent.-

Pariter ad 2dum ratione injuriae per militem Generosi Boduloviti Centurionis ante quindecim annos sibi illatae Generosum Mauritium de Landenburg, tum ad 3tium ratione Arrestationis Curruum cum Mercibus et equis per Generosum Pridecki factae, et ad 4tum et 5tum ratione praetentionis Cujusdam Dynastae Wartenbergensis ad Generosos Strzynskie et Wegierskie ad huc Anno 1713. habitae, et ad 6tum in tuitu praetentionis Civitatis Wartenbergiensis ad Generosum Kosuki sibi formatae, quia haec civitas et alii praedicti injuriati in foro fori Hos, a quibus se injuriatos esse praetendunt convenire tencantur.- Ratione vero irruptionis in Confinia Silesiae Confoederatorum Anno 1716. et praedii dict: Baronis de Schwednitz expoliationis, equi abactionis, loculi ablationis, quam vis ex consideratione temporis illius turbulenti ac ignotorum eorum Nominum, qui haec patrasse dicuntur, haec praetentio difficilis dici at vindicandum, tamen respondetur ad 7mum Punctum, quod quando injuriata pars illos, qui haec patrarunt nominabit, pariter illos in foro fori convenire opus habebit.- Cauti autem nihil juratoris, quam ut profugi subditi ex Ditionibus suae Cesareae Majestatis Dominis suis restituantur, ita ad 8vum respondetur quod eum nominabuntur hi subditi, et apud quos Nobiles in Regno detinentur, hos subditos similiter in foro fori Domini eorum vindicabunt. Sed plures sunt, qui ex Polonia in Silesiam, aliasq Ditiones Sacrae Cesareae Majestatis confugerunt, ibidemq proventur, quorum vicissim extraditio speratur.

Ratione Nobilis Bartoszewski, quod ipse duos Nobiles Silesiticos de Progel et Panwitz injuriaverit, octo equos interceperit eosq dextrarerit, quos postea cum suis Curribus via Nobili Bartoszewski recuperarunt, uti in Puncto 9no continetur, tum ad 10mum, ratione Judaei ignoti Anno 1714. per quendam Podstarosta non nominatum Carceriationis, et triginta Imperialium ab illo receptionis nec non ad 11mum ratione Generosi Comitis de Malthan Anno 1715. pecorum sexaginta duorum per Generosum Zakrzewski cum duodecim Armatis Viris de prato communi interceptionis, et donec id obtineret, quod voluit et, non dimissionis, et ad 12m ac 13um ratione Molitoris cujusdam tum et Civis Hertzbrot Anno Eodem Carceriationis nec non ad 14um ratione equorum quatuor quibusdam Civibus Militi, denisibus per plures Polonos ignotos Anno 1716. interceptionis, et quorum sex mensurae frumenti ipsis confiscati ex Casa Accisali non fuissent soluta, ipsius non dimissionis. Has praemissas injurias et in futurum praetentiones obvenientes, ad tenorem Pactorum, illi qui se injuriatos praetendunt, suos injuriantes Polonos in Foro fori conveniant, idq in recenti, non differendo ad plures Annos quaevis suas, quorum causas et actiones Sacra Regia Majestas ditioni omni ad Capitaneos pro injuriatis datis ipsos Protectione sua ad abrispiscendam eibius justitiam juvare dignata est.- Porro ad ultimum ratione Turcae ad unum circiter Milliare ad Starostiam Olitzynensem Anno 1718. quasi appropriationis, et ibidem Domino Comiti de Puckler violentiarum perlustrandarium Possessorem Starostiae Olitzynensis illationis, quoniam haec praetensio est fundi, itaq in Commissione ad praesens designata coram Commissariis, quos Sacra Regia Majestas ex Parte sua nominare dignata est, uti et aliae fundum et limites Regni tangentes praetensiones injuriatorum, si qui sunt, disjudicari poterunt.

Pariter et ad alia Gravamina Subdit: B: porrecta Respondetur.-

Et quidem ratione investigationis subditae in Pago Konigsen per Generosum Boianowski Capnum Incendium facta et cum eam non invenisset Protoris Pagi hujus comminatae Domo sua extractionis: tum ratione Mercatoris Glogicensis per Judaeum Lancensem Marcum Plaat arrestationis, nec non ratione mercatoris Gnesnensis Henrici Zachtae aggravationis, injuriarum Curruum mercibus onustorum per Milites Illustrissimi S. R. J. Principis Georgii Lubomirski Anno 1710. interceptionis et Judaei divexationis, tum quoq ratione Negotiationis ejusdem Bratislaviensis Friderici Bruns per Nobilem Pacymonski pro Judaeo quodam aggravationis

et Incolarum imperialium extorsionis: tum ratione nonnullis vicinis Incolis novem curruum lignis onustorum cum jumentis per Generosum Zakrzewski arrestationis et non in tempore restitutionis, eorundemq; jumentorum detentionis: nec non intuitu trium Curruum victualibus onustorum per Administratorem Generosi Jaworzki prope Civitatem Sanctam sequestrationis, et dimissis tandem his Curribus, damnorum per detentionem Canonicorum non refusionis tum et ratione Georgii Burchard Hungari subditorum, vina devehentis per Generosum Casimirum Pluski aggravationis, ipsiq; trium dolorum cum interceptionis, tum quoq; ratione subditorum duodecim Nobilis de Manchwitz profugarum per Generosum Zakrzewski receptionis: ac denq; Nobilis de Dyhern equo profugo data Protectionis, et ad requisitionem non restitutionis, tum et aliorum subditorum Silesiticorum profugorum in Civitatibus Poloniæ susceptionis et Dominis suis non remissionis. In his omnibus gravaminibus supra specificatis Respondetur, quod in foro fori justa foedera hi omnes injuriati, eos qui ipsos injuriarunt et gravarunt, convenire, illi autem qui jam actiones intentarunt, eas ad executionem usq; finalem rei judicatæ continuare debeant, ei et in quantum justa literas ab aula Sacræ Regiæ Majestatis pro his injuriatis nonnullis expeditas non sunt hactenus satisfacti. Porro in Puncto ad initium Gravaminum sub dicta dit. to. porrectorum contra Generosum Bohanowski exspecto ibi ratione transportationis Signorum Granicialium limitum versus Civitatem Glogau prævaricationis. Respondetur, quod hæc querela et questio coram Commissariis ut supra deputandis poterit. Ceterum nihil magis Sacra Regia Majestas et Respublica in votis habeat, quam ut vigore Pactorum et Foederum Pax amicitia et benevolentia cum Vicinis subditis Ditionum Sanctæ Cesareæ Regiæq; Majestatis duraturæ, durentq; constanter in perpetuum. ita vicissim ab iisdem subditis Sacræ Cesareæ Majestatis eandem pacem et amicitiam ac benevolentiam constantem et perpetuam Incolæ Regni hujus et Respublica labore desiderant, sibiq; polliceantur.

Puncta a Sacræ Regiæ Majestate Domino Nostro Clementissimo Illustrissimo Excellentissimo et Reverendissimo Domino Nuntio Apostolico per Nos Ministros Michaelem Ducem in Kleban Czartoryski Procancellarium M. D. Litt. et Joannem Przebendowski Supremum Regni Thesaurarium proposita die 17. Novembris anno Domini 1725.

Cum jam vix antecessum negotium et controversia de Jure Patronatus Sacræ Regiæ Majestatis et Reipublicæ per Religiosos Monachos hujus Regni mota Sanctæ Sedi apostolicæ delata, eum eadem S. Sede apostolica tractari cœpta, ob limitata autem Comitia Regni Generalia, a quibus Negotium hoc magni momenti Jus Sacræ Regiæ Majestatis et Reipublicæ tangens, hucusq; resolvi et combinari non potuit, et interea majora semper Juri Regio et Reipublicæ præjudicia ex novis attentatis vi jeruntur, Hinc ex Mandato Sacræ Regiæ Majestatis et consilio præsentis Senatus hac Illustrissimo Excellentissimo et Reverendissimo Domino Nuntio Apostolico Nobis Commissa nomine quidem Sacræ Regiæ Majestatis et Reipublicæ proponimus et requirimus. 1mo. Innotuit Sacræ Regiæ Majestati illatum esse decretum in Sancta Congregatione de non apponendo Juri Patronatus Regio in Bullis pro Præpositura Miechoviensis Illustrissimo Korzbratowski Referendario Regni Abbati Sublinensi datis, et expressé in illis Jus Patronatus Regium excludi esse, quam vis autem forte aliquando accidere potuit, quod Jus Patronatus Regium in dimittendis Bullis prætritum fuit, et minquam tamen uti in illis Bullis ad Præposituram Miechoviensem datis Decreto exclusum erat. Utitaq; hoc attentatum reparetur, Executiq; talium Bullarum suspendatur tantisper, donec in futuris Deodante Comitiis Congregata Respublica ex mutua cum Sede apostolica Conferentia et combinatione aliquid solidi statuatur, ipso vero et Justitia id suadente, ne pendente Tractatu atque ac lite pendente quid novi attentetur.

2do Accedit et alterum attentatum ratione Jurisdictionis Illustrissimorum Episcoporum et aliorum Presbyterorum Abbatias tenentium in Monasteriis per ipsos exercere solita, quæ nunc per Monachos deputatos et aliquibus Abbatibus a S. Sede Apostolica, uti Berveneusi est suspensa, Sublinensi vero Abbati totaliter est adempta, pendente præmisso in eodem Tractatu. 3tio Tertium attentatum est per Venerabilem Mirecki Monachum, qui unionem quandam Polono Benedictinam per se vocitatam instituit et Monasteria Ordinis S. Benedicti præcipue Tynecense et Sublinense invita ad hanc unionem trahit, quæ quidem Monasteria, uti originaliter Clunicenses Instituti sunt, et sub Protectione Regum et Reipublicæ Polonæ, ac in fundo hujus Regni existunt, ita vi cujus Rege et Republica aliam formam sui Regiminis et Jurisdictionis assumere, eamq; attentare non possunt. Cumq; exinde etiam præjudicium Juris Regii et Reipublicæ provenit. Hinc et hoc attentatum exponimus, ut hæc Unio privatim et independenter a Rege et Republica facta, ad Comitia Regni Generalia, mutuamq; Conferentiam et combinationem cum S. Sede Apostolica suspendatur, et interea hæc Monasteria ad amplectendam

hanc Unionem non adigantur. 4to. Causa Iurisdictionis Collegii Polocensis S. J. cum Illustrissimo et Reverendissimo Episcopo Polocensi ritus Græci uniti præventa et pendens in Comitiis Regni Generalibus, in qua Cognitio Privilegiorum Regiorum et Constitutionum Regni, Juris Terrestris dignitatis intercedit, et quæ per Senatus Consilium post Comitiale Anno 1792. celebratum Judicio Comitiorum Regni Generalium reservata, modo autem ad Judicium Ecclesiasticum est adtracta et evocata, ut eidem Judicaro Sacra Regia Majestatis et Reipublicæ Comitiali tanquam ex præscripto Legum Regnicolarum competenti relinquatur.

Vincentii Archiepiscopi Trapezuntini Nuntii Apostolici ad Capita per Ministros Serenissimi Regis sibi proposita Responsio.

Cum hi quis Serenissimi Regis ac Reipublicæ Negotia Romæ procurant, huicusq; omnipotentiæ contenderint ut de negotio Mscislaviensi in Consilium vocetur, ac deco Monasterio Joannis Nozdrazewski Commendando tamen aliquando decerneretur, nihil minus expectandum videbatur, quam ut nunc poterentur, de literis Pontificiis ea de re pro more datis negotio finis imponatur. Nunc vero illi molestum esse potest quod Eorum Patrum Decreto antea lato constitutum fuerit, nec in iis literis Regiæ designationis aut juris Patronatus mentio fiat, cum nulla pariter facta fuerit in iis, quibus superioribus Annis eidem Monasterium allori mandatum fuit, ex quo quis eos Romanos adiguantum norunt, hinc nulla dubitatione colligere possunt, par omnino ac simile Decretum eo etiam tempore literis normam daturo. Cum autem Pontificiæ literæ Joanni Antonio Nozdrazewski paratæ iisdem omnino Bullis ac formulis futuræ sint, ac superiores, ut id circo duplicare nunc minime possit, quod olim inutum atq; aquum visum fuit, quid quem quam attinet scire, quorum Consilio usus tum meus Pontifex ita potius quam aliter locutus fuerit, ac sane cum ejus officii omnino sit, ne ullam huic rei authoritatem tribuat, nullo pacto ab eo postulari potest, ut ejus commemoratione in literis hujus generis facta illud agnoscere, ac probare videatur. Nec vero quisquam opinetur, hanc de ejus modi jure Patronatus Controversiam similem esse iis, quæ in foro ac judicio versantur, ut id circo nota Juris Consultorum regula valere in ea possit, lite pendente nihil novandum. Quam enim juris umbram aut speciem affert Respublica, aut quo in loco ad oppugnanda Sacrorum Ordinum instituta constitere unquam potuit. Econtra Sanctissimi Ordinum Conditores, illud in suis Institutis gravissimum esse voluerunt, ut Monasteriorum Præfecti diversis Fratrum suffragiis liberentur. Jd Pontifices Maximi Authoritate sua probavunt, ac decem esse voluerunt, nec deco labefactando unquam cogitarunt. Reges aut liberi populi, qui hæc pietatis domicilia Urbium, Provinciarumq; suarum ornamenta ac præsidia esse existimarunt. Quacunq; vero dignitate aut genere fuerint, qui ad ea fundanda Patrimonii sui partem contulerunt, ii nihil aliud sane spectarunt, quam ut haberent unde se sustentarent, qui rebus humanis valere jussis, totos se pietati ac Religioni sub Sanctissimorum Virorum disciplina manu pasuent. Ut autem sibi aut Heredibus suis jus esset Monasteriorum Præfecturas inter ipsos etiam Religiosos fratres, quibus vellent mandandi, unquam cogitarunt, ne ulli ex Sacris Ordinibus fas fuisset, ut hac conditione adjecta se a quo quam locupletari paterentur. Itaq; cum omnes non Civiles minus quam Sacræ Leges horum hominum Voluntates firmas ac ratas esse velint, perversum sane est, id nunc non nullis in mentem venire, ut existiment pios Monasteriorum Fundatores ullo modo cogitare, ac pati potuisse, Jus aliquando Regibus ac diversis populis futurum fore, ut pro suo Arbitrio Monasteriorum Bona ac Præfecturas iis adscribant, qui Sacrorum Ordinum Instituta, ne norunt quidem, iis ipsis tamen, quos quidem si opus esset honoris causa nominarem, si quibusdam Ordinibus, cum Monasterium aliquod ex Summi Pontificis Authoritate commendatur, nec Jurisdictio quidem in Religiosos Cœtus salvo Reipublicæ Jure negari potest, quid quid aliud ut quam Jure Patronatus nulla ratione fundato, illud ipsorum multo altius attollere velle, quam vi fundamento vel firmissimo innitatur? Itaq; cum Summus Pontifex a Sacrorum Juribus defendendis pro Religione sui muneris cessare nullo modo potuit, ii causæ hujus Statum melius omnino norunt, qui Monasteriorum Jure perspecto, ab eo tamen petunt, ut pro sua potestate pari aliquo ac simili Jure Serenissimum Regem Poloniæ ac Rempublicam augere velit, quo superiorum Pontificum beneficio alii non nulli in his rebus utuntur, qui ejus Authoritatem observant, quam in rem quo Studio erga Serenissimum Regem alii Gentium hanc Nationem, Pontifex Maximus Benedictus foveat, mandata ad Negotium hoc componendum mihi jam dicta apertissime ostendunt, quæ cum plenis omnes Senatores ac Ministri Justissima Reipublica utilissima esse fateantur, magna mihi ~~jam~~ spes est, brevi fore, ut ex illis res tota transigatur, ac Serenissimus Rex Augustus hac etiam re Reipublicæ decora ac Regni sui gloriam augeat. Illud quidem affirmare pro certo possum, nullam hoc Mscislaviensi Negotio Mutationem meis mandatis factam fuisse, ac potius, qui secus ei opponunt, Serenissimi Regis Voluntatem oppugnari videri: nam cum Summus Pontifex duo deversi Ordinis Monasteria Joannis ff.

Antonio Rozdrazewski commendata esse voluit, quod quanti sit Sacrarum Legum peritis bene norunt, non aliam causam habuit, quam ut Serenissimo Regi rem gratam faceret.

III. Cui enim ex Illustrissimis Poloniæ Episcopis aut alterius gradus Sacerdotibus in Monasteriis sibi a Summo Pontifice commendatis, Juris dictionem exercet, diteris Pontificiis rite sibi collatam, et nemini abrogabilem, nisi ipsi sponte dimiserint. Quo minus vero eam sponte deponent, aut Summus Pontifex nemini imposterum tribuat, qui Monasterium aliquod sibi commendatum habiturus fuerit, id jane multo Reipublicæ jure expediri potuit, atq; ut id constituant, gravissimis Sacræ Disciplinæ rationibus Summus Pontifex movetur. Controversia Cavencensi nunc orta est, utrum Summus Pontifex Jurisdictionem Illustrissimo Camencensi contulisse videatur an non?

IV. De Congregatione inter Benedictinos Poloniæ Monachos superioribus annis instituta, quæso ut hoc mihi vitio invidia dicere liceat, primum eam non alterius, quam Sanctissimi Pontificis Clementis XI. opus esse, utpote qui Polonus ea in re opiam navavit, cum optime de Patria sua meruisse. Alterum, cum nihil aliud ea actum fuerit, quam ut antiqua Ordinis instituta accuratius imposterum servarentur, quam antea convenirant, incredibile omnino videri Reipublicæ Ministros ad Officium suum pertinere arbitrari eos ope sua defendere, qui hucusq; satis ea de re summorum Pontificum Decretis parere detrectant, cum coetus omnia Monasteria præter Supracensi et Dubliniense, magno id pietatis ac Religionis bono præstiterint. Quis vero tandem est inter eos, qui huic Monachorum petitioni ad stipulantur, qui Sancti Benedicti instituta ulla ex parte cognoscat, qui sciat quid iis consentaneum sit, quid tempori aut moribus tribui possit, quid negari? Utri igitur potius credendum est? Summo ne Pontifici ac Eminentissimis Patribus, qui diligentissime, nec semel retracta confideata, Congregationem instituendam esse decreverunt, an Monachis duorum tantum modo Monasteriorum, qui nec Decretum Authoritate, nec Fratrum suorum exemplo ac numero multis partibus maiore, ad Officium præstandum permoventur. Hocitaq; pro meo munere a Ministri Reipublicæ etiam alig etiam peto, ne mihi impedimento esse velint, ad summi Pontificis Mandata ea de re facienda, quæ et magnam ejus Ordinis utilitatem continent, nec ulla ex parte rationes Reipublicæ labefactant, quem vero sibi constant, qui de veteribus Ordinum institutis retinendis laborare videri volunt, cum ut alia omittam Monasteriorum Commendandorum Jus sibi postulant, eos ipsos pro sua prudentia judicare cupio.

V. Causa inter Archi Episcopum Vlocensem et PP. Societatis ejusdem Urbis, Romæ modo cognoscitur sententia legitima brevi terminanda, eam ad Sacri Ordinis Judices pertinere Patres ipsi recte aliquando existimarunt, acriterq; contendunt, quamvis mutatis pro tempore Consiliis ad Reipublicæ Comitia remitti postmodum curavirint, pro Illustrissimum Vilnensem Episcopum, qui id facere nullo modo potuit. Ut enim autem de Bonis Terrestribus in ea agatur, nec Sacri Ordinis Jus, nec rerum Judicatarum Authoritas, haud vemel intrusta patitur, ut ea Sacris Judicibus erepta ad alium quem quam transferatur. Quod enim Bonum Ecclesiasticis modo est, quod non aliquando Terrestre fuerit? Quibus autem de Bonis etsi perpetuo, ac stabili Jure Ecclesiæ mancipatis cognoscere, Sacri Judices possent, si hæc contra ipsos ratio valeret, itaq; Patribus ipsis Societatis acerrime postulantibus, causam hanc ad Sacros Judices pertinere, judicatum Romæ est, eodemq; tempore patere omnibus potuit, Romanos Pontifices Synodum Enenensem, quæ modo Nobis opponitur, nunquam probasse. Legimus eum satis crebro accidat, ut causas ad hos ab alterutra partium allatas, Civilis Ordinis Judicibus disjudicandas relinquamus, si Nostram hanc Cautionem etiam, abeit verbo invidia imitaruntur, nullus modestis hujusmodi Controversiis locus daretur. Nunc nihil usitatius, quam ut in uno foro victi, autei dem diffisi, ad alterum confugiant, non tam justitiæ studio, quam ut nonnihil satisfaciant.

Litera Serenissimi Regis Britanniæ ad Serenissimum Regem Poloniæ.

Georgius Dei Gratia &c.

Cum vehementer perdolens nobis est animus atrocissima sententia in civem Thorunensem pronuntiata Literas scripseramus ad Majestatem Vestram jam jam mittendas, quibus opus erat æquitatem mansvetudinemq; Vestram ita commotam fore, at severitatem sententiæ illius acerbissimam plurimum mitigaret. Verum sanguinem Miserorum Civium Thorunensium adeo potenter sitiunt, effrenati implacabilesq; eorum inimici, ut etiam tempus præstitutum, Coloribus, cruciatibus, carnificina anteverint, ne humanitati Intercessionibusq; locus relinqueretur. Nuntio tam inopinato exhorrescentes, literas istius modi mortem Sanguinemq; deprecantes supervacaneas fore judicavimus, cum Dei potissimum justitiæ illius Vindicis animadversioni hominum innocentium crudelitas iniquissimeq; capite plectorum Strages committenda esse videatur. Atenim vero cum eruentis hisce Supplicijs haud satiati Civium Thorunensium Carnifices pergant etiam Jura, Libertates, Privilegia antiquissima Civitati nihil tale merita adimere, Ecclesias porro, Scholas, Magistratusq; pro Libitu suo Protestantibus sive Dissidentibus uti appellantur, ff

.auffore, ac Sanctissima et nulla modo tangenda Pacis Olivensis fundamenta convellere conentur, distinus equidem vitare negivimus. Non solum Religionis Evangelicæ defendendæ Studium, quo tenemur ardentissimum Nos Excitat ad Fratres in justis Calamitatibus, oppressos commiseratione debita prosequendos, sed etiam Fœderum fides, et Coronæ Britannicæ fides justa, qua Carolus II. Antecessor Noster in hoc obtio beatæ memoriæ Pacis Olivensis Leges inviolabiliter conservandas susceperit nos Lacessunt, provocantq; ad Causam Civitatis Thoronensis Guarantia etiam Britannica armunite tutandam assumendamq. Quocirca serio admodum enixeq; rogatam volumus Majestatem Vestram ut ex mente Pacis illius Solennissimæ et perpetuæ in Monasterio Olivensi confectæ cuset, quo Thoronum Regalis Civitas Prussiæ, Juribus Libertatibus, ac Privilegiis tam Ecclesiasticis, quam profanis, illibatæ plenissimeq; gaudeat et fruatur, ut fovcat Sua tutq; Paterna Sollicitudine, Magistratus, Communitatem, Cives Incolas subditosq; dictæ Civitatis Thoronensis, restituatq; in integrum, quicquid immutatum, turbatum ablatumq; fuerit, contra Sensum clarum, di lucidumq; Pacis supradictæ. Hic nobis animus est, ubi Eundem fore religiosis fidejussoribus confidimus civitatem Thoronensem obtumultum illhunc per plebeculam imprudentem forte excitatum, minime meruisse, ut Juribus ab Immunitatibus antiquis et fœderum Sanctitate confirmatis exuatur verum expolari penitus Lacem olivensem, et fas Jusq; tolli, ut Magistratuum Delectus mutetur, ut ecclesiæ Scholæq; Protestantibus auferantur, aut denig; ut in rebus vel Ecclesiasticis vel civilibus a pristina forma quovis modo deflectatur. Ubiq; ut fidejussorum partes sunt monere amice et sedulo operam dare, ne quid detrimenti capiat fœderum religio, Majestatem Vestram iteram iterumq; rogamus, obtestamurq; ut velit sine mora omnem animum justissimæ huic querimoniæ præcidere, quo nobis reliquisq; Principibus, ac Statibus, quorum interest cujusvis Thoronensi fiat satis, et rebus hoc gravissimum Pacis olivensi impositum quantocyus sanetur, reciprocaturq; ne officiis conscientiæ per moti et vi fœderum eorum coacti nos cum Universa Natione Britannica, quæ summo cum doloris sensu alq; indignatione maxima Eadem Thoroni editam accepit, alq; alii pariter e fœderum Pacisc entibus q; communicatis Consiliis remedia aliunde tanto malo congrua quæramus comparemusq;. Quod superest Vabantur in Palatio Nostro d. Jacobi 15. Mensis Januarii 1725. Regnig Nostri Anno XI.q.

Responsum Serenissimi Regis Poloniæ ad Credentiales Serenissimi Regis Britanniæ. Augustus II. Dei Gratia. &

Redit ad Majestatem Vestram Nobilis Edvardus Finch Armiger ac Minister Majestatis Vestræ in Comitiis Ratisbonensibus cum Responsoriis Nostris ad literas Majestatis Vestræ, simulq; ad Representationes Nobis per Ipsum in Negotio Thoronensi exhibitas factas, tum cum sufficienti in hocce Negotio Informatione. Per hanc Ipsius expeditionem quam post reditum Nostrum ad Regnum inter primas curas habuimus, recognoscet Majestas Vestra, prout per omnes rationes, et circumstantias speramus, Particularem Nostrum erga Majestatem Vestram affectum et amicitiam, quam semper stabilem constantemq; Majestatis Vestræ pollicendo, et reciprocam a Majestate Vestra Nobis promittendo ac in reliquo nos ad ea, quæ Dem Nobilis Finch Majestati Vestræ Nomine Nostro exponet, referendo omnigenam Majestati Vestræ a Deo prosperitatem apprecamur. Dabantur in Regia Nostra Varsaviensi die XVIII. Mensis Augusti Anno Domini 1725. Regni Vero Nostri XIV. Anno.

Responsum Sacræ Regiæ Majestatis ad Regem Britanniæ.

Ex Responso Nostro ad literas Credentiales Nobili Edvardo Finch Armigero ac Ministro in Comitiis Ratisbonensibus Majestatis Vestræ dato, sufficienter patuit Majestati Vestræ radio dilati Responsi Nostri ad alias Majestatis Vestræ 13. Januarii scriptas per Eundem Ministrum Nobilis traditas, et per Representationes per Ipsum ac ternus factas. Post reditum itaq; ad Regnum Nostrum Explorato consulto in Negotio Nobis a Majestate Vestra commendato. Sic pro nunc præsentium Senatorum et Ministrum Status Eiusdem Regni Nostri, ad præfatas literas respondemus, præpensiq; matura deliberatione omnibus hujus negotii circumstantiis advertimus et mirari omnino distinctas, ac veritati planè contrarias delationis de causa Thoronensi, latoq; in eadem Decreto, quæ animum Majestatis Vestræ Inclytamq; Nationem Britannicam exagitarunt, ac ad tales literas, et ad Representationes a certiores occasionem dederunt. Quemadmodum autem amicitiam Majestatis Vestræ summopere æstimamus et optimam inter amicas Gentes cointelligentiam optamus, ita Ministris Nostris injunximus, ut dictum Nobilem Edvardum Finch Majestati Vestræ Ministrum informarent genuine de Enormissimo crimine et de justitia, ac moderatione latæ sententiæ in causa memorata. Ad hanc igitur

per Ministros Nostros Nobili Finch datam uberiorem informationem et Responsionem Nos reperientes, in hac manemus fiducia, quod cognita justitia Vestra Majestas et Inclyta natio Britannica illos nocentes reputabit, in illos sensum doloris et indignationem convertet, quitam improba relatione commoverunt animum Majestatis Vestræ ad hujus modi acerbiores querimonias intra nos Terminos Nostros excitandas; Nobis autem et Inclytis Nationibus, quarum Regimen Deus Nobis concessit ritas suppliciones, ac sensibiles expostulationes, vesta amicitia sua et mutua benevolentia compensabit Catholicos Subditos et Incolas Dominiorum Majestatis Vestræ in sua Protectione fovebit, prout Nos etiam justum respectum habebimus recommendationum Majestatis Vestræ in favorem Subditorum Nostrorum in Religione Dissidentium in Regno Nostro et Magno Ducatu Lithuaniæ degentium in hoc voto et Spe Divini Numinis tutelæ Majestatem Vestram commendamus. Dabantur in Regia Varsaviensi Die 16. Mensis Augusti 1825.

Responsio ad representationes Illustrissimi Domini Edvardi Finch Armigeri ac Ministri in Comitiis Ratisbonensibus Serenissimi ac Potentissimi M. Britanniæ Regis per Nos Ministros Status Regni Poloniæ et M. D. Lithuaniæ Data Varsaviæ die 18. Augusti 1825.

Ex mente et beneplacito Sacræ Regiæ Majestatis Domini Nostri Clementissimi et præsentis Senatus ad representationes Illustrissimæ Dominationis Vestræ hanc reponimus Eidem responsionem. Damus imprimis Informationem in Scripto intentu Decreti Lati, et ad executionem deducti in causa Thoronensi. Ex hac Informatione scali dignoscet Serenissimus Rex M. Britanniæ, quod si eam habuisset, non potuisset unquam pro conscientia interponere Instantiam suam favore tam atrocium criminum reorum, nec expost tam favidam facere expostulationem. Universus Orbis informatus de circumstantiis tam atrocissimi et enormissimi sceleris, admirabitur potius moderationem et clementiam Judicii Regii in puniendo tam horrendo crimine. Sacra Regia Majestas D. N. Clementissimus et Reipublicæ multos habet Tractatus cum ulla Potentia ratione Dissidentium in Regno et Magno Ducatu Lithuaniæ Existentium. Non habet, nec habere debet ullam a quopiam dependentiam, tanquam Domina sui absoluta pariter ut et alia Potentiæ in Materia Religionis, et in omnibus Negotiis Status, non alium Superiorem, nisi Deum et Ensem recognoscendo. Vel Sacra Regia Majestas Dominus Noster Clementissimum in strictæ Pactorum Conventorum cum Republica obligatus est pacem inter Dissidentes tueri nonne hoc Eodem punctum obligavit Judicium Sacræ Regiæ Majestatis ad puniendo talia crimina in Dissidentibus pacem inter nam convellentibus, quibus non exorbitantibus, sed quieto secundum præscriptum Legum viventibus Eadem Rex conservatus. Quoad tractatum Olivensem, hic qualis vicia latus sit, notum est Universis, quod videlicet per Suppressionem Religionis Catholicæ Romanæ in Livonia, et per ultimarium Bellum Svecicum Reipublicæ pacem defidenti, mediationem inter Serenissimum Regem Dominum Suum et Regem Sveciæ defunctum proponenti, et in occursum non cum Exercitu, sed cum Legatione ad hunc finem obviantj, illatum, atque specie Hospitis non Hostis intentatum, cum ingenti ruina et desolatione Provinciarum Reipublicæ penitus infractus est. Non manutenuerunt hunc Tractatum et alia Potentiæ ad Salvantiam pertinentes, quando non solum pro hac injuria non reclamarunt, et Serenissimum Regem atq Rempublicam non sum dasunt, verum e contrario illo Ipso tempore, quando Provinciæ Reipublicæ vigentibus exactionibus, Villarum, oppidorum, et Arcium combustione, cum effusione Sanguinis Christiani funditus devastabantur, et quando Civitas Thoronensis in oppugnatione ac deditione sua, veram non imaginariam calamitatem graviter patiebatur, eo Ipso tempore Sacram Regiam Majestatem Dominum Natum Clementissimum Principem bellicosum Exercitus utrinq Gentis paratos ad fricendum obsessæ Civitati subsidium ordinantem, spe pacis actualiq Ejus tractatione a fecundo auxilio revocarunt. Sed dato non concesso, quod hisce Tractatus Olivensis ubiq sua redintegratione subsistat, tamen Serenissimus Rex Magnæ Britanniæ ex hoc Decreto legitime, regulariter, ac servatis Juris gradibus Lato, tum et ex Informatione suspectum habebit, nihil absolute contra hunc Tractatum in Causa Thoronensi actum esse, prout hac Eadem Informatio Illustrissimæ Dominationi Vestræ in scripto data evidenter demonstrat. Si Illustrissima Dominatio Vestra, aut aliquis alius ab Invictissimi Regis Magnæ Britanniæ finibus præsens Varsaviæ eo Ipso tempore, quando causa Thoronensis agitabatur, audivisset Congregatorum ex Gentibus Statuum voces, atque eorum omnium Palatinatuum, Juratum, et Districtuum conclamantes Justitiam, et vindictam sedi honoris Divini, violatæ Immunitatis Ecclesiasticæ, et Securitatis publicæ. Nec dubitandum est de simili in Polonia Episcoporum et totius

rationis vero resolutione, quod propter Deum et honorem suum omnia sacrificare sint parati, et licet extrema non exoptent, attamen eadem animosis Ipsis in est resolutio, in casu necessitatis facta facto oppunere.
Tribuimus omique Nationi suas Laudes, sed et nos provocati, sine jactantia commemorare possumus quaevitam meritis Gentium Nostrarum gloriam Plani sunt Historiarum Fasti generosae fortitudinis et bellicae virtutis Earundem. Praetereamus silentio anteriorum Saeculorum varius cum Hostibus acta, dicat tamen immunc ea quae Natio Nostra Sola, aliis Colligatorum armis, contra Potentiam totis Christianitatis terribilem fortitis gesit sub Vladislao protune Principe Regio, demum Rege, tum et sub aliis Eius Successoribus, precipue etiam sub Joanne IIIo. gloriosae memoriae, et sub moderno Serenissimo Rege felicitet Nobis dominante quando ad totam famam abpropinquantis cum Exercitu Majestatis Pax Carlovicensis successit. Vidit et modernum Saeculum fortitudinem Gentis Nostrae, quando Serenissimus Rex Dominus Noster Clementissimus et vicum parte tantum Modo subditorum Suorum, aliis in scissione manentibus, superavit omnes adversitates, quarum sub tempus Belli nemo expers fuit. Ac proinde quem, ad modum Nos Nomini quoque modo derogamus, ita quivis non ignarus rerum Nobis tribuet, affirmabitq; et nos esse Gentem parem sustinendae resolutioni. Eo magis si agueltur pro defensione vera fidei Sanctae, cui nulla fiet scissio, sed omnes libenter se se sacrificarent pro manutentione Eius. Est Deus in nobis, agitante calescimus illo. Dissidentes in Religione sub Suavissimo Dominico Sacrae Regiae Majestatis degentes non possunt conqueri, quasi de violatione Legum Patriarum professioni Ipsorum servientium, adeo enim hac causa Ipsorum relationes sunt alienae à veritate prout e converso res est certa, quod iidem dissidentes non contenti concessa ex Gratia Regum et Reipublicae professione, eadem indulgentia temere abuturtes, pacem intimam turbant et convellunt, et quod Majus Religioni orthodoxae Dominanti multa praejudicia adferunt, remedia violenta, detrectando Jurisdictiones competentes illicita, legibusq; Patriis prohibita quaerunt, ac pervias, aut eq; obliquas procurant.
Et licet tam enormibus attentatis omnis gratiae et respectus Sacrae Regiae Majestatis et Reipublicae animionem promuerunt, attamen nihil contra Ipsos Sacra Regia Majestas cum Statibus Reipublicae statuit intimitu harum exorbitantiarum, et parata est ulterius quoq; eos protegere ob estimationem amicarum intercessionum Serenissimi Regis Magnae Britanniae favore Eorundem, sine praejudicio Religionis orthodoxae Dominantis et legum Patriarum: ubi in hac fiducia et expectatione, quod Serenissimus Rex M. Britanniae et Natio Britannica vicissim Eundem aequanimitatem Catholicis in Ditionibus suis existentibus demonstrabit, quatenus possunt dedicata in Exercitio Religionis sua trui libertate. Speret Sacra Regia Majestas Dominus Noster Clementissimus, quod reproductae Informationes reales depellent totaliter injustas, et ministras relationes, aliq; impressiones, convincent de Justitia, retorquebunt indignationem et ressentimentum eorum, qui rem ministri deferebant. Justitiam in Justitiam, moderatam paenam in excessivam rigorem salvis Nominibus commutabant. Et quod prout Reges Domini Nostri juncti Sanguine et amicitia, ita et Gentes Ipsorum in solida permanebunt harmonia. Hanc igitur Informationem et responsionem ex mandato Sacrae Regiae Majestatis Domini Nostri Clementissimi et ex mente Senatus praesentis dando Illustrissimae Dominationi Vestrae, concludimus. Quod si supra tes expectationem Nostram non deberet totaliter satisfacere Serenissimo Regi M. Britanniae, quatenus in futura Comitiorum Reassumptione mentem suam Congregatis Regni Ordinibus exponat, tales enim materiae, quae totam Rempublicam tangunt, et ad ordines Regni pertinent, non aliter resolvi possunt, quam in Comitiis, circa mitigatam Eorundem ex limitatione Reassumptionem ex re et commodo publico.

Relatio vera quomodo et quibus de causis Thoronenses Cives ob commissa sua crimina in Judicio Sacrae Regiae Majestatis judicati, et post eductas inquisitiones Partium juratas ad poenas Legum Regni condemnati sunt, quia poenae pro delictis illorum irrogatae non derogant quid quam Pactis olivenis.

Si excusare sufficit mutus in orbe est nemo, quin clamatissimus evidentissima sua crimina, ut tenuit, excusat, defendit, id plane conspicimus in facto dam nobilissimo Thoronensis Civitatis, quae post quam Divina, humanaq; Jura violavit, Speciem induta innocentiae, quaerit Compassionem, et Patrocinia per gravissimam diffamationem justissimi Judicii Sacrae Regiae Majestatis, et totius Reipublicae Polonae, quasi in jurii et Partialis pro passione non pro aequitate agentis; proinde congruum est, ut Causa Thoronensis, germine oculis omnium exponatur quae Ipsa sua inimanitate Sacri Lega facile defendet justitiam. Pro Informatione meliori notandum primo. Quia in Civitate Thoronensi Religio Catholica ff

Crucifixis ille introducta continuo non solum ante bellum Svecicum, sed et post Bellum viguit, et in hac causa viget, habetq; provisam sibi Securitatem, ne ab augustanæ Confessionis Magistratu opprimatur, et ne Catholici a quendes Magistratibus arceantur vide pœnagirngentorum Assessorii Cohibit. anni 1638. fol. 44.- Similiter quoq; Religiosi Patres Societatis JESU in Laci Civitate degentes vallatam habent securitatem cum concussione Scholarum, artiumq; liberalium, ibidem exercitatione interposita contra Magistratum Pœnæ de Invasione Domus Nemitum sancita, quæ justa Statuta Regni est privatio vitæ: constitutione Regni anno 1607 folio 884.- Nemini quoq; ignotum est, quomodo Cives Accatholici Thoronenses strictis Legibus Regni, sæpius contra Catholicos, imoet Ipsosmet Episcopos Loci ordinarios violenter insurrexerint, Jesuitas expulerint: quorum Reinductio Lege Regni erat demandata: tumultuariq; convocaverint, et postea variis modis pœnas promeritas evaserint, et tamen exactione Turris Clementinæ redemerint, unde insolentiores redditi sunt.

Hac spe impunitatis ducti, quod præteriti illorum tumultus devitæ transierit, recenter Anno proxime præterito 1724. mense Julii ex levissima eaq; puerili occasione per suos Gymnasiastas Thoronenses tumultum excitarunt. Qui tumultui plurimi etiam possessionati se immiscuerunt, qui violenter et magna viribus Collegii et Scholarum effractis Patres Societatis JESU invaserunt, et ibidem quid quid occurrebat fragile armis, frangebant, suabant, conscindebant, imo explosis Petropetis, et bombardis traiiciebant Cubicula devastabant, crispel lectilem totam Religionem diripiebant, Religiosos obvios percutiebant, vulnerabant, unum ex illis, qui vinculabile Sacramentum defendere colagebat, usq; ad mortem quæ aliquo temporis intervallo: subsecuta est: miserabiliter et lethaliter contuderunt. Grassatus ad Sacri Legia omnes Imagines Christi Domini, Deiparæ Virginis, et Sanctorum, gladiis, fragionibus asciis, securibo, fodiendo cædendo, barbara plane sævitiæ tandem etiam oratoria, Altaria, et Sacellum, ubi Sanctissimum Sacramentum præsens adorabatur impia furiositate aggressi sunt. Altaria profanarunt, imo penitus dissecarunt. Imagines pedibus contriverunt, concerunt. Christi Crucifixi Domini Salvatoris Effigiem Sculptam pedibus et manibus mutilarunt. Imagines Deiparæ et Patronorum Regni Poloniæ in publica platea instructa ex altaribus et Cathedris accenso feriali rogo cum magni in Dei matrem blasphemiis, subsannationibus, cachinis, et saltibus concremarunt, hæc autem crimina et immanissima facinora Thoronensis, qui excusare, extenuare, aut defendere volunt, præ oculis habere debent sequentia.- 1mo Quia Dominiis Catholicis Domus Religiosæ, multo magis oratoria et Sacella, ubi asservatur Sanctissimum Sacramentum et altaria dedicata, adeo privilegiata, utex illis nefas sit etiam Scelleratissimum vi extrahere, certe non minoribus hi Loci gaudent Immunitatibus, quam Regum, Principumq; Palatia, quorum Violatores Jure communi severe puniuntur. 2do Quod apud Catholicos Imagines Christi Domini Nostri Salvatoris Dei Genitricis et Sanctorum, præsertim Tutelarium Regni, sint in Maiori longe honore quam sint Imagines Regum, et Principum, quæ tamen si ab aliquo malitioso injuria afficerentur, multo magis si in aliqua Civitate in publica platea contumeliose crematerentur, Profanatores et Combustores earundem Imaginum criminaliter punirentur, et Ipsi Gentiles pro suis Sacris altaribus justam sumerent vindictam. 3tio Quia Civitas Thoronensis, et Cæteræ Civitates speciali Statuto Regni a Sigismundo primo Rege Anno 1522. habent Securitatem et Tranquillitatem provisam a quavis violentia infrenda quam tamen Ipsum et Jesuitis intulerunt, et Statutum hoc Constitutionesq; violarunt.- 3tio Quia hæc omnia facta sunt in contemptum Religionis Catholicæ Dominantis in Regno Catholico sub Rege Catholico ab subditis Eius-

Antequam autem condescenderet Judicium Sacræ Regiæ Majestatis ad formandum in hac causa Decretum designavit Commissionem ad Inquisitiones in Loco delicti educendas, ad hibendo Commissarios in Numero Extraordinario, Losq; ex ordine Senatorio, Procures Regni et officiales Palatinatuum Viros omnis conscientiæ inluminatæ et fidei apud Rempublicam probatissimæ.- Hi non perfunctorie, nec præcipitanter sed ultra duas Hebdomadas continuo de die in diem circumspectissime dubitando facta et attentata Juratos utriusq; partis testes examinarunt, subscriptoq; omnium Commissariorum Manibus et Singulorum Sigillis munitos rite clausos Inquisitionum rotulos ad Judicium Sacræ Regiæ Majestatis remiserunt.- Tandem causa post tres terminos Juridicos Legitime incidens ex utraq; parte coram Judicio Sacræ Regiæ Majestatis inginti motu est agitata, quod Judicium pro maiori Authoritate et Justitia fuit constatum ex Ministris Regni et M.D. dict: senatoribus, Procuribusq; ac Maiore Laico Comitiorum et nuntiis ad Comitia Congregatis, omnibus Viris plenis Authoritate, peritia Legum et Justitia Insignibus: hi utriusq; Partis rationes et defensas ad Lancem legum et Jurium Regni ponderabant, ultra hebdomadam integram ritus unius causæ justitiæ intendentes, demum post longam et maturam deliberationem stetit Decretum contra Tumultuarios et Sacri Lego. Thoronenses in omnibus punctis observando Leges et Statuta Regni Legis etiam communis, leges Culmenses et Saxonicas, prout ex contextu Cujusq; Decreti apparet.- Hinc quisq; prudenter inferre potest quod tale Judicium tam authorativum, tam prudens tam

iustum, nullum preiudicium Legibus, Juribus et Privilegiis Decretum formavit. Descendendo ad particularia, patuit ex Inquisitionibus, quia per quatuor horas, et medium durabat tumultus, huic tumultui ad stabant armati milites Civitatenses, et pugnem recursus Catholicorum cum precibus et lachrymis ad Praesidem iterabatur ut sedaret tumultum. Interim his omnibus stantibus, nec digitum quidem movit Praeses ad sedandam hanc tempestatem, et licet tres Quarticras, alias subdivisiones Civitatis contra quemlibet Civem sub poena Triginta Imperialium impositis per famulos suos cum armis evocari fecit, duae tamen Quarticrae, nihil contra tumultum egerant quinimo illi assistebant, ita, non erat excusabilis Praesidens non tantum a gravissima et culpabilissima contra suum Officium dissimulatione, verum etiam et complicitate. Pariter Vice Praesidens, ante cujus Fores Regni ex Altaribus ad comburendas Imagines instructatus, et in illius oculis Imagines exornabantur, et qui tumultum precito furentem e fenestra Domus suae prospiciendo animavit, ad sedandum ex officio suo sese non applicavit, uti juvati Testes deposuerant, non erat excusabilis. Burgrabius similiter Eiusdem Civitatis ex Domo sua satis distanti propius accessit, et per semidimas horas tumultum et scenam miserabilem spectabat, et ex vi mandati Burgrabialis ad sedandum hunc tumultum non concurrebat, excusari non potuit.

Clare patuit malitiosa et punibilis primorum Civitatis Capitum dissimulatio, ac conniventia in hoc tumultu, ex Testium Juratorum depositione. Ex his tribus Praesidem Capite plexus est. Vice Praesidens pari quidem poena condemnatus, tamen ad Instantiam Partis Actoreae, et Catholicorum ad Clementiam Sacrae Regiae Majestatis per Commissarios, qui ad Executionem Decreti Regii deputati erant, remissus. Burgrabius nonnisi ad Sessionem Turris detinatus, quae Ipsa poena a Parte actorea illi est condonata. Novem subierunt Poenam Capitis, quam tam Ipsi, quam plures pro sola Invasione Collegii Jesuitarum juxta leges Regni et specialem Constitutionem Regni supra allegatam anni 1604. Jesuitis serviens promeruerunt, ex Clementia tamen Judicii hinovem, qui executant mandata Patratores consilarum et combustarum Imaginum, nec non tumultus Incendarii et Promotores, non atrociori morte puncti nec plures uti Leges requirebant capite pleni sunt, certe si Catholice huic tumultui se minus essent pari vel severiori cum Illis poena mulctati essent. Reliqui Invasores Scholarum et Collegii Damnificatorii Pensione Futris pro mensura excessus puncti, quibus omnibus ex Clementia Commissariorum et Partis Actoreae Indulgentia, Poena haec relaxata est. Reliquae poenae in Decreto Judicii Sacrae Regiae Majestatis expressae, quae totam Civitatem afficiunt, quia tota Civitas et Magistratus, atq officiales uti Inquisitiones Juratae testantur, ad hunc tumultum contribuebant, non tam poena coercendae, quam exercitio Legum ad effectum deducta juxta dictamen Ipsius Justitiae quae cuiq quod suum est reddere jubet, vulgo est Templi nullius occupati et Gymnasii ex monasterio privatim facti, restitutio, et in alium locum permissa translatio, ad munia Civilia Catholicorum admissio, damnorum causatorum refusio. Sciendum est enim primo. Quod Templum Beatissimae Mariae Virginis fuerit et sit proprium P.P. Bernardinorum. Illudq Ipsis nullo Jure Accatholicis ademerunt, mala fide possederunt, ad multas Instantias et Regum Poloniae mandata restituere noluerunt, ut literae Regum, Sigismundi Gladislai, Joannis, et alia Situatoria documenta producta in Judicio edocent, quam Ecclesiam Ss: Ss: Bernardini ob suam Religiosam Modestiam, et uti mendicantes impotentes ad movendam litem Causis Jure vindicare non potuerunt; crebris tamen Supplicationibus Regibus porrectis et Protestationibus factis, de recuperanda opportuno tempore Eadem Ecclesia fecerunt, atq in Judicio Regio, dum Causa inter Partes Societatis Jesu; atq Civitatem Thoronensem agitaretur, intervenerunt, proprietatem illius deduxerunt, Accatholici vero nullum jus ad Eandem Ecclesiam, de qua expulsi erant ex Decreto Sacrae Regiae Majestatis reinducti sunt; Quibus Religiosis Inventarium hujus Ecclesiae non ex Integro, uti olim intercepsat Magistratus Thoronensis restituit.

Sciendum Secundo. Quod Gymnasium Thoronense fons et Origo non tantum presentis tumultus, sed etiamorum ante actum fuerat, cuiq ex monasterio Religiosorum Bernardinorum privatim erectum, et non est authoritate Regum, ut Respublica approbatum, cum tamen Leges hujus Regni non permittant Scholas publicas erigere, nec extendi possunt, hoc in Regno aliquae erectae Scholae, quae non sint per Constitutionem Regni ratificatae, ita ex nullitate Erectionis, et quia in Monasterio Ss: Ss: Bernardinorum erecta, tunc ex Causa Tumultuum, multarumq inconventiarum hoc Gymnasium Ss: Ss: Bernardinis uti proprietariis Decreto Sacrae Regiae Majestatis adjudicatum est; Satis gratiae habent Thoronenses quia Illis Judicium Sacrae Regiae Majestatis alium in locum extra Civitatem Thoronensem Scholam seu Studium transferre permisit. Sciendum tertio. Quod per Decretum Judicii Sacrae Regiae Majestatis demandatum sit, quatenus in Magistratu Thoronensis, aliisq omnibus Civitatis per medium Catholici sunt Constituti, hoc primo quasi ex Jure naturae factum, uti in Civitatibus Regni Catholicis sub Rege Catholico habeant Jus ad munia Civitatensia, prout e converso in omnibus Regnis ex Dominiis Dissidentium nullus Catholicorum ad Magistratum et alia munia admittitur. Secundo, quia ff

est expresse Regni Constitutio Supra allegata 1638. ne sub poena quingentorum Aureorum ullus Catholicus impediatur a Muniis et Officiis in Civitatibus Ruthenicis obeundis. Leguntur etiam Scripta Regum Poloniæ, ut ad Magistratus gerendos soli dumtaxat Catholici et Augustanæ Confessionis admittantur. Quod etiam et Decretum Joannis III. Regis 1678. edixerit; neq etiam Thoronensem aliquam legem vel Privilegia habent quæ Ipsis contra Catholicos à gerendo Magistratu et officiis Civilibus.

Nulla etiam est mentio in Pactis Olivensibus de Templo et Gymnasio Thoronensi, et de Magistratu Integro Lutheranorum constituendo, unice in his Pactis præscribitur, quoad Civitates Ruthenicas, ut illis sit exercitium liberum Catholicæ et Evangelicæ Religionis, quod etiam iisdem Evangelicis hoc Decretum Sacræ Regiæ Majestatis non est prohibiturum, imo Jura Eorum Eodem Decreto de Electione Magistratus salva sunt reservata.. Neq etiam Pacta Olivensia permittunt Accatholicas Residentias Spirituales et Religiosorum Catholicorum invadere Oratoria destruere Imagines Sacras, comburere, aliaq crimina patrare prout Thoronenses patrarunt, neq etiam prohibent pro patratis Criminibus Accatholicos subditos Sacræ Regiæ Majestatis Judicio Eiusdem Sacræ Regiæ Majestatis punire quibus Regni Jnimbus rebellem se hæc Civitas exhibuit nec denique eadem Pacta Olivensia antiqua Jura Catholicis derogantia, Constitutionesq Regni contra Dissidentes latas, præcipue de non arcendis Catholicis a gerendis Magistratibus et Securitate Religionis Catholicæ ante bellum decennium Sanitas sustulerunt.. Concludendum est, quod juste et sancte intam gravitu contra Securitatem publicam et Religionem Catholicam in Polonia dominantem delinquentes pro suo demerito puncti, non habeant, quod jure conqueriantur, et gratis omnino Principes et Monarchas Extraneos fatigent, et in quietent, quin potius clementem sibi Justitiam Serenissimi Regis Poloniarum et Reipublicæ deprecentur.

Restat ut Serenissimi Principes, ad quos Dissidentes seu Thoronenses recurrunt persuasum habeant quod pii Reges ac Principes Catholici crimina contra Dei et Divorum Majestatem acerbius puant, illaq ex obligatione Religionis suæ severius punire debeant, quam contra Majestatem Suam propriam, ut pote humanam perpetrata.. Persuasum nobis quoq est, quod Justissimi et Prudentissimi Reges ac Principes Protestantium Confederatis Malefactoribus, Invasoribus, Incendiariis, Sacrilegis, Blasphematoribus, quales in Relatione facti Thoronensis Superius demonstrati attigere nolent. Morumq crimina inulta non patientur, demum plus fidei et Respectus habent Serenissimo Regi Poloniarum et Reipublicæ pro Justitia judicanti, quam Mendacibus Malefactoribus in juste quæ rulantibus promptis ad excusandas excusationes in peccatis.

La Lettre de Mgnrs les Vice Chancelliers de la Couronne et de Lithuanie a Mr Finch Ministre Anglois. de Varsovie ce 20. d'avril 1725.

La Majesté le Roy notre maitre nous a ordonné de Vous en voyer cy jointe lettre pour le Roy Votre Maitre. En reponse a celle de la Majesté Britannique du 15. Janvier a l'egard de l'affaire de Thorn. Nous avons a meme tems ordre de joindre icy une reponse au discours, que Vous avez fait a S. Mté à Votre premiere Audience a Dresden, de meme qu'une information exacte et sincere sur l'affaire en question ~~exacte et sincere sur l'affaire~~ et la Majesté souhaitte Monsieur que vous portiez vous meme toutte cette expedition au Roy Votre Maitre, a quelle fin Nous vous envoyons meme Vos Lettres de recreance. Nous sommes tres parfaitement &.

La Response de Mr Finch Ministre Anglois à Mgrs les Vice Chancelliers de la Couronne et Lithuanie. de Rava ce 21. Avril 1725.

J'ay receu le Paquet que Leurs Excellence m'ont envoyé par Leur Courier; comme j'ay toujours recheu chez les Pieces, qui regardent l'affaire de Thorn, celle qui est imprimée me fut deja connue, et depuis long tems remise à ma Cour. J'ay par courut l'autre ecrite a La main je ne doute nullement, que les raisons alleguées la dedans paroissent a eeux, qui les ~~raisons~~ ont concuës tres fortes, comme il arrive d'ordinaire. J'aurai soin de faire savoir, par un Courier la lettre de la Majesté le Roy de Pologne au Roy mon Maitre. J'attenderay les ordres de la Majesté par rapport a la lettre de recreances, ne pouvant par me charger de la luy porter en personne, ayant receu les ordres de me rendre à Varsovie, et d'etre present a la Diete, et etant chargé d'une lettre de sa part pour la Republique. Je suis tres parfaitement Monsieurs de Leurs Excellence Les tres humble et tres obeissant Serviteur E. Finch.

Compliment de la part de Mr Finch par son Secretaire a Mgr le Grand

Chancelier de la Couronne. fait le 18. 8bre 1725.

Mr. l'Envoyé d'Angleterre notifie a Votre Excellence son arrivée icy, et comme il a receu un Courier du Roy son Maitre avec la Lettre pour sa Maieste le Roy de Pologne, ainsi il demande a Votre Excellence l'heure pour se rendre icy au pres d'Elle.

La Response du Grand Chancellier.

Si je n'etois pas dans ce poste, je me faiverois plaisir de recevoir Mr Finch, mais y etant je dois luy dire, que puisque il a deja receu les reponses, que la Maieste le Roy mon Maitre luy avoit promises apres son retour dans le Royaume, et puisque la Maieste le Roy mon Maitre a ecrit au Roy de la Grande Bretagne pour son rappel, ainsi vû ces motifs et raisons Exprimees dans la dite Lettre, qu'il ne scauroit etre ni reconnu pour un Ministre icy, ni admis a l'audience de la maieste le Roy mon Maitre, ni moins encore, en me conformant aux Souhaits publiques, je ne scaurois avoir aucune communication avec luy, ni le voir. Pour la Lettre de la part du Roy de la Grande Bretagne pour le Roy mon Maitre, qu'il n'a qu'a me l'envoyer, et je la remettray entre les mains de sa Maieste le Roy mon Maitre.

Litera Sacræ Regiæ Majestatis Polonæ ad Regem Magnæ Britanniæ.

Cum post reditum Nostrum ad Regnum intellexerimus cogitatos et exacerbatos esse contra Personam Nobilis Eduardi Finch Auriugi ac Ministri Majestatis Vestræ in Comitiis Ratisbonensibus Gentis vestræ animos, ex causa plurium injuriosarum honorumq; Nationis Occidentium expressionum, quibus in publicis discursibus unus est contra Decorem in causa enormis criminis Civitatis Thoronensis per Judicium Nostrum Regium Assessoriale latum, et in Comitiis Regni Generalibus per Constitutionem omnium ordinum Reipublicæ executioni demandatum, naturali ad moderationem et ad danda Majestati Vestræ sinceræ amicitiæ Nostræ documenta, propensione ducti, improsperosq; effectus, qui ex similibus offensis oriri solent, præverire cupientes, statuevamus ex voto et assensu Senatorum præsentium ante adventum ad Regiam Nostram Supradicti Nobilis Finch resolutionem ad propositiones Nobis factas, et Responsa ad literas Majestatis Vestræ per Ipsum Nobis redditas, expedire, easq; per Expressum Ipsi obviam mittere, ac perspectam iidem per Ministros Status mentem Nostram facere, quatenus sine ulteriori hinc progressu, illas Majestati Vestræ retulisset, attamen dum prænominatus Minister in contrarium intentioni Nostræ huc venire præsumpserit, quoq; præsentia Ordinum Gentis Polonæ in puncto honoris delicata et sensibilis contra de præconceptum accumulaverit, non videmus efficacius medium ad avertenda ea quæ bonam inter Regna Nostra cointelligentiam tot seculis firmatam alterare quodammodo possent nisi ut amice requiramus Majestatem Vestram, prout præsentibus requirimus, quatenus eundem Nobilem Finch revocare velit, ejq; in visum fuerit Majestati Vestræ alium Ministrum ad Aulam Nostram substituere, non dubitamus itaq; quod Majestas Vestra bene grata, quæ de valeant Gentis debitæ innocuæ doleæ irritamenta pro solita sua prudentia rationibus a nobis expositis et desiderio Nostro acquiescet. Decetero Majestati Vestræ prosperos rerum successus cum optima valetudine a Deo precamur. Dabantur in Regia Nostra Varsaviensi. 23 Augusti 1725.

à Varsovie le 3. d'Octobre 1725.

Mr Le Compte Durin. Par l'ordre de la Maieste ayant ete chez Mr Finch le 3me d'Octobre je lui ai dit ce qui est a cote.

Monsieur. Comme vous avez demandé l'audience du Roy M: M: pour remettre entre ses mains la Lettre de sa Maieste Britannique j'ay ordre de vous dire, que pour faire voir la bonne disposition, que la Maieste a de conserver l'amitié de sa Maieste Britannique, Elle vous admettra a l'audience cet apres Midy a quatre heures. J'ay ordre aussy du Roy M: M: de vous dire, qu'on espere, que sur la Lettre, que le Roy a ecrittè a sa Maieste Britannique sur Votre rappel. Il m'a respondu, ce qui suit. Mr de Finch. Je suis tres sensible a l'honneur que sa Maieste me fait, de me vouloir admettre a son audience, je m'y rendrois avec plaisir. Mais comme je suis un Ministre d'une Teste Couronné, je voudrois scavoir, comment j'y devois recevoir, si cela sera d'une maniere, comme on a accoutumé de recevoir les Ministres des Roys car si cela etè autrement, je devois responsable a ma Cour, je l'acceptois, et je ne scaurois pas m'y rendre sans les Ordres positifs du Roy M: M: auquel avec la permission de la Maieste je donneray avis de ce, que vous venez de me dire. Et pour ce, qui est de l'ordre sur mon rappel, non seulement je ne l'ay point, mais au contraire, j'ay celuy de rester, et le Roy M. M. a approuvé ma conduite ce que sa Maieste pourra voir par sa Lettre, et même on verra a l'avenir, que je ne me suis point servi de telles expressions

que les proventions m'ont attribué, qui puissent aigrir les Esprits contre moy. - Jay respondu, que je n'avois pas ordre d'entrer en explication avec lui la dessus, mais que je croiois qu'il seroit receu selon la maniere accoutumée a l'audience particuliere, et que j'esperois, qu'il ne voudra rien pretendre au dela des Intentions de sa Maiesté et de la volonté, mais que je feray Rapport au Roy de sa Reponce. Le dit Mr Finch en voya son Secretaire chez moy pour me demander par écrit par ecrit, ce que luy avoit dit, et je luy ay communiqué non seulement ce que j'avois dit, mais encore ce qu'il m'avoit repondu, son Secretaire retourna de nouveau chez moy, et me porta aussi en ecrit les memes discours, mais des formes, et des expressions changées dont voicy la teneur. Monsieur. Je suis tres sensible a l'honneur que sa Maieste Polonoise me fait en me permettant de venir a son audience, mais je puis assurer, que bien loin d'etre en Etat de partir d'icy, J'ay les Instructions tres precises du Roy mon maitre de rester, Que comme le Roy mon maitre ne pouvoit en aucune maniere s'attendre a des pareils compliment, qui jusqu'a cette heure ont été entierement inconnus a sa Maieste Britannique. Elle avoit intention, apres avoir approuvé ma conduite de se servir de ma Personne, dans l'esperance de raccommoder cette facheuse affaire et de retablir l'Infraction d'une Traite Solennel dont il est garant a l'amiable, et par la voyé de la Negotiation. Que dans la permission du Roy mon Maitre je ne puis pas prendre sur moy de m'eloigner d'icy, et quoy que je me ferois une vraye gloire d'obeir aux ordres de sa Maieste Polonoise, j'esperois, que Mr le Regent me feroit sçavoir prealablement, de qu'elle maniere, que je seray receu a cette audience, afin, que si ma reception fut differente a celle, que les ministres des Testes Couronnées revetus du meme Caractere, que j'ay l'honneur de porter, ont eüe ou que s'il jugeoit a propos de ne me point donner des eclaircissements la dessus je puisse attendre compte au Roy mon Maitre, et que j'esperois que sa Maieste Polonoise, aggreeroit, que j'attendisse les Instructions ulterieures de ma Cour, avant que de pouvoir prendre une resolution plus decisive sur ces nouvel Incident. Que pour cet effet je ne manqueray pas de depecher dans l'Instant un Courrier du Cabinet a ma Cour. Le Secretaire mentionné m'a dit aussi, que Mr Finch n'etoit pas contraire a l'audience, mais qu'il voudroit etre accredité, apres comme les autres ministres. Sur quoy je me rapportois a ma premiere reponce, que j'en feray rapport au Roy effectivement, j'en ay fait la relation au Roy et sa Maieste m'a ordonné de le communiquer a sa A: Mgr le Primas, et a S. Ex: Mgr le Grand Chancellier de la Couronne il s'est tenu apres avec la permission de sa Maieste une Conference du Senat chez S. A: Mgr le Primas, dans laquelle j'ay fait la relation de tout cecy.

Litera Regis Angliæ ad Regem Poloniæ.

P. P.

Literas Maiestatis Vestræ decimo octavo die Mensis Augusti, in Regia Vestra Varsaviensi datas, ad nos tulerit cura nobilis fidelis et Dilectus Nobis Edvardus Finch Ministri Nostri apud Maiestatem Vestram et ad ordines Reipublicæ Regni Poloniæ et Magni Ducatus Lithuaniæ plenipotentiarius. Alteras etiam Literas die 23. Eiusdem Mensis a Maiestate Vestra scriptas haud ita pridem Nobis reddidit Ablegatus Vester apud nos Extraordinarius. Ex primis Eiusdem non sine dolore perspeximus, nullum initium examen super re tam gravi, tamq; seria et in qua penitus investiganda tot Principes fidem honorem et conscientiam suam obligare existimant, vel ad Tractatus Solennissimi videlicet Olivensis violationem, de qua queritur, vindicandam Nos remitti ad scripta, quæ ab eodem calamo profluxisse videntur, qui condemnationem ipsam missorum Thoronensium conscripserit. Acerbum equidem Nobis est, hisce querimoniis causam præberi tam justam. Accedit et etiam tantum ad eas, ut tollatur, diminuatve conqueredi materia, ut crebræ potius novorum gravaminum ad nos perferantur incusationes. Sed multum spei reponimus, in æquitate atq; in moderatione Maiestatis Vestræ repressam iri eorum hominum violentiam, qui sub specie Religionis leges fundamentales Regni Vestri in favorem dissidentium latas, eversere, Pacta Conventa tot Regum Polonorum convellere, et Sanctissimas Foederis Olivensis conditiones suis q; deq; habere conantur. Legum normam in Regnis Nostris Nobis prescripsimus, tanquam solidissimum æqui, boniq; in populorum Nostrorum gubernatione fundamentum, sentiuntq; Subditi Nostri Romano Catholici Legibus obedientes esse Summa cum Lenitate tractari. Ex alteris autem literis intellexerimus cum animo equidem plurimum attento Maiestatem Vestram adductam esse, ut non solum prædictum Nostrum Ministrum Plenipotentiarium, qui justu Nostro Varsaviam esse conferebat, ab itinere deflectere, et ad Nos sine permissione Nostra amandare voluerit, propter animos nescio quos in Polonia exacerbatos, ab expressiones quasdam Nobis penitus ignotas: quas a Ministro Nostro excidisse fuerunt. Verum etiam cum Varsaviam pervenerit, Nostra apud Maiestatem Vestram et ordines Reipublicæ mandata exequuturus, ut regnicolæ ita Nobis, quo in eum tantis prædictum Ministrum Nostrum revocare

Amicitiæ sane Majestatis Vestræ congruum erat animos illos quorundam Polonorum nescimus, qua de causa, exagitatos, placare, et effrene in Ministrum publicum odium componere: denique nulla Gentium libera est, quin Jus fidemq; servet, quin querimonias de Foederum Religione male observata, latas evandiat, et Ministro haud Nostrum solum modo, sed etiam totius pene orbis Christiani, uti credimus, sensum exposituri, aditus facile, comemq; tribuat. Eundemq; ea qua pollet, non humanitate tantum tractet, sed et omni cum honestate prosequatur. Confidimusq; Gentem totam Polonam, quæ vera animi magnitudine, qua semper benevola et urbana est, rejecerit, quorundam immoderatam exacerbationem minime comprobaturam esse. Sed cum Minister Noster Plenipotentiarius Supradictus in Mandatis habeat, hisce de rebus uberius apud majestatem Vestram mentem Nostram exponere, Ipsam rogamus per amicæ ut benignas, Eidem aures indulgere velit, habeatq; persuasissimum, nos amicitiæ, Studiiq; Nostri propensissimi in Majestatem Vestram, atq; in ordines omnes Reipublicæ Regniq; Poloniæ, Magniq; Ducatus Lithuaniæ constantes esse exhibitum. Quod superest Majestatem Vestram Dei optimi Maxime tutelæ ex animo commendamus. Dabantur in Palatio Nostro de Herrenhausen die 30. Mensis Augusti 1725to. Regniq; Nostri XII.

Litera Serenissimi Regis Poloniæ ad Regem Anglie.

P. S.

Ex literis Vestris de die 23. Augusti Anno Currenti datis, percepit Majestas Vestra requisitionem Nostram et motiva Eiusdem, respectu Evocationis Nobilis Edwardi Finch Armigeri ac Ministri Majestatis Vestræ in Comitiis Ratisbonensibus, et adversus Ministri in Locum Ipsius substitutionis, in quo desiderio nihil unquam usitatum in similibus inter principes et status egimus: ad Easq; literas Responsum a Majestate Vestra requisitioni nostræ ac desiderio publicis consentaneum præstolati sumus. Cum vero in hac eventus expectatione, delatum est nobis, quod Idem Nobilis Finch acceperit per Expressum literas a Majestate Vestra ad Nos directas, et quod habuerit in Mandatis, quatenus hasce literas Ipsam et ad Manus Nostras traderet. Quam vis autem odium Universale Gentis contra Personam Eiusdem Nobilis Finch per publicas etiam ablegationes Palatinatuum ad Nos cum requisitione relegationis Ipsius demonstratum, intulerit obstaculum admissioni dicti Nobilis Finch, et quamvis eatenus prout Majestas Vestra Ipsam et facile judicabit a requisitione revocationis Eiusdem Nobilis Finch desistere haud potuerimus, per respectum tamen Nostræ cum Majestate Vestra amicitiæ, voluimus Ipsum ad Nostram audientiam admittere, denique et horam ad hunc effectum Eidem determinavimus tunc inopinata difficultas a Nobili Finch exhibita exigente, prius, ut modus, quo ad audientiam particularem admitti debet, determinaretur, quæ difficultas, dum nullo modo expectabatur: cum audientiarum particularium genus sit huius modi, ut nihil determinatum habeant: effecit, ut res usque in eo gradu constiterit. Quæ omnia ablegatus Noster ad Majestatem Vestram Extraordinarius Generosus Le Coq, particulatim Majestati Vestræ remonstrabit, quid hac in re actum, ac quomodo Nobilis Finch Nostra bona voluntate et facilitate, quarum hoc in casu testimonia dedimus, abusus fuerit. Ipsum et etiam Majestatem Vestram super eo statim informassemus, nisi Declarationem, quam Eidem Ministro Nostro apud Majestatem Vestram injunximus, ut ab Ea exploraret, quo Majestas Vestra esset animo, super modo tractandi rem Thorunensem, expectassemus. Et postquam per Declarationem, quam Majestatis Vestræ Minister Eius nomine Ministro Nostro fecit, cognovimus Intentionem Majestatis Vestræ esse, ut modo amicabili res tractetur, tanto magis doluimus, prædictam difficultatem inopinatam a Nobili Finch excitatam, odium publicum erga Ipsum multiplicatum, et negotium exasperasse, dictumq; Nobilem Finch animo Majestatis Vestræ rem istam via officiorum et modo amicabili tractandi, sicut Majestas Vestra nobis declarari curavit, per hoc adversari. Proinde Majestas Vestra facile dijudicabit, nos a requisitione Majestati Vestræ super revocatione Nobilis Finch facta, minus quam unquam desistere posse, pro certo et compertio habens, quod Status Reipublicæ in eo persistant ut non solum eo pro Ministro recognoscere recusent, sed et nullam communicationem cum Ipso habere velint. In tali rerum statu, nullatenus dubitamus, quin Majestas Vestra rationem justæ Nostræ remonstrationis sit habitura, ac persuasa, quod dum modo Supplicationes Thorunenses pro Ministrum nostram adjectum et nisi eo modo, videlicet per minas aut tumultuamenta bellica, prorsus liberæ Gentis insupportabilia, sed per viam Officiorum promoveantur, Nos Intentioni Majestatis Vestræ in hac respondere, et rem pro justitia et æquitate, ac modo amicabili, prout Majestas Vestra Nobis declaravit accomodare non negligemus. Dilectæ Majestati Vestræ omnem prosperitatem ac bonam valetudinem apprecamur. Dabantur Varsaviæ die 20to. Octobris 1725to.

Instructio Generoso Jacobo Le Coq Sacræ Regiæ Majestatis Domini Nostri Clementissimi ab Intimis Belli Consiliario, Eiusdemq; ad Serenissimum Magnæ Britanniæ

Regem adlegato Extraordinario. Data ex Cancellaria Sacrae Regiae Majestatis. Varsaviae Die 20 Octobris 1725.

Generosus Jacobus le Coq Sacrae Regiae Majestatis Domini Nostri Clementissimi ab Intimis Belli Consiliariis, Eiusdemq; ad Serenissimum M. Britanniae Regem adlegatus Extraordinarius evocatus est, qua re ex parte Aulae hujus in petitione revocationis Nobilis Finch per devoratum fuerit, et ex literis adjuncta sub A: Registraturae Magnifici Domini percipiet, quid dictus Magnificus Dnus Nobili Finch nuper exaravit, quidq; Nobilis Finch Eidem regerit. Turnq; postea super Responsum Nobilis Finch observationes ad ea lucidandam Materiem pertinentia sint, earum Copia sub B: hic quoq; adjungitur. Cum vero post inopinatam difficultatem a Nobili Finch submin-istratam Serenissimus Rex Dominus Noster Clementissimus ex Sententia Senatorum et Ministrorum praesentium constituerit, Nobilem Finch haud amplius ad Audientiam admittere ac de novo a Rege Angliae Suis revocationem requirere, Generoso Jacobo le Coq hic sub C adjunguntur literae a Serenissimo Rege Domino Nostro Clementissimo hunc in finem ad Regem Magnae Britanniae scriptae, quas memorato Serenissimo Regi tradet, eodemq; tempore oretenus fusius argumenta valida, admissionem Nobilis Finch impedientia exponet. Hisce Generosus Jacobus le Coq adlegatus extraordinarius adjiciet, per gratum fuisse ex Ipsius relationibus, declarationem Nomine Serenissimi Regis Magnae Britanniae Ipsi factam comperisse mentem dicti Serenissimi Regis constantem esse, et ab initio fuisse, ut Res Thoruniensis via Amicorum Officiorum prius, ac modo Amicabili tractetur. 1o Quod si res ista statim hac ratione incepta fuisset recedendo a modo quodei, qui libertatis interitum ac Systematis totius Poloniae eversionem minatur, jam magis illi promota fuisset, quam hactenus factorum. 2o Incumbet Generoso le Coq exponere potest totam Gentem Polonam nulla amplius libertate gavisuram, si decisioni Potentiarum Extranearum in rebus suis domesticis se submittere coacta foret ac Systema Republicae eversum iri, si contra leges et Constitutiones Regni Agere obstringeretur. Sig Gens Polona ad ea adigeretur pro certo omnia possibilia pro defensione sua tentaret.

Supposito vero, quod ad quidquam in eundum via facti adigi posset, Serenissimo Magnae Britanniae Regi diiudicandum relinquitur, si non praesumendum esset tandem Gentem prima oblata occasione, omne quod in vita inisset, evolutum? cui alio rerum concursu de offerente. Illa non de Jure se rebus Anglicis immiscere posset.

3o Generosum Adlegatum le Coq pro certo affirmabit quod post declarationem Nomine Serenissimi Magnae Britanniae Regis a Ministro Eius factam, memorati Regis sollicitationibus in favorem Thoruniensium et Dissidentium benevola hic praebebitur auris, quodq; dum modo id fiat modo patefacto, et res ista promoveatur per Ministros, qui rem non exasperant pro aequitate et Justitia res accomodabitur. 4o Cum vero a principio et ex post compertum sit, nobilem Finch rem adeo exasperasse, ut sit toti Regno exosus, et minime ex hac Causa ad tractandum pro amica Officia Negotium idoneus, et neq; Ipsum hic pro Ministro recognoscere, neq; cum Ipso invito ac offensi Status Reipublicae ullam communicationem habere possint, proinde Generosus Adlegatus le Coq urgebit, ut secundum anteriores et praesentes Sacrae Regiae Majestati Domini Nostri Clementissimi Literas hinc sine mora revocetur, praecipue cum alium in Eius Locum acceptare declaratum sit.

Supplementum ad Instructionem 20. 9bris 1725.

1o Circa traditionem literarum Serenissimo Magnae Britanniae Regi curabit D: de Coq juxta Anteriorum Instructionem eorum cere, quatenus D: Finch ante omnia tanquam Lapis Offensionis removeatur, et revocetur, ex quo propter Ipsum non potuit, nec potentetari ullus passus accomodationis Negotii Thoruniensis, et vereundum nempe hunc ce lapidem etiam futura cum Belli Ducibus aliisq; Senatoribus Confluentia adlatus qui manuendo puctum honoris Sacrae Regiae Majestatis ac Reipublicae, et praecipuum habuerit Ipsum vitius per allegationes declaratum, in eodem scopulo haesebunt, et certe ultra non procedent, donec D: Finch revocatus ac subsequentes ne reassumptio Comitiorum per Id Ipsorum in diversum deviat-

2o Alias dum modo Dominus Finch amovebatur, asseveravit Dominus le Coq quod posset ad inveniri medium ved ante Comitia, ved in Tractu Comitiorum vedante Comitia, ved in Tractu Comitio amicabilis et pacifice accomodationis-

3o Porro exponet Dominus de Coq, quod nisi hic ob ex obstaret, jam foret negotium in gradu optati Successus, et certe alii Senatores vive hinc non discessissent, prout Celsissimus ac Reverendissimus Princeps Primas Regni, Celsissimus ac Reverendissimus Episcopus Cracoviensis, sive iterum redissent, et alii Varsaviae comparuissent, nisi propter hoc obstaculum impediti, et non videntes alias non tantum lucem, sed nec crepusculum quidem ad finem.

4o Omnino curabit Dominus le Coq aulam Britannicam eo inducere ut revocetur D: Finch, et ut eadem aula condescendat ad viam Officiorum.

Declaratio secreta, pro ultimo et praecipuo gradu non plus ultra.

D: de Coq in summo secreto potuit aulae Britanniae Spem offerre. Sacra Regia Majestas Domino Nostro Clementissimo

pertractis prius in assensum Senatoribus et ministris Status, ad intercessionem Serenissimi Regis Magnæ Britanniæ ponet concedere Thoronensibus facultatem extruendi novi Templi et Scholarum, tum Clementiam præstare Vice Præsidenti Zernik et aliis, his tamen præsuppositis, sine quibus non conditionibus. 1mo ut ante Congressum Belli Ducum eum et aliorum Senatorum propter eo faciliorem pervagationem et inductionem eorum ad prædictum finem D. Finchi tanquam impedimentum dirimens tempestive revocetur. 2do Ut ad deveniendam in medium populi et coloni Justificationis vicissim Serenissimus Magnæ Britanniæ Rex, si non per Diplomata, saltem per literas Romano Catholicas in Dominiis suis degentibus declaret Clementiam et Protectionem præstare. 3tio Ut in casu non acceptationis huius expedientis ab una et altera parte, dictum pro non dicto et propositum pro non proposito reputetur. Stabilitatem D. Le Coq ultimam declarationem scripto tenus dare.

Memoriale ad Sacram Regiam Majestatem a Reverendissimo Primate Regni. Varsaviæ 11. Junii 1695.

Siquidem Aula Berolinensis tot et tantas Injurias publicas contra vim et tenorem Pactorum Anteriorum, nec non formam Regiminis attentare contra suum non cessat, dignanter, vero Homagium Eventuale Sacræ Regiæ Majestati et Reipublicæ per eadem Pacta stipulatum præstare non curant Ecclesias Romano Catholicas, Sacerdotes ac ministros Earundem in Prussia Ducali existentes, Juribus, Jurisdictionibus, accreditibus ab antiquo vigore dictorum Pactorum sibi competentibus spoliare, aliisq; plurimis molestiis, et angariis per Edicta ona nova et inaudita super Divinis peragendis practicata, tum per communicationes arctiores præsertim ab Ecclesia Lidiana cessare non desistit. Præterea contra Recessum de Anno 1612. Regimen tantum in præjudicium Confessionis Augustanæ Religionem Calvinisticam promovere, Templa magnifica extruere ac Personas Eiusdem Religionis in Officiis Primariis cum damno gravamine Incolarum Jurigenarum collocare præsumit. Justissima Reipublicæ desideria ratione Ecclesiæ Thoronensis Romano Catholicis restituendæ, Propugnaculi Bolwerk Schantz, ac Domus Vigiliarum in Suburbio Elbingensi milite Brandeburgico inscio et evacuandorum Salis Fossa maxima Elbingam vinc omni impeditione invehendi, Commerciorumq; non impediendorum et capitationis a Colonis Elbingensibus levandæ, tum ratione violentissimæ hominum per milites Brandeburgicos abductionis, amplius non attentandæ, aliaq; toties exposita minime attendere quinimo quasi consulto majora in dies præjudicia in forte, Injuriasq; accumulare non intermittit. Idcirco Sacræ Regiæ Majestati Domino Nostro Clementissimo Nomine Publico, et omnium Injuriatorum supplicatur quatenus vigore Eminentis et altissimi Dominii Sui et Reipublicæ Eventualis, tum ex vi prædictorum Pactorum Aulam Berolinensem obligationis et officii sui admonere, eamq; Authoritate sua requirere dignetur, ut memoratas Injurias publicas reparare dignetur, ut memoratas Injurias publicas reparare, congruam satisfactionem præstare omnesq; Status ac Incolas et Subditos tam Regni quam proprios iisdem Juribus et libertatibus, quibus olim gaudebant, et gaudere secundum prascriptas Leges Pactorum anteriorum Formæ Regiminis prioribus immutatæ et Recessum debent restituat, et restitui procuret intra spatium a Sacra Regia Majestate designandum alias pro certo provisa, quod Jure Reprehensionis seu Naturalis defensionis de more Gentium uni cuiq; in tali casu licito, non solum Ecclesiæ Dissidentium in Regno Poloniæ et M. D. Litt. omnia en Mandato meo Metropolitano et cæterorum Dominorum Episcoporum obtigi Habuntur. Prædicantes degustrabuntur, sed etiam post tot Lasæ patientiæ documenta Injuriati ad ascendas, propulsandas, et vindicandas Injurias publicas, et privatas cogentur implorare desuper Sacræ Regiæ Majestatis auxilium, tum per Expeditionem diluarum Bestium, tum per Expeditionem diluarum Bestium vulgo Wisentes, Juribus, Jurisdictionibus, accreditibus ab antiquo vigore dictorum Pactorum sibi competentibus spoliare, ad Confinantes Palatinatus et Districtus, tum per obligationem Belli Ducum utriusq; Sentis supra citrad endis mandatis ad milites in Confiniis hybernantes. Et quoniam interest, ut Status vicinos Reipublicæ pertubatus et minus ambiguus ex occasione Comminationum et fusticulamentorum Bellicorum Potentiis Protestantibus ex hac dubia et periculosa incertitudine quantocyus educatur et resolvatur, maxime ut sciat Reipublica Fata sua et tempestive opportunas possit capere mensuras Belli vel Pacis. Proinde hac necessitas nos Senatores et ministros Status ad Latus Principis commorantes obligat ad supplicandum Sacræ Regiæ Majestati Vestræ, quatenus vel Reassumptionem dimissatorum Comitiorum Generalium cum extraditione diluarum Bestium, vulgo Wiana postulate Suscenie, ad obviandum subitis casibus ingruentis hostilitatis determinetur, vel interposita Paterna cura et sollicitudine Sacræ Regiæ Majestatis Vestræ Declaratio certa et categorica abiisdem Potentiis Protestantibus subrequatur, quod amplius non per abruptas vias et avio Lentas extremitates sed precario modo per officia amica intercedent pro Dissidentibus Nostris Domesticis cuspabiliter et pacifice. Exotica subsidia contra rationem Status et leges Patrias, in convulsionem tranquillitatis publicæ quærentibus, et fovimentatibus.

Litera Serenissimi Regis Poloniæ ad Regem in Prussia.

Ad literas Maiestatis

Vestræ ex occasione causæ Thoronensis Nobis traditas Responsum Nostrum ideo distuleramus ut post reditum ad Regnum Nostrum super contentis Eorundem exploratos habere potiremur Senatorum et ministrorum Sectus Eiusdem Regni Nostri Sensus. Iisdem perceptis, hæc nobis in respondendo exprimendum venit. Quod minquam minus, a quopiam Principum Protestantium, quam a Maiestate Vestra sperabamus, tot et tales contra Latam in eadem causa per Judicium Nostrum Assessoriale, executionis mandatum legitime sententiam, non sine Animi Nostri sensu, accipere querimonias. Quando quidem autem Generosi de Schwerin in Conferentia cum Deputatis Senatorii et Equestris ordinis ex immediate celebratis Comitiis Regni Generalibus injuncta, inter alia etiam in Causa negotio Thoronensi Punctum nomine Maiestatis Vestræ proposuerunt, responsum pro ratione futuram Reassumptionem Comitiorum ulteriorem mentis Nostræ ex sensu et animo Ordinum Regni explicationem juxta merito differre necessum habemus. Interea Maiestati Vestræ memoriale super Nobis a Reverendissimo in Christo Patre Domino Archi Episcopo Gnesnensi Primate Regni, Primoq; Principe Nomine Publico exhibitis communicamus per Generosum Ulricum Fridericum de Suhm Consiliarium Belli privatum Nostrum apud Maiestatem Vestram ablegatum Extraordinarium, una cum demonstrationibus opportunis: Et quemadmodum votis publicis decens non possumus ita Maiestatem Vestram requirimus, ut contenta hujus modi memorialis accommodare quantocyus non intermittat, perinde ejconatus Nostros ad manutenendam pacem et inviolabilem amicitiam secundet, res ad extrema non deducendo. Hac Maiestati Vestræ impensius commendantes, et non tantum Categoricam in Responso declarationem præstolantes Eidem circa Divini Numinis tutelam prosperos rerum Successus ex animo apprecamur. Dabantur Varsaviæ 1. Octobris 1795. Regni Nostri XXIX Anno.

Instructio Generoso Ulrico Friderico de Suhm Sacræ Regiæ Maiestatis Domini Nostri Clementissimi Consiliario Belli privato Eiusdemq; ad Serenissimum Regem in Prussia ablegato Extraordinario, data ex Cancellaria Sacræ Regiæ Majestatis. Varsaviæ 18. Aprilis 1795.

Literis a Sacra Regia Maiestate Domino Nostro Clementissimo traditis Serenissimo traditis in Prussia Regni Generosus Ulricus Fridericus de Suhm Sacræ Regiæ Maiestatis Domini Nostri Clementissimi Consiliarius Belli privatus Eiusdemq; ad Aulam Berolinensem Ablegatus Extraordinarius exponet. Quod habeat in Mandatis communicare Eidem Serenissimi in Prussia Regi Memoriale Sacræ Regiæ Maiestati Domino Nostro Clementissimo a Reverendissimo Principe Primate Regni novissime Nomine publico exhibitum.

Repræsentabit Idem Generosus de Suhm Serenissimo in Prussia Regi et Ministerio Eius quomodo Sacra Regia Majestas Dominus Noster Clementissimus ab initiis Regni sui exhibuit documenta veræ amicitiæ suæ Serenissimi Regi Olim Patri moderni Serenissimi in Prussia Regis, et subsequenter Ipsimet moderno Serenissimo Regi, satagendo avertere omnes ad interturbandam bonam Vicinam, amicitiam, et pacem occasiones, non commemorando anteriora documenta Eiusdemq; sinceræ amicitiæ promovendo commodo, et avertendo incommodo, ac periculo à Dominiis Serenissimi in Prussia Sedis, exponet; quomodo cunctas differentias a non modico retro tempore cum Aula Berolinensi intervenientes Sacra Regia Majestas curavit amicabiliter accommodatum iri, tum per Instructiones suas Regias ad Comitiola particularia Palatinatuum, Terrarum, ac Districtuum, tum per Propositionem a Throno Statibus Reipublicæ injungendo pacificationem omnium differentiarum cum Eadem Aula intervenientium. Remonstrabit præfactus Generosus de Suhm, quod Sacra Regia Majestas Dominus Noster Clementissimus per hanc sollicitam curam effecit, ejq; Status Reipublicæ inclinavit, ut Deputatos ex Senatoris et Equestri ordine per Constitutionem in Comitiis proxime celebratis designaverint ad conferendum et tractandum projective cum Ministris Eiusdem aulæ Berolinensis. Quod Sacra Regia Majestas Domino Nostro Clementissimus et Respublica in Responso ad Puncta ab iisdem Ministris Aulæ Berolinensis porrecta, declaravit omnem facilitatem ad tractandum cum prædictis Ministris juxta Copias Eorundem Punctorum, et Responsi, quæ pro Informatione emittuntur. Quod Sacra Regia Majestas Dominus Noster Clementissimus spiravit hujusmodi suam propensionem erga Serenissimum in Prussia Regem, et hanc inclinationem Statuum Reipublicæ ad pacificandum amicabili modo cum præfata Aula allaturam fuisse votivum effectum; Sed in contrarium accumulavit majores ex Parte Serenissimi in Prussia Regis Publicas et privatas Injurias, et graviora intulit

praeiudicia tanquam ex facili tolerantibus: quem agendi modum impossibile est non esse sensibilem Sacrae Regiae Maiestati Domino Nostro Clementissimo, toti que Reipublicae. Et quod haec sensibilitas, ac animositas vi Universalis omnium generaliter Palatinatuum, Terrarum, et Districtuum, magnaq promptitudo et vera ad Naturalem defensionem, prout id ipsum Sacrae Regiae Maiestati Domino Nostro Clementissimo per publicas legationes delatum est. Neq Serenissimus in Prussia Rex adhibeat fidem, si quis aliter informaret aulam Berolinensem, allegaretq hanc esse animositatem particularium tantummodo personarum impressiones, zelo publico ac Universalis offensae facientium. Demonstrabit pervenire ad aures Sacrae Regiae Maiestatis Domino Nostro Clementissimi etiam hasce querimoniarum expressiones: quod Antecessores moderni Serenissimi in Prussia Regis, nunquam quidquam violenter attentabãt contra Rempublicam, sub Regimine vero Ejusdemq Regis, tam multa et antecedenter, et recenter inceperunt attentatã, assiduoq continuantur; quam vis Sacra Regia Maiestas per omnes rationes necessitudinum Sanguinis et amicitiae cum Serenissimo in Prussia Rege intercedentium maiorem deberet habere considerationem ac respectum, tum per recognitionem tam insignium emolumentorum quae aula illa etiam sub tempus immediati Belli Svetici cum ea ad pietorio Sacrae Regiae Maiestatis percepit. Urgebit Generosus de Suhm ne Serenissimus in Prussia Rex ad extrema devenire permittat; quinimo requireret ut justis desideriis Sacrae Regiae Maiestatis ac Reipublicae in eunctanter satisfaciat, et amoveat hos obices iniusta puncta Dominis de Schwerin data, et juxta memoratum memoriale a Reverendissimo Regni Primate exhibitum, ut praemissa hac reparatione, et satisfactione in virtute Constitutionis Comitiorum immediate celebratorum, Negotiationis cum Ministris Serenissimi in Prussia Regis reassumptio facilitetur in ordine ad formandum Tractatum, et ad pacificandas eunctas cum Aula Berolinensi intervenientes differentias. Demonstrabit quoq Idem Generosus de Suhm, quod protextus causae Thorunensis minime prodesse Aulae Berolinensi etiam apud Aulas Principum Protestantium. Namquem admodum Sacra Regia Maiestas Dominus Noster Clementissimus offensa et intercessiones Principum, convenienti prosequetur consideratione, ita firmiter speret, quod iidem Principes Protestantes pro pristino studio et opera Sacrae Regiae Maiestatis rem promovebunt competenter, non imperiose sed per officia et intercessiones, et per Ministros non adiosos, practicata inter Pares per omnia Monarchas. Genituq methodo; Eoq mitigabitur et de mulcebitur offensa ac exagitata tam literis, quam sermonibus acerbis Reipublicae, et talis hocce Negotium amicabiliter assopietur: dequo ipsum met Serenissimum in Prussia Regem Sacra Regia Maiestas pervoluturum esse confidit. Declarabit insuper Serenissimo in Prussia Regi, ministerioq Suis memoratus Generosus de Suhm quod si effectivam reparationem praefatarum Injuriarum, debitamq satisfactionem Aulae Berolinensi indilate non praestiterit, offeratq etiam super praemissis declarationem Sacrae Regiae Maiestati Domino Nostro Clementissimo citra ulteriorem moram non dederit, ex tunc Sacra Regia Maiestas Dominus Noster Clementissimus hujus modi moram, non aliter quam pro indicio infesti animi, quinimo pro Negativa obligatus erit recensere, et confestim ad Instantiam publicam pro Securitate Regni dirigere. Declarabit finaliter Generosus de Suhm, quod has omnes Demonstrationes nomine Sacrae Regiae Maiestatis Domini Nostri Clementissimi faciat bona intentione, in fiduciali amicitia et vero affectu, cum hac representatione: quod si a Serenissimo in Prussia Rege eo animo quo exponuntur, acceptatae non fuerint, et si Serenissimus in Prussia Rex res ad extrema deducere vellet Sacra Regia Maiestas Dominus Noster Clementissimus et Respublica coram Deo et toto Terrarum orbe ab occasionem eorundem liberabit, et omnes utrinq metuendi eventus non poterunt ipsi imputari.

De Sega Ex: Mgr le Grand Chancellier de la Couronne à Mr de Suhm Envoyé du Roy a la Cour de Berlin.
a Varsovie le 2 d'Octobre 1725.

Puisque le Roy mon Maitre suivant le tres humble demande, qui a été faite a Sa Maiesté au nom du public veut bien vous charger de la depeche presente, je suis bien aise d'avoir cette occasion pour vous assurer de mon amitié, et pour vous prier d'employer tout votre soin pour faire reussir la commission dont vous etes chargé estant persuadé, que les bons effets, que nous en attendons vous attireront toute l'estime et la reconnoissance possibles de la part de la Republique meme. Je souhaitte en mon particulier avoir des occasions pour vous convaincre de la consideration, avec la quelle je suis &

Reponse de Mr Suhm à S. Ex:
Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. a Berlin le 13 d'Octobre 1725.

J'ay receu avec respect les ordres du 2. d'octobre par les quels Votre Excellence a accompagné les depêches du 1. d. c. dont je me vois honoré. Je ne manqueray pas, conformement à mon devoir, de m'acquitter de ces ordres avec tout le zele et l'exactitude

dont je suis capable trop heureux, si je puis dans cette occasion donner un foible echantillon du parfait devouement, ou ces mêmes ordres m'engagent. Jusqu'icy je ne puis encore faire savoir autre chose a Votre Excellence, si non, qu'ayant demandé une audience, suivant mes Instructions, la Maieste Prussienne me l'a fait indiquer pour le 15. a 11. h. du matin. J'auray l'honneur de faire un rapport circonstancié de ce, qui se sera passé, et je le pray partir le 16. en d. c. par un Exprez. Du reste je remercie tres humblement Vo. Ex. de la bonté, avec laquelle Elle m'assure de la continuation de ses bonnes graces; Que ne feroit je pour les meriter? en attendant je la supplie d'etre persuadée du respectueux attachement, avec lequel j'ay l'honneur d'etre &.

Lettre de Mr de Schwerin à S. E. Mgr le Primas. de Varsovie du 10. Decembre 1725.

J'avois souhaité avec empressement l'honneur de venir rendre mes tres humbles devoirs a Votre Altesse et de luy remettre en main propre la lettre de sa Maieste le Roy mon Maitre de meme, que la Reponse sur son memoire et les Griefs presentés a mon Frere et moy a la Diete de l'année passée, mais Votre Altesse ne l'ayant pas trouvé à propos par des raisons que Mr Zapari m'a fait connoitre, je dois me contenter de celuy de luy envoyer les pieces susdites par un Gentilhomme de ma Suite, Et comme le Roy mon Maitre, bien eloigné d'avoir mauvais sentiment, qu'on luy peut etre incapable de tenter quelques demarches, qui puissent donner atteinte a la bonne intelligence d'avec la Maieste le Roy de Pologne et la Republique, s'y declare assés amplement de vouloir meme, au preiudice de ses propres Interets conserver inviolablement les Traités solemnels, et s'offre à toute Composition amiable de Griefs, qui sont de part et d'autre, ou par la voye prescrite des dits Traités, ou par l'interposition de quelques puissances etrangeres. Jose me flater, Monseigneur, que Votre Altesse par le juste et prudent discernement, qui Elle a en partage, voudra y porter ses attentions et de sabuser non seulement la Maieste le Roy de Pologne, mais aussi ceux de dans la Republique des Prejugés, qu'ils ont malheureusement jusqu'icy de la Conduite du Roy mon Maitre, qui suis d'un attachement tres respectueux et devoüé &.

Lettre de Sa Maieté Prussienne a Mgr le Primat.

Ce 6e. 9bre 1725.

Monsieur. J'ay veu avec beaucoup de Mortification par le memoire, que Vous avez dernierement delivré au Roy de Pologne, et que Sa Maieste a eu la bonté de me communiquer les sinistres impressions, que l'on a taché de vous donner touchant mes Sentiments, et contenance, que j'aurois tenu iusqu'ici envers la Couronne de Pologne. La chose qui me console le plus dans cette occasion, c'est, qu'après un examen, le plus attentif, que j'ay fait des points, que l'on vous a voulu insinuer contre moy; Se trouve Monsieur, qu'il n'y a presque rien de fondé à tout cela, et que les faits desquelles on m'a voulu charger, auprés de vous se trouvent si fort eloignés et contraires au veritable Etat des choses, que l'on voit clairement, que tout cela n'a été inventé, que pour eloigner Votre Coeur et Votre amitie de moy, et peut etre meme pour s'ouvrir par la un chemin a brouiller les affaires entre La Pologne et moy, et pescher alors en eau trouble, pour parvenir d'autant plus aisement aux vuës d'un Interest particulieux, et nullement compatible avec celuy de La Republique, qu'on peut avoir. Je suis aussi bien aise, que ces Gens la se sont voulu adresser avec Leurs finesses à Vous, Monsieur, dont la prudence, la Droiture, et les lumieres sont connües a toute l'Europe, et par le moyen des quelles vous demeleriés mieux que qui que ce soit, ce qu'il y a de vrai, et de faux a toutes cela, pour, en faire un discernement juste et equitable. Pour vous mettre aussi au fait de cela; J'ay fait ce que je devois, et que vous me demandiez meme par votre memoire, a sçavoir de representer tous les Articles dont on m'accuse auprés de Vous, dans leur Situation naturelle, et d'y repondre sans aucun Deguisement, ou Artifice, à fin que Vous Monsieur, et toute la Terre raisonable voye, et sente, que Sa Maieté a fait tort auprés de Vous, et que je suis incapable d'entrer dans aucune demarche contraire a l'honneur, et aux droits de la Nation Polonoise, pour Lesquelles je voudrois plutot sacrifier toujours mes plus chers Interets, et faire avec plaisir tout ce qui m'est possible pour me conserver son amitié, et la bonne et parfaite Intelligence, dans la quelle je souhaitte toujours de vivre avec Elle. Mon intention n'est pas pourtant, que je veuille, au cas, que si vous croyés avoir encore quelque replique à faire a ma reponse ne la pas admettre, ni l'ecouter; Je propose, plutot, dans ma reponse, et je suis bien aise Monsieur de Vous le repiter aussi que si les raisons, que j'allegue pour justifier mes action, que Vous croyés vous etre dûës, je suis prest de ne me servir pas seulement de La voye des Commissions, prescrite dans

les Traittes le velau, mais meme d'employer pour L'entiere Composition des ces griefs L'interposition de quelques Puissances impartiales, choisies pour cela de vous et de moy et par laquelle il sera impossible, que nous ne sortions entierement d'affaire. Il me reste, qu'un seule chose a vous haitter encore de Vous; c'est qu'en attendant, et jusqu'a ce que Sa Maieste le Roy de Pologne, et vous Monsieur me fassiez savoir vos sentiments, et votre resolution sur des demandes si equitables, que je vous fais; Vous veuillies bien vous depouiller de L'opinion, qui semble regner presentement chez vous a scavoir, que moy, au quelque autre Puissance Protestante soit d'intention de venir à une guerre, ou a quelque autre chose de violent, contre La Pologne, a quoi je vous proteste, qu'aucune de ces Puissances n'a jamais pensée dans la forme esperance, que dans les affaires de Thorn et autres, qui regardent la Religion Le Roy de Pologne, Vous et un si grand nombre d'Illustres et Sages Senateurs ne manqueres pas de Vous determiner a des expedient justes et equitables, par les quelles ni la gloire de La Nation, ni Les Constitutions de Votre Couronne, ne souffrent point, et qui donnent pourtant lieu a moy, et a tout Le Parti Protestant de Vous en temoigner notre reconnoissance, et de Nous attacher toujours plus fortement, a ce, qui est du bien de votre Patrie et de L'inestimable conservation de Votre Patrie et de L'in Liberté. C'est toujours, a quoi je m'appliqueray le plus serieusement, et en meme tems, a Vous temoigner par tout, que L'on ne sauroit être avec plus d'estime, et de Consideration, que Je le suis. Monsieur Votre Veritable et bien bon ami pour toujours F. Guilaume R.

Response de S: Al: Mgr le Primat a Mr de Schwerin. a Skiernievice du 13e Xbre 1725e.

J'ay reçu par Votre Gentilhomme la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'ecrire, avec une Enclose de la part de Votre Serenissime Maitre, et les pieces que vous y avés jointes, les quelles je liray a Loisir, et garderay la Lettre sans y toucher jusqu'a mon arrivée a Varsovie, pour en faire l'usage convenable. Mon Intention n'a pas été de refuser de Vous voir dans ma Maison, au contraire si Vous vouliez me faire cet honneur la, en qualité d'un de mes bons amis, sans que les affaires publiques y ayent part je me ferois un plaisir de Vous temoigner La parfaite estime, avec la quelle je suis. Signé Potocki Evê. et Primat.

Premier Article Separe.

Comme L'affaire arrivée dernierement dans la Ville de Thorn, et ce qui s'en est ensuivi, ont alarmé plusieurs Princes et Etats, qui craignent, qu'au prejudice du Traité d'Oliva, il n'craignent arrive a cette occasion des troubles, non seulement dans la Pologne mais aussi dans Les Pays Voisins; Leurs Maiesté Prussienne, Britanique et tres Chretienne, qui comme Garantes du susdites Traita d'Oliva sont interessés a ce, qu'il soit maintenu et observé, dans toute son etendue, s'engagent, d'employer leurs offices Le plus efficacement, qu'Elles pourront, pour faire reparer, ce qui auroit pu etre fait de contraire au dit Traité d'Oliva; Et pour cet effet, Leurs dites Maiestés s'instruiront de concert, par Leurs dites Maiestes Ministres en Pologne, des infractions, qui auroient pu etre faites au dit Traite d'Oliva et des Moyens, d'y remedier, d'une maniere, qui assure entierement La tranquillité publique, contre Les dangers, aux quelles elle seroit exposée, si un Traite aussi Solennel, que celuy d'Oliva, souffroit quelque attente. Cet Article separé aura la meme force, que s'il avoit été inseré, de mot a mot dans le traché conclu et signé ce jourd'hui; il sera ratifié de la meme force maniere, et Les ratifications en seront echangées, dans Le meme tems, que Le Traitté. Enfoi de quoi Nous soûsignés, en vertu de notre Plein pouvoir, communiqué ce jourd'hui avons signé cet Article, et y avons apposés le cachet de nos armes. Fait a Hannover Les 4bris 1725e.
Wassenrodt.

Litera Regis in Prussia ad Ser: Regem Poloniæ. Berolinensis die 6e Octobris 1725e.

Ex literis Majestatis Vestræ 1e Octobris per Ministrum Suum hic commorantem de Suhm Nobis recte redditis Lœtanti animo perspeximus, manere sibi conservatam hucusq; inter nos animorum Conjunctionem immutabiliter colendi, ingiterq; conservandi, Laudabile propositum, et à nobis vicissim pares demonstrationes expectari, quæq; porro de pervulgato Thoronensi Negotio et à Reverendissimo Regni Primate Majestati Vestræ oblato memoriali subjiciuntur. Principio Majestati Vestræ quam certissime persuasum esse cupimus, a primo tempore suscepti Regiminis hucusq; haud ulli rei Majore cura intentos nos fuisse quam ut pristinam Sinceram amicitiam Confœderationem, et concordem animorum conjunctionem, cum Majestate Vestra observaremus, In dyteq; Genti Polonæ, quavis oblata occasione Manifestum faceremus, quantum apud nos valeat, eximia, quam

pro et fovemus, existimatio, quo studio illius commoda et prosperitatem haud minus, ac proprias Nostras rationes prosequamur, et quod pro levissimo judicamus hujus Sinceri Nostri in Serenissimam Coronam et Rempublicam Polonæ singulaq; ejus membra affectus documento, quæ sollicitudine Pactorum, quæ cum Majestate Vestra et memorata Republica nobis intercedunt, observatio à Nobis exigatur, cavendo né a Nobis quid quam ne minimum quidem fiat, quod vel in speciem vis adversari videatur.

Hinc est quod tanto altius in animum Nostrum descenderint, quæ hoc Nostrum propositum per hoc tempus hinc inde in sinistrum et plane contrarium sensum detorsere interpretationes, in tantum ut prorsus inculpati videremur, nonnulla tentasse et concepisse, quæ in Lesionem Præeminentiæ Statusq; rationum Jacobææ Reipublicæ Polonæ tenderent, illiusq; Juribus vim inferrent. Idque extra dubium ejusmodi homines authores habet, qui præsentem Statum Polonæ prosperum et pacatum Statum Civis oculis intuentes Majestatem Vestram et Rempublicam per dissidentias, fastidia et collisiones Nobiscum committere satagunt, ut ex ea discordia captatis sua opinione commodis, citius potiatur Quinet Reverendissimi Primatis Majestatis Vestræ collato et ab Eo ad nos transmisso memoriali apparere videtur Primarium hunc Senatorem, ab hujus modi perversæ Intentionis hominibus præoccupatum, in anes et à Specie veri longe alienas Ideas habuisse, quibus nos haud rectius obviam ire posse confidimus, quam si per oppositas illi memoriali scripto conceptas et hic subjectas contrarias responsiones, evidenter et sole meridiano clarius demonstraverimus, quantopere, qui Nobis se præbent iniquos Reverendissimi Primatis digna, quæ Illi tanquam Principi Reipublicæ merito incumbit, quamq; cum immortali sua gloria, pro salute et incolumitate Reipublicæ impendit, sollicitudine abutantur, quamq; illa omnia contra Nos jactata, conficta sint et omni probatione destituantur.

Quoniam autem hujus modi gravamina et accusationes per memorialia et Epistolas ex integro examinari et componi egre possunt; Quod in Nostris Responsionibus fecimus, idem etiam Majestati Vestræ offerimus promptitudinem videlicet constituendi hoc fine in ipsis pactis modum, nominandorum ab utraq; parte Commissariorum, libentes admittendi, aut si Majestati Vestræ et Reipublicæ magis videatur, extraneas Potentias, et nominatim à Nostra Parte Coronas Galliæ et Magnæ Britanniæ pro Mediatoribus adhibendi relicto Majestatis Vestræ et Reipublicæ arbitrio, quos alios ex sua parte in hanc rem appellaturi sint certi in præsenti rerum Statu et occasione, à Nobis nihil ultra exigi posse. – Quod ad Negotium Thoronense attinet, quæ à Majestate Vestra in supradictis suis Literis injecta sunt, nihil minus expectatum sibi accidisse, quam quod à Nobis hac in causa representationes factæ sint; Non satis cupimus, sane haud minus Nobis quam aliis, a Natura pariter ac in Verbo Divino inditum imprecaturis est Miserorum calamitatem dolere, Eisq; succurrere. Sed et exempla tot aliorum Evangelicarum Potentiarum, quæ in simili casu Socios fidei suæ vobis Scripturis sublevarunt, pro injustis aut illicitis adeo habita non sunt, ut potius a Potentissimi Europæ Principibus per Solennes Tractatus, pro legitimis agnita fuerint. Idem in hunc diem fieri palam est, neq; nobis credibile videtur Majestatem Vestram Pacis Olivensis nobis oblatam Guarantiam adeo reprobaturam esse, ut eoipso punctis in ea comprehensis cum Majestate Vestra, negotiandi per literas amice agendi facultas Nobis sit, neq; arbitramur in geminis ad Majestatem Vestram in hac materia diminis Epistolis quibus Dolorem super Negotio Thoronensi conceptum, quodam modo expressum dedimus præterea quid quam contineri, quod cum eximia quam Majestati Vestræ Inclytæ Reipublicæ et universæ Genti habemus consideratione et æstimatione conspiceri nequeat. – Præter illas duas Majestati Vestræ per scriptas Epistolas, non recordamur, quid quam a Nobis factum esse unde vel minima amicitiæ et bonæ Vicinitæ Lesio colligi possit. Quinimo, quid in Comitiis, proxime celebrandis tractandum, et quæ Majestatis Vestræ et Reipublicæ declaratio in hac causa futura sit tranquillo animo hucusq; præstolamur. Quid vero exorti in Polonia ingenti rumori, quasi a nobis aliisq; Evangelicis Potentiis, hucusq; Thoronensis Negotii causa Bellum in Poloniam moveatur, et hostilia intententur, causam dederit, plane ignoramus. Neq; liquet, unde hujus modi intentio inferri queat, cum pro expediendis tam difficilibus Comitiis quid quam parari usquam appareat, forte necogitatum quidem sit aut designatum. Neq; aliam quantum Nobis quidem constat omnium Evangelicorum Principum, qui in Thoronensi et Religuis in Polonia Religionis Negotiis Officia sua hactenus interposuerunt, mentem esse Majestati Vestræ pro voto affirmamus, quam ut quid quam ejus est Negotii amicabili modo omni vel levissima facti via exclusa, per ejusmodi Expedientia et tempiamenta dirimi queat quibus neq; Legibus et Constitutionibus Regni Poloniæ neq; Gloriæ et Rationibus Majestatis Vestræ et Reipublicæ vel minimum quid quam decesphatur.

Certum hactenus dictorum experimentum capere, si jubet Majestati Vestræ, non alio opus est, nisi ut ea ex sua parte Deputatos designet, qui cum Evangelicorum Principum Ministris collegia instituant, negotium examinent ff

et de eo componendo in certas quæ modo dictæ sunt rationes consentiant. Nos quidequid in Nostra potestate et pro earum acceptatione pro na voluntate conferemus a. Brodnicensi die 6a Aprilis 1795.

Memoriale Generosi Brachel ad Sacram Regiam Majestatem.

Sacra Regia Majestas Vestras, solito Serenissimorum Poloniæ Regum more, singulis Statuum Lusatiæ et Semigalliæ Deputatis publicam concedere audientiam, humillimaq illorum petita ac gravamina Clementissimis excipere auribus haud dedignata est. Hinc et ego singulari huic Gratiæ Regiæ significationi, et antiquæ a prima subjectione praxi inhærendo devotissima animi subjectione hanc Clementiam efflagito et supplex, dignetur Sacra Regia Majestas Vestra me totius ordinis Equestris præfatorum Ducatuum Deputatum ad solitam hanc audientiam proxime admittere, urgentissimaq Nobilitatis desideria gratiosissime audire. Pro immensa hac Clementia omni venerationis cultu emorior &.

Memoriale Generosi Brachel ad Sacram Regiam Majestatem.

Sacræ Regiæ Majestati Vestræ de necessitate visum Conventus publicos, per rescriptum de dato Dresdæ die 19 Mensis Julii anno 1719 ob rationes tunc temporis obvias, inhibere, et facultatem eos absente Principe, indicendi et celebrandi Generosis Consiliariis Regentibus ex Formula Regiminis competentem, in aliquos usque tempus suspendere. Huic mandato Regio, in reparatam promptitudinis et debitæ observantiæ, omni venerationis cultu obtemperatum. Jam autem tribulatæ et subsistentia totius nobilitatis ad ultimam certe pervenientе periodum, dum Illustrissimus Dux Ferdinandus non obstante e Ducatus absentia sua et in feudatione nondum renovata, Jura Nobilitatis et totam formulam regiminis tot Constitutionibus, commissionibus, et Decretis Regiis constitutam et confirmatam, evertere intendit, actiones in Judiciis Relationum, nulla data occasione instituitas, non solum prosequitur, sed novas quoque lites per Rescripta et mandata inordinate excitat et novet. Hinc summa necessitate coacti instissimum Sacræ Regiæ Majestatis Vestræ Thronum humillimis hisce precibus adimus. Dignetur Sacra Regia Majestas Vestra, pro invicta sibi Clementiæ et Justitiæ sublimitate, privilegium Conventus habendi, per Pacta Majoribus Nostris concessum, quam Clementissime Nobis restituere, et Generosis Consiliariis ex Lege Regentibus vero injungere, ut ad Instantiam Equestris Ordinis, sive Deputatorum Prioris Congressus publicos; Jure tamen Supremi Domini, quod Sacræ Regiæ Majestati Vestræ in his Ducatibus competit, in omnibus, et per omnia salvo; quamprimum indicant, et celebrent, ne ob non celebrationem horum Conventuum, omni Concordia, concordia, Sumptibus, et defensione destituti, gravaminosis hisce attentatis, succumbamus, nec vanam sive vacuam Libertatis duntaxat, imaginem præ nobis ferre videamur. Mitissimo Sacræ Regiæ Majestatis Vestræ benignissimæ, gremio Nos nostraq omnia committentes, profundissima, submissione manemus. &c.

List Jeńskiego do Jchmciów Panow Hetmanow y do Innych Senatorow w Warszawie 11o Października 1795go.

Jakeśmy zabiegaiąc, periculis publicis vigilancyą znaydującego się teraz w Państwach Naszych Dziedzicznych, starali się minąć bellum od Potencyi Protestantskich conceptowane in placidam pacis Tranquillitatem, tak y zaporrotem Naszym ad Regnum nie do mnego celu usilne staranie Nasze y przychylne Dobru pospolitemu Kiunkcyą Intencye, tylko aby orthodoxæ fidei integritas, Honor Narodu, ubezpieczenie Xięstw od wszelkich Insultow, y Konserwacyą milego każdemu pokoju ugruntowane bydź mogły, Jako dotąd to, cokolwiek tylko praktyk korzystnych być może, cum admiratione Cyrkuiących y przezornych Nayprzyiacielskiego w Bogu Imci Xięcia Prymasa, y przytomnych w Bokn Naszego Senatorow y Ministrow Stanu Rady czyniliśmy y czynimy, że iednak teraźnieyszego nie iesteśmy pewni pożądanego przez Nasz Sukcessu, nie chcielibyśmy intermittere tego które nayskuteczniejsze bydź może ad omnes casus remedium to iest Reassumpcyą Sejmu, y wydania Wici na Pospolite ruszenie dla potrzebnej do naturalnej obrony gotowości. A lubo to obiore providencya Xięstw prudentia w Woysku Naszych zostawiła, przecież chcąc y tych zabawionych do ratunku Oyczyzny Sposobow iak nayprędzej zażyć ostrożności y słuszna na wszelkie okoliczności rzeczy uczynić animadwersyą, aby te remedia in tempore utili ac cum votivo eventu mogły bydź applikowane, kiedy dotąd expedit Fortece Pogranicznie od Państw Brandeburskich omne meliori modo opatrzyć, y Granice od Inwazyi, na które się obywatele Państw naszych ustawicznie, ubezpieczyć, nim Stany Xięstw dostatecznieyszo na przyszłym Sejmie ad

finem obmyśla środki: tedy niewątpliwa przytomność Uprzeymości Waszey, którego myśl obrona marny ten Maiestatowi Naszemu życzliwość, ku Oyczyźnie zarliwość, y domiar dobra in propinando Consilio przezorność dla należytego wtąkowych potrzeb ach, y konjunktur ach porozumienia się zdaiemy tu będzie nader potrzebna. A zatym usilnie żądamy, abyś Uprzeymość Wasza, ex Senatoria et Ministerii belli obligatione in eunctanter do Boku Naszego z ich ad y Libo formalne Senatus Consilium stante limitatione słynnu będzie niemoże, przeciwz abyś przez potrzebne te tych konjunktur ach porozumienia się dobra Stada Pańskie Nasze oboie Dobra, pospolitego Sekundować Pielęgnowanie. Rzepte punktualna Uprzeymości Waszey do Intencyi y zadania Naszego applikacyą, iako w opłey mierita, tak nasze królewskie pomnożysz sobie uprzeymość Wasza respekta, przy których ofiarowaniu dobrego od Pana Boga Uprzeymości Waszey życzemy zdrowia. Dan w Warszawie ut supra &.

Lettre de S: Ex: Mgr le Comte La gnase a S: Ex: Mgr le Grand Chancellier de La Couronne a Rome le 13e 8bre 1725.

Si je n'ay pas eu l'honneur d'ecrire regulierem a S: Ex: La raison est, que je n'ay pas jugé interrompre son Repos avec des recits peu relatifs aux affaires de la Republique, outre que Mr Accoramboni, a qui chaque Ordinaire, j'ay envoye la relation pour la Maiesté n'aura point manqué d'en informer du contenu, aussi bien, que Le Baron Puchet, qui avoit le Soin de rendre S: Ex: informée de tout, ce qui pouvoit avoir du Rapport aux Interets de la Pologne.

Presentement, que les affaires ne peuvent etre plus interessantes; qu'elles le sont, j'espere que S: Ex: agreera la confiance, que je Luy en fais. Le Cardinal Fienfuegos, Ministre de l'Empire m'a assuré que des le 26. du passé, il avoit receu la nouvelle, que le Traitté d'Alliance entre la France, L'Angleterre, et La Prusse, avoit eté conclu et signé a Hannovre le 3. de 8bre Defensive a l'egard de l'Empereur, ce qui s'entend, a ce qu'il dit un engagement reciproque de ces Puissances pour La Maintion de l'Equilibre en Europe, qu'ils craignent, que l'Empereur pourroit alterer, en mariant Ses deux Archi Duchesses a quelques Princes, dont La Puissance seroit redoutable; offensive a l'egard de La Pologne pour obliger La Republique a donner satisfaction aux Protestans sur le fait de Thorn ce qui fait voir, que ces Puissances ont l'intention de se servir du pretexte de Religion pour attirer a cette alliance les autres Puissances du Nort et commencer la guerre par la Pologne, dans l'Intention de l'introduire dans l'Empire, qui est leur principal but: mais comme ils se trouvent presentement dans l'Impuissance de la commencer, ils se sont servis de la specieuse intention de l'alliance defensive contre l'Empereur, et cela pourroit fort bien etre dans l'Intention d'endormir la Cour de Vienne, sur la reflection, que s'agissant d'un fait, qui est encore fort eloigné, et sujet a divers incidents, elle restera dans l'inaction, et tout au plus se mettra en etat de se defendre si elle etoit attaquée, sans en venir d'elle meme a une rupture ouverte: offensive contre La pologne, depend encore de l'evenement, si la Republique voudra, ou non, donner la pretendue satisfaction de la maniere, que ces Puissances la pretendront, en attendant elles se fortifieront par l'augmentation des alliés, et par des Troupes, et de qu'elles se trouvuront en etat d'agir, Les pretextes, soit de Religion ou du repos public, ne leur manqueront point pour commencer la guerre, ou elles le jugeront plus a propos. Le susdit Cardinal Fienfuegos m'a offert, de la part de l'Empereur, toute son assistance pour La Republique, et qu'il feroit cause commune avec moy dans toutes les occurences contre les Desseins de cette Ligue; qu'il y engageroit aussi le Ministre d'Espagne, pourvû que je voulusse de mon coté agir d'accord avec eux sur quoy j'attens les Ordres de la Maiesté et Supplie S. Ex. de vouloir bien y joindre ses sentimens pour la regle de ma conduite.

Cette Cour icy a aussi receu l'assurance de cette alliance, et comme cette crainte, que Son Principal but ne soit directement contre La Religion et que les Puissances Alliées ne veuillent se servir du pretexte du fait de Thorn, pour commencer La guerre, elle ecrit encore cet ordinaire a toutes les Puissances Catholiques de s'interesser pour La Pologne, et l'assister de Leurs forces en cas de besoin, elle en puis apres au Nonce de Paris ordre de se plaindre de ce que La France est entré dans cette Alliance, si honteuse à la gloire, et zele, qu'elle doit avoir pour la conservation de la Religion, a quoy j'ay contribué par les representations, que j'ay fait aux Ministres de la Sainteté. Par la mort du Cardinal de Giudice, survenue avant hier Le Cardinal Paulucci, tres affectionné et zelé a la Sacrée Personne de la Maiesté et de la Republique, devient Doyen du Sacré College, ce qui ne laisse pas, que d'etre avantageux aux Interets communs. &.

La Reponse de S. Ex: Mgr le Grand Chancellier de la Couronne

a Mgr le Comte Lagnasco a Kupiszki ce 18e Novembr: 1725.

C'est icy, que je viens de recevoir La Lettre que Votre Excell: m'a fait La grace de m'ecrire le 13. d'Octobre. Je luy suis tres obligé pour La communication de l'entretien de S: Ex Mgr le Cardinal Lenfuegos. S. Ex: M. Le Comte de Wratislaw nous a tous m a Varsovie le meme discours; comme S: M. Le Roy Notre Maitre a fait expedier des Lettres aux Senateurs et Ministres qu'ils se rendent a Varsavie pour le 15. du Janvier de l'annee prochaine, selon la Copie jointe, ainsi ce sera alors, que S: M. pourra prendre La resolutions dans toutte ses affaires et conjonctures presentes, que je ne manqueray pas de Communiquer a Votre Excellence, etant avec toutte La consideration.

Respons na

Instrukcyą Wrodzonych Krzysztofa Jezierskiego Starosty Grodzieckiego y Jozefa Kurgs alnickiego Kasztellanica Bieckiego Posłow z Woiewodztwa Lubelskiego. Dany z Kancellaryi Wielkiey Koronney. w Warszawie dnia 15. Października 1725.

Niebardziey kontento-

wać nieznoszę dobrotliwego Jkmci Serca, iakogdy, quos beatos fecit, gratos videt, a przeto y Zacne Woiewodztwo Lubelskie przyiemnieyszey pracy y Starania Jkmci Pana Naszego miłosnego około dobra pospolitego, y utrzymania tranquillitatis publicae wynalezli nie mogło rekompensy, iakoż, ktora przed Maiestatem Jego Panskim przez Godnych Posłow Swoich prezentuie, rekognicyą y winnaszanowy względy y życzliwości Swoiey Professyą. Niemniey zas iest vrodzona Jkmci Charytatywna Zacnego Woiewodztwa tego przy Honorze Boskim, y Narodu Zaszłości, ktora iako y wspaniałym Jkmci Sercu, inter primus eius res ponit, tak nie wątpliwa Jkmć z przytomną przy Boku Swoim Radą na manutencyą Wiary Swiętey, et Sanctorum Aptey, ab alieno Arbitrio nie dependuiącey, a oraz ad Satisfactionem Legi y publicznej. Nie zamiecha na przytym nie ustaiącey około bezpieczeństwa Aptey, y zabiezenia minantibus periculis Vigilancyi, na ktorego ugruntowanie za potrzebna będzie zdaie Seymu Ncastympcya, dla tego wydaie każdą z Kancellaryi Jnvitatorias do Wielmożnych Senatorow y Hetmanow na zniesienie z nimi o determinacyi czasu tey Ncastumpcyi exire et commodo Aptey, y zachowaniu konjunktur, a zyczącemi, y Zacnego Woiewodztwa Lubelskiego na przyszły ne Seymie communicatum Sobie Consilium, Universał na obranie Posłow, Kancellaryi opportune wydaie rozkaze-. Interea iako Wielmożnym Hetmanom provisionem ubezpieczenia Granic Obojga Narodow zaleci, tak y zostawiaiąc prowido Aptey Consilio wrzetu Swoich Panskich mocy wydania Woiska na Pospolite Ruszenie exploratio Intermedii Ordinis Senex intempore utili zaraz nie omieszka-

W Dystrybucie Wakansow zwykł zawsze Jkmć virtutis et meritorum uważać Suffragium, co iako w konferowanych notiter Urzędach oznaiczył, tak y zalecaiących od Zacnego Woiewodztwa Vrodzonych Brodowskiego Podstolego, y Jzyckiego Cześnika, Latyczowskich ku Maiestatowi Swemu y Oyczyznie bene meritos w Łaskawey mieć będzie pamięci- Sol Suchedniowa iako wszystkim Woiewodztwom punktualnie iest odawana tak nieczym nie Jkmć, aby y Zacne Woiewodztwo Lubelskie miało tym locum querele, Zaleci iednak y teraz skarbowi Swemu nie zawodna oney wspisanym czasie extrady czy-

Jn religuo całemu Zacnemu Woiewodztwu Lubelskiemu y Godnym Posłom Jego pro optime gesta Functeyi Swoiey Prowincia łaski Swoiey Panska y Pamietna ad praemianda merita munificencya Jkmć ofiarowaci raczy-.

Do Jmć Pana Krakowskiego od Jmć Pana Kanclerza W. kor. 18. Octobris 1725.

Wielka mam wtrazniejszych Spinosarum materiarum trudnościach konsolacya, kiedy acta w nich magno Judicio Wmć Pana probantur. Dalsza kommunikacya wszystkiego, co ośtu in publicis dzieie continuando donosze ze na Conferencyi z Posłem Cesarskim podany iest z naszey Strony projekt Commissyi, ktorego wziąć Copią, aby ią Dworowi Swemu kommunikował, dla wydania ex parte tamtego Dworu podobnych Jnstrumentow. Że Commissye wynidą do Wielkiey Polskiey, y do małey Polski od Starka, y do Sluzi od Węgier, y dowkażdey po 6. Commissarzow ma bydź na znaczonych: Ma nam oddać tenże Poseł Respons na Nasze punkta przeszłego Roku sobie podane, z Naszey też Strony oddany mu będzie Respons na Punkta Gravaminum, ktore on tak ze był podał. Jeżeliby zaś ten Jego Respons nie był ad Satisfactionem publicam, urgebimus aby się odepszy u Dworu swego postarał. Jnterim układać się z nimi będzie projekt renovationis pactorum Anteriorum projective ad Arbitrium Stanow Aptey na przyszłey Ncastumpcyi Seymu. z Panem Bindem rzeczy in eodem statu, iako przedtym. ff

Za zeszłym do Xięg przybyciem tu Wmci Pana wszystko fusius ad coram referam.

Do tegoż Jmci Pana Krakowskiego od Jmci Pana kanclerza W. kor. 25. octobris 1725.

Dla słabości zdrowia mego z ciężkiego boku gdery pochodzącego brevibus przychodzi mi do tego Wmci Pana impinitam uniżonego ukłonu y życzliwości testificationem. Ex annexis patebit Wmci Pan na czym stanęła konferencya z Posłem Cesarskim, y niebędzie reassumowana; ex vigore Commissyę Graniczne ab utrinq; bona wydane. Z Xięciem Dolorutkiem także konferencya musi się zatrzymać ad frequentiorem senatum, y do Przybycia Jmci Pana Wojewody Mazowieckiego. Że zaś słabe zdrowie ieszcze Wmci Pana nieprzerwała hic et nunc ad Invitatorias Jkelli pospieszyć tu do Warszawy, iako nadtym szczerze ubolewam, tak uprzeymie życzę abyś Wmć Pan resumptis viribus, mógł hoc in passu y żądanie Jkelli et voto publico ukontentować, et in expectatione dalszey pożądanej tym miłomości, zostawam &.

List od Dissidentow Polskich do Xięcia Jmci Prymasa die 21. Xbris 1725.

Ad Supremam Primatialem authoritatem. Wey Xiąż Mci Dobrodzieia Naszego, zawsze gotowy był Nasz zawsze in rebus adversis ratunku, tem y teraz czynimy, gdy nayprzykrzsza na nas niewinnych a w tych czasiech podeyrzanych mieliszmy nastąpić chwila. Życzyliby śmy Sobie tego, abyśmy personalnie złożyli w Warszawie do Xięg W. Mci nietylko weneracya od Nas powinna Wielkiey w pierwszym Dygnitarstwie osobie Jego, ale też quastus et gemitus Nostros. Wchodząc iednak większego podeyrzenia do Warszawy niesmiemy comparere personalnie, tylko tą pokorną Remonstracyą, kładziemy do Xięg Jego Pańskich, obiecując to sobie po dobrotliwym Sercu W. Xiąż Mci Dobrodzieia, że ią tak łaskawie przyimiesz, iako ią wszczerości y niewinności zupełney ad resolvendi animadvertimy się. Do fatalney y bodayby nigdy niesłychaney akcyi Thorońskiey, dosyć iest wiadomo wszystkim, iaki na Nas po cymbałach był fermor za tego fermoru, zapomniawszy ześmy Sanguine, et ossibus Jchmieńscy na Zycie nasze zamach, ześmy przeciwnim Łotrze się uchronić mogli; lubośmy tedy ani pomysleniem do tey akcyi nieszczęśliwey niekontrybuowali. a toli tacet Religionis zelo przyczyniawszy to animositates, z mielismy cierpliwie, nechiscere, nec quecrulari z mienia na tak słuszną na ten czas zaiątrzoną. Teraz iednak Miłościwy Dobrodzieiu, gdy y potych cymbałach Jezpodarstwach, iako na Nieprzyiacioł oyczyzny, po Parafiach zai, po kościołach, iako na Zdraycow iakich z wielkim Niebespieczeństwem Życia y chudoby naszych ustawicznie declamatur cum impositione korrespondencyi z Postronnemi do ktorych się przed Bogiem wszystko wiedzących y samym W. Xiąż Mci Dobrodzieiem protestuiąc: / nie czyniemy, ani znamy. Nie podobna na milczeniem tego pominąć, gdy y to za kryminał podczas bywa poczytane. W nieprzytomności tedy naszey, y oświadczeniu, że Nam Interest oyczyzny iedenzawsze z wszystkimi wiernymi Compatryotami, ktorzy choć w poniżeniu Naszym tak wielkim zaprzeć niemogą paritatis et aqualitatis urodzenia z Nami. A w pewney nadziei kompatyi W. Xiąż Mci przypadamy z gorącemi prozbami do Xięg Jego Pańskich, zobrego zaszczytu y Protekcyi, ktorey nie wątpiąc Jey się dufnie oddaiemy, Pana Boga prosząc, aby Nam W. Xiąż Mć iako Primicipem, quo mediante ullus, w długiey in eorum em chowali Lata. Zatym Respektem y uniżoną nieskończoną iesteśmy.

Od Jmci Pana Woiewody Podolskiego do Jmci Pana kanclerza W. kor. z Kamieńca 25. Octobris 1725.

Rozkaz Jkelli regestrującey przybycie moie do Boku Swiętego, zastał mnie in Regione Longingua, a za kamieńcem curantem prozna, z ktorych constant Publica, dla tego cum rubore przychodzi mi przeprosić Maiestat Pański, że niemogę tak prędko dostąpić szczęścia mego w audiencyi Pana, bo nie tak motivo Jubilancyi iako honoru iestem interessowany do takiey Sprawy, ktorey odstąpić salva honestate niemogę. Lokodzrick iednak niemałżeństwo moia stycki konjunktura mi może, to pieki całkowicie przy winney Submissyi wyrażam Wmci Panu. Gradzenie mieyście od Granicy tak Brandeburskiey iako y Pruskiey zda się bydź rzecz bez odwłoki potrzebna, tudzież Lokacya Partyi Woyskowych przy tychże Granicach. Mieć na pospolite ruszenie iednego Szeroie zgodzę bydź prasenti Statui Nostro przyzwoito. Reassumpcya zaś Sejmu eget maturiori deliberatione zdaby prędkie Jego Złożenie, nie akcelerowało resolucyi Wiernych, in Patribus infensis, chyba iżeliby mora Sanare niemogła, quod ratio neoguit, a bydź non Vana suspitio venturi belli na Wiarę, toby się potrzeba pospieszyć do reassumpcyi Sejmu, abyśmy na Wiosnę mogli bydź in Statu resistendi &

wszelkim Juribus. To pro capacitate Sensus mei wyraziwszy zostaie S.

Od Jmcpana Czapskiego Starosty Kteckiego do Jmcpana kanclerza Wo kor. z nowrey Wsi Die 21mo Aprilis 1725.

Nie wiem iako sobie Komarczyo ta przyiaźń Xcia Prusskiego, z ktorą się Xtey ust absurde exmiadza według ostatniego listu swego do Szaffa Schwerina pisanego, ktory mi się czytać dostało, kiedy przy takim exmiadzeniu się in contrarium całe rzeczy się in confinibus z Jego Strony dzieią, takowe Jnkontrmienczye y takowe na Nas Jnsultus w pogranicach zostaiących, że Bog widzi, że Nam ad deppulata przyidzie aputce hostilitati, albo przynaymniey Zemsty przytym miedzia. Przed kilka dniami Komenderowanych 20ie cywilow Kaytarow z Regimentu Jenerała Schlippenbacha a Chorągwi Witeyskich z Stolicy w Nowy naiechali na Wieś Obrud mi z tąd leżącą Jumin nazwaną, y wsi ową obtoczywszy Zołnierz gwałtem odbili, Gospodarza cruedeliter zbili, ktory się iako mogł bronił y Parobka ze dwoie był wszystki zabrali, y do tych czas go detinent: nie go do przysięgi przymuszwszy: Jakoż czynił o wiego Exportulacye, y nichtylko mnie się samemu takie dzieią cwiolencye, ale y wielu Jnnym w hac materia viainitate zostaiącym. Recurro więc tym ad Salubrimum Consilium Wmcpana y Dobrodzieia, uniżenie Supplikuiąc, abyś mi hoc in casu Sensum Animum deprimere raczył, iakim trzeba sposobem mogłemy się nadzieią Nasza, gdyż mnie chcą bronić kilku Jeźdźcow złapać Kaytarow y poty w kaydanach trzymać poki mi się nie stanie zakaz takiego, byle tylko takowe Repressalia gorszych za sobą nie pociągnęły Konsekwencyi, mam to w Reflexyi, ale na koniec coż z tym czynić, czy iuż tak postępować zupełnie że ich absolutce potrzebuią, że na koniec y Nas samych za karki wziąść mogą. Mco vili Sensu zdało by mi się Moią Dobrodzieiu, aby Jchmć Panowie Hetmani z Kilkunastu Chorągwi Polskich Komenderowali tu na Pogranicze, a poprzysiągam że arcercitus o tych wiolencyi, a teraz iezdźimy sine pratis dio Jm expositi et prima praeda furentium. Czekam tedy hoc in casu łaski y Rady Wmcpana Dobrodzieia. Jmć Xiędza Biskup Chełmiński triawożnym Jnteressie, iako z Samego początku mieszczeństwa, et diffugiis allaborat, fokwidus y dokonca incodem pozostać Sensu, bo iakom in antecessum miał honor pisać do Wmć Pana y Dobrodzieia, że mi dał stipulatam manum list ad Sanctissimum podpisać, y naznaczył mi termin 30. praesentis, abym był u niego in eum finem, żeuz od bicuam triadomość ze trzydział z Lubawy pod pretextem niby na miasto Jmcpana Starosty Płockiego, a podobno bardziey dlego nimkogo tey mocy od teygoż Samego determinowanego Wizyty, y widzi Ja dayprzicie, że szczegulnie tylko łaska Wmć Pana y Dobrodzieia ten Jnteress do pożądanego przyprowadzić może skutku, na ktorey naywiększe Nasze zakładamy na dzieie, ktorey Ja się particularitu zdało naywiększa oddaie submissya, z tym wyznaniem, sem iest nunquam moritum cultu.

Od Jmć Pana kanclerza Wo kor. do Jmć Xiędza Biskupa Chełmińskiego.

19bris 1725.

Miasto Gdańsk w liście swoim de 26. 8bris pisanym wyraża, że Jmć Xiądz Jarmszewski Dziekan Brodnicki Dissidentow tegoż Brodnicy miał pociągnąć do sądu Wmcpana ordynaryinego. Że tedy allegnia Prawa swoie, ktorymi maią bydź exempti od tey Jurisdykcyi Wmcpana, tedy zyczyłbym, aby onychże conveniat Jmć Xiądz Dziekan w Sądach Stolli Zadwornych tamże Miasta Gdańskie, gdzie się rationabiliter respondere zwykły. a tam niezmylnie dostąpi Sprawiedliwości. Co mi zlecenia Wmcpana.

Od tegoż Jmcpana kanclerza Wo kor. do Jmć Xiędza Biskupa kuiawskiego 1725.

Jaka tu dana iest przez Sekretarza Gdańskiego przy liście od Prymcypałow swoich informacya, iakoby o aggravacyach nowych Dissidentow in Territorio existentes in Parochia S. Adalberti wyrozumiewszy Wmć Pan ex annexis, y oraz ieżeliby co miało dawnym Inrzeczom repugnare, authoritate ista abolere będzie raczył. Ocz gdy upraszam. Zostawam.

Gravamina Civitatis Gedanensis ratione oppressionis Evangelicorum in et extra Territorium Civitatis.

1. In territorio Civitatis, in specie in Consistorio res nullo Jure audite tractantur, quod liberi in Parentum potestate constituti, ab hominibus levia quaerentibus seducantur, et ad Consistorium trahantur, ubi statim non requisito parentum Consensu, aut attento Eorum dissensu copulantur.
2. Sponsalia inter impuberes, aut cum impuberibus contracta approbantur, et ex levissimis, et ridendis indiciis

vrg: ex cingulo collari, quod Canes portant, ubi nomina Literis initialibus desponsari pretenso impuberis filiæ expressa, ex quibus seductor pretendens Sponsalia probare voluit.

3. Involat Consistorium sæpissime in Jura Secularia Magistratus, dum ex divisione Bonorum inter Conjuges separatos decernit, et extra manum Civitatis contra Jura aperta Jurisdictionem extendit.

4. Secantur Citationibus homines innocentes, qui v:g: cum pueris ridentes, aut jocantes conspiciuntur. Et quamvis postea interdum, etiam ad remonstrationes Magistratus absolvantur Decreto, impensæ tamen solvi debent, quæ sat magnæ, et enormes sunt: Quæ et causam dant Civibus, contra oppressiones Consistorii protectionem Magistratus implorantibus et facultates suas non impeti supplicantibus. Facendo casus innumeros, qui a Consistorio, absente imprimis Reverendissimo Domino Officiali, aurante Nobili de Guman, Notario Consistoriali practicantur.

5. Ægroti Evangelici Sacra sibi administrari petentes, extra Pagum S. Adalberti debiles et infirmi curribus imponuntur et ad Civitatis Territorium pro sumendis Sacris deducuntur, cum famen Evangelici a Catholicis in Territorio Civitatis hoc intuitu minime distinguantur, sed omnia libertas Sacrorum liberima relinquantur. 6. Dominus Præpositus Lutheranos ibi habitantes sub pœna unius Sextani Catholicam diebus Festis non visitant, pendenda, sueque interesse Sacris prohibentur.

7. Evangelici ibi habitantes præ cæteris premuntur Contributionibus et angariis prout casus quotidie existentes id comprobant. Hæc et infinita alia oppressionum genera specificis casibus salvi clara, ut authoritate Regis Serenissimi Domini sui Clementissimi sub auspiciis Illustrissimi et Reverendissimi Domini Episcopi Cuiaviensis imposterum cessare inducantur, humillime expetit Civitatus Sedanensis.

Od Jeymć Panny Heleny Trzebnickiey do Jmcpana kanclerza W. Kor. z Trzebnicy 2. Junii 1725.

Pomieniasz mi wiadomość dochodzą chartę pisaną Seymie, wisc się odzywam z maynizszą Submissyą moią do JW. Jmć Pana y Dobrodzieia, przypominaiąc Interessa klasztoru Naszego submiała łaskę Jmć Panstwa Dobrodzieystwa, zwłaszcza to podali Posłom, ale nalo żadney rezolucyi nieczyniono, tylko to, że się tego będzie trzymał, co Oyciec y Brat postanowił, ale iest to, żeby wolney Electcyi Xiąsi niebyło, ani wolnego przyimowania Panien Polskich do Zakonu iako y na Ruś, ale za Oyca iuż tak niebyło dopiero za Brata; także mnie nadano, że rozprasiam dochody Zakonne a niechcę mi Commissyi nadać, do Inkwizycyi czy to prawda czynić, choć się nie. Rok mnie prosi, a ia sama do niey nie przyszkadzaia, co mię nadali, wisc prosię uniżenie Jmcpana Dobrodzieia, abym z łaski swoiey, iak zpokoiem mogła bydź, to mi potwierdził, czemuż Inkwizycyi na to nieczynią, dla uznania prawdy, y prosię uniżenie przysłano mi to, aby Komissarze Inkwizycyą byli. Rekommendując się portretnie z całym Zgromadzeniem moim Łasce Jmcpana y Dobrodzieia, biorę odtąd ten na się, zawsze proszę Maiestatu Bożkiego o zdrowie iak nayszczęśliwsze, y pomyślne sukcessa JW. Jmcpana y Dobrodzieia, y całey familii Jego, gdyż Jestem na zawsze &

Respons Jeymć Panny Heleny Trzebnickiey. z kwietnia 28. roku 1725.

Interess klasztoru Jmć Pany Trzebnickiego był Traktowany, y na blisko przeszłey w Warszawie konferencyi z Jmcpanem Posłem Cesarza Jmć, y iest mu Należycie przełożony. Było na placu y to udanie, o którym Jmć Panna namieniasz względem rozprasania dochodów Zakonnych, ale się na to dał Respons, że tomu zarzutowi wiczyć nie trzeba, iako od niektórych Nacyi Naszey tym nalezionem. Jak da Pan Bog będzie reassumowana Konferencyę, będzie y dalszy na pamięci pomieniony Interess który aby pożądany mogł mieć skutek we wszystkim do przysługi Jmć Panny ochocie życzę, zostaiąc zawsze &

Od Jmcpana Starosty Kleckiego do Jmcpana kanclerza W. Kor. z Mowcy Woi 5. Junii 1725.

Miałem ten Honor przed kilka pocztą quam submississimo do mięć Jmć Panu Dobrodzieiowi cultu o wsiedzeniu, które się w Dobrach moich stało, a viana Brandeburczykow militia, od którey gdy za listowną rekommendacyą satisfakcyi doczekać się niemogłem, musiałem się odważyć na Represalia, y kazałem Drapać także &

od tegoż Regimentu Kawtara, kaydanowmi go uwiebie poczestowałem, który dwa dniu tylko mnieł po siedzieniu przestać mi był okazyą do satisfakcyi bo dnia onegdayszego Sam Kotmistrz od mowi z przeprosinami Odwodzika mego gwałtem wziętego, y list od Pułkownika przyniosł, który wszelką satisfakcyą y kaus z ludzi naiechaniu exakt approbuiący. Którey ja vż nie kontentuiąc oddaniem odwodzika, y daley upominaiąc się. Jak widzę vstakowmy akcyą, takowemi zawsze trzeba z niemi iść reprezaliis. Co vż zas tyczy Interesu mi adwocata z Jmć Vjdzem Biskupem Chełmińskim, niczem in antecessum donosić Jmci Panu y Dobrodzieiowi, że od tutejszego mnie naznaczonego in ordine do podpisania dictu onego ad Sanctissimum ummkaią, nie na miasto Jmci Pana Hawerby Potockiego, iako był żądał odgłos, ale do Kontry otrzymey Jeymć Pani kasztellanowey Dobrzynskiey odiechawszy, jednak za powrotem Jego tentować iuszcze szczęścia u niego nie omieszkam, ale bardzo tego pisz, abym miał potrzebne voto meco, bo vż on własnie usadził agere in contrarium. Co tak wyrażiwszy z iak nayuniższą do Nog Jmci Pana y Dobrodzieia submissyą, łaskę mnie y Protekcyą jego rekomendiuiąc, z tym wyznaniem, żem iest na całe życie moie z mgły nieustaiącą obligacyą.

Od Jmci Vjdza Prezydenta Trybunału Kor.e z Piotrkowa 9e gbris 1725.e

Jako wszelkie mandata Jmć Pana y Dobrodzieia zawdy strzelka ochotą exeguię, takim virtute onych y tey Jmci Pana y Dobrodzieia do mnie porefasoią; Ex curru z moią et totius Stuba Instancyą za Jmci Panem Hetmanem Kuczanskim Łowczym Dzierżkiey Deputatem Trybunału Koronnego Piotrkowskiego z Ziemi Chełmskiey. Że tey nie którzy Jdmć Obywatele tey że Ziemi Chełmskiey, iakowiś Prejudiciosa Prawu y porządzie Trybunalskiey po wzbronionej nemine contradicente przyszłe strzelce conjilia, tak zaraz ad primum nuntium zabiegamy rzeczonie, aby vż co Prawu y porządzie Naszey wbec nie stało. Upraszam Jmci Pana y Dobrodzieia Consensu mieli Jdmć Panow Collegow Naszych, aby ad dictas Informationem ei Importunam Instantiam niektorych Jdmć Obywatelow tey że Ziemi Chełmskiey nie trzymało co nayciey, osobliwie mandatu supra fas et equum z Cancellaryi Jmci Pana y Dobrodzieia subrepticie nie wydarli. a lubo vż Collegio Nostro laudandos mamy probitatis Calores, Jmci Pana zas Chełmskiego nietylko in nullum scientiae et consciencie postibundum, ale też ad recedentiam Terminow Juridicanych chyba prawem z kontentowaniem Naszym Sedecanym, przyiścimy y Jego presencya rzeczy solamur. Zostaram &c.

Od Jmci Pana Marszałka Trybunału Kor.e do Jmci Pana kanclerza W.e Kor.e z Piotrkowa die 8e gbris 1725.

Jak prędko z prywatnych korrespondencyi doszło mnie wiadomość, że niektorzy Jdmć Senatorowie Ziemi Chełmskiey przeciwko Jmci Panu Stefanowi Kuczenskiemu Łowczemu Ziemi Bielskiey Deputatowi tyże Ziemi Chełmskiey przeciwko y Kollegiom naszemu iakowes pocendi zamyślaią strzelce motimina, y przeciwko Prawu et authoritatem Trybunału Naszego chcą insurgere. Takzaraz obviando huic, nomine et consensu totius Stuba arripio calamum wprzod in scriptam Jmci Pana y Dobrodzieia umeracionem, a potym upraszać, aby tego subreptitie ad Ministram Informationem, et Importunam Instantiam nie wydarli z kancellaryi Jmci Pana y Dobrodzieia. Co gdyby infelicia casu wypaść miało, nie tak było partykularney osobie Jmci Pana Chełmskiego, któremu przy tak wielkich Jego Talentach Summum Dii dedere Judicium, po wykonaney nemine obstante przysiędze było obnoxium, ale bardziey Prawu y Porządzie naszey Trybunalskiey, byśmy derogatio. Weszym Seriam racz Jmć Pan y Dobrodziey zalecić ejrcum spectionem, co iako uniżenie upraszam, tak się devotissimo cultu pisz.

Reflexya Jmci Panu Starnikowi Litt.e Marszałkowi Trybunału Kor.e z Kurzysk 18e gbris 1725.e

Uczyniono tak od Jmci Pana, iako y od Jmć Vjdza Prezydenta Trybunału Kor.e praesentowane favore Jmci Pana Łowczego Bielskiego, na tym tu mieyscu dosyć mnie, dokąd dla poratowania zdrowia wyjechałem z Warszawy. Jakom zaś dotąd niemiał żadney in contrarium reklamacyi, tak iżeby miała subsegui, pamiętney bez powtarzania Jmci Panow mocznacyi, pisząc vtroque cultu &c.

Litt Jmci Pana kanclerza

W.o Kor.e do Jm.ci Pana Marszałka W.o Kor.e z Pragi 4.e Gbris 1825.

Iztego miesiąca odzywam się Wm.ci Panu z unizonym ukłonem. y nieustanną życzliwością. Dogadzaiąc Woli conservationi zdrowia Wm.ci Pana, ut commoditati czasu sposobniejszego do odprawowania podrozy ad Regiam, tudzież nie natrętnie bynaymniey, ze tak Wm.ć Pan, iako y inni Jdnć Jmcie tak ex innato zelo erga Bonum publicum, tym pewniey expectationi publicæ w punktualnym, a nieodiednym przybyciu dosyć uczynia, racyi kazać gotowa i pomtorne listy do Wm.ci Pana y do Innych Jdnć Panow Senatorow, y Ministrow cum profitione dici. Więc ten termin ma bydź pro mediis Januarii anni Sequentis: Ja wybrałem się w trzeci Gorzynski dla wytchnienia y poratowania zdrowia z intencyą, powrotu mego przy łasce Boskiey ad usus publicos, y do przytomney Samego Wm.ci Pana usługi. Interim uczyniły się wszelkie diligencye ad reducenda aspera in vias planas, y w dworach pomtornych Laboratur, aby Potencye Protestantskie ab his turbulentis entis desistant, et descendant ad viam officiorum. Nadzieia w łasce Boskiey, ze do tego przyidzie, y ze za przybyciem do Bog Wm.ci Panow, wynaydą się medya do uspokoienia tey burzy cum honore Woli y Spokoy. Co donosząc etc.

Lettre de Mr Suhm à S: Ex: Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. a Berlin Le 6.e Nov: 1726.e

Je n'ay pas manqué de presser auprés du Ministre d'icy, la Reponse de sa Majesté Prussienne a la Lettre du Roy, que je luy ay remise Le 15. d. p: Mais on s'excuse sur ce, qu'on travaille á une declaration, qui doit repondre á tous les griefs contenus dans Le memoire de Mgr le Primas, auquel, on m'on memetems dit, que sa Majesté Prussienne avoit dessein d'ecrire une Lettre. Encore hier j'en ay parlé a Mons: le Baron d'Ilgen qui m'a repeté La meme excuse m'assurant pourtant, que cette expedition seroit preté incessament: Mais me temoignant aussy, qu'on avoit dessein de l'envoyer a Mr de Schwerin, afin qu'il la puisse accompagner des representations necessaires. a cette occasion ce Ministre m'a fait d'amples protestations du desir sincere de S: Majesté Prussienne d'eviter tout ce, qui pouvoit La brouiller avec Le Roy, et la Republique. Je suis avec un tres profond respect. &

Od Jmci Hijdza Biskupa Chełmińskiego do Jm.ci Pana kanclerza W.o Kor.e z Torunia 10.e Gbris 1825.e

Importuna Dissidentow Prodnicka, a nullo gravamine interpellata, nietylko mnie protraxit ad indignationem et justam Lucrae Jurisdictionis ultionem, imo ad promotuige ad auxilia conturbavit, ale tez samego Wm.ci Pana importunum reddidit. Abhorrem wiclak ja procedem swoim zmyczanym in cautis Jurisdictionem ordinariam capiacm: odbiegaiąc Dissidentow, iako oni arroganti praesumptionæ tuyże Jurisdykcyi derogarunt, kiedy viribus et studio allaborant, aby władzy Biskupiey,

supellam occuli executuri ent. Vti Senon meo rozumiem, ze recke postapitem, gdyiuz po uczynionej kontestacyi prawa, rigore submittuiąc uprawnicy dissydentow non contra mentem et processum minych wniesc Skutki dieczuiu moicy co in puncto rozstopnicy postępuiących sobie wzpomnienie zostawuiąc, indagandi Juris super exercitio Religionis factum stante dubia defensione, et accedentes exorbitantiis medzicó nieprzyiacioł: denegatorum Juramentum Parochialium, violationis in messem Eccłam przez Predicantow, et aliorum: in fundam exito immobili Defunctow Predecessorow moich Biskupow oczym acta sufficienter attestantur, pociągaiąc Jch do sądu mego zostaie tylko in Executione ante actorum Sanctorum, przez co Immunitates Civiles non integri, ingressi Stroych exemptione gaudent. Subiicio to moie Informacyą, Illustrissimo Judicio Wmci Pana, ony oraz z Sobą Samym łaskę y respektowi iminuando in expectatione dalszych rozkazow Jaśnie zpotrzebna, honoracyą.

Lettre de Mr. Le Comte La gnasc a S. Ex: Mgr. Le Grand Chancellier de la Couronne. a Rome ce 10e. 9bre 1725.

C'est avec bien de la joye, que j'ay appris que les Puissances protestantes ont changé leurs manieres audacieuses de traitter avec la nation Polonoise, au Sujet de l'affaire de Thorn, en dueces, et respect u cuies representations, et instances, qui ils font presentement en faveur des Dissidents de cette Ville: Comme en partie cela provient de la fermeté avec la quelle S. Ex: et les autres Senateurs, et Ministres du Royaume ont soutenu les resolutions prises par les Etats de la Republique pour la cause de Dieu, je ne manqueray point a pres le retour du Pape et de ses ministres, qui sont pour la plus part encore a la Campagne, de faire valoir le zele de S. Ex: pour luy en faire tout le merite, qu'un si honorable procedé exige de justice. On m'assure, que par l'entremise de l'Espagne, une aliance entre l'Empereur et la Czarienne pourra s'etablir, et que la Suede pourra bien aussi y etre comprise, et cela pour contre carrer le Traitté d'Hannover etabli entre la France, l'angleterre, et la Prusse, si cette nouvelle venoit a se verifier, elle seroit tres importante pour Sa Maieste, et la Republique, vu qu'elle pourroit faire changer les desseins de ceux, qui en veulent a la Pologne, et surtout mettroit a la raison le Roy de Prusse. J'ay l'honneur d'etre.

Reponse de Son Excellence Mgr. Le Grand Chancellier de la Couronne a Mgr. le Comte Lagnasc. a Kupiski ce 9 Xbre 1725.

La Joye, que Votre Excellence a eu du Changement du procedé des Puissances Protestantes, et l'applaudissement, a la fermeté du Conseil de Sa Maieste, avec des sentiments avantageux a mon egard, que Votre Excellence a bien voulu me temoigner dans sa Lettre du 10. du mois passé, sont des effets du zele de Votre Excellence pour Notre S. Religion et pour la gloire du Roy Notre Maittre et de La Republique, et de s'amitié pour moy. J'en suis tres obligé a Votre Excellence aussi bien que pour la communication des mouvements que l'Espagne se donne pour contre carrer le Traitté d'Hannover, dont notre Cour, avoit deja été informée avant mon depart de Varsovie. Il faut esperer, que Dieu Tout Puissant qui Nous a fait voir pendant cette année des evenements non attendus a la Confusion de ceux, qui vouloient du mal a la Religion et a la Pologne, continuera ses benedictions, et assistera la Maieste Le Roy Notre Maittre dans ses deliberations, et resolutions. Je finis avec ces voeux pour le public, et avec des souhaits de toutes Sortes de proprietés et contentements pour Votre Excellence et pour S. Ex: Madame la Comtesse Son Epouse, que j'assure de mes tres humbles respects: A l'occasion des Festes prochaines, que je leur souhaitte tres heureuse tant pour l'année, dans la quelle nous allons entrer, que pour d'autres sans nombre, et en me remettant a ma precedente, que je me suis donné l'honneur d'ecrire a Votre Excellence le 18. du mois passé, je suis avec toute la consideration parfaite &.

Od Wmci Pana Krakowskiego do Wmci Pana Kanclerza Wsi koło z Brzezan. 13e. grudnia 1725.

Wyrozumiałem z listu Wmci Pana, ze tam strata nie maszney osobliwego ad defendendum rempublicam y Materyach in eodem Statu znayduiących, zkąd za rzecz Wmci Pan Chrzestnie bardzo uczynisz reiterując ad propria na rzystawienie y poratowanie zdrowia; mnie tasz racya przystoy mada wtym twam, abym był capacior vsługi publicznej y damego Wmci Pana, bo kiedy zmianam circumstancye potrzeby publiczney, to się bez leyrom

obeyść niemoze; iest in lege novella, ze Hetmani tylko za zdaniem y rozkazem Xięcia zniesnąć maią, y Francie Xięcia przestrzegać y bronić przed wszelkiemi nieprzyiaciołmi wszelakim, a na drugiem mieyscu zakazuią obozy zakładać, linie, kantony, Dizizye formować, bez czego assekurowanie Francie bydź niemoze. Sam ten Wmć Pan zwarzyć raczysz, ze trzeba na to całey Xięcy rezolucyi. Przyprowadzono tu do mnie kilku ludzi Brandenburskich z Sorawin wszystkich, bez dissimulacyi y wyrazney Woli Jk. Mci, co zemnie czynić, y iako ich traktować. Wiec upraszam o rezolucyą. Skarby także za dobrym przodkiem doniesiony nie mam wiadomości. Zostaiam etc.

Lettre a S. Excellence Mgr le Grand Chancellier de la Couronne de Mgr le Feldmarechal Flemming a Varsovie le 13e 9bre 1725.

Par celle cy je me donne l'honneur d'accompagner la lettre, que Mr de Suhm m'adressée pour votre Excellence. Je n'en escris rien a Mgr le Primat, puisqu'apparement Votre Excellence l'en informera. Il y a environ 15. jours que Mr de Schwerin est absent, et on ne l'attend de retour, qu'en 8 jours d'icy; Il doit etre allé à 6. lieux d'icy pour une partie de chasse, mais il y a ceux, qui croyent, qu'il est allé faire un tour à Berlin. Je suis etc parfaitement &.

Lettre de Mgr Suhm a S. Excellence Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. a Berlin le 13e 9bre 1725.

N'ayant pas eu occasion de remettre en personne La Lettre du Roy, et celle de Mgr l'Eveque de Varmie à Sa Maieste Prussienne je Sa Luy ay envoyées accompagnées d'un mot, selon l'usage d'icy, par lequel j'ay prié Sa dite Maieste de me nommer, en son absence un Ministre, a qui je puisse communiquer les circonstances des griefs, qui avoient donné Lieu a ces Lettres, persuadé, qui aussitôt que le rapport en auroit été fait à Sa. Maieste, Elle donneroit les ordres necessaires pour anantir ces griefs, et pour y faire donner toutte la satisfaction desirable sur l'equité, qui leur servoit de fondement. Aujourd'huy monsieur le Baron d'Ilgen m'a fait savoir, que le Roy S.M. Luy avoit envoyé les susdites Lettres, dont je Luy avois deja fait livrer les copies, et les points contenants les griefs, que je Luy avois même laissé pour Son Information; En même tems ce Ministre, qui est malade d'une attaque de goute, m'fit dire qu'il dresseroit les reponses aux points, qui le regardoient, mais qu'il remettroit a Mr de Katsch ceux, qui etoient purement Militaires et de son departement. J'ay deja eu l'honneur demander, que Mr le Baron d'Ilgen m'avoit dit, qu'on envoyroit a Monsieur de Schwerin la reponse a la Lettre du Roy, que j'ay presenté icy, je dois ajouter a present, que je suis averti, que cette reponse contiendra, que Sa Maieste Prussienne desire, que le Roy nomme des Commissaires pour examiner les griefs de part et d'autre, et pour les Leur rapporter. Je ne scay si on en parlera d'abord, mais cette Cour a deserti, au cas, qu'une telle Commission ne reussit pas, ou que le Roy ne voulut pas nommer des Commissaires de proposer des Mediateurs, et que cette Cour nommeroit de Son coté pour cela la France & l'Angleterre. Je suis avec le plus profond respect &

Reponse a Mgr de Suhm ce 25e 9bre 1725.

En m'ecrit de Varsovie, que Monsieur le Chwerin a deja receu la reponse de Sa Maieste Prussienne, a la Lettre du Roy Notre Maitre, que vous Luy avez presentée; mais que ce Ministre ne l'avoit pas encore remise à Sa Maieste. En attendant la Communication de cette reponse; Je vous suis bien obligé Monsieur pour Votre empressement et exactitude dans l'execution des ordres de Sa Maieste pour procurer la Satisfaction aussi bien à toutte la Republique qui a l'Evesché de Varmie sur leurs griefs, je ne manqueray pas de faire valoir votre soin en Son temps et lieu, etant avec toutte l'estime &.

Lettre de Son Ex Mgr le Feldmarechal Flemming à Son Excellence Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. a Varsovie le 24. 9bre 1725.

Monsieur le Comte de Heym nous ecrit de Paris du 4. de ce mois, qu'ayant jugé, qu'il etoit du service du Roy N.M. de renouveller a l'occasion du Traitté d'Hanôvre, les representations, qu'il avoit faites precedemment a plusieurs reprises,

au Sujet de l'affaire de Thorn. Il en avoit encore parlé en dernier Lieu au Ministre des affaires etrangeres, et que celuy ci non seulement Luy avoit reitéré les assurances d'en avoir écrit sur ses instances antecedentes en termes convenables aux Ministres de France à Hannovre et à Berlin; Mais avoit aussi ajouté, qu'il savoit, que conformement, a Leurs ordres. Ils avoient travaillé a disposer les Cours respectives d'Angleterre, et de Prusse, a la moderation et qu'il pouvoit meme Luy dire, que cella avoit été fait avec quelque succes; que le Traitté d'Hannovre n'engageoit la France à aucunes mesures, qui pussent inquieter la Pologne qu'il escrivoit encore sur cette matiere aux dits Ministres, et qu'on pouvoit compter, que si la France entroit dans quelque concert au Sujet de l'affaire en question, ce qui n'etoit pas certain Elle n'y entreroit jamais, que d'une maniere convenable à un Roy Catholique, et avec des intentions dont le Roy N. M. auroit lieu d'être satisfait. De quoy j'ay été bien aise d'informer V. Ex. ayant l'honneur d'être avec zele et passion -

Reponse de Sa Excellence Mgr le Grand Chancellier de la Couronne a Kupiski le 2. Xbre 1725.

Je n'ay pas été assurement moins aise de livre les assurances rapportées pour Mr le comte de Hoym, que Votre Excellence l'a été de m'en informer, de quoy je Luy suis tres obligé cette assurance de bonnes Intentions et des sentiments justes de sa Majesté Tres Chretienne et des diligences faittes à disposer les Cours d'Angleterre, et de Prusse à sa Moderation ne se auroient produire, que de bons effets pour porter tous aux resolutions convenables au maintien de la paix que Dieu conserve par tout. Je suis avec tout &.

Lettre de Son Excellence Mgr le Nonce Apostolique à Son Excellence Mgr le Grand Chancellier de la Couronne. a Varsovie ce XI. Novembre 1725.

J'ay l'honneur de rendre conte a Votre Excellence de ce, qu'on me mande de Vienne, touchant les intentions de sa Majesté le Roy d'Espagne par rapport aux affaires de Pologne, et nommement celle de Thorn, au sujet duquelles sa Majesté me fit l'honneur de vouloir, que je fisse quelque decouverte. C'est meme par ordre de sa Majesté, que j'ay l'honneur d'escrire à V. Excellence cette cy, apres avoir eu celuy de Luy parler de cett'affaire ce matin. Monsieur l'abbé Zanni ayant eu des bonnes raisons pour n'en point parler Luy même a Monsieur le Duc de Ripperda Ambassadeur d'Espagne à Vienne, c'est Monseigneur le Nonce Grimaldi, qui ayant vu ce que j'avois escrit la dessus à Monsieur l'abbé s'est chargé d'en parler à ce Ministre, et il la fait à plusieurs reprises avec la prudence, et le zele, qui Lui est ordinaire. Monsieur l'ambassadeur non seulement a Luy dit positivement, que le Roy Son Maittre prenoit fortement a coeur les interets de cette Republique par rapport à l'affaire de Thorn, dans laquelle il etoit persuadé qu'elle avoit tenu une bonne et sage conduite et qu'il etoit prest de se joindre à Elle pour Luy donner toute sort de secours, mais encor que par le dernier Courier, qui Luy etoit venu de Madrid, il avoit reçu tous les pouvoirs necessaires pour conclurre un Traitté d'Alliance avec sa Majesté Imperiale, et avec la Pologne, par lequel sa Majesté le Roy d'Espagne vouloit l'assister contre tous ceux, qui voudront la troubler a l'occasion de l'affaire de Thorn, et Luy garantir, aussy tous les Etats, qu'elle possede presentement. Mgr le Nonce a pris la liberté de dire a Mr l'Ambassadeur, que le besoin plus pressant qu'ait la Pologne, c'est de mettre ses Places frontieres, et sur tout Elbing, en etat de defense chose, que le Tresor de la Republique n'etoit gueres en etat de faire. Mr l'ambassadeur a repondu, que les secours du Roy Son Maittre seront fort abondans, mais qu'on ne doit pas s'y attendre avant la conclusion du Traitté. Voila la substance de ce, qu'on m'a mandé de Vienne, sur laquelle V. Excellence pourra deliberer, et en cas, qu'elle m'honore de Ses ordres, elle pourra etre persuadé, que je pourray pour Luy temoigner avec combien de respect, j'ay l'honneur d'etre. &

Reponse a de Excellence Mr le Nonce Apostolique. a Kupiski ce 18. Novembr 1725.

Comme Sa Majesté le Roy mon maittre a deja fait expedier des Lettres aux Senateurs, afin, qu'ils se rendent à Varsavie pour le 15. du mois de Janvier prochain, ainsi ce sera alors, que l'on pourra deliberer et prendre une resolution dans l'affaire, dont Votre Excellence m'informe dans sa lettre du 11. de ce mois. De quoy Luy etant tres obligé, je suis avec tout le respect -

De Krola Jmć do JWc Kasztellana krakowskiego H. W. k. z Warszawy -

JW. Wprzeymie Nam Miły. kiedy wyrazone w niedawnym do Wprzeymości Wáj pisaniu Naszym de die 10. Xbris potrzeby Xięstwáj wrzachodzących Wiary Swiętey. honoru Narodu, całości y bezpieczeństwa Oyczyzny circumstancyach należyte w Sercu Wprzeymości Waszey znaydzie konsideracyą, a oraz nieustanne starania Naszego cnotoiu Wierna Wprzeymości Waszey wzbudzą ku nam dekogniciya, wątpić nie możemy znaiąc innatum Onegoż pro bono publico zelum, abyś na tak potrzebne porozumienie się przybydz do boku Naszego niemiał, żeby iednak incertitudo non praefixae diei do przybycia nie dała okazyi ad remoram, albo do uimknięcia Nam iakieberiorum Wprzeymości Waszey Consiliorum, a nadewszystko maiąc Naszemy względ na słabe ieszcze zdrowie Wprzeymości Waszey, abym przez to dwa miesiące, iako naydoskonalsza, którey życzemy, zmocnione zostało convalescencya, nimyślimy consulto termin ziazdowi temu prorogare, az do dnia 15ta Stycznia w Roku blisko następuiącym, a tym zgadzamy się na Wprzeymości Waszey, abyś na ten czas przytomność swoią y sława swą zdrowia vota et conatus Nostros dla dobra pospolitego y utrzymania tranquillitatis publicae sekundować zechciał. Czego gdy się z odbioty Nam przyobiecanej po Wprzeymości Waszey spodziewamy dobrego oraz od Pana Boga życzemy zdrowia. Dan w Warszawie.

Do Wielmożnych Senatorów do których pierwsze Vocatoryie wyszły.

Wielmożny Wprzeymie Nam Miły. kiedy wyrazone w niedawnym do Wprzeymości Waszey pisaniu Naszym de die 10. Xbris potrzeby Xięstwá, w zachodzących Wiary świętey honoru Narodu, całości y bezpieczeństwa Oyczyzny circumstancyach należyte w sercu Wprzeymości Waszey vendicant consideracyą, a oraz nieustanne starania naszego cnotoiu, wierna boni Civis wzbudzą ku nam rekogniciya, wątpić nie możemy, znaiąc innatum Wprzeymości Waszey pro bono publico zelum, że tak potrzebne iakośmy anterioribus naznaczyli porozumienie się przybydz do Boku Naszego nieomieszkasz Wprzeymość Wasza; obawiaiąc się iednak, żeby incertitudo non praefixae diei do przybycia niedała okazyi ad remoram, y do zapatrywania się na drugie, tedy nazwaliśmy co prędzey dniem 15. Stycznia Anni proximi, y po Wprzeymości Waszey usilnie żądamy abyś na ten czas przytomność swoią zdrowia, sławy zdrowia vota et conatus Nostros dla Dobra pospolitego y utrzymania tranquillitatis publicae sekundować zechciał. Co nietylko u nas samych, ale y u całey Oyczyzny, cuius res agitur, meritorum będzie dla Wprzeymości Waszey, którey tym dobrego od Pana Boga życzemy zdrowia.

JmćPan kasztelan krakowski do JmćPana kanclerza W. kor. z Brzezan die 20. Novembris 1725.

Ostatni Responsum swoy zostawuie pewnie na wytłumaczeniu od Prac publicznych JmćPana wrkuszitach, ale y tam nietylko czasu dobrego zawsze około Dobra pospolitego JmćPana vigilantia. Mnie ieżeli zdrowie pozwoli z siedlac do Warszawy mam się votis, chyba dla tego szczególnie, żebym mogł beatifica visione Pana, bo nie wiecey robić nie możemy bez tego, iakem przeszłą pocztą wyraził JmćPanu. Czas determinowany kontraktacyi Naszey pro mediis Januarii, bardzo nam nie na rękę, bo wtedy kontrakty przypadaią, gdzie res agunter o Substancye, reprezentes personalitatem, a naybardziey się obawiam, żeby zmiętey drogi fatyga, nie uczyniła na potym in habitem ordynarych rubrycznych publicznych na sessyie. Okkurrencye tuteysze adjungo.

Responsum na ten list de 2e Xbris 1725.

Nieustaiąca łaska y pamięć JmćPana w Punktualney korrespondencyi partykularney y na tym miesscu przynosi mi konsolacyą tym większą, że mnie cieszy pożądana nadzieia nietylko miłey mi privatum, ale y potrzebney rzeczce in publicum przytomności JmćPana da Pan Bog w Warszawie mi intimato od Stanu Congressu, na którym lubo Conclusive niemożemy brać aliquas mensuras in ista Republica, y prowidować in casu necessitatis należytą Obronę; przecież iakem inszym nazwienił, wiele możemy per innocentes et salutares passus nadzieią trudności eum emolumento Dobra Pospolitego, y namotrie dispozycye potrzebne ad Arbitrium Universale assensus in ordine do tym pomyślnieyszego dojścia przyszłego Sejmu pro utilitate et felicitate publica. Mam zatym nieomylną asserciią Boską, że doda JmćPanu y vigoru zdrowia y sposobów nadarzenia domowych Interessów do przybycia da Pan Bog in tempore ad Regiam. Czego intimo odbieram, za wiadomość o ff

bytności JMCPana JmcPana Woiewody Podlaskiego y za kommunikacyą occurrentium ab oriente uniwersie dziękuię.

Od JmcPana kanclerza Wo Kor do JmcPana krakowskiego Hetmana Wo Kor 25o Octobris 1725o.

Już dotąd moiały dowody JMCPana hortowne Jowialatorica od Jkłci z przeszłego czasu post reumptionem vires na tę podroż sposobnego. Mam zatym nadzieię niewątpliwą że da Bog w Warszawie będę miał honor desideratissima visionis et personalis cultus JMCPana dla nadal potrzebnego porozumienia się wtenczasowszych publicznych konjunkturach, ile kiedy y sam czas z położenia Sejmu potrzebnie maturam deliberationem; gdyby zaś miał prævalere metus ingruentium periculorum, co czas przez dalsze triduomoźi obiaśnić może, pewnie przełożem expremam in emendabilis necessitatis należytą nam brak przez vis media naturalis defensionis. Względem przyprowadzonych do JMCPana z Toruńia ludzi pisze do JmcXiędza Podkanclerzego Kor, aby wyrozumiał mentem Jkłci, y aby ia doniosł zaraz JMCPanu. Drugi zaś zatrzymanych na Ukrainie ślabon, pomieniasz konferencyą z dzisiejszym JmĉDolhorukiem differri mi[illegible] do przybycia JMCPanow ad Sejam, tedy y szczegulnieyą Jkłci tych Punktach do tyczę konferencyi odłożona została. Co wyrazitemu pisze się &c.

Od króla Jmć do JWo Kasztellana krakowskiego Hetmana Wo Kor z Warszawy 22e Novembris 1725o.

J'ai reçu votre rapport par Mr le Grand Tresorier de Lithuanie que l'officier, qui commande à Thorn s'est cru obligé de faire arrêter un officier Prussien, qui a commis des excès dans cette Ville. Vous savez combien des plaintes ont été portées contre les excès, que les officiers Prussiens commettent, même contre la défense du Roy d. M. Ainsi j'ay ordonné à Mr le Grand Tresorier de Lithuanie de Vous envoyer le dit officier Prussien, que Vous ferez examiner, et me ferez rapport de son affaire. L'envoy et examen du dit officier Prussien servira d'exemple aux autres, et fera voir, qu'on songe sérieusement à ne pas laisser faire ces excès impunement. Mr de Schwerin a la vérité a fait icy des représentations sur le renvoy du dit officier, et croit qu'en quelque manière il est à excuser, mais j'attendray Votre rapport, pour prendre la dessus ma résolution. P.S. Je me remets au reste à ce que Mr le Grand Tresorier de Lithuanie Vous rapporte dans cette affaire.

Ad Emmum Protectorem Regni ab Illustrissimo Cancellario Regni die 25o Novembris 1725o.

Memor semper devotionis mei et devincti erga Eminentiam Vestram affectus et cultus, non possum momentum illud silentio praetervire, quo de opportuna offert occasio manifestandi Eminentiæ Vestræ debita eiusdem obligationis et observantiæ meæ officia. Ac proinde eo impulsu quo redeunte ad omnes Cardines Anno Mysterium Nobis Christi Natalis fulget, et in communi lætatia fundit, Eminentiæ Vestræ solenni apprecari voto non intermitto, ut natus orbi Salvator copiosissimis Eminentiam Vestram benedictionibus cumulare dignetur in longævas et felices annorum revolutiones. Huic apprecationi immutabilem adjungo professionem, qua manco-

Ab eodem ad Emmum Cardinalem Salerno.

Dum de nova offert occasio testandi devotionis et obligationis meæ debita Officia, eandem arripere non intermitto. Quia natalis Christi imminentem celebritatem ac novi anni recursum gratulando hac indice intimi affectus litera apprecor, ut Eminentiæ Vestræ et festos Natalis cras dies, et novi anni exordia Supremus rerum et temporum Author inter copiosas votivasq; faciat de hinc benedictiones, et ut ego ea gaudere valeam felicitate, qua in constanti Emmæ Vestræ gratia conservatus gloriari non desinam quod cimq.

Do JmĉXięża Podkanclerzego kor od JmcPana kanclerza Wo kor 2o Octob 1725o.

Dziękuię Uniżenie JmcPanu za kontynuacyą miłey Jego korrespondencyi. Przy kommunikacyi Responsu od Dworu Berlińskiego na przyiazdzie do Pana Boga Congressie w Warszawie in Januario fundamentalnym Jakmoż pierwszych fundamentów mocnych

super contentis Onegoż mi communicatam y ja przemowie się do niego. Mtey potrzeby od Jmci Pana Kochci mamotrzymania przez Hre expressyą mi się widzi Skutki y Dzieła Jmć Pryma, amicki cuyś in- ne injuriam, boc nicnie dobrego winne racye, bazyrde ustym niemała uwagam. Naprzod Supremæ Sa- pientiæ Skutki, która umie czynic distinctia fœdorum et experientia probatorum Consiliorum, ab infidis et in- teressatis, pisma nie admittendo, drugie recipiendo. Apotym et Primatali Iustycia Jmci prudentiæ et perspi- caciæ która pernicioy rozdała bysta pewnego et absentis id est, ani mentem ani manum apponere. Co interim nam mi uszy, in expectatione dalszych pomyślnieyszych wiadomości zostawam.

De Mr Suhm à S. Pl.

le Grand Chancellier de la Couronne de Berlin le 8e Decembre 1725e

J'ay sollicité avec tout le soin imaginable la satisfaction aux griefs de S. A. Mgr l'Evesque de Warmie qui m'en a envoyé depuis de nouveau, de sorte, que j'ay eté obligé de redoubler mes instances, et Mr le Baron d'Ilgen m'a promi, que je recevrai incessament les reponses de la Maieste Prussienne aux Lettres du Roy et de Mgr l'Evesque, avec des resolutions satisfaisantes sur les griefs, hors ceux qui regardoient le Militaire, qui etoient d'un plus difficile discussion. Mais la Maieste Prussienne etant aussy a cette egard dans les meilleurs dispositions du monde, il esperoit, qu'on trouveroit des expedients pour accomoder toutes choses d'une maniere satisfaisante, et qui empecheroient, que pareils excez, qu'au fonds la Maieste Prussienne n'avoit garde d'approuver, n'arrivassent plus. Ce Ministre s'est remis au reste a la Reponse de la Ma- ieste Prussienne envoyée a Mr de Schmettau sur la lettre du Roy, que j'avois presenté icy, et qu'il ne doutoit pas qui ne fut trouvée satisfaisante, et par rapport a la susdite lettre Royalle et a l'egard des representations, que j'avois eu ordre de faire a la Maieste Prussienne et à son Ministre.

C'est de quoy j'ay crû devoir faire rapport a Votre Excellence me recommendant d'ailleurs a l'honneur de ses bonnes graces je suis &.

Od Jmć Pana Podkanclerzego Kor.e do Jmć Pana Kanclerza We Kor.e z Warszawy 22. Xbris 1725e

Pozytam Kopias Responsu Brandenburskiego Jmć Panu Dobrodziejowi, takież drugie Jmciom Jmć Prymasowi y Jmciom Jmć Biskupowi Krakowskiemu posłz, adjungo także Kopias Responsu Jmć Hre Nuncyusza, z którym widzę ad optatum finem nie przydziemy, trzeba prosto udać się do Rzymu, y gdybyśmy mieli iaki projekt, toby się podał a Jmć Le Comte Lagnasco, Potrzebał mi Jmć Xiądz Referendarz koronny, że Jmć Xiądz Nuncyusz suget, aby Kommissarze dali mu in scripto receptum a Jurisdictione in Spiritualibus, alias pokitego nie czynią, expedycyi nie odbiorze, iago Hre consulto, ale nierzem iak daley będzie, bo ieżeli expedycyi nie odbiorze na przy kładzie, to mu Zakonnicy zabiorą rata, ponieważ in annum gratiæ przysłano. Mr le Marquis de Fleuri ma iechać do Wiednia. Zostawam. &

Responsum na Sen List 16e Xbris 1725e

Dziękuię Uniżenie Jmci Panu za skutek obiecanej kommunikacyi Responsow tak od Jmć Xiędza Nuncyusza iako y od Dworu Berlinskiego. Co do pierwszego Senatu meo przez wszystkie racye expe- dit, aby Jmć Deputaci, którzy punkta Strony Skutki od Stanu Jmć Xiędza Nuncyusz mieli, y otrzymali, byli iakoś mu Hre Pan oznaymił deklaracyą Suspensionis executionis Sanctorum Curiæ Romanæ, aby exorbitantia Jakimś milcem fortiter o Satisfakcyą tey deklaracyi. Jak da Bog in tempore od Jmć Kolli prosto zjedziemy się do Warszawy o tym się naradzić będziemy mogli, y o projekcie porozumieć się, y razem actividatem Jmć Pana Szafla Lagnaska, ale do tego trzeba pomyślnego y rozumnego oś, maiąc na względzie reflexyą novellam Regem y Zaszczytu. Co się tycze Responsu od Dworu Berlin- skiego, jeszcześm go dobrze nie czytał, bo ten bardzo exorbitanter iest przepisany, że w niektu miejscach y sensu się domyśleć trudno. Ale da Pan Bog za przybyciem do Warszawy na Przyszłym Congressie nie trudno będzie ex communi sensu postrzec veritatem et justitiam. Racz tylko Jmć Pan Jmć Pan Woiewodzie Mazowieckiemu y Jmć Panu Marszałkowi We Kor.e wszystkich trawakcyi ypo- jedycyi communikować, dla wszelkiego przygotowania trudności opuszcze sentimentow. Actum &

Od Jmci Pana Kanclerza We Kor.e do tegoż Jmć Hre Podkanclerzego Kor.e 22 Xbris 1725e

Wiadomoś niespodziewana de fato imortalato S.P. Imć Pana Woiewody Chełmińskiego iako mnie admirande percutiendo, tak respektowemu ich należytym sub manu potenti Dei odemnie Christiana pietatis suffragia ekcimit. O Kaboście zaś zdrowia Jmć Xiędza Biskupa Chełmińskiego sparso rumori ja fidem adhibere niemogę, ile kiedy mi[ta] poczta przyniosła dnia 16. Curien. ad Starogrodu pisane żadney o tym mencyi nieczyniące, y Jmć Xiądz Capituli Opat Pelplińskiego Coadjutor od JKMci cum futura Successione constitutus tamże w Prusiech znaydniącey się nic o tym rodzicie swoim nie pisze, od którego by nayprędzey y nayperwiey takowa mogła bydź wiadomość, zatemnie płonnemu rzeczy y insinuacyą zatrudniać się zwłoki z okolicznościami o których Pan Bog ad coram. Dla utrzymania Juris Maiestatici JKMci expedit iakom pisał, aby Jchmć Deputaci od JKMci urgeant u Jmć Xiędza Nuncyusza satisfactionem Deklaracyi suspensionis executionis Decretorum w Rzymie. A zatym Jmć Xiędzu Referendarzowi koronnemu, czynić Recessu, o którym Wmć Pan raczysz namieniać, non expediret attentare, oczym do Boga ad coram. Interea wyrażaiąc należyte podziękowanie Wmć Panu za deklarowana kommunikacyą Jchmć Panom Woiewodzie Mazowieckiemu y Marszałkowi W. Kor[ego] wiadomy ch Expedycyi, przy uprzeymym poszanowaniu Sacri natalis Domini oraz Nowego Roku cum infinitis votis, aby Supremus rerum et temporum Author iako nayobficiey Wmć Pana cumulare raczył benedictionibus. Reszta abym mogł demonstrare jakoteż etc.

Billet du Roy.

Monsieur le Grand Chancellier de la Couronne, Je viens d'etre informé de Rome, que l'on a enfin accordé la Prevoté de Miechow a Mr l'Abbé Rozdrazewski Referendaire de ma Couronne, mais avec une Clause, qui porte un preiudice Considerable a Mon droit Maiestatique, que j'ay sur la Collation des benefices scavoir. On luy a ôté la Jurisdiction Spirituelle, on a substitué un Superieur Clanssal pour lequel on a retranché quelques Villages appartenants au Prevot, et l'on a deplus adjugé aux moins tout le Revenu, qui provenoit pendant la Vacance, de sorte, qu'avec les depenses, que le dit Referendaire a faites en menant le Procez a Rome, et qu'il fera encore pour les Bulles, tout cela diminue beaucoup mes graces, et fait un Grand decès aux effets del'abbé. Cependant pour le dedommager en quelque facon de tant de decès, la meme Cour de Rome, a voulu luy accorder la retention de la Prevoté de St. Michel à Cracovie, dont il est en possession. Or il me souvient, que cette Prevoté a Cracovie etoit promise a Mr l'abbé Sieninski lorsque le Referendaire parviendroit ala possession paisible de celle de Miechow. A present que la chose s'est tournée autrement, je souhaitte que Vous reteniez la Presentation, qui est entre Vos mains ala Prevoté de St. Michel a Cracovie, jusque á ce, que Mr le Referendaire n'aiuste pas ses interets. En attendant Mr l'abbé Sieninski peut etre assuré de ma grace, qu'entre premieres Vacances Ecclesiastiques, qui se presenteront dignes de son merite, j'aurai soins de l'en recompenser, conformement a ma promesse Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait Monsieur le Grand Chancellier de la Couronne en sa sainte et digne garde, donnée a Varsovie le 19. Xbrê 1725e Auguste Roy.

Au Roy de la Excellance Mgr Le Grand Chancellier de la Couronne a Kupiszki ce 29. de Xbrê 1725e.

Ayant receu les ordres de Votre Maieste du 29 de ce mois donnés sur les instances de Mr l'Abbé Rozdrazewski sur le point de mon depart, pour retourner aux pieds de Votre Maieste, j'ose supplier tres humblement V. M. de m'accorder ce petit delai, a pouvoir representer á V. Maieste de bouche, s'il plait á Dieu, mes petits reflexions sur leur contenu. En souhaitant cependant de pouvoir remplir toujours mes devoirs dans l'accomplissement de toutes les Volontés de V. Maieste je reste avec toute la soumission.

Od Jmć Xdza Referendarza kor[ego] do Jmć Pana Kanclerza W[ego]. Kor[ego].

Niemogę tylko gloriantem rzeczy cać iż tudziesz et prospere procedere w dobroczynnej łasce y protekcyi W[ego] Wmć Pana y Dobrodzieia Mego osobliwego, skąd zawsze wskazuiey okkurencyi zabiegam wszelkie praesidium tutamen et omen. Na którym fundamencie ugruntowawszy wszystkie spery Interesow moich non levia momenta podufały czynię rekurs do wiadomego respectu. Ktory że w pamięci Wmć Pana Dobrodzieia iest, iż po Miłościwey JKMci Nominacyi moiey osoby tak na Referendarya koronna, iako y Proboszcz Miechowskie

zretenenya Opactwa Lubinskiego sam oponte otrzymałem był na ten czas Nominacyą y Prezentę Proboszcza St. Michalskiego in personam Jmć Xiędza Sieninskiego Dziekana Gnieznienskiego, która na to rzecz które nietylko trudna Jmienia godność y Powagi Krolewskiey przy Wielkiey Pieczęci Koronney, leez y Stolicy Apostolskiey Tozę y Prawa Jey obronę, dzierzgaia y utrzymuia zdrowiem był, ato post actualem assecutionem pacifice possessionis Proboszcza Mieckowskiego cum reali retentione Opactwa Lubinskiego, y przez pewny Skrypt submittowałem się był Jmć Xiędzu Dziekanowi conditionaliter ad resignandum tegoż Proboszcza S.to Michalskiego. Gdzie zas kiedy po tak długiey expektatywie y koszta, które przechodzą nad 12m. kiedy mowie z Expedycyi Rzymskiey spodziewałem się responsuram votis satisfactionem, asz nad spodziewanie z stamtąd opatrzona odbieram rezolucya względem Proboszcza Mieckowskiego, od którego kilka Wsi dobrych uciąło, y klasztorom nietylko ustąpić ieh kazano, ale też onemuz Annum Gratiæ zapłacić przysądzono. Insuper pretendując notabilem summam od Expedycyi Jus collationis beneficiorum in bonis præposituræ odjęto. Dzisiejszemy więc Proboszczowi należące in perpetuum klasztorowi appropriatæ, z Jurisdykcyi mocy Lubinskiey przez dwadzieścia kilka lat wpowszechnyi będącemu dezistere kazą, gdy tedy ta Gratia z Rzymskiey dispozycyi tak extenuata, z ktorey ze remonstrowano summam interessu mego in iuriam, ponieważ przez odjęcie kilkuset ziszey intraty, y przysądzonych rath animi Gratiæ szkodę znaczną poniosę, ale też zem się iuż assekurował Proboszcza S. Michała rezygnować. Eo considerato et attentis expensis et sumptibus, które przez tak długi czas podczas moralem zapozy czynszy się na to. Na ostatek resolutum nihil tale procurantem nei ominantem mnie przy tymże Proboszczu S.to Michała conservari. A iako skuteczniejsza konservacya pendet od osobliwey łaski y protekcyi Jmci Pana Dobrodzieja, tak supplikuię o mieubliżenie iego, maigc względ, zem się zmocnić zadrzyd na ten Interess, y że barzo by była mała konsolacya na całe życie moie, gdybym miał decidere z tego Proboszcza S.to Michała zostałbym oraz destitutus z dostatecznych nadziei, ile gdy ex parte mieszczania mego, co samo communicationem wzbudzić może, trudna capacitatis okazya obiecywać sobie mogę ex occasione recentis tego, czego zawsze spodziewać się należy Jmć Xiędzu Dziekanowi przy Panskiey iuz deklaracyi Jkłci y łaskawey Jmci Pana Dobrodzieja promocyi, na teraz, gdy ewata equivalentia Proboszcza S.to Michała, który od tyle się trafia obwod trzech set złotych, albo y dwoyga podawać się będzie disponenda, in favorem Jmci Xiędza Dziekana któremu, abyś Jmć Pan Dobrodziey extraditionem Prezenty denegare raczył, uniżenie supplikuię / boc y te iuzoże officiosa resignatio præcedere powinna / suffragatur in hoc in passu łaska Jkłci y Jmci Pana Dzieia czynisz mi sprawiedliwość wpodziwieniu upadłey fortunki moiey y moich, którzy się wszyscy zaszczycamy trzykrotnym Jego Jey Jmci Dobrodziey ki Jmieniem, którey niech mi się godzi moią przypisać nayniższa wenerancya, y to Jmci Xiędzu Dziekanowi tym sposobem nie zagrodzi Jmć Pan do wszelkiego ukontentowania Jego, mnie zas stateczną, in filialissimo pectore wyrażisz wdzięczności oponyą, z którą y teraz przy nader pilnieyszey chwale obrzędu Krzyżowey stoiey wpominam i dzo kongratulacyą życzę, aby ubostwiona ta Dziecina Infantilibus suis teriis, przy długoletnim zdrowiu, wielugie lata maturam prosperitatum aurigem Jmci Pana Dobrodzieia obligét et invinculet. Mnieznas sufficerit in profundissima Veneratione będąc.

Respons na ten list z Kuyawik 29.o Octobris 1725.

Abym mogł zawsze dawać skuteczne dowody ochotney applikacyi do usus et commoda Jmci Pana y ile można pożądaną desideriis Jego respondere satisfakcyą nieustannie u mnie iest votum. Wtym zas Interesie, który mi Jmć Pan nowiutkiemu raczysz exponere, iako ex officio ministerii mei Jestem aniżus sam Jmć Pan maturo iudicio swo suspendere a oraz y tę moią insinuacyą admittere zechcesz, aby niedopuszczał Zacnemu Jmieniowi swemu addspergere notam, na którymby dotąd in casus posteritatis miało mieszać Concussionem Juris Maiestatis eorum przez otrzymanie y exekucyą dotąd nieexidiancey y niedyclancey z Rzymu expedycyi, która ze melioribus zadosyćuczynienia, publiczną y ukontentowaniem Jmci Pana mam wielką ufność w łasce Bożkiey y wspaniałomyślności Ojca Swiętego za odebranymi nalezytemi informacyami y reprezentacyami z przyszłego da Pan Bog Congressu przy Instancyi Jkłci, który przez krzyżowe racye duchowny respekt, aniżeli Antecessorowie Jego apud S. Sedem iuste meritò mieć powinien, a wszakże mamy stąd dowody bonæ fidei a y przykłady w domu moim, kiedy bowiem ś. p. Xięcia Jmć Prymasowi Wzatu y Dobrodzieiowi memu

obtrudebatur in urbe na Opactwo Tynieckie, existinctis monachorum interessorum ibi fromotorow expedycya sine mentione Juris Patronatus Regii, takowey expedycyi non exportavit, y wrodzaj per moram sanare rzuray, aniżeli iuribus Coronae bynaymniey praejudicare, a zatym dano ex post nalezyte expedycya specifikacya eiusdem Juris Patronatus. Jest wtrzecze exemplum wtey expedycyi Biskupstwa Warmińskiego, a krotkym y ominuyąc okolicznosci ad plura explikowac sie bede iak da Bog przed sam Stans ex Warszawie. Jmbrea za powinszowanie Natalis Domini dzisieyszego, y wzaiemne vota sirem et prosperitatem Vmci Pana reponendo znam sie bydz na zawsze.

Do Jdzia Jmci Prymasa od Jmci Pana kanclerza W. Kor.

Die 16. Xbris 1725.

Zadnego niedlugo opuscic momentu sposobnego do rekognicyi obligacyi moich W. M. Mi Dobrodziejow y na zgonie Roku tranzacyiszego odzyskam ex zdorowia zyczliwosci eorum infinite votis przy powinszowaniu Sacri Natalis Domini. Abyten Supremus rerum et temporum Author dat szczesliwie konczyc zchodzące y zaczynac nastepuiące wszystkie wtey lata, y aby cum incremento annorum augeantur sirem W. Mciow Kosciola Bozego y Oyczyzny Naszey celestium benedictionum pomyslne skutki, a mnie aby uzyczyc raczyl pozadanego szczescia nadchodzący Nowy rok y wszystkie inne do woli swoiey zaczynac y konczyc pod Waszym zaszczytem y charakterem, ktorym sie przez na zawsze

P.S. Nuntiatura W. Mci Pana miem od Jmci Pana Pudeta wiadomosc iakazyszła z Rzymu na Probostwo Mielechowskie expedycya, ze nietylko ta nuncy absolute icst expunctum Jus Nominationis seu Praesentationis Regiae, ale iuz ex per Decretum Tynieckiy y Lubienskiy klasztor obligowano, aby sie poddały pod kongregacyą przez Jdzia Mielechiego Kniejona. Ma Krol Jmć pisać do Jmci Jdzia Nuncyusza Exportuiacya, Jegoscia Jmć Podkanclerzego dittę y Jmci Pana Podskarbiego dittę y Jmci Pana Podskarbiego W. Kor., aby te praejudicia amovendas et reparentur, y zeby executioni Decreta non mandentur in praemissis. Pana zas Syberychskiego, z checią aby napisał Monitorias Regias. tak do konwentu Mielowskiego imputan do, ze sie to ex instantia id. w Rzymie stało, aby sie starali o reparacyą y restitucyą attentatorum sub pena sequestrationis bonorum iako y do Tynieckiego y Lubinskiego, aby in derogationem Juris Nuntiaturae nullas novitates z Rzymu nie przyimowali sine voluntate Regia et Reipublicae admittant sub iisdem poenis.

A S. Excellence le Nonce Apostolique de S. Ele. Grand Chancellier de la Couronne. De Krupczitz ce 18e Xbre 1725.

Comme je desire continuellement de pouvoir temoigner toujours à V. E. ma veneration et mon attention, ainsi je m'aurois manque de luy en donner des marques all'occasion des Festis prodaines de Noel seigneur tres heureuses avec d'autres membrables, et Je fais des voeux sinceres, que V. E. apres avoir employes pandant son Ministere ses grands talents et ses soins all'entretien d'une bonne intelligence entre les deux Cours arrive aux plus hautes dignités de la sainte Eglise, en joüissant de toutes les felicités. Je suis.

A S. E. le Feltmarechal Flemming de

S. E. le Grand Chancellier de meme date.

Quoy que je souhaittrois de pouvoir marques à V. E. par des effets les sentiments de mon coeur pour Elle pleins de respect et d'affection, mais la circonstance des fetes prodaines de Noel et de la Nouvelle Annee voulant, que je les luy temoigne meme par des paroles, je m'acquite de cette obligation avec bien du plaisir. Jen felicite V. E. et je fais des voeux au ciel, que Dieu ayant donné Monseigneur dans cette annee des gages si precieux de ses benedictions par la Naissance Votre Mariage avec une Epouse si estimable par son naissance du heritier de Votre tres illustre Nom, et de vos merites, qu'il vous le continue aussi bien pour l'annee suivante que pour d'autres sans nombre comblant de toutes sortes des prosperites et des contentements de V. E. S. a Madame son Epouse, Votre Chers fils et toute Votre posterité. Jestuis &.

Au meme Comte de Flemming de S. Ex.

Mgr. le Grand Chancellier de la Couronne le 30. Xbre.

En remerciant tres humblement V. E. pour l'honneur de son souvenir et de ses voeux all'occasion de fetes et de la nouvelle annee, je reitere les mienes

exprimés dans ma precedente pour toutes les felicités de V. E. La destination d'un Senateur pour assister Son Altesse Royalle et le choix de Mgr le Palatin de Plocko, trouverent un applaudissement universel comme je partis en peu de jours pour participer a la joye de l'heureuse arrivée de Son Altesse Royalle a Varsovie, ainsi sans m'etendre sur d'autres choses, en souhaittant avec empressement par beaucoup des raisons, que les representations de V. E. allegard de la Collation des charges vacantes fondées, sur l'experience de bons effets par le passé, aient le succes tres desirée et necessaire pour le bon service de sa Maieste, je suis avec tout le respect

Od krola Jmć do Metropolity Ruskiego.

Wielebny w Bogu Uprzeymie Nam miły. Podany tu iest Memoryał od Xięcia Dolhorukiego Ministra Pełnomocnego Nay Cesarzowey Jeymći za Mieszczanami Szkłowskiemi, Orszańskiemi y Dombrowińskiemi przeciwko Wielebnemu Carniańskiemu Archidyakonowi Białoruskiemu, dla czego ich miał do Trybunału W. Xt. delle zakazyi Religii o Cerkwie pociągnąć, y iakiś Dekret czyli Kondemnatę na nich otrzymać aby ich Cerkwie Katolickie z Bożnicami Żydowskiemi były zrownane, y przyrodzone nieby do Exekucyi ten Dekret, Woły z Towarami na kilka tysięcy Złotych, maiąc im violentu zabrać: Wiec za Nami o Cerkwie podług opisania Constitucyi Koronney y W. Xt. delle nigdzie nie idzie tylko przed Nami y Sądami Naszemi Relacyinemi Forum naznaczone sobie maią, ij Uniti nie Unitom Religii Greckiey żeby nieprzyzy nagabali, owszem o temiż Constitucyami iest zakazano. Tedy po Uprzeymości Waszey piszno tego żądamy, aby Uprzeymość Wasza z Władzy swey Pasterskiey przeczrzeczonemu Wielebnemu Carniańskiemu Archidyakonowi Białoruskiemu dział inhibuie, aby pomienionych Mieszczan Szkłowskich, Orszańskich, Dombrowińskich wszczey zakazyi Cerkiewnych do Trybunału W. Xt. delle niepociągał, ani onych Exekucyami aggrawował, oraz zabrane Woły z towarami instantenie tymże kupcom od doi rozkazał ato dla całości Praw Religii Greckiey służących, bo ze Uprzeymość Wasza uczyni pewni iesteśmy. Dobrego zatym od Pana Boga Uprzeymości Waszey życzemy zdrowia. Dan w Warszawie Roku Pańskiego 1725. Panowania Naszego XIX. Roku Augusti 11.

Regestr Artykułow w protokule 1825 z nayduiących się.

Transcr.

„Lettre de Mgr Lagnasc a Mr le Grand Chancellier de la Couronne . . . 1.
„ Respons „ 1.
„Litera Illmi Excellmi Dni supremi Regni Cancellarii ad Cardinalem Prot. Regni „ 1.
„Lettre de Mr le Grand Chancellier de la Couronne a Mr l'Abbé Baron de Schenck „ 1.
„ „ de Mr le Feltmarechal Fleming a Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 2.
„ Respons „ 2.
„Breve Apostolicum Illmum et Excellmum Dominum Joannem Szembek „ 2.
„ Responsum „ 3.
„Litera Regis in Prussia ad Sermum Regem Poloniæ „ 3.
„Epistola Unius Palatini Senatus Poloniæ „ 4.
„Lettre de Mgr le Feltmarechal Fleming a Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 6.
„Eclaircissemens sur l'affaire de Thorn envoyée au Ministre du Roy le Baron de Sirsdorf „ 6.
„Relation du Conseiller privé Baron de Sirsdorff Ministre „ „ 7.
„List Woiewody Mskiego do kanclerza W. kor. „ „ 7.
„ Respons „ 8.
„Lettre de Mr le Feltmarechal Fleming a Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 8.
„ „ du Roy au Grand General de la Couronne „ „ 8.
„ du Roy au Grand General de la Couronne „ „ 8.
„List Jeia Podkanclerzego litt. do kanclerza W. kor. „ „ 9.
„Discours de Mr Find Ministre de Britannique „ „ 9.
„Literæ Regis Angliæ ad Regem Poloniæ „ „ 10.
„Copie de la harangue de Mr Edouard Find „ „ 11.
„ Responsum „ „ 12.
„Respons kanclerza W. kor. W. Podkanclerzemu litt. „ „ 13.
„List kanclerza W. kor. do W. Podkanclerzego kor. „ „ 13.
„List kanclerza W. kor. do W. Opata Trockiego Przeora Tynieckiego „ „ 13.
„Senerosus Klosman Secretarius Thorunensis „ „ 13.
„Litera Civitatis Thorunensis ad Illm Rum Dnm Regni Cancellarium „ „ 14.
„List W. Podkanclerzego kor. do kanclerza W. kor. „ „ 15.
„ „ kanclerza W. kor. do P. Puchetta „ „ 15.
„ „ kanclerza W. kor. do Jeia Jmci Podkanclerzego litt. „ 15.
„ „ Jeia Podkanclerzego litt. do kanclerza W. kor. „ 15.
„Response du Roy a Mr Finck Dresden „ 16.
„Conference du 17e fevrier 1825 entre l'Envoye d'Angleterre Finck et le Vice Chancellier „ 16.
„Projet de la Reponse „ 16.
„List kanclerza W. kor. do Jeia Podkanclerzego litt. „ 17.
„De Mr Palma a Mr le Grand Chancellier „ 17.
„ Responsum „ 18.
„Jeia Prymasa do kanclerza W. kor. „ 18.
„ Responsum „ 19.
„Mr le Nonce à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 19.
„ Responce „ 20.
„Jeia Jmci Podkanclerzego litt. do kanclerza W. kor. „ 20.
„ Responsum „ 20.
„Kanclerza W. kor. do W. Podkanclerzego kor. „ 21.
„Jeia Jmci Podkanclerzego litt. do kanclerza W. kor. „ 21.

„ Kanclerza Wo kor. do Jeia Jmci Podkanclerzego dito. „ 21.
„ „ do Po Dembowskiego Starosty Tymbarskiego „ 22.
„ Mr Le Feldmarechal Fleming à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 22.
Responce „ 22.
„ Jeia Jmci Podkanclerzego dito do kanclerza Wo kor. „ 23.
Responsum „ 23.
„ Kanclerza Wo kor. do Jo Biskupa Kiiowskiego „ 23.
„ Jeia Jmci Podkanclerzego dito do kanclerza Wo kor. „ 23.
Responsum „ 24.
„ Jeia Jmci Prymasa do kanclerza Wo kor. „ 24.
Responsum „ 25.
„ Woiewody Potockiego Hetm: Pol. dito do kanclerza Wo kor. „ 25.
Responsum „ 25.
„ Jeia Jmci Podkanclerzego dito do kanclerza Wo kor. „ 26.
Responsum „ 26.
„ Kanclerza Wo kor. do Woiewody Mazowieckiego „ 27.
„ De la Maieste à Mr le Grand Chancellier „ 27.
„ Mr le Grand Chancellier de la Couronne au Roy „ 27.
„ Mr le Nonce à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 27.
„ Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 28.
„ Kanclerza Wo kor. do Jo Podkanclerzego kor. „ 28.
„ „ do Jeia Jmci Podkanclerzego dito „ 28.
Responsum „ 29.
„ Conference entre le Pe Fiscal a Mr Vice Chancellier „ 29.
Responce „ 31.
„ Kanclerza Wo kor. do Jeia Podkanclerzego dito „ 31.
„ August Wo do Wr. Commissarzow na Rzy pogranicznej „ 32.
„ „ do Wo Mirzewskiego kasztellana Zakroczymskiego „ 32.
„ Kanclerza Wo kor. do Jeia Podkanclerzego dito „ 32.
„ Ad Cardinalem Protectorem ab Illmu Dno Cancellario Regni „ 32.
„ Mr le Fleming Feldmarechal à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 33.
Responce „ 33.
„ Excerpt z listu Podskarbiego Wo kor. do Jo Podkanclerzego kor. „ 33.
„ Do Panny Matki Zgromadzenia Wileńskiego Wizytek „ 34.
„ Do Jmci Jo Biskupa Wileńskiego „ 34.
„ Civitas Elbingensis ad Illmum Dnum Cancellarium Regni „ 34.
Responsum „ 35.
„ Kanclerza Wo kor. do Jo Podkanclerzego kor. „ 35.
Responsum „ 35.
„ Respons na ten dit „ 35.
„ Jeia Jmci Podkanclerzego dito do kanclerza Wo kor. „ 36.
Responsum „ 36.
„ Mr le Conseiller de Turas à Mr le Feldmarechal „ 36.
„ August Wo do Trybunału Radomskiego Skarbowego „ 37.
„ August Wo do Wr. Commissarzow „ 37.
„ Referendarza kor. do kanclerza Wo kor. „ 38.

„ Ilcia Jmci Podkanclerzego diffe do kanclerza Wo koro „ 38.
„ Responsum „ 38.
„ Ilcis Podkanclerzego koro do kanclerza Wo koro „ 38.
„ Responsum „ 39.
„ Ilcis Podkanclerzego koro do kanclerza Wo koro „ 39.
„ August Wo do Wo kasztelana krakowskiego Het. Wo koro „ 40.
„ od Podkanclerzyd koro y diffe do kanclerza Wo koro „ 41.
„ Mr le Feldmarechal Fleming à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 42.
„ Odpowiedz kanclerza Wo koro do Podkanclerzyd „ 43.
„ do Jmci Ilcis Podkanclerzego koro „ 44.
„ Memoriale Obligat Brandeburgici ad Sac Rm Mm „ 45.
„ Kredyt Jmci do Carowicy Jcymci „ 45.
„ Ilcia Jmci Podkanclerzego diffe do kanclerza Wo koro „ 46.
„ Responsum „ do kanclerza Wo koro „ 47.
„ Mr Turcot à Mr Fleming „ 47.
„ Woiewoda Podlaski do kanclerza Wo koro „ 48.
„ Kasztellan krakowski do kanclerza Wo koro „ 48.
„ Responsum „ 49.
„ Mr Fleming Feldmarechal à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 49.
„ Dresde le 20. Avril 1725. „ 50.
„ Mr le Grand Chancellier de la Couronne à Mr le Feldmarechal Fleming „ 51.
„ kanclerza Wo koro do Ilcis Podkanclerzego koro „ 51.
„ Konstytucye koronne do Traktowania z Postronnemi Potencyami „ 52.
„ kanclerza Wo koro do Ilcis Biskupa Plockiego „ 53.
„ do Marszałka Trybunału Radomskiego „ 53.
„ List Woiewody krakowskiego do Biskupa krakowskiego „ 53.
„ Ordynans Woiewody Wileńskiego Hetmana Wo Xe diffe „ 54.
„ Respons Ilcia Biskupa krakowskiego Wo Podkanclerzemu diffe „ 54.
„ Responsi temuż Ilci Podkanclerzemu diffe „ 55.
„ Responsum „ 55.
„ Tenże do Ilcia Podkanclerzego diffe „ 55.
„ Ilcia Prymasa do Ilcia Biskupa krakowskiego „ 56.
„ Responsum „ 56.
„ Responsi Ilcia Biskupa krakowskiego do Ilcis Komarskiego „ 57.
„ Ilcia Jmci Biskupa krakowskiego do Sekretarza Ilcia Prymasa „ 58.
„ Ilcia Prymasa do Ilcia Podkanclerzego diffe „ 58.
„ Zaprzecz do Ilcia Biskupa krakowskiego „ 59.
„ Respons Ilcia Biskupa krakowskiego Wo Podkanclerzemu koro „ 60.
„ Responsi tegoż Ilcia Podkanclerzemu diffe „ 60.
„ Explicatio Edicti Contra Dissidentes emanati „ 60.
„ Edictum Constantinum Felicianum in Szamatty Szamanki „ 62.
„ Pro Ministro Aulae Berolinensis „ 63.
„ List do Woiewodztw Wielkopolskich „ 63.
„ Responsi Ilcia Biskupa krakowskiego do Ilcis Podkanclerzego koro „ 64.
„ Responsum „ 65.
„ Litterae Celsissimi Episcopi Cracoviensis ad Comitem Fleming „ 65.
„ Mr Fleming Feldmarechal à Mr l'Evesque de Cracovie „ 66.

„ Xcia Jmci Biskupa Krakowskiego do P. Fleminga Komissarza Litt. „ 66.
„ Excerpt z Listu tegoż Xcia do Podkanclerzego Kor. „ 66.
„ Kanclerza W. Kor. do Xcia Biskupa Krakowskiego „ 67.
„ X. Suffragana Krakowskiego do Xcia Biskupa Krakowskiego „ 67.
Responsum
„ „ „ 67.
„ Respons Xcia Biskupa Krakowskiego do Fleminga Komissarza Litt. „ 68.
„ X. Podkanclerzego Kor. do Kanclerza W. Kor. „ 68.
Responsum
„ „ „ 68.
„ Kanclerza W. Kor. do Podkanclerzego Kor. „ 68.
„ List Podkarbiego W. Kor. do X. Podkanclerzego Kor. „ 69.
„ Woiewody Podlaskiego, do kanclerza W. Kor. „ 70.
„ P. Orlika do Hetmana Polnego Kor. „ 70
„ Respons kanclerza W. Kor. do Hetmana Polnego Kor. „ 71.
„ Xcia Podkanclerzego Litt. do kanclerza W. Kor. „ 71.
„ La Lettre de Mr le Feldmarechal à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 71.
Responce
„ „ „ 72.
„ Xcia Podkanclerzego Litt. do kanclerza W. Kor. „ 72.
Responsum
„ „ „ 73.
„ „ „ 73.
Responsum
„ „ „ 73.
„ Kanclerza W. Kor. do Xcia Woiewody Krakowskiego „ 73.
„ Xcia Podkanclerzego Kor. do kanclerza W. Kor. „ 73.
Responsum
„ „ „ 73.
„ Respons kanclerza Kor. do X. Podkanclerzemu Kor. „ 74.
do Woiewody Podlaskiego Hetmana Pol. Kor. „ 74.
„ La Lettre de Mr le Feldmarechal Fleming à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 74.
Responce
„ „ „ 75.
„ Kanclerza W. Kor. do Woiewody Mazowieckiego „ 76.
„ od Kasztelana Krakowskiego Hetmana W. Kor. do kanclerza W. Kor. „ 75.
Responsum
„ „ „ 75.
„ Respons kanclerza W. Kor. do Hetmana W. Kor. „ 76.
„ Podkanclerzego Kor. do kanclerza W. Kor. „ 76.
Responsum
„ „ „ 76.
„ List Woiewody Kijowskiego, do kanclerza W. Kor. „ 76.
Responsum
„ „ „ 77.
„ La Lettre de Mr le Feldmarechal Fleming à Mr le Gd Chancellier de la Couronne „ 77.
Traduction
„ „ „ 78.
Traduction
„ „ „ 78.
„ Mr le Grand Chancellier de la Couronne à Mr le Feldmarechal „ 78.
„ List X. Podkanclerzego Kor. do kanclerza W. Kor. „ 78.
„ List Xcia Biskupa Krakowskiego, do X. Podkanclerzego Kor. „ 79.
„ „ Woiewody Mazowieckiego, do kanclerza W. Kor. „ 79.
„ Mr le Chancellier, à Mr le Feldmarechal „ 79.
„ Kanclerza W. Kor. do Woiewody Mazowieckiego „ 79.
„ „ do X. Biskupa Płockiego „ 80.
„ Woiewody Podlaskiego, do kanclerza W. Kor. „ 80.
„ Kanclerza W. Kor. do X. Suffragana Krakowskiego „ 80.
„ List kanclerzon W. Kor. do Panny Sepnieńskiey Przełożoney P.P. Karmelitek bosych „ 80.

„ Kanclerza W. Kor. do Marszałka W. Kor. „ 81.
„ „ do Podkanclerzego Kor. „ 81.
„ Jeia Kanclerza W. M. Litt. do Kanclerza W. Kor. „ 82.
Responsum „ 82.
„ La Lettre de Mr le Feldmarechal Fleming à Mr le Grand Chancellier „ 82.
Reponse „ 82.
„ Woiewody Smoleńskiego, do kanclerza W. Kor. „ 83.
Responsum „ 83.
„ X. Biskupa kujawskiego, do Pana Woiewody Smoleńskiego „ 83.
„ Kanclerza W. Kor. do X. Wyszyckiego Archidiakona krakowskiego „ 85.
„ „ do Prowincyała Karmelitow Bosych „ 85.
„ La Lettre de Mr le Nonce Apostolique de Mr le Grand Chancellier „ 85.
„ Extractum ex literis ab Illmo Episcopo Culmensi „ 86.
„ La Reponse de Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 86.
„ Lettre de Mgr le Nonce Apostolique à Mr le Grand Chancellier „ 86.
„ Kanclerza W. Kor. do Jeia Prymasa „ 87.
Responsum „ 87.
„ Relacya Synoptica zebrana scriptorum przez kanclerza W. Kor. „ 87.
„ Mr le Fleming à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 92.
Reponse „ 93.
„ Kanclerza W. Kor. do Jeia Podkanclerzego Litt. „ 93.
„ „ do X. Podkanclerzego Kor. „ 93.
„ „ do Marszałka W. Kor. „ 94.
„ Mr le Feldmarechal Fleming a Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 94.
Reponse „ 94.
„ Certaine Lettre à Mr Fleming „ 94.
„ Tractatus Pacis inter Imperatorem Romanorum et Regem Hispaniæ „ 95.
„ Mr Fleming à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 98.
„ Kanclerza W. Kor. do Jeia Podkanclerzego Litt. „ 98.
„ „ do Woiewody Smoleńskiego „ 99.
„ Mr le Fleming à Mr le Grand Chancellier „ 99.
Reponse „ 99.
„ Jeia Podkanclerzego Litt. do kanclerza W. Kor. „ 99.
„ Mr le Fleming à Mr le Grand Chancellier de la Couronne „ 100.
Reponse „ 103.
„ Mr Fleming à Mr le Grand Chancellier „ 103.
„ August II. do W. Kasztelana krakowskiego „ 104.
„ Kanclerza W. Kor. do kasztelana krakowskiego „ 104.
„ „ do X. Opata Oliwskiego „ 105.
„ Litera Ejmi Dmi Signi Cancellarii ad Cardinalem Protectorem Signi „ 105
„ „ ad Cardinalem Paulutium „ 105.
„ Instrukcya Posłom z Woiewodztwa Bełskiego do Jkmci „ 105.
Responsum „ 106.
„ Kasztelana krakowskiego, do Jmci „ 106.
„ List Jeia Trubeckiego, do Regimentarza Partyi Ukraińskiey „ 106.
„ List Pany Chocimskiego, do kasztelana krakowskiego „ 106.
„ „ „ 107.
„ Responsum „ 108.
„ Respons krora do kasztelana krakowskiego „ 108.
„ Kasztelana krakowskiego do Jmci „ 108.
„ List Pany Chocimskiego, do kasztelana krakowskiego „ 108.
„ Instrukcya Posłom do Jkmci „ 109.
„ Kasztelana krakowskiego do Jmci „ 110.

„ Kancleza W^e Kor^a do Kapitellana krakowskiego „ 110.
„ Dcia Jmci Prymasa do kanclerza W^e Kor^a „ 110.
„ Instrukcya Portom do Krola „ 110.
Responsum „ 112.
„ Sto Augusta W^e „ 113.
„ „ Augusta W^e „ 119.
„ Nominatio Regis Magnae Britannicae „ 119.
„ Sto Augusta W^e „ 119.
„ Connotatio Jnstrumentorum ad Pacta Obvencia „ 121.
„ a Statibus Hollandiae ad S^m. K^m Maiestatem „ 122.
„ Harangue du Ministre de Holland eue à l'audience devant le Roy „ 123.
„ a Statibus Hollandiae ad Regiam Maiestatem „ 124.
Responce „ 124.
„ ad Ordines Foederati Belgii a S. R. Mtate Augustus W^e „ 124.
„ ab Jmperatore Romanorum ad S^m K^m Maiestatem Carolus VI^e „ 125.
„ a Rege Sueciae ad Romanorum Jmperatorem „ 125.
„ ab Jmperatore Romanorum ad Regem Sueciae „ 125.
„ a W^e K^e Maiestate ad S. Caesarei Maiestatem in Responso „ 126.
„ Mercurii - cum Jllmo et Exmo Domino Wratislaw „ 126.
„ Species Facti Nobilis Zakrzewskii „ 129.
„ Lunae die 8^a Octobris 1725^e „ 129.
„ Commissio S^e K^e Maiestatis - Augustus Rex. „ 130.
„ Lunae die 15^a Sbris 1725^e „ 130.
Responsum „ 131.
„ Responsio adeaque Jllmus Dnus a Wratislaw „ 132.
„ Examina contra transgressiones limitum Silesiae „ 133.
Responsum „ 135.
„ Puncta a S^e K^e Maiestate - Suo Ministro Micladem Ducem Czartoryski „ 136.
„ Vincentii Archiepiscopi Trapezuntini Nuntii Apostolici „ 137.
„ Litterae Sermi Regis Britanniae ad Sermum Regem Poloniae Georgium Rex. „ 138.
„ August W^e Responsum „ 139.
„ Responsum S^e K^e Maiestatis Regem Britanniae „ 139.
„ Responsio ad representationes Edvardi Finch „ 140.
„ Relatio qua quo modo et quibus de causis Thoruniensis „ 141.
„ la Lettre de M^r le Vice Chancellier de la Couronne „ 144.
Reponce „ 144.
„ Compliment de la part de M^r Finch à M^r le Grand Chancellier „ 145.
Reponce „ 145.
„ Litterae S^e S^e M^ti Poloniae ad Regem Magnae Britanniae „ 145
„ a Varsovie le 3. d'octobre 1725^e „ 145.
„ Litterae Regis Angliae ad Regem Poloniae „ 146.
„ „ Serenissimi Regis Poloniae ad Regem Angliae „ 147.
„ Jnstructio Generoso Jacobo le Coq „ 148.
„ Supplementum ad Jnstructionem „ 148.
„ Declaratio Secreta „ 148.
„ Memoriale ad S^m K^m Maiestatem a Summo Primate Regni „ 149.
„ Litterae Serenissimi Regis Poloniae ad Regem Prussiae „ 150.
„ Jnstructio Sroio Ulrico Friderico de Suhm „ 150.
„ M^r Le grand Chancellier a M^r de Suhm „ 151.
Reponce „ 151.
„ Lettre M^r de Dorcin à M^r le Primas „ 152.
„ „ de Sa Maiesté Prussien à M^r le Primas „ 152.

Responce „ 153.
„ Premia Artickl Separu „ 153.
„ Litera a Regis m Prima ad Sr. Regem Poloniæ „ 153.
„ Memoriale Jenovi Bradel ad Sr. Kr. Majestatem „ 155.
„ „ 155.
„ Litt Jr Kelli do "Hetmanow y Jmmy ch Senatorow" „ 155.
„ Lettre Mr la Fraose a Mr le Grand Chancellier „ 156.
Responce „ 157.
„ Respons na Instrukcyą Posłow z Woiewodztwa Lubelskiego dany „ 157.
„ Kasztelana krakowskiego, do kanclerza Wo Kor. „ 157.
Responsum „ 158.
„ List od Dissidentow Polskich do Xcia Prymasa „ 158.
„ Woiewody Podolskiego do kanclerza Wo Kor. „ 158.
„ Czapskiego Starosty Kleckiego, do kanclerza Wo Kor. „ 159.
„ Kanclerza Wo Kor. do Xcia Biskupa Chełmińskiego „ 159.
„ do Xcia Biskupa Kuiawskiego „ 159.
„ Gravamina Civitatis Gdanensis ratione „ 159.
„ Panny Dicem Trębnickiey do kanclerza Wo Kor. „ 160.
Responsum „ 160.
„ Starosty Kleckiego do kanclerza Wo Kor. „ 160.
„ Xcia Prezydenta Trybunału Kor. „ 161.
„ Marszałka Trybunału Kor. do kanclerza Wo Kor. „ 161.
„ Responsi Strażnikowi dittæ „ 161.
„ List kanclerza Xcia Kor. do Marszałka Wo Kor. „ 162.
„ od kanclerza Wo Kor. do kasztelana krakow: y Jmmy Senatorow „ 162.
„ Lettre Mr Suhm à Mr le Grand Chancellier „ 162.
„ Xcia Biskupa Chełmińskiego do kanclerza Wo Kor. „ 162.
„ Lettre de Mr la Fraye à Mr le Grand Chancellier „ 163.
Responce „ 163.
„ Kasztelana krakowskiego, do kanclerza Wo Kor. „ 163.
„ Lettre à Mr le Grand Chancellier de Mgr le Feldmarechal Fleming „ 164.
„ „ Mr Suhm à Mr le Grand Chancellier „ 164.
Responce „ 164.
„ Lettre de Mr le Feldmarechal Fleming à Mr le Grand Chancellier „ 164.
Responce „ 165.
„ Lettre Mr le Nonce Apostolique à Mr le Grand Chancellier „ 166.
Responce „ 165.
„ od Krola Jmć do JWo Kasztellana krakowskiego „ 165.
„ Do Senatorow od ktorych pierwsze Vocatoryę wyszły „ 166.
„ Kasztelana krakowskiego do kanclerza Wo Kor. „ 166.
Responsum „ 166.
„ kanclerza Wo Kor. do kasztelana krakowskiego „ 167.
„ Krola Jmć do kasztelana krakowskiego „ 167.
„ ad Emnum Protectorem Regni ab JHmo Cancellario Regni „ 167.
„ abeodem ad Emnum Cardinalem Salerno „ 167.
„ Do Xcia Podkanclerzego Kor. od kanclerza Wo Kor. „ 167.
„ Mr Suhm à Mr le Grand Chancellier „ 168.

„ Xc Podkanclerzego Kor.e do kanclerza W.e Kor.e „ 168.
„ Sc ʃ p o n s u m „ 168.
„ kanclerza W.e Kor.e do Xc Podkanclerzego Kor.e „ 168.
„ Billet du Roy „ 169.
„ Au Roy de Mr le Grand Chancellier „ 169.
„ Xc Referendarza Kor.e do kanclerza W.e Kor.e „ 169.
„ R e ſ p o n s u m „ 170.
„ kanclerza W.e Kor.e do Xcia Prymasa „ 171.
„ Mr le Nonce Apostolique de Mr le Grand Chancellier „ 171.
„ a Mr le Feltmarechal Fleming de Mr le Grand Chancellier „ 171.
„ Au meme Comte de Fleming à Mr le Grand Chancellier „ 171.
„ do Xcia Jmci do Metropolity Ruskiego „ 172.